MANUELS DE BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE

LES SOURCES DE L'HISTOIRE DE FRANCE

XVIIe SIÈCLE

II (MÉMOIRES ET LETTRES)

E. BOURGEOIS ET L. ANDRÉ

AUGUSTE PICARD ÉDITEUR

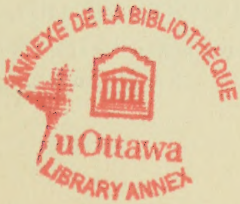
Digitized by the Internet Archive
in 2012 with funding from
University of Toronto

http://archive.org/details/lessourcesdelhis12pari

LES SOURCES

DE

L'HISTOIRE DE FRANCE



MANUELS DE BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE — III

LES SOURCES

DE

L'HISTOIRE DE FRANCE

DEPUIS LES ORIGINES JUSQU'EN 1815

PAR

MM. A. MOLINIER, H. HAUSER, E. BOURGEOIS, L. ANDRÉ, P. TOURNEUX, M. CARON

TROISIÈME PARTIE

LE XVIIe SIÈCLE (1610-1715)

PAR

Émile BOURGEOIS

ET

Louis ANDRÉ

II

PARIS

AUGUSTE PICARD, ÉDITEUR

Libraire des Archives nationales et de la Société de l'École des Chartes

82, RUE BONAPARTE, 82

1913

LES SOURCES

DE

L'HISTOIRE DE FRANCE

XVIIe SIÈCLE (1610-1715)

PAR

ÉMILE BOURGEOIS
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE PARIS

ET

LOUIS ANDRÉ
DOCTEUR ÈS-LETTRES
PROFESSEUR AU LYCÉE LOUIS-LE-GRAND

Université d'Ottawa
BIBLIOTHÈQUES
ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
LIBRARIES
LIBRARY ANNEX
University of Ottawa

II

MÉMOIRES ET LETTRES

PARIS
AUGUSTE PICARD, ÉDITEUR
Libraire des Archives nationales et de la Société de l'École des Chartes
82, RUE BONAPARTE, 82

1913

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
Université d'Ottawa
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

REF
DC
37
.29
S656
1901
V.12

LISTE DES PRINCIPALES ABRÉVIATIONS

Acad. Bib.	*Académie des bibliophiles.*
Act. acad. Bord.	*Actes de l'Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux.*
A. E.	Archives du ministère des Affaires étrangères.
Allg. Zeit.	*Allgemeine Zeitung.*
Am. Aut.	*L'amateur d'autographes.*
Am. Hist. Rev.	*The american historical Review.*
Ami Rel.	*L'Ami de la religion.*
A. N.	Archives nationales.
Ann. A.	*Annuaire de l'Aube.*
Ann. Auv.	*Annales scientifiques, littéraires et industrielles de l'Auvergne.*
Ann. B. Alp.	*Annales des Basses-Alpes.*
Ann. Fac. Bord.	*Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux.*
Ann. Fac. Caen.	*Annales de la Faculté des Lettres de Caen.*
Ann. M.	*Annales du Midi.*
Ann. S. L.	*Annales de Saint-Louis des Français.*
Ann. Soc. Gât.	*Annales de la société historique et archéologique du Gâtinais.*
Ann. Soc. Lor.	*Annuaire de la société d'histoire et d'archéologie lorraine.*
Ann. Soc. Nant.	*Annales de la société académique de Nantes et de la Loire-Inférieure.*
Ann. Soc. Ven.	*Annuaire de la société d'émulation de la Vendée.*
Anz. Schw. Gesch.	*Anzeiger für Schweizerische Geschichte.*
Arch. cur.	*Archives curieuses de l'histoire de France (Cimber et Danjou).*
Arch. hist. Alb.	*Archives historiques de l'Albigeois.*

Arch. hist. Gasc.	*Archives historiques de la Gascogne.*
Arch. hist. Gir.	*Archives historiques de la Gironde.*
Arch. hist. Nord.	*Archives historiques du Nord.*
Arch. hist. Po.	*Archives historiques du Poitou.*
Arch. hist. Saint. et Aun.	*Archives historiques de la Saintonge et de l Aunis.*
Arch. Schw. Gesch.	*Archiv für Schweizerische Geschichte.*
Arch. Soc. Gasc.	*Archives de la société historique de la Gascogne.*
Arch. stor. it.	*Archivio storico italiano.*
Arch. stor. Nap.	*Archivio storico per le provincie napoletane.*
Ar. P.	*L'Art en province.*
Atti Tor.	*Atti della Reale Academia delle scienze di Torino.*
B. A.	Bibliothèque de l'Arsenal.
B. E. C.	Bibliothèque de l'Ecole des chartes.
Beil. Allg. Zeit.	*Beilage zur Allgemeinen Zeitung.*
Bib Mod.	*Le Bibliographe moderne.*
Bijd. Utr.	*Bijdragen en Mededeelingen van het historisch genootschap, gevestigd te Utrecht.*
B. M.	Bibliothèque Mazarine.
B. N.	Bibliothèque Nationale.
B. S. G.	Bibliothèque Sainte-Geneviève.
Bul. Acad. Del.	*Bulletin de l'Académie delphinale.*
Bul. Acad. Ebro.	*Bulletin de l'Académie Ebroïcienne.*
Bul. Ath. Beauv.	*Bulletin de l'Athénée du Beauvaisis.*
Bul. Auv.	*Bulletin historique et scientifique de l Auvergne.*
Bul. Bib.	*Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire.*
Bul. Bouq.	*Bulletin du bouquiniste.*
Bul. Com. A. Chr.	*Bulletin du Comité de l'art chrétien de Nîmes.*
Bul Com. Belg.	*Bulletin de la Commission royale d'histoire de Belgique.*
Bul. Com. Hist.	*Bulletin du Comité des travaux historiques.*
Bul. Com. May.	*Bulletin de la Commission historique et archéologique de la Mayenne.*
Bul. Com. Mon. H. F.	*Bulletin du Comité des monuments écrits de l'histoire de France.*
Bul. crit.	*Bulletin critique.*
Bul. hist. relig. Dij.	*Bulletin d'histoire et d'archéologie religieuses du diocèse de Dijon.*
Bul. Lit. eccl.	*Bulletin de Littérature ecclésiastique.*
Bul. Soc. acad. Brest.	*Bulletin de la société académique de Brest.*
Bul. Soc. A. N.	*Bulletin de la société des antiquaires de Normandie.*
Bul. Soc. Brie.	*Bulletin de la société littéraire et artistique de la Brie.*

Bul. Soc. Char.	*Bulletin de la société archéologique et artistique de la Charente.*
Bul. Soc. Cor.	*Bulletin de la société historique des lettres, sciences et arts de la Corrèze.*
Bul. Soc. Dr.	*Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme.*
Bul. Soc. géog. Roc.	*Bulletin de la société de géographie de Rochefort.*
Bul. Soc. H. F.	*Annuaire-bulletin de la société de l'histoire de France.*
Bul. Soc. Hist. Par. et I. de F.	*Bulletin de la société de l'histoire de Paris et de l'Ile de France.*
Bul. Soc. Hist. P. F.	*Bulletin de la société de l'histoire du protestantisme français.*
Bul. Soc. H. M.	*Bulletin de la société d'histoire moderne.*
Bul. Soc. Lim.	*Bulletin de la société archéologique du Limousin.*
Bul. Soc. Lot.	*Bulletin trimestriel de la société des études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot.*
Bul. Soc. Or.	*Bulletin de la société archéologique de l'Orne.*
Bul. Soc. Pau.	*Bulletin de la société des sciences de Pau.*
Bul. Soc. Pér.	*Bulletin de la société historique et archéologique du Périgord.*
Bul. Soc. Pol.	*Bulletin de la société d'agriculture, sciences et arts de Poligny.*
Bul. Soc. Sar.	*Bulletin de la société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe.*
Bul. Soc. scient. Cor.	*Bulletin de la société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze.*
Bul. Soc. Sois.	*Bulletin de la société archéologique de Soissons.*
Bul. V. P.	*Bulletin de la société archéologique, historique et artistique « Le Vieux Papier ».*
Cab. Hist.	*Le Cabinet historique.*
Car. Hist. Lit.	*Le Carnet historique et littéraire.*
C. D. I.	*Collection des documents inédits.*
Chron. Méd.	*Chronique médicale.*
Cor.	*Le Correspondant.*
Cor. hist. arc.	*La Correspondance historique et archéologique.*
Cor. Lit.	*La Correspondance littéraire.*
cr.	*compte rendu.*
C. R. A. S. M. P.	*Comptes rendus de l'Académie des sciences morales et politiques.*

C. S.	*Carnet de la Sabretache.*
D. G.	Dépôt du ministère de la guerre.
Doc. Hist.	*Documents d'histoire.*
doc. in.	*documents inédits.*
édit.	édition.
Ed. rev.	*Edinburgh Review.*
Eng. hist. rev.	*English historical Review.*
Et.	*Etudes de la Compagnie de Jésus.*
Et. Th.	*Etudes de Théologie.*
ext.	extrait.
F. hist.	*Feuilles d'histoire.*
Frank. Zeit.	*Frankfurter Zeitung.*
Fr. Méd.	*France Médicale.*
G. B. A.	*Gazette des beaux-arts.*
Gr. Rev.	*La Grande Revue.*
Hist. Tasch.	*Historisches Taschenbuch.*
Hist. Tid.	*Historik Tidskrift.*
Hist. Viert.	*Historische Vierteljahrschrift.*
H. P. Zeit.	*Historisch-politische Zeitschrift.*
Ill. Zeit.	*Illustrirte Zeitung.*
Int. Ch.	*L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux.*
J. D.	*Journal des Débats.*
J. E.	*Journal des Economistes.*
J. S.	*Journal des Savants.*
let.	lettre.
loc. cit.	loco citato.
Mél. acad. Mont.	*Mélanges de poésie, de littérature et d'histoire de l'Académie de Montauban.*
Mél. E. R.	*Mélanges de l'Ecole de Rome.*
Mél. Lit. et Hist. Rel.	*Mélanges de littérature et d'histoire religieuse.*
Mél. Soc. Bib.	*Mélanges publiés par la société des bibliophiles français.*
Mél. Soc. Ly.	*Mélanges de la société d'histoire de Lyon.*
Mél. Soc. Norm.	*Mélanges de la société de l'histoire de Normandie.*
Mém. Acad. Aix.	*Mémoires de l'Académie d'Aix.*
Mém. Acad. Bord.	*Mémoires de l'Académie de Bordeaux.*
Mém. Acad. Caen.	*Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen.*
Mém. Acad. Dij.	*Mémoires de l'Académie de Dijon.*
Mém. Acad. Ly.	*Mémoires de l'Académie de Lyon.*
Mém. Acad. Nim.	*Mémoires de l'Académie de Nimes.*

Mém. Acad. Rouen.	*Mémoires de l'Académie de Rouen.*
Mém. Acad. Sav.	*Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de la Savoie.*
Mém. Acad. Toul.	*Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse.*
Mém. Soc. Ang.	*Mémoires de la société d'agriculture, sciences et arts d'Angers.*
Mém. Soc. antiq. Fr.	*Mémoires de la société nationale des antiquaires de France.*
Mém. Soc. antiq. Mor.	*Mémoires de la société des antiquaires de la Morinie.*
Mém. Soc. antiq. Ou.	*Mémoires de la société des antiquaires de l'Ouest.*
Mém. Soc. antiq. Pic.	*Mémoires de la société des antiquaires de Picardie.*
Mém. Soc. arch. Avr.	*Mémoires de la société archéologique d'Avranches.*
Mém. Soc. arch. Gen.	*Mémoires de la société archéologique de Genève.*
Mém. Soc. arch. lor.	*Mémoires de la société d'archéologie lorraine.*
Mém. Soc. Camb.	*Mémoires de la société d'émulation de Cambrai.*
Mém. Soc. C. N.	*Mémoires de la société d'émulation des Côtes-du-Nord.*
Mém. Soc. D. S.	*Mémoires de la société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres.*
Mém. Soc. Ed.	*Mémoires de la société éduenne.*
Mém. Soc. Hist. Par. et I. de F.	*Mémoires de la société de l'histoire de Paris et de l'Ile de France.*
Mém. Soc. I.-V.	*Mémoires de la société archéologique d'Ille-et-Vilaine.*
Mém. Soc. Oise.	*Mémoires de la société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise.*
Mém. Soc. Orl.	*Mémoires de la société archéologique et historique de l'Orléanais.*
Mém. Soc. St-Quent.	*Mémoires de la société académique de Saint-Quentin.*
Monit. arm.	*Le Moniteur de l'armée.*
ms.	manuscrit.
Nat.	*Nation* (Berlin).
Ned. Spect.	*De Nederlandsche Spectator.*
Nouv. Ang.	*Nouvelles archéologiques et diverses* (Angers).
Op.	*L'Opinione.*
p. ex.	par exemple.
Phil. Soc.	*Miscellanies of the Philobiblion Society.*
Polyb.	*Polybiblion.*
pub. p.	publié par.
Quinz.	*La Quinzaine.*

Ras. Set.	*Rassegna Settimanale.*
Rec. Acad. Lég. Toul.	*Recueil de l'Académie de législation de Toulouse.*
Rec. Soc. Ag.	*Recueil des travaux de la société des lettres, sciences et arts d'Agen.*
Rec. Soc. Havr.	*Recueil des publications de la société havraise d'études diverses.*
Rev.	*La Revue et Revue des revues.*
Rev. Af.	*Revue africaine.*
Rev. Ag.	*Revue de l'Agenais.*
Rev. Als.	*Revue d'Alsace.*
Rev. Anj. et M. L.	*Revue d'Anjou et de Maine-et-Loire.*
Rev. Aquit.	*Revue d'Aquitaine.*
Rev. arch. hist. scient. Ber.	*Revue archéologique, historique et scientifique du Berry.*
Rev. Avr.	*Revue de l'Avranchin.*
Rev. B.	*Revue bleue.*
Rev. Bourd.	*Revue Bourdaloue.*
Rev. brit.	*Revue britannique.*
Rev. cath. Bord.	*Revue catholique de Bordeaux.*
Rev. cath. Norm.	*Revue catholique de Normandie.*
Rev. cav.	*Revue de cavalerie.*
Rev. chr.	*Revue chrétienne.*
Rev. C. L.	*Revue des cours littéraires.*
Rev. cont.	*Revue contemporaine.*
Rev. crit.	*Revue critique d'histoire et de littérature.*
Rev. Daup.	*Revue Dauphinoise.*
Rev. D. M.	*Revue des Deux Mondes.*
Rev. E. M.	*Revue d'histoire rédigée à l'état-major de l'armée.*
Rev. encyc.	*Revue encyclopédique.*
Rev. Esp.	*Revista de España.*
Rev. Et. Hist.	*Revue des études historiques.*
Rev. et. ju.	*Revue des études juives.*
Rev. Fac. cath. O.	*Revue des facultés catholiques de l'Ouest.*
Rev. Fr.	*Revue de France.*
Rev. Gasc.	*Revue de Gascogne.*
Rev. Gén. mil.	*Revue du Génie militaire.*
Rev. G. H.	*Revue générale historique.*
Rev. hist.	*Revue historique.*
Rev. hist. arch. Maine.	*Revue historique et archéologique du Maine.*
Rev. hist. arch. Rous.	*Revue d'histoire et d'archéologie du Roussillon.*

Rev. hist. Bord.	*Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde.*
Rev. hist. dipl.	*Revue d'histoire diplomatique.*
Rev. hist. Lyon.	*Revue d'histoire de Lyon.*
Rev. hist. mod. et cont.	*Revue d'histoire moderne et contemporaine.*
Rev. H. L. F.	*Revue d'histoire littéraire de la France.*
Rev. Int. Ens.	*Revue internationale de l'Enseignement.*
Rev. Int. Et. Basq.	*Revue internationale des études basques* (Paris).
Rev. La. Ro.	*Revue des Langues romanes.*
Rev. Lil.	*Revue de Lille.*
Rev. Mars. Pr.	*Revue de Marseille et de Provence.*
Rev. M. C.	*Revue maritime et coloniale.*
Rev. Mér.	*Revue méridionale.*
Rev. Midi.	*Revue du Midi.*
Rev. Norm.	*Revue de Normandie.*
Rev. P.	*Revue de Paris.*
Rev. Prov. Ma.	*Revue de la province du Maine.*
Rev. Pyr.	*Revue des Pyrénées.*
Rev. Quest. Hér.	*Revue des questions héraldiques, archéologiques et historiques.*
Rev. Quest. Hist.	*Revue des questions historiques.*
Rev. rétr.	*Revue rétrospective.*
Rev. Soc. Sav. Dép.	*Revue des sociétés savantes des départements.*
Rev. Vers.	*Revue de l'histoire de Versailles.*
S. B.	Société bibliographique.
Sc. Cath.	*La Science catholique.*
sd.	sans date.
S. H. D.	Société d'histoire diplomatique.
S. H. F.	Société de l'histoire de France.
S. H. N.	Société de l'histoire de Normandie.
S. H. P.	Société de l'histoire de Paris.
sl.	sans lieu.
slnd.	sans lieu ni date.
Soc. lib. Eure.	*Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure.*
Sonn. Vos. Zeit.	*Sonntagsbeilage zur Vossischen Zeitung.*
Stud. Ben. Cist. Ord.	*Studien und Mittheilungen aus den Benedictiner-und Cistercienser-Orden.*
T. Ac. Reims.	*Travaux de l'Académie de Reims.*
trad.	traduction.

Un. Méd.	*Union médicale.*
V.	voir.
Versl. Acad. Amst.	*Verslagen en Mededeelingen der Koninklijke Academie te Amsterdam.*
West. Monats.	*Westermann's illustrierte deutsche Monatshefte für das gesamte geistige Leben der Gegenwart* (Brunswick).

SOURCES DE L'HISTOIRE DE FRANCE

XVIIe SIÈCLE

TOME II

MÉMOIRES ET LETTRES

CHAPITRE III

MÉMOIRES

Les mémoires sont une des sources les plus abondantes pour l'histoire du XVIIe siècle. L'habitude d'exposer les faits auxquels on avait pris part ou dont on avait été le témoin était encore assez rare à l'époque précédente : elle se trouvait presque uniquement chez des grands seigneurs ou de hauts personnages, chargés de fonctions officielles, qui consignaient par écrit les principaux événements de leur vie. Au XVIIe siècle, cette habitude s'est fort étendue et, peut-on dire, généralisée. Tandis que de plus en plus les nobles de race, ou les membres du haut clergé, ou les ministres des rois s'attachent à raconter leur existence, leurs intrigues, la façon dont ils ont dirigé les affaires, dans la bourgeoisie, des esprits avisés se plaisent, le soir, à confier par le menu au papier ce qu'ils ont, pendant le jour, vu ou entendu dire. Et cela ne se produit pas seulement à Paris : dans beaucoup de villes du royaume, il se rencontre des bourgeois, et même de simples artisans, qui tiennent avec soin quelque registre sur lequel ils énumèrent, avec plus ou moins de sécheresse, de régularité et de correction grammaticale ou orthographique, les événements qui leur paraissent de quelque importance.

Quelle signification faut-il donc accorder au mot « mémoires » ?

Doit-on réserver ce terme aux ouvrages de longue haleine, s'appliquant à une certaine période de l'histoire de France, et exposant simplement les faits généraux, comme ceux de Richelieu, de Retz, de Mme de Motteville ? Doit-on au contraire étendre le sens et comprendre dans les Mémoires du XVIIe siècle les écrits de personnages très obscurs, qui n'ont joué aucun rôle important sans avoir eu le plus souvent d'autre horizon que celui de leur petite ville ? Cette dernière interprétation paraît être la plus exacte. Car, s'il y a, dans ces mémoires composés en province, beaucoup d'inutilités et de futilités, il arrive assez fréquemment que l'humble écrivain donne des renseignements précieux sur des faits intéressant l'histoire générale, qui permettent de contrôler ou compléter ceux que nous fournissent les auteurs de grands mémoires. Ainsi, le journal de Jacques de Filhot ne fait-il pas connaître la Fronde à Bordeaux sous un aspect différent de celui que nous présente Lenet ? Les mémoires du bourgeois de Reims, Oudard Coquault, nous montrent de quelle manière on jugeait le gouvernement de la France, dans une ville de Champagne, de 1649 à 1668. Et il en serait de même pour toutes les autres périodes de l'histoire au XVIIe siècle.

Ainsi entendrons-nous par « mémoires » tous les ouvrages dans lesquels l'auteur, exposant les vicissitudes de son existence, à la cour, à Paris, en province, donnera des indications précises sur les faits importants de l'histoire de France. Parmi les mémoires rédigés dans les villes du royaume, il nous faudra donc faire une distinction. Lorsque, dans l'un d'entre eux, il ne sera guère question que d'événements locaux, nous nous bornerons à le signaler et à renvoyer le lecteur au chapitre relatif à l'histoire provinciale ou locale ; quand, au contraire, tel autre de ces récits pourra être consulté avec fruit pour certains faits généraux, il sera analysé dans ce chapitre.

Sur la valeur historique de cette masse de documents, bien des opinions contradictoires ont été émises. Le plus souvent leur authenticité n'a pas été contestée. Déjà cependant l'espèce existe des « fabricants » de mémoires, des besogneux qui gagnent leur vie en composant soit des ouvrages de polémique, soit des récits qu'ils

appellent Mémoires historiques de tel ou tel personnage : la plume de Courtilz de Sandras, par exemple, a été d'une abondance et d'une fertilité excessives. De ces œuvres, encore, tout n'est-il pas à rejeter : la réalité s'y mêle au roman ; fréquemment, autour d'une intrigue imaginaire, se déroule une série de faits dont la vérité est indiscutable : sur des mémoires comme ceux de Chavagnac, d'Artagnan, de Monsieur de Bordeaux, etc., il peut être utile, indispensable d'exercer une critique très rigoureuse. Il en va de même des écrits que n'ont pas personnellement rédigés ceux dont ils portent le nom : Richelieu et Louis XIV, par exemple, ont eu à leurs ordres des secrétaires pour traduire leurs pensées, dévoiler leurs plans et exposer leurs actions politiques ou autres. Ces œuvres peuvent, sans doute, être déclarées authentiques puisqu'une même direction, celle du maître, a présidé à leur confection : ne doit-on pas toutefois avoir, d'elles aussi, une certaine défiance ?

Et cette défiance s'accroît, certes, quand on considère quel but les auteurs de mémoires ont voulu atteindre en racontant leur vie. Constamment dominés par leurs sentiments intimes, ils se montrent pleins d'affection ou de haine, animés d'un enthousiasme suspect ou d'un désir de dénigrer à outrance : presque jamais le souci de l'exactitude et de la vérité ne les touche. L'un d'eux, Tavannes, a fort justement dépeint l'état d'esprit du mémorialiste dès le moment où il prend la plume. « Il est rare, dit-il au début de son récit, que ceux qui se mêlent de donner des mémoires au public le fassent avec toute la sincérité qui est nécessaire dans l'histoire. Ce sont, la plupart, des écrivains intéressés, qui traitent les choses bien moins selon la vérité que selon le désir et la passion des personnes que la fortune met en état de bien récompenser le travail de leur plume. Ainsi on ne doit pas s'étonner si d'ordinaire la gloire des belles actions est ôtée à ceux qui l'ont plus justement méritée, et qu'au contraire on en rejette tout l'éclat sur d'autres qui souvent y ont le moins de part, en sorte que les malheureux sont presque toujours regardés comme les plus coupables. » Il ajoute plus loin : « Mais il arrive aussi, quelquefois, pour la consolation des honnêtes gens, qu'il se trouve parmi eux des hommes sincères et amis de la vérité, qui laissent à leur vertu

et à leur mérite les marques d'honneur qui leur sont dues, et qui, ne pouvant faire une meilleure fortune aux malheureux, leur font au moins une meilleure réputation et leur sauvent l'honneur, malgré l'infidélité de ces écrivains mercenaires et l'injustice de ceux qui les font servir à leur vanité. » Servilité et ostentation, tels sont donc, pour Tavannes, les deux principaux défauts.

Il en est un troisième qu'il ne signale pas : le désir de justification. Beaucoup de ces écrivains, entre autres Retz, Mlle de Montpensier, se sont attachés en effet à expliquer longuement leur conduite qui était si diversement jugée, à donner en détail les raisons de leurs actions même les plus répréhensibles, à s'excuser en un mot, non pas auprès de leurs contemporains, mais auprès de la postérité qu'ils voulaient se rendre sympathique. Ils ont été d'ailleurs imités par d'autres, moins connus qu'eux, qui, dès les premières lignes, déclarent rédiger leurs mémoires pour l'instruction de leurs enfants, pour les inviter à ne pas leur ressembler, à ne pas commettre à leur tour les erreurs dans lesquelles ils sont eux-mêmes tombés. Ces sentiments moraux, quelque honorables qu'ils puissent être, aideront-ils à la manifestation de la pure vérité ? Ne lui seront-ils pas plutôt défavorables ?

Enfin, la plupart des mémoires ont été écrits bien longtemps après les faits dont ils parlent. C'est tantôt un disgrâcié repentant comme Retz, tantôt un vieux soldat comme Pontis, qui, à Port-Royal, dicte ses souvenirs à un solitaire de ses amis, tantôt un exilé aigri comme Daniel de Cosnac, tantôt un intrigant fortuné comme Gourville. Les uns et les autres ont joué un rôle plus ou moins important, mais toujours actif, dans leur jeunesse ou dans leur âge mûr ; ils attendent, pour en redire les péripéties, d'être retirés du monde, d'être confinés dans la retraite, d'être arrivés aux limites de la vieillesse. Est-il, dès lors, étonnant que leur mémoire ait été assez souvent ou défaillante ou confuse ?

Si donc le nombre des mémoires est, au XVIIe siècle, considérable, leur valeur ne doit pas être exagérée. On n'y rencontre ni une exactitude complète ni une réelle impartialité et il faut toujours les lire avec une prudente réserve. A eux seuls ils ne peuvent suffire pour écrire une histoire sérieuse : ils doivent être complétés

et contrôlés par les documents officiels, lettres ou instructions, qui donnent, beaucoup plus qu'eux, l'impression de la vérité immédiate et toute nue.

666. Sully (Maximilien de Béthune, baron de Rosny, duc de), 1559-1641. *Mémoires des sages et royales économies d'état, domestiques, politiques et militaires de Henri le Grand... et des servitudes utiles, obéissances convenables et administrations loyales de Maximilien de Béthune,... dédiés à la France, à tous les bons soldats et tous peuples français.* — Pour l'analyse et la bibliographie, v. H. Hauser, *Les sources de l'histoire de France, XVIe siècle*, t. III, n° 1464, et t. IV. — L'œuvre de l'ancien ministre du roi défunt n'intéresse que partiellement l'histoire du XVIIe siècle. Dans l'édition Michaud et Poujoulat (2e série), on peut lire, au t. III, les pages (382 à 416) dans lesquelles Sully fait le récit des événements pendant les années 1610-1611 et de sa retraite, et, plus loin (p. 462-484), une *Dissertation sur la situation de la France après la mort de Henri IV.*

667. Lestoile (Pierre de), 1546-1611. *Mémoires-journaux*, pub. p. Brunet, Champollion, Lacroix, Read, Tamizey de Larroque, etc., 1875 et sq., Paris, 12 vol. in-8°. — Pour l'analyse et la bibliographie, v. H. Hauser, *Les sources de l'histoire de France, XVIe siècle*, t. III, n° 1420. — Seul, le registre-journal de Louis XIII, roi de France et de Navarre, peut être utilisé pour les deux premières années de son règne : il va du 15 mai 1610 au mois de septembre 1611. Lestoile fournit là de précieux détails sur les mœurs, les usages et la vie des habitants de Paris. Il insiste sur les affaires de sa famille, sur les malheurs de la fin de sa vie, et c'est au milieu de tous ces détails domestiques que l'on trouve des indications sur les événements politiques et la situation de la France.

668. Villeroy (Nicolas de Neufville, seigneur de), 1543-1617. *Mémoires servant à l'histoire de notre temps par messire Nicolas de Neufville, seigneur de Villeroy, conseiller d'état et secrétaire des commandements des rois Charles IX, Henri III, Henri IV et de Louis XIII, à présent régnant.* — Après la retraite de son adversaire Sully, Villeroy eut un grand crédit à la cour ; partisan des mariages espagnols, il les fit conclure. Ayant conseillé de prendre

des mesures énergiques contre Condé, il déplut à Concini qui le fit renvoyer (1616) : rappelé par Louis XIII après l'assassinat du favori italien, il mourut bientôt à Rouen où il était allé pour assister à l'assemblée des notables. Ses mémoires ou apologies, qui se trouvent dans toutes les collections, ont été publiés peu après sa mort, le Ier volume en 1622 par Auger de Mauléon, sieur de Granier, les IIe, IIIe et IVe de 1628 à 1634 par Du Mesnil Bazire. Les deux derniers seuls sont utiles pour le XVIIe siècle. Le récit est peu digne de confiance : c'est une apologie du vieux ministre. Mais les documents et les pièces qui y sont mêlés donnent à ces mémoires une grande valeur. — Pour l'analyse et la bibliographie, v. H. Hauser, *Les sources de l'histoire de France, XVIe siècle*, t. III, n° 1425, et surtout Nouaillac, *Villeroy secrétaire d'état et ministre*, Paris, Champion, 1908, in-8°.

669. Héroard (Jean), né vers 1551, soit à Hauteville-le-Guichard dans le département de la Manche, soit plutôt à Montpellier, mort en 1628 pendant le siège de La Rochelle. Ce médecin, « ordinaire » depuis le règne de Charles IX, fut attaché par Henri IV à la personne du dauphin dès sa naissance. Depuis lors, il n'a plus quitté Louis XIII, notant avec soin chaque jour les détails de la vie du roi. Il a ainsi écrit un ouvrage qu'il a intitulé *Ludovicotrophie* et, dans l'avant-propos, il se félicite de n'avoir « laissé passer aucun accident, concernant la santé et infirmités du prince, dont il n'ait fait les remarques..., le tout si exactement et si simplement décrit que l'on peut dire cet ouvrage sans exemple ni espérance d'un pareil à l'avenir ». Ce journal était connu dès le XVIIe siècle : Tallemant des Réaux le tenait en piètre estime, puisque, parlant de l'auteur : « Il a fait, disait-il, plusieurs volumes qui commencent depuis l'heure de sa naissance [de Louis XIII] jusqu'au siège de La Rochelle, où vous ne voyez rien, sinon à quelle heure il se réveilla, déjeuna, cracha, etc. ». Il a été utilisé, néanmoins, assez souvent au XIXe siècle, par exemple par Cimber et Danjou, qui ont publié les extraits relatifs à l'année 1614, par Paulin Pâris, par Michelet qui l'appelle le « journal des digestions de Louis XIII », par Marius Topin dans *Louis XIII et Richelieu*, par A. Baschet à propos

du mariage de Louis XIII et d'Anne d'Autriche. Il a été publié, sous le titre : *Journal sur l'enfance et la jeunesse de Louis XIII*, 1601-1628, par E. Soulié et E. de Barthélemy, Paris, 1868, 2 volumes in-8°.

Cette publication n'est pas complète : ce sont seulement des extraits, tirés de 6 volumes in-folio que conserve la Bibliothèque nationale. Le premier volume va de 1601 à 1610 (jusqu'à l'assassinat de Henri IV) ; le second, de 1610 à 1628. En appendice, on trouve (t. II, p. 320-392) le livre *De l'institution du prince*, imprimé dès la fin de 1608 et dédié par Héroard au dauphin.

Il ne faut certes pas rechercher, dans ce journal, un exposé de la politique générale de la France pendant la première partie du règne de Louis XIII. On ne peut pourtant pas accepter l'opinion défavorable de Tallemant des Réaux. Si les détails oiseux et les minuties abondent, si l'esprit critique fait absolument défaut à l'auteur, l'ouvrage de celui-ci est très utile, presque indispensable, pour connaître la personne même du roi de France, sa faiblesse physique pendant son enfance et sa jeunesse, ses humeurs, sa mélancolie, ses goûts préférés. De plus, Héroard, vivant à la cour, insère assez fréquemment dans son livre des renseignements curieux et parfois piquants sur ceux qui dirigent les affaires, sur leur entourage, et aussi sur plusieurs artistes avec lesquels il était en relations : il le fait sans aucune passion, sans aucun parti pris : c'est un homme d'une bonne foi absolue. Enfin, très méticuleux et très ordonné, il écrit au jour le jour et, par suite, sa chronologie exacte peut servir à contrôler celle, plus irrégulière, des auteurs de mémoires de cette époque. A ce triple point de vue, la valeur de son livre est considérable.

Voir : — Michaud, article biographique dans *Chron. Méd.*, 15 juin 1899 ; — *Rev. crit*, 1869, 1, 137 (sur l'édition de Soulié et Barthélemy) ; — Druon, *Histoire de l'éducation des princes dans la maison des Bourbons de France*, I, 46 ; — A. Baschet, *Le roi chez la reine*, appendice I ; — Batiffol, *Au temps de Louis XIII*, p. 1 à 63.

670. Du Plessis-Mornay (Philippe), 1549-1623, a joué surtout un grand rôle à la fin du XVIe siècle et s'est confiné dans la retraite à Saumur à la suite de ses dissentiments avec Henri IV

devenu catholique. Les diverses éditions de ses *Mémoires*, depuis celle de Jean Daillé en 1624, sont incomplètes : celles du XVIIe siècle n'atteignent pas l'année 1610 ; celle du XIXe, faite par de La Fontanelle de Vaudoré et Auguis (1824-25, 12 vol. in-8°), s'arrête à 1614 et est extrêmement incorrecte : sur cette édition, voir Avenel, *Rapport sur les manuscrits historiques de la bibliothèque de la Sorbonne*, dans *Bul. Com. Hist.*, juillet-août 1851, p. 200-207. — Pour l'analyse et la bibliographie, voir H. Hauser, *Les sources de l'histoire de France, XVIe siècle*, t. III, n° 1612.

671. La Force (Jacques Nompar de Caumont de), 1558-1652. *Mémoires authentiques de Jacques Nompar de Caumont, duc de La Force, maréchal de France, et de ses deux fils, les marquis de Montpouillan et de Castelnau, depuis la Saint-Barthélemy jusqu'à la Fronde, pour faire suite à toutes les collections de mémoires sur l'histoire de France*, pub. p. le marquis de La Grange, Paris, 1843, 4 vol. in-8°. — L'existence de ce seigneur, qui a vécu sous sept rois, a été très agitée. Protestant, échappé tout jeune au massacre de la Saint-Barthélemy, il fut l'un des batailleurs les plus actifs de la fin du XVIe siècle ; ami de Henri IV, il servit toujours sa cause et se trouvait à ses côtés lors de l'assassinat. Pendant les premières années du règne de Louis XIII, il ne se mêla pas trop aux mouvements intéressés de la féodalité princière ; mais le rétablissement du catholicisme dans le Béarn l'entraîna en 1620 dans la révolte. Chassé du Béarn, il se réfugia dans la forte place de Montauban et y résista victorieusement à l'armée royale. Voyant néanmoins que sa cause était perdue, il négocia son accommodement. Devenu maréchal de France, il sert, dès lors, fidèlement Louis XIII : il fait la campagne du Piémont en 1629, combat contre Gaston en Lorraine et le poursuit jusqu'en Languedoc (1632), fait occuper la Lorraine par les troupes royales, passe en Allemagne lorsque Richelieu lance la France dans la guerre de Trente Ans, et enfin vient participer au siège de Corbie (1636). Retiré du service deux ans après, il prend un repos bien mérité et, pendant la Fronde, ne se joint pas aux seigneurs révoltés contre Mazarin.

Ses mémoires vont en réalité de 1572 à 1640. L'auteur dit que c'est à la prière de son fils, le marquis de Caumont, qu'il a fait un « recueil des choses les plus remarquables qui me sont advenues ». Il n'a pas tenu régulièrement un journal de sa vie mouvementée ; il a écrit ses mémoires à diverses reprises. Tantôt il recueillait ses souvenirs sur tel ou tel point particulier, tantôt au contraire il composait des morceaux d'ensemble et généralisait.

L'édition de La Grange est une combinaison de ces mémoires spéciaux et de ces mémoires généraux : t. I, 1572-1610 (inutilisable pour le XVIIe siècle), — t. II, 1610-1622 (les guerres civiles), — t. III, 1622-1640 (les campagnes contre les ennemis du roi), — t. IV (mémoires de Montpouillan et de Castelnau : v. ci-après). A la fin de chaque volume, se trouve une correspondance qui complète et éclaire les indications données dans les mémoires.

Voir H. Hauser, *Les sources de l'histoire de France, XVIe siècle*, t. III, n° 1462.

672. Bassompierre (François de), 1579-1646. *Mémoires du maréchal de Bassompierre contenant l'histoire de sa vie et de ce qui s'est fait de plus remarquable à la cour de France pendant quelques années.*

D'une famille originaire de la Lorraine, Bassompierre fut présenté en 1598 à Henri IV, qui se montra plein d'affection pour lui : il devint d'abord l'un des courtisans les plus galants et les plus effrontés, et on a pu dire de lui que ce fut le marquis de Vardes du temps de Henri IV et de Louis XIII. Il débuta dans la carrière diplomatique par une mission auprès du duc de Lorraine : chargé de négocier le mariage du dauphin avec la fille du duc, il échoua. Après la mort de Henri IV, il se mit au service de la régente Marie de Médicis et la soutint contre les grands révoltés. Colonel général des Suisses en 1614, il accompagna Louis XIII dans sa campagne de 1619-1620 : mais Albert de Luynes, inquiet de sa faveur, l'envoya négocier en Espagne au sujet des affaires de la Valteline. Revenu sans avoir réussi, il prit part au siège de Montauban et à la guerre contre les protes-

tants dans le Languedoc : il devint alors maréchal de France (1622). Il fut ensuite chargé de plusieurs missions diplomatiques : en Suisse, il eut des démêlés violents avec le marquis de Cœuvres ; en Angleterre, il s'efforça d'obtenir le rétablissement des ecclésiastiques et des serviteurs français auprès de la reine Henriette. Il participa au siège de La Rochelle (1628) et surtout à l'affaire du pas de Suse et à la prise de Privas (1629). Peu après, il était disgracié, soit à cause des paroles imprudentes qu'il avait prononcées au siège de La Rochelle, soit plutôt à cause de l'ambiguïté de sa conduite pendant la maladie de Louis XIII à Lyon. En tout cas, Richelieu ne pardonna pas : Bassompierre, arrêté le 25 février 1631, ne sortit de la Bastille qu'après la mort du cardinal, le 18 janvier 1643. Il vécut dès lors dans la retraite et mourut d'une attaque d'apoplexie.

Ses mémoires ont été édités bien souvent. La première édition (Cologne, Pierre du Marteau, 1665, 2 vol. in-12°) est remplie de fautes grossières et incomplète : les noms propres y sont presque toujours défigurés. Celle de 1665 (Cologne, 3 vol. in-12°) est encore plus mauvaise. Celle de 1666 (Cologne, Pierre du Marteau, 2 vol. in-12°) reproduit le texte de la première, mais avec quelques améliorations. Puis viennent les éditions de 1668 (Cologne), 1692 (Amsterdam), 1703 (Cologne, ou plutôt Rouen), 1721 (Amsterdam, ou plutôt Trévoux), 1725 (Trévoux). Il parut à Paris de *Nouveaux Mémoires, recueillis par le président Hénault*, an X (1802), in-8° : mais leur authenticité est plus que douteuse. Dans les collections du XIXe siècle, Petitot (2e série, t. XIX-XXI) s'est borné à reproduire les fautes de l'édition primitive : Michaud et Poujoulat (2e série, t. VI) n'ont apporté aucune modification à ce texte fautif. La seule édition correcte de ces mémoires est celle du marquis de Chantérac, pub. pour la S. H. F., Paris, 1870-1877, 4 vol. in-8°.

Le rédacteur de ces mémoires n'est pas connu d'une façon sûre. Quérard (I, 469) déclare que c'est probablement Claude de Malleville, le secrétaire de Bassompierre ; de Chantérac le nie et soutient que le maréchal lui-même a rédigé ses souvenirs. Ceux-ci vont de 1579 à 1640 : Bassompierre a utilisé les loisirs que lui a

donnés sa longue captivité pour consigner par écrit les principaux événements de sa vie. Après un court préliminaire sur les origines de sa famille, il commence un récit, divisé par années et par mois : ce sont uniquement ses actions personnelles qu'il expose. Il n'y a là aucune vue d'ensemble sur la politique de la France : plein de fatuité, croyant avoir été presque toujours l'homme indispensable, Bassompierre ne se préoccupe guère que de lui : c'est un bellâtre, devenu par occasion diplomate, qui ne craint pas de molester et d'accabler ceux qui ont été d'un avis contraire au sien. Il ne fait preuve ni de sang-froid ni d'impartialité, toujours soucieux de se mettre en avant, au premier rang. On reconnaît, dans ces mémoires, l'homme vain et prétentieux qui se vantait d'avoir eu le temps, avant d'être enfermé à la Bastille, de brûler « six mille lettres d'amour ». Les souvenirs de ce précurseur des Importants ne peuvent donc guère servir que pour la biographie de l'auteur, dont la jactance et les rancunes faussent souvent le jugement : ils n'ont que peu d'intérêt au point de vue de la politique générale. — Voir les indications données dans H. Hauser, *Les sources de l'histoire de France, XVIe siècle*, t. III, n° 1427.

673. Beauvais-Nangis (Nicolas de Brichanteau, marquis de). *Mémoires ou l'histoire des favoris depuis Henri II jusqu'à Louis XIII.* — Editions : Paris, 1665, 2 vol. in-12°, — 1669, in-12 (avec des remarques de Bassompierre), — 1862, in-8° (par Monmerqué et Taillandier, pour la S. H. F. : seule édition correcte.)

Dans un prologue adressé à son fils, Beauvais-Nangis expose qu'il va lui raconter la fortune de son grand-père et la sienne et, en particulier, que, malgré leurs grands services, ils n'ont ni l'un ni l'autre réussi à la cour ; il veut donc que son fils se conduise « plus prudemment » que lui. Ces mémoires se composent de trois parties. La première concerne le grand-père Antoine de Brichanteau et n'est pas utile pour l'histoire du XVIIe siècle. La seconde raconte la vie de l'auteur jusqu'en 1637 (pages 61-271) : Beauvais-Nangis nous renseigne sur les intrigues des nobles, surtout du duc de Nevers, pendant la régence de Marie de Médicis, se montre partisan d'Albert de Luynes et donne des détails sur

les guerres faites aux protestants dans le Languedoc. La troisième partie est la continuation des mémoires, de 1637 à 1641, et se termine par des conseils intéressés adressés au fils sur la conduite qu'il devra suivre pour faire rapidement son chemin.

Ces mémoires ont été composés longtemps après les événements qu'ils racontent, en 1639 et dans les années suivantes. L'auteur déjà âgé (il était né en 1582) commandait alors à Troyes pendant la révolte du comte de Soissons : mécontent de ce poste, qui ne lui semblait pas suffisamment rémunérateur, aigri de ce que ses efforts n'avaient pu lui donner la richesse, il a voulu écrire une sorte de manuel directeur pour le gentilhomme pauvre qui a l'intention de faire fortune à la cour. Dégagé du cas particulier, son ouvrage est donc intéressant : il nous dévoile quel état d'esprit dominait la petite noblesse de cette époque et quels mobiles, l'intérêt, et non pas seulement le dévouement à la cause royale, dirigeaient ses actes. En lisant les mémoires de ce d'Artagnan mal récompensé, on peut se faire une idée des sentiments qu'auront un peu plus tard les officiers de fortune.

Voir : — Hanotaux, *Histoire du cardinal de Richelieu*, I, 440 (brève appréciation). — Compléter avec les indications données par H. Hauser, *Les sources de l'histoire de France, XVIe siècle*, t. III, n° 1433.

674. Freton (Louis, seigneur de Servas), probablement calviniste de la région de Nîmes, mort en 1625. Ses *Commentaires*, qui se trouvent dans le *Recueil des pièces fugitives du marquis d'Aubais*, 1759, embrassent la période qui va de 1600 à 1620 et donnent quelques détails curieux sur la première partie du règne de Louis XIII.

675. Merlin (Jacques), pasteur à La Rochelle, né en 1566, mort après 1620. *Diaire ou recueil des choses les plus mémorables qui se sont passées en cette ville de 1589 à 1620*, pub. p. Alexandre Crottet, Genève, 1855, in-8°, 85 pages, — mais surtout par Ch. Dangibeaud, dans *Arch. hist. Saint. et Aun.*, t. V (année 1878), pages 63-381. Bien que cette dernière publication soit la meilleure, elle n'est pas intégrale : l'éditeur a en effet supprimé les faits généraux de l'histoire de France qui n'ont

aucune relation avec l'histoire locale, les détails insignifiants sur la famille ou la vie journalière de Merlin, les anecdotes grivoises et les discours tenus par le pasteur à ses concitoyens.

Le diaire est donc principalement un tableau de la vie intérieure de La Rochelle au moment de l'exécution de l'édit de Nantes : on assiste à la tenue de nombreux synodes réunis pour discuter les affaires religieuses : on assiste aussi aux luttes que les bourgeois soutiennent contre le corps de ville. Néanmoins comme l'histoire de La Rochelle est, à cette époque, mêlée bien souvent à l'histoire générale, le diaire du pasteur Merlin doit être consulté par ceux qui veulent étudier les guerres civiles de 1611 à 1620. Ils devront se défier de l'esprit de l'auteur, qui, quoique intelligent et modéré, est imbu de préjugés protestants très marqués.

Ce diaire a été utilisé par d'Arcère dans son *Histoire de La Rochelle* et par d'autres écrivains, notamment par Eug. et Em. Haag au tome VII de *la France protestante*.

Voir : — Dunan, le *Journal de Jacques Merlin*, dans les *Mémoires lus à la Sorbonne en 1866*, Paris, impr. impériale, 1867, in-8°, pages 381-405.

676. Guillaudeau (Joseph, sieur de Beaupréau), avocat au présidial de La Rochelle. *Diaire*, pub. p. L. Meschinet de Richemond, d'après un ms. conservé à Dublin, dans *Arch. hist. Saint. et Aun.*, t. XXXVIII (année 1908), ou, à part, La Rochelle, 1908, in-8°, 422 pages.

Le diaire, qui va de 1584 à 1643, peut être considéré comme une suite et un complément de celui de Jacques Merlin. En effet, s'il est très bref jusqu'en 1610, il est au contraire fort détaillé de 1610 à 1643. Comme le précédent, il est précieux pour l'histoire locale, alors si agitée et confondue bien souvent avec l'histoire générale. Guillaudeau y exprime, comme Merlin, les idées de la bourgeoisie protestante, qui, tout en se révoltant contre le roi et en concluant une alliance avec l'Angleterre, proclamait bien haut sa fidélité envers Louis XIII.

Dans l'introduction, on remarque une bibliographie critique des annalistes de la ville de La Rochelle.

Voir : — sur cette édition, *Rev. hist.*, mai-juin 1909, p. 105.

677. Patte (Jean), 1569-1652. *Journal historique de Jehan Patte, bourgeois d'Amiens*, 1587-1617, pub. p. J. Garnier, dans *Mém. Soc. antiq. Pic.*, t. XIX (année 1863), p. 183-374.

Cet ouvrage a servi de base à tous les historiens de la ville d'Amiens. L'auteur est issu d'une famille très humble : d'abord simple journalier qui gagne sa vie en travaillant aux champs, il entre ensuite dans l'administration de la ferme et devient un bourgeois notable. Marié trois fois, il gère prudemment sa fortune et améliore petit à petit sa situation financière.

Il a écrit son journal personnel en 1623, c'est-à-dire après les faits qu'il expose : et ce journal sera continué par son fils Adrien, puis par ses descendants.

Les événements qu'il raconte appartiennent à l'une des époques les plus importantes de l'histoire d'Amiens, celle du gouvernement de Concini, maréchal d'Ancre ; il se termine à l'assassinat de celui-ci. Patte, indifférent à toutes considérations générales ou appréciations sur les hommes ou sur les faits, retrace, sans esprit de parti, ce qu'il a vu. On remarque chez lui la solidité et l'exactitude des informations, et la sincérité réelle des récits, auxquels il mêle de nombreux épisodes anecdotiques.

Bien souvent, il franchit l'horizon de sa ville natale et expose des faits généraux : il montre, par exemple, quelle insécurité régna dans le nord de la France pendant les années qui suivirent la mort de Henri IV : et, en nous faisant connaître le gouvernement de Concini à Amiens, il nous permet de voir les efforts faits par le favori de Marie de Médicis pour se créer là une place de sûreté et pouvoir, au besoin, s'y défendre contre les seigneurs turbulents et rebelles.

678. Gaches (Jacques), 1555-1644 ou 1649. *Suite des mémoires de Jacques Gaches sur les guerres de religion à Castres et dans le Languedoc*, publ. par Ch. Pradel, Paris, Toulouse et Albi, 1894, in-8°, vi-32 pages.

Le protestant Gaches, consul de la ville de Castres, avait écrit des mémoires qui allaient de 1555 à 1620. La première partie, de 1555 à 1610, avait été déjà publiée par Ch. Pradel en 1879 (V. H. Hauser, *Les sources de l'histoire de France, XVIe siècle*, t. III,

n° 1525). La suite comprend les années 1610-1620 : c'est la seule qui puisse intéresser l'histoire du XVII° siècle.

Il s'agit ici d'une chronique qui était sûrement écrite en 1625, puisqu'à cette date Gaches refusa d'en donner communication à Agrippa d'Aubigné. Elle est précieuse, d'abord parce qu'elle nous renseigne sur les événements qui se passent dans la région de Castres, et en particulier sur les questions religieuses : on y rencontrera, par exemple, des détails curieux sur l'entrée du prince de Condé à Toulouse en 1611, sur celle du duc de Montmorency à Castres en 1613, sur le ministre de Nîmes, protestant converti, Jérémie Ferrier, sur l'exécution de Vanini à Toulouse en 1619, etc. Elle est aussi très utile en ce sens que Gaches a recouru aux documents originaux, les étudie et les analyse, fait preuve en somme d'une excellente méthode.

Sans doute on l'a accusé d'avoir écrit avec passion et d'avoir trop laissé voir qu'il était protestant : Germain de La Faille a ainsi mis en doute son impartialité dans ses *Annales de la ville de Toulouse*, 1701, in-folio, t. II, préface. Mais Gaches a trouvé des défenseurs ardents. Le père Lelong dit à son sujet (*Bibliothèque historique*, n° 37793) : « Il est fort exact et il rapporte un grand nombre de particularités qu'il serait difficile de trouver ailleurs. » De même, dans l'*Histoire générale du Languedoc*, t. V, p. 1, et la préface de Ch. Pradel, p. 5.

Voir : — *Rev. crit.*, 1895, 1, 53-55.

679. Pussot (Jean), 1544-1626. *Journalier ou Mémoires*, pub. p. E. Henry et Ch. Loriquet, Reims, 1858, in-8°, LXIX-325 pages.

Pussot, qui a passé sa vie dans le travail et la prière, était un homme instruit, connaissant bien la langue française et faisant même des vers. Habile artisan, maître charpentier en la couture de Reims, « voire bon architecte », il a voyagé et fait son tour de France. D'abord acharné ligueur, adversaire de Henri III, « l'héréaliste et l'hérétique », et de Henri IV, « l'étranger roi de Navarre », il s'est rallié peu à peu à ce dernier dont l'abjuration

l'a conquis. A partir de 1599, il est un des personnages importants de la ville de Reims.

Il emploie ses loisirs à écrire de nombreux petits mémoires ou avis sur les questions les plus diverses et éprouve à la fois de la pitié pour « le pauvre tyrannisé » et de la haine pour la « pernicieuse noblesse » et les « maulvois » huguenots.

Sa véracité ne peut pas être mise en doute : quand Pussot n'est pas sûr de ce qu'il raconte, il n'hésite pas à le dire et à mettre en garde le lecteur. Il juge tantôt avec passion, tantôt avec modération et bon sens. Il ne s'efforce pas à donner de l'animation à ses récits ou à composer de savantes dissertations : il enregistre des faits, sans en exposer les causes ou en déduire les conséquences.

Son *Journalier*, tenu de 1568 à 1625, se divise en plusieurs parties : 1° l'auteur raconte ses affaires personnelles et sa vie de famille ; 2° il donne beaucoup de place aux observations météorologiques et enregistre avec soin le prix des denrées ; 3° il note les principaux faits locaux, comme les entrées de grands personnages, les coutumes, le commerce, les pestes, les maladies et, à cet égard, il est une des sources principales pour l'histoire de Reims ; 4° il donne enfin des renseignements sur les faits généraux, par exemple sur la vie des rois, les guerres, les batailles, les traités. Il est bon de le consulter pour l'histoire de la régence de Marie de Médicis, et en particulier pour l'année 1610.

Ce *Journalier* a été utilisé fréquemment, en particulier par L. Batiffol, *Rev. hist.*, t. XCVII (année 1908), p. 66, note 3.

680. Brilhac (René de..., sieur Du Parc). *Journal*, 1573-1622. [Voir chapitre *Histoire locale*.]

681. Vuarin (Pierre). *Journal*, 1587-1665. [Voir chapitre *Histoire locale*.]

682. Vidilhe (François). *Journal*, 1600-1634. [Voir chapitre *Histoire locale*.]

683. Solle (Jean de). *Journal*, 1605-1643. [Voir chapitre *Histoire locale*.]

684. Durand (Guillaume). *Journal*, 1610-1623. [Voir chapitre *Histoire locale*.]

685. Le Marchand (Simon). *Journal*, 1610-1660. [Voir chapitre *Histoire locale*.]

686. Brèves (François Savary, marquis de Maulévrier, sieur de), 1560-1628. *Relation des voyages de M. de Brèves tant en Grèce, Terre-Sainte et Egypte qu'aux royaumes de Tunis et d'Alger*, Paris, 1628, in-4° ; 1630, in-4°.

Cette relation, composée par Jacques de Castel, n'est citée ici que pour les deux raisons suivantes : 1° elle contient un récit abrégé des négociations engagées à Constantinople et à Rome de 1586 à 1614 ; 2° de Brèves, ayant été nommé gouverneur de Gaston d'Orléans par Marie de Médicis et disgracié par Luynes en 1618, explique, pour se justifier, quelle a été l'éducation du frère du roi sous sa direction. Ce passage, intitulé *Discours véritable du procédé qui fut tenu lorsqu'il remit entre les mains du roi la personne de Monseigneur le duc d'Orléans, frère unique de Sa Majesté*, a été publié par l'abbé d'Artigny dans ses *Nouveaux Mémoires d'histoire, de critique et de littérature*, t. IV, p. 374.

687. Jeannin (le président Pierre), 1540-1622. *Mémoires et négociations*, pub. p. le sieur de Castille, abbé de Saint-Bénigne, Paris, 1656, in-folio ; — Amsterdam, 1659 et 1695, 2 vol. in-12° ; — nouvelle édition, Paris, 1819, 3 vol. in-8° ; — Petitot, 2e série, t. XI et sq. ; — Michaud et Poujoulat, 2e série, t. IV.

Ces mémoires sont surtout importants pour la fin du XVIe siècle et le règne de Henri IV. On peut néanmoins les consulter à propos des Etats généraux de 1614, de l'assemblée des notables de 1617, des différends survenus entre Marie de Médicis et Louis XIII. Pour l'analyse et la bibliographie, voir H. Hauser, *Les sources de l'histoire de France, XVIe siècle*.

688. Pontis (Louis de), 1583-1670. *Mémoires du sieur de Pontis, officier des armées du roi, contenant plusieurs circonstances des guerres et du gouvernement sous les règnes des rois Henri IV, Louis XIII et Louis XIV*, Rouen et Paris, 1676, 2 vol. in-12°. — Autres éditions : 1678 (Amsterdam), 1679 (Paris, corrigée), 1692 (Lyon), 1694 (Amsterdam), 1713 (Paris), 1714 (Amsterdam), 1749 et 1766 (Paris) ; — Petitot, 2e série, t. XXXII ; — Michaud

et Poujoulat, 2e série, t. VI ; — édition illustrée J. Servier, Paris, 1898, in-4°.

Pontis, né en Provence, entra dans la carrière militaire dès l'âge de seize ans : il fit lentement son chemin et, découragé par l'opposition de Richelieu qui l'empêcha de devenir commissaire général des Suisses, il quitta le service alors qu'il était seulement maréchal de camp. Il se retira à Port-Royal vers 1653 et y rencontra un autre solitaire, Pierre Thomas, sieur Du Fossé, qui, lui aussi, devait écrire des mémoires. Agé de soixante-dix ans, Pontis se plut à lui raconter les principaux faits de sa jeunesse et Du Fossé se chargea de rédiger ces souvenirs, qui vont de 1596 à 1652.

Pontis a peut-être voulu donner des conseils à ceux qui, plus jeunes que lui, se destinaient à la carrière des armes. Mais il a mêlé à son récit de nombreuses aventures flatteuses pour sa vanité et destinées à montrer qu'il a toujours accompli de grandes choses sans profit appréciable. Aussi la sincérité est-elle absente de ces mémoires. L'exactitude ne vient pas corriger ou atténuer ce défaut : la mémoire de ce vieillard est fort infidèle et son œuvre, rédigée à longue distance des faits, fourmille d'inexactitudes.

Par suite, elle a été jugée fort diversement. Mme de Sévigné y reconnaît de la vérité, de la naïveté et du bon sens (let. du 11 mai 1676) : mais elle est presque seule à formuler une opinion favorable. Depuis Vigneul-Marville jusqu'à nos jours, on a qualifié les mémoires de Pontis de « livre suspect », de « roman historique comparable à ceux qui sont sortis de la plume de Courtilz de Sandras » et on a été même jusqu'à émettre des doutes sur leur authenticité. Si cette dernière opinion paraît exagérée, il est néanmoins évident que ces mémoires d'allure romanesque doivent être lus avec une extrême précaution.

Voir : — Vigneul-Marville (pseudonyme de Noël, dit Bonaventure d'Argonne), *Mélanges d'histoire et de littérature*, 4e édition, 1725, t. I, p. 130-131 (très défavorable) ; — *Bul. Bib.*, 1853, p. 98 (défavorable) ; — Tamizey de Larroque, *De la valeur des mémoires de Pontis*, dans l'ouvrage intitulé *Quelques notes sur Jean Guiton, le maire de La Rochelle*, Agen, 1863, p. 25-32 (ext. de la *Rev. Aquit.*) ; — Tamizey de Larroque, *Rev. crit.*, 1895, 2, p. 224-227 (très défavorable) ; — Bazin, *Histoire du règne de Louis XIII* (très défavorable) ; —

Paulin Paris, dans l'édit. des *Historiettes de Tallemant des Réaux* (très défavorable) ; — J. Roman, *De la valeur historique des mémoires de Pontis*, Grenoble, 1895, in-8o, 39 pages (essaie de répondre aux contradicteurs précédents) ; — Sainte-Beuve, *Histoire de Port-Royal.*

689. Estrées (François Annibal, marquis de Cœuvres, duc d'), 1573-1670. *Mémoires.*

Confident de Henri IV, protégé de Richelieu, fidèle à Mazarin, d'Estrées a été à la fois un militaire et un diplomate : si peut-être, faute de grandes aptitudes, il a peu réussi soit dans ses guerres, soit dans ses négociations, il a su tout au moins se maintenir en faveur pendant presque toute sa longue existence. Habitué de la cour, consulté bien souvent, il a vu et appris beaucoup et il semble avoir formé le projet d'écrire une histoire des événements qui s'étaient déroulés depuis 1610. Il n'a réalisé ce projet qu'en partie et il l'a conçu d'une façon particulière. Courtisan avant tout, il n'a pas raconté tout ce qu'il savait pour ne pas déplaire à ceux qui détenaient le pouvoir, Richelieu ou Mazarin. Malgré les lacunes volontaires de ses mémoires, ceux-ci comptent cependant parmi les sources les plus précieuses pour l'histoire des régences de Marie de Médicis et d'Anne d'Autriche.

La première édition a été donnée sans nom d'auteur sous deux titres différents : *Mémoires de la régence de Marie de Médicis* ou *Mémoires d'état contenant les choses les plus remarquables arrivées sous la régence de la reine Marie de Médicis et du règne de Louis XIII.* Cette édition a été publiée par le père Le Moyne, Paris, 1666, in-12° ; l'historien de Louis XIII en a revu et modifié trop souvent le style. Ces mémoires ne comprennent que les années 1610-1616 : peut-être ont-ils été rédigés à la demande de Richelieu pour servir de canevas, de sommaire (comme ceux de Pontchartrain et de Déageant : voir ci-après) à une partie de l'histoire que le cardinal se proposait de faire écrire : en tout cas, ils ont été utilisés fréquemment par lui (voir l'édition des mémoires de Richelieu, S. H. F.).

Ce texte a été ensuite reproduit dans plusieurs publications ultérieures, dans *Mémoires particuliers pour servir à l'histoire de France sous les règnes de Henri III, Henri IV, sous la régence de*

Marie de Médicis et sous Louis XIII, Paris, 1756, 4 tomes en 3 vol. in-12° ; — dans Petitot, 2e série, t. XVI ; — dans Michaud et Poujoulat, 2e série, t. VI.

Or ce texte était incomplet. M. Paul Bonnefon a publié, pour la S. H. F., une édition plus complète sous le titre : *Mémoires du maréchal d'Estrées sur la régence de Marie de Médicis (1610-1616) et sur celle d'Anne d'Autriche (1643-1650)*, Paris, 1910, in-8°, XXVIII-389 p. Ce sont là deux morceaux distincts. Le premier est un texte nouveau, plus en rapport avec la pensée et l'intelligence du maréchal, et se termine au moment où Richelieu devient pour la première fois ministre. Le second raconte les intrigues et les événements de la régence d'Anne d'Autriche et finit brusquement avec l'année 1650 ; entièrement inédit, il peut servir à contrôler les autres mémoires contemporains : Chéruel (*Histoire de France pendant la minorité de Louis XIV*) et le marquis de Ségur (*La jeunesse du maréchal de Luxembourg*) ont utilisé à plusieurs reprises cette seconde partie des mémoires du maréchal d'Estrées.

Voir : — Tallemant des Réaux, *Historiettes* ; — A. Chéruel, *Notes sur les mémoires inédits du maréchal d'Estrées*, Paris, 1853, in-8°.

690. Pontchartrain (Paul Phélypeaux, seigneur de), 1569-1621. *Mémoires concernant les affaires de France sous la régence de Marie de Médicis, contenant un détail exact des intrigues de la cour, des désordres et guerres dans le royaume, et de tout ce qui s'y est passé de plus remarquable depuis 1610 jusqu'en 1620*, La Haye, 1720, 2 vol. in-12° ; — Petitot, 2e série, t. XVI-XVII ; — Michaud et Poujoulat, 2e série, t. V.

Pontchartrain a pris part aux affaires publiques depuis 1596 : attaché à la personne de Marie de Médicis en 1600, il fut nommé secrétaire d'état le 21 avril 1610. Il fut un serviteur dévoué pour la régente et, plus tard, contribua à réconcilier Marie de Médicis avec son fils (1619) ; il s'était attaché principalement à la solution des questions religieuses et il avait été un des négociateurs principaux lors des conférences de Loudun (1616).

Il prenait chaque jour des notes sur les événements, et ces

notes lui ont servi ensuite pour rédiger ses mémoires. Ceux-ci sont en forme de journal, très exact et très curieux. Pontchartrain observe toujours une modestie et une réserve louables relativement à son rôle, qu'il n'essaie pas de grandir. Il veut faire un récit simple et clair, d'une impartialité absolue ; comme il occupait une situation fort importante, il a connu, comme il est dit dans le titre de son ouvrage, « le détail exact des intrigues », et les renseignements qu'il donne sont fidèles et précis. Tout ce qui se rapporte au maréchal d'Ancre ou à la conférence de Loudun, par exemple, constitue une source très sûre et très précieuse.

On a dit qu'il avait écrit ses mémoires à la demande de Richelieu ; mais, comme Pontchartrain est mort en 1621 et qu'à cette date le cardinal était encore loin d'être tout-puissant, cette opinion ne paraît guère soutenable.

Dans l'édition de 1720 et dans la collection Michaud et Poujoulat, le *Journal des conférences de Loudun* est inséré à la suite des mémoires.

691. Déageant (Guichard..... de Saint-Martin), né à Saint-Marcellin en Dauphiné, mort en 1639. *Mémoires envoyés à M. le cardinal de Richelieu, contenant plusieurs choses particulières et remarquables arrivées depuis les dernières années du roi Henri IV jusques au commencement du ministère de M. le cardinal de Richelieu*, pub. p. son petit-fils Adrien Roux de Morges, Grenoble, 1668, in-12° ; mais l'édition la plus connue et la meilleure est celle de Paris, Didot, 1756, in-12°, dans *Mémoires particuliers pour servir à l'histoire de France*, t. III, p. 1-220.

Déageant a été l'un des hommes les plus intrigants et aussi les plus actifs dans les premières années du règne de Louis XIII. Secrétaire du roi en 1610, il devint premier commis du surintendant des finances Barbin. Mais, ayant été mis par Robert Arnauld d'Andilly en relations avec de Luynes, il forma avec celui-ci le complot qui devait aboutir à la chute de Concini : il en fut en réalité l'âme et poussa aux mesures énergiques contre le favori. Récompensé par le titre de secrétaire d'état, il resta en fonctions tant que de Luynes vécut. Lorsque Richelieu arriva au pouvoir, en 1624, il fut au contraire subitement disgracié et passa cinq ans à

la Bastille (1624-1629) : il en sortit pour être envoyé dans un exil doré, à Grenoble, où il mourut premier président de la Chambre des comptes.

Déageant était donc bien placé pour savoir les faits qui se sont passés de 1610 à 1624. Son livre est en effet une source qu'il faut employer pour connaître la mort de Concini, les démêlés qu'il eut lui-même avec les autres ministres et sa disgrâce définitive. Mais, pour lui comme pour d'Estrées, on doit tenir compte de l'intention qui a présidé à la rédaction des mémoires. Déageant dit très expressément : c'est une « relation qui m'a été commandée de la part de Monseigneur le cardinal de Richelieu ». Chargé de renseigner celui-ci, il ne veut pas lui raconter tous les faits sans exception : il se propose d'omettre ceux qui sont connus de tout le monde et d'exposer uniquement les « particularités dont l'on n'a pas encore fait mention que je sache et dont, à mon avis, peu de personnes sont informées ». C'est donc seulement un choix dans les événements, choix si judicieux qu'on a pu prétendre (mais sans preuves formelles) que certains passages de ses mémoires avaient été écrits par les rédacteurs des mémoires de Richelieu.

D'autre part, dans la dernière partie, son ouvrage change complètement de caractère : c'est un essai de justification de sa conduite que Déageant a tenté. Il faut évidemment accueillir avec défiance les raisons qu'il donne pour prouver son innocence : ce panégyrique doit être soumis à une critique sévère.

Malgré ces défauts, les mémoires de cet homme d'état, plus passionné et moins impartial que certains de ses collègues, Pontchartrain par exemple, sont très utiles à consulter, non pas pour toute la première période du gouvernement de Louis XIII, mais pour quelques-uns des faits auxquels l'auteur a été personnellement mêlé.

Voir : — Avenel, *Lettres, instructions diplomatiques et papiers d'état du cardinal de Richelieu*, t. VII, p. 383, note 1 ; — Hanotaux, *Histoire du cardinal de Richelieu*, t. II, p. 211.

692. Montpouillan (Jean de Caumont, marquis de). *Mémoires du marquis de Montpouillan, fils du maréchal de La Force et fa-*

vori de Louis XIII, au t. IV des *Mémoires de La Force*, édition La Grange (V. ci-dessus).

Sixième fils du maréchal de La Force, Montpouillan a été, comme Déageant, un acteur dans le drame qui se termina par l'assassinat de Concini, et son récit très précis et très détaillé permet d'établir les responsabilités de ceux qui prirent part à ce meurtre. Tenu à l'écart par Albert de Luynes, il tomba dans une disgrâce complète lorsque le catholicisme fut rétabli dans le Béarn, dont son père était gouverneur. Révolté avec celui-ci, il raconte les diverses péripéties de la guerre protestante en Guyenne (1620-1) jusqu'au siège de Tonneins, où il fut tué.

693. Arnauld d'Andilly (Robert), 1589-1674. *Journal inédit, 1614-1619*, pub. p. Ach. Halphen, Paris, 1857, in-8°, xxxi-503 pages (en appendice, extraits du Journal de 1624, pub. plus tard, v. ci-dessous).

Robert Arnauld, dit Arnauld d'Andilly, appartient à cette famille dont l'histoire se confond avec celle du jansénisme au xviie siècle. Aîné des dix enfants survivants de l'avocat célèbre Antoine Arnauld et frère du « grand » Arnauld, il fut lancé de bonne heure dans le monde et dans les affaires. Premier commis, dès 1605, de l'intendant des finances, son oncle Isaac, il assista bientôt aux délibérations du conseil (1611) : il fut ainsi initié aux grandes affaires et mis en rapport avec les principaux hommes d'état. Courtisan empressé, désireux de faire rapidement sa fortune, il ne put réaliser aucune de ses espérances successives. De Luynes s'opposa à ce qu'il succédât à son oncle comme intendant des finances et se borna à lui donner le titre de conseiller d'état (1618). L'année suivante, d'Andilly devint l'auxiliaire du maréchal de Schomberg et le seconda pendant quatre ans ; mais, à la mort du maréchal, il ne sut pas acheter, au moment voulu, la charge de secrétaire d'état. Quand Richelieu eut pris la direction des affaires, son rôle politique fut terminé, bien que, dans ses mémoires, il assure qu'il eut à remplir de nombreuses fonctions : la seule, qui ait été vraiment importante, fut celle d'intendant de l'armée d'Allemagne, qu'il eut à organiser (1634). Déçu, et peut-être aigri par tous ses insuccès, il songeait à la retraite.

Depuis 1620 environ, il était étroitement lié avec Saint-Cyran : aussi, lorsqu'en 1637 il eut perdu sa femme et préparé la fortune de son fils préféré Simon Arnauld de Pomponne, il se retira à Port-Royal (1644). Ce ne fut pas une retraite austère. Sans doute, Arnauld d'Andilly s'occupa à traduire divers ouvrages de saints ou à s'exercer à l'horticulture ; mais il n'abandonna aucune de ses relations aristocratiques, mondaines, et eut ainsi la satisfaction de mettre Port-Royal à la mode. Avant de mourir, il fut heureux de recueillir les bénéfices de sa diplomatie intéressée : son fils Arnauld de Pomponne était ce qu'il n'avait pu être lui-même, secrétaire d'état.

Pendant qu'il était mêlé aux affaires publiques, il tenait un journal sur lequel il inscrivait régulièrement, mais d'une façon très sèche, les événements. Ce journal va du 1er janvier 1614 au 31 décembre 1619 : il est extrait des mss. de Conrart. L'auteur ne paraît jamais : il s'efface complètement devant les faits qu'il note : il rédige non pas une œuvre méditée longtemps après et de parti pris, mais une sorte de procès-verbal dont la chronologie est rigoureusement exacte. On voit que, pour le composer, Arnauld d'Andilly a pris le soin de s'informer auprès des personnages qui étaient en fonctions, Barbin, Schomberg, le colonel d'Ornano dont il fut l'ami intime. Il n'hésite pas à insérer dans son livre le procès-verbal des séances du conseil, à indiquer le rôle et à reproduire même le langage de ceux qui en font partie. Ce n'est pas à dire qu'il expose tout ce qui s'est passé pendant ces cinq années si mouvementées : bien souvent, les mentions sont d'une brièveté extrême. Arnauld d'Andilly en effet ne s'étend avec complaisance que sur les affaires dont il a été spécialement chargé, par exemple sur les questions de finances, de préséance et d'étiquette, sur celle des duels (dont il a lui-même rédigé l'édit) : les renseignements qu'il donne à cet égard sont précieux et sûrs. On n'est mis en défiance que lorsqu'il parle de lui ou des membres de sa famille : le rôle qu'il aurait joué ou l'influence qu'aurait acquise son oncle Isaac seraient, à l'en croire, énormes : c'est là un défaut commun à tous ceux qui ont été amenés à parler d'eux-mêmes.

Ce journal, qui n'a aucune valeur littéraire, est néanmoins

capital parce qu'il est une chronologie (ce qui manque aux mémoires du temps), parce qu'on y trouve des documents et parce qu'il a été écrit sur le moment d'après les impressions de l'auteur ou les renseignements qu'il avait recueillis auprès de témoins oculaires et considérables. Grâce à lui, on peut contrôler les assertions des autres écrivains ; en particulier sur la question si controversée de la chute de Concini, il faut comparer ses indications avec celles de Déageant et de Montpouillan, et à propos de l'assemblée des notables de 1617 avec les mémoires de Mathieu Molé. Enfin ce journal, écrit bien longtemps avant les mémoires du même auteur, a été le canevas sur lequel Arnauld d'Andilly a travaillé et il est curieux de voir la transformation qui s'est opérée dans ses idées pendant l'espace de temps qui sépare la rédaction du journal de celle des mémoires. Au point de vue de la sincérité et de l'exactitude, l'importance du premier est de beaucoup supérieure à celle des seconds.

694. Arnauld d'Andilly (Robert). *Journal inédit, 1620-1632,* pub. p. Eug. et J. Halphen, Paris, Jouaust, puis Champion, 1888-1909, 10 vol. in-8°.

Ce journal est la continuation et la fin du journal précédent. Cette édition, faite d'après un ms. autographe de la Bibliothèque de l'Arsenal, ne présente pas toutes les garanties que réclame la science historique : les éditeurs se sont le plus souvent bornés à transcrire le texte, tel qu'il est ; leurs notes, quand il y en a, sont très succinctes et rarement suffisantes : ils n'ont même pas cherché à découvrir quels étaient les noms qu'Arnauld d'Andilly avait laissés en blanc. Et cependant ce journal, fait sur le même modèle que le précédent, a un grand intérêt : dans ce recueil de notes prises pour fixer ses souvenirs, l'auteur signale des faits que l'on ne trouve mentionnés dans aucun historien et qu'il eût été bon d'expliquer et d'éclaircir. Année par année, il tient un registre des événements divers qu'il lui paraissait important de consigner par écrit : vers la fin seulement, les indications deviennent plus courtes et, pour les années 1631-1632, ce ne sont plus que des mentions excessivement brèves destinées à servir de memorandum plus tard. Quand on arrive à la fin de cette lecture, on a l'impres-

sion qu'Arnauld d'Andilly avait voulu avoir des points de repère certains pour écrire à loisir ses mémoires.

Voici, très résumés, les renseignements que chacun de ces volumes renferme.

Année 1620, paru en 1888, 60 pages : — En général très bref. Quelques indications sur les affaires protestantes. Nouvelles de la cour. Voyage du roi en Normandie et séance au Parlement de Rouen, relative aux différends survenus dans le royaume. Campagne royale en Normandie et reddition de la ville de Caen. Campagne dans l'Anjou et bataille des Ponts de Cé. Voyage du roi dans le midi de la France. La question religieuse dans le Béarn.

Année 1621, paru en 1891, 105 pages : — Le Parlement de Paris et Louis XIII qui le rudoie. L'ambassade extraordinaire de Bassompierre en Espagne. L'opposition de Guillaume du Vair au paiement des dettes de la princesse de Conti. Le séjour de Lesdiguières à Paris. La querelle de M. de Nevers et du duc de Guise qui est emprisonné à la Bastille. Le serment prêté par le nouveau connétable Albert de Luynes. Le voyage du roi en Touraine, en Anjou et en Poitou : les sièges de St-Jean d'Angély, de Nérac, de Caumont, de Clairac, d'Aubiac, de Montauban, etc.

Année 1622, paru en 1898, 85 pages : — Faits militaires auxquels Arnauld d'Andilly a assisté, puisqu'il a suivi Louis XIII dans le midi de la France. Campagne dans la Saintonge, la Guyenne (négociations et composition avec le futur maréchal de La Force, traité de Ste-Foy) et le Languedoc (siège et paix de Montpellier, avec les harangues prononcées : longs détails). Marchandages des nobles avec la royauté.

Année 1623, paru en 1900, 39 pages : — Très court et peu important. S'étend beaucoup sur le duel de Schomberg et de Candale. Nouvelles de la cour. Questions d'étiquette.

Année 1624, paru en 1902, 65 pages : — Intrigues de la cour. Cite, à plusieurs reprises, des paroles du roi que l'on ne trouve pas ailleurs. Long développement sur l'arrestation (juin) de son ami le colonel d'Ornano et sur la disgrâce de La Vieuville et le rappel de Schomberg. Peu de choses sur Richelieu : rien sur l'affaire de la Valteline.

Année 1625, paru en 1903, 73 pages : — Le mariage de Henriette de France et de Charles Ier d'Angleterre (détails sur les cérémonies). L'entrée du légat Barberini à Paris. Révolte de Soubise : combat naval devant l'île de Ré avec la relation du marquis de Bressieux qui a assisté au combat [v. chapitre *Histoire politique et militaire*]. Duels.

Année 1626, paru en 1905, 45 pages : — Les duels de Boutteville. Le complot des dames (détails nombreux, surtout à propos du colonel d'Ornano). D'Andilly quitte le service de Gaston d'Orléans. L'arrestation et la mort de Chalais (longs détails). L'assemblée des notables de 1626.

Année 1627, paru en 1906 : — Peu important.

Années 1628-1629, paru en 1907, 137 pages : — Le siège de La Rochelle et l'attaque de Montpellier (renseignements précis et nombreux). La campagne en Italie : l'affaire du pas de Suse. Le siège et la prise de Privas.

Années 1630-1632, paru en 1909, 320 pages : — Campagne d'Italie et de Savoie, 1630 (avec une lettre écrite à Arnauld par son cousin La Boderie et une relation imprimée du combat de Carignan). Copie de la lettre du Père Suffren au Père Seguiran sur la maladie du roi à Lyon (1er octobre 1630). Relation sur la paix de Casal (octobre 1630). La journée des Dupes (rien sur le rôle du père de Saint-Simon). — En 1631, intrigues de la cour, arrestation de Bassompierre, fuite de Gaston d'Orléans et de la reine mère Marie de Médicis ; discussions au Parlement de Paris ; affaires de Lorraine. — En 1632, procès et mort du maréchal de Marillac (surtout, liste des juges avec l'avis de chacun d'eux) ; mentions brèves sur la guerre de Trente Ans ; révolte du duc de Montmorency. — Pour les textes insérés dans ce volume, voir chapitre *Histoire politique et militaire*.

695. Arnauld d'Andilly (Robert). *Mémoires rédigés par lui-même*, Hambourg, 1734, 2 parties en 1 vol. in-8° ; — Petitot, 2e série, t. XXXIII et XXXIV ; — Michaud et Poujoulat, 2e série, t. IX.

A propos de ces mémoires, une tradition s'est créée par l'association de deux faits dont la certitude n'est pas cependant abso-

lue. Le premier est qu'Anne d'Autriche aurait eu, en 1643, la pensée de choisir Arnauld d'Andilly comme précepteur du jeune Louis XIV. Le second est que, un fragment de ces souvenirs ayant été trouvé dans les papiers du grand roi, recueillis par le maréchal de Noailles et déposés à la Bibliothèque nationale, les rédacteurs des mémoires de Louis XIV avaient peut-être songé à se servir de ce passage pour l'édification du grand dauphin. Que cet écrit d'Arnauld d'Andilly, publié seulement en 1734 par l'abbé Goujet, ait été rédigé dans un but moralisateur, cela est fort probable ; mais qu'Arnauld d'Andilly ait eu en vue de fournir des exemples d'énergie, de travail et d'ordre à Louis XIV et au grand dauphin, cela est infiniment douteux.

Arnauld déclare qu'il a écrit non pour le public, mais pour ses petits-fils, sur les instances d'Arnauld de Pomponne : il a voulu, dit-il, raconter « quelque chose qui puisse servir à mes enfants pour les exciter à la vertu par des exemples domestiques et leur inspirer le mépris de ces faux biens dont la plupart des hommes sont si idolâtres qu'ils ne craignent point de les rechercher aux dépens de leur honneur et de leur salut ». A ce dernier mot on reconnaît l'homme qui s'est éloigné sans retour des affaires publiques pour mener une existence tranquille à Port-Royal : c'est en effet dans cette retraite relative qu'il a composé ses mémoires, vers la fin de sa vie, en 1667 probablement. Après avoir indiqué la généalogie de sa famille, il expose quelles ont été ses actions, de 1590 à 1656, en se servant, pour que sa mémoire ne le trahisse pas, de son Journal.

Mais ici le ton change. L'auteur veut prouver à ceux qui le liront que le travail et la conscience d'avoir accompli avec zèle et régularité des fonctions donnent seuls à l'âme une satisfaction sans mélange. Sans attacher trop d'importance à cette idée, peut-être sincère chez Arnauld d'Andilly, il est certain que ses mémoires nous montrent « comment un administrateur de son temps et de son caractère entendait la vie publique ». Ils nous indiquent aussi quel fut le rôle qu'il joua dans la première partie du XVIIe siècle. Et, ainsi, ils sont quelque peu différents des mémoires rédigés à la même époque : tandis que les auteurs de ceux-ci se mettent tou-

jours en avant et ne songent qu'à eux-mêmes, Arnauld d'Andilly, dans son désir de faire de « la morale en action », laisse quelque peu dans l'ombre sa personnalité, ou, tout au moins, dégage, des actes qu'il a accomplis, des doctrines et des exemples généraux : à cet égard, ses souvenirs sont en quelque sorte des mémoires impersonnels.

Il faut les considérer uniquement comme le développement du Journal, dont ils n'ont ni la précision, ni la variété, ni l'exactitude chronologique. Le littérateur lira avec plaisir les Mémoires, qui atteignent parfois à la véritable éloquence : l'historien leur préférera le Journal, d'où la forme est absente, mais où les renseignements sont nombreux, et parfois uniques.

Voir : — L. Delavaud, *Le marquis de Pomponne*, Paris, 1911, in-8°, avant-propos, p. v, note 4, et surtout note des pages 277-282.

696. Arnauld (Jacqueline Marie Angélique, connue sous le nom de la mère Angélique), 1591-1661. — Sœur d'Arnauld d'Andilly, coadjutrice dès l'âge de huit ans de l'abbesse de Port-Royal, elle fut touchée de la grâce en 1608 et résolut de procéder à la réforme de l'abbaye. Elle réussit à triompher de toutes les difficultés et, dès lors, son histoire se confond avec celle de Port-Royal, qu'elle engagea dans le jansénisme, après avoir été mise en relations avec l'abbé de Saint-Cyran en 1623.

Il a été publié, sous son nom, des *Mémoires et relations sur ce qui s'est passé à Port-Royal des Champs depuis le commencement de la réforme de cette abbaye*, s. l., 1716, in-12°, 297 pages. Ce titre pourrait induire en erreur. L'ouvrage est en effet composé de plusieurs parties qui n'ont pas, toutes, été écrites par la mère Angélique. Celle-ci a rédigé les deux premières ; les autres l'ont été par Lemaistre, Retart ou par des anonymes. Nous n'avons donc pas ici de véritables mémoires : ce sont plutôt des pièces qui intéressent la réformatrice de l'abbaye de Port-Royal ou l'histoire de ce monastère jusqu'en 1661.

En voici la nomenclature :

1°, pages 7-102 : — Relations écrites par la mère Marie Angélique Arnauld de ce qui est arrivé de plus considérable dans Port-

Royal (c'est le récit des événements de 1602 à 1638, jusqu'à l'arrestation de Saint-Cyran).

2°, *pages 103-122 :* — Mémoire de la mère Angélique pour servir d'éclaircissement contre celui de Monseigneur de Langres (écrit à propos de Saint-Cyran).

3°, *pages 123-239 :* — Relations de plusieurs entretiens de la mère Angélique avec M. Lemaistre, qu'il écrivait en sortant d'avec elle dans le dessein de s'en servir pour écrire son histoire un jour, avec quelques lettres y insérées (utile pour l'histoire de Port-Royal).

4°, *pages 240-248 :* — Relation de M. Retart, curé de Magny, de deux entretiens qu'il avait eus avec la mère Angélique en 1652.

5°, *pages 249-259 :* — Autre relation du même avec la même, en 1653.

6°, *pages 260-297 :* — Relation de la maladie et de la mort de la mère Angélique, qui fut faite au même temps (probablement écrite par une personne de l'entourage, témoin oculaire : par conséquent, utile pour la biographie de l'abbesse).

Voir chapitres *Lettres* et *Biographies*.

697. Batterel (Louis). *Mémoires domestiques pour servir à l'histoire de l'Oratoire* [V. chapitre *Biographies*].

698. Chizay (Favreau de). Les mémoires de cet auteur, cités par Hanotaux, *Histoire du cardinal de Richelieu*, t. I, p. 22, vont de 1614 à 1671. De Chizay vécut à la cour pendant sept ans, de 1614 à 1621, puis se retira dans ses terres. Ces mémoires sont encore inédits : ils doivent être publiés par M. R. Lavollée pour la S. H. D.

Voir : — R. Lavollée, *Rev. Et. Hist.*, t. LXXIV, année 1908, mars-avril.

699. Aubery (Benjamin, sieur du Maurier), 1566-1636. *Journal*. Des extraits peu nombreux et se rapportant à son ambassade en Hollande (1613-1624) ont été donnés par H. Ouvré, dans son ouvrage, *Aubery du Maurier, ministre de la France à La Haye*, Paris, 1853, in-8° [V. chapitre *Lettres*].

700. Aubery (Louis, sieur du Maurier), ? — 1687. *Mémoires pour servir à l'histoire de Hollande et des autres provinces unies*, Paris, 1680, in-12°, 363 pages. — Autres éditions : Paris, 1682, 1688, 1754 (celle-ci pub. p. l'abbé Sepher avec des notes de Amelot de La Houssaye).

Louis Aubery, fils de l'ambassadeur en Hollande, fut l'élève de Benjamin Priolo, dont il a écrit la vie avec peu de bienveillance, et suivit à Leyde les cours de Grotius et de Heinsius. Il accompagna Claude de Mesmes, comte d'Avaux, à Hambourg, puis voyagea en Allemagne, Danemark, Suède, Pologne, Autriche et Italie. Soit à cause de sa liaison avec Grotius, ambassadeur en France et alors très mal vu, soit parce que les troupes françaises échouèrent à la surprise de Gand qu'il avait conseillée, il resta dans l'inaction et se retira au Maurier, dans l'Anjou, où il passa le reste de sa vie à écrire.

Dans la préface, Aubery déclare : « J'ai composé ces mémoires pour me désennuyer dans le triste loisir de la solitude où je me vois réduit. » Il ne veut dire que la vérité : il ne se propose pas, comme beaucoup d'autres, de faire soit un panégyrique, soit un livre d'injures. Et en effet il exprima si franchement son opinion que les États généraux de Hollande proscrivirent ses mémoires.

Dans ceux-ci, il ne raconte pas son existence ; il fait la biographie des personnages principaux de la Hollande et juge peu favorablement l'alliance franco-hollandaise, conclue sous Richelieu et qu'il trouve peu sincère. Son ouvrage est divisé en huit parties. La première, relative à Guillaume le Taciturne, n'intéresse pas le XVIIe siècle : la seconde et la troisième, qui se rapportent à Louise de Coligny et à Philippe Guillaume, ont aussi peu d'importance. C'est à partir de la quatrième que l'on peut trouver des renseignements utiles pour l'histoire de France : en faisant la biographie de Maurice de Nassau, de Henri Frédéric, de Jean Barnevelt, des ambassadeurs des Provinces-Unies en France, François Aerssens (qu'il traite fort mal) et Hugo Grotius (qu'il admire), Louis Aubery est amené maintes fois à parler de son père et à faire des incursions sur le terrain diplomatique et militaire. C'est ainsi qu'il étudie la guerre étrangère sous le gouvernement de Luynes, puis

sous celui de Richelieu auquel il attribue « une passion démesurée de se faire un jour canoniser » en détruisant partout l'hérésie : c'est ainsi qu'il nous donne des détails sur la guerre de Trente Ans après la conclusion du traité de 1635. Il expose le rôle joué en Hollande par son père dont il insère, dans son livre, un mémoire diplomatique curieux de l'année 1616, et il analyse parfois les rapports politiques qui s'étaient établis entre la France et les Provinces-Unies.

Ce livre d'un homme aigri, mais soucieux d'impartialité sans abandonner sa liberté de jugement, est plutôt une histoire que des Mémoires à proprement parler : il éclaire toute une partie de la politique extérieure de la France pendant la première moitié du XVIIe siècle.

Voir : — *La France protestante*, I, 154 ; — Chapelain, *Let.*, I, 613 ; — Grotius, *Let.*, *passim*.

701. Tillières (Tanneguy II Le Veneur, baron de Carrouges, comte de), ?-1652. *Mémoires inédits*, pub. p. C. Hippeau, Paris, 1863, in-8° (publication faite sans aucun soin).

Bailli et gouverneur de Rouen, le comte de Tillières fut envoyé comme ambassadeur en Angleterre en 1619 : il y resta cinq ans et y négocia le mariage d'Henriette de France avec Charles d'Angleterre. Son récit, froid, diplomatique, nous raconte les péripéties de cette négociation, les défiances des Anglais vis-à-vis de la France, la versatilité et l'humeur soupçonneuse de Charles Ier, l'influence néfaste de Buckingham sur l'esprit de ce roi, les persécutions exercées contre les catholiques qui ont suivi Henriette de France à Londres. Richelieu, dans ses Mémoires, a reproduit intégralement des passages considérables de cette relation, calme et sans couleur, mais d'un intérêt très grand pour l'histoire des relations franco-anglaises.

Voir : — *Bul. Bib.*, 1864, p. 849-852 (sur l'édition de C. Hippeau) ; — abbé Houssaye, *L'ambassade de M. de Blainville*, *Rev. Quest. Hist.*, t. XXIII, p. 183, note 1.

702. Richelieu (Armand Jean Duplessis, cardinal, duc de),

1585-1642. — On a dit très justement : « Ce qu'on appelle les mémoires du cardinal de Richelieu ne sont pas des mémoires au sens ordinaire du mot, mais la collection des notes qui lui étaient envoyées par ses agents, des avis qui lui étaient adressés sur sa demande par ses conseillers, et enfin des fragments de toute sorte dus au cardinal lui-même ou à ses secrétaires. » (Poincaré, *Rapports et notices sur l'édition des mémoires de Richelieu*, fasc. 1, p. 17.) Dans cette œuvre collective, destinée à préparer l'apologie du cardinal, et demeurée inachevée, on peut, dans l'état actuel de la question, distinguer trois sortes d'ouvrages.

1° Les *Mémoires* proprement dits. Quel en est le rédacteur principal ? Pendant longtemps, on a pensé que l'historien Eudès Mézeray en avait rédigé une partie et que le reste était dû aux secrétaires du cardinal, en particulier à Cherré : il résulte aujourd'hui des études faites à ce sujet qu'on doit attribuer à Mézeray le récit de la première période, et que les rédacteurs furent ensuite Achille de Harlay, baron de Sancy, qui devint, en récompense, évêque de Saint-Malo en 1631, et Charpentier, l'homme de confiance de Richelieu.

Ces mémoires n'ont pas été publiés complètement, mais par fragments. Il parut en premier lieu le *Journal de Monsieur le cardinal-duc de Richelieu qu'il a fait durant le grand orage de la cour, tiré de ses mémoires qu'il a écrits de sa main*, s. l., 1648 et 1649, 2 tomes en 1 vol. in-12°. Une réimpression de cet ouvrage eut lieu, Gouda, 1650, in-12°, sous le titre : *Mémoires du cardinal de Richelieu contenant tout ce qui s'est passé à la cour pendant son administration, ensemble les procès de Monsieur le maréchal de Marillac, de Montmorency, de Saint-Preuil, de Cinq-Mars et de Thou, avec plusieurs autres pièces que l'on a trouvées après sa mort écrites de sa main :* réimpressions en 1652, 1664, 1665, 1666.

En 1660, Antoine Aubery ajoutait à son *Histoire du cardinal de Richelieu* 2 volumes in-folio, *Mémoires pour servir à l'histoire du cardinal de Richelieu de l'an 1635 jusqu'à la fin de 1642*.

Bien plus tard, en 1730, paraissait à Amsterdam, in-4°, l'*Histoire de la mère et du fils, c'est-à-dire de Marie de Médicis, femme du grand Henri et mère de Louis XIII, roi de France et de Navarre,*

par François Eudes de Mézeray, historiographe de France. C'était le père Lelong qui, dans sa *Bibliothèque historique de la France*, avait, en 1719, désigné Mézeray comme auteur de ce livre. L'authenticité en était aussitôt contestée, comme on peut le voir dans Camusat, *Mémoires historiques et critiques sur divers points de l'histoire de France*, Amsterdam, 1732, 2 vol. in-12°. Mais l'érudit Foncemagne y reconnaissait formellement la main de Richelieu et, en 1743, l'ouvrage était publié sous un titre nouveau et simplifié : *Histoire de la régence.*

Ces divers fragments prirent ensuite place dans les collections de mémoires éditées au XIXe siècle. Petitot (2e série) inséra dans les tomes X et XI l'Histoire de la mère et du fils, et dans les tomes XXI *bis* à XXX les Mémoires du cardinal de Richelieu. Michaud et Poujoulat (2e série, tomes VII à IX) donnèrent les Mémoires du cardinal sur le règne de Louis XIII.

En somme, il était nécessaire de réunir toutes ces parties éparses et surtout de faire une édition vraiment scientifique et critique de cette œuvre historique. La S. H. F. a donc entrepris, depuis 1907, la publication des mémoires du cardinal et en a chargé MM. Horric de Beaucaire, Bruel, R. Lavollée, etc. Trois volumes ont actuellement paru. Le premier comprend la période qui s'étend de 1600 à 1615 : Richelieu raconte des faits dont il n'a pas été le témoin immédiat : aussi, pour raviver ses souvenirs, recourt-il à des sources qui sont presque toujours les mêmes, par exemple le *Mercure français* et les Mémoires du maréchal d'Estrées : il choisit les événements et les présente suivant la politique et les préoccupations qu'il a au moment où il compose ou fait composer cette histoire, c'est-à-dire vers 1630. — Le second volume, paru en 1909, n'embrasse qu'une période de quatre ans, 1616-1619 : il traite de la conférence de Loudun, de l'arrestation du prince de Condé, de la mort de Concini, de l'exil de Richelieu à Avignon, de celui de Marie de Médicis à Blois : c'est une compilation faite, en vue de l'exaltation du cardinal, avec des mémoires antérieurs, principalement ceux du maréchal d'Estrées, et avec des morceaux, rédigés sur l'ordre de Richelieu, par Charpentier et Cherré pour les incorporer plus tard aux mémoires définitifs. Et ainsi, toute cette

partie, allant de 1600 à 1619, n'est pas autre chose que l'Histoire de la mère et du fils, attribuée depuis le père Lelong à Mézeray. — Le troisième volume, paru en 1912, embrasse les années 1620-1623 : on y trouve le récit des difficultés soulevées entre Marie de Médicis et Louis XIII, des luttes contre les protestants (Montauban, Montpellier) et des cabales qui se produisirent à la cour après la mort de Luynes.

2° Le *Testament politique d'Armand du Plessis, cardinal-duc de Richelieu :* première édition, Amsterdam, 1688, deux parties en un volume in-12° : six éditions successives à Amsterdam jusqu'en 1709 : l'édition critique est celle de Foncemagne, Paris, 1764, in-8°.

Dans cet ouvrage, Richelieu s'est proposé de nous indiquer quels avaient été ses actes et quels étaient ses projets. L'authenticité en fut très vivement attaquée et non moins vivement défendue au XVIIIe siècle : les deux adversaires furent Voltaire et Foncemagne. Voltaire émit, le premier, des doutes, et fit paraître successivement : *Des mensonges imprimés* à la suite de la tragédie de *Sémiramis*, Paris, 1749, in-12°, — *Doutes nouveaux sur le testament attribué au cardinal de Richelieu*, Genève et Paris, 1765, in-8°,— *Arbitrage entre M. de Voltaire et M. de Foncemagne*, s. l. n. d., in-8°. Mais Foncemagne lui prouva que, cette fois du moins, il était dans l'erreur et que Richelieu était bien l'auteur du *Testament*, ce qui est aujourd'hui entièrement admis : *Lettre à un anonyme sur le Testament politique*, 1750, in-12°, — 2e édition, 1764.

3° *Maximes d'état et fragments politiques du cardinal de Richelieu*, pub. p. G. Hanotaux, dans C. D. I., *Mélanges historiques*, t. III, Paris, 1880, p. 705-822. Plusieurs de ces fragments sont de la main même du cardinal : ils constituent comme le premier jet des idées que l'on retrouve dans le *Testament politique*, dont ils confirment par conséquent l'authenticité. Ils montrent à la fois les pensées intimes de Richelieu à l'occasion d'événements auxquels il participait et les sources auxquelles il recourait pour les diverses affaires. Ils sont surtout importants pour les années 1624-1626 et on y trouve non seulement des anecdotes ou des réflexions morales, mais des jugements sur les contemporains, des vues sur

la politique qu'il faut adopter à l'égard de l'Espagne et des protestants, etc. Ils complètent ainsi les mémoires et sont très précieux pour l'histoire.

4° *Projet de l'histoire des affaires d'Italie de l'année 1639.* Nous avons là le dernier fragment qui existe de l'œuvre historique de Richelieu : c'est un brouillon dont la composition est restée informe. Il permet de voir comment le travail des mémoires se faisait : il en aurait été la continuation (puisque les mémoires se terminent en 1638), après avoir été amendé, corrigé, mis au point. Il a été pub. p. de Mun, dans *Rapports et notices sur l'édition des mémoires du cardinal de Richelieu*, fasc. 2 (année 1906), p. 121-246.

L'impression qui se dégage de la lecture de tous ces écrits est que le cardinal a visé avant tout à donner de lui à la postérité une opinion très favorable, à lui laisser « un tableau embelli de ses grandes actions, de l'équité de son caractère, de la puissance de son génie ». Pour atteindre son but et enlever à ses lecteurs toute défiance, il a usé d'un subterfuge : il a entrepris d'écrire une vaste histoire de Louis XIII et, protégé par le nom de ce roi, d'exposer qu'il avait été un grand ministre, ayant le souci constant du bonheur et de la prospérité de la France, ayant accompli des choses exceptionnelles. Il n'a pu cependant conserver d'un bout à l'autre le sang-froid que l'on était en droit d'attendre d'un homme qui a toujours été maître de lui : son œuvre est une œuvre de passion dans laquelle Richelieu ministre tout-puissant et autoritaire ne dissimule nullement ses haines et ses rancunes contre ceux qui n'ont pas voulu se courber sous son joug. Comme, ainsi, il se découvre entièrement, on peut le juger presque avec certitude un homme dont « la langue est aussi dure que la main ». Mais, si l'on oublie ses colères, si l'on délaisse tout ce qui touche aux sentiments humains, on se rend compte, en lisant ses divers écrits, de la valeur du ministre, de son activité prodigieuse, de son ingéniosité et de son habileté quand il est aux prises avec les difficultés, de la grandeur du rôle qu'il a joué. Petit par certains côtés, il apparaît, dans ses mémoires, ce qu'il a été dans la réalité, indispensable au royaume de France pour le conduire, le relever et

le placer au premier rang. Si en le lisant on doit rester sur ses gardes, il faut néanmoins l'étudier pour connaître avec quelle maîtrise il a dirigé la politique étrangère et de quelle façon il a solidement établi l'absolutisme dans son pays.

Voir : — *Rapports et notices sur l'édition des mémoires du cardinal de Richelieu* (principalement, fasc. 1, art. R. Lavollée, p. 35 et sq. ; — fasc. 3, art. Bruel, et art. de Mun sur les sources des mémoires de Richelieu de 1635 à 1639 ; — fasc. 4, art. R. Lavollée sur la véritable écriture du cardinal de Richelieu et celle de ses principaux secrétaires) ; — Ranke, *H. P. Zeit.*, 1833, ou *Französische Geschichte*, t. V, 1861 ; — Avenel, *J. S.*, 1858-1859, art. sur les mss. des mémoires ; — G. Hanotaux, *Rev. hist.*, mai-août 1878, sur la découverte du ms. de l'histoire de la mère et du fils ; — R. Lavollée, *Cor.*, 1909, 25 mai ; — R. Lavollée, *Le secrétaire des mémoires de Richelieu*, *Rev. Et. Hist.*, 1904, p. 449-477 ; — Dumoulin, *Qui a composé les mémoires de Richelieu*, *Rev. B.*, 1906 ; — Baguenault de Puchesse, *La nouvelle édition des mémoires du cardinal de Richelieu*, *Rev. hist. dipl.*, 1906, p. 481-496 ; — Ernest Boehn, *Studien zum politischen Testament Richelieu's. Der Streit um die Aechtheit*, Leipzig, 1902, in-8° ; — G. Hanotaux, *Sur les Maximes d'état*, Paris, Picard, 1881, in-8°, 48 p. ; — G. Hanotaux, *J. S.*, 1879, juillet à septembre ; — Parmentier, *Etude sur un mémoire inédit de Richelieu*, Paris, 1878, in-8°, 202 p. ; — G. Hanotaux, *Rev. hist.*, t. VII, p. 411-443 (critique du précédent) ; — Parmentier, *Rev. hist.*, t. XIV, p. 151-158 (réponse à Hanotaux) ; — *Rev. crit.*, 1879, 1, 45 ; 1880, 2, 212 et 294 ; — P. Gachon, *Notes sur quelques passages des mémoires de Richelieu*, *Rev. hist.*, t. XXXII, p. 99 et sq. ; — Champollion-Figeac, art. dans son édition des *mémoires de Mathieu Molé*, t. IV, p. LXXII et sq. ; — Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, en particulier t. VII, p. 224-245, 246-265 ; t. VIII, p. 199-201 ; — *Rev. crit.*, 1910, t. II, 144 ; — G. Morizet, *Rev. hist. mod. et cont.*, mars-avril 1911, p. 221-222. — Ajouter la bibliographie qui est indiquée au chapitre *Biographies*.

703. Bouy (de). *Mémoires de M. de B***, secrétaire de M. L. C. D. R.* (cardinal de Richelieu), *dans lesquels on y découvre la plus fine politique et les affaires les plus secrètes qui se sont passées du règne de Louis le Juste sous le ministère du grand cardinal et l'on y en voit quelqu'autres de curieuses et de singulières sous celui de Louis le Grand*, Amsterdam (Rouen), 1711, 2 vol. in-12°.

L'auteur a pris la précaution de dire dans la préface : « Quelque surprenants que paraissent ces mémoires, ils ne contiennent rien que de véritable. » Malgré cette assertion, l'œuvre

est un pur roman dû à Courtilz de Sandras et s'arrêtant à l'année 1636-1637.

704. Brienne (Henri Auguste de Loménie, comte de), 1595-1666. *Mémoires contenant les événements les plus remarquables du règne de Louis XIII et de celui de Louis XIV jusqu'à la mort du cardinal Mazarin, composés pour l'instruction de ses enfants*, Amsterdam, 1717, 3 vol. in-12°. — Autres édit. : 1719, 1720, 1723 ; — Petitot (2e série), t. XXXV-XXXVI ; — Michaud et Poujoulat (3e série), t. III (le meilleur texte jusqu'à maintenant).

Fils d'un secrétaire d'état, Antoine de Loménie, désigné comme successeur de son père, le seigneur de la Ville-aux-Clercs (il fut ainsi appelé jusqu'en 1638) fut envoyé, dès son jeune âge, à travers l'Europe pour faire son éducation pratique de la diplomatie : il visita Vienne, la Pologne, l'empire d'Allemagne de 1604 à 1609 et l'Angleterre en 1612. Puis, tout en étant le compagnon de jeux de Louis XIII, il resta auprès de son père pour faire son éducation technique. Sa fortune fut rapide et son habileté put se montrer dans les négociations entamées lors des guerres de Guyenne, en 1622. Deux ans après, il se rangeait du côté de Richelieu, qui l'envoyait en Angleterre pour se rendre compte des conséquences du mariage de Charles Ier avec Henriette de France. Mais, pendant tout le gouvernement du puissant cardinal, il ne joua qu'un rôle subalterne, n'ayant à prendre aucune initiative, chargé simplement d'exécuter les ordres de Richelieu : il fut un simple commis de celui-ci. Il lui fut réservé de l'être aussi de Mazarin, dont il n'était pas aimé et qu'il n'aimait pas. Sans doute il devint secrétaire d'état aux affaires étrangères en 1643 ; mais il ne put se maintenir que grâce aux relations d'étroite amitié qui existaient entre sa femme et Anne d'Autriche, à laquelle il était lui-même tout dévoué et dont il prit plus tard la défense dans ses *Observations sur les mémoires de M. de La Châtre* (Cologne, 1664, in-12°). Devenu suspect à Mazarin pendant que celui-ci était en exil, il fut peu employé après le retour du cardinal. Il était déjà « le bonhomme Brienne » qui n'eut aucune part à l'envoi du duc de Gramont et de Hugues de Lionne en Allemagne en 1657, ou aux négociations pour la paix des Pyrénées en 1659. De là son

animosité contre Hugues de Lionne et sa critique du traité de 1659, beaucoup plus acerbe que celle de Saint-Evremond. Après la mort du cardinal Mazarin, il n'eut plus aucune influence et dut vendre sa charge à Hugues de Lionne en 1663.

C'est pendant cette dernière demi-disgrâce qu'il a écrit ses Mémoires, allant de 1613 à 1661. Péniblement rédigés, diffus, sans aucun attrait littéraire, ils n'en constituent pas moins un document historique de premier ordre. Ils sont l'œuvre d'un honnête homme qui n'a jamais été accusé de bassesse et qui attaque franchement tout ce qui lui paraît injuste. Brienne a voulu écrire l'histoire de son temps plutôt que la sienne, et il est ainsi amené à juger tous ceux sous les ordres desquels il a vécu ou avec lesquels il a été en conflit. Ses appréciations sur Richelieu et Mazarin, pour lesquels il n'avait aucune sympathie, sont exactes et sensées, bien que Brienne laisse pourtant percer un peu d'âpreté parce qu'il a été relégué presque constamment au second rang : cette âpreté, ou plutôt cette animosité apparaît au contraire au grand jour quand il s'agit de Hugues de Lionne, le rival intrigant à qui sont dévolues toutes les missions importantes, qui se substitue petit à petit au secrétaire d'état en titre en attendant de le remplacer.

Au point de vue des idées, on ne trouvera chez lui aucune originalité : en politique extérieure, il a les opinions traditionnelles, l'alliance de la France avec les Turcs et les Suisses, la défiance vis-à-vis de l'Angleterre, etc. : aussi toutes les nouveautés que Mazarin apporte lui causent-elles quelque effroi. Il en était resté à la conception de la France s'occupant uniquement des affaires intérieures comme aux premiers temps du règne de Louis XIII : il n'était pas fait pour comprendre et diriger la grande politique que devait exagérer plus tard Louis XIV. Ainsi peut-on expliquer la réserve que, dans ses Mémoires, observe ce ministre relativement à ses négociations ; contrairement à beaucoup d'autres écrivains de son époque, il n'a pas essayé de grossir son rôle et son influence : il a tenté d'exposer avec sincérité et franchise ce qu'il avait vu se produire pendant sa vie.

Il a ainsi rendu service à l'histoire, comme il avait rendu service aux lettres en vendant au roi sa magnifique collection

de manuscrits. Très désintéressé, très dévot et peut-être affilié à la Compagnie du Saint-Sacrement, il a laissé un récit où la vie manque sans doute, mais dont la véracité est incontestable et qui est en quelque sorte une « mine » de renseignements pour l'étude des ministères des cardinaux Richelieu et Mazarin.

Voir : — Louis Lévêque, *Rev. hist.*, t. CIV, mai-juin 1910, p. 40 et sq.

705. Molé (Mathieu), 1584-1656. *Mémoires*, pub. p. Champollion-Figeac (S. H. F.), Paris, 1855-1857, 4 vol. in-8°.

Fils d'un procureur général au Parlement de Paris, qui, pendant la Ligue, avait donné l'exemple du courage civique, Mathieu Molé se souvint, pendant toute sa vie, des vertus de son père : après avoir reçu une éducation forte et complète, il conserva toute son indépendance et fut, d'après Retz, « le plus intrépide homme qui ait paru dans son siècle ». Successivement procureur général (1614), président à mortier et premier président au Parlement de Paris, il ne dut pas sa fortune à la faveur ou à l'intrigue. En effet, en relations avec Richelieu dès 1622, il n'eut pour lui aucune affection à cause de la tyrannie du cardinal et de son mépris pour la justice régulière et entra en conflit avec lui en déclarant que le jugement des frères de Marillac et, plus tard, l'emprisonnement de l'abbé de Saint-Cyran étaient illégaux. Après la mort de Richelieu, il rédigea la déclaration de régence que signa Louis XIII et fut ensuite activement mêlé aux agitations de la Fronde. Il se proposa d'abord de maintenir l'ordre dans son Parlement malgré les intrigues du cardinal de Retz et du prince de Condé, et puis de concilier les intérêts opposés du gouvernement politique et de la magistrature. Ce rôle de médiateur, qui lui attira l'hostilité dangereuse de la foule lors de la journée des barricades, lui valut d'être un des négociateurs de la paix de Rueil et de devenir à deux reprises garde des sceaux. Lorsque Mazarin revint définitivement de l'exil et reprit la direction des affaires, Molé n'eut plus à intervenir dans les questions politiques et se borna à être le chef de la justice en France.

Les mémoires, publiés en 1855, ne méritent pas ce titre. Molé, songeant aux événements qui se déroulaient sous ses yeux, dit en

effet : « J'en ferai le journal raisonné qui me servira de mémoires : aussi bien ce qui se passe mérite-t-il bien d'être écrit. » Mais il a compris la composition de son ouvrage d'une façon particulière. Ayant recueilli des pièces, des lettres qu'il écrivait ou recevait, ayant conservé le texte de ses discours, il se contente de lier et de réunir ces documents par ce qu'il appelait lui-même des narrés, de courts récits. C'est donc plutôt une sorte de journal, d'après un choix fait parmi les papiers si divers de l'auteur. Peut-être étaient-ce là les matériaux qui lui auraient servi à composer plus tard de vrais mémoires : mais ceux-ci, écrits après coup, n'auraient assurément pas eu la même valeur que le recueil de documents officiels que Molé a laissé.

Ces documents n'ont pas trait seulement à l'histoire de la Fronde. Le premier volume de l'édition Champollion-Figeac comprend ceux de 1614 à 1628 ; le second, ceux de 1629 à 1641 ; le troisième, ceux de 1642 à 1649 : le quatrième, ceux de 1649 à 1650 et les appendices. Sans nul doute, ce qu'on recherche tout d'abord dans ces volumes, ce sont les documents qui exposent le rôle de Molé pendant les temps troublés de la minorité de Louis XIV et les agitations du Parlement transformé souvent en arène politique : ils permettent en effet de contrôler ou de compléter les récits du cardinal de Retz, de La Rochefoucauld, d'Omer Talon, d'Ormesson et de tant d'autres. Mais, pour la période antérieure, ils sont d'une utilité aussi grande : pour connaître les débats de l'assemblée des notables, tenue en 1617, par exemple, il sera nécessaire de recourir aux textes officiels réunis par Molé : et, de même, sur plusieurs points, les assertions contenues dans les mémoires de Richelieu devront être comparées avec celles du procureur général.

Si la forme est encore moins attrayante dans ces mémoires que dans ceux de Brienne, le récit est tout aussi sincère et la véracité aussi complète. Pas plus que le secrétaire d'état, Molé n'a eu le projet de tracer son portrait flatté, d'écrire pour la postérité : c'est pour lui-même, « pour fixer ses souvenirs avec exactitude ». N'ayant jamais dévié de la ligne de conduite qu'il s'était tracée, ayant toujours eu conscience d'avoir rempli son devoir de fidèle

sujet du roi, il n'a pas eu besoin d'entreprendre son apologie ou sa justification. Il échappe ainsi au reproche de partialité, et en laissant la parole aux documents, en n'intervenant pas lui-même, il est, pour les historiens, un guide très sûr et très précieux.

Voir chapitre *Biographies*.

706. Rohan (Henri, prince de Léon, duc de), 1579-1638. *Mémoires*.

La première édition date de 1644 (s. l., ou Leyde, in-12°) ; elle est due à Samuel de Sorbière qui s'était procuré un manuscrit des mémoires en Languedoc : elle est incomplète et s'arrête à 1626. La seconde édition porte le titre suivant : *Mémoires sur les choses advenues en France depuis la mort de Henri le Grand jusques à la paix faite avec les réformés au mois de juin 1629, dernière édition augmentée d'un quatrième livre et de divers discours politiques du même auteur, ci-devant non imprimés*, s. l. (Amsterdam), 1646, in-4° ; la même année, 2 vol. in-12° ; réimpressions en 1661, 1662, 1665, 1693, 1726, 1756 (Paris). Ces mémoires ont été en outre compris dans les collections du XIXe siècle : Petitot (2e série), t. XVIII-XIX, — Michaud et Poujoulat (2e série), t. V.

L'importance du rôle joué par l'auteur dans le premier quart du XVIIe siècle devrait faire attribuer à ces mémoires une grande valeur. Gendre de Sully, Rohan fut en effet, après 1610, le chef reconnu du parti protestant et, tout en se déclarant constamment le partisan de la conciliation, il participa aux révoltes contre l'autorité royale : après 1620 surtout et jusqu'à la paix d'Alais, en 1629, il fut un condottiere dangereux qui n'hésita pas à s'allier avec l'Espagne, mais qui sut signer aussi son accommodement avec le roi. Quand il vit que la cause protestante était perdue définitivement et que le cardinal de Richelieu était fermement résolu à ne pas se laisser former en France un état dans l'état, il préféra, plutôt que de se soumettre, devenir le condottiere de Venise. Plus tard seulement, en 1633, il rentra au service de la France, fut chargé par Richelieu de conduire la guerre dans la Valteline et fit dans ce pays des campagnes mémorables. Mais la méfiance du cardinal l'obligea encore une fois à désobéir et à cher-

cher fortune ailleurs : il alla rejoindre Bernard de Saxe-Weimar et, en combattant avec lui, fut blessé mortellement au siège de Rhinfelden.

Le caractère altier et inquiet de ce chef de parti, de cet attardé de la Ligue, se dévoile tout entier dans ses mémoires. Que Rohan n'ait pas épargné les attaques contre ses adversaires, en particulier Richelieu, rien d'étonnant à cela. Mais ses coreligionnaires et ses alliés ne sont pas à l'abri de ses reproches amers ou de ses appréciations acerbes, à tel point que l'un d'eux, le prince de Condé, se trouvant trop maltraité, fit acheter au libraire et détruire ensuite presque tous les exemplaires de la première édition. La partialité et le manque de sang-froid de Rohan étaient d'ailleurs reconnus déjà par des hommes du XVIIe siècle : le diplomate Grotius, qui avait lu le manuscrit des mémoires, écrit, par exemple, à Oxenstierna dès 1638 : « Ce livre ne sera bien reçu ni en Angleterre, ni dans les Provinces-Unies, ni en France. Le roi de la Grande-Bretagne et les Etats Généraux y sont accusés d'avoir abandonné les intérêts de leur religion et fourni de quoi la détruire ; les principaux seigneurs réformés de la France sont taxés de trahison et de perfidie ; enfin le génie de ceux qui sont encore ici au timon des affaires y est vivement dépeint. » Si le père Lelong, dans sa *Bibliothèque historique* (n° 21579), se contente de dire que ces mémoires sont « curieux et écrits avec simplicité », l'abbé Le Gendre est beaucoup plus explicite dans son *Histoire de France*, t. II, p. 51 : « Ces mémoires, dit-il, sentent son homme de qualité qui parle également bien de la guerre et du cabinet... Ce duc donne à tout ce qu'il dit un air à se faire croire dans les occasions même où il doit être le plus suspect. »

Rédigés avec lourdeur, entremêlés de détails de sièges et d'opérations militaires, les mémoires de Rohan ressemblent à ceux d'Agrippa d'Aubigné. Ils ne donnent pas la physionomie vraie de leur auteur ; mais ils permettent de se rendre compte des dissensions religieuses et politiques qui arrêtèrent le développement de la France jusqu'au moment où Richelieu se décida à prendre La Rochelle. « Par contraste avec la France nouvelle qui se constitue, ce testament politique du parti protestant, de dix ans antérieur

à celui de son vainqueur, par la forme et par le fond, a sa marque et son intérêt. On y voit ce qu'était ce parti, ce qu'il voulait, ses divisions, ses prétentions et ses habitudes de complot et de négociations avec l'étranger ». Ecrits à Venise, où Rohan s'était retiré après la signature de la paix d'Alais, ils reflètent les déceptions et les rancunes du chef du parti vaincu.

Voir : — Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, t. XII, p. 247-294. — Compléter avec la bibliographie du chapitre *Biographies*.

707. Rohan (Henri, prince de Léon, duc de), 1579-1638. *Mémoires et lettres d'Henri, duc de Rohan, sur la guerre de la Valteline.* — Voir chapitre *Lettres*, n° **999**, et le numéro précédent.

708. Lescun (Jean Paul de). *Mémoires de Jean-Paul de Lescun, écuyer, seigneur de Piets, conseiller du roi en ses conseils ordinaire et cour souveraine de Béarn, conseil d'état et privé de Navarre, sur les oppositions aux poursuites des évêques d'Oloron et de Lescar, et les demandes faites par les églises réformées de la souveraineté de Béarn par devant le roi en son conseil : avec ce qui s'en est ensuivi de plus remarquable depuis le premier de juin 1616 jusqu'au 13 avril 1617.* — Voir chapitre *Histoire politique et militaire.*

Voir : — Chapitre *Lettres*, n° **965**.

709. Louvet (Jehan). *Journal ou récit véritable de tout ce qui est advenu digne de mémoire tant en la ville d'Angers, pays d'Anjou, et autres lieux depuis l'an 1560 jusqu'à l'an 1634* (*avril*), pub. dans la *Rev. Anj. et M.-L.*, années 1854, t. I et II, — 1855, t. I et II, — 1856, t. I et II.

Ce journal, tenu par un clerc au greffe civil du présidial d'Angers, est une sorte de calendrier : les notes de l'année 1610 commencent au t. I de 1855, p. 22. Louvet, qui écrit au jour le jour, raconte tout ce qui se passe dans la ville d'Angers et insère parfois, dans son récit, des textes officiels. Son journal est ainsi un recueil intéressant qui renferme tous les éléments de l'histoire du calvinisme en Anjou. L'auteur, un ancien ligueur, ne se laisse pas

emporter par l'esprit de parti : c'est un témoin fidèle et scrupuleux. De plus, il ne s'en tient pas aux seuls faits locaux : il expose aussi ceux qui touchent à l'histoire générale, et on trouvera, par exemple, dans son journal, des détails sur le combat des Ponts de Cé, sur les négociations de Richelieu en 1620, etc., détails qu'il pouvait bien connaître puisqu'il était sur les lieux et qu'il avait assisté à ces péripéties militaires ou diplomatiques.

Voir : — H. Hauser, *Les sources de l'histoire de France, XVIe siècle*, t. III, n° 1560.

710. Bouffard-Madiane (Jean de). *Mémoires sur les guerres civiles du duc de Rohan (1610-1629)*, pub. p. Ch. Pradel, dans *Arch. hist. Alb.*, 1898, fascicule 5, avec pièces annexes tirées des archives de la famille de Bouffard.

Jean de Bouffard-Madiane, chargé par Rohan du consulat de Castres en 1624 et des fonctions de commissaire des guerres en 1625, négocia avec Richelieu à La Rochelle pour le rétablissement de la paix, mais refusa de s'associer à la troisième prise d'armes de son maître. Son récit est sincère et exact : il est surtout précieux par l'image fidèle qu'il fournit du duc et de la duchesse de Rohan avec lesquels l'auteur fut en rapports constants de 1621 à 1627. Il complète ainsi les mémoires de Rohan.

Voir : — Ch. Pradel, *Jean de Bouffard-Madiane d'après ses mémoires*, ext. des *Mém. Acad. Toul.*, 1886; — Schybergson, *Sur les mémoires de Bouffard de Madiane*, Helsingfors, 1901, ou *Hist. Viert.*, 1901, p. 355-365.

711. Bouffard-Madiane (Jean de). *Livre de raison*, ext. pub. p. Ch. Pradel dans *Bul. Soc. Hist. P. F.*, 1907, janvier-février, mars-avril.

Cette publication a été faite pour compléter les mémoires. Les extraits publiés sont relatifs aux guerres civiles de 1619-1621 et 1626-1630. Mais le livre de raison est beaucoup plus étendu : la première partie s'arrête au 24 février 1663 ; la seconde et dernière va du 1er juillet 1663 au mois d'août 1673.

712. Castelnau (Henri Nompar de Caumont, marquis de),

1582-1678. *Mémoires*, dans le t. IV des *Mémoires du duc de La Force*, édition La Grange.

Au début, Castelnau avoue que « ce travail ne peut être que fort imparfait, tant à cause du long temps que ces choses se sont passées qu'à cause de notre mauvaise mémoire, ne commençant ce traité qu'à la fin de l'année 1666 ». Il indique ensuite pourquoi il a rédigé ses souvenirs : « ce n'est que pour occuper nos loisirs et pour contenter notre humeur que nous écrivons aujourd'hui ». Malgré ces causes d'imperfection, les mémoires de Castelnau offrent un tableau succinct, mais généralement exact, des guerres de religion dans le midi de la France pendant les années 1621 et 1622 : Castelnau y avait pris une part active avec son père le duc de La Force : son témoignage doit donc être considéré.

713. Pradines (Charles Fournier de Carles de), 1582-1669. *Mémoires inédits*, pub. d'après l'original qui est au chartrier du château de Romesac, dans *Rev. arch. hist. scient. Ber.*, 8e année, 1903, p. 157-273.

Le seigneur de Romesac donne une forme bizarre à ses mémoires, puisque, au début, il fait en quelques vers un parallèle de Richelieu et de Mazarin. Il narre d'abord les faits de son enfance et son entrée au service du roi. Puis, mettant un peu d'ordre dans ses souvenirs, il date son journal à partir de l'année 1620. On voit Pradines participer, dès 1621, à la guerre contre les protestants. S'attachant à la fortune de d'Effiat, dont il devient un des serviteurs dévoués, il le suit en 1624 en Angleterre, où son maître va négocier le mariage du prince de Galles et d'Henriette de France : puis il reprend les armes, assiste au siège de La Rochelle, à la prise de Privas, à la guerre dans le Piémont et aux débuts de l'affaire de Lorraine. Il abandonne le service après la mort de son protecteur d'Effiat en 1632 et ne reprend la rédaction de son journal qu'en 1639. Mais les indications qu'il note sont très brèves jusqu'en 1650 et, deux ans après, il se retire définitivement dans son domaine et ne donne de détails que sur les embellissements qu'il y a faits jusqu'à la fin de sa vie : il ne cessera d'écrire en effet qu'en 1668, c'est-à-dire quelques mois avant sa mort.

La lecture de ces mémoires est évidemment pénible : la confu-

sion et le désordre y règnent et il faut de grands efforts pour essayer d'y établir une chronologie exacte. Mais ce sont des notes prises sans aucun parti pris, et les indications sèches que Pradines fournit ont souvent plus de valeur que les développements intéressés de la plupart de ses contemporains. En outre, son livre a une importance sociale, qu'il est rare de trouver dans les mémoires de cette époque : il nous montre comment un gentilhomme peu fortuné arrive, en s'attachant à une famille, à acquérir une aisance raisonnable, et il doit, toutes proportions gardées, être comparé, à ce point de vue, à l'ouvrage de Beauvais-Nangis.

714. Burel (Jean). *Mémoires de J. B., bourgeois du Puy*, pub. p. Aug. Chassaing, Le Puy, 1875, in-8°.

Les mémoires de Jean Burel finissent en réalité en 1603 ; mais son fils, qui s'appelle Jean comme lui, les a continués de 1604 à 1629 (pour le XVIIe siècle, depuis 1610, voir p. 501 à 532). Burel est un mémorialiste consciencieux : il note avec un soin extrême les entrées de personnages notables dans la ville du Puy, les installations d'évêques et de magistrats, les fondations de couvents, les représentations dramatiques, les cérémonies religieuses. En ce sens, il est une des sources principales pour l'histoire de la capitale du Velay.

Mais il arrive aussi que l'écho des événements généraux parvienne jusque dans cette partie reculée du royaume : on trouvera donc dans ces mémoires des détails, très brefs, sur la guerre faite aux protestants dans la Guyenne et le Languedoc. On pourra de plus y rencontrer le reflet de l'opinion publique provinciale sur ceux qui gouvernaient la France et on notera qu'elle était peu favorable à Albert de Luynes.

Il est à regretter que ce soit là un mémorial, et non pas de vrais mémoires.

Voir : — H. Hauser, *Les sources de l'histoire de France, XVIe siècle*, t. III, n° 1496.

715. Manceau (Daniel). *Journal de novembre 1619 à février 1626.* — Voir chapitre *Histoire politique et militaire.*

716. Malebaysse. *Journal agenais des Malebaysse*, 1617-1657. — Voir chapitre *Histoire locale*.

717. Buard (Antoine de), 1565-1650. *Mémoires*, pub. p. J. Marboutin, dans *Rev. Ag.*, 1903, t. XXX, p. 136-147, 351-365.

Ce marchand, qui s'est établi à Agen vers 1593 et a été consul de cette ville, raconte des faits connus, mais rectifie sur plusieurs points les relations contemporaines. Bien qu'ils soient incomplets, ces mémoires sont intéressants pour la guerre faite autour d'Agen en 1621-1622. Il y a ensuite une lacune considérable : le récit ne reprend qu'à l'année 1643 et, pour cette année et les deux suivantes, il est très bref et, pour ainsi dire, insignifiant.

En appendice sont des documents relatifs à l'entrée du roi dans Agen le 10 août 1621 et des lettres de 1621-1622 (du roi aux consuls d'Agen, de Bassompierre, du maréchal de Thémines).

718. *Journal d'un prébendier de la cathédrale Saint-Etienne d'Agen sous Louis XIII*, 1621-1632, pub. p. le docteur Couyba dans *Rev. Ag.*, 1906, p. 390-410, 522-543, 641-657, — 1907, p. 174-183, 261-276, 352-371 (lacunes dans le ms.).

Ce journal, qui finit au moment de l'exécution du duc de Montmorency en 1632, vient ajouter ses renseignements à ceux des Malebaysse, de Buard, de Lorman, etc. C'est le plus complet de tous ces journaux provinciaux et il fournit même des renseignements inédits sur les événements qui se rattachent aux dernières guerres de religion et à la peste qui sévit dans le sud-ouest de la France. En outre, l'auteur rapporte les menus faits de la vie municipale et familiale à Agen. Sa chronologie est très exacte.

Il ne faut pas chercher là de longs développements ou des réflexions personnelles sur les faits : c'est un pur et sec inventaire dans lequel le prébendier anonyme se borne à noter ce qui frappe matériellement ses yeux. Dans un style diffus, incorrect et sans éclat, il décrit les réceptions et les solennités qui l'enchantent et montre qu'il n'est pas à l'abri des superstitions. Il n'hésite même pas à faire des vers, qui ne valent pas plus que sa prose.

Il a néanmoins un grand avantage sur beaucoup de ses con-

temporains : bien qu'il appartienne au clergé, on ne voit apparaître chez lui aucune passion : il expose les faits sans méchanceté et sans fanatisme.

719. Vignolles La Hire (Bertrand de), mort maréchal de camp en 1636. *Mémoires des choses passées en Guyenne en 1621 et 1622 sous les ducs de Mayenne et d'Elbeuf*, pub. p. Jean Besly, Niort, 1624, in-4° ; 2e édition, La Rochelle, 1629, in-4° ; insérés en 1759 dans les *Pièces fugitives* du marquis d'Aubais ; réimpression des deux premières éditions devenues introuvables par Tamizey de Larroque, Bordeaux et Paris, 1869, in-8°, 84 p.

Ces mémoires, rédigés en 1624 par un homme qui avait pris part aux événements et communiqués par lui au littérateur poitevin Jean Besly, qui les publia, fournissent des détails sur quelques épisodes de la guerre contre les protestants en Guyenne. Leur importance est minime.

Voir : — *Rev. crit.*, 1872, I, 152.

720. La Sablonnière (Pierre de Bordeaux, sieur de), exempt aux gardes du corps. *Mémoires*.

Ils sont encore inédits, mais ont été résumés par Batiffol dans son livre, *Au temps de Louis XIII*, Paris, 1904. Ils peuvent être utiles pour la guerre protestante en 1622.

721. Delort (André), ancien officier dans les troupes du roi, mort en 1691. *Mémoires de ce qui s'est passé de plus remarquable dans Montpellier depuis 1622 jusqu'en 1691*, Montpellier, 1876, in-8°.

D'Aigrefeuille s'est beaucoup servi de ces mémoires pour son *Histoire de la ville de Montpellier*, 1737, bien qu'il dise dans la préface (p. 3) : « Son ouvrage est curieux et intéressant pour beaucoup de familles : mais je ne saurais faire usage de tout ce qu'il en a dit. » Delort est cependant un esprit honnête et impartial, et non un homme de parti. Il n'a pas voulu faire son apologie et même il ne parle presque pas de lui dans ses mémoires. Il s'est proposé uniquement de relater les faits se rapportant à la ville de Montpellier : aussi s'attache-t-il beaucoup trop à la description des entrées officielles, des fêtes, des délibérations des

états, etc., entrant dans les plus petits détails, quelquefois avec une candeur touchante.

Mais il note aussi les grands événements et il faut le consulter à propos, par exemple, de la tentative faite par Rohan contre la citadelle de Montpellier en 1628, de la révolte de Montmorency en 1632, de la sédition populaire contre les partisans en 1645, et, plus tard, de la question protestante en 1682. Son impartialité ne va pas toutefois jusqu'à l'indifférence : il ne peut, par exemple, retenir son indignation en racontant comment on prépara la révocation de l'édit de Nantes à Montpellier.

Ces mémoires commencent avec le récit de l'entrée de Louis XIII dans la ville en 1622 et se terminent en 1691.

722. Garasse (François), 1585-1631. *Mémoires*, pub. p. Ch. Nisard, Paris, 1860, in-12°, 311 p. ; — pub. p. le P. A. Carayon, sous le titre suivant : *Histoire des Jésuites de Paris pendant trois années*, 1624-1626, Paris, 1864, in-8°.

Le titre exact est : *Récit au vrai des persécutions soulevées contre les pères de la Compagnie de Jésus dans la ville de Paris, l'an 1624-25-26, fait par le R. P. François Garasse qui en souffrit une bonne partie.* En réalité, il n'y eut aucune persécution subie par les jésuites : mais ce titre montre bien le caractère de l'auteur et de son œuvre. Garasse, entré dans la Compagnie de Jésus en 1601, fut d'abord professeur, puis prédicateur : les excès de son langage, son esprit satirique, la composition de violents pamphlets, le firent envoyer en disgrâce à Poitiers, où il mourut en soignant les habitants de la peste.

C'est à Poitiers que ce père capable de dévouement composa son ouvrage pour la justification de sa conduite et pour la glorification de son ordre. L'auteur n'a pas pu modérer son tempérament : écrits avec feu et vivacité, ces mémoires sont encore l'œuvre d'un polémiste qui, emporté par son ardeur, n'a pas pris la peine de revoir son apologie pour en faire disparaître tout au moins les négligences et les incorrections.

Ils n'embrassent que trois années, 1624-1626 ; mais, comme alors les jésuites sont mêlés plus ou moins à toutes les affaires,

ils appartiennent à l'histoire générale. On ne doit les utiliser qu'avec défiance.

723. Montmorency (Henri, duc de), décapité à Toulouse en 1632. *Mémoires*. C'est sous ce titre que les cite Lair, *Foucquet*, I, 329, note 5. C'est là une erreur : ces prétendus mémoires ne sont pas autre chose que l'*Histoire de Montmorency*, par Simon du Cros. — Voir chapitre *Biographies*.

724. La Porte (Pierre de), 1603-1680. *Mémoires contenant plusieurs particularités des règnes de Louis XIII et de Louis XIV*, Genève, 1755, in-12° ; id., 1756 ; Paris, 1791, in-18° ; id., 1792 ; Petitot (2e série), t. LIX ; Michaud et Poujoulat (3e série), t. VIII.

Entré au service de la reine Anne d'Autriche, La Porte fut un serviteur dévoué au point d'être l'intermédiaire entre la femme de Louis XIII et ses correspondants secrets, comme le roi d'Espagne, le duc de Lorraine et Mme de Chevreuse ; enfermé à la Bastille en 1637 par ordre de Richelieu, il se refusa à faire la moindre révélation. Après avoir passé quelques années à Saumur, il fut rappelé à la cour en 1643 et nommé valet de chambre du jeune Louis XIV ; dans cette situation privilégiée, il s'occupa surtout de rendre Mazarin odieux à la régente et au roi. Aussi le cardinal tout-puissant l'obligea-t-il à se défaire de sa charge en 1653. Il devait rentrer en grâce en 1666 seulement, mais ne joua plus aucun rôle.

Ses mémoires portent sur les événements écoulés de 1624 à 1666. Il ne faut pas y rechercher des mentions sur des faits généraux. La Porte ne se préoccupe nullement des guerres ou de l'administration : en écrivant, il ne songe qu'à lui-même et surtout à sa justification. Il a relaté les aventures qui lui sont arrivées à la cour pendant qu'il y a servi et il a été ainsi amené à décrire les personnes et les intrigues de l'entourage des rois. Il l'a fait avec toute sa passion et toute sa rancune et il a ainsi dénaturé gravement les faits, soit pour dénigrer, soit pour se donner le beau rôle : par exemple, on ne peut se fier à son récit de la journée des dupes. Quand on le lit, la réserve s'impose : car, pour La Porte, l'impartialité est le moindre souci. Son horizon n'est pas très

étendu et encore, du petit cercle dans lequel il se mouvait, l'auteur n'indique-t-il guère que les mauvais côtés. Ses mémoires n'ont aucune utilité pour l'histoire vraie : ils ont fourni seulement sur divers personnages, comme Richelieu, des détails qu'on a eu le tort d'accepter sans contrôle. C'est grâce à des auteurs de ce genre que se créent et se perpétuent les légendes.

Voir : — Voltaire, *Siècle de Louis XIV*, p. 46 et note 1 de l'édition E. Bourgeois ; — id., *Catalogue de la plupart des écrivains français* (appréciation trop flatteuse).

725. Saint-André Montbrun (marquis de). *Mémoires... enrichis de figures*, Amsterdam (Rouen), 1701, in-12° ; 1702, in-12°.

Ces mémoires ont été rédigés par Courtilz de Sandras, selon le Père Lelong et Barbier. L'éditeur prend soin d'avertir le lecteur : « Il n'y en a pas une [personne de France] qui n'ait, dit-il, connu le marquis de Montbrun et qui ne sache que tout ce que l'on en rapporte ici est conforme à la vérité. » Il est évident que Montbrun n'est pas un personnage imaginaire et que Courtilz de Sandras a écrit son ouvrage d'après des documents et des notes. Mais, ainsi que pour toutes les œuvres de ce polémiste, le vrai se mêle au faux : c'est un roman historique.

Ces prétendus mémoires vont jusqu'en 1632 environ. L'édition la plus recherchée est celle de 1702.

Voir : — *Bul. Bib.*, 1857, p. 226 ; — Eug. et Em. Haag, *La France protestante*, Paris, 1857, t. IV, p. 465.

726. Montchal (Charles de), 1589-1651. *Mémoires contenant des particularités de la vie et du ministère du cardinal de Richelieu*, Rotterdam, 1718, in-12°, 2 tomes en 1 vol. ou 2 vol.

Devenu archevêque de Toulouse en 1628, Montchal a défendu avec la plus vive ardeur les immunités ecclésiastiques et les privilèges de l'Église gallicane, et son opposition a été si vive qu'en 1641 Richelieu l'a fait exclure de l'assemblée de Mantes.

Ses mémoires vont de 1624 à 1641 : ils sont d'autant plus précieux qu'au cours de son récit et pour appuyer sa démonstration, Montchal reproduit de nombreux textes. Mais c'est une œuvre de

passion, dirigée contre la politique absolutiste de Richelieu. Montchal, qui ne veut pas voir supprimer les droits ou plutôt les privilèges de l'église de France, montre une hostilité constante contre le cardinal : c'est chez lui que l'on trouve exprimée l'intention, prêtée à Richelieu, de se faire proclamer patriarche de France.

Dégagés de l'esprit de haine contre celui qui dirigeait souverainement la politique, ces mémoires sont d'une utilité incontestable pour l'étude des affaires religieuses pendant la seconde moitié du règne de Louis XIII.

Voir : — Avenel, *Lettres, instructions diplomatiques et papiers d'état du cardinal de Richelieu*, t. VI, p. 753, note 2.

727. Ornano (Jean Baptiste d'), maréchal de France, mort en 1626. *Mémoires*, fragments pub. dans *Bul. Soc. Dr.*, 1873, t. VII, p. 207-208.

Le titre est trompeur : il n'y a là que deux pages dans lesquelles le gouverneur de Gaston raconte qu'il a été obligé de se séparer de celui-ci en 1624 à cause des défiances de Richelieu et qu'il est emprisonné à la Bastille. Ces notes sont excessivement brèves, depuis le 20 mai jusqu'au 14 août 1624 : elles peuvent être comparées avec le *Journal inédit* d'Arnauld d'Andilly. Mais elles n'offrent pas un grand intérêt : elles sont plutôt remarquables par la fantaisie de l'orthographe.

728. Bois d'Ennemetz (Jacques Daniel, seigneur de). *Mémoires d'un favori de Son Altesse Royale Monseigneur le duc d'Orléans*, Leyde (Bruxelles), 1668, 1669, 1670, in-12° : réimpression à Amsterdam, 1702, in-12° ; — Cimber et Danjou, *Arch. cur.*, 2e série, t. III, p. 259-365.

Le nom véritable de l'auteur n'a pas été tout d'abord connu exactement. Dans les mémoires de Gaston d'Orléans et de Goulas, il est appelé Boisdannemetz. Le Père Griffet, qui a utilisé les indications de cet auteur dans son récit de la conspiration de Chalais, dit, t. I, p. 512, note *a* : « On le croit l'auteur d'un livre intitulé *Mémoires du duc d'Orléans*, qui contiennent plusieurs particularités de la vie de Gaston... Il est nommé Boisdalmay dans

une lettre de M. Desmaiseaux insérée dans les lettres de Bayle (t. III, p. 836). Mais M. Huet a marqué à la marge de son exemplaire que le vrai nom de ce gentilhomme était Boisdanemets. » Et le père Griffet adopte cette correction de Huet, contrairement à l'opinion de l'éditeur des lettres de Bayle. Quérard (t. II, 13) l'appelle Bois d'Almay. En réalité, il s'agit de Jacques Daniel, seigneur de Bois d'Ennemetz, fils de Jean Paul Daniel, seigneur de Hautevergue, d'Arquecourt, du Veneur et du Viennois, et de Marie de Gillain, tué en duel par Ruvigny, en 1627.

Ses mémoires commencent à la naissance de Gaston d'Orléans (1608) et finissent à l'exécution de Chalais (1626), dont il fut le complice. Ils méritent beaucoup de confiance parce que le narrateur a eu une grande part aux événements qu'il expose et était bien placé pour être renseigné sur les multiples intrigues qui se nouèrent dans l'entourage du frère du roi. Ils forment en quelque sorte la préface des mémoires de Montrésor (voir ci-après) et permettent de juger cette cour si agitée et parfois si peu recommandable de Gaston d'Orléans.

Voir : — le début des mémoires de Goulas ; — le t. III, p. 836, des *Lettres choisies de Bayle*, édition de Rotterdam, 1714.

729. Gaston d'Orléans, 1608-1660. *Mémoires de ce qui s'est passé de plus considérable en France depuis l'an 1608 jusqu'en 1636*, Amsterdam, 1683, in-12° ; Paris, 1685, in-12° ; La Haye, Amsterdam, même année ; Paris, Didot, 1756, dans *Mémoires particuliers pour servir à l'histoire de France*, t. IV (dans le 3e volume) ; Petitot (2e série), t. XXXI ; Michaud et Poujoulat (2e série), t. IX.

Ces mémoires ont été probablement rédigés par Algay de Martignac (1620-1698), qui eut part à toutes les intrigues de Gaston. Ecrits avec lourdeur et confusion, ils commencent à la naissance du frère de Louis XIII (1608), mais arrivent vite au détail des complots formés par Gaston ou autour de lui et s'arrêtent à l'année 1636. Ils ne peuvent donc être utiles que pour la première partie de la vie de Gaston, c'est-à-dire pendant qu'il était encore héritier

présomptif de la couronne. Ils complètent ceux de Bois d'Ennemetz, de Montrésor et de Goulas.

Voir sur le rédacteur de ces mémoires : — Desessarts, *Les Siècles littéraires de la France*, 1801, t. IV, p. 306.

730. Goulas (Nicolas), 1603-1683. *Mémoires*, pub. p. Ch. Constant (S. H. F.), Paris, 1879-1882, 3 vol. in-8°. Cette édition critique est divisée de la façon suivante : — t. I, *Mémoires de ce qui est arrivé en France depuis le commencement de l'année 1627 jusques à la mort de Louis treizième au mois de mai 1643 ;* — t. II, *Mémoires de ce qui s'est passé en France durant la régence de la reine Anne d'Autriche depuis l'année 1643 jusques à la fin de 1651* (en réalité, se termine à 1648) ; — t. III, même titre (va de 1649 au départ du roi de Fontainebleau pour Bourges, le 2 octobre 1651).

Goulas, né à Paris, fils d'un trésorier de l'ordinaire des guerres, perdit son père de bonne heure et, dès l'âge de dix ans, livré à lui-même, montra peu de goût pour l'étude. Après avoir voyagé en Franche-Comté et en Suisse, il embrassa la carrière des armes, assista au siège de Montauban (1621) et servit jusqu'à la paix de Montpellier (1622). Après un voyage en Italie, il devint, grâce à l'influence de son cousin Léonard, gentilhomme de la chambre auprès de Gaston d'Orléans (1626) et il resta auprès de celui-ci jusqu'en 1660. Son bienfaiteur étant mort à cette date, il se retira au château de La Mothe où il vécut encore pendant vingt-trois ans.

Il avait commencé à préparer ses mémoires depuis 1637 ; mais, probablement, il n'a procédé à la rédaction définitive qu'après 1661, alors qu'il vivait dans la retraite. Il a écrit, suivant un usage assez commun, pour offrir sa vie en exemple ou, tout au moins, à titre d'enseignement à l'un des membres de sa famille et, dans ce but, il dédie son œuvre à son neveu Charles Malo, conseiller du roi au Parlement de Paris. En agissant ainsi, il a été conduit à composer une histoire du temps où il a vécu et où il a participé à la vie publique. Cet ouvrage mériterait donc le titre d'annales historiques plutôt que celui de mémoires.

Goulas est le principal historien de Gaston d'Orléans et de sa cour intrigante : il raconte tous les complots élaborés par son maître qu'il a suivi partout. Lorsqu'il arrive à l'époque de la Fronde, il étend son horizon et, à côté des événements qui se passent à la cour, il mentionne les faits militaires. Il expose aussi les actions des « grands premiers rôles » et permet ainsi de contrôler les autres mémoires contemporains, en particulier ceux du cardinal de Retz dont il restreint et limite l'influence.

Goulas a une qualité précieuse : en écrivant l'histoire de son maître, il n'a pas voulu, de parti pris, faire un panégyrique. C'est qu'en effet, dans l'entourage de Gaston d'Orléans, il fut un de ceux qui restèrent calmes et qui surent se rendre un compte exact des choses ; il a été un modéré qui, comme il le dit lui-même, s'est attaché à « s'opposer à la fureur des enragés ». Son récit a donc toutes les apparences de la sincérité et de la véracité.

Voir : — sur l'édition, *Rev. crit.*, 1879, 2, 193 ; — sur l'authenticité, Ch. Constant, *Mémoires de Nicolas Goulas, leur authenticité établie par M. Callery*, *Rev. hist.*, t. XVIII, p. 442.

731. Montrésor (Claude Bourdeille, comte de), 1606 ?-1663. *Mémoires*, pub. d'abord dans *Recueil de plusieurs pièces servant à l'histoire moderne*, Cologne, 1663, in-12° ; — à part, éditions en 1663, 1664, 1665 (celle-ci avec le *Discours de Montrésor sur sa prison pour justifier sa conduite*), 1667, 1723 (2 vol. in-12°) ; — Petitot (2e série), t. LIV ; — Michaud et Poujoulat (3e série), t. III.

Montrésor a été l'acteur principal dans les complots formés autour de Gaston d'Orléans, dont il devint le favori après la disgrâce de Puylaurens. Il fut un conspirateur perpétuel pendant le gouvernement de Richelieu, dont il proposa même l'assassinat à son maître ; compromis dans le complot de Cinq-Mars et de Thou, il dut se réfugier en Angleterre pour éviter le sort de ces derniers. Revenu en France après la mort de Louis XIII, il fut d'abord de la cabale des Importants ; exilé bientôt sur la demande même de Gaston, qui ne lui pardonnait pas de l'avoir quitté, il se retira en Hollande (1644). Ayant eu l'imprudence de revenir, il fut mis à la

Bastille ; mais lorsque commencèrent les premiers mouvements de la Fronde, il fut libéré (1647) et put alors cabaler tout à son aise. Gagné probablement par Mazarin dès 1650, il fit sa paix lors du retour définitif du cardinal, obtint l'abbaye de Brantôme et vécut désormais dans le calme.

Ses mémoires sont le reflet de la première partie de sa vie : ils exposent avec des détails assez nombreux les événements qui se sont produits de 1632 jusqu'au début de la Fronde. Les faits que ce témoin oculaire rapporte sont authentiques ; mais ils n'ont trait qu'à de petites conjurations ou conspirations. Ils contiennent des relations sur la retraite de Gaston en 1632, sur ses intrigues jusqu'en 1637, sur son accommodement avec Richelieu et son retour à la cour en 1641. Très intéressants déjà par eux-mêmes en ce que l'auteur était fort bien placé pour connaître les secrets, ils le deviennent davantage pour l'historien par les diverses pièces qui y sont insérées.

Voir : — Avenel, *Lettres, instructions diplomatiques et papiers d'état du cardinal de Richelieu*, t. VI, p. 392, note*.

732. Rochefort (comte de). *Mémoires de M. L. C. D. R. contenant ce qui s'est passé de plus particulier sous le ministère de Richelieu et du cardinal Mazarin avec plusieurs particularités remarquables du règne de Louis le Grand*, Cologne, 1687, in-12° ; nombreuses éditions à Cologne, 1688, 1692, et à La Haye, 1688, 1689, 1691, 1694, 1696, 1710, toutes in-12°.

Ces mémoires ne sont pas authentiques : ils sont l'œuvre de Courtilz de Sandras. C'est une sorte de roman dans lequel, comme dans les autres ouvrages de cet auteur si fécond, l'invention se mêle aux faits historiques.

733. Denesde (Antoine). *Journal*, 1628-1687. — Voir chapitre *Histoire locale*.

734. Jacmon. *Mémoires*, 1629-1647. — Voir chapitre *Histoire locale*.

735. Gamaches (le Père Cyprien de), mort en 1679. *Mémoires de la mission des Capucins de la province de Paris près la reine d'Angleterre depuis l'année 1630 jusqu'à 1669*, pub. p. le Père

Apollinaire de Valence, Paris, 1881, in-8°, 374 p. Cette édition est fautive et insuffisante ; sur trois copies manuscrites, l'éditeur ne s'est pas servi de la meilleure, celle du père Maurice d'Epernay, qui est à la B. M. ; il n'a accompagné le texte d'aucune note et n'a pas ajouté une table alphabétique qui aurait rendu de grands services. — Ces mémoires avaient été déjà traduits en partie dans *The court and times of Charles the first*, Londres, 1848, 2 vol. in-8° (au tome II). Ils ont été utilisés et leur importance signalée par Baillon, *Henriette Marie de France*, Paris, 1877, in-8°.

L'auteur a été le chapelain et le confident de la reine Henriette et le précepteur de sa fille, la future duchesse d'Orléans. Il est revenu en France en 1649 et annonce qu'il a écrit ses mémoires sur l'ordre de ses supérieurs. Il avoue qu'à distance et à l'âge de soixante-quatorze ans il pourra commettre de nombreuses omissions ; mais, ajoute-t-il, « je ne rapporterai rien dont je n'aie eu parfaite connaissance ».

Son livre peut être utile pour l'étude des rapports de la France et de l'Angleterre sous le règne de Charles Ier et de l'œuvre accomplie par les Capucins en Angleterre. On y trouvera aussi des détails intéressants sur la jeunesse de la seconde Henriette.

Voir : — outre Baillon, — Fagniez, *Le Père Joseph et Richelieu*, p. 306 et sq.

736. Fontenay-Mareuil (François du Val, marquis de), 1594 ? -1665. *Mémoires*, pub. p. L. J. N. Monmerqué, Paris, 1826, 2 vol. in-8° ; — Petitot (1re série), t. LI-LII ; — Michaud et Poujoulat (2e série), t. V.

Allié par sa mère à la famille d'Arnauld d'Andilly, élevé à la cour, enfant d'honneur de Louis XIII, témoin de son mariage, Fontenay-Mareuil a consacré toute sa vie au service du roi. Soit en voyage, soit à la guerre, soit pendant ses ambassades, il a beaucoup vu et appris. Après avoir accompagné le duc de Mayenne à la cour d'Espagne, dont il apprécie la politique et les faiblesses, et le duc de Nevers à Ratisbonne, il voyage en Italie, en Hollande et en Angleterre. Lorsque la guerre civile éclate définitivement en France, il revient et, mestre de camp du régiment de Piémont et

capitaine des gardes, il combat fermement pour la cause royale. Jusqu'en 1629 il n'est pas d'affaire importante à laquelle il n'ait assisté : campagne de Normandie (1619), combat des Ponts de Cé (1620), sièges de Saint-Jean d'Angély, de Clairac et de Montauban en 1621, de Saint-Antoine et de Montpellier en 1622, campagne de l'île de Ré (1627), sièges de La Rochelle (1628), de Privas et d'Alais (1629), tels sont ses brillants états de service. Une fois la guerre terminée, son activité trouve à se dépenser sur un terrain nouveau ; collaborateur fidèle et sûr de Richelieu, il est envoyé en ambassade en Angleterre et y reste trois ans (1630-1633). L'entrée effective de la France dans la guerre de Trente Ans le ramène aux armées : maréchal de camp, il prend part aux sièges de Spire et de Vaudemont (1635), à la reprise de Corbie (1636), à l'attaque de Saint-Omer (1638). Envoyé en ambassade à Rome en 1640, il y séjourna dix ans, Mazarin ayant en lui la même confiance que Richelieu. Le « bonhomme », comme l'appelle le cardinal de Retz, abandonna ensuite la vie publique et put assister, avant sa mort, à la réalisation de son rêve, une France où l'ordre régnait et dont l'influence s'étendait au loin.

Les mémoires de ce militaire diplomate comprennent en réalité deux parties. La première est un récit ininterrompu de 1609 à 1624. La seconde se compose d'une série de relations distinctes, formant chacune un tout : parmi elles, signalons celles qui sont relatives aux négociations du mariage de Gaston d'Orléans avec Mlle de Montpensier (1626), — au siège de La Rochelle et au secours de Casal (1625-1629), — à la rupture de Richelieu avec Marie de Médicis (1630-1631), — à la campagne de Lorraine en 1635, — à la guerre contre les Espagnols (1635-1637), — au différend survenu entre les ambassadeurs d'Espagne et de Portugal (1642), — à celui qui éclata entre le cardinal Barberini et le duc de Parme (1642), — à l'élection d'Innocent X et aux négociations engagées pour faire accorder le chapeau de cardinal au frère de Mazarin (1644-1647), etc.

Dans toutes ces parties, Fontenay-Mareuil expose, quelquefois lourdement, ce qu'il a vu ou exécuté lui-même. Bien que son impartialité ait été parfois attaquée, en particulier par Chéruel, qui

déclare qu'on ne doit consulter ces mémoires qu'avec précaution, il est sincère et franc ; il sème dans son récit de piquantes observations et des réflexions pleines de bon sens toujours, de naïveté quelquefois. Il se montre diplomate clairvoyant, n'hésitant pas à signaler les fautes qui lui paraissent avoir été commises, surtout en matière de politique extérieure. Car son œuvre n'est pas, comme la plupart de celles qui parurent au temps de la Fronde, une œuvre personnelle dans laquelle l'écrivain ne parle que de lui-même et en bons termes, mais une œuvre impersonnelle : ce n'est pas sa propre histoire qu'a racontée Fontenay-Mareuil, c'est l'histoire de son temps. Et, après avoir examiné les récits des adversaires de Richelieu et de Mazarin, il est indispensable de les contrôler en consultant les mémoires d'un partisan de ces ministres, froid et expérimenté, diplomate sans passion, uniquement guidé par le sentiment du devoir.

Voir : — Chéruel, *Histoire de la minorité de Louis XIV*, t. II, p. 146, note 2 ; — Sur son ambassade à Rome en 1641, Valfrey, *Hugues de Lionne*, t. I, *Mission de Parme*, p. 25 et sq. ; — Sur l'ambassade à Rome en 1647, Baguenault de Puchesse, *Rev. Quest. Hist.*, 1875, t. XVIII, p. 160, — et aussi Loiseleur et Baguenault de Puchesse, *L'expédition du duc de Guise à Naples*, Paris, 1875 ; — Sur ses appréciations à propos du traité de Westphalie, le Père Bougeant, *Histoire des guerres et des négociations qui précédèrent le traité de Westphalie...*, Paris, 1727.

737. Du Plessis-Besançon (Bernard), 1600-1670. *Mémoires*, pub. p. Horric de Beaucaire (S. H. F.), Paris, 1892, in-8°.

Ils comprennent deux parties : — 1° *Mémoire ou relation sommaire de mes services depuis mon arrivée en France jusqu'à la mort du feu roi*, 1627-1643, p. 1-34. Du Plessis-Besançon y expose sa carrière militaire, le siège de La Rochelle où, comme ingénieur, il inventa des engins, les Machines du Plessis, pour fermer l'entrée du chenal qui avait été laissé entre les deux parties de la digue élevée par ordre de Richelieu, — les campagnes de Piémont (secours de Casal, 1629-1630), — son emprisonnement à la Bastille pendant trois ans, — la guerre en Provence (reprise des îles de Lérins) et en Flandre, 1635-1637, — le siège de Fontarabie (1638), — la guerre dans le Roussillon, — le siège d'Arras

(1640). Il termine par le récit de la mission dont Richelieu l'avait chargé auprès des Catalans révoltés avec lesquels il conclut un traité d'alliance (1640-1642).

2° *Suite de la relation de mes services depuis la mort du feu roi jusques à mon retour de Venise*, 1643-1658, p. 34-111. Ici encore se mêlent les négociations diplomatiques et les faits militaires. Mazarin charge Du Plessis-Besançon de plusieurs missions, en particulier auprès du duc Charles IV de Lorraine pour négocier avec lui un accommodement (Cf. Vittorio Siri, *Mercurio*, t. IV, édit. de 1655). De là Du Plessis-Besançon va combattre en Catalogne, où il contribue à la victoire de Llorens, 1645. Le militaire et le diplomate s'entr'aident ensuite en Italie, l'un commandant avec le prince Thomas de Savoie et le cardinal Grimaldi l'expédition de Naples (1648), l'autre négociant avec les petites cours italiennes pour les détacher de l'Espagne. En 1649, il est de nouveau aux prises avec le duc de Lorraine. La Fronde arrête provisoirement ses courses diplomatiques ; mais, dès qu'elle est terminée, Du Plessis-Besançon est envoyé comme ambassadeur à Venise, où il reste trois ans (1655-1658). Rappelé, il trouve enfin le calme dans son gouvernement d'Auxonne.

La carrière de Du Plessis-Besançon ressemble donc à celle de Fontenay-Mareuil : elle est à la fois diplomatique et militaire. Mais les mémoires du premier et surtout l'esprit dans lequel ils ont été écrits diffèrent complètement de ceux du second. Tandis que Fontenay-Mareuil sert son roi comme tout noble doit le faire, sans avoir presque jamais de préoccupation intéressée, Du Plessis-Besançon est un des types de ces serviteurs sortis des familles parlementaires qui, tout en s'employant en faveur de la monarchie, n'oublient jamais leurs affaires personnelles. Bien qu'il ait été maréchal de camp, lieutenant général, gouverneur d'Auxonne, il ne se tient pas pour satisfait et il écrit une sorte de *curriculum vitæ* destiné à être présenté au cardinal Mazarin pour qu'une récompense soit accordée à l'auteur. Celui-ci est donc entraîné à faire valoir les services qu'il a rendus. De là les deux défauts principaux de ses mémoires, l'intérêt et la tendance à l'apologie. D'autre part, l'auteur, trop préoccupé de lui-même, n'a aucune

vue d'ensemble : son exposé est, par suite, d'un laconisme extrême, et l'historien ne peut s'en servir que pour contrôler la chronologie, qui est généralement précise, et les détails des faits auxquels la personne de Du Plessis-Besançon a été mêlée.

Voir : — Horric de Beaucaire, *Un collaborateur de Richelieu et de Mazarin*, Paris, 1895 : — id., *Rev. hist. dipl.*, 1895, janvier, avril et juillet ; — id., *Les machines du Plessis-Besançon au siège de La Rochelle en 1628*, *Arch. hist. Saint. et Aun.*, t. XVIII. — Chapitre *Lettres*, n° **1006**.

738. Puységur (Jacques de Chastenet, vicomte de Buzancy, seigneur de), 1600-1682. *Les guerres du règne de Louis XIII et de la minorité de Louis XIV : mémoires de...* — La première édition est celle de François Duchesne, Paris, 1690, 2 vol. in-12° ; une contrefaçon parut aussitôt à Amsterdam, 1690, 2 tomes en 1 volume in-16° ; la première fut réimprimée à Paris, 1747, 2 vol. in-8° ou in-12° ; — Petitot (2e série), t. LVII, n'a inséré que des mémoires fort incomplets. La dernière édition est celle de Tamizey de Larroque, Paris, 1883, 2 vol. in-8°, pour la S. B. : elle reproduit le texte imprimé par Duchesne, mais corrige les fautes : elle a été divisée en 38 chapitres, au début de chacun desquels est un sommaire analytique.

Puységur, qui était le septième de quatorze enfants, dut embrasser la carrière militaire. Cadet aux gardes en 1617, enseigne dans la compagnie des mousquetaires de 1624 à 1631, il suivit les destinées du régiment de Piémont dont il devint successivement capitaine, lieutenant-colonel et colonel. Entre temps, il avait acquis les grades de sergent de bataille en 1644 et de maréchal de camp en 1651. Mais il ne fut pas lieutenant général des armées du roi, comme on a voulu l'en qualifier ; son fils seul devait obtenir ce titre et celui de maréchal de France. En tout cas, Puységur a participé à toutes les guerres qui ont eu lieu de 1617 à 1659 : à cette dernière date, il donne sa démission et, à partir de 1677, consacre ses loisirs à écrire ses Mémoires.

Ceux-ci ont un intérêt à peu près exclusivement militaire. Expert dans son métier qu'il connaissait à fond, Puységur promène le lecteur à travers les champs de bataille, le séduit par sa

liberté de jugement et l'étonne quelquefois par ses détails trop techniques. Cela fit le succès de la première édition, succès dont l'abbé Le Gendre se fait, dans ses propres mémoires, l'interprète en disant qu'ils sont curieux, bien écrits et avec franchise. Aussi ont-ils été grandement utilisés par la plupart de ceux qui ont eu à étudier les guerres survenues au temps de Louis XIII, par exemple Levassor, le Père Griffet et Bazin.

Voir : — Sur l'édition de Tamizey de Larroque, *Rev. crit.*, 1883,2,90.

739. Du Plessis-Praslain (César, duc de Choiseul, comte), 1598-1675. *Mémoires des divers emplois et des principales actions du maréchal du Plessis*, Paris, 1676, in-12°, 548 p. (édition plus rare que celle in-4° qui parut la même année) ; — Petitot (2e série), t. LVII ; — Michaud et Poujoulat (3e série), t. VII.

Bien qu'il soit dit que ces mémoires ont été écrits par le maréchal lui-même, il est certain qu'il avait chargé le sieur de Saint-Victor de les publier : ils furent composés à la sollicitation de Segrais, qui peut-être les a rédigés d'après les matériaux fournis par Du Plessis-Praslain (Tamizey de Larroque, *Rev. crit.*, 1874, 29 août, p. 142, conteste l'attribution à Segrais). Ils furent revus par le frère du maréchal, l'évêque de Comminges, Gilbert de Choiseul, qui leur a donné la forme littéraire.

Mais il n'a pu en transformer et modifier le fond. Enfant d'honneur de Louis XIII, officier ayant pris part à toutes les guerres jusqu'en 1653, ayant eu la gloire de vaincre près de Réthel Turenne et les Espagnols pendant la Fronde, Du Plessis-Praslain a voulu écrire moins une histoire qu'un panégyrique : il a essayé de se faire passer, aux yeux de la postérité, pour une sorte de grand homme, de sauveur. La personnalité de l'auteur est donc trop souvent encombrante. On peut néanmoins consulter ses mémoires pour tout ce qui touche aux affaires militaires: Du Plessis-Praslain met au jour ses deux qualités principales, la netteté et la prudence, et, de plus, comme il a été un témoin oculaire, ses indications sont précises. C'est principalement sur les combats qu'il fournit de nombreux détails, en particulier sur les luttes qui eurent lieu pendant la Fronde (blocus de Paris avec Condé

en 1649, bataille de Réthel en 1650 et prise de Sainte-Menehould en 1653). Ces mémoires vont de 1622 à 1671.

Voir : — Turpin, *Les vies de Charles et de César de Choiseul du Plessis-Praslain, maréchaux de France*, Amsterdam et Paris, 1768, in-12°.

740. Bauchez (Jean), greffier de Plappeville. *Journal*, pub. p. Abel et de Bouteiller d'après le ms. original, Metz, 1868, in-8°, xxiii-546 p.

Cette édition va de 1551 à 1650 : ce n'est pas en réalité l'œuvre personnelle du greffier lorrain. Celui-ci a pris copie d'une chronique plus ancienne, la chronique rimée de Metz ; il y a ajouté des réflexions et il l'a continuée. La chronique proprement dite de Bauchez commence seulement en 1620. Le greffier l'a rédigée en vers de 1620 à 1635, en prose de 1635 à 1650 : il l'a divisée en paragraphes très nets, se rapportant chacun à un fait particulier.

Il y est question de tous les événements dont la région de Metz a été le théâtre : les gelées et les débordements de la Moselle forment une grande partie du récit. Mais l'auteur s'attarde aussi à raconter les faits généraux et surtout les guerres qui ont été presque constantes dans ce pays. Par suite, les détails sur les pillages exécutés par des soldats de toutes nations et de toutes sortes y sont nombreux et, à un point de vue plus élevé, on y trouvera des renseignements curieux sur les divers épisodes de la lutte entre la maison de Lorraine et celle de France pendant le gouvernement du cardinal de Richelieu. On voit là le prélude des dévastations dont la Lorraine sera victime pendant la Fronde et aussi le commencement de l'absorption de cette province par la monarchie bourbonienne.

741. Bigot (Gabriel), prieur de l'abbaye de Longeville, près Saint-Avold, † 1665. *Journal*, pub. p. l'abbé Marchal dans *Recueil de documents sur l'histoire de Lorraine*, Nancy, 1869, t. XIV.

Ce journal va de 1606 à 1654 : en réalité, il commence à l'année 1632. C'est une chronique ayant, comme celle de Bauchez, un intérêt surtout lorrain, mais touchant aussi parfois aux affaires générales pendant la guerre de Trente Ans. L'auteur signale l'état

des récoltes du blé ou du vin, le prix des vivres, les inondations, les ravages de la grêle, les maladies contagieuses, l'apparition des bêtes fauves affamées qui viennent jusqu'aux portes des villes, etc. Il raconte aussi les malheurs épouvantables qui ont accablé la Lorraine pendant cette période néfaste : dans son amour pour le peuple, il ne ménage pas les grands, qui sont, pour lui, la cause de tous ces désastres : Richelieu, Mazarin, Turenne, Condé sont flétris avec vigueur et Gustave-Adolphe est une « furie sortie d'enfer ».

Bigot se laisse trop souvent entraîner par son patriotisme lorrain et son zèle catholique : il fait preuve en outre d'une très grande crédulité, déclare que les astres ont une influence réelle sur les événements et fait intervenir la Providence à tout propos. Néanmoins sa chronique, écrite dans un style très médiocre, offre de l'intérêt et doit être toujours comparée à celle de Bauchez, dont elle confirme fréquemment les assertions et les désolantes constatations.

742. Beauveau (Henri, marquis de), mort en 1684. *Mémoires pour servir à l'histoire de Charles IV, duc de Lorraine et de Bar*, Metz, 1686, in-12°. Autres éditions : Cologne, 1687, 1688, 1690 (la meilleure), 1691 (corrigée).

Il n'est pas en réalité d'édition satisfaisante de ces mémoires, qui ont eu pourtant une grande vogue dès leur apparition. Dans celle de 1687, on lit en effet dans l'avertissement : « Les exemplaires qu'on en avait apportés de Francfort [Metz] ont été si tôt débités qu'on n'a pas été longtemps sans penser à les réimprimer. » Mais on ajoute qu'on a tâché de réformer le style et de le rendre plus net et plus clair.

Beauveau, précepteur du duc Charles V, déclare qu'il a employé ses loisirs à écrire ses mémoires « avec d'autant plus de facilité, dit-il, que j'ai été le témoin de la plus grande partie des choses que j'y ai insérées ». Il ne s'est point arrêté « trop ponctuellement à l'ordre des temps » et n'a eu recours qu'à sa « mémoire pour en marquer les dates ». Ces souvenirs n'ont donc été fixés sur le papier que bien longtemps après les événements : aussi la chronologie est-elle souvent fautive et les erreurs de dates nom-

breuses. Les inexactitudes de fait sont aussi fréquentes et la mémoire a trahi l'auteur à plusieurs reprises : c'est ainsi qu'il raconte que Marie de Médicis a été arrêtée à Compiègne et que Richelieu est mort en 1643.

Malgré ces défauts, ces mémoires sont utiles pour l'étude des négociations si embrouillées engagées entre le duc Charles IV, qu'il n'aime pas, et la France. Ils sont écrits sans passion et donnent confiance à l'historien. De plus, comme les guerres se mêlent alors à la diplomatie, les renseignements sur les faits militaires y sont intéressants et parfois curieux.

Ces mémoires embrassent la période qui s'étend de 1624 à 1680 et sont divisés en six livres.

Voir : — J. Rouyer, *Fragments d'études de bibliographie lorraine* dans *Mém. Soc. arch. lor.*, 1880, p. 202.

743. Brassac (comte de). *Mémoires*, 1633-1635, pub. p. Ch. Pfister, Nancy, 1898, in-8°, 122 p. (ext. des *Mém. Soc. arch. lor.*, 1898).

Brassac, huguenot d'origine, puis devenu catholique, élevé par le cardinal de Richelieu au rang de ministre d'état, fut le premier gouverneur de la Lorraine en 1633 et mourut en 1645. Fragment d'un travail plus étendu provisoirement perdu, ses mémoires, tirés d'un ms. de la bibliothèque de Lyon, sont l'œuvre de M. de Marivin, secrétaire de Brassac ; mais ils ont été rédigés d'après les papiers du comte et d'après des copies ou des minutes de ses dépêches que conserva le confident de son activité pendant les deux ans qu'il vécut sur le territoire lorrain. Ils permettent de voir quelle fut, dès le début, la politique de la France vis-à-vis de la Lorraine.

Ce n'est pas une publication intégrale : l'éditeur s'est borné à analyser ces mémoires et à en donner des extraits.

Voir : — *Rev. hist.*, t. LXIX, p. 228.

744. Goyard (Blaise). *Livre de raison*, 1611-1643. — Voir chapitre *Histoire locale*.

745. La Valette (Louis de Nogaret, cardinal de), 1593-1639.

Mémoires, 1635-1639, pub. p. Gobet, Paris, 1771, 2 volumes in-12° ; autres éditions, 1772, 1787.

Ces mémoires reproduisent, avec des remaniements et des additions, la *Relation des principales actions de Monseigneur le cardinal de La Valette durant les cinq années qu'il a commandé les armées du roi en Allemagne, en Lorraine et en Italie*, par Jacques Talon, prieur de Saint-Paul-aux-Bois, B. N., fonds français, n° 5189.

Jacques Talon, avocat général au Parlement de Paris (1621), puis conseiller d'état (1631), est le frère aîné d'Omer Talon, à qui il céda sa charge d'avocat général. Secrétaire du clergé de France en 1645, il entra à l'Oratoire trois ans plus tard et mourut prêtre en 1651. Il avait été le secrétaire de La Valette et avait été ainsi bien placé pour le connaître et apprécier ses actions.

La Valette, fils du duc d'Epernon, archevêque de Toulouse à vingt ans, cardinal à vingt-huit , fut un de ces prélats dont Richelieu aima à se servir. Ce « cardinal-valet », comme l'appelait son père, fut placé constamment à la tête des armées : il fit la guerre en Italie (1629-1630), en Allemagne avec Bernard de Saxe-Weimar (1635), en Flandre où, avec l'aide de Turenne et de Gassion, il prit Cateau-Cambrésis, Landrecies, Maubeuge et La Capelle ; en 1638, il fut appelé au commandement de l'armée d'Italie pour remplacer le maréchal de Créqui et mourut pendant l'année suivante.

Ses mémoires ont un intérêt presque exclusivement militaire : ils racontent les campagnes qu'a faites le cardinal et mentionnent quelques faits curieux sur le gouvernement de Louis XIII. Il n'y a à peu près rien sur la politique intérieure : les guerres sont seules longuement exposées.

Voir : — O. Vigier, *Une invasion en France sous Louis XIII*, *Rev. Quest. Hist.*, t. LVI, 1894, p. 447, note 1 ; — Vicomte de Noailles, *Episodes de la guerre de Trente Ans : le cardinal de La Valette, lieutenant général des armées du roi*, Paris, 1906, in-8°. — V. chapitres *Lettres* n° **1019**, et *Biographies*.

746. Erlach (Jean Louis d'), 1595-1650. *Mémoires historiques concernant le général d'Erlach, pour servir à l'histoire de la fa-*

meuse guerre de Trente Ans et des règnes de Louis XIII et de Louis XIV, pub. p. un descendant du maréchal, Alb. d'Erlach, baron de Spiez, Yverdon, 1784, 4 volumes in-8°.

Ces mémoires n'ont pas été écrits par d'Erlach lui-même, mais ont été composés d'après ses papiers. L'éditeur nous en avertit dans sa préface : « Je présente, dit-il, au public l'histoire d'un de mes ancêtres ; elle est fondée sur l'exacte vérité et sur des pièces originales, dont M. le maréchal d'Erlach laissa un dépôt dans le plus grand ordre. »

Ces souvenirs constituent d'abord une biographie d'un de ces condottieri du XVIIe siècle qui passèrent leur vie à faire la guerre en servant ceux qui satisfaisaient leur intérêt. D'Erlach a en effet combattu successivement pour le compte du prince d'Anhalt, de Gustave-Adolphe, de Bernard de Saxe-Weimar et, enfin, de la France. Naturalisé français et muni du titre de lieutenant général, il prit part aux campagnes d'Allemagne, se fit remarquer à la bataille de Lens en 1648 et fut fait maréchal au moment de la Fronde en 1650.

La publication comprend deux parties. Le tome premier renferme le récit de la vie de cet officier général. Les autres tomes contiennent les pièces justificatives et sont par conséquent les plus utiles : on y trouve de très nombreuses lettres du roi, des ministres, de d'Erlach, de Bernard de Saxe-Weimar, etc., — et aussi des mémoires de d'Erlach sur des questions purement militaires (manque d'approvisionnements et d'argent pour les armées dans lesquelles il sert, etc.) : la première de ces pièces est datée du 10 février 1631.

Ces mémoires ont donc un double intérêt militaire : non seulement ils renseignent sur les faits de guerre alors que la France était engagée à fond dans la guerre de Trente Ans, mais surtout ils montrent quels étaient les besoins des armées et comment, avec de faibles ressources en somme, la France est néanmoins parvenue à vaincre.

Voir chapitre *Lettres*, n° **1034**.

747. Montglat (Paule de Clermont, marquis de), 1620-1675.

Mémoires contenant l'histoire de la guerre entre la France et la maison d'Autriche durant l'administration du cardinal de Richelieu et du cardinal Mazarin, sous les règnes de Louis XIII et de Louis XIV, depuis la déclaration de la guerre en 1635 jusques à la paix des Pyrénées, Amsterdam (Rouen), 1727, 4 volumes in-12° ; — id., 1728 ; — Petitot (2e série), t. XLIX-LI ; — Michaud et Poujoulat (3e série), t. V.

Ces souvenirs d'un mestre de camp du régiment de Navarre, grand maître de la garde-robe du roi, ne méritent pas le nom de mémoires. Ils sont rédigés selon l'ordre des temps, comme ceux de Saint-Simon, mais divisés par campagnes ; ce sont donc des annales historiques, dans lesquelles la personnalité de l'auteur n'apparaît jamais. Entrepris à l'instigation de Segrais, revisés et mis en ordre par le Père de La Rue, ils furent prêtés au duc de Bourgogne et parvinrent, encore inédits, à Rouen, où ils furent imprimés par les soins du Père Bougeant en 1727.

Ils ont, des annales, « l'exactitude, l'allure calme et monotone, la forme régulière et pesante ». Toutefois, bien que Montglat eût une mémoire étonnante des noms et des choses, le Père Griffet a relevé chez lui des souvenirs inexacts. La grande qualité de l'auteur est l'impartialité : s'il mêle à son récit des réflexions et des critiques, celles-ci sont toujours judicieuses et jamais méchantes. De plus, comme la plupart du temps Montglat a été un témoin oculaire, les informations qu'il donne doivent être prises en considération. Les négligences de son style ajoutent même en quelque sorte à la véracité de l'écrivain : celui-ci n'avait songé qu'à rédiger ses souvenirs pour lui-même, et non pour la postérité : il n'a donc eu aucun souci de farder ou de dissimuler la vérité.

Voir : — Le Père Griffet, *Traité des différentes sortes de preuves qui servent à établir la vérité de l'histoire*, p. 176-180 ; — Saint-Simon, *Mémoires*, édition Arthur de Boislisle, t. VI, p. 358, note 5 ; — Olivier d'Ormesson, *Journal*, I, 268.

748. Chouppes (Aymar, marquis de), 1612 ? — 1673. *Mémoires*, pub. p. F. J. Duport-Dutertre, Paris, 1753, 2 volumes in-12° ; — Petitot (2e série), t. LVII ; — édition critique C. Moreau, Paris, 1861, in-8°.

D'abord au service du roi, il fit, depuis le siège de La Rochelle, toutes les campagnes, et en 1643 parvint au grade de lieutenant-général. Sa carrière fut arrêtée par la Fronde, pendant laquelle il suivit le parti de Condé. Mais, en 1653, ayant négocié l'accommodement du prince de Conti avec la cour, il rentra en grâce et alla combattre en Catalogne. Diplomate en même temps que soldat, il fut, en 1660, envoyé en mission au Portugal, dont le roi continuait à lutter contre l'Espagne, et obtint, à son retour, le gouvernement de Belle-Isle.

Ses mémoires sont très importants au point de vue militaire, parce qu'ils nous retracent les divers épisodes des campagnes et parce qu'Aymar de Chouppes a été l'un des premiers commandants de l'artillerie en France. Ils sont utiles à la fois pour la fin du règne de Louis XIII et pour l'histoire militaire de la Fronde. Ils s'arrêtent brusquement à l'année 1663, probablement parce que la mort a empêché l'auteur, qui avait commencé à les écrire vers 1670, d'en achever la rédaction.

Quoique l'époque de la Fronde constitue dans sa vie une période peu honorable, Chouppes n'a pas eu l'intention de justifier sa conduite : il a voulu simplement, dit-il, « se rendre compte à lui-même de ce qu'il avait fait et de ce qu'il avait vu depuis qu'il était dans le monde ». Il désirait laisser « cet écrit à ses enfants comme un gage de sa tendresse, heureux si, n'y trouvant que peu de vertus à imiter, ils savent du moins profiter de mes fautes ».

Si on laisse de côté cette pensée d'instruction morale, on peut dire que Chouppes a atteint son but. Son caractère ardent, entêté, ne se laisse pas deviner dans ses mémoires et, s'il a conservé quelque vivacité d'humeur contre certains contemporains, en particulier contre La Meilleraye et contre Marsin, cette animosité ne va pas jusqu'à fausser son jugement. C'est un guide sûr par l'exactitude, l'impartialité et la qualité des informations.

A la suite des mémoires, édition Moreau, on trouve des lettres, de 1653 à 1667, adressées à Chouppes par divers personnages, et surtout par Mazarin et le roi.

749. Navailles (Philippe de Montaut de Bénac, duc de), 1619-1684. *Mémoires relatifs aux principaux événements depuis 1635*

jusqu'en 1683, Paris, 1691, in-12°. — Autres éditions : Paris, 1701, — Amsterdam, 1701, 1702, — Paris, édit. Moreau, 1861, in-8° (à la suite des mémoires de Chouppes).

Bien que ces mémoires soient surtout intéressants pour la première partie du règne personnel de Louis XIV, ils doivent être placés avec ceux du temps de Richelieu parce que Navailles a commencé à servir sous ce ministre dont il avait été d'abord le page. Navailles embrassa de bonne heure la carrière militaire, qui lui valut de rapides succès grâce à sa constante fidélité pour la cause royale. Soit en Catalogne, soit en Italie, soit en Flandre, il fut de toutes les campagnes jusqu'en 1648 : pendant la Fronde, sous les ordres de Turenne, il commanda l'avant-garde au combat du faubourg Saint-Antoine. Ambassadeur et chef de l'armée française en Italie en 1658, très en faveur après la mort de Mazarin, il tomba subitement en disgrâce lorsque sa femme contraria les amours du jeune Louis XIV avec les demoiselles d'honneur. Rappelé en 1669 et envoyé à Candie, il échoua dans son entreprise. Mais, placé aux côtés de Condé, il fit avec lui la conquête de la Franche-Comté en 1674 et coopéra activement à la bataille de Senef l'année suivante : nommé maréchal de France après la mort de Turenne, il fit une dernière campagne en Roussillon en 1677 et vécut ensuite à la cour.

C'est sa vie militaire que Navailles raconte simplement et avec véracité. Son style est bien moins lourd que celui de beaucoup de mémorialistes contemporains : c'est celui d'un homme de qualité, qui écrit sans affectation, avec élégance et courtoisie. Jamais, malgré les injustices temporaires de la fortune, l'indignation ne se devine : le ton est toujours égal et poli. Dans son zèle pour le service du roi, Navailles ne se plaint pas et ne s'insurge pas : il est l'un des premiers, dans l'ordre des temps, qui ont servi avec fidélité le souverain, qui ont accepté la monarchie absolue, qui se sont, en un mot, « domestiqués ». Ses mémoires, par conséquent, valent surtout au point de vue militaire, pour étudier l'expansion de la France au dehors, et non pour connaître ses agitations intérieures.

Voir : — Chéruel, *Histoire de la minorité de Louis XIV*, t. I, p. 91, note 1 ; — Saint-Simon *Mémoires*, édition A. de Boislisle, t. VII, p. 27, note 9.

750. Arnauld (Antoine, abbé), 1616-1698. *Mémoires contenant quelques anecdotes de la cour de France*, Amsterdam, 1756, 3 volumes in-12° ; — Petitot (2e série), t. XXXIII-XXXIV ; — Michaud et Poujoulat (2e série), t. IX, p. 475-562.

Fils aîné d'Arnauld d'Andilly, neveu du grand Arnauld et frère de Pomponne, il est le moins célèbre de tous et ne paraît pas « avoir imité la piété de sa famille », bien qu'il ait été élevé par Barcos. D'abord militaire, entré au service à dix-neuf ans, et engagé dans le corps des carabins dès 1636, il quitta l'armée pour la robe du prêtre en 1643 ; il accompagna à Rome son oncle Henri Arnauld, auprès duquel il se retira ensuite à Angers, et il devint en 1674 abbé de Chaumes en Brie.

Ses mémoires, qui vont de 1634 à 1675, ont été rédigés bien tard, vers 1677, et n'ont pas une très grande importance. C'est une sorte d'autobiographie dans laquelle en réalité les événements généraux tiennent peu de place. Voici les principaux points sur lesquels on pourra trouver des renseignements : — débuts dans la carrière militaire au régiment des gardes, — la guerre en Allemagne sous le cardinal de La Valette (1635), — l'hôtel de Rambouillet, — la bataille de Thionville (1639), — Des Noyers et les jésuites, — la mise en liberté de Saint-Cyran, grâce à l'intervention d'Henri Arnauld auprès d'Anne d'Autriche, — refus d'un brevet d'aide de camp en 1643, — voyage en Italie (1645) avec son oncle qui est nommé évêque d'Angers, — la Fronde à Angers, — les débuts de Pomponne.

A côté des indications fournies sur ces divers faits, on est étonné de ne rencontrer presque rien sur le jansénisme. Cela tient à ce que l'abbé Arnauld se contentait de choses menues, d'anecdotes, et ne s'éleva pour ainsi dire jamais jusqu'aux idées générales.

751. Macheret (Clément). *Journal de ce qui s'est passé de plus mémorable à Langres et aux environs*, 1628-1658, pub. p. Bongard, Langres, 1883, 2 volumes in-8°.

Ce journal, rédigé par un curé d'un village des environs de Langres, n'a pas seulement une valeur pour l'histoire locale. L'auteur parle du siège et de la destruction des forteresses féo-

dales de la région et permet ainsi de se rendre compte de l'attitude de Richelieu vis-à-vis de la noblesse turbulente. Surtout, les multiples mentions relatives aux excès commis, près de Langres, par les Comtois et les soldats allemands à la solde de la France, nous montrent combien fut pénible le sort des habitants dès les premières années de la guerre. L'humble écrivain n'a pas la force de s'indigner contre les horreurs qu'il rapporte ; le calme et la résignation du pasteur reflètent l'état d'esprit du troupeau dont il avait la garde et qui fut si durement éprouvé.

752. Campion (Henri de), 1613-1663. *Mémoires contenant des faits inconnus sur partie du règne de Louis XIII et les onze premières années de celui de Louis XIV, notamment beaucoup d'anecdotes intéressantes sur les ducs de Vendôme et de Beaufort et le cardinal Mazarin, depuis 1634 jusqu'en 1654*, pub. p. Grimoard, Paris, 1807, in-8° ; — Petitot (2e série), t. LI ; — Michaud et Poujoulat (3e série), t. III ; — édition C. Moreau, Paris, 1857, in-16° (bibliothèque elzévirienne). — L'édition de Grimoard est incomplète et ne comprend pas tout ce qui touche à la vie domestique de l'auteur. Le manuscrit ayant disparu, Moreau n'a pu que reproduire le texte tronqué : il y a ajouté des notes qui renferment parfois des erreurs, mais donnent le plus souvent des éclaircissements précieux sur les hommes et les événements, et une préface utile.

Frère d'Alexandre, conspirateur émérite, Henri de Campion passa d'abord sa vie dans les camps : il se battit de 1635 à 1641 en Franche-Comté sous les ordres du duc de La Force, du cardinal de La Valette, de Bernard de Saxe-Weimar et du duc de Longueville, — en Roussillon avec le maréchal de Schomberg, — en Piémont avec le comte d'Harcourt. Entraîné par son frère, il s'attacha au duc de Beaufort, n'eut pas une conduite très franche lors de la conspiration de Cinq-Mars, et fut nettement compromis dans le complot formé contre le cardinal Mazarin en 1643. Il dut se mettre à l'abri à Jersey, puis en Italie, et, comme son frère, il prit, pendant la Fronde, le parti du duc de Longueville. Celui-ci ayant signé son accommodement avec la cour en 1650, Campion revint en faveur et, avec le titre de colonel, il fit brillam-

ment les campagnes de Lorraine et de Picardie. En 1654, il se retira dans ses terres, où il mena jusqu'à sa mort l'existence de gentilhomme campagnard.

C'est là qu'il a composé ses mémoires : mais il les a retouchés à plusieurs reprises pour y ajouter les pages relatives aux années 1655-1660 et quelques réflexions sur l'année 1661. Ces mémoires sont extrêmement précieux à plusieurs titres. Et tout d'abord ils sont d'un honnête homme qui a écrit pour lui-même et ne destinait pas son ouvrage à la publicité : ils sont donc sincères, et Chéruel, dans le tome premier de son *Histoire de la minorité de Louis XIV*, les déclare dignes de toute confiance. Au point de vue militaire, qu'il s'agisse de la tactique, de l'organisation de l'armée, des mœurs des soldats et en même temps des campagnes, l'auteur apparaît comme un homme très expérimenté, fort au courant de son métier et exactement renseigné. Enfin les détails qu'il fournit sur la Fronde, en particulier en Normandie, viennent s'ajouter à ceux que les autres mémoires nous donnent sur la même période, et ils ont un avantage que ne possèdent pas la plupart de ces derniers, celui d'être racontés avec impartialité et sans passion.

L'édition Moreau contient aussi des lettres d'Alexandre de Campion, au nombre de 95, qui servent à éclairer le texte des mémoires. Voir chapitre *Lettres*, n° **1037**.

Sur les deux Campion, voir : — de Blosseville, étude dans *Soc. lib. Eure*, 1859.

753. Souvigny (Jean Gangnières, comte de), 1597-1673. *Mémoires*, pub. p. de Contenson (S. H. F.), Paris, 1906-1909, 3 vol. in-8°.

Le comte de Souvigny, dont l'éducation avait été très sommaire, apprit en combattant. Entré au service en 1613, il participa aux luttes contre les grands et les protestants. Lorsque la France se jeta dans la guerre de Trente Ans, on le voit se battre en Espagne et en Italie. Gouverneur de Chérasco en 1639, il défendit héroïquement cette ville en 1641, et fut nommé, en récompense, lieutenant-gouverneur de la citadelle de Turin (1646). Après la paix

de Westphalie, Mazarin l'employa à négocier auprès du duc de Mantoue (1653) ; après celle des Pyrénées, Souvigny devint lieutenant général de la forteresse de Monaco (1660).

Ses mémoires vont de 1613 à 1660. Le tome Ier embrasse les années 1613-1638 ; le tome II, les années 1638-1659 ; le tome III, l'année 1660, et comprend un appendice dans lequel on remarque des pièces très importantes sur les guerres dans le Piémont, sur Michel Le Tellier, sur le siège de Seurre ou Bellegarde, etc.

L'avant-propos des mémoires est daté de 1667 ; il semblerait donc que l'auteur a écrit ses souvenirs très tard. Mais, comme il nous donne sur les faits militaires des détails d'une précision extrême, il est vraisemblable qu'il avait pris des notes exactes et sûres lors de chaque événement et que les mémoires sont la mise au net de ces notes. D'autre part, l'auteur avait une charge de maître d'hôtel du roi et il a été ainsi amené à faire souvent des voyages à la cour, qu'il a observée avec minutie et sang-froid. Souvigny n'est pas évidemment capable de s'élever jusqu'aux idées générales, de voir le pourquoi et le comment de la politique du royaume de France sous Richelieu et sous Mazarin. Il s'en tient à un exposé fait avec loyauté et exactitude de ce qu'il a vu, c'est-à-dire des faits militaires auxquels il a pris part. Il mêle à ce récit des détails de mœurs qui montrent comment un Français de très modeste origine pouvait néanmoins, par sa valeur et sa fidélité au roi, faire une carrière honorable ; c'est là surtout l'intérêt de la première partie de ses mémoires et c'est aussi le but que s'est proposé d'atteindre l'auteur, puisqu'il dédie son ouvrage à ses enfants. Mais, dans la seconde partie, il touche à l'histoire générale : pendant cette minorité de Louis XIV, où les divers appétits se sont donné libre carrière, Souvigny se présente à nous comme un observateur impartial et sincère : désintéressé dans toutes ces querelles, il note avec soin et précision, sans parti pris et sans passion, les traits de mœurs que son éducation rudimentaire lui permettait de remarquer, et il est intéressant d'opposer sa franchise militaire aux récits que les grands acteurs de cette époque si troublée ont volontairement faussés par intérêt de parti ou par désir de justification.

754. Sirot (Claude de Létouf, chevalier, baron de), 1606-1652. *Mémoires de la vie de messire Claude de Létouf, chevalier, baron de Sirot, lieutenant général des camps et armées du roi, sous les règnes des rois Henri IV, Louis XIII et Louis XIV*, pub. p. la comtesse de Pradine, sa petite-fille, Paris, 1683, 2 vol. in-12°.

Ce Bourguignon, après avoir servi au régiment des gardes, alla à l'étranger apprendre la guerre sous Maurice de Nassau, Wallenstein et Gustave-Adolphe. Revenu en France en 1634, il combattit, dans la cavalerie, en Champagne, en Picardie et en Lorraine : il commandait l'arrière-garde à Rocroy. Lieutenant général en 1649, il fut tué à Jargeau dans un combat contre les troupes royales.

Lenglet-Dufresnoy, V, 142, a jugé très sévèrement ces mémoires : « Il remplit, dit-il, sa narration de moralités inutiles et souvent de minuties. Son style languissant ennuie extrêmement dans la lecture de ses mémoires. » Ceux-ci, pourtant, ont un grand intérêt pour l'historien qui veut étudier la tactique militaire au milieu du XVIIe siècle. La longue description du siège d'Arras (1640), le récit (quoique incomplet) de la bataille de Rocroy, faits auxquels Sirot a activement participé, fournissent des détails précieux. Débarrassés de leurs lourdes réflexions, ces mémoires, qui vont de 1605 à 1650, doivent être consultés pour l'histoire militaire des derniers temps de Richelieu et des premiers temps de Mazarin. Des historiens l'ont fait et n'ont pas souscrit au jugement rigoureux de l'abbé Lenglet-Dufresnoy.

Voir : — Fréron, *Année littéraire*, 1758, t. V, p. 258 et sq. ; — Chéruel, *Hist. de la minorité de Louis XIV*, t. I, p. 71 ; — V. Cousin, *La jeunesse de Mme de Longueville*, 4e édit., p. 558 et sq.

755. Rotrou de Saudeville (Pierre). — Les mémoires de ce secrétaire du maréchal de Guébriant, commissaire des guerres à l'armée d'Allemagne, conseiller secrétaire du roi, n'ont pas été encore publiés. Il donna à Le Laboureur communication des documents que lui avait confiés Guébriant avant de mourir, puis les transmit à ses descendants. Dans une brochure intitulée *Les papiers de Pierre Rotrou de Saudeville* (Paris, 1883, in-8°), M. L. Person, qui se proposait de les publier, les analyse et indique

qu'ils comprennent de très nombreuses lettres du roi, des ministres et de personnages célèbres, des lettres intimes adressées par le maréchal et la maréchale à Rotrou, des documents officiels, etc.

756. La Fontaine. *Mémoires de J. B. de La Fontaine, chevalier, seigneur de Savoye et de Fontenay, brigadier et inspecteur général des armées du roi, contenant ses aventures depuis 1636 jusqu'en 1697*, Cologne (La Haye), 1698, in-12° ; — 1699, in-12° (contrefaçon de la première édition).

La Fontaine aurait eu une carrière très mouvementée et aurait fini par devenir un espion que Louvois aurait chargé d'une mission en Angleterre. En réalité, cet ouvrage est encore sorti de la plume si féconde de Courtilz de Sandras. D'ailleurs celui-ci, dans un Avertissement, prévient le lecteur : « On ne saurait dire précisément si c'est un roman ou une histoire qu'on donne ici au public... Il y a beaucoup d'apparence que l'ouvrage est mêlé et qu'il y entre de l'histoire et du roman. De l'histoire principalement dans les faits qui regardent l'auteur même. Il entre plus de roman dans les récits que l'auteur fait des aventures de divers particuliers et qu'il rapporte telles qu'on les lui a données et telles que les bruits de ville les publient ordinairement, c'est-à-dire falsifiées presque toujours et tournées du côté de la médisance. » Après cet aveu très clair, on ne voit pas pourquoi P. Lacroix soutient (*Bul. Bib.*, 1862, p. 964) que l'auteur de ces mémoires avait certainement à sa disposition une foule de matériaux authentiques et de documents secrets.

757. Bessot (Pierre de). *Livre-Journal*, pub. p. Tamizey de Larroque, Paul Huet et le baron de Saint-Saud, Paris et Bordeaux, 1893, in-8°, 152 p. (ext. du *Bul. Soc. Pér.*).

Avocat au Parlement de Bordeaux, puis contrôleur en l'élection de Périgueux, Bessot a écrit un livre-journal qui tient le milieu entre le livre de raison et la chronique et qui rapporte souvent et avec précision des détails sur des faits relatifs à l'histoire générale. Ce livre-journal commence en 1609 et finit en 1652 ; mais il n'est intéressant qu'à partir de 1635. Il est précieux pour l'histoire de la révolte des croquants en 1637 et pour celle de la Fronde dans le sud-ouest de la France.

758. Beschefer (Germain). *Journal*, 1639-1679. — Voir chapitre *Histoire locale*.

759. Duchemin (Luc). *Journal*, 1611-1686. — Voir chapitre *Histoire locale*.

760. Monville (Bigot de). *Mémoires*, 1639. — Voir chapitre *Histoire politique et militaire*.

761. Verthamon (de). *Diaire du chancelier Séguier en Normandie*, 1639. — Voir chapitre *Histoire politique et militaire*.

762. Gargot (Nicolas), 1619-1664. — *Mémoires de la vie et aventures de Nicolas Gargot, capitaine de marine*, Paris, 1663, in-4°, 156 pages.

Rochelois, Gargot, qui a servi, depuis 1635, sur terre et sur mer, a été un perpétuel mécontent. Il raconte ses aventures et ses malheurs avec acrimonie, en en rejetant la responsabilité sur ses chefs qu'il accable de traits acérés. Ce ne sont pas là de véritables mémoires, mais une sorte de violent factum qui fut condamné par arrêt du conseil en 1667.

Voir sur ces mémoires et sur l'auteur : — Arcère, *Histoire de La Rochelle*, 1756, in-4°, t. II, p. 379 ; — A. Hallays, *J. D.*, 9 et 16 octobre 1910.

763. La Châtre (Edme, comte de). *Mémoires sur ce qui s'est passé à la fin de la vie de Louis XIII et au commencement de la Régence*, pub. pour la première fois dans l'édit. des mémoires de La Rochefoucauld, Cologne, 1662, in-12° ; — Petitot (2e série), t. LI ; — Michaud et Poujoulat (3e série), t. III.

Maître de la garde-robe du roi, colonel général des Suisses, La Châtre fut un des principaux Importants, dut se démettre de ses charges et fut exilé : ayant pris du service comme volontaire, il fut blessé à mort à la bataille de Nordlingen (1645). Témoin oculaire et acteur dans les intrigues de la cour, il expose, dans un style énergique et pur, les manœuvres des courtisans : il les apprécie finement et avec justesse, ne se laissant même pas influencer par l'amitié. C'est ainsi que, lié avec Brienne, il n'a pas hésité à critiquer sa conduite. Aussi, lorsque les mémoires parurent, Brienne se crut-il obligé de répondre et de faire l'apologie d'Anne-d'Autriche et de lui-même : cette réponse se trouve insérée dans le

Recueil de diverses pièces curieuses pour servir à l'histoire, par Didier Viard, de Reims, Cologne, 1664, in-12°, et dans Michaud et Poujoulat à la suite des mémoires de La Châtre. Le récit de celui-ci est court puisqu'il n'embrasse qu'une période de cinq années, 1638-1643 ; mais l'auteur y fait preuve de grand sens et de pénétration, comme l'ont fort justement reconnu le père Lelong (n° 22196) et l'abbé Lenglet-Dufresnoy, IV, 135.

764. Fontrailles (Louis d'Astarac, marquis de Marestang, vicomte de). *Relation des choses particulières de la cour pendant la faveur de M. le Grand*, pub. dans *Recueil de plusieurs pièces servant à l'histoire moderne*, Cologne, 1663, in-12° ; — à la suite des mémoires de Montrésor, édit. de 1663 ; — Petitot, 2e série, t. LIV ; — Michaud et Poujoulat, 3e série, t. III.

Ami de Montrésor, Fontrailles fut, comme lui, un conspirateur émérite. D'abord attaché au comte de Soissons, il prit part avec lui aux complots contre Richelieu. En 1642, il fut chargé par Gaston d'Orléans d'aller signer avec le duc d'Olivarès le traité secret qui causa la mort de Cinq-Mars et de Thou. Réfugié en Angleterre, il en revint en 1643 pour être un Important, et plus tard un Frondeur acharné. Après le retour de Mazarin, il vécut, tranquille enfin, jusqu'en 1677.

Ses courts mémoires se rapportent aux temps de sa liaison avec Gaston d'Orléans et le comte de Soissons, et surtout à la période pendant laquelle Cinq-Mars fut en faveur. Malgré leur brièveté, ils font connaître, écrits par un homme bien informé, à quels dangers furent exposées non seulement l'autorité, mais encore la vie de Richelieu, et jusqu'à quels actes criminels la haine contre le cardinal-ministre pouvait pousser certains personnages de cette époque.

765. Robert (Samuel). *Journal*, 1639-1668. — Voir chapitre *Histoire locale*.

766. Sentex. *Journal*, 1640-1665. — Voir chapitre *Histoire locale*.

767. Fontainemarie. *Livre de raison*, 1640-1774. — Voir chapitre *Histoire locale*.

768. Pascal. *Libre de Memorias de mi Pere Pasqual, notari*

de la vila de Perpinya, pub. par P. Masnou, dans *Rev. hist. arch. Rous.*, 1905, t. VI.

C'est un livre de raison important d'un notaire de Perpignan. Il ne s'occupe pas seulement de ce qui se passe dans la ville, mais des événements politiques dont toute la région est le théâtre : il complète donc, au point de vue local, les sources nombreuses qui ont été déjà publiées sur les guerres entreprises par les Français du côté des Pyrénées orientales à la fin du règne de Louis XIII.

769. Ogier (Charles). *Ephemerides*, 1634-1635. — Voir chapitre *Histoire politique et militaire*.

770. Gonzague (Anne de), 1616-1684. *Mémoires*, Londres et Paris, 1786, in-8°, 267 p. ; autre édit. en 1789.

Anne de Gonzague, dite la princesse Palatine, célèbre par ses intrigues à la fois amoureuses et politiques, et dont Bossuet, dans son Oraison funèbre, a vanté la conversion en quelque sorte *in extremis*, a été une des héroïnes de la Fronde. Chargée des intérêts des princes pendant leur captivité, elle amena la réconciliation de Retz et de Mazarin : puis, dévouée à Anne d'Autriche, elle contribua au retour du cardinal qui, pendant son exil volontaire, entretenait avec elle une correspondance secrète, publiée depuis par Ravenel. Après la Fronde, son rôle éclatant est fini : elle se borne, au début du règne personnel de Louis XIV, à nouer des intrigues, vaines du reste, pour faire arriver au trône de Pologne un prince français qui devait épouser sa seconde fille.

Les mémoires n'ont pas été rédigés par elle-même : on les attribue soit à Florian, soit à Rulhière, soit plutôt à Sénac de Meilhan. C'est un résumé de la vie agitée de cette princesse qui n'avait aucun scrupule. L'auteur y raconte en particulier les amours de Marie de Gonzague, sœur d'Anne et future reine de Pologne ; il se montre peu favorable aux cardinaux Richelieu et Mazarin ; il s'étend sur la période brillante de la vie de la princesse Palatine, celle de la Fronde. — On ne doit consulter ces mémoires qu'avec précaution.

Dans l'édition de 1786, on trouve une lettre de la princesse

palatine à Mme de Lesdiguières sur la disgrâce de Fouquet : elle semble avoir la même origine que les mémoires.

Sur l'attribution, voir : — Sainte-Beuve, *Causeries du lundi*, X, p. 99, 126.

771. La Moussaye (François de Goyon de Matignon, baron de). *Mémoires militaires*.

On ne les connaît guère encore que par les extraits et les citations de Chéruel, *Histoire de la minorité de Louis XIV*, t. I, p. 25, note 1, et surtout appendice, p. 468. Né probablement vers 1620, La Moussaye était aide de camp du duc d'Enghien à la bataille de Rocroy : maréchal de camp après les combats de Fribourg, il assiste à la bataille de Nordlingen, au siège de Dunkerque et meurt en 1650. D'après le témoignage de Désormaux, bibliothécaire des princes de Condé, il avait rédigé un récit de ses campagnes. En 1673, Henri de Bessé, sieur de La Chapelle-Milon, inspecteur des beaux-arts sous Villacerf, voulant attirer l'attention sur Condé au détriment de Turenne, se servit de ces mémoires pour rédiger un ouvrage, qui fut publié, sans nom d'auteur et d'éditeur, sous le titre de : *Relation des campagnes de Rocroy et de Fribourg en l'année 1643 et 1644, dédiée à son Altesse Sérénissime Monseigneur le duc d'Enghien*, Paris, 1673, in-12°. Cette relation a été réimprimée plusieurs fois, soit totalement, soit en partie : par exemple dans les *Mémoires pour servir à l'histoire de M. le Prince*, 1693, 2 vol. in-12°, — dans le *Recueil de pièces choisies tant en prose qu'en vers*, pub. p. Bernard de La Monnoye, La Haye (Paris), 1714, 2 vol. in-12°, — dans la *Collection des petits classiques français* par Ch. Nodier, Paris, 1826, in-16°, — dans V. Cousin, *La jeunesse de Mme de Longueville*, 4e édit., p. 564 et sq. Elle a été utilisée par Ramsay, dans son *Histoire de Turenne*, pour ce qui a trait aux combats de Fribourg.

Henri de Bessé de la Chapelle a complètement défiguré ces mémoires : aux phrases de La Moussaye, pleines de détails, de vie et de vérité, il a substitué des phrases bien écrites, mais qui sont souvent des amplifications de rhéteur, des digressions où dominent les erreurs. On ne peut se fier à cet ouvrage, dont l'auteur a considéré avant tout la forme littéraire et s'est préoccupé de

plaire au lecteur plutôt que de lui exposer les faits avec exactitude. Au contraire, les extraits, cités par Chéruel, des véritables mémoires de La Moussaye prouvent quelle en est la valeur : l'officier qui servait sous Condé, s'est proposé exclusivement de raconter avec simplicité et sincérité les événements auxquels il avait assisté, et son témoignage, fixé sur le papier immédiatement, acquiert un poids réel et considérable.

Voir : — Mazières de Monville, note de son *Histoire du prince de Condé*, dans *Mél. acad. Mont.*, 1750, p. 373 ; — V. Cousin, *La société française au XVIIe siècle*, 2e édit., 1866, t. I, p. 161 ; — Chéruel, *Rev. Norm.*, avril-mai 1870 ; — *Bul. Bib.*, 1870-1871, p. 476 ; — *Rev. crit.*, 1877, I, 213 ; — d'Aumale, *Histoire des princes de la maison de Condé*, t. IV, p. 465 et sq., note.

772. Mazarin. *Carnets*, pub. en partie par V. Cousin dans *J. S.*, septembre 1854 et sq., et dans *Mme de Chevreuse*, 2e édit., p. 476-503. — D'autres fragments ont été pub. p. Chéruel, dans *Rev. hist.*, t. IV, 1877, sous le titre : *Les carnets de Mazarin pendant la Fronde*. — Voir aussi : — Chéruel, *Chronologie et extraits des carnets de Mazarin pendant la Fronde*, dans l'*Histoire de la minorité de Louis XIV*, t. III, appendice.

Notes intimes prises au jour le jour par Mazarin : montrent ses idées sur les événements politiques, — ses jugements sur de nombreux contemporains, — sa tactique habile au milieu de la multiplicité des intrigues, — sa domination sur Anne d'Autriche, etc... — Mais ne méritent pas le nom de mémoires.

773. Motteville (Françoise Bertaut, dame Langlois de), 1621 ?-1689. *Mémoires sur Anne d'Autriche et sa cour*.

Fille de François Bertaut, frère du poète, et d'une Espagnole, Françoise Bertaut fut, avec sa mère, attachée à la personne de la reine. Richelieu prit ombrage de la fidélité et du dévouement de la mère et la renvoya de la cour en 1631. Retirée en Normandie, Françoise Bertaut y épousa en 1639 le premier président de la cour des comptes de Rouen, âgé de 80 ans, Nicolas Langlois, seigneur de Motteville. Veuve au bout de deux ans (1641), elle fut rappelée à la cour après la mort de Louis XIII. Dès lors, elle

vécut dans l'intimité d'Anne d'Autriche ; après la mort de celle-ci (1666), elle passa le reste de son existence dans la retraite.

Ses mémoires ont été édités assez souvent sous des titres différents. La première édition est inexactement indiquée par le père Lelong (n° 22167) : *Mémoires pour servir à l'histoire du roi Louis XIII et de la reine Anne d'Autriche, mère du roi* [Louis XIV] *par Me D. M.*, Amsterdam, 1717 (erreur sur le titre et sur la date). La première édition, *Mémoires pour servir à l'histoire d'Anne d'Autriche, épouse de Louis XIII, depuis 1615 jusqu'en 1666*, est d'Amsterdam, Changuion, 1723, 5 vol. in-12°. — Autres éditions : Amsterdam, 1739, 1750 (celle-ci revue et augmentée), — Paris, 1739 (d'après le *Journal de Trévoux*), 1822-1823 en 11 vol. in-18°, 1851 en 2 vol. in-8° (incomplète), — Petitot, 2e série, t. XXXVI-XL, — Michaud et Poujoulat, 2e série, t. X, — édit. Riaux, Paris, 1855, 4 vol. in-8° (texte revu sur une copie faite par Conrart et conservé à la B. A. ; peu de soin ; trop de modifications au texte original).

D'après le *Dictionnaire social et patriotique* de Le Fèvre de Beauvray, ces mémoires auraient été rédigés par Blaizot-Desbordes. Cette assertion apparaît comme erronée. Mme de Motteville a pris le soin de nous informer comment et quand elle a noté ses impressions. « Ce que j'ai mis sur le papier, dit-elle dans la préface, je l'ai vu et je l'ai ouï, et, pendant toute la régence..., j'ai écrit sans ordre, de temps en temps et quelquefois chaque jour, ce qui m'a paru tant soit peu remarquable. » Et, ajoute-t-elle, j'écris dans « mes heures inutiles, et, pour me divertir, ce que je sais de la vie, des mœurs et des inclinations de la reine Anne d'Autriche ». Elle a donc accumulé les matériaux pendant qu'elle était en fonctions auprès de la régente : elle s'en est servi pour composer elle-même ses mémoires, beaucoup plus tard, quand elle était retirée du monde.

De 1615 à 1643, elle a recueilli par ouï dire ce qui touchait à la vie de sa bienfaitrice : elle n'a pas cherché bien loin ses sources d'information : Anne d'Autriche, le maréchal d'Estrées, le maréchal de La Ferté-Senneterre lui ont fourni toutes les indications que, dans sa scrupuleuse affection pour la régente, elle voulait

réunir. Après 1643, elle n'a eu besoin de personne : elle a observé elle-même, sans s'indigner, sans prendre parti dans les querelles si violentes et si embrouillées de la Fronde, conservant toujours son calme et sa présence d'esprit au milieu de gens bien souvent affolés, et regardant avec un certain scepticisme et quelque plaisir les scènes qui se déroulaient devant elle. « Ainsi, dit-elle, je ne songeais pour lors qu'à me divertir de tout ce que je voyais, comme d'une belle comédie qui se jouait devant mes yeux, où je n'avais nul intérêt. » Nul intérêt, voilà ce qui fait surtout la valeur de ses mémoires : alors que certains de ses contemporains qui ont laissé des souvenirs sur le temps de la Fronde n'ont pas pu, en écrivant, se débarrasser des passions qui les animaient quand ils étaient acteurs, Mme de Motteville est restée un simple spectateur, non pas indifférent certes, mais éloigné de toutes les intrigues et, par suite, elle a pu juger avec modération et sang-froid cette époque.

Du reste, il ne faut pas chercher, dans ses mémoires, un récit des agitations de la rue, des combats dans le Parlement ou en rase campagne, un reflet quelconque de cette épopée à la fois burlesque et dangereuse. Mme de Motteville ne ressemble en rien au cardinal de Retz ou à Mlle de Montpensier. Son horizon est tout autre : dévouée à la reine, elle s'est proposé de dépeindre ce qui se passait dans le cabinet de la reine. Anne d'Autriche est là au premier plan : ce qu'elle fait dans la journée, ses préoccupations politiques ou autres, ses pensées, sa ferveur religieuse, les distractions qu'elle aime, sur tout cela les détails abondent, si nombreux, si variés et si exacts qu'ils forment dans l'ensemble un portrait complet, bien qu'un peu flatté, de la mère de Louis XIV. Et, en parlant d'elle, Mme de Motteville est amenée à dévoiler ses impressions sur ceux qui l'entourent : elle le fait toujours avec mesure : Henriette de France, Christine de Suède, l' « aimable criminel » Cinq-Mars, Bassompierre dont « les restes valaient mieux que la jeunesse de quelques-uns des plus polis de ce temps-là », sont examinés, jugés sans aigreur et sans sévérité, avec une douce bienveillance et une fidélité scrupuleuse. Un seul des personnages qui vivent près de la reine, le plus important,

Mazarin, est quelque peu molesté, ou plutôt égratigné : mais aussi pourquoi le cardinal-ministre avait-il cru pouvoir faire de cette honnête personne un de ses agents, ou plutôt un de ses espions? Aucune sympathie ne pouvait naître entre celui qui avait pris sur l'esprit et le cœur de la régente un empire tout-puissant et celle qui, tout en s'efforçant d'atténuer les faiblesses de sa maîtresse, ne pouvait, dans sa droiture, que les regretter.

Comme dans ce monde parfois restreint la politique ne chômait pas, Mme de Motteville a été forcée d'élargir son cadre primitif. Bien malgré elle peut-être, elle se voit obligée d'exposer fréquemment ce qui se passe dans le royaume. Elle recueille avec soin les anecdotes, les traits de caractère, les appréciations, les mots qui étaient rapportés dans le cercle de la reine et elle les note avec soin. Elle donne ainsi une idée d'ensemble de la Régence : si le tableau qu'elle en fait est moins pittoresque que celui du cardinal de Retz, il est aussi vivant et plus véridique.

Toutes ces qualités font que l'on pardonne aisément à l'auteur sa tendance à vouloir moraliser, à insérer dans le texte de nombreuses citations, à être parfois d'une extrême prolixité. Aux colères, à l'âpreté, aux mensonges de ceux qui, en écrivant, songeaient uniquement à eux-mêmes, on préfère la tranquillité, la sage raison, la sincérité et l'impartialité presque complète de celle qui s'est constamment dévouée à une autre.

Voir : — Sainte-Beuve, *Causeries du lundi*, t. V, p. 168-188 ; — Ch. de Beaurepaire, *Recherches sur Mme de Motteville et sa famille*, dans *Mém. Acad. Rouen*, 1898-1899.

774. Bordeaux (Antoine de). *Mémoires de M. de Bordeaux, intendant des finances, contenant ce qui s'est passé de particulier en France et en Angleterre depuis l'avènement de Louis le Grand à la couronne jusqu'à la mort de la reine mère*, Amsterdam (Paris), 1758, 4 vol. in-12°.

Appartenant à une famille de traitants et fils de Guillaume de Bordeaux, intendant des finances, Antoine de Bordeaux devint maître des requêtes, président au grand conseil et intendant de Picardie : de là son nom de Président de Bordeaux. En 1652, il

fut envoyé à Londres par Mazarin pour négocier une alliance avec l'Angleterre : les divisions des partis et aussi les exigences de Cromwell en retardèrent la conclusion jusqu'en 1657. Trois ans après, lors de la restauration des Stuarts, Antoine de Bordeaux revenait en France.

Ces mémoires sont plutôt une sorte d'histoire de 1643 à 1666. Dans l'avertissement, il est dit : « Si ces mémoires sont agréables au public, comme l'on n'en fait point de doute, la même personne qui y a retouché en pourra donner la suite. Il est tout aussi bien instruit des affaires d'Angleterre que de celles de France ». Ces quelques lignes ont permis de mettre en doute l'authenticité de cet écrit et d'en attribuer la paternité à Courtilz de Sandras. Chéruel, *Histoire de France sous le ministère de Mazarin*, t. II, p. 353, note 1, admet cette opinion et traite cet ouvrage de « compilation plus romanesque qu'historique ». Au contraire, Lair, *Foucquet*, t. I, p. 338, note 2, déclare que ces mémoires « ne peuvent pas être considérés comme complètement apocryphes ». De Cosnac, dans *Souvenirs du règne de Louis XIV*, t. V, p. 240, note 1, remarque la conformité de certains passages où il est question des négociations de M. de Bordeaux avec les documents des A. E., relatifs à ces mêmes négociations.

Il est certain, en tout cas, que l'ouvrage publié n'est pas conforme à l'original et qu'il est étonnant qu'il ait été édité seulement au milieu du XVIIIe siècle : voir, sur ce point, Gaillard, *J. S.*, 1760, p. 637-643.

Voir chapitre *Lettres*, n° **1089**.

775. Brégy. *Mémoires de M. de *** pour servir à l'histoire du XVIIe siècle, 1643-1690*, Amsterdam (Paris), 1760, 2 vol. in-12° ou 3 vol. in-8° ; — Petitot, 2e série, t. LVIII-LIX ; — Michaud et Poujoulat, 3e série, t. VII.

On a voulu attribuer ces mémoires, se terminant en réalité en 1672, à Nicolas de Flecelles, vicomte de Corbeil, dit comte de Brégy, né en 1615, mort en 1689, qui servit dans la diplomatie en Allemagne, Suède, Hollande, Pologne, Saxe, etc., et dans l'armée de 1652 à 1661. On se fondait sur ce fait que le héros de

ces mémoires avait rempli des fonctions diplomatiques analogues à celles de Brégy : mais un petit neveu du comte protesta que cet ouvrage n'avait aucun rapport avec les mémoires authentiques qu'il possédait.

D'ailleurs, pour plusieurs raisons, on doit rejeter l'authenticité de cette œuvre que Chéruel, *Mémoires sur Fouquet*, t. I, p. 341, note 2, appelle une « compilation informe qui mérite peu de confiance ». L'auteur dit en effet qu'il est né peu avant la mort de Louis XIII : or, en 1644-1645, Brégy négociait en Pologne le mariage du roi avec Marie de Gonzague. L'auteur expose ensuite ses missions en Angleterre, à Rome et en Portugal ; Brégy n'a pas été envoyé dans ces pays. Enfin il paraît étonnant que le même personnage ait pu pendant près d'un demi-siècle se transporter de tous côtés en Europe et y prendre part à tous les événements marquants.

L'opinion la plus accréditée est que cette compilation a été faite par Meusnier de Querlon, qui a pris comme canevas principal la carrière de M. de Brégy.

776. Artagnan (Charles de Baatz, seigneur d'), 1611-1673. *Mémoires de M. d'Artagnan, capitaine-lieutenant de la première compagnie des mousquetaires du roi, contenant quantité de choses particulières et secrètes qui se sont passées sous le règne de Louis le Grand*, Cologne, 1700, 3 vol. in-12° ; — Amsterdam, 1704, 4 vol. in-12°, et 1715, 3 vol. in-12° ; — réimpression, Paris, 1896, 3 vol. in-18°.

Ces prétendus mémoires vont jusqu'au siège de Maestricht, 1673, où d'Artagnan fut tué. Ils ont été écrits par Courtilz de Sandras, qui dit dans la préface : « Je rassemble ici quantité de morceaux que j'ai trouvés parmi ses papiers après sa mort. Je m'en suis servi pour composer ces mémoires, en leur donnant quelque liaison. » En tenant compte de leur origine, on peut s'en servir pour étudier les faits d'armes depuis l'époque de Richelieu jusqu'en 1673. Le premier volume va jusqu'à la paix de Rueil (1649) ; le deuxième, de 1649 à 1655 ; le troisième, de 1655 à 1673. On peut lire aussi ce qui a trait aux intrigues de la cour au début du règne personnel de Louis XIV,

et à l'arrestation de Fouquet qui fut opérée par d'Artagnan.

777. Turenne (Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de), 1611-1675. *Mémoires écrits par lui-même.*

Ces mémoires ont été publiés pour la première fois par Ramsay à la suite de son *Histoire du vicomte de Turenne*, Paris et La Haye, 1735 et 1737. Ramsay a adopté la division en 3 livres : 1° guerres d'Allemagne, 1643-1648 ; 2° guerres civiles, 1649-1653 ; 3° guerres de Flandre, 1653-1658. Ces mémoires se trouvent ensuite dans la collection Michaud et Poujoulat, 3e série, t. III : ils y sont augmentés d'une série de lettres de Turenne, de 1627 à 1643 (date à laquelle commencent les mémoires), de lettres de divers personnages qui ont été insérées dans le texte même, et d'autres lettres de Turenne adressées en 1658-1659 à Mazarin ou à Le Tellier. Cette édition reproduit le texte dont s'était servi Ramsay : il en est de même pour les éditions données ensuite par Liskenne et Sauvan dans la *Bibliothèque historique et militaire*, t. IV, 1857, et par C. Rousset dans la *Bibliothèque de l'armée française*, 1872. Une nouvelle édition, faite par P. Marichal pour la S. H. F., reproduit le ms. autographe, est divisée en quatre parties et indique les différences avec les publications antérieures. Le tome premier, paru en 1909, comprend la période qui s'étend de 1643 à 1653 (documents en appendice).

Ces mémoires ont été rédigés par Turenne après la conclusion de la paix des Pyrénées. Ecrite dans un style très simple, la narration est d'une grande clarté. Mais Turenne s'est borné à raconter ses campagnes pour une partie de sa vie seulement et n'a pas voulu exposer son rôle politique pendant la Fronde, dont le souvenir lui laissait des regrets. Ses mémoires n'ont donc de l'importance qu'au point de vue militaire, technique, et encore faut-il les compléter avec ceux du duc d'York, le futur Jacques II, qui, pendant la Fronde, servit sous ses ordres, particulièrement en Flandre, dans la lutte entreprise contre Condé et les Espagnols.

Voir : — *Rev. crit.*, 1910, 2, 172 et sq. — Chapitres *Lettres*, n° **996**, et *Biographies*.

778. Ormesson (André d'), 1577-1665. *Mémoires*, extraits pub.

p. Chéruel à la suite du *Journal d'Olivier d'Ormesson*, t. II, p. 635-707.

Conseiller au grand conseil, puis au Parlement, maître des requêtes, conseiller d'état, André d'Ormesson, dont Guy Patin vante l' « extrême probité et la sainteté de la vie », est un témoin impartial et véridique qui parle avec modération et franchise. Ce qu'il a laissé ne mérite pas en réalité le nom de mémoires. Ce sont des morceaux détachés sur le conseil du roi, sur les membres du Parlement, sur l'état de la cour. Mais ils précisent les indications données dans le *Journal* de son fils. Ils présentent en outre des états du conseil du roi en 1643, des états de la France pendant les années 1650-1654 : ils rendent compte des malheurs que causent les guerres civiles ; ils racontent la majorité et le sacre de Louis XIV (1654), etc.

779. Ormesson (Olivier III Le Fèvre d'), 1616-1686. *Journal*, pub. p. Chéruel, d'après le ms. original, Paris, 1860-1861, 2 vol. in-4° (C. D. I.) : d'après J. de Boislisle, édit. des *Mémoriaux du conseil de 1661*, t. I, p. 292, note 7, cette publication est incomplète.

Le *Journal* comprend deux parties : la première, 1643-1650, relate les faits relatifs à la régence d'Anne d'Autriche et aux débuts de la Fronde ; la seconde, 1661-1672, est surtout importante pour le procès de Fouquet. C'est l'œuvre d'un magistrat au caractère honnête et ferme, ayant une position élevée et indépendante, ne se laissant égarer ni par la passion ni par l'intérêt, ayant des relations nombreuses avec la ville et la cour, la robe et l'épée, et, par suite, bien placé pour observer.

D'Ormesson appartient à une famille de robins et de financiers. Conseiller au Parlement de Paris en 1636, puis maître des requêtes en 1643, il occupa successivement plusieurs intendances, celle de la généralité de Paris de concert avec Fouquet en 1650, plus tard celles de Picardie et du Soissonnais, et, dans toutes, il fit preuve d'une très grande activité. En 1661, membre de la chambre de justice constituée pour instruire contre Fouquet et les traitants, il en devint un des rapporteurs : dans le procès de l'ancien surintendant des finances, il resta

insensible aux avances de la cour, ne se laissa guider que par sa conscience, et, par son courage, fit adopter la sentence qui excluait la mort. Il tomba ainsi dans une complète disgrâce et, depuis lors, sollicita vainement des emplois : Colbert ne lui pardonna jamais. Se rendant compte de l'inutilité de ses démarches, d'Ormesson vendit sa charge de maître des requêtes et se retira de la vie publique : il passa le reste de son existence à s'occuper de sa maison de campagne et de l'éducation de ses enfants.

Dans la première partie de son *Journal*, procès-verbal quelque peu sec, mais constamment précis, on peut noter tous les éléments de discorde qui fermentaient dans la société pendant le gouvernement de la régente si bonne et voir qu'en 1648 l'agitation était dans toutes les classes sans exception. A partir de cette dernière date, le *Journal* devient une source capitale : il est surtout riche en détails sur les assemblées parlementaires qui jouèrent un si grand rôle pendant la Fronde, et, pour les trois années 1648-1650, il complète bien souvent les mémoires d'Omer Talon, qui n'a pas assisté à tous les débats et qui, étant avocat général, peut être suspect de partialité. Il met ainsi en lumière des faits que les autres auteurs ont complètement négligés ou omis, par exemple la lutte des maîtres des requêtes et de la cour, les discussions au Parlement de Paris et le caractère des divers magistrats que d'Ormesson dépeint d'après leurs paroles et leurs actes, les négociations qui furent conduites par les hommes du parti modéré et aboutirent à la paix de Rueil, et enfin les délibérations animées du Conseil d'état pendant la minorité de Louis XIV.

Il est indispensable de connaître la seconde partie pour étudier le procès de Fouquet : les malversations du surintendant d'une part, la pression exercée par la cour de l'autre, le rôle des divers commissaires enfin, sont ici rapportés avec la plus scrupuleuse exactitude. On trouvera, là aussi, des renseignements sur l'administration et les réformes de Louis XIV pendant les dix premières années de son règne personnel. Mais, sur ce point particulier, la perspicacité de d'Ormesson a été en défaut : il n'a pour

ainsi dire pas compris les heureux résultats de l'administration du grand roi, ou plutôt de ses ministres. Sa situation, ses préjugés, ses intérêts devaient fatalement obscurcir, et même aveugler et fausser son jugement : car il appartenait à cette classe des parlementaires dont Louis XIV, en prenant lui-même le gouvernement, eut soin de diminuer et presque d'annihiler l'influence. Il ne faut donc pas demander à d'Ormesson de juger avec une stricte impartialité Louis XIV et Colbert. Mais lorsqu'il se borne au rôle d'informateur, il fournit des renseignements curieux et nombreux, en particulier sur la lutte d'influence que se livrèrent les Colbert et les Le Tellier.

Ce *Journal* fait donc connaître, mieux que les autres écrits de la même époque, l'histoire de la régence d'Anne d'Autriche et, sur certains points, celle des premières années du règne personnel de Louis XIV. Sa valeur est même inappréciable pour l'histoire du Parlement et du Conseil d'état : on chercherait vainement ailleurs les détails qu'il donne. Ayant à décrire des temps où les diverses classes s'étaient mêlées pour prendre part au combat, d'Ormesson présente un tableau complet de la société. Ce tableau est fait sans art : car l'auteur note chaque soir les événements dont il a été le témoin dans la journée : il n'essaye pas de se faire valoir, de se mettre hors de pair, de grandir et d'enfler son rôle : dans son récit il suit bien un ordre, mais c'est l'ordre chronologique des faits. Son tableau est ainsi l'image fidèle du temps.

Cette façon de concevoir le journal, chronique méticuleuse, a empêché d'Ormesson de s'élever jusqu'aux idées générales : s'il note les événements, il n'indique jamais les causes et les conséquences. Dans son désir de tout consigner, il rapporte à la fois des faits certains et des faits douteux, même mensongers, et, très rarement, il rectifie ces derniers. Ses récits sont parfois d'une grande prolixité et hors de proportion avec l'importance de l'événement. Les idées vulgaires, les croyances superstitieuses trouvent place dans ce *Journal*, et on est étonné qu'un homme d'une intelligence élevée et large s'y soit attaché. Tout cela, joint à des préventions injustes, dépare cette œuvre, qui, malgré quel-

ques taches, n'en reste pas moins une source très précieuse et très abondante.

Voir : — Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, t. XV, p. 35-52.

780. Rapin (René), 1621-1687. *Mémoires*, pub. p. Aubineau, Paris, 1865, 3 vol. in-8°.

Entré dans l'ordre des jésuites en 1639, le père Rapin enseigna les humanités au collège de Clermont. Bel esprit, il fut lié avec nombre d'« honnêtes gens » de l'époque, spécialement avec Mlle de Scudéry, Mme de Sévigné et Bussy-Rabutin.

Ces mémoires ne méritent pas à proprement parler ce titre. Nulle part l'auteur ne parle de ce qu'il a fait ou dit. Comme l'indique l'éditeur dans sa préface, p. IX-X, ce n'est pas autre chose que la continuation de *l'Histoire du Jansénisme*, composée par le père Rapin et publiée par l'abbé Domenech, Paris, 1861, in-8°. Celui-ci a reproduit le ms. provenant de Saint-Sulpice et se trouvant aujourd'hui à la B. A. Aubineau en a édité un second qui est à la B. N., ms. fonds français n° 10574, et a donné le titre de *Mémoires*.

Cet ouvrage a été composé de 1667 à 1669 à Rome, sous les auspices de la Compagnie de Jésus et avec le secours des archives pontificales et de celles des jésuites. Le récit commence en 1644, c'est-à-dire au lendemain de la mort de Saint-Cyran, et se termine, brusquement et sans conclusion, à la paix de l'Eglise en 1669. Il est divisé en 20 livres.

Voir : — Chapitre *Histoire religieuse*.

781. Hermant (Godefroy), 1617-1690. *Mémoires de Godefroy Hermant, docteur de Sorbonne, chanoine de Beauvais, ancien recteur de l'Université, sur l'histoire ecclésiastique du XVIIe siècle (1630-1663)*, pub. p. Gazier, Paris, Plon, 1905-1910, 6 vol. in-8°.

Chanoine de Beauvais depuis 1642, Hermant fut intimement lié avec les Solitaires de Port-Royal : ses idées jansénistes le firent chasser de la Sorbonne en 1650. Revenu à Beauvais et sou-

tenu par son évêque, il ne cessa d'écrire ; mais, à partir de 1679, il vécut dans la retraite.

Il semble avoir rédigé ses mémoires, vers 1675, pour servir de correctif à ceux du père Rapin et pour faire entendre la voix janséniste après la voix jésuitique. Les débuts de son livre ne sont guère intéressants : l'auteur s'est uniquement borné à recueillir toutes sortes de renseignements d'une valeur discutable et il les utilise pour s'indigner constamment contre les jésuites. Si l'on ne tient pas compte de cette fatigante partialité, on pourra se servir de ces mémoires pour étudier le développement du jansénisme en province et noter les efforts que les jésuites firent pour attaquer et réduire l'indépendance des Universités. Sur beaucoup de points particuliers, les indications sont précieuses, par exemple sur les incidents auxquels donna lieu la publication des *Provinciales*, sur les délibérations de l'Assemblée du clergé, sur le miracle de la Sainte-Epine, sur les démêlés du cardinal de Retz avec ses vicaires généraux après 1655, sur la persécution subie par Port-Royal. Mais aux appréciations trop souvent passionnées du fougueux polémiste, l'historien préférera la lecture des pièces nombreuses qu'il a insérées dans son ouvrage.

Sur la valeur de l'édition, appréciations diverses, voir, en particulier : — *Rev. hist. mod. et cont.*, février 1905 ; — *Rev. hist.*, t. XCIV, 1907, p. 79, art. Hauser (favorable) ; — *Rev. crit.*, 1907, 2, 391, et 1910, 2, 393 ; — *Et.*, 1908, 5 mars, art. Bliard (très défavorable).

782. Saint-Amour (Louis Gorin de). *Journal...* 1646-1653. — Voir chapitre *Histoire religieuse*.

783. Chanut (Pierre), 1601-1662. *Mémoires de ce qui s'est passé en Suède et aux provinces voisines depuis l'année 1645 jusqu'en l'année 1655, tirés des dépêches de M. Chanut*, pub. p. P. Linage de Vauciennes, Paris, 1676, 3 vol. in-12° ; — Cologne, 1677.

Conseiller au grand Conseil en 1641, Chanut fut envoyé en Suède de 1645 à 1649 pour conserver et fortifier l'alliance franco-suédoise jusqu'à la conclusion des traités de Westphalie.

Ministre plénipotentiaire à Lubeck de 1650 à 1653, il eut à proposer la médiation du roi de France pour amener la paix entre les couronnes de Suède et de Pologne. Il fut ensuite ambassadeur en Hollande de 1653 à 1655 et revint siéger au Conseil du roi. Lié avec la reine Christine de Suède, ami et correspondant de Descartes, Chanut a été un des diplomates les plus habiles employés par Mazarin.

C'est le récit de ses négociations que Linage de Vauciennes a publié d'après les papiers de Chanut, comme il le dit lui-même dans la dédicace au chancelier Séguier. Mais l'édition est incomplète, mutilée et inexacte. Le premier volume comprend les négociations de 1645 à 1649 ; le deuxième, celles de 1649 à 1652 ; le troisième, celles de 1652 à 1655. Ce dernier est surtout intéressant pour les affaires qu'eut à traiter Piques, le successeur de Chanut en Suède : il contient aussi des lettres adressées par Chanut à la reine Christine et les réponses de celle-ci. Cet ouvrage doit être complété par le volume de A. Geffroy, *Instructions aux ambassadeurs de France en Suède*, Paris, 1885, in-8°, et surtout par les papiers de Chanut qui sont conservés en partie à la B. N., en partie aux A. E.

Sur Chanut, voir ; — le résumé de la vie fait par Linage de Vauciennes en tête de son édition ; — Ch. de Ribier, *Un diplomate auvergnat sous Louis XIV, Pierre Chanut*, 1601-1662, Aurillac, 1900, in-8° ; — A. Ojardias, *Un diplomate riomois au XVIIe siècle, Pierre Chanut*, dans *Bul. Auv.*, 1899, p. 125-140, 147-170, et années suivantes jusqu'en 1907, janvier-février ; — Weibull, *Hist. Tid.*, 1887-8.

784. Lumbres (Antoine de), † 1676. *Relations touchant ses négociations et ses ambassades*, pub. p. G. de Lhomel, Paris, 1911-1912, 2 vol. in-8°.

Antoine de Lumbres, né vers la fin du XVIe siècle, occupa d'abord des fonctions de justice en Picardie. Chargé en 1645 d'accompagner le duc de Longueville à Munster, il fut envoyé en mission à Liége, où il resta de 1646 à 1650 ; puis il représenta la France auprès de l'électeur de Brandebourg (1655-1656) et en Pologne (1656-1665).

Il écrivit, dans la retraite, ses mémoires qui se composent de

trois relations : analysant les pièces officielles et ses nombreuses lettres, il expose à la fois ses voyages et les négociations qu'il a eu à conduire. On le voit à Liége constituer un parti français et lui donner provisoirement le pouvoir, préparer ensuite la Ligue du Rhin en signant avec le Grand Electeur le traité de 1656, réussir à accorder la Suède et la Pologne et procéder à la ratification du traité d'Oliva en 1660, s'efforcer enfin de résoudre la question de la succession polonaise en faveur d'un prince français, le duc d'Enghien, fils du grand Condé.

Ces mémoires sont très précieux pour l'étude de l'histoire diplomatique au temps de Mazarin : ils prouvent l'activité infatigable et la capacité de cet ambassadeur, comparable à Chanut et à Terlon, qui poursuivaient comme lui l'extension de l'influence française dans le nord de l'Europe.

Voir sur son rôle : — Haumant, *La guerre du nord et la paix d'Oliva* ; — A. Waddington, *Le grand électeur Frédéric-Guillaume* ; — Schultz, *Geschichte des Friedens von Oliva* ; — K. Waliszewski, *Les relations diplomatiques entre la Pologne et la France au XVII*e *siècle* (1644-1667) ; — G. de Lhomel, *C. R. A. S. M. P.*, 1910, oct.-nov., et 1912, février, — V. aussi nos **783** et **823**.

785. Guise (Henri II de Lorraine, 5e duc de), 1614-1664. *Mémoires contenant son entreprise de Naples jusqu'à sa prison*, pub. p. Saint-Yon, son secrétaire, Paris, 1668, in-4°. Saint-Yon publia une suite de ces mémoires, Paris, 1687, in-12°. — Autres éditions des mémoires : Cologne, 1668, 2 vol. in-12° ; — Paris, 1681, in-12° ; — Amsterdam, 1703, 2 vol. in-12° ; — Petitot, 2e série, t. LV-LVI ; — Michaud et Poujoulat, 3e série, t. VII. — Traductions : en italien, in Colonia, 1675, 2 vol. in-12° ; — en allemand, Francfort, 1670, in-12° ; — en anglais, Londres, 1669, in-8°.

Ces mémoires, rédigés probablement par Philippe Goibaud, sieur Du Bois, membre de l'Académie française, ne racontent pas toute la vie aventureuse et brouillonne du duc de Guise. On n'y trouvera rien sur les galanteries excessives et bizarres de cet archevêque de Reims devenu duc de Guise par la mort de son frère aîné, sur sa participation au complot du comte de Soissons (1641)

et aux intrigues de la Fronde où il ne put jouer un rôle politique sérieux. Les mémoires ne traitent que de l'expédition de Naples, où il essaye de faire accepter les prétentions de la maison de Lorraine sur le royaume des Deux-Siciles et où sa tentative se termine par une captivité chez les Espagnols. Bien que restreints à ce sujet, ils suffisent pour faire connaître le caractère inconstant et sans équilibre et la faible intelligence de ce duc. Ils ne méritent pas qu'on leur accorde une confiance absolue : car, pour justifier son échec, l'auteur accuse tout le monde, en particulier Mazarin, alors qu'il n'aurait dû accuser que son incapacité.

Compléter avec le chapitre *Histoire politique et militaire*.

786. Renaudot (Eusèbe). *Journal*, 1646-1679. — Voir chapitre *Histoire locale*.

787. Vallot, d'Aquin et Fagon. *Journal de la santé du roi Louis XIV, de l'année 1647 à l'année 1711*. — Voir chapitre *Biographies*.

788. Dubois de Lestourmière (Marie). *Journal du valet de chambre Dubois, 1647-1655*. — Voir chapitre *Biographies*.

789. Marolles (Michel de Marolles, abbé de Villeloin), 1600-1681. *Mémoires contenant ce qu'il y a de plus remarquable en sa vie depuis l'an 1600 jusqu'en 1656*, Paris, 1656-1657, 2 vol. in-f° ; — édition avec notes historiques et critiques par l'abbé Goujet, Amsterdam (Paris), 1755, 3 vol. in-12°.

La vie de cet abbé qui vécut surtout à Paris dans la société de Saint-Amand, de Coeffeteau, de Sirmond, n'offrant rien de remarquable, et l'auteur manquant presque totalement de jugement, ses mémoires n'ont pas une grande valeur historique. Tout au plus peut-on y recueillir quelques anecdotes.

Voir : — Niceron, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres de la république des lettres*, t. XXXII, p. 214-233 ; — Artigny, *Nouveaux mémoires d'histoire, de critique et de littérature*, t. I, article 28, p. 377 et sq. ; — Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, t. XIV, p. 107-147 ; — Cl. de Ris, *Les amateurs d'autrefois*, Paris, 1877 ; — abbé L. Bossebœuf, *Un précurseur, Michel de Marolles, abbé de Villeloin, sa vie et son œuvre*, Tours, 1912, in-12°.

790. Huet (Daniel), 1630-1721. *Commentarius de rebus*

ad eum pertinentibus, pub. p. Alb. Henri de Sallengre, La Haye, 1718, in-12°. — Traduction anglaise de J. Aikin, Amsterdam, 1718, in-12°. — Traduction française de Ch. Nisard, Paris, 1853, in-8°, sous le titre de *Mémoires de Daniel Huet, évêque d'Avranches* (avec l'éloge historique de Huet par l'abbé d'Olivet).

Bel esprit assidu à l'hôtel de Rambouillet, mathématicien, philosophe, théologien, helléniste, versificateur, Huet, entré dans les ordres à 46 ans, a eu au XVIIe siècle une réputation étendue et a été considéré comme un véritable oracle. Sous-précepteur du dauphin en 1670, membre de l'Académie française en 1674, évêque d'Avranches en 1689, il quitta au bout de sept ans son siège épiscopal pour venir passer les vingt dernières années de sa vie à Paris dans la société des gens de lettres.

Il a écrit ses mémoires, divisés en six livres, après la mort de son ami le cardinal d'Estrées en 1714. En les rédigeant, il a été poussé par deux idées différentes : il a voulu d'abord faire en quelque sorte son examen de conscience et, pour cela, exposer à Dieu le tableau de toute sa conduite passée et l'en rendre juge ; il s'est proposé en même temps de répondre à ses amis qui lui reprochaient d'avoir raconté avec malice une foule d'anecdotes sur les hommes les plus savants du XVIIe siècle. A ce dernier point de vue seulement, les mémoires offrent de l'intérêt, bien que la justification de Huet soit aussi passionnée que l'étaient peut-être ses récits.

Il y a toute une littérature sur Daniel Huet. — Voir, en particulier : — Niceron, t. I, p. 49-66, — t. II, partie I, p. 8, et partie II, p. 7 ; — Sainte-Beuve, *passim* dans *Causeries du Lundi* (article au t. II, p. 163-186), *Portraits littéraires et Portraits de femmees ;* — Potin de La Mairie, *Le savant Huet*, *Bul. Acad. Ebro.*, 1835 ; — T. de Coquerel, *Lettre à M. d'Avannes sur Huet*, *Bul. Acad. Ebro.*, 1835 ; — Lucas-Girardville, *Huet, notice sur son épiscopat*, *Mém. Soc. arch. Avr.*, 1842 ; — Ch. Bartholmess, *Huet évêque d'Avranches ou le scepticisme théologique*, Paris, 1850, in-8° (c. r. dans *Rev. D. M.*, 15 mars 1850) ; — A. de Gournay, *Huet, sa vie et ses œuvres avec des ext. de doc. in.*, Caen, 1854, in-8° ; — abbé Flottes, *Etude sur Daniel Huet*, Montpellier, 1857, in-8° (c. r. Saint-René Taillandier, dans *Rev. D. M.*, 15 avril 1859, avec une liste des prin-

cipaux ouvrages composés sur Huet, p. 1016-1017); — J. Travers, *Le bréviaire de P. D. Huet, Mém. Acad. Caen*, 1858 ; — C. Trochon, *Huet, évêque d'Avranches, Cor.*, 1876-1877 ; — A. Gasté, *D. Huet et les échevins de Caen, Bul. Soc. A. N.*, 1878-1880 ; — C. Henry, *Un érudit homme du monde, homme d'église, homme de cour*, Paris, 1879, in-8°, avec lettres inédites de Mmes de La Fayette et Dacier, de Bossuet, Fénelon, Fléchier ; — C. Trochon, *Documents relatifs à Huet, Mém. Soc. arch. Avr.*, 1885 ; — A. Gasté, *Le Testament de D. Huet, Mém. Soc. arch. Avr.*, 1886 ; — L. G. Pélissier, notes dans *Bul. Bib.*, 1888, p. 385, 503, 523 et 1889, p. 29 ; — L. G. Pélissier, *A travers les papiers de Huet*, 1889 (c. r. dans *Rev. crit.*, 1889, 2, p. 306) ; — A. Gasté, *La correspondance de D. Huet, Rev. Avr.*, 1890 ; — T. Courtaux, *P. D. Huet, évêque d'Avranches, Rev. Quest. Hér.*, 1899-1900, t. II, p. 451-456 ; — A. Tougard, *Daniel Huet, quelques faits de sa vie, 1689-1701, Mém. Acad. Caen*, 1908, IIe partie, 1-14. — Voir chapitre *Lettres*, n° **1167**.

791. Segrais (Jean Regnauld, sieur de), 1624-1701. *Œuvres diverses de M. Segrais. Première partie qui contient ses mémoires anecdotes où l'on trouve quantité de particularités remarquables touchant les personnes de la cour et les gens de lettres de son temps. Seconde partie qui contient ses églogues*, etc., Amsterdam, 1723, le tout en 1 vol. in-12° (Ire partie, 159 p. ; IIe partie, 256 p.).

Né à Caen et venu à Paris, Segrais entra au service de Mlle de Montpensier en 1647 et resta son secrétaire jusqu'en 1672 : malgré vingt-cinq ans de fidélité, il fut disgracié pour lui avoir déclaré qu'elle ne devait pas revoir Lauzun. Conseiller littéraire de Mme de La Fayette pendant quelques années, il revint dans sa ville natale en 1676, s'y maria et vécut dès lors dans une retraite studieuse et aimable. Causeur agréable, il était reçu dans les salons, en particulier dans celui de l'intendant Foucault : celui-ci lui faisait raconter les principaux épisodes de sa vie et ces récits étaient immédiatement recueillis par un secrétaire placé derrière une tapisserie.

Ce sont les *Segraisiana* qui forment la première partie des *Œuvres diverses*. Ayant séjourné longtemps à Paris, ayant été en relations avec les cavaliers et les dames de la cour, les beaux esprits et les savants, ayant participé à la Fronde aux côtés de Mlle de Montpensier, Segrais était bien placé pour savoir beau-

coup. Aussi son ouvrage renferme-t-il une infinité de faits curieux, qui n'ont pas évidemment une grande valeur au point de vue de l'histoire générale, mais qui peuvent servir pour l'histoire anecdotique, pour connaître les travers de tel ou tel personnage, les intrigues de tel autre, le genre de vie d'un troisième, etc. C'est un homme âgé qui se plaît à raconter, sans méchanceté, avec une sincérité entière : grâce à lui, on peut ajouter quelques traits, souvent piquants, à l'histoire de la société du milieu du XVIIe siècle.

Voir : — Niceron, t. XVI et XX ; — Baillet, *Jugement des Savants*, Paris, 1722, in-4° ; — Brédif, *Segrais, sa vie et ses œuvres*, Paris, 1863, in-8°.

792. Tixier (Victor), 1617-1701. *Mémoires.*

Le texte original paraît perdu : il reste des extraits pris par Gaignières et conservés à la B. N., ms. fr. 25007. Ces extraits ont été pub. p. J. Lemoine et A. Lichtenberger, dans *Trois familiers du prince de Condé*, append. 6, p. 327-336. Dans ces passages, très courts, le moine bénédictin, qui, tout en vivant à l'abbaye de Saint-Denis, se trouva mêlé activement aux troubles de la Fronde, fait avec naïveté, mais avec clairvoyance et malice, les portraits de l'ex-roi de Pologne Casimir, abbé de Saint-Germain des Prés, « un bon homme, mais un sot roi », de Gourville « homme d'importance », de la famille de Longueville, de Lenet et raconte de nombreuses anecdotes peu favorables aux Condé et aux Longueville.

793. Tallemant des Réaux (Gédéon), 1619-1692. *Historiettes.* — 1re édition, Monmerqué, de Chateaugiron et Taschereau, Paris, 1833-1835, 6 vol. in-8° ; — 2e édition, id., Paris, 1840, 10 tomes reliés en 5 vol. in-18° ; — 3e édition, Monmerqué et Paulin Pàris, Paris, 1854-1860, 9 vol. in-8° (avec notice).

Né à La Rochelle en 1619, fils d'un riche banquier protestant, Tallemant, après un voyage en Italie, fréquenta assidûment l'hôtel de sa parente Mme de Rambouillet et en même temps les salons de la bourgeoisie financière, commerçante et opulente : ayant refusé d'entrer dans la magistrature, il passa

sa vie à observer à la fois la cour et la ville. Au moment de la révocation de l'édit de Nantes, il abjura le protestantisme entre les mains du père Rapin et vécut encore sept ans dans la retraite.

« Mon dessein, dit-il au début de ses *Historiettes*, qu'il appelle de petits Mémoires, est d'écrire tout ce que j'ai appris et ce que j'apprendrai d'agréable et digne d'être remarqué, et je prétends dire le bien et le mal sans dissimuler la vérité. » Il a rempli son programme. Ecoutant à l'hôtel de Rambouillet ou dans les salons bourgeois les propos qui étaient tenus, les notant avec soin, il a rédigé ses souvenirs de 1657 à 1659 en rapportant tout ce qu'il avait entendu lui-même, et jusqu'aux paroles qui avaient été prononcées devant lui. Mais son esprit le portait à voir plutôt le mal que le bien et, s'il laissa trop souvent le second de côté, il s'appesantit, quelquefois fort lourdement, sur le premier : « Il ne ment pas, mais il médit avec délices et s'en donne à cœur-joie. » Il recueille sans critique et sans contrôle tout ce que l'on raconte non seulement sur les rois et les grands personnages, mais encore sur tous ceux qu'il connaît et qu'il fréquente. « Né anecdotier comme La Fontaine était fablier », il se plaît aux bons, ou plutôt aux mauvais mots, aux récits gaillards et graveleux et, comme Brantôme, Lestoile avant lui, comme Bussy-Rabutin après lui, il ne recule pas devant le terme exact, qu'il soit noble ou vulgaire et ordurier. N'écrivant que pour lui et pour quelques-uns de ses amis, et non pour le public, il n'a pas eu à observer de ménagements, à chercher des atténuations : il emploie le mot vif, brutal.

En dépeignant sous cette forme la société de son temps, il n'est pourtant pas très éloigné de la vérité historique. Celui qui a composé *le lys* dans *la Guirlande de Julie* a judicieusement compris et noté que la politesse, la galanterie de ses contemporains étaient tout en surface et que vraiment la société du temps de la Fronde était plus fruste, plus près de la nature qu'on ne pourrait le croire : à l'idéalisme du roman et du théâtre il a opposé la réalité. « Il ne faut pas, a dit justement Sainte-Beuve, traiter Tallemant à la légère ni le contredire sans

preuves. » Qu'il ait des opinions erronées sur Henri IV « un roi avare en quête d'amours », sur Rohan « un homme de mauvaise humeur et pas fort vaillant », sur Richelieu, Louis XIV et tant d'autres, sans doute. Mais les portraits qu'il a laissés de tous les habitués de la Chambre bleue, de Mme Cavoye, de Mme Cornuel, de Mme Pilou, etc., sont des documents que l'historien doit consulter avec critique, mais ne doit nullement négliger.

Si l'on met à part les exagérations provoquées par la malignité et l'amour de la médisance, cette œuvre, tout impersonnelle, que l'auteur n'a rédigée ni dans un but de justification ni pour se faire valoir, dans laquelle il ne parle pas de lui-même, est unique au XVIIe siècle : ces « mémoires des autres », comme Tallemant a spirituellement appelé ses *Historiettes*, ont pour l'étude des mœurs et des idées une importance indéniable.

Voir : — Sainte-Beuve, article du *Moniteur*, 19 janvier 1857 ; — Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, t. XIII, p. 172-188, et t. XV, p. 401 ; — G. Musset et L. Audiat, *D'où est venu à Gédéon Tallemant le nom de des Réaux*, *Arch. hist. Saint. et Aun.*, 1884-1885 ; — G. Musset et H. Marandat, *Tallemant et le fief des Réaux*, *Arch. hist. Saint. et Aun.*, 1884-1885 ; — P. Brun, *Autour du XVIIe siècle, à travers les mss. de Tallemant des Réaux*, Paris, 1901, in-8°.

794. Ogier (François), *Journal du congrès de Munster*, 1643-1647. — Voir chapitre *Histoire politique et militaire*.

795. Dubuisson-Aubenay. *Journal des guerres civiles, 1648-1652*, pub. p. G. Saige, Paris, 1883-1885, 2 vol. in-8° (S. H. P.).

L'auteur de cet ouvrage capital s'appelait Nicolas François Baudot, sieur du Buisson et d'Aubenay : il naquit vers 1590 dans l'Eure ; son père était lieutenant du prévôt général de Normandie et voisin des La Vieuville qui probablement protégèrent l'enfant. Celui-ci fit de longs voyages dans diverses parties de l'Europe, en Italie, en Belgique, en Hollande, en Angleterre et sur la rive gauche du Rhin. Il joua ensuite un certain rôle, tantôt diplomate, tantôt attaché à des intendants d'armées, tantôt participant aux opérations militaires. Mais il resta toujours au second plan. En 1640, il se retira de la vie active et s'installa à Paris ; il fit partie de la maison du secrétaire d'état Du Plessis-

Guénégaud, voyagea dans l'intérieur de la France et fut en relations avec la plupart des savants de son époque. Il obtint plusieurs titres honorifiques : historiographe du roi en 1646, maître d'hôtel ordinaire en 1649, intendant des devises, emblèmes et inscriptions pour les jardins, galeries et bâtiments royaux de France de 1650 à sa mort arrivée en 1652. Cette dernière fonction explique ce qu'a été surtout Dubuisson-Aubenay, un de ces hommes comme il y en a tant au XVIIe siècle, chercheur, fureteur, voulant avoir des connaissances précises sur toutes les sciences, amassant des notes, compilant, rédigeant de nombreux itinéraires de ses voyages.

Les qualités d'observation qu'il avait pu développer dans ses pérégrinations, il les manifeste dans son *Journal relatif aux troubles de la Fronde*. Ce Journal doit être considéré comme l'ébauche d'un travail historique qui devait être écrit plus tard. Pour cela, Dubuisson-Aubenay a réuni des matériaux et les a disposés par ordre chronologique, en forme de procès-verbal, de memento. Il a été du reste bien renseigné. Non seulement Du Plessis-Guénégaud lui fournissait des indications sur tout ce qui se passait à la cour, mais le frère du secrétaire d'état François de Guénégaud, qui était président au Parlement, lui signalait les événements qui se déroulaient dans sa compagnie alors si agitée. La maréchale d'Etampes, première dame d'honneur de la duchesse d'Orléans, le faisait pénétrer dans l'entourage si divisé du frère du roi, l'hésitant et pusillanime Gaston d'Orléans. Le comte de Miossens l'entretenait de tous les commérages de la cour. Par lui-même enfin, Dubuisson-Aubenay pouvait, de l'hôtel de Nevers qu'il habitait à Paris, voir l'agitation populaire, dont le centre était le Pont-Neuf, et les rixes qui s'y produisaient chaque jour.

Son Journal est donc le résumé des conversations qu'il a entendues ou qu'on lui a rapportées, et des remarques qu'il a pu faire lui-même. Il a d'autant plus de valeur que Dubuisson-Aubenay a pris ses notes au jour le jour, au moment même, peut-on dire, où les circonstances se produisaient. Il abonde en minutieux détails sur toutes sortes de matières et on a pu dire que son

Journal était une véritable gazette relatant les faits, les on-dit, les événements militaires et civils, les observations sur le temps, sur le prix des denrées, etc.

Dubuisson-Aubenay fait preuve d'une placidité vraiment extraordinaire : dans cette époque où chacun embrassait un parti quelconque, il apparaît comme pratiquant l'abstention. Sans doute on le sent ennemi de la Fronde, mais il est non moins étranger à toutes les passions, consignant froidement sur le papier tout ce qui se passe ou ce qu'il apprend. Et ainsi il explique l'état d'esprit des habitants de Paris et il sert à contrôler et à éclaircir les autres œuvres de cette période, en particulier le Journal d'O. d'Ormesson : il signale de nombreuses particularités que l'on chercherait vainement ailleurs.

De là l'importance de ce Journal qui n'a aucune valeur littéraire. Il va de janvier 1648 à septembre 1652, avec quelques lacunes. Celles-ci pourraient être comblées aisément au moyen d'un *Journal historique*, du 15 octobre 1650 au 15 mars 1651, rédigé sous forme de lettres relatant les nouvelles de la cour, de Paris et des provinces, resté manuscrit et conservé à la B. M., n° 2240 (1720).

Voir : — Chéruel, édit. du *Journal d'Ormesson*, t. II, p. 410, note 2, et encore introduction, p. LXVIII ; — Chéruel, *Fouquet*, t. I, p. VI ; — *Rev. crit.*, 1886, I, 394. — Pour les itinéraires, voir chapitre *Géographie*, nos **360-363**, **373-374**.

796. Vallier (Jean). *Journal de Jean Vallier, maître d'hôtel du roi*, pub. p. H. Courteault et P. de Vayssière (S. H. F.), Paris, in-8°.

Les mémoires de Jean Vallier, tels que nous les avons, ne sont plus complets. Ils commençaient à la mort de Richelieu : mais les six premières années ont disparu. Dans l'état actuel, le manuscrit va de 1648 à 1657 et l'auteur a divisé son récit par mois. Ces mémoires, souvent cités par Chéruel, sont une chronique détaillée de la Fronde parisienne, qui vient s'ajouter à celles de d'Ormesson et de Dubuisson-Aubenay. Comme ce dernier, l'auteur décrit ce qu'il sait : n'ayant pas, ainsi que Molé, Retz et

tant d'autres, une cause personnelle à plaider, une justification à entreprendre, il se borne à relater les événements les uns après les autres.

Ses informations doivent donc être prises en considération parce que l'auteur est un témoin oculaire. Mais, en fait d'impartialité, Vallier est fort inférieur à Dubuisson-Aubenay : bien qu'il n'aime pas Mazarin, il est un partisan dévoué de l'autorité royale et il laisse trop voir, dans son ouvrage, ses préférences personnelles. Deux volumes ont actuellement paru : le second s'arrête au mois d'août 1651.

Voir sur l'édition : — *Rev. hist. mod. et cont.*, 1901-1902, t. III, p. 817-818 (art. Bourilly) ; — *Bul. crit.*, 1902, 2e série, t. VIII, p. 573-574 (art. Gaillard) ; — *Rev. crit.*, 1902, 2, 296, et 1913, 1, 147 (art. Reuss) ; — *Rev. Quest. Hist.*, 1902, t. LXXII, p. 652.

797. Retz (François Paul de Gondi, cardinal de), 1613-1679. *Mémoires.*

Ce fils d'un général des galères sous Louis XIII, cet élève de Vincent de Paul, puis du collège de Clermont, ce chanoine de Notre-Dame de Paris à l'âge de quatorze ans, destiné à l'église uniquement pour conserver à sa famille les bénéfices de l'archevêché de Paris, a été pendant toute sa vie dirigé, non par l'humilité religieuse, mais par l'ambition politique. Inquiétant déjà Richelieu par son livre sur la Conjuration de Fiesque et par ses liaisons avec le comte de Soissons, déçu dans son espoir d'occuper le premier rang, lorsque après la mort de Louis XIII Anne d'Autriche se confie tout entière à Mazarin, Retz profite de sa situation de coadjuteur de l'archevêque de Paris pour poursuivre dans la révolte ouverte le but qu'il s'est proposé d'atteindre ; écarté des conseils par la régente, il s'imposera à elle en lui montrant quelle est sa force. Mais il est bien au-dessous de ceux contre lesquels il a intrigué sans cesse : il n'y a pas en lui l'étoffe d'un Richelieu ou d'un Mazarin. C'est son intérêt particulier dont il recherche constamment la réalisation, et il désire le chapeau de cardinal pour se rapprocher de celui qui dirige véritablement la France. Dans cette lutte, il devait être vaincu et réduit à s'enfuir

à l'étranger, d'où il essaya vainement de susciter des difficultés au gouvernement qui avait compris qu'il fallait se débarrasser de ce brouillon impénitent. Lorsqu'en 1661 la mort de Mazarin le délivra de son adversaire le plus redoutable, Retz crut encore que l'occasion s'offrait à lui de reparaître sur la scène politique et d'y jouer un grand rôle. Réconcilié dans cet espoir avec le roi, au prix de concessions humiliantes, il se fit le serviteur empressé de la monarchie nouvelle, déployant toute son habileté dans les négociations dont il fut chargé à Rome, pour attirer sur lui l'attention du souverain et le forcer à reconnaître ses mérites. Mais Louis XIV était l'élève de Mazarin, et les conseils que celui-ci lui avait adressés ne furent pas oubliés ; s'il loua le cardinal de sa dextérité et de ses succès, il ne lui accorda nullement ce que l'ancien frondeur rêvait : car il voulait gouverner lui-même et avec des hommes à lui. Aussi Retz, cachant son dépit, voyant ses calculs totalement déjoués, s'apercevant enfin qu'il était un homme d'un temps déjà ancien, revint-il sur ses vieux jours à la religion, faisant preuve d'une humilité peut-être sincère. Ses illusions étaient perdues, son rêve évanoui : mais, avant de mourir, il voulut laisser sa vengeance et il écrivit ses mémoires.

Il semble en avoir commencé la rédaction en 1658 pendant qu'il était exilé et qu'il menait une vie errante, de Rome en Franche-Comté, et de là en Allemagne, en Hollande, en Belgique, en Angleterre. Il a revu cette première rédaction dans sa retraite de Commercy, où il vécut depuis 1665, peut-être sur la demande de Mme de Sévigné qui lui avait exprimé le désir de le voir « s'occuper et s'amuser » soit « à faire écrire », soit à « écrire son histoire ». C'est seulement après 1670 qu'il voulut vraiment faire un grand travail et que, pour le mener à bien, il prit deux collaborateurs, les pères bénédictins Picart et Hubert Belhomme. La mort l'empêcha de terminer son œuvre : les mémoires ne vont en effet que jusqu'à l'année 1655.

Ils ont été publiés très souvent : aussi est-il bon de classer les éditions. — I. Une première série comprend celles qui ont été faites avant 1837 ; elles sont au nombre d'une vingtaine : Amsterdam et Nancy, 1717, 3 vol. in-8°, — id., 1717, 4 vol. in-12°, —

Amsterdam (Rouen), 1718, 3 vol. in-12° ou 5 vol. in-8°, — Lyon, 1718, 3 vol. in-8°, — Cologne, 1718, 3 vol. in-8°, — Amsterdam, 1718, 3 vol. in-12° ou 5 vol. in-18° (dite 3e édition), — Amsterdam, 1719, 4 vol. in-12° (celle-ci augmentée), — id., 1723, 4 vol. in-12°, — id., 1731, 4 vol. in-18°, — id., 1734, 3 vol. in-12°, — Genève (Paris), 1751, 4 vol. in-12°, — Amsterdam, 1754, 4 vol. in-12°, — Paris, 1771, 4 vol. in-12°, — id., 1779, 4 vol. in-12°, — id., 1817, 4 vol. in-8°, — id., 1820 (édit. Monmerqué), 4 vol. in-8°, — id., 1825, collection Petitot, 2e série, t. XLIV-XLVI, — id., 1828, 3 vol. in-8°. Toutes ces éditions ont été données, le plus souvent par des auteurs anonymes ou inconnus, d'après des manuscrits incomplets et imparfaits ; pleines de fautes grossières et innombrables, elles ont été faites uniquement dans le but de répondre aussi rapidement que possible à l'impatience du public. Seule, parmi toutes ces éditions, celle de 1719 est quelque peu soignée et moins incorrecte que les autres. — II. Les éditions de J. Champollion-Figeac ont eu pour base le manuscrit autographe de Retz, découvert à l'abbaye de Moyen-Moutier et conservé aujourd'hui à la B. N. Elles sont au nombre de quatre. La première a été donnée dans la collection Michaud et Poujoulat, 3e série, t. I et sq., en 1837. Les trois autres sont des réimpressions faites en 1843 (2 vol. in-18°), 1859 (4 vol. in-12°) et 1866 (id.). — III. L'édition A. Feillet, J. Gourdault et Chantelauze a été établie sur l'ensemble des manuscrits, Paris, 1870-1887, 10 vol. in-8° (Œuvres en entier) : seule édition critique ayant une véritable valeur. — De plus, des traductions nombreuses de ces mémoires ont paru : en hollandais, Amsterdam, 1737, 4 vol. in-8° ; — en anglais, Londres, 1723, in-8°, — 1723, 1764, 1774, 1777, 4 vol. in-12°, — 1744, 2 vol. in-12° ; — en allemand, Iéna, 1798, 3 vol. in-8°.

L'authenticité de ces mémoires a été niée à plusieurs reprises au XVIIIe siècle : la découverte du manuscrit autographe ne permet plus le doute. En revanche, ils ont été fortement attaqués dès leur apparition. Antoine Bauderon de Sénecé, premier valet de chambre de la reine Marie-Thérèse, femme de Louis XIV, écrivit des *Remarques historiques suivies de quelques observations critiques*

sur un livre intitulé Mémoires de M. le cardinal de Retz (parues dans le *Nouveau Mercure*, août 1718, p. 3-38). Dans une lettre à Brossette du 26 mars 1718, J. B. Rousseau les qualifie de « salmigondis de bonnes et de mauvaises choses ». Pour Bazin (*Histoire de France sous Louis XIII et sous le cardinal Mazarin*), ils n'ont presque nulle part ou la substance ou tout au moins les proportions de la vérité. Sainte-Beuve (*Causeries du Lundi, passim* : voir, ci-dessous, *Bibliographie*) a été au contraire un défenseur de la véracité du cardinal de Retz. En présence de ces opinions contradictoires, le dernier éditeur, Feillet, s'est tenu à une appréciation modérée.

Si ces mémoires ont une valeur littéraire incontestable, il n'en est pas de même au point de vue historique. Œuvre de passion, écrite par un auteur vaniteux et vantard, qui, même après vingt ans, n'a pas oublié ses haines d'autrefois, ils manquent de bonne foi et de sincérité. Si Retz s'est abondamment servi du *Journal du Parlement* et de l'*Histoire de mon temps* jusqu'à les copier quelquefois textuellement, c'est, non pas pour venir au secours de sa mémoire fléchissante et incertaine, mais pour donner le change, pour tromper sciemment le lecteur. Il n'a été préoccupé que d'une idée, faire son apologie, et, pour cela, accabler celui qui l'avait vaincu, Mazarin, le poursuivre de ses traits acérés, l'accuser d'impéritie et de la ruine de la France, le calomnier même : contre cet homme néfaste toutes les attaques étaient permises et il était du devoir d'un bon Français de se révolter contre celui qui malgré tout restait un étranger, un Italien : Retz a voulu justifier le rôle qu'il avait joué et il n'a pas craint de transformer le caractère des événements, de les faire tourner à son profit et de mentir effrontément lorsqu'il en était besoin pour sa défense ou l'éloge de sa conduite.

Il ne faut donc pas rechercher la vérité dans cette œuvre de combat, de polémique contre un homme qui ne pouvait plus riposter. Ces mémoires sont cependant utiles pour une étude générale de la société à l'époque de la Fronde : on y verra quel faible sens moral avaient alors ceux qui luttaient contre le premier ministre, quels mobiles ambitieux et intéressés dictaient leur con-

duite, à quelles extrémités ils étaient capables de se porter pour satisfaire leurs désirs. Retz possède un art admirable pour composer une scène, dépeindre les personnages principaux avec leurs caractères, leurs travers, leurs passions, leurs projets, et mener les intrigues jusqu'à la fin en graduant l'intérêt : rien de plus curieux que celles où il est le « grand premier rôle » dont il fait le portrait avec un soin infini, une variété parfaite de nuances délicates et de couleurs fortes. Ses mémoires sont à la fois une comédie en cent actes divers et une condamnation de la Fronde.

Voir en particulier : — Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, I, 319, — II, 258-260, — III, 270, — V, 40-61, 238-254, — XII, 295, — XIV, 266, — XV, 391, etc. ; — Musset-Pathay, *Recherches historiques sur le cardinal de Retz*, Paris, 1807, in-8° ; — Caboche, *Le cardinal de Retz*, 1860, in-4° ; — Cousin, *Mme de Longueville*, Paris, 1853, in-8° ; — L. Curnier, *Le cardinal de Retz et son temps*, 1863, 2 vol. in-8° ; — M. Topin, *Etude sur le génie et les écrits du cardinal de Retz*, 1863, in-8° ; — J. Michon, *Etude sur le génie et les écrits du cardinal de Retz*, 1863, in-8° ; — Delaunay, *Etude littéraire sur le génie et les écrits du cardinal de Retz*, dans *Rev. Soc. Havr.*, 1864 ; — Gazier, *Les dernières années du cardinal de Retz*, Paris, 1876, in-8° ; — Bozon, *Le cardinal de Retz à Rome*, Paris, 1878, in-8° ; — Chantelauze, *Le cardinal de Retz et l'affaire du chapeau*, 1878, 2 vol. in-18° ; — id., *Le cardinal de Retz et ses missions diplomatiques à Rome*, 1879, in-8° ; — id., *Saint Vincent de Paul et les Gondi*, 1882, in-8° ; — Cl. Cochin, *Nouveaux documents sur l'accommodement du cardinal de Retz*, dans *Mél. E. R.*, 1908. — Compléter avec les chapitres *Lettres*, n° **1067**, et *Biographies*.

798. Joly (Guy). *Mémoires contenant l'histoire de la régence d'Anne d'Autriche et des premières années de la majorité de Louis XIV jusqu'en 1665*, Amsterdam, 1718, 2 vol. in-8° ou 3 vol. in-12°. Autres éditions : 1718, Genève (Paris), et Rotterdam ; — 1738, Amsterdam ; — 1751 et 1777, Genève ; — Petitot, 2e série, t. XLVII ; — Michaud et Poujoulat, 3e série, t. II.

Après les mémoires du maître, ceux du serviteur. Guy Joly, conseiller au Châtelet, puis syndic des rentes de l'hôtel de ville, s'attacha en effet à la fortune du cardinal de Retz. Il favorisa son évasion du château de Nantes, le suivit à l'étranger et rentra avec lui en France. Il se sépara de lui en 1665 et, se tournant du côté

de la cour, il accepta la tâche d'écrire des ouvrages pour soutenir les prétentions de la reine Marie-Thérèse sur les Pays-Bas en 1667.

Deux dates suffisent pour avoir une opinion sur la valeur de ces mémoires. Ils ont été écrits après 1665 : faut-il donc s'étonner que Joly, brouillé avec son maître, ait dit beaucoup de mal de lui ? Ils ont été publiés pour la première fois en 1718, c'est-à-dire immédiatement après l'apparition des mémoires du cardinal de Retz, au moment où ceux-ci enthousiasmèrent les sujets du régent au point de faire concevoir quelques craintes à ce dernier : aussi Philippe d'Orléans fit-il éditer les souvenirs de Joly dans l'espoir assez vain qu'ils serviraient de contrepoids à ceux de Retz.

L'œuvre de Guy Joly est donc une œuvre partiale, intéressée du reste. Si le maître est vaniteux, le « valet » l'est aussi. En racontant les événements de la Fronde, de 1648 à 1655 surtout, il a voulu diminuer le rôle de Retz et grandir en échange le sien. A l'en croire, il aurait tout fait, il aurait seul inspiré les actes décisifs, il aurait réduit Retz à être l'exécuteur fidèle et obéissant de ses volontés. « Ce serviteur ingrat et malhonnête, qui décriait celui dont il avait longtemps mangé le pain » n'a pas écrit, comme on a tenté de le soutenir avec exagération, un ouvrage « mensonger » d'un bout à l'autre. Il faut savoir distinguer chez lui ce qui sert de correctif aux mémoires du cardinal, ce qui ajoute aux oublis volontaires ou non de celui-ci. En laissant de côté ses appréciations défavorables, son dénigrement continuel, en faisant la part aux passions de l'auteur qu'animait encore, après dix ans, le souffle du combat et de l'animosité, l'historien se servira de ces souvenirs pour compléter ceux du bouillant cardinal et des autres principaux acteurs de la Fronde, qui, en les rédigeant, ont eu, comme Guy Joly, le dessein de se mettre au premier plan et de justifier leur conduite. Il ne s'attachera guère qu'à la première partie, de 1648 à 1655, le reste n'étant qu'un abrégé très sommaire et imparfait ; il lira d'ailleurs ces mémoires avec plaisir, car ils sont écrits avec ordre et dans une langue excellente.

Voir, pour l'appréciation : — René Louis Voyer d'Argenson, *Essais dans le*

goût de ceux de Montaigne, écrits en 1736, pub. en 1785 ; — Gazier, *Les dernières années du cardinal de Retz*, p. IV ; — Voltaire, *Catalogue de la plupart des écrivains français*.

799. Joly (Claude), 1607-1700. *Mémoires concernant le cardinal de Retz*, 1648-1655, pub. à la suite de ceux de Guy Joly dans les collections Petitot, 2e série, t. XLVII, et Michaud et Poujoulat, 3e série, t. II.

Petit-fils d'Antoine Loisel, chanoine à Paris, attaché au duc de Longueville qu'il accompagna à Munster en 1648, retiré à Rome pendant la Fronde et néanmoins pamphlétaire acharné contre Mazarin et surtout contre l'université, chantre de Notre-Dame en 1671, l'oncle de Guy Joly, Claude, avait entrepris d'écrire une histoire de l'église de Paris. Ce sont les extraits relatifs aux années 1648-1655 qui ont été publiés sous le titre de *Mémoires*. Claude Joly y montre l'esprit d'indépendance de la bourgeoisie parisienne qui, tout en détestant Mazarin, était l'ennemie des troubles et des dissensions et fermement dévouée à la royauté.

Voir : — Chéruel, *Hist. de France sous la minorité de Louis XIV*, t. II, p. 105, note 1 ; — J. Brissaud, *Un libéral au XVIIe siècle, Claude Joly*, dans *Rec. Acad. Lég. Toul.*, 1897-1898, in-8°. — Voir aussi chapitre *Géographie*, n° **372**, et chapitre *Biographies*.

800. Cosnac (Daniel de), 1630 ?-1708. *Mémoires*, pub. p. le comte J. de Cosnac, Paris, 1852, 2 vol. in-8°. (S. H. F.).

Cadet de famille, destiné à l'église, Cosnac fut placé dans la maison du prince de Conti dont il fut premier gentilhomme de la chambre : pendant la Fronde il le suivit à Bordeaux et fut le principal artisan de sa réconciliation avec la cour en 1653. Malgré son opposition au mariage de Conti avec une nièce de Mazarin, il fut nommé évêque de Valence et conseiller d'état. Entrant dans toutes les intrigues, il fut choisi comme premier aumônier par Monsieur : mais, ayant pris parti pour Madame contre le chevalier de Lorraine, il fut disgrâcié et se retira dans son diocèse. Membre de l'Assemblée du clergé de 1682, il prit une part active à toutes les délibérations relatives à l'église gallicane. Il combattit avec vigueur le protestantisme dans son diocèse et, à l'Assemblée de

1685, fit l'apologie de la politique religieuse du roi. Nommé archevêque d'Aix en 1687, il eut des démêlés constants avec tous les pouvoirs provinciaux et reprit peu à peu une grande faveur auprès de Louis XIV.

Les mémoires se composent de deux parties : 1° les premiers événements de la jeunesse et de l'âge mûr ; 2° les événements de l'âge mûr et de la vieillesse. Cosnac les a écrits à deux reprises. Il a occupé les loisirs que lui donnait un exil à l'Isle-Jourdain (1670-1672) pour rédiger la première partie : il n'a terminé la seconde que vers 1701-1702.

Il y fait preuve d'un caractère fier et inflexible, corrigé pourtant par une grande habileté dans la conduite. Il y dévoile son ambition ardente et son amour de l'intrigue dans une petite cour dont le chef était accessible à toutes les influences. Il conduit son récit avec bonne humeur, égratignant, quand il en trouve l'occasion, ceux avec lesquels il a été en opposition, et n'hésitant pas en même temps à avouer ses propres fautes et ses erreurs de tactique. Si, avec Retz, on peut saisir les principaux traits de la Fronde parisienne, avec Cosnac on est renseigné minutieusement sur la Fronde en Guyenne ; à cet égard, ses mémoires sont, avec ceux de Lenet, d'un intérêt de premier ordre, parce que le futur archevêque était admirablement bien placé pour savoir et démêler tout ce qui se passait dans l'entourage du prince de Conti. L'intérêt est moins évident et moins marqué dans la seconde partie : si l'esprit batailleur de Cosnac s'y montre encore, les renseignements sont moins précis et moins abondants, sauf en ce qui touche les affaires religieuses : les différends de Cosnac avec les états et l'intendant de Provence sont cependant utiles à connaître pour l'histoire administrative de la France à la fin du XVIIe siècle. L'abbé de Choisy et Saint-Simon fourniront en outre des traits destinés à fixer la physionomie de ce prélat, frondeur au début, monarchiste à la fin, qui s'est astreint dans ses mémoires à ne raconter que des faits et à ne pas exposer de considérations politiques générales.

Ces mémoires sont heureusement complétés par l'ouvrage du comte J. de Cosnac, *Souvenirs du règne de Louis XIV* (Paris,

1874-1881, 8 vol. in-8°): on y trouvera sur la Fronde à Bordeaux et sur les négociations avec Cromwell les détails les plus précis et les plus intéressants, appuyés sur des documents originaux et inédits, tirés des A. E., du D. G., des A. N. et de la B. N.

Voir : — Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, t. VI, p. 283-304 ; — Aubineau, *Notices littéraires*, Paris, 1859, p. 225-255 ; — Anonyme, *Additions aux mémoires de Daniel de Cosnac* (*lettres de l'évêque, années 1684-1685*) dans *Bul. Soc. H. F.*, 1851-1852. — Voir aussi chapitres *Lettres*, n° **1209**, et *Biographies*.

801. Montpensier (Anne Marie Louise Henriette d'Orléans, duchesse de), 1627-1693. *Mémoires*.

Fille de Gaston d'Orléans et de sa première femme, la Grande Mademoiselle, qui était la princesse la plus riche de l'Europe, aspira aux plus hautes alliances. Pendant la Fronde, elle fut d'abord du parti de la cour ; mais bientôt, poussée par son esprit aventureux, elle se rangea du côté de Condé et, tandis que son père se renfermait dans une prudente neutralité ou se perdait dans de multiples hésitations, elle prit, avec ses maréchales de camp, une part active à la lutte. Son entrée à Orléans et son attitude à la bataille du faubourg Saint-Antoine la désignèrent à la rancune de Mazarin. Exilée à Saint-Fargeau en 1652, elle n'en revint qu'en 1657. Après avoir refusé des princes et des rois, elle s'éprit d'un cadet de Gascogne, Lauzun, et ne put déclarer officiellement son mariage avec lui qu'en 1681 en abandonnant au duc du Maine toutes ses propriétés. Elle passa le reste de sa vie dans la piété et les querelles avec son brutal mari.

Ses mémoires furent imprimés dès 1718, en même temps que ceux de Retz ; mais le régent et le garde des sceaux d'Argenson ordonnèrent la suppression de cette première édition (*Correspondance inédite de la marquise de La Cour*, t. VI, folio 192 verso). Ils parurent ensuite en 1728 (Paris, 6 vol. in-12°) et, depuis cette date, les éditions se succédèrent. Les principales sont celles de : Amsterdam, 1729 et 1730, 6 vol. in-12°, — Anvers, 1730, 6 vol. in-12°, —Amsterdam, 1735, 8 vol. in-12°, et 1736, 7 vol. in-12°,

— Londres, 1746, 7 vol. in-12°, — Amsterdam, 1766, 8 vol. in-12°, — Maestricht, 1776, 8 vol. in-12°, — Paris, 1823, 10 vol. in 18°, — Petitot, 2e série, t. XL-XLIII, — Michaud et Poujoulat, 3e série, t. IV. Toutes ces éditions sont fautives, même celles de 1735 et 1746 qui ont été pendant longtemps considérées comme les meilleures. Le texte y est altéré, le style embelli et rajeuni, les omissions nombreuses, le texte primitif mal déchiffré. Chéruel a étudié les manuscrits originaux et a donné une édition critique des mémoires, Paris, 1858-1860, 4 vol. in-18°; 1891, 2e édition. Le choix fait par Mme Carette (Paris, 1890, in-12°) n'a aucune valeur.

Ces mémoires vont de 1627 à 1688. Ils ont été composés à deux reprises différentes. La première partie a été écrite pendant l'exil à Saint-Fargeau, sans notes sous les yeux. Vingt ans après, en 1677, toujours à Saint-Fargeau, Mlle de Montpensier en a rédigé la continuation. Elle explique elle-même comment elle a procédé : « La facilité, dit-elle, que je sens à me ressouvenir de tout ce que j'ai vu et même de ce qui m'est arrivé me fait prendre aujourd'hui, à la prière de quelques personnes que j'aime, une peine à laquelle je n'aurais jamais cru pouvoir me résoudre. » Elle ajoute : « J'ai dit que ce n'est que pour moi que j'écris ; je ne me donne point la peine de tâcher à mettre ce qui est arrivé dans les temps ni d'y donner un grand ordre ; l'un fatiguerait ma mémoire et l'autre me donnerait de la peine, et je ne prétends pas faire l'auteur, n'ayant pas assez d'habileté pour cela, et il ne me convient en aucune manière. Ainsi tout sera mis comme il pourra. »

De cette conception résultent de graves défauts : la chronologie est très souvent inexacte ; les redites et les longueurs abondent ; les détails sont accumulés sans discernement. Mais, venant d'un témoin oculaire, les renseignements fournis sont très précieux : la peinture de la cour de France au milieu du XVIIe siècle est faite avec une sévérité quelquefois spirituelle par une personne qui la connaissait bien pour y avoir passé la plus grande partie de sa vie.

Voir : — *Les amours de Mademoiselle avec M. le comte de Lauzun*, Cologne,

1673, in-12°; — Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, t. III, p. 503-525, et t. XIV, p. 266 ; — Monty, *Rev. cont.*, 30 avril 1858 ; — A. de Margerie, *La Grande Mademoiselle*, Nancy, 1869, in-8° ; — Arvède Barine, *La jeunesse de la Grande Mademoiselle*, Paris, 1901 ; — id., *Louis XIV et la Grande Mademoiselle*, Paris, 1905, etc. ; — Voltaire, *Catalogue de la plupart des écrivains français ;* — chapitre *Lettres*, n° **1116.**

802. Nemours (Marie d'Orléans-Longueville, duchesse de), 1625-1707. *Mémoires contenant ce qui s'est passé de plus particulier en France pendant la guerre de Paris jusqu'à la prison du cardinal de Retz arrivée en 1652, avec les différents caractères des personnes qui ont eu part en cette guerre*, pub. p. Mlle L'Héritier de Villaudon, Cologne (Paris), 1709, in-12°. Autres éditions : Amsterdam, 1718 et 1738, in-8° ; — Genève, 1751, 3 vol. in-12° (avec ceux de Guy Joly) ; — Petitot, 2e série, t. XXXIV ; — Michaud et Poujoulat, 2e série, t. IX.

Fille du duc de Longueville et de sa première femme, la duchesse de Nemours a dû vivre auprès de sa belle-mère, la sœur de Condé, dont elle n'avait ni les mœurs ni les idées. Entraînée dans la Fronde malgré elle, elle n'a eu toujours en vue que l'intérêt de son père et elle a toujours regretté de le voir engagé dans des aventures dangereuses pour lui. Puis, lorsque la période de troubles a été close, elle a eu à soutenir d'interminables procès contre la famille des Conti ou de nombreuses difficultés à vaincre pour entrer en possession de la principauté de Neufchâtel. Les malheurs et les désillusions qu'elle supporta ne l'aigrirent point contre le sort et elle conserva jusqu'à la fin sa vivacité, sa malice et ses qualités remarquables d'observation pénétrante et fine.

Cette princesse, qui, d'après Saint-Simon, « avait infiniment d'esprit », à laquelle le gazetier Loret adressait sa *Muse historique*, a laissé le récit de la période la plus mouvementée de sa vie. Elle a reproduit, d'une touche très légère et dans un style fort châtié, les impressions spéciales que la Fronde avait faites sur elle. On ne peut certes pas dire qu'elle a écrit avec une impartialité absolue : dans les portraits, qu'elle a composés suivant l'habitude du temps, des principaux acteurs de la Fronde, elle s'est plu à insister sur les défauts graves et les petits travers de ceux qui avaient

poussé son père à la révolte : Mme de Longueville, le cardinal de Retz, les ducs de Beaufort et de La Rochefoucauld y sont fort maltraités. Mais elle le fait avec tant de grâce et d'esprit que l'on se demande si ces portraits ne sont pas plus près de la réalité que ceux que la plupart des frondeurs ont tracés d'eux-mêmes. Et de plus, n'ayant pas pour la révolte la même affection ou le même intérêt qu'eurent beaucoup d'adversaires du cardinal Mazarin, elle a pu émettre sur la Fronde des réflexions judicieuses et en montrer l'incohérence et la vanité.

Voir : — sur les mémoires, *Bul. Bib.*, 1856, p. 955 ; — sur certaines périodes de la vie, Zurlauben, *Histoire des troupes suisses au service de la France*, 1751-1753, t. VII, — E. Bourgeois, *Neufchâtel et la politique prussienne en Franche-Comté*, Lyon, 1887, in-8°.

803. La Rochefoucauld (François VI, prince de Marsillac, duc de), 1613-1680. *Mémoires*.

Les éditions des mémoires de La Rochefoucauld, très nombreuses, mais très inégales, peuvent être divisées en plusieurs catégories. — I. Il parut d'abord en 1662, Cologne (Amsterdam, Rouen), in-12° ou in-4°, les *Mémoires de M. D. L. R. sur les brigues à la mort de Louis XIII, les guerres de Paris et de Guyenne et la prise des princes :* faite sur une copie dérobée à l'auteur et pour brouiller La Rochefoucauld avec les Condé et les Longueville, cette première édition est incomplète et altérée : La Rochefoucauld la désavoua formellement, désaveu exagéré puisque le récit était, au moins en partie, de lui. Sous des titres divers, elle a servi de modèle aux éditions suivantes : 1664, 1666, 1669, 1672, 1677, etc. — II. En 1688 furent publiés à Villefranche (Amsterdam), 2 vol. in-12°, les *Mémoires pour la minorité de Louis XIV*, avec une préface d'Amelot de La Houssaye : cette édition, plus complète et plus exacte, a été le type des éditions postérieures : 1689, 1690, 1700, 1723, 1733, 1754. — III. En 1804, Renouard, possesseur d'un manuscrit incomplet encore, mais authentique, donna une nouvelle édition des mémoires et la compléta en 1817, in-12° : Petitot, 2e série, t. LI-LII, et Michaud et Poujoulat, 3e série, t. V, ont reproduit ce texte. — IV. Edi-

tion des *Œuvres complètes* de La Rochefoucauld, d'après les mss. Bouthillier et La Rochefoucauld-Liancourt, pub. p. Gilbert et Gourdault, Paris, 3 vol. in-8°, 1868-1884, et un appendice, édition critique (les mémoires sont au t. II) : — autre édition des *Œuvres complètes*, pub. p. A. Chassang, Paris, 1883-1884, 2 vol. in-8° (moins bonne ; les mémoires sont au t. I).

La première partie de la vie de La Rochefoucauld a été presque tout entière occupée par les intrigues dans lesquelles les femmes ont eu la plus grande part. Conspirateur avec Anne d'Autriche et Mlle de Hautefort, exilé en 1636, complotant avec Mme de Chevreuse, enfermé à la Bastille en 1638, il espère être récompensé de son zèle à la mort de Louis XIII. Déçu dans ses ambitions et se voyant tenu à l'écart, il n'hésite pas à faire volte-face et à participer d'abord à la cabale des Importants, puis aux agitations de la Fronde où l'entraîna son amour pour la duchesse de Longueville. Aigri encore une fois, ayant perdu « les yeux » et la confiance dans cette dernière lutte, il abandonne décidément un parti où il se voyait toujours relégué au second rang. La transformation est dès lors complète : d'opposant, La Rochefoucauld devient un partisan du pouvoir absolu, le courtisan de Louis XIV, passant les dernières années de sa vie, théoriquement dans la misanthropie la plus amère, pratiquement au milieu de la société plus agréable qui fréquentait les salons de Mmes de Sablé et de La Fayette, et utilisant ses loisirs pour écrire non seulement des Maximes, mais encore des Mémoires.

Ces Mémoires, qui sont les plus importants, après ceux du cardinal de Retz, pour la période de la Fronde et qui vont de 1624 à 1652, ont été composés à deux reprises différentes. De 1654 à 1659, l'auteur fixe sur le papier ses souvenirs relatifs aux années les plus agitées et conduit son récit depuis les commencements de la Fronde (1649) jusqu'à la rentrée du roi à Paris (octobre 1652). Plus tard seulement, il fera un retour en arrière et écrira ce qui concerne sa vie jusqu'en 1649. Enfin le tout sera complété par une sorte d'avant-propos, l'*Apologie du prince de Marsillac*, qui doit sans hésitation lui être attribuée.

Bien qu'il ait donné à son récit la forme d'une narration histo-

rique et qu'ainsi il ait dissimulé le plus qu'il l'a pu sa personne, il apparaît tel qu'il était vraiment. « Seigneur plus intéressé qu'il n'était tendre », dira de lui Mme de Motteville, « le courtisan le plus poli qui eût paru dans ce siècle », ajoutera le cardinal de Retz. Et en effet tout en racontant d'une manière impersonnelle l'histoire de la Fronde, c'est surtout lui qui est en vedette dans son ouvrage. Homme incapable de dévouement, d'une sécheresse de cœur vraiment extraordinaire, il s'est proposé de montrer que, si le succès n'a pas répondu à ses efforts, il n'encourt de ce chef aucune responsabilité. Il a voulu sauver, aux yeux des générations futures, sa personnalité, attirer sur lui-même et ses actes une impression favorable, éviter en somme le ridicule dans le drame parfois burlesque de la Fronde : car, dira-t-il lui-même, « le ridicule déshonore plus que le déshonneur ».

Ses mémoires sont donc, comme beaucoup d'autres, un plaidoyer, mais un plaidoyer en quelque sorte indirect. Quand on voit La Rochefoucauld exposer ses erreurs, ses démarches souvent fâcheuses, ses fautes en un mot, on est tenté de croire à son impartialité. Mais celle-ci n'est qu'apparente et le grand seigneur désabusé, vieilli et morose, ne s'accuse lui-même que pour accabler plus fortement ceux avec lesquels il a servi et contre lesquels il a combattu. On ne peut relever chez lui aucune trace de générosité ; dans son cabinet, quand il lit et relit avec soin ce qu'il a déjà écrit, il ne se souvient nullement de la reconnaissance, et par suite de la discrétion qu'il doit avoir vis-à-vis de certaines personnes, par exemple Mme de Longueville. Il dresse froidement un acte d'accusation contre ses anciens compagnons, dévoile leurs petitesses, les faibles motifs qui les déterminent à l'action, les mobiles peu élevés des complots : bien rarement il abandonne ce rôle de censeur sévère.

Cela le conduit à exagérer l'importance des actions qu'il a accomplies, à croire même à la réalité de projets qui n'ont cependant existé que dans son imagination : comment en effet accepter qu'Anne d'Autriche lui ait proposé de l'enlever pour l'emmener aux Pays-Bas et la soustraire ainsi à la tyrannie de Richelieu ? Et cependant ce Richelieu si dangereux n'est rien en comparaison

d'un Châteauneuf qui, lui, est presque un homme de génie. Quant à Mazarin, n'est-ce pas lui qui a préparé les attentats du 11 décembre 1649 ? Il est vrai que, lorsqu'on lit avec étonnement cette accusation portée faussement contre le premier ministre, on se souvient aussitôt qu'elle émane de celui qui s'essaya à étouffer son adversaire, le cardinal de Retz.

Ces mémoires d'un égoïste qui n'a vu dans l'amour qu'un moyen de sauvegarder ses intérêts ou sa tranquillité, d'un homme désenchanté de la vie parce qu'il n'a pas réussi, laissent une impression véritablement désolante. Ils sont écrits dans une langue nette, claire, mais sans pittoresque et sans éclat : on sent que l'auteur a relu et retouché son œuvre avec sang-froid et de parti pris. On n'y retrouve ni la franchise de Mme de Motteville ni la vivacité du cardinal de Retz. Car ce n'est pas une œuvre de premier jet ; c'est une composition lentement élaborée dans le cabinet, une vengeance posthume que l'historien ne consultera qu'avec une extrême précaution et une défiance justifiée.

Pour la bibliographie des mémoires, voir : — édition Gilbert et Gourdault, appendice du tome I, p. 103-107 (mss.), 112-116 (mémoires imprimés), 140-142 (écrits divers et œuvres), 142-144 (études et notices sur La Rochefoucauld et ses écrits) ; — édition Chassang, t. I, p. 37 et sq. (bibliographie des œuvres) ; — G. Lanson, *Manuel bibliographique de la littérature française moderne*, t. II, XVIIe siècle, p. 444 et sq. — Chapitre *Lettres*, n° **1025**.

804. Tarente (Henri Charles, duc de La Trémoille, prince de), 1598-1674. *Mémoires*, pub. p. le père Griffet avec des notes historiques et critiques, Liége, 1767, in-12°, 380 p.

L'auteur débute ainsi, en s'adressant à ses enfants : « Je ne présume pas que vous deviez régler vos actions sur les miennes ; mais je désire qu'en discernant le bien et le mal qui s'y rencontrent, vous vous efforciez de me suivre dans l'un et de ne pas me ressembler dans l'autre. » Ces mémoires, écrits dans un but moral, exposent avec simplicité la vie de l'auteur depuis sa naissance jusqu'à son abjuration du calvinisme en 1670. Nous le voyons servir tantôt en Hollande, tantôt en France, et voyager souvent d'un pays à l'autre. Mais c'est surtout pour la période de la Fronde que ces souvenirs ont de l'intérêt. L'auteur, ami fidèle

du prince de Condé, l'a suivi dans sa rébellion contre l'autorité royale, et les indications qu'il fournit sur la guerre dans le Poitou, sur les états de Bretagne, etc., sont précieuses. On peut adopter à cet égard l'opinion de V. Cousin, qui déclare ces mémoires « trop peu connus et trop peu appréciés ».

Voir : — L. de la Trémoille, *Les La Trémoille pendant cinq siècles*, Nantes, 1890-1896, 5 vol. in-8° ; — V. Cousin, *Madame de Longueville pendant la Fronde*, p. 93, note ; — Imbert, *Registre de correspondance et biographie du duc Henri de La Trémoille*, 1867, in-8°. — Chapitre *Lettres*, n° **1069**.

805. Talon (Omer), 1595-1652. *Mémoires*, pub. p. A. F. Joly, La Haye (Paris), 1732, 8 vol. in-12° (édition incomplète) ; — Petitot, 2e série, t. LX-LXIII ; — Michaud et Poujoulat, 3e série, t. VI.

Omer Talon est un de ces magistrats qui sous l'ancien régime se sont honorés par la fermeté de leur conduite et la droiture de leur conscience. Avocat au Parlement de Paris en 1613, avocat général en 1631, il n'hésita pas à protester contre l'abus des commissions extraordinaires réunies par Richelieu. Premier avocat général en 1641, il repoussa avec énergie les édits bursaux que Mazarin voulait faire enregistrer par le Parlement. Pendant la Fronde, ennemi des exagérations, il tenta d'empêcher l'hostilité entre le monde judiciaire et la royauté et s'efforça de concilier leurs prétentions opposées. Il mourut avant d'avoir vu le triomphe de la royauté et l'anéantissement des rêves politiques du Parlement.

Son œuvre ne mérite pas à proprement parler le nom de mémoires : c'est une compilation, un recueil de harangues, des extraits des registres du Parlement, matériaux entassés les uns après les autres sans choix et sans art. La fin n'est même pas de l'avocat général : depuis le mois de septembre 1652 jusqu'au mois d'avril 1653, le rédacteur est son fils Denis Talon.

L'exposé, qui commence en 1630 à la Journée des dupes, ne forme pas une narration suivie. Il est parsemé de discours et de textes, d'une lecture difficile à cause du mauvais goût, des formules oratoires ampoulées, de l'exagération des éloges. Mais on y sent à chaque instant percer la vérité, et Voltaire a eu raison de

dire que c'était là l'œuvre « d'un bon magistrat et d'un bon citoyen ». On n'a aucune défiance à l'égard des renseignements donnés et, si on regrette de ne pas trouver dans cet ouvrage la vivacité et le pittoresque que l'on rencontre chez le cardinal de Retz, on est entièrement rassuré sur la véracité des faits qui sont exposés. Quelques passages même, mieux écrits et plus vifs, rappellent les discours de l'avocat général, qui sont un modèle de l'éloquence politique au milieu du XVIIe siècle. Le tableau de la détresse financière en 1648, les portraits des princes rebelles, l'affolement des nobles qui s'empressent de quitter Paris en emportant ce qu'ils ont de plus précieux, la vie agitée du Parlement, tout cela montre qu'Omer Talon, soucieux avant tout de la vérité, n'était cependant pas incapable d'écrire.

Voir : — G. Roux, *Omer Talon et Denis Talon*, Agen, 1893, in-8° ; — abbé H. Mailfait, *Un magistrat de l'ancien régime, Omer Talon, sa vie et ses œuvres*, Paris, 1902, in-8°, XXVI-374 p.

806. Lenet (Pierre), 1600-1671. *Mémoires de M. L **, conseiller d'état, contenant l'histoire des guerres civiles des années 1649 et suivantes, principalement celles de Guyenne et autres provinces*, s. l., 1729, 2 vol. in-12° (édition incomplète : ne comprend que la première partie) ; — Petitot, 2e série, t. LIII et LIV ; — Michaud et Poujoulat, 3e série, t. II (plus complète).

Ces mémoires sont divisés en trois parties. La première, 1649-1650, expose l'emprisonnement des princes et les troubles de la Fronde. La seconde, 1627-1643, raconte la jeunesse du grand Condé. La troisième, 1644-1659, est un récit de la vie de Condé encore, dans lequel ont été insérées de nombreuses lettres, en particulier du héros lui-même. Cette division, qui peut paraître surprenante au premier abord, s'explique par la façon dont les mémoires ont été composés. La première partie a été écrite par Lenet après son retour en France, d'après des notes qu'il avait prises au jour le jour. La seconde le fut plus tard pour la femme du grand Condé dans le but de servir d'instruction au duc d'Enghien. La troisième, qui sert de complément à la première, n'a jamais été rédigée par l'auteur : elle a été seulement publiée

par Michaud et Poujoulat d'après le plan et les notes de Lenet. En somme, on a surtout une histoire de Condé jusqu'en 1659, faite par un témoin oculaire et un familier de cette maison princière.

Pierre Lenet est un magistrat comme Omer Talon, mais il appartient au parti opposé. Né en 1600, fils et petit-fils de présidents au Parlement de Dijon, il l'a été lui-même en 1637. Procureur général en 1641, conseiller d'état, il fut, pendant la Fronde, chargé par Condé de plusieurs missions, et principalement de négocier son traité avec l'Espagne. Agent très actif en Guyenne du prince de Conti et de Mme de Longueville, il dut s'enfuir de France lors de la pacification en 1653 et ne put y revenir qu'en 1661.

Ses mémoires, fort diffus et lourds, ne se recommandent pas par l'impartialité. Lenet ne peut contenir son indignation et sa rancune contre la politique de Mazarin qu'il accable de traits malveillants et injustes. Ne voyant pas plus loin que son parti, il a simplement raconté l'histoire de ce parti, et surtout celle de son chef principal. Son œuvre peut être utile pour la guerre en Guyenne, la lutte autour de Bordeaux ; mais les appréciations de l'auteur doivent être contrôlées avec soin.

Voir : — V. Cousin, *La jeunesse de Madame de Longueville*, Paris, 1859, in-8° ; — chapitre *Lettres*, n° **1061**.

807. Tavannes (Jacques de Saulx, comte de), 1620-1683. *Mémoires de messire Jacques de Saulx, comte de Tavannes, lieutenant général des armées du roi, contenant ce qui s'est passé de plus remarquable depuis 1649 jusqu'en 1653*, Paris, 1691, in-12°, 378 p. ; — Cologne (Hollande), 1691, in-12°, 247 p. (contrefaçon de la première édition) ; — édition C. Moreau, Paris, 1858, in-16° (avec : 1° des indications nombreuses sur les brochures parues pendant la Fronde et signalées dans la *Bibliographie des Mazarinades*, et 2° un appendice où sont publiés des documents se rapportant à la même période).

Grand bailli de Dijon et lieutenant des gendarmes de Condé, Tavannes fit la guerre dès 1639 avec le duc d'Enghien, dont il devint un serviteur fidèle. A la fin de 1652, il rentra dans le devoir, mais tomba en disgrâce et ne servit plus.

Tavannes raconte la Fronde des princes dans la région parisienne. Ses mémoires n'étaient pas terminés en 1672, puisqu'il relate la mort du chancelier Séguier. Il les a écrits pour deux raisons : il a voulu d'abord dire quelle part il avait prise aux événements ; il a voulu surtout se justifier d'avoir fait tirer le canon contre l'armée royale, ce qui aurait entraîné sa disgrâce. Il s'attache principalement à exposer les actions militaires : c'est un guerrier, et non pas un diplomate ou un homme d'intrigue comme Lenet ; il a été l'ami de Condé sans doute, mais il n'a pas été dans le secret des négociations. Ses relations du combat de Bléneau, du siège d'Etampes, de la bataille du faubourg Saint-Antoine ont un réel intérêt parce qu'elles ont été rédigées par un témoin oculaire que n'emporte pas la passion politique.

Ce n'est pas à dire que Tavannes ne se trompe pas ; à distance, sa mémoire n'est pas toujours fidèle. Mais ces erreurs ne sont pas voulues : elles sont produites par ce fait que Tavannes a une trop bonne opinion de lui-même et exagère, sans s'en douter, l'importance de ses actions. Sa sincérité ne saurait être mise en doute : il est sans malice et sans artifice.

808. Gourville (Jean Hérault de), 1625-1703. *Mémoires de Gourville, employé dans quelques négociations auprès du duc de Hanovre, écrits par lui-même*, pub. p. l'abbé Foucher, son parent, Paris, 1724, 2 vol. in-12°, et 2e édition, 1730 (publication fautive : texte arrangé et gâté, lacunes nombreuses, transpositions de faits, erreurs) ; — Amsterdam et Paris, 1782, 2 vol. in-12°, édition de Mlle de Bussière (a les mêmes défauts que la précédente et, en outre, les noms propres sont défigurés) ; — Petitot, 2e série, t. LII, et Michaud et Poujoulat, 3e série, t. V, ont reproduit l'édition de 1782 ; — Paris, 1894-1895, 2 vol. in-8°, édition L. Lecestre (S. H. F. ; — édition critique : le t. I comprend l'introduction et les mémoires jusqu'en 1669 ; le t. II, la fin des mémoires, l'appendice et les tables).

Jean Hérault, devenu plus tard seigneur de Gourville, est le type de ces hommes qui, issus d'une basse origine, surent, au XVIIe siècle, faire leur fortune dans la finance par des moyens souvent dépourvus de scrupules. Né sur les terres du duc de La

Rochefoucauld, il entra au service de sa famille et fut pendant dix ans le maître d'hôtel de l'auteur des mémoires, qu'il suivit pendant la guerre de Flandre et pendant la Fronde. En relations avec les membres de la plus haute noblesse, dont il administrait habilement la fortune et qu'il aidait, à l'occasion, de son argent, il n'oublia jamais ses intérêts particuliers : intendant des vivres à l'armée de Catalogne où il connut Fouquet, puis receveur général des tailles en Guyenne, il sut s'enrichir promptement et beaucoup. Ayant été déjà enfermé à la Bastille en 1655, il s'enfuit, lors de la disgrâce de Fouquet, en Bourgogne, puis à l'étranger. Les services qu'il rendit au roi auprès des ducs de Brunswick et de Hanovre firent oublier sa condamnation à mort par contumace et Gourville put rentrer en France dès 1668. Il obtint des lettres d'abolition, vécut à la cour, fut chargé de plusieurs missions diplomatiques et son influence devint telle qu'on le désigna même comme devant être le successeur de Colbert (1683). Il vécut les dernières années de sa vie dans le calme, honoré de l'amitié des plus grands personnages du temps, Condé, Mme de Sévigné, Boileau, etc., et il mourut faisant un honnête emploi de sa fortune malhonnêtement acquise.

Cet homme d'affaires ne s'est avisé que très tard de dresser le bilan de sa vie. Soixante ans après les événements, il s'est mis courageusement à la tâche et en quatre mois et demi (15 juin-1er novembre 1702) il l'a achevée. Il s'est contenté de faire une autobiographie, dans laquelle il est nécessairement au premier plan. Très prudent ou très habile, il l'a voulue incomplète : il se montre d'une discrétion parfaite à l'égard de faits scandaleux reprochés à des personnages qu'il connaissait : il se garde bien d'insister sur les louches opérations financières auxquelles il participa du temps où Fouquet agissait sans contrôle : tout ce qui ne lui fait pas honneur est omis de parti pris. Car Gourville, ne parlant presque que de lui-même, des événements auxquels il a été mêlé, veut s'attribuer toujours le beau rôle, et par suite une importance que les documents démentent.

A ces inexactitudes volontaires s'ajoutent des erreurs dues à l'infidélité de la mémoire : la chronologie est trop souvent

défectueuse, les faits mal présentés ou d'une véracité douteuse.

On doit d'autant plus prendre garde que le ton paraît sincère : la simplicité et la bonhomie du style sont telles que l'auteur donne l'illusion d'exposer la vérité sans restrictions ni coupures. Sans doute, on ne saurait nier l'authenticité de ces mémoires, comme l'ont fait les éditeurs des *Historiettes* de Tallemant des Réaux (VI, 372) : mais on ne peut pas soutenir davantage qu'ils sont une source importante. Ce sont les souvenirs d'un homme heureux, dont la vie a été marquée par de nombreuses faiblesses et qui montre vis-à-vis de ses contemporains une extrême indulgence, peut-être parce qu'il sentait que lui-même en avait beaucoup besoin. Ce Gil Blas anticipé s'est placé à un point de vue trop personnel pour pouvoir intéresser la postérité : toutefois, en parlant de lui-même, il a été amené à exposer, puisqu'il était un homme de finance, la situation financière des états qu'il a parcourus au cours de ses négociations, et surtout celle des nobles qui ont eu recours à son habileté. En ce sens, ses mémoires sont curieux : d'autres nous ont décrit la faiblesse politique de l'aristocratie pendant la Fronde ; Gourville nous en fait connaître la détresse financière.

Voir : — Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, t. V, p. 359-379, et t. XII, p. 295 (art. sur Sénecé) ; — d'Aumale, *Histoire des princes de la maison de Condé* ; — Lintilhac, *Lesage*, Paris, 1894, p. 98 ; — Chéruel, *Fouquet*, I, VIII ; — Lair, *Foucquet*, I, p. 494, note, et p. 495, note ; — L. Lecestre, *La mission de Gourville en Espagne*, 1670, *Rev. Quest. Hist.*, t. LII, p. 107-148.

809. La Guette (Catherine de Meurdrac, dame de), 1613-1681 ? *Mémoires écrits par elle-même*, La Haye, 1681, in-12° ; édit. C. Moreau, Paris, 1856, in-16°.

Mariée en 1635 à Jean Marius dit de La Guette, qui, comme capitaine, combattit un peu partout, elle fut séparée de lui pendant la Fronde : tandis que son mari suivait le parti de Condé, elle restait fidèle au roi et vivait à Sussy en Brie dans un manoir qu'elle eut à défendre contre des bandes de pillards. En 1672, elle alla rejoindre ses fils qui étaient au service de la Hollande, où elle écrivit ses mémoires et où elle mourut.

L'authenticité et la valeur historique de ces souvenirs ont été fort attaquées, et non moins vivement défendues par Moreau. L'auteur s'est uniquement proposé de raconter sa vie jusqu'à la mort de son fils aîné au siège de Maestricht en 1673. Son récit vaut comme peinture de mœurs, surtout pour la période de la Fronde : pas d'intérêt politique.

Voir (sur l'authenticité et la valeur), outre la préface de Moreau : — Moreau, *Bul. Bib.*, 1859, p. 248-258 ; — C. Leber, *Catalogue de sa bibliothèque*, n° 4379 ; — Balthazar, *Hist. de la guerre de Guyenne*, édit. Ch. Barry, p. 126, note 1 ; — A. Changeur, *Rev.*, 1911, t. XC, 6e série, p. 582-596.

810. Chavagnac (Gaspard, comte de), 1624-1695. *Mémoires*, pub. p. Jean de Villeurs, Paris, 1673, in-18° ; — Besançon, 1699, 2 vol. in-12° ; — Amsterdam et Paris, 1700, in-12° ; — Paris, s. d. [1899], in-18° et in-8°.

Gaspard de Chavagnac a réellement existé : maréchal de camp ès armées du roi, il suivit la fortune de Condé pendant la Fronde. Il passa en Espagne, puis en Allemagne, où l'empereur le nomma son ambassadeur en Pologne en 1660. Il revint enfin en France.

Est-il bien l'auteur des mémoires qui vont de 1638 à 1669, dans lesquels il se vante perpétuellement d'avoir été l'instigateur des mesures les plus importantes et qui fourmillent néanmoins de faits curieux ? Chéruel n'a pas hésité à en attribuer la rédaction à Courtilz de Sandras et, à propos de la réimpression de 1899, la critique contemporaine a fait les plus expresses réserves sur l'authenticité.

Voir : — V. Cousin, *Mme de Longueville pendant la Fronde*, 5e édition, p. 120, note 1 (inauthentiques) ; — Chéruel, *Histoire de France sous le ministère de Mazarin*, t. I, p. 154, note (inauthentiques) ; — *Et.*, 1900, t. LXXXV, p. 257-259 (art. Chérot) ; — *Rev. encyc.*, 1900, t. X, p. 929 (art. Pingaud) ; — *Rev. hist. mod. et cont.*, 1900-1901, t. II, p. 186-187 (art. Bourilly) ; — *Rev. hist.*, 1900, t. LXXIII, p. 315-317 (art. Hauser) ; — *Rev. Quest. Hist.*, 1900, t. LXVIII, p. 637-638 (art. Meynier).

811. Conrart (Valentin), 1603-1675. *Mémoires*, dans Petitot, 2e série, t. XLVIII ; — Michaud et Poujoulat, 3e série, t. IV.

Le premier sociétaire perpétuel de l'Académie française, qui passa sa vie à compiler, ne se doutait certes pas que les fragments des mémoires qu'il avait écrits constitueraient son plus beau titre littéraire. Par ses relations avec les beaux esprits et les principaux écrivains de son temps, cet homme honnête et désintéressé devait connaître beaucoup de choses. Observateur calme et prudent, véritable juge d'instruction qui note les faits avec impartialité et sang-froid, bien placé pour voir les agitations de Paris puisqu'il habitait rue Saint-Martin, Conrart avait noté au jour le jour ses impressions pendant la Fronde. Ses manuscrits furent dispersés en 1766, et c'est par hasard que se trouvent dans les volumes recueillis à la Bibliothèque de l'Arsenal quelques épaves historiques qui font regretter la perte de l'ensemble.

Ce que Petitot a appelé du nom de mémoires forme en effet un récit très court, composé de plusieurs morceaux détachés relatifs aux affaires du temps ou à des questions de famille, et surtout d'une narration des événements qui se déroulèrent à Paris d'avril à août 1652. Dans cette narration, la partie principale est celle qui a trait à la journée du 4 juillet et aux massacres dont Conrart n'hésite pas à attribuer la responsabilité aux princes. C'est peut-être le témoignage le plus calme que l'on ait sur cette période douloureuse : il sert de correctif aux écrits frondeurs qui essaient vainement de disculper Condé. Comme Mme de Motteville, Conrart n'a pris aucune part aux agitations du moment, ne s'est pas laissé emporter par les passions politiques ; mais par suite il a pu juger, plus sainement que beaucoup de ses contemporains, les événements, et, pour le temps très bref qu'embrasse son récit, il est un guide très sûr.

Voir : — Chapitre *Lettres*, n° **1051**.

812. Berthod (le père François). *Mémoires*, dans Petitot, 2e série, t. XLVIII, — et Michaud et Poujoulat, 2e série, t. X.

Le père Berthod fut un de ces agents que la royauté employait pour intriguer et négocier, afin d'attirer à elle la population :

il s'acquitta de sa tâche à Paris, et surtout à Bordeaux, où, pendant la Fronde, 1652-1653, il courut parfois de graves dangers. Ce sont ces intrigues et ces négociations qu'il a voulu décrire et rapporter dans un style lourd et entortillé. Il se perd dans la minutie, dans la multitude des détails. Son livre vaut par cela même ; car il montre quelle était la situation des Frondeurs en Guyenne au moment de leur dernière et inutile résistance. C'est le témoignage d'un acteur quelque peu partial qui s'est servi, sans le dire, de l'ouvrage suivant.

813. Filhot (Jacques de). *Procès-verbal de ma persécution avec les articles accordés pour faire agir les bien intentionnés de la ville de Bordeaux pour le service du roi*, pub. p. A. Communay, sous le titre de *Journal inédit de J. Filhot*, dans *l'Ormée à Bordeaux*, *Rev. cath. Bord.*, août-décembre 1886.

Filhot, bourgeois bordelais, conseiller d'état, trésorier de France en la généralité de Montauban, secrétaire de la chambre du roi, appartenait au tiers parti hostile à la fois au duc d'Epernon et au gouvernement insurrectionnel de l'Ormée. Voulant rétablir l'ordre et la paix dans Bordeaux pendant la Fronde et y faire reconnaître l'autorité royale, il essaya d'introduire dans la ville des troupes régulières : découvert, il fut mis à la torture.

Ce n'est pas seulement le récit de ses souffrances qu'il nous a transmis : il renseigne sur l'état dans lequel se trouvait Bordeaux vers la fin de la Fronde, sur l'anarchie qui y régnait, sur les combinaisons politiques et les intrigues, etc. Il faut tenir compte de cet écrit d'un témoin oculaire pour connaître les sentiments vrais de ce que l'on peut appeler la classe moyenne.

814. Lorman (Jean de). *Livre de raison*, 1615-1623, 1652-1653. — Voir chapitre *Histoire locale*.

815. La Salle (Philippe Boudon, sieur de), né en 1626. *Mémoires*, pub. p. le comte de Baillon, Paris, 1870, in-8°, xvi-128 p.

Avocat au Parlement de Paris, trésorier de France en Languedoc, protestant qui abjura en 1651, La Salle a fait un récit vif et intéressant, mais bref, des troubles de la Fronde auxquels

il a été mêlé en Languedoc de 1648 à 1652. C'est un témoin sincère, auquel il ne faut pas demander des vues générales sur la politique.

816. Coquault (Oudard), mort en 1672. *Mémoires d'un bourgeois de Reims*, 1649-1668, pub. p. Ch. Loriquet, Reims, 1875, 2 vol. in-8° ; — pub. en partie par Ed. de Barthélemy dans le *Courrier de Reims*.

Ces mémoires, qui ne doivent pas être confondus avec l'histoire du chanoine Pierre Coquault, son oncle, et qui ont été utilisés par Feillet dans son livre sur *La misère au temps de la Fronde*, sont l'œuvre d'un simple marchand, un journal des faits survenus à Reims de janvier 1649 au milieu de l'année 1668. Ce journal n'a pas seulement un intérêt local : l'auteur en effet donne des renseignements qui touchent à l'histoire générale. Il relate, par exemple, les excès des gens de guerre, les meurtres et les violences dont il fait remonter la responsabilité à une Espagnole et à un Italien (Anne d'Autriche et Mazarin) et aussi aux divers chefs d'armée, Condé, Rosen, Charles de Lorraine. Il fait un récit de la défaite de Turenne à Réthel : il raconte le sacre du roi Louis XIV en 1654, etc. Après la période de la Fronde, Coquault mentionne brièvement les faits qui ont le plus frappé les esprits, mais il ne fait plus un exposé complet : dans cette seconde partie, son œuvre a surtout de la valeur pour l'histoire de Reims.

Malgré les théories qu'il expose sur les devoirs du bon historien, l'auteur n'a aucune prétention à la littérature et à l'histoire. Son récit vaut par la clarté et la netteté, et aussi par les nombreuses réflexions qui accompagnent la mention des faits. Sans doute, comme l'auteur a agi et a pris part aux événements, ses jugements sont parfois empreints d'une passion et d'une exagération qui étonnent : mais, lorsque de nouveaux renseignements sont venus contredire ceux qu'il a signalés, Coquault n'hésite pas à rectifier et à revenir sur son opinion première : il est donc sincère. Ce qui le frappe surtout, c'est la misère, la pénible situation dans laquelle se trouvent ses contemporains : faisant des emprunts à l'Ecriture sainte, à Tacite, à Froissart, etc., il compare

le passé au présent et aboutit à des conclusions pessimistes, justifiées du reste.

Parmi les mémoires écrits en province pendant cette époque de troubles, ceux de Coquault doivent compter parmi les plus intéressants et les plus utiles : car il ne note pas seulement, comme beaucoup d'autres, les disettes et les famines qui se sont abattues si souvent sur sa ville natale : il a vu plus loin que Reims.

817. Croix (Charles de), 1625-1688. *Extraits du Journal de Charles de Croix, chanoine de l'église collégiale de Saint-Quentin*, 3 février 1645-3 octobre 1685, pub. p. H. Cardon, Saint-Quentin, 1904, 2 vol. in-8°.

Dans ses annales quotidiennes, ce chanoine a consigné les événements qui se sont passés autour de lui. On a là un tableau de la vie courante de la cité de Saint-Quentin, des mœurs des ecclésiastiques, des fonctionnaires, des habitants : les fêtes et les calamités y tiennent une grande place. L'exposé est très simple, sans commentaires.

Au point de vue général, on y trouvera quelques détails particuliers sur la Fronde à Saint-Quentin et sur les premières guerres de Louis XIV. L'intérêt est minime.

818. Le Folmarié (Pierre). *Journal*, 1624-1657. — Voir chapitre *Histoire locale*.

819. Millotet. *Mémoires*, 1651. — Voir chapitre *Histoire politique et militaire*.

820. Malteste. *Anecdotes*, 1651. — Voir chapitre *Histoire politique et militaire*.

821. Robert (Simon). *Journal*, 1621-1654. — Voir chapitre *Histoire locale*.

822. Terradeil (don Francisco de), capitaine dans Royal-Roussillon. *Mémoires contenant ce qui lui est arrivé depuis 1654 jusqu'à la paix de Nimègue*, rédigés par le sieur B., Maubeuge, 1705, in-12°.

823. Terlon (Hugues, chevalier de), 1620 ? — 1690 ?. *Mémoires pour rendre compte au roi de ses négociations depuis l'année 1656 jusqu'en 1661*, Paris, 1681, 2 vol. in-12° ; id., 1682.

Ces mémoires, dédiés au roi, exposent les négociations poursuivies par Terlon en Danemark, Suède et Pologne et les guerres qui eurent lieu dans le nord de l'Europe sous le règne de Charles X-Gustave. Ils montrent comment sous Mazarin l'action de la diplomatie française s'étendit vers les états scandinaves et polonais où la France joua le rôle d'arbitre écouté. Ils sont en outre précieux parce que de nombreuses lettres de divers personnages s'y trouvent insérées.

824. Gramont (Antoine III, duc de), 1604-1678. *Mémoires*, pub. p. son deuxième fils Antoine-Charles, Paris, 1716, 2 vol. in-12° ; — Amsterdam, 1717, 2 vol. in-12° ; — Francheville, 1742, in-8° ; — Petitot, 2e série, t. LVI-LVII ; — Michaud et Poujoulat, 3e série, t. VII.

Dans la première édition, le tome I comprend les années 1604-1649 ; le tome II, les années 1651-1677. En réalité, les mémoires s'arrêtent à 1659 : toute la fin est écourtée et insignifiante.

Ils ont une triple importance. Au point de vue militaire, ils racontent longuement les campagnes de Gramont contre les protestants en France, puis pendant la guerre de Trente Ans en Allemagne, en Italie et en Flandre, enfin contre l'Espagne en Flandre et en Catalogne. Au point de vue diplomatique, ils exposent les ambassades du duc en Allemagne pour intervenir dans l'élection de l'empereur (1657) et en Espagne pour demander la main de Marie-Thérèse (1659). Au point de vue des mœurs, ils donnent des renseignements précis et souvent curieux sur la façon de vivre de la noblesse en France et en Allemagne au milieu du XVIIe siècle.

Sans doute les mémoires de ce maréchal de France sont écrits avec lourdeur et sans prétention : sa plume ne vaut pas celle d'Hamilton qui a raconté allégrement les aventures du frère du maréchal, Philibert de Gramont. Mais, si l'on laisse de côté la question littéraire, on ne peut nier que ces mémoires ne soient une contribution importante à l'histoire de la diplomatie pendant le gouvernement de Mazarin.

Voir : — Chéruel, *Histoire de France sous le ministère du cardinal Mazarin*, t. III, p. 130.

825. Este (cardinal Renaud d'). *Mémoires de Monsieur le cardinal Renaud d'Este, protecteur et directeur des affaires de France en cour de Rome, depuis l'an 1657 jusques au dernier de septembre 1673, jour et an de sa mort, où l'on voit tout ce qui s'est passé de remarquable tant à Rome qu'en d'autres lieux, durant ce temps, sous la conduite de ce prince*, Cologne, 1677, 2 vol. in-12°.

Le rédacteur de ces mémoires doit avoir été un secrétaire ou, tout au moins, un familier du cardinal, puisque, dans l'Avis au lecteur, il déclare avoir été attaché pendant seize ans à son service. Il ne se contente pas de raconter tout ce qu'il sait sur les affaires religieuses ou politiques, par exemple sur celle de la garde corse, mais il publie en même temps des lettres curieuses de Loménie de Brienne, du cardinal d'Este, de Michel Le Tellier, de l'archevêque d'Embrun, etc. On peut ainsi juger de l'activité de la politique française à Rome et des difficultés que la cour pontificale suscitait pour se soustraire à l'influence parfois envahissante de la cour de Versailles.

Ces mémoires ont été utilisés par Voltaire comme source de l'affaire des Corses, qui est en effet exposée avec des détails curieux et un soin particulier.

Voir : — Ch. Gérin, *Louis XIV et le Saint-Siège*, t. I, p. 197, note 4 (« mémoires précieux »).

826. Thou (François-Auguste de), 1609-1677. *Mémoires touchant Monsieur de Thou, où l'on voit ce qui s'est passé de plus particulier durant son ambassade de Hollande, 1657-1661*, Cologne, 1710, in-12°, 100 p.

Les mémoires du second fils de l'historien, frère de l'ami de Cinq-Mars, président aux enquêtes, ont été en réalité rédigés par de La Roque. Celui-ci s'est servi des documents que de Thou avait laissés, puisque, dit-il dans l'avertissement, « les mémoires... sortent du cabinet d'un grand prince pour qui ils ont été écrits ».

Les principaux points sur lesquels ils fournissent des indications intéressantes sont les suivants : difficultés de préséance avec

les ambassadeurs du roi d'Espagne et de l'empereur, relations de la France et de la Hollande à la fin du ministère de Mazarin et au début du règne personnel de Louis XIV, chute de Fouquet avec lequel de Thou, quoi qu'on ait dit, n'a pas eu de rapports.

La valeur de ces mémoires est diminuée par le ton dithyrambique : c'est un panégyrique de l'ambassadeur français dont le rédacteur célèbre le rappel glorieux. L'éloge du roi accompagne nécessairement celui de son représentant en Hollande.

827. Saint-Evremond (Charles de Marguetel de Saint-Denis, sieur de), 1610-1703. *Les Mémoires de la vie du comte D*** avant sa retraite, contenant diverses aventures qui peuvent servir d'instruction à ceux qui ont à vivre dans le grand monde*, Paris, 1702, 2 vol. in-12°.

Mémoires apocryphes. Dans l'édition des *Œuvves* de Saint-Evremond, publiée à Londres en 1711 par Desmaizeaux et Silvestre, ces mémoires ont été supprimés et remplacés par de nombreuses lettres.

Voir chapitre *Lettres*, n° **1153**.

828. Mancini (Hortense, duchesse de Mazarin), 1646-1699. *Mémoires D. M. L. D. M.*, Cologne, 1675, in-12°, 222 p. — Traductions : anglaise, Londres, 1676, in-8° ; italienne, Cologne, 1678, in-12°.

Quel est l'auteur de ces mémoires qui furent lus avec tant d'avidité ? Mme Dunoyer, dans sa sixième lettre, les attribue à tort à Mme du Ruth que la duchesse avait amenée à la cour au temps où elle espérait devenir la maîtresse de Louis XIV. Desmaizeaux (*Vie de Saint-Evremond*, p. 155) affirme que l'auteur est Saint-Réal, tandis que Bayle (*Réponse aux questions d'un provincial*, t. I, ch. xxi) repousse cettre attribution. Quérard (t. II, p. 712-713) déclare qu'Hortense Mancini a écrit elle-même ses mémoires. Chantelauze (*Louis XIV et Marie Mancini*, p. 225) soutient qu'ils furent rédigés par la duchesse de « compte à demi avec le galant abbé de Saint-Réal ». Il semble en effet qu'on doive attribuer la rédaction à ce dernier, et c'est pour cela que, dans ses Œuvres

complètes, on a le plus souvent compris les mémoires d'Hortense Mancini.

Le ton de l'ouvrage est donné par le début, dans lequel l'auteur déclare qu'il écrit pour « se défendre contre la médisance ». C'est une justification de la vie aventureuse de cette nièce de Mazarin qui préféra s'enfuir plutôt que d'associer son existence à celle d'un mari fantasque. Le récit s'arrête au moment où la duchesse s'installe à Chambéry, ville dans laquelle elle connut à la fois Saint-Réal et le duc de Savoie. Dans l'exposé de ces tribulations, l'historien ne trouvera pas beaucoup à glaner : il retiendra seulement l'affirmation que Mazarin s'opposa réellement au mariage de Louis XIV et de Marie Mancini.

Pour la bibliographie, voir le numéro suivant.

829. Mancini (Marie, princesse Colonna), 1639-1715. *Mémoires.*

Pendant lontemps, il a été fort difficile de déterminer la valeur et l'authenticité de ces mémoires, parce qu'en réalité les trois parties qui les composent sont issues de sources diverses. Il parut successivement :

1° *Mémoires de M. L. P. M. M. Colonne, grand connétable du royaume de Naples,* Cologne, 1676, in-12°, 189 p. : c'est un libelle, inspiré par la publication récente des mémoires de la duchesse de Mazarin et dans lequel Marie Mancini était gravement maltraitée. Il fut traduit en italien sous le titre : *Le Memorie della P. S. M. M. Colonna,* Cologne, 1678, in-12°.

2° *La Vérité dans son jour ou les véritables mémoires de Marie Mancini, connétable Colonne,* slnd., in-8°, 203 p. La date de cet opuscule est donnée par la traduction espagnole : « *La Verdad en su luz, o las verdaderas Memorias de Madama Maria Manchini, condestablesa Colona,* traducidas de frances en español, de orden de su Excellencia por don Pedro Pablo Billet, natural de Paris, en Zaragoza, año de 1677 » (in-8°, 326 p.). *La Vérité dans son jour* a donc été écrite avant 1677 : Marie Mancini, irritée de la première publication, y répondit en rédigeant elle-même ses

mémoires, d'un seul jet, sans corrections ni remaniements dus à une plume étrangère.

3° *Apologie ou les véritables mémoires de Mme Marie Mancini, connétable de Colonna, écrits par elle-même*, Leyde, 1678, in-12°; Cologne, 1679, in-12°. L'apologie est l'œuvre d'un nouvelliste réfugié en Hollande, Gabriel de Brémond, qui a non seulement arrangé le style, mais altéré le fond en supprimant des passages et des noms de personnes.

La diversité de ces publications montre l'intérêt que l'on prenait aux aventures, toujours extraordinaires, parfois scandaleuses de la famille de Mazarin. La vérité historique n'y gagne guère. Il ne s'agit là en effet que de différends matrimoniaux, qui peuvent servir seulement pour l'étude des mœurs.

Voir : — J. Yañez, *Memorias para la historia de don Felipe III*, Madrid, 1723, p. 65 ; — A. Renée, *Les nièces de Mazarin*, Paris, 1856, in-8° ; — Courtois, *Lettres de Mme de Villars*, Paris, 1868, in-8° ; — Chantelauze, *Louis XIV et Marie Mancini*, Paris, 1880, in-8° ; — d'Heylli, *Les véritables mémoires de Marie Mancini*, Paris, 1881, in-12° ; — Ernouf, *Bul. Bib.*, 1881, p. 503 ; — Ch. Livet, *Portraits du grand siècle*, Paris, 1885, in-8° ; — L. Perey, *Le roman du grand roi*, Paris, 1894, in-8° ; — id., *Une princesse romaine au XVIIe siècle*, Paris, 1896, in-8° ; — A. Morel-Fatio, *Rev. crit.*, 1897, 1, 229-236 (art. important) ; — de Laborde, *Le palais Mazarin*, p. 362 et sq., notes (étude bibliographique) ; — Ademollo, *Op.*, 12 juin 1879 ; — Ferrero, *Ras. Set.*, 18 décembre 1881 et 15 janvier 1882.

830. Louis XIV. *Mémoires de Louis XIV pour l'instruction du dauphin*, pub. pour la première fois dans les *Œuvres de Louis XIV* par Grouvelle d'après les papiers de Grimoard, Paris et Strasbourg, 1806, 6 vol. in-8° (édition très incorrecte et très incomplète) ; — édit. Ch. Dreyss, 1860, 2 vol. in-8° (édition critique).

Ces mémoires, émanant de celui qui a dirigé la politique non seulement de la France, mais de l'Europe entière pendant plus d'un demi-siècle, devraient constituer une source capitale. La façon dont ils ont été composés et l'esprit qui a présidé à leur rédaction leur enlèvent beaucoup de leur valeur.

Ils comprennent seulement l'histoire des premières années, les seules vraiment brillantes, du règne personnel du Grand Roi,

1661-1668. Louis XIV a pris des notes, éparses sur quelques feuillets, sur les événements importants de cette époque : il a dicté ensuite, d'après ces notes, un journal plus étendu. Ce journal a servi enfin de base pour la rédaction des mémoires proprement dits dans lesquels ont été insérés les documents, les instructions politiques et morales destinées à former l'esprit du jeune dauphin. A cette mise en œuvre, Louis XIV n'a pas participé lui-même : il a choisi celui qui devait être le correcteur et le compositeur, et ce choix est caractéristique puisqu'il s'est porté sur le précepteur même du dauphin, Périgny. Celui-ci a commencé par rédiger tout ce qui avait trait aux années 1666-1668, c'est-à-dire aux années pendant lesquelles la gloire du roi de France éclipsait celle de tous les autres souverains. Plus tard seulement, il est revenu en arrière : il a commencé son récit au moment où Louis XIV commençait lui-même à régner et il l'a conduit de 1661 à 1666. Ce n'est donc pas une vue d'ensemble qui a dirigé la confection de l'œuvre : il s'agissait uniquement au début de montrer la toute-puissance du roi très chrétien et sa supériorité sur tous les autres monarques de l'Europe : ensuite seulement, l'œuvre a pris corps et s'est développée et, pour la rendre parfaite, on a eu recours aux lumières de l'académicien Pellisson qui l'a revisée et a retouché l'introduction. Il faut noter cependant que dans sa vieillesse Louis XIV relisait avec Mme de Maintenon le texte antérieurement rédigé qui passa plus tard, par son ordre, pour être transmis à son petit-fils, aux mains du maréchal de Noailles (d'après les *Mélanges* du conseiller Ph. de la Mare, citation dans les *Mémoires de Saint-Simon*, édit. de Boislisle, t. VI, p. 609-610).

En faisant ainsi raconter les débuts de son règne personnel, Louis XIV ne s'est pas en réalité proposé de contribuer à l'éducation de son fils ; il a eu simplement l'intention de faire son éloge, d'élever à sa propre gloire un monument historique. Il a tout ramené à lui-même et voulu se donner en exemple. Tout ce qu'il fait est bien et, pour être un bon roi, il suffira de l'imiter : la France n'existe pas, ou plutôt elle se résume dans un homme, à qui elle appartient, dont il dispose sans contrôle et comme il l'entend. Cette sorte de catéchisme royal n'est que le développe-

ment de la parole qu'on lui a si souvent attribuée : « L'Etat, c'est moi. » Il se rattache non pas aux mémoires proprement dits, mais aux ouvrages théoriques dans lesquels les auteurs développaient leurs idées sur la nature et l'étendue du pouvoir royal. Ainsi que dans ces écrits, le ton est impersonnel ; plus de souffle puissant et animé comme dans les souvenirs de ceux qui avaient participé aux luttes de la Fronde, par exemple ; tout s'efface devant les flatteries adressées à la personne royale, infatuée de son omnipotence et sensible aux éloges, même les plus outrés.

Dans cette conception des mémoires, le récit des faits, les détails précis et caractéristiques, les anecdotes, les portraits, tout cela ne tient plus que la seconde place : le précepte est tout. Plus de souci de la vie, de la couleur et souvent même de la vérité. Quand Louis XIV déclare que sa seule volonté faisait la loi et qu'il ne se laissait pas diriger par ses ministres, il le croyait probablement : mais la réalité fut assez différente. De même, quand il reproche aux Hollandais leur mauvaise foi et leur oppose la régularité de sa conduite politique, on songe aussitôt aux Romains incriminant la foi punique. Et l'on en arrive à penser que ceux qui ont été chargés par le Roi Soleil de donner une forme à ses souvenirs étaient dans leur rôle quand ils le plaçaient sur un piédestal très élevé, mais que leur œuvre ne mérite nullement confiance. La suspicion s'éveille devant ces flatteries multipliées : elle s'arrête seulement devant les documents qui ont été intercalés au milieu d'elles.

Voir : — Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, t. V, p. 313-333 ; — Ch. Dreyss, *Etudes sur les Mémoires de Louis XIV pour l'instruction du dauphin* ; — A. Chéruel, *Etude sur la valeur historique des Mémoires de Louis XIV*, *C. R. A. S. M. P.*, décembre 1886 ; — chapitre *Lettres*, n° **1056**.

831. Estrades (Godefroy, comte d'), 1607-1686. *Lettres, mémoires et négociations de M. le comte d'Estrades.* — Voir chapitre *Lettres*, n° 1026.

832. Choisy (François Timoléon, abbé de), 1644-1724. *Mémoires pour servir à l'histoire du règne de Louis XIV*, pub. p. l'abbé d'Olivet, Utrecht, 1727 (nombreuses éditions en 1, 2 ou 3 vol.

in-12°). — Autres éditions : Utrecht, 1747, in-12° ; — Petitot, 2e série, t. LXIII ; — Michaud et Poujoulat, 3e série, t. VI ; — édit. de Lescure, Paris, 1888, 2 vol. in-16°.

Fils d'un intendant du Languedoc, chancelier de Gaston d'Orléans, et d'une femme spirituelle et galante qui connaissait les plus grands personnages de la cour, Choisy fut élevé par sa mère qui en fit une poupée vivante. « Habillé en fille, les oreilles percées, paré de diamants, de mouches et de mille autre afféteries », il conserva longtemps l'habitude de porter le costume féminin et fut beaucoup plus connu comme Mme de Sancy ou comtesse des Barres que comme abbé, bien qu'il eût fait ses études théologiques. Sur le tard seulement il revint à de bons sentiments. Employé à Rome par le cardinal de Bouillon lors du conclave de 1676, il voulut enfin se faire pardonner ses folies en partant avec l'ambassade que le roi envoyait au Siam en 1684 : là, il reçut les ordres, et il célébra sa première messe sur le vaisseau pendant le voyage du retour. Il vécut dès lors à Paris, dans sa retraite des Missions étrangères, écrivant des livres d'histoire et de religion qu'on ne lit pas, et se mêlant encore au monde afin d'y recueillir des informations pour ses mémoires.

Ceux-ci, qui paraissent aujourd'hui incomplets, sont composés d'une série de fragments décousus, datant d'époques différentes et embrassant en somme la période qui s'étend depuis la mort de Mazarin jusqu'en 1686. L'idée générale, qui a dicté la rédaction de cet ouvrage, est indiquée dès le début par l'auteur : « Ce n'est point un vain désir de gloire historique qui me met la plume à la main. Je n'attends de mon ouvrage ni honneur ni profit : j'écris pour ma propre satisfaction. » Cette satisfaction, il la trouve dans les conversations des personnes qui, par leur situation à la cour, peuvent connaître des faits curieux. Elevé dans les ruelles et par les femmes, il possède à la perfection l'art de causer et de faire causer : « Lorsque je tiens, dit-il, quelque Roze, quelque Chamarante qui peut me montrer ce que je cherche, j'en tire toujours quelque chose sans paraître m'en soucier... Je laisse jaser la bonne femme du Plessis-Bellière qui ne radote point. J'ai eu cent conversations avec le vieux maréchal de Villeroy et feu le

premier. Je tire quelquefois une parole du bonhomme Bontemps, j'en tire douze de Joyeuse et vingt de Chamarante, ravi qu'on aille lui tenir compagnie : il n'y a rien qui délie si bien la langue que la goutte aux pieds et aux mains. » Choisy est en outre resté lié avec Turenne et Condé, avec Pomponne et Croissy, et il a eu enfin pour guide le *Journal de Dangeau*. C'est en interrogeant ceux qu'il appelle irrévérencieusement les « vieux répertoires » qu'il a ainsi composé ces mémoires.

Papotages, anecdotes, bons mots, tout cela est exposé avec vivacité, légèreté et esprit. Il ne faut pas rechercher chez Choisy une chronologie exacte ou un récit méthodique des événements : les lacunes et les erreurs de détail y sont nombreuses. Il n'a du goût que pour le petit fait, le mot amusant : il est resté dans ses mémoires ce qu'il avait été pendant la première partie de sa vie, une femme à la curiosité éveillée et parfois malicieuse : ses souvenirs, a-t-on dit justement, sont « d'une caillette bel esprit, d'une caillette de cour, écrivant comme elle parlait cette langue exquise de la conversation dans la bonne compagnie de son temps ». Celle-ci, au milieu de laquelle il aimait tant à vivre, a eu sur Choisy la meilleure influence : il lui a emprunté le goût pour les portraits, légèrement et finement dessinés, d'une touche qui n'est jamais forcée, mais qui sait indiquer le trait essentiel : Fouquet, Le Tellier, Lionne, Colbert, Henriette d'Angleterre, Mlle de La Vallière et tant d'autres revivent sous cette plume alerte et presque jamais méchante. Cet abbé aimable et spirituel s'est efforcé de conserver une impartialité absolue et de fixer pour la postérité des physionomies complètes : comme, avant d'écrire, il puisait à des sources diverses et excellentes et qu'il était lui-même doué d'un grand sens, il a à cet égard réussi. D'autres ont mieux raconté les actions des personnages considérables qui ont vécu au début du règne personnel de Louis XIV : aucun d'entre eux ne les a dépeints comme Choisy. C'est de la petite histoire qui vient au secours de la grande et souvent la complète.

Voir : — Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, t. III ; — A. Chéruel, *Fouquet*, t. I, p. VIII ; — A. de Boislisle, édition des *Mémoires de Saint-Simon*, t. XVI, additions et corrections, p. 671 ; — Desnoiresterres, *Epicuriens et lettrés*,

XVIIe et XVIIIe siècles, Paris, 1879, in-16°. — Voir aussi chapitre *Géographie*, n° **519**.

833. Brienne (Henri Louis de Loménie, comte de), 1636-1698. *Mémoires contenant plusieurs particularités importantes et curieuses, tant des affaires et négociations étrangères que dans le royaume qui ont passé par ses mains que des intrigues secrètes du cabinet dont il a eu connaissance depuis l'an 1643 jusqu'en 1682 inclusivement*, Amsterdam, 1720, 2 vol. in-12°. — Autre édit. par Barrière, Paris, 1828, 2 vol. in-8° (fautive et incomplète, Barrière ayant choisi, entre deux mss., le moins correct et le plus écourté : preuves et extraits donnés par J. de Boislisle, dans son édit. des *Mémoriaux du conseil de 1661*, t. I, appendice 1, p. 351 et sq.).

Le jeune Brienne, reçu, en survivance de son père, secrétaire d'état aux affaires étrangères, voyait un avenir brillant s'ouvrir devant lui lorsque, pour une cause restée encore inconnue, il tomba brusquement en disgrâce. La seconde partie de sa vie ne fut qu'une suite de voyages, d'emprisonnements, de libérations, d'excès de piété et de débauches ; on a pu ainsi le considérer comme un fou. Mais précisément ses mémoires démontrent que, si son esprit était exalté, il n'en était pas moins solide et qu'il savait juger avec pénétration, sinon avec impartialité, ses contemporains.

Le dépit d'avoir perdu sa charge l'entraîne sans doute à médire de Colbert, qu'il considère comme son ennemi ; le désir de se mettre en scène le pousse, sans doute aussi, à exagérer son rôle. Mais, quand il n'est pas directement en cause, Brienne fournit des détails, curieux et que l'historien doit retenir, sur des personnages qu'il a connus, par exemple sur Louvois, son compagnon pendant le voyage que la cour fit dans le sud-ouest de la France en 1660 lors des négociations avec l'Espagne. De même son récit des derniers jours de Mazarin et de la séance dans laquelle Louis XIV annonça à ses ministres sa ferme volonté de diriger désormais le gouvernement est très circonstancié et précieux parce que Brienne a été témoin du changement qui s'est alors opéré d'une façon inattendue.

Il manque à ces mémoires d'avoir été publiés avec méthode : lorsque le texte sera reproduit en son entier et sans rajeunissement du style, ils formeront une contribution intéressante surtout pour l'histoire des premières années du gouvernement personnel de Louis XIV.

Voir : — sur le long emprisonnement de Brienne à Saint-Lazare les lettres publiées dans Michaud et Poujoulat, 3e série, t. III, p. x et sq. — Sur les mémoires, J. de Boislisle, cité plus haut ; — A. Chéruel, *Fouquet*, t. I, p. VIII-IX, et t. II, p. 229, note 1 ; — art. de Louis Lévêque sur le père de Brienne, *Rev. hist.*, t. CIV, 1910, depuis mai ; — A. Dupont, *note sur Louis Henri Loménie de Brienne*, Fontainebleau, 1906, 39 p. (ext. de *Ann. Soc. Gât.*). — Chapitre *Lettres*, n° **1121**.

834. Bussy (Roger de Rabutin, comte de), 1618-1693. *Mémoires secrets de M. le comte de Bussy-Rabutin, contenant sa vie publique et privée, ses aventures galantes..., et les événements les plus intéressants de l'Europe depuis l'année 1617 jusqu'en l'année 1667*, Paris, 1696, 2 vol. in-4°. — Autres édit. : Paris, 1697, 1704, 1712, 1768, 1769, en 2 ou 3 vol. in-12° ; — Amsterdam, 1711, 1731, 1751, 1754. — Edit. L. Lalanne, Paris, 1857, 2 vol. in-18°, et 1882, 2 vol. in-12°.

L'existence du cousin de Mme de Sévigné a été d'abord fort agitée : depuis sa première campagne en Lorraine en 1634 se succèdent ou se mêlent plutôt les expéditions militaires, les duels, les amours, les querelles, les enlèvements. La période la plus brillante de la vie de Bussy fut celle de la Fronde : d'abord du parti des princes, il entre dans celui du roi en 1651 et lui rend de grands services comme lieutenant de roi dans le Nivernais. Mestre de camp général de la cavalerie légère, puis lieutenant général, il ne peut s'entendre avec son chef, Turenne. Malgré ses services, il est, à cause de la légèreté de sa conduite, peu considéré à la cour, et une dernière incartade, la composition de l'*Histoire amoureuse des Gaules*, le fait enfermer à la Bastille. S'il en sort en 1666, sa carrière est finie : Bussy va dans son château de Bourgogne passer dix-sept ans d'un exil impatiemment supporté et, lorsqu'il obtiendra enfin l'autorisation de retourner à Paris, la cour aura changé : Bussy semblera être un revenant.

Il a occupé ses loisirs forcés à écrire ses mémoires, qui s'arrêtent au moment où il est exilé et dont la suite est formée par la volumineuse correspondance qu'il a entretenue avec les principaux personnages de la cour. Ces mémoires sont une autobiographie : Bussy raconte surtout avec force détails, destinés à le grandir et à lui donner de l'importance, tout ce qui lui est arrivé. Mais, à côté de ses aventures amoureuses, se rencontrent de nombreuses pages dans lesquelles Bussy expose ses campagnes : là est le principal intérêt de ses mémoires aujourd'hui. Et encore ne faut-il accepter qu'avec réserve le récit de ses exploits, presque continuels, et les appréciations qu'il émet sur ses compagnons d'armes.

Car ce n'est pas seulement avec une « plume charmante », comme le dit Bayle, qu'il a écrit. Sa plume est acérée et traduit en traits vifs, malicieux et souvent injustes les sentiments haineux et vindicatifs que l'auteur éprouve pour certains. Pour connaître Turenne, par exemple, ce n'est pas à Bussy qu'il faut s'adresser : Bussy n'a jamais oublié les démêlés qu'il eut bien souvent avec le maréchal. D'ailleurs, il ne peut modérer vis-à-vis de personne cette humeur satirique, qui était un don naturel, mais qui causa son malheur : il prend plaisir, au contraire, à noter le trait plaisant et moqueur qui jette un peu de ridicule, mais qui fait sourire. Ses mémoires forment donc un ouvrage dont la lecture amuse, mais dont la prétention fatigue et dont l'esprit met en défiance.

Pour la bibliographie, voir chapitre *Lettres*, n° **1146**.

835. Le Gendre (abbé Louis), 1655-1733. *Mémoires*, pub. p. Roux, Paris, 1863, in-8°, 420 p. (édit. sans introduction : notes très rares).

Prédicateur, secrétaire et protégé de l'archevêque de Paris Mgr de Harlay, chanoine de Notre-Dame, auteur d'une *Histoire de Louis XIV* dont il parle et qu'il apprécie lui-même dans ses mémoires (p. 338 et sq.), Louis Le Gendre a écrit une autobiographie qu'il commence en 1655 et qu'il termine en 1729. C'est après cette dernière date qu'il l'a composée, puisqu'il y fait mention de la mort du cardinal de Noailles.

Cette autobiographie vaut par les détails que l'auteur donne sur

les affaires religieuses qui ont suscité de son temps de vives polémiques : affaire de la régale, déclaration de 1682, révocation de l'édit de Nantes, question du jansénisme. Au récit des faits, Le Gendre ajoute ses appréciations sur les personnages qu'il a connus ou dont il a seulement entendu parler : prédicateurs, membres du parlement, ministres, sont jugés trop souvent avec peu d'indulgence et sans impartialité. L'auteur en effet n'hésite pas à louer outre mesure ceux qu'il aime, comme l'archevêque de Harlay, et à dénigrer sans charité ceux qu'il n'aime pas, comme le cardinal de Noailles.

Ces mémoires sont utiles pour l'histoire religieuse au milieu du XVIIe siècle : mais l'auteur ne s'est pas suffisamment dégagé des passions, des partis.

Voir : — P. Leguay, *L'abbé Le Gendre, F. hist.*, janvier 1911, p. 1-9 ; — abbé Lambert, *Hist. littér. du règne de Louis XIV*, Paris, 1751.

836. Durand (Antoine). *Journal*, 1661-1667. — Voir chapitre *Histoire locale*.

837. Grasse (Gaspard de). *Journal*, 1664-1684. — Voir chapitre *Histoire locale*.

838. La Fare (Charles Auguste, marquis de), 1644-1712. *Mémoires et réflexions sur les principaux événements du règne de Louis XIV et sur le caractère de ceux qui y ont eu la principale part*, Rotterdam, 1716, in-12° et in-8°. — Autres éditions : Amsterdam (Paris), 1734, 1740, 1755 ; — Petitot, 2e série, t. LXV ; — Michaud et Poujoulat, 3e série, t. VIII ; — édit. Raunié, Paris, 1886, in-12°.

Plus connu comme ami de Chaulieu et comme auteur de poésies légères, La Fare avait commencé par être un brave militaire. Né au château de Valgorge dans le Vivarais, il prit part à la campagne contre les Turcs et à la bataille de Saint-Gothard (1664). De 1665 à 1677 il combattit soit en Flandre, soit sur le Rhin, et assista aux batailles de Senef et de Turkheim. Peu aimé de Louvois, il quitta le service, fut nommé en 1684 capitaine des gardes du duc d'Orléans et garda cette charge jusqu'à sa mort.

C'est probablement pendant cette seconde partie de sa vie qu'il

rédigea ses mémoires. Dans les deux premiers chapitres il résume l'histoire de France de 1610 à 1661. Puis commencent les mémoires proprement dits : ils se terminent brusquement par le récit du combat de La Marsaille en 1693.

Ils sont écrits avec une grande franchise de langage : La Fare raconte ce qu'il a vu, et le raconte sans détours. Cependant quelques défauts empêchent de le considérer comme un guide très sûr. Sa mémoire, par exemple, est parfois infidèle et les erreurs de dates ne sont pas rares. Mais surtout on sent chez l'auteur le dépit qu'il a éprouvé en se voyant obligé d'interrompre sa carrière militaire : il montre une grande amertume dans son récit, n'est jamais satisfait de ce qui se passe, blâme toujours ce qui se fait. Cette tendance le conduit quelquefois à une partialité peu justifiée : il fait pressentir Saint-Simon par ses violentes attaques contre Louis XIV et ses ministres, par ses regrets de voir que la noblesse a perdu toute importance politique et que le règne de la roture a commencé. Ce pessimisme constant et cette aigreur systématique diminuent la valeur de ces souvenirs.

839. Coligny-Saligny (Jean, comte de), 1617-1686. *Mémoires*, pub. p. Monmerqué (S. H. F.), Paris, 1841, in-8°.

La vie politique de Coligny-Saligny explique la rédaction de ces mémoires. Il fut l'un des plus dévoués compagnons de Condé dont il partagea les aventures jusqu'en 1659 : mais Condé s'étant montré peu reconnaissant, il se brouilla avec lui et rentra en grâce en 1663. L'année suivante, nommé commandant des troupes qui furent envoyées contre les Turcs, il eut des démêlés très vifs avec La Feuillade, et surtout avec l'intendant Robert, parent de Le Tellier : homme de l'ancien régime, il ne pouvait supporter que la noblesse s'inclinât devant la bourgeoisie. Tenu à l'écart, il quitta la cour en 1670 et vécut désormais dans ses terres.

Son œuvre se compose en réalité de deux parties : 1° *Les petits mémoires*, dont des extraits furent publiés dans le *Mercure de France*, année 1799, et dans les Œuvres de Lemontey, au t. V, de l'édition de 1829, ne sont pas, comme on l'a soutenu, une réponse à l'*Oraison funèbre de Condé* par Bossuet : Condé est en effet mort le 11 novembre 1686, Coligny-Saligny huit mois aupa-

ravant (16 avril). Il faut au contraire les considérer comme un complément, d'ailleurs assez court, des *grands mémoires* ; — 2° *Les grands mémoires* ont été écrits après 1678 : Coligny y raconte sa vie, ses campagnes, surtout celle de Hongrie en 1664 ; il s'arrête à l'année 1665.

C'est l'œuvre d'un honnête homme, fier et franc, entiché des privilèges et de la supériorité de la noblesse, ne voulant pas voir les changements qui se sont déjà opérés dans la société et dans le gouvernement. Ce féodal attardé et irréductible se sert contre ceux qui gênent son action ou sont devenus ses ennemis d'un langage passionné, violent et ironique : il accumule les sarcasmes contre Condé, flétrit avec énergie la toute-puissance des ministres et des intendants, et se refuse à s'abaisser devant eux. C'est un La Fare, mais d'une plus haute valeur morale et d'une plus grande fermeté de caractère.

Ces mémoires sont une source très importante pour l'expédition de 1664 dont le récit est fait avec précision et souci de l'exactitude. Mais, pour le reste, il faudra tenir compte des idées particulières et de la vivacité du tempérament de l'auteur, qui se laisse trop souvent dominer par ses sentiments intimes.

840. Ablancourt (Nicolas Frémont d'), 1625 ?-1693. *Mémoires contenant l'histoire de Portugal depuis le traité des Pyrénées de 1659 jusqu'à 1668 : avec les révolutions arrivées pendant ce temps-là à la cour de Lisbonne, et un détail des batailles données et des sièges formés sous les ordres et le commandement du duc de Schomberg : avec le traité de paix fait entre les rois d'Espagne et de Portugal, et celui de la ligue offensive et défensive conclu entre sa Majesté Très-chrétienne et cette couronne*, Amsterdam et La Haye, 1701, in-12°, 382 p.

Neveu du littérateur Perrot d'Ablancourt qui l'éleva, l'auteur de ces mémoires impersonnels, utiles pour l'histoire diplomatique, fut chargé de mission en Portugal en 1659. Résident à Strasbourg en 1675, il émigra en Hollande après la révocation de l'édit de Nantes et fut historiographe du prince d'Orange.

Il déclare qu'après avoir lu tout ce qui a été imprimé sur les dernières guerres entre l'Espagne et le Portugal, il n'a pu souf-

frir que « l'envie, sous le prétexte d'une fausse politique, attribue la gloire des plus importants succès à des personnes qui n'y ont eu que peu ou point de part. » Il se propose donc de « rendre à chacun ce qui lui est dû ». Comme il n'espère et ne craint rien, il prétend « de faire un récit sincère ; car, ajoute-t-il, je n'ai pour but que de dire la vérité, n'avançant rien que je n'aie vu et ouï de personnes dignes de foi ».

Il semble donc que ces mémoires ont été écrits bien longtemps après les événements, lorsque d'Ablancourt se trouvait en Hollande. Il ne faut pas oublier en outre qu'il est protestant et on ne sera pas étonné s'il n'a que des éloges à adresser au protestant Schomberg. Il attribue à Turenne les négociations secrètes qui aboutirent à l'envoi de Schomberg en Portugal et soutient que Mazarin n'a été pour rien dans cette entreprise. Il fait ensuite le récit de la guerre et des révolutions avec de nombreux détails. — Le texte du traité franco-portugais du 31 mars 1667 est en français ; celui du traité hispano-portugais du 13 février 1668 est en latin.

841. Aulnoy (Marie Catherine de Jumel de Berneville, comtesse d'). *Mémoires historiques de ce qui s'est passé de plus remarquable en Europe depuis l'an 1672 jusqu'en 1679, tant aux guerres contre les Hollandais qu'à la paix de Nimègue*, Paris, 1692, 2 vol. in-12° ; id., 1693. Ces mémoires ont été publiés par Mme Carey dans son ouvrage, *La cour et la ville de Madrid vers la fin du XVIIe siècle*, t. II, Paris, 1876, in-8°, sous le titre : *Mémoires de la cour d'Espagne* (édition tout à fait fautive).

En réalité, ce ne sont pas des mémoires proprement dits de la comtesse d'Aulnoy. Celle-ci s'est inspirée d'un rapport qui est conservé aux Archives du ministère des affaires étrangères et l'a même, par endroits, transcrit textuellement. Ce rapport était l'œuvre de l'ambassadeur de France à Madrid, le marquis de Villars, père du maréchal : une copie en sera imprimée à Paris et à Leyde en 1733 avec le titre de *Mémoires de la cour d'Espagne depuis 1678 jusqu'en l'année 1682* (voir ci-dessous, n° **862**.)

Ces mémoires vont de 1665 à 1681 et renseignent sur les multiples intrigues qui se nouaient à la cour espagnole au temps du

débile Charles II. L'auteur se plaît à faire le portrait des personnages qui ont quelque influence à Madrid. On pourra y trouver des renseignements, soit sur l'ambassade du marquis de Villars, soit sur la politique suivie par la cour de France pour gagner des partisans en Espagne. Mais Mme d'Aulnoy restera toujours l'auteur des contes de fées : les mémoires n'ajoutent rien à sa gloire.

Voir chapitre *Géographie*, n° **421**.

842. Fléchier (Valentin Esprit), 1632-1710. *Mémoires sur les grands jours d'Auvergne, 1665*, pub. p. Gonod, Paris, 1844, in-8°, — p. A. Chéruel, Paris, 1856, in-8° (2e édit., 1862).

Lorsque Fléchier écrivit cet ouvrage, il était loin d'avoir la renommée qu'il acquit plus tard soit comme orateur, soit comme évêque zélé pour la propagation de la foi. Il n'était encore qu'un abbé de salon, bel esprit, faisant des vers faciles et coquets : précepteur du fils de M. de Caumartin, l'un des juges désignés pour tenir les grands jours d'Auvergne, il composa pour Mme de Caumartin, dans le but de la distraire et de l'amuser, le récit de ce voyage et de cette session judiciaire. On pourrait donc croire que cet ouvrage, écrit d'une plume légère et alerte, avec la préoccupation de se maintenir dans le bon ton et de ne jamais dépasser la mesure, n'a aucune importance historique.

Il n'en est rien. Sans doute, il s'agit d'une période très courte dans le règne de Louis XIV (31 août 1665-4 février 1666), et d'une petite partie de la France, l'Auvergne. Mais cette histoire particulière permet de juger combien, depuis la Fronde, le désordre s'était mis dans le royaume, et combien, d'autre part, la royauté avait acquis de force. Car, tout en se jouant, Fléchier a rédigé un véritable procès-verbal dont il a supprimé la sécheresse en faisant une longue galerie de portraits dans le goût du jour, en racontant les anecdotes et en décrivant les mœurs de toutes les classes. On a ainsi un recueil de tableaux complets sur l'état moral de la société auvergnate et, par extension, de la société tout entière.

La noblesse, vivant dans l'indépendance à l'abri de ses mon-

tagnes et de ses bois, éloignée de tout contrôle des agents royaux, y apparaît avec sa fureur tyrannique, son absence de scrupules et sa férocité criminelle : les Canillac, d'Espinchal, de Salers et tant d'autres y sont portraiturés au naturel et forment comme les types de cette noblesse oppressive qui avait relevé la tête après Richelieu, voulait être, comme autrefois, maîtresse chez elle et fondait son autorité sur le crime et les tortures raffinées et monstrueuses de toutes sortes. Le clergé, lui aussi, n'est pas à l'abri de tout reproche : ses membres ne vont pas sans doute, ainsi que les nobles, jusqu'à tuer les gens ; mais ils donnent l'exemple d'autres scandales, n'accomplissant que très rarement leurs devoirs, oubliant d'observer la charité vis-à-vis de leurs semblables et la chasteté, préoccupés de vivre agréablement et non saintement. La bourgeoisie, quelquefois complice des nobles, est dépeinte d'une façon peu favorable : ses prétentions parfois ridicules, son désir d'égaler la noblesse, ses efforts pour se mettre au ton de Paris et ne pas paraître trop provinciale, tout cela est décrit avec une touche discrète et impartiale. Et, ce qui est important, unique même au XVIIe siècle, Fléchier parle du peuple lui-même : il montre avec précision quel est son état d'esprit au moment où les juges royaux viennent en Auvergne ; opprimé par la noblesse, courbé par elle sous un joug très dur et, par suite, rempli de haine pour elle, il considère et il espère qu'il va prendre enfin sa revanche des innombrables misères qu'il a subies depuis si longtemps ; il croit que sa détresse séculaire va finir et, comme on le pensera dans les campagnes en 1789, que le roi va détruire cette noblesse pour faire le bonheur de son peuple ; celui-ci aura enfin en toute propriété ses terres sur lesquelles le paysan travaille depuis des siècles pour le compte des autres.

Cette œuvre constitue donc un véritable réquisitoire contre la société de l'ancien régime. Mais Fléchier sait habilement dissimuler ses sévères appréciations, mêlant au compte rendu de l'enquête et des décisions de cette justice souvent expéditive des récits aimables, où il s'agit d'amour, de promenades champêtres. Il considère, a-t-on dit justement, les Grands Jours comme une sorte de tragi-comédie et il dispose le touchant, l'horrible, le gai avec

alternative et comme on assortit des nuances. Ce n'est pas un juge à la façon de Caumartin, c'est un précieux qui veut plaire et satisfaire la curiosité d'une grande dame sans trop l'effrayer : il amuse, mais en même temps il instruit.

Voir : — Sur l'édition Gonod, le comte de Résie, *Examen critique des Mémoires de Fléchier, avec réponse de Gonod et lettre du comte de Résie*, Paris, 1845 ; — A. H. Taillandier, *Examen de l'authenticité des Mémoires de Fléchier*, Paris, 1855, in-8° ; — Sainte-Beuve, Notice en tête de l'édition Chéruel, — *Causeries du Lundi*, t. XV, p. 383-416, et t. IX, p. 335, — *Portraits littéraires*, t. III, p. 426 ; — Taine, *Essais de critique et d'histoire*, p. 1-22 ; — J. J. Weiss, *Essais sur l'histoire de la littérature française*, Paris, 3e édition, 1891, p. 190-205 ; — chapitre *Lettres*, n° **1091**.

843. Grandet (Joseph). *Mémoires*, 1650-1690. — Voir chapitre *Histoire religieuse*.

844. Du Fossé (Pierre Thomas, sieur), 1634-1698. *Mémoires pour servir à l'histoire de Port-Royal*, Utrecht, 1739, in-12°, XL-514 p. (simple extrait des mémoires, relatif à ce qui concerne uniquement Port-Royal ; texte retouché ; publication faite d'après une copie d'une copie appartenant à Mlle Lesesne de Téméricourt) ; — édit. F. Bouquet (S. H. N.), Rouen, 1876-1879, 4 vol. in-8° (édit. critique avec introduction et notes ; d'après le manuscrit original).

Fils d'un maître des comptes de Rouen, converti par Saint-Cyran, Thomas Du Fossé fut un élève des petites écoles de Port-Royal. Il eut toujours pour ses maîtres une affection et un dévouement absolus et fut même enfermé avec quelques-uns d'entre eux à la Bastille pendant quelque temps (1666). Exilé ensuite dans sa terre de Normandie, il put plus tard revenir à Paris et ne s'occupa plus que de travaux littéraires.

Il a composé ses mémoires à la fin de sa vie (septembre 1697-août 1698), non pas seulement dans un but d'édification religieuse, mais pour le public. Il le dit expressément dans son long avertissement où il explique ainsi comment il entend rédiger ses souvenirs : « Je n'ai pensé d'abord, écrit-il, qu'à m'occuper de quelque chose de facile et à repasser par mon esprit les principaux événements de ma vie, dans la vue de rendre à Dieu

d'éternelles actions de grâces pour tant de faveurs singulières que j'ai reçues de sa bonté. Je puis dire cependant qu'encore que je ne sois qu'un particulier et que j'aie mené une vie assez retirée, on trouvera dans ces mémoires beaucoup de choses considérables où j'ai eu part, soit par moi-même ou par mes amis... De quelque ménagement que j'aie usé et quelque règle que je me sois prescrite de ne point blesser la charité, il y a certaines vérités de fait qui choquent toujours. Et la crainte de blesser la délicatesse de ces gens qui voudraient qu'on les épargnât aux dépens de tous les autres ne doit pas sans doute empêcher de dire les choses comme elles sont ni faire cacher, par une injustice manifeste, la vérité qu'il est nécessaire que l'on connaisse pour rendre à chacun ce qui lui est dû ».

Si l'on laisse de côté quelques erreurs, explicables aisément quand on songe à la date de composition de ces mémoires, on peut dire que l'auteur a bien exécuté le projet qu'il s'était proposé. C'est en effet tout d'abord une autobiographie : Du Fossé raconte tout ce qui le touche, non seulement lui-même, mais sa famille et ceux avec qui il a été en relations : il expose sa vie de solitaire et ses travaux littéraires fort nombreux. Mais ses mémoires sont en même temps une histoire de Port-Royal : l'auteur veut montrer que l'organisation de Port-Royal était parfaite, que les solitaires étaient des hommes d'intelligence et de vertu, et qu'ils ont fait beaucoup de bien. Voilà pourquoi il donne des détails si abondants sur les petites écoles, sur leur personnel même le plus humble, sur les religieuses. Il ne fait pas œuvre de polémique et de controverse ; il ne se préoccupe pas du dogme et raconte seulement des faits : il ne se laissera donc pas emporter par la passion et ne fulminera pas contre les adversaires du jansénisme : il expose sans prétention la vérité. Sainte-Beuve a eu raison de dire que ces mémoires donnent le ton, l'esprit, la couleur de Port-Royal.

Ils ont en outre un intérêt général et forment en quelque sorte un tableau des institutions et des mœurs au milieu du XVIIe siècle. Du Fossé donne, par exemple, des renseignements précis sur son pays de Normandie, ses habitants, leur manière de vivre ; ses indications sur le commerce et l'industrie sont précieuses : il pénètre

même dans le domaine des beaux-arts. Alors que, pour d'autres, Retz, Mme de Motteville, et même Saint-Simon, rien n'existait hors la cour, Du Fossé a vu le peuple de près, a été en contact avec lui, et par suite nous le fait connaître.

Voir : — Sainte-Beuve, *Port-Royal*, *passim* ; — *Rev. Quest. Hist.*, t. XXIII, p. 360 ; — *Rev. crit.*, 1880, 1, 275 (art. Gazier).

845. Fontaine (Nicolas), 1625-1709. *Mémoires pour servir à l'histoire de Port-Royal*, Utrecht, 1736, 2 vol. in-12° ; — Cologne, 1738 ; — Paris, 1753, 4 vol. in-12°.

Entré à vingt ans à Port-Royal où il était d'abord chargé de réveiller les solitaires et où il devint ensuite leur secrétaire, Fontaine a été lié surtout avec de Sacy avec lequel il fut enfermé à la Bastille de 1666 à 1669 : ses mémoires feront donc connaître surtout la vie de de Sacy. — Fontaine était aussi en relations avec Du Fossé, dont il a lu plus tard les mémoires : c'est à ceux-ci qu'il emprunte le récit de la visite à la rue du faubourg Saint-Antoine, l'arrestation et la mise à la Bastille de Du Fossé.

Ces mémoires n'ont pas été publiés dans leur texte original : ils ont été remaniés par Tronchay qui écrit le 21 octobre 1731 : « Ce n'est rien moins qu'une histoire qui n'a ni ordre, ni chronologie, ni narration suivie. Ce sont des épanchements du cœur de ce bonhomme. On en peut retrancher la moitié sans rien ôter d'intéressant. En un mot, c'est un lambeau de ses vies des saints, farci de réflexions ennuyeuses et de prières répétées jusqu'à la nausée. J'en change le titre... J'abrégerai toutes ses réflexions et j'en ôterai entièrement quelques-unes. » — Voir, par contre, l'opinion de Sainte-Beuve, *Port-Royal*, 1860, in-8°, t. II, p. 243 : « plus exacts de ton et d'esprit que pour les faits, mais charmants de couleurs ».

846. Feydeau (Mathieu). *Mémoires*, 1669-1676. — Voir chapitre *Histoire religieuse*.

847. Courcelles (Sidonia de Lenoncourt, marquise de), 1650-1685. *Vie de la marquise de Courcelles, écrite en partie par elle-même*, pub. p. Chardon de La Rochette, Paris, 1808, in-12°. — Nouvelle édition, pub. p. P. Pougin sous le titre : *Mémoires et*

correspondance de la marquise de Courcelles, Paris, 1855, in-16°. — Autre édition, pub. p. *Acad. Bib.*, sous le titre : *Mémoires de la marquise de Courcelles et sa correspondance, précédée d'une histoire de sa vie et de son procès, revue et augmentée d'après des documents inédits*, Paris, 1869, in-8°.

Cette « Manon Lescaut du XVIIe siècle », célèbre à la fois par ses nombreuses intrigues amoureuses et ses démêlés avec son mari et la famille de celui-ci, raconte seulement l'histoire des premières années de sa vie. Ces mémoires n'ont, pour l'histoire, qu'un intérêt relatif.

Dans l'édit. Pougin, la correspondance comprend les lettres de la marquise à son amant François Brûlart du Boulay (1675, etc.), à Gregorio Leti avec réponses de celui-ci (1679) : les pièces justificatives sont relatives au procès intenté à la marquise par son mari (1669-1680 ; arrêts du Parlement, interrogatoire, lettres de Gregorio Leti).

Dans *Bul. Bib.*, 1858, p. 1051, Ed. de Barthélemy a publié une *Relation de ce qui se passa au siège de Courcelles qui commença le 20 janvier 1669* (complète les mémoires relativement aux différends entre les deux époux).

848. Maucroix (François). *Mémoires*, 1667-1695. — Voir chapitres *Lettres*, n° **1148**, et *Histoire locale*.

849. Perrault (Charles), 1628-1703. *Mémoires contenant beaucoup de particularités et d'anecdotes intéressantes du ministère de M. Colbert*, pub. p. l'architecte Patte, Avignon, 1759, in-12° (style arrangé, omissions). — *Œuvres choisies*, Paris, 1826, in-18° (le texte suivi pour les mémoires est celui de l'édition de 1759). — *Mémoires*, avec notice de P. Lacroix, Paris, 1878, in-12° (texte de 1759). — *Mémoires de ma vie*, pub. p. P. Bonnefon, Paris, 1909, in-8° (édit. critique, reproduisant le texte original et authentique d'après le manuscrit de l'auteur).

Charles Perrault, premier commis de Colbert, employa les dernières années de sa vie à écrire les *Contes* qui ont fait sa réputation, et les mémoires qui ont une utilité incontestable. Ceux-ci ont été composés en 1702 par Perrault dans le but de donner à ses descendants des renseignements sur leurs ancêtres pour défendre

ceux-ci, s'ils étaient attaqués. Perrault ne raconte pourtant pas toute sa vie : il s'arrête en 1688, au moment où sa médiocre poésie sur le Siècle de Louis le Grand va amener la querelle entre les anciens et les modernes.

Ses mémoires n'exposent donc guère que ses débuts et son existence administrative : à cet égard, ils ont une importance très grande. Collaborateur de Colbert pour les bâtiments, intermédiaire diligent et avisé entre ce ministre parfois peu encourageant et les artistes, Perrault a été au courant de toutes les entreprises d'art. Sur les bâtiments du Louvre et les plans du cavalier Bernin, sur la construction de l'Observatoire, ses renseignements sont de premier ordre : il apparaît comme ayant une grande indépendance d'esprit, le goût des nouveautés, le mépris de la routine. Perrault montre les mêmes qualités lorsqu'il est amené à parler du mouvement littéraire ; ses appréciations sur Pascal et les *Provinciales*, sur Arnauld, ses idées sur l'organisation des Académies, en particulier de l'Académie française, sont à retenir. Et, comme Perrault a été en relations avec de nombreux personnages de marque, l'auteur donne sur eux, sur leur caractère, leurs aptitudes, des indications parfois brèves, mais bien souvent utiles : par exemple, Colbert.

Voir les articles de P. Bonnefon dans *Rev. H. L. F.*, 1904 à 1906.

850. Pomponne (Simon Arnauld de), 1618-1699. *Mémoires*, pub. p. J. Mavidal, Paris, 1860-1861, 2 vol. in-8°.

Fils d'Arnauld d'Andilly et neveu du grand Arnauld, il fut de bonne heure dans le monde et dans les affaires : habitué de l'hôtel de Rambouillet et en même temps intendant aux armées et conseiller d'état, il vit sa fortune brusquement arrêtée par la disgrâce de Fouquet, auquel il était attaché. Grâce à Hugues de Lionne, il fut, au bout de trois ans, 1662-1665, rappelé de Verdun, où il était en exil, pour occuper des postes diplomatiques en Suède, en Hollande et de nouveau en Suède. Secrétaire d'état aux affaires étrangères de 1671 à 1679, il tomba en disgrâce après la conclusion de la paix de Nimègue. Rappelé douze ans après, il dirigea

la politique extérieure avec Colbert de Croissy d'abord, puis avec son gendre Torcy et mourut en 1699.

Ses mémoires, qui ont été écrits après 1679, sont, peut-on dire, des mémoires impersonnels : ils exposent simplement les négociations qu'eut à mener Pomponne. Ils se divisent de la façon suivante : 1° *Mémoire relatif aux intérêts des princes de l'Europe à la fin de 1679* ; ce mémoire est divisé en chapitres successifs concernant les divers princes ou états. C'est un tableau complet de l'histoire générale de l'Europe de 1671 à 1679 ; il a été écrit en 1681, puisque Pomponne (1, p. 130) parle de l'occupation de Casal. — 2° *Négociation de Suède*, 1666-1668 : Pomponne, envoyé à Stockholm pour renouer l'alliance franco-suédoise et combattre l'influence de la Grande-Bretagne, expose ses efforts et leur résultat.

Ces deux mémoires ont une importance capitale pour l'histoire diplomatique de la France : ils doivent être cependant complétés par le *Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France en Suède*, pub. p. Geffroy, Paris, 1885, in-8°, t. II. D'autre part, si l'on veut avoir des renseignements précis sur Pomponne lui-même, il faudra consulter les mémoires de son frère aîné l'abbé Arnauld, déjà cités.

Voir, sur la disgrâce de Pomponne, art. de Ch. Gérin, *Rev. Quest. Hist.*, 1er janvier 1878 ; — sur l'édit. Mavidal, L. Delavaud, *Le marquis de Pomponne*, Paris, 1911, in-8° ; — Cl. Cochin, *La chapelle funéraire des Arnauld à Saint-Merri de Paris et le tombeau du marquis de Pomponne par Bartolomeo Rastrelli*, Paris, 1912, in-8°.

851. Maillefer (Jean). *Mémoires*, 1669-1681-1716. — Voir chapitre *Histoire locale*.

852. De Ville (marquis). *Les mémoires de M. le marquis De Ville au Levant ou l'histoire curieuse du siège de Candie.* — Voir chapitre *Histoire politique et militaire*.

853. Arvieux (Laurent d'), 1635-1702. — *Mémoires contenant ses voyages à Constantinople, dans l'Asie, la Syrie, la Palestine, l'Egypte et la Barbarie*, mis en ordre par le R. P. J. B. Labat qui donne une notice biographique, Paris, 1735, 6 vol. in-12°.

Marseillais intrigant, devenu plus tard chevalier de l'ordre de Saint-Lazare et consul de France, d'Arvieux est un de ces hommes de basse origine que le gouvernement de Louis XIV employait au loin dans des missions subalternes ou secrètes. Envoyé en Turquie pour étudier le commerce, il adressa à la cour de nombreux mémoires qui traitaient de toutes sortes de sujets. De cette manière et aussi grâce à la protection de la maréchale de La Mothe, gouvernante des enfants de France, il espérait être nommé ambassadeur à Constantinople. On choisit en 1670 le marquis de Nointel et, de dépit, il ne ménagera pas ce dernier dans ses mémoires.

Ceux-ci, qui commencent en 1653, sont écrits dans un style vif et plaisant et sont importants pour l'histoire des relations de la France et de la Turquie. D'Arvieux aime à décrire les villes et les pays qu'il connaît, à indiquer quel est leur commerce, leur agriculture, à insister sur l'esclavage, par exemple à propos du traité conclu entre le duc de Beaufort et le bey de Tunis en 1665, de la paix qui a été signée entre Louis XIV et le dey d'Alger en 1674. On y trouve un mémoire curieux sur les consulats de la nation française dans le Levant, des détails sur les négociations avec le duc de Toscane relativement au commerce, des renseignements sur les difficultés nées avec la Turquie et l'expédition de Duquesne en 1681, etc.

Ces mémoires, rédigés à la demande des princes de Conti et de La Roche-Guyon, protecteurs de l'auteur, auraient une plus grande valeur si d'Arvieux ne voulait à tout instant se mettre au premier rang : il est trop hâbleur et vantard : c'est un « Provençal digne d'être Gascon ». Aussi son adversaire Pétis de La Croix (v. n° suivant) publia-t-il pour réfuter ses assertions, sous le pseudonyme de Hadji Mehemed Effendi, des *Lettres critiques*, Paris, 1735, in-12°.

Voir : — Vandal, *Les voyages du marquis de Nointel*, Paris, 1900, in-8° (cite souvent d'Arvieux) ; — chapitre *Géographie*, n°s **412** et **509**.

854. La Croix (Pétis de). *Mémoires du sieur de La Croix, ci-devant secrétaire de l'ambassade de Constantinople, contenant di-*

verses relations très curieuses de l'empire ottoman, Paris, 1684, 2 vol. in-8°.

Ces mémoires, rédigés sous forme de lettres, ne sont qu'une partie du *Journal complet* qui est conservé à la B. N., manuscrit français 13. L'auteur, qui déclare ne se laisser guider que par l' « amour de la vérité », s'est proposé, dit-il, de « mettre en ordre plusieurs mémoires que j'ai ramassés pendant dix années de séjour dans cet empire ». Ecrivant en 1684, il veut d'ores et déjà exposer la faiblesse de l'empire turc, et cela au moment où les Ottomans ont failli prendre Vienne ! En réalité, il se borne à raconter l'histoire de l'ambassade du marquis de Nointel et des relations entre la Turquie et la France, devenant de jour en jour plus difficiles. Bonnac, dans une lettre au commis des affaires étrangères Pecquet (8 février 1718), n'apprécie guère cet ouvrage : « C'est le plus mauvais auteur qu'il y ait jamais eu et je suis surpris qu'on ait permis en France l'impression d'un aussi misérable livre. »

Voir : — Vandal, *Les voyages du marquis de Nointel*, Paris, 1900, in-8° : — chapitre *Géographie*, n° **413**.

855. Saint-Hilaire (Armand de Mormès de), 1651-1740. *Mémoires contenant ce qui s'est passé de plus considérable en France depuis le décès du cardinal Mazarin jusqu'à la mort de Louis XIV*, Amsterdam, 1766, 4 vol. in-12° (édition tronquée) ; — édition L. Lecestre (S. H. F.), Paris, 1903, in-8° (4 vol. parus en 1913).

Fils du lieutenant général de l'artillerie qui fut blessé aux côtés de Turenne à Salzbach, Saint-Hilaire était survivancier de son père depuis l'âge de quatorze ans. Dès 1672, il prenait une part active à la guerre et, jusqu'à la fin du règne de Louis XIV, on le voit sur les champs de bataille en Hollande, en Alsace, en Flandre, etc. Membre du conseil de guerre en 1715, gouverneur de Belle-Isle en 1726, il se démettra de la direction de l'artillerie et ne mourra qu'en 1740.

Ses mémoires militaires embrassent donc toute la période du gouvernement de Louis XIV. Ils sont écrits dans une intention spéciale, ainsi que l'auteur l'explique dans l'avertissement : « Mon

but, dit-il, est de me récapituler les guerres de mon temps jusques aux moindres circonstances que j'en ai pu connaître, afin que, les ayant devant les yeux et dans l'esprit, je puisse profiter des bonnes instructions qu'un homme de guerre tel que je suis y peut puiser, et éviter les pas dangereux qu'on fait souvent autant et plus par faute d'attention et de réflexion que par malheur, afin que, dans la suite, si quelque chose de considérable roulait sur moi, je ne tombe pas dans de pareils inconvénients et puisse encore servir de guide fidèle, pour l'introduction à la guerre et à l'histoire de mon temps, à ceux de ma famille qui me suivent, auxquels cet écrit pourra tomber un jour entre les mains. » Effrayé de la grandeur et de l'étendue de l'œuvre qu'il entreprend, il veut la traiter pour lui-même, « mais d'un style uni, naturel, qui exprime bien la vérité, pendant que des personnages éloquents et mieux instruits du politique la tourneront dans tous les termes de l'art pour le public et la postérité ». C'est donc surtout pour lui-même qu'il compose cet ouvrage sans prétentions littéraires : son style est en effet naturel, en ce sens qu'il émane bien de Saint-Hilaire, lourd, entortillé et d'une pénible lecture. Mais ces défauts sont compensés par la sincérité de l'auteur, qui n'essaie pas de se faire valoir outre mesure et par la sûreté de ses informations. Celles-ci, capitales pour tout ce qui a trait à l'histoire militaire, sont aussi abondantes sur les faits politiques et religieux. Saint-Hilaire est un témoin impartial et précis.

Dans l'édition Lecestre, le tome premier comprend les années 1661-1679 : l'auteur s'étend longuement sur la guerre de Hollande (mort de Turenne). Dans le second, 1680-1697, il décrit encore avec minutie et précision les batailles auxquelles il a assisté, en particulier celle de Fleurus, et, converti en 1686, il juge défavorablement les dragonnades et la révocation de l'édit de Nantes. Dans le troisième, 1697-1704 (siège de Gibraltar par les Espagnols), de nombreux passages intéressants, supprimés dans l'édition de 1766, ont été rétablis : ils se rapportent à la guerre de la Succession d'Espagne, à celle des Camisards, à l'histoire du gallicanisme et du quiétisme et ils nous exposent les franches appréciations de Saint-Hilaire sur Louis XIV et ses ministres.

Le quatrième volume est consacré aux guerres pendant les années 1704-1706, en Allemagne, en Piémont, en Flandre, en Alsace, etc.

Voir de nombreux comptes rendus sur cette édition, par exemple : — *Bul. crit.*, 1904, 2e série, t. X, p. 653-655 (art. Gaillard) ; — *Rev. crit.*, 1904, 1, p. 477-478 (art. Reuss), et 1912, 1, p. 494-495 ; — *Rev. hist. mod. et cont.*, 1903-1904, t. V, p. 519-520 (art. Bourilly) ; — *Rev. Quest. Hist.*, 1904, t. LXXVI, p. 669 (art. Meynier).

856. Feuquières (Antoine Manassés de Pas, marquis de), 1648-1711. *Mémoires contenant ses maximes sur la guerre et l'application des exemples aux maximes*, Paris, 1731, 3 vol. in-12° ; autres édit., 1735 et 1736. Toutes ces éditions sont fautives et incomplètes. La 4e, Paris et Londres, 1740, 4 vol. in-12°, est la meilleure : elle est due à Charles Hugues Le Fèvre de Saint-Marc : la préface est de l'abbé Le Mascriet, qui critique vivement et longuement les éditions précédentes ; la vie du marquis de Feuquières est de Gilles Le Moivre : cette édition est faite d'après le ms. communiqué par le comte de Feuquières, frère de l'auteur, et contient des plans et des cartes. Editions postérieures : 1750, 1775.

Le marquis de Feuquières a fait toute sa carrière dans les armées : combattant pendant les guerres de Hollande, de la ligue d'Augsbourg et de la Succession d'Espagne, il a mérité de devenir lieutenant général en 1693, puis gouverneur de Bordeaux et finalement de Verdun. Il a écrit son ouvrage pour l'instruction de ses fils, qu'il destinait à la vie militaire. Mais ce ne sont pas des mémoires à proprement parler : c'est une œuvre de technique militaire, dans laquelle l'auteur passe en revue tout ce qu'un bon officier doit connaître et émet de nombreuses réflexions que lui suggère son expérience de la guerre. Il ne s'en tient pas uniquement à la théorie pure : il choisit des exemples de sièges, de batailles, de marches, etc., pour prouver l'utilité de ses réflexions et fait ainsi, souvent avec de grands détails, l'histoire des faits militaires principaux qui se sont produits dans la seconde moitié du XVIIe siècle. En cela réside le principal intérêt de ces mémoires.

Voltaire, qui s'en est servi dans son *Siècle de Louis XIV*, déclare que ceux « qui ont écrit l'histoire de Louis XIV ont copié servilement le marquis de Feuquières pour la guerre ainsi que l'abbé de Choisy pour les anecdotes » : il le reconnaît excellent officier et juge instruit dans l'art militaire. Mais il le trouve sévère dans ses jugements, soutient qu'il « altère des faits pour avoir le plaisir de censurer des fautes » et attribue cet état d'esprit de Feuquières au regret de n'avoir pas été maréchal de France (édit. E. Bourgeois, p. 280, 343). On est bien obligé de reconnaître cependant que la plupart de ces critiques étaient justifiées par l'impéritie de généraux comme Tallard et Marsin ou l'incapacité de ministres comme Chamillart.

Voir : — pour l'intelligence des faits militaires, *Recueil de plans et de cartes*, à la B. N., nouvelles acquisitions, fonds fr. 5123 ; — quelques lettres du marquis de Feuquières se trouvent au t. V des *Lettres inédites des Feuquières*, pub. par E. Gallois, Paris, 1845-1846, in-8° ; — voir chapitre *Lettres*.

857. Du Causé de Nazelle (Jean Charles). *Mémoires du temps de Louis XIV*, pub. p. E. Daudet, Paris, 1899, in-18°, xxviii-269 p.

Officier gascon, né vers 1644, Ducausé sieur de Nazelle sert dans la campagne de Crète, en 1669, puis dans les gardes du corps. Personnage peu recommandable, « escroc, faussaire, aventurier », il dénonça Latréaumont et ses complices dans la conspiration du chevalier de Rohan en 1674.

Les divers chapitres de cette publication sont intitulés : *La vie en province au XVIIe siècle*, — *Les mœurs à l'armée et dans la société parisienne*, — *Guerre de Hollande*, — *Expédition de Candie*, — *Complot du chevalier de Rohan, de Van den Enden et de Latréaumont*. Quelle créance faut-il accorder aux multiples renseignements que l'auteur donne sur lui-même et aux peu nombreux qu'il fournit sur les autres ? L'insuffisance des indications de l'éditeur ne permet pas de le dire. L'authenticité même de ces mémoires a été fort vivement discutée, d'autant plus qu'on retrouve des passages à peu près semblables dans les mémoires de Navailles, de La Fare, etc., et même dans *le Prince infortuné ou*

histoire du chevalier de Rohan par Courtilz de Sandras. Est-ce une simple compilation? ou un roman historique analogue à ceux que l'on aimait à composer au XVIIe siècle? ou une œuvre réelle de Ducausé de Nazelle? Cette question est loin d'être résolue.

Voir : — J. de Bourrousse de Laffore, *Généalogie des marquis du Cauzé de Nazelle*, Bordeaux, 1870, in-4°, 77 p. (avec pièces officielles du procès intenté aux conspirateurs); — sur l'édition, *Rev. crit.*, 1899, 2, 147-150 (art. important de Pariset); — *Rev. hist.*, t. LXXII, p. 346 (art. Rod. Reuss); — *Bul. crit.*, 1899, p. 619-620; — *Rev. Et. Hist.*, 1899, nouvelle série, t. I, p. 300-301; — *Rev. Quest. Hist.*, 1899, t. LXVI, p. 624-625; — *Et.*, 1900, t. LXXXIII, p. 492-497 (art. Chérot); — *Polyb.*, 1901, t. XCII, p. 63-65 (art. Baguenault de Puchesse); — *Am. Hist. Rev.*, 1899-1900, t. V, p. 337-338 (art. Bourne); — *Beil. Allg. Zeit.*, 1899, n° 204 (art. Holtzhausen); — *Nat.*, 1899, 16e année, n° 41 (art. Ransohoff); — *Sonn. Vos. Zeit.*, 1900, n° 26 (art. E. Schulte).

858. Guiche (Armand de Gramont, comte de), 1638-1673. *Mémoires concernant les Provinces Unies des Pays-Bas et servant de supplément et de confirmation à ceux d'Aubéry du Maurier et du comte d'Estrades*, pub. p. P. Marchand, Amsterdam, 1744, 2 vol. in-12°; — Londres, même année, un vol. in-12°; — Petitot, 2e série, t. LVII; — Michaud et Poujoulat, 3e série, t. VII.

Fils du maréchal de Gramont, tombé en disgrâce au début du règne personnel de Louis XIV, le comte de Guiche alla combattre en Hongrie contre les Turcs, puis en Hollande contre les Anglais. Rentré en 1671, il prit part à la guerre de Hollande et franchit le premier le Rhin à la nage. C'est à propos de cet événement que ses mémoires intéressent.

859. Villette (Philippe Le Valois, marquis de), 1632-1707. *Mémoires*, pub. p. Monmerqué (S. H. F.), Paris, 1844, in-8° (avec ceux de Coligny-Saligny).

Cousin de Mme de Maintenon, il sert dans l'armée de terre jusqu'à son mariage, en 1662, et se retire alors au château de Mursay. Il passe ensuite dans l'armée de mer: il fait avec Duquesne la campagne de Sicile (batailles de Lipari et d'Agosta), avec d'Estrées celle des Antilles. Revenu en 1681, il trouve ses enfants

convertis par Mme de Maintenon qui finit par lui faire abjurer le protestantisme. Chef d'escadre en 1686, lieutenant général des armées navales en 1689, il prend part au début de la guerre de la Succession d'Espagne.

« Ce n'est ici qu'un extrait de mes journaux », dit l'auteur, qui ajoute : « Je n'écris que pour une seule personne et je me renferme à ce qu'elle m'a demandé. » Cette personne est le comte de Toulouse, amiral de France, qui voulait s'instruire. Les mémoires racontent les campagnes (au nombre de 19) de Villette sur mer et sont en somme les extraits de son journal de bord : ils vont de 1672 à 1704. Ils ont une importance presque exclusivement militaire : il faut noter cependant les appréciations défavorables de l'auteur sur Duquesne.

Voir, sur le personnage, la notice sur M. et Mme de Villette mise par Auger dans son édition des *Lettres de Mme de Maintenon*, Paris, 1815, in-12°, t. II, p. 158.

860. Hennequin (Fr.). *Souvenirs inédits*. — Voir chapitre *Histoire administrative*.

861. Avaux (Jean Antoine de Mesme, comte d'). *Négociations*. — Voir chapitre *Lettres*.

862. Villars (Pierre, marquis de), 1623-1698. *Mémoires de la cour d'Espagne de 1679 à 1681*, Paris, 1733, in-16°, 371 p. (relation abrégée et remaniée). — Edit. W. Stirling, Londres, 1861, in-8°, xxxix-380 p., sous le titre : *Mémoires de la cour d'Espagne sous le règne de Charles II* (relation abrégée). — Edit. Morel-Fatio, Paris, 1893, in-16°, lxxx-348 p. (refonte de la rédaction abrégée et de la rédaction primitive).

Le bel Orondate des ruelles, marié à la spirituelle Marie de Bellefonds et père du maréchal de Villars, partisan des princes pendant la Fronde et en particulier attaché au prince de Conti, fut d'abord un soldat qui se battit vaillamment aux frontières et acquit le grade de lieutenant général en 1656. Mais il devait remporter ses meilleurs succès dans la carrière diplomatique. Ambassadeur en Espagne de 1671 à 1673 et de 1679 à 1681, en Savoie de 1676 à 1678, en Danemark de 1682 à 1685, il s'at-

tacha à bien observer les cours auprès desquelles il était accrédité, et c'est le résultat de ses observations sur l'Espagne qu'il nous a transmis.

Sur l'ordre formel de Pomponne, il fit en effet une relation sur l'état de la cour de Madrid en 1679 : mais Pomponne tomba avant de l'avoir reçue. Après son retour en France, Villars retoucha son œuvre et l'étendit, probablement après 1685 et avant 1689, puisqu'il ne parle pas de la mort de Marie-Louise d'Orléans, reine d'Espagne. Cette relation parut si bonne qu'on en donna en 1700 une copie à Blécourt, lorsqu'il fut envoyé à Madrid, et que Mme d'Aulnoy (voir n° **841**) n'a pas hésité à s'en servir grandement pour la rédaction de ses mémoires.

Villars déclare, au début, qu'il veut rapporter les faits comme il les a vus, « sans prévention et sans intérêt ». Sa sincérité est en effet complète et le tableau qu'il fait d'une façon impartiale de la cour de Madrid en 1679 explique que Louis XIV ait toujours prêté une attention soutenue aux affaires de l'Espagne, gouvernée par le débile Charles II. La relation de cette ambassade est donc un document diplomatique important, qui permet de constater la continuité de la politique française, mais qui ne mérite pas le nom de mémoires qu'on lui a improprement donné.

Voir : — H. de Terrebasse, *Pierre de Villars, dit le marquis de Villars, Rev. hist. Lyon*, mai-juin 1911, et sq. ; — chapitre *Lettres*, n° **1155**.

863. Sourches (Louis François du Bouchet, marquis de), 1639-1716. *Mémoires secrets et inédits de la cour de France sur la fin du règne de Louis XIV..., pub. pour la première fois et conformément au manuscrit du XVIIe siècle nouvellement découvert, suivis de documents inédits relatifs à la révocation de l'édit de Nantes*, pub. p. Bernier, Paris, 1836, 2 vol. in-8° : malgré la longueur et les promesses du titre, ce n'est qu'un fragment des mémoires, le récit des années 1685 et 1686. — *Mémoires*, pub. p. de Cosnac, Bertrand et Pontal, Paris, 1882-1893, 13 vol. in-8° (édit. complète) : — table pub. p. L. Lecestre, Paris, 1912.

Ayant d'abord embrassé la carrière des armes, le marquis de Sourches succéda en 1664 à son père dans la charge de prévôt de

l'hôtel du roi et grand prévôt de France. Dès lors, bien qu'il fût nommé gouverneur du Maine et du Perche, il ne quitta plus la cour, notant régulièrement ce qu'il observait chaque jour.

Ses mémoires, qui vont de 1681 à 1712, sont en réalité des annales que l'on peut comparer à celles de Dangeau et de Saint-Simon. Sourches en est-il réellement l'auteur ? Des doutes ont été émis à ce sujet. Quoi qu'il en soit et bien que sa valeur littéraire soit nulle, cette gazette très sèche doit être consultée pour la dernière partie du règne de Louis XIV, pour fixer la chronologie des faits, importants ou menus. Homme bien informé par suite de sa situation à la cour, Sourches raconte pêle-mêle tous les événements : affaires religieuses, guerres, négociations, question de la succession d'Espagne, insurrection des Camisards, et nouvelles de la cour, tout cela se mêle et se succède dans cette chronique.

L'auteur n'essaie pas, comme tant d'autres, de se présenter sous un jour particulier, de se réserver un rôle de premier plan : sa modestie est un garant de sa sincérité. Il ne recherche pas davantage les anecdotes scandaleuses ou les mots méchants : s'il critique, c'est avec modération, sans férocité et sans préjugés comme Saint-Simon. Il n'hésite pas cependant à montrer quelles sont ses convictions, même avec une certaine indépendance : admirateur de Louis XIV et ultramontain, il approuve sans réserves la révocation de l'édit de Nantes, mais il est hostile à la politique du roi dans l'affaire du gallicanisme de 1682 et proteste contre les immenses travaux effectués pour construire l'aqueduc de Maintenon. Chez lui, nulle vie, nul pittoresque ; mais la sûreté des informations est indéniable. Sourches est et reste jusqu'au bout un annaliste.

Ses mémoires ont été grandement utilisés par de Noailles dans son *Histoire de Mme de Maintenon*, et par le père Lauras dans ses *Nouveaux éclaircissements sur l'Assemblée de 1682*.

Voir surtout les comptes rendus de la *Rev. crit.*, 1883, 1, 48, — 1884, 1, 84, et 2, 177, — 1886, 1, 375, — 1890, 2, 32, etc.

864. Noailles (Adrien Maurice, duc de), maréchal de France,

1678-1766. *Mémoires politiques et littéraires pour servir à l'histoire de Louis XIV et de Louis XV*, Paris, 1776, 6 vol. in-12° ; 2e édit., 1777 ; — Petitot, 2e série, t. LXXI-LXXIV.

Ces mémoires ne sont pas l'œuvre du neveu de Mme de Maintenon, président du conseil des finances en 1715 et vaincu à Dettingen. Ils ont été composés par l'abbé Millot d'après les documents historiques recueillis par les deux maréchaux de Noailles, Anne Jules et son fils Adrien Maurice. Ces documents formaient, selon Millot, 200 volumes in-folio, qui, à l'époque de la Révolution, furent partagés entre la Bibliothèque Nationale, le Dépôt des Invalides, les Archives du ministère des affaires étrangères et la Bibliothèque du premier consul, devenue, sous Napoléon Ier, la Bibliothèque du Louvre. Millot s'est borné à faire l'analyse de la plupart de ces volumes.

Il a divisé son ouvrage en 3 parties comprenant 22 livres. La première (de 1682 à 1700) relate les faits qui ont eu lieu avant, pendant et après la révocation de l'édit de Nantes, et la guerre de Catalogne depuis 1689. La seconde (de 1700 à 1715) intéresse spécialement pour la guerre de la Succession d'Espagne. La troisième (de 1715 à 1766) est utile pour l'histoire de Louis XV. Chacune de ces parties contient des documents officiels, et surtout des lettres en appendice : dans le corps même du récit, le rédacteur insère souvent des extraits de même nature, de telle sorte qu'en réalité Millot s'est borné à réunir des textes.

Ce ne sont donc pas, à proprement parler, des mémoires : si la première et la troisième partie s'appliquent vraiment aux faits et gestes des Noailles, la seconde n'est en somme qu'une histoire générale des rapports des cours de France et d'Espagne de 1700 à 1711. De plus, cet ouvrage, connu de Voltaire et de Forbonnais et utilisé par eux, doit être lu avec circonspection. Sans doute les renseignements donnés par les textes sont d'une exactitude à peu près constamment rigoureuse. Mais Millot n'a pas suffisamment fait preuve d'esprit critique dans l'examen des faits dont il a composé sa narration : il n'a pas su garder la proportion nécessaire entre les événements qu'il rapporte et les coordonner d'après une méthode sévère : de là, des longueurs et des confu-

sions. Son œuvre vaut surtout par les documents qu'elle contient.

Voir : — Dreyss, *Mémoires de Louis XIV*, II, 577 ; — Baudrillart, *Philippe V et la cour de France*, 1700-1705, introd., p. 30 ; — Legrelle, *La diplomatie française et la succession d'Espagne*, t. I, avant-propos, p. XIV.

865. Dangeau (Philippe de Courcillon, marquis de), 1638-1720. *Journal de la cour de Louis XIV depuis 1684 jusqu'en 1715*, pub. avec des notes intéressantes p. Voltaire, Londres, 1770, in-8° (sans valeur, disent les éditeurs de 1854) ; — *Abrégé des mémoires ou Journal du marquis de Dangeau*, extraits pub. p. Mme de Genlis, Paris, 1817, 4 vol. in-8° ; — *Extrait des mémoires du marquis de Dangeau*, pub. p. Mme de Sartory, 1817, 2 vol. in-8° ; — *Extraits*, pub. p. Lemontey dans son *Essai sur l'établissement monarchique du règne de Louis XIV*, Paris, 1818, in-8° ; — *Mémoires*, pub. p. P. Lacroix et A. Pichot, 1830, 4 vol. in-8° (édit. incomplète ; s'arrête à 1699) ; — *Journal de la cour de Louis XIV*, 1684-1720, pub. p. Soulié, Dussieux, Mantz, Montaiglon, de Chennevières et Feuillet de Conches, Paris, 1854-1860, 19 vol. in-8° (dont une table ; — édition complète d'après une copie du *Journal* annotée par Saint-Simon ; les 16 premiers volumes intéressent l'histoire jusqu'en 1715).

Arrière-petit-fils de Du Plessis-Mornay, Dangeau fut rapidement converti au catholicisme. D'abord militaire et colonel du régiment du Roi en 1665, il abandonna bientôt le service des armes pour devenir courtisan : joueur heureux, il s'acquit la faveur de Louis XIV par ses bonnes manières et sa facilité à composer de petites poésies. Gouverneur de Touraine (1667-1712), il fut chargé de plusieurs missions diplomatiques, auprès de l'électeur palatin et de l'électeur de Trêves pour reconstituer l'ancienne Ligue du Rhin en 1672, en Savoie pour recevoir la nouvelle duchesse de Bourgogne en 1697. Comblé d'honneurs, grand maître des ordres après Louvois en 1693, académicien dès 1668, il ne se mêla plus de politique après la mort de Louis XIV.

Le premier avril 1684, Dangeau a commencé à écrire l'his-

toire de la cour de Versailles et pendant trente-six ans il a continué à dicter, soit le jour même, soit le lendemain, les mentions qui lui paraissaient dignes d'être conservées. Il n'a pas voulu composer des mémoires, mais tenir un calendrier, et, à ce point de vue, il s'est scrupuleusement acquitté de sa tâche. C'est un courtisan, qui n'a aucune vanité et n'appartient à aucun parti : il note sans vouloir mettre en avant sa personnalité et en toute impartialité. Il ne voit les événements qui se déroulent qu'à travers les bruits qui couraient à Versailles. Il se borne donc à des indications très sèches et incolores : aucune émotion n'apparaît quand il s'agit d'exposer les malheurs de la France pendant la guerre de la Succession d'Espagne : aucun éclair ne jaillit à propos d'une victoire française. C'est une sorte de greffier qui a pour tout souci de tenir un registre au courant, en laissant de côté les calomnies, les médisances, les papotages et l'appréciation des faits. Il n'hésite pas à déclarer ouvertement ce qu'il fait et à prêter ses notes à ses amis, l'abbé de Choisy, Mme de Maintenon, par exemple. Il sait qu'on trouvera chez lui non le récit de grands événements militaires ou politiques, mais uniquement de ce qui se passe à la cour : étiquette, cérémonies de Versailles, voyages de Marly, vie familiale de Louis XIV et de son entourage, morts des personnages marquants à des titres divers, voilà son domaine, étroit, nettement limité.

Cette compréhension n'a pas plu à Saint-Simon et à Voltaire, qui ont accablé Dangeau de railleries et qui cependant ne se sont fait aucun scrupule de se servir copieusement de son *Journal*. Celui-ci, d'une lecture fatigante sans doute, est en effet une source précieuse de renseignements de toutes sortes sur la seconde moitié du règne de Louis XIV et un guide chronologique surtout. Il sert à contrôler telle ou telle date, tel ou tel fait, et permet, par sa froideur et son impartialité, de réduire à de justes proportions les jugements passionnés de Saint-Simon.

Voir : — E. de Barthélemy, *Philippe de Courcillon*, Paris, 1862, in-8° ; — A. de Boislisle, édit. des *Mémoires de Saint-Simon*, *passim* ; — Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, XI, 1-35, 316-332.

866. Languet de Gergy (Jean Joseph). — *Mémoires sur Mme de Maintenon.* — Voir chapitre *Biographies.*

867. Antin (Louis Antoine de Pardaillan de Gondrin, duc d'), 1665-1736. *Mémoires ou Réflexions sur l'homme et en particulier sur moi-même, commencées en 1707 et continuées suivant les occasions dans différents temps de ma vie,* pub. p. le duc de Noailles, Paris, 1821, in-8°.

C'est un simple fragment des volumineux mémoires qu'a signalés Lemontey et qui sont à la B. M., ms. 2351. L'auteur commence en effet par des réflexions morales et continue ensuite par le récit de sa vie. Ce récit est très bref et sans couleur : il suffit néanmoins pour montrer qu'il est l'« image la plus fidèle et la plus noire d'une âme de courtisan ». D'Antin s'y présente sous son vrai jour, uniquement désireux d'acquérir avant tout la faveur du roi, indifférent à tout le reste, même à la mort de sa mère, la marquise de Montespan. — Ce fragment va jusqu'en 1722.

Voir : — Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi,* V, 378.

868. Foucault (Nicolas Joseph), 1643-1720. *Mémoires,* pub. p. F. Baudry (C. D. I.), Paris, 1862, in-4°.

Cet ami des lettres et des arts, ce protégé de Colbert et de Seignelay, a été un de ces représentants de la bourgeoisie qui, au XVIIe siècle, ont fait toute leur carrière dans l'administration et ont favorisé l'établissement de l'absolutisme en exécutant fidèlement et quelquefois rigoureusement les ordres donnés par le roi. Secrétaire de la commission pour la réformation de la justice (1665), puis conseiller d'état, maître des requêtes, Foucault a en effet passé la plus grande partie de sa vie loin de la cour : il a été successivement intendant à Montauban (1674), à Pau (1684) et à Poitiers (1685) où il se distingua par son ardeur à vouloir convertir les protestants, et à Caen où il resta de 1689 à 1706.

La date de la rédaction des mémoires reste encore obscure. C'est probablement vers 1704 que Foucault a commencé à les écrire : il a dû, surtout après 1706, profiter de ses loisirs et de son séjour à Paris pour avancer son œuvre : peut-être même celle-ci

n'a-t-elle été rédigée qu'après 1715, c'est-à-dire après la mort de Louis XIV.

Ce sont des mémoires du genre que l'on peut appeler impersonnel. Foucault en effet ne se préoccupe pas de parler avant tout de lui-même. Il a pour but d'exposer les affaires diverses qu'il a eu à résoudre pendant sa longue carrière. Il donne ainsi des renseignements d'une utilité incontestable sur la justice criminelle, sur l'administration militaire à propos de la bataille de La Hougue, sur les affaires religieuses et en particulier sur la régale, et surtout sur le protestantisme en Béarn, en Poitou et en Normandie. Si l'on regrette qu'il ne fournisse pas d'indications précises sur les rapports des intendants avec les états provinciaux, on peut néanmoins se rendre compte de l'activité de l'administration royale, de ses relations avec les différents ordres, de son ingérence dans toutes les affaires, et principalement dans les affaires religieuses. Il n'y a pas là trace de littérature : c'est un intendant qui rédige, sans charme, des rapports administratifs sur de nombreuses et diverses questions.

Ces mémoires sont en outre importants parce que, parfois, Foucault joint à son récit des documents curieux, par exemple, une relation de la bataille de La Hougue, un mémoire sur la régale, etc. On trouve, en outre, en appendice, des lettres diverses (surtout de Foucault à Colbert, 1674-1679), des lettres de Colbert à Foucault et aux intendants (1679-1683), de Louvois à Foucault (1674-1689 : question de la conversion des protestants).

Voir : — Dangeau, *Journal*, XVIII, 61 ; — Saint-Simon, *Mémoires*, édit. Chéruel, in-12°, XVII, 213 ; — Hénault, *Mémoires*, p. 5 ; — G. Brice, *Description de Paris*, édit. de 1717, II, 132 ; — Boze, *Histoire de l'Académie des Inscriptions*, 1740, II, 223; — Chéruel, *De l'administration de Louis XIV*, 1849, *passim*, et édition des *Mémoires d'O. Lefèvre d'Ormesson*, *passim* ; — P. Clément, *Le gouvernement de Louis XIV de 1683 à 1689*, Paris, 1848, in-8°, avertissement, p. 8-11.

869. Rou (Jean), 1638-1711. *Mémoires inédits et opuscules*, pub. p. F. Waddington, Paris, 1857, 2 vol. in-8° (d'après un ms. conservé à La Haye).

Avocat au Parlement de Paris, Rou s'adonna à la littérature : ayant écrit des *Tablettes historiques et chronologiques pour l'éducation du dauphin*, il fut, en 1675, mis à la Bastille pour avoir, dans cet ouvrage, avancé des faits contraires à la religion dominante. Libéré grâce au duc de Montausier, il se retira en Hollande en 1681 et y devint secrétaire-interprète des États généraux.

Il a composé ses mémoires, dit-il, à la demande de plusieurs de ses enfants pour qu'ils pussent tirer quelques leçons des événements de sa vie. Il les a écrits très tard, du 24 juin 1710 au 21 avril 1711, c'est-à-dire peu avant sa mort : son fils aîné a revu l'œuvre et y a ajouté des notes.

Jean Rou l'a divisée en deux parties. Dans la première, il raconte son existence et ses aventures avant la révocation de l'édit de Nantes et son séjour en Hollande. L'intérêt, au point de vue de l'histoire générale, est médiocre : Rou n'a pas joué de rôle important, il a été seulement en relations avec quelques personnages marquants. Au point de vue des mœurs, au contraire, on y rencontre des renseignements piquants et des anecdotes curieuses, rapportés dans un style généralement vif, parfois gaulois, parfois aussi négligé.

La seconde partie, que ce protestant convaincu, mais tolérant, appelle *Supplément*, est un recueil et un compte rendu de ses divers ouvrages : là encore l'on trouve quelques anecdotes. Mais, somme toute, l'intérêt est bien restreint.

870. Migault (Jean), mort en 1707. *Journal de Jean Migault ou Malheurs d'une famille protestante du Poitou à l'époque de la révocation de l'édit de Nantes*, pub. p. J. J. Pacaud, Paris, 1825, in-12° (d'après un ms. trouvé entre les mains d'un descendant de l'auteur) ; — pub. p. De Bray, Niort, 1840, in-12° ; — pub. p. De Bray, Paris, 1854, in-12° (avec éclaircissements et pièces justificatives prouvant l'authenticité du *Journal*) ; — pub. p. N. Weiss et H. Clouzot, Paris, 1910, in-12°, 302 p.

L'auteur, maître d'école et notaire en Poitou, se réfugia en Hollande et devint maître de l'école française à Emden. Il a commencé la rédaction de son journal en Poitou en 1683 et l'a continuée à Amsterdam en 1689. Il y expose d'abord les multiples

tracasseries que l'administration royale faisait subir aux protestants poitevins, la persécution ouverte et les missions bottées. Puis il retrace les catastrophes qui ont suivi la révocation, la démolition des temples, la fuite des réformés.

Voir : — *Bul. Soc. Hist. P. F.*, 1855, p. 382-384 : — compte rendu Bourilly sur l'édit. de 1910, dans *Rev. hist. mod. et cont.*, t. XV (mai-juin 1911), p. 381-383.

871. Dumont de Bostaquet (Isaac), 1632-1709. *Mémoires inédits*, pub. p. Ch. Read et F. Waddington, Paris, 1864, in-8°, 376 pages.

Gentilhomme protestant de Normandie, Dumont de Bostaquet fut contraint à l'abjuration ; mais il put ensuite se réfugier en Hollande. Incorporé dans l'armée que préparait Guillaume d'Orange, il va avec lui en Angleterre pour détrôner Jacques II : puis il combat sous les ordres de Ruvigny et de Schomberg, en particulier en Irlande, où il finit par se fixer.

Il a rédigé ses souvenirs d'abord en Hollande en 1688, puis en Angleterre de 1689 à 1693. Ils portent, comme le dit l'auteur lui-même, « sur les temps qui ont précédé et suivi la révocation de l'édit de Nantes, sur le refuge et les expéditions de Guillaume III en Angleterre et en Irlande ». Jusqu'à la révocation, ce sont principalement des tableaux de la vie ordinaire en province : à partir de 1685, ces mémoires ont une importance générale et montrent quels furent les excès commis dans la Normandie lors de la révocation. Ils ont été utilisés par Macaulay (chapitres XIV et XVI de l'*Histoire d'Angleterre*) et par Michelet (livre VII).

872. Vernejoul (Pierre de). *Journal*, 1673-1691. — Voir chapitre *Histoire locale*.

873. Fontaine (Jacques). *Histoire de la famille des Fontaine*. — Voir chapitre *Histoire religieuse*.

874. *Journal d'un bourgeois de Caen*, 1661-1706. — Voir chapitre *Histoire locale*.

875. Beauveau (de). *Journal de Monseigneur de Beauveau, évêque de Sarlat*, 1688-1701.

Ce titre pourrait induire en erreur. C'est une simple biographie

de ce prélat par Dujarric-Descombes, d'après des documents qui ne sont pas cités (Périgueux, 1876, in-8°).

876. Breteuil (Louis Nicolas Le Tonnellier, baron de), 1648-1728. *Mémoires.*

Ces mémoires de l'introducteur des ambassadeurs sont encore inédits. Ils ont été rédigés de 1659 à 1695 et doivent être conformes aux procès-verbaux que l'auteur devait remettre au roi chaque semestre. Le manuscrit se trouve à la B. A., 3859 et sq. : une copie est à la bibliothèque de Rouen. De nombreux fragments en ont été déjà publiés. Voici les principaux : — sur la réception des ambassadeurs du roi de Siam en 1686, dans Ed. Fournier, *Variétés historiques et littéraires*, t. X, p. 99-116 ; — sur le mariage du duc et de la duchesse de Bourgogne, dans *Arch. cur.*, 2e série, t. XII, p. 165-167 ; — sur la duchesse de Bourgogne, dans d'Haussonville, *La duchesse de Bourgogne et l'alliance savoyarde sous Louis XIV*, t. II ; — sur la proclamation de Philippe V comme roi d'Espagne, dans édit. du *Journal de Dangeau*, 1854-1860, t. XVIII, p. 339 ; — sur l'ambassade de don José Fernandez de Velasco à Paris en 1701, dans le *Magasin de librairie*, t. I, p. 464-475 ; — sur la mort du grand dauphin en 1711, dans édit. des *Mémoires de Saint-Simon* par A. de Boislisle, t. XXI, p. 412-416 ; — sur le service funèbre fait à Saint-Denis et à Notre-Dame à propos de cette mort, dans même édition des *Mémoires de Saint-Simon*, t. XXI, appendice XIII, p. 488-489 ; — sur la réception de l'ambassadeur de Perse, dans Herbette, *Une ambassade persane sous Louis XIV.*

Voir aussi : — Saint-Simon, *Mémoires*, édit. A. de Boislisle, t. VI, p. 37, note 6, et p. 38, note 3 et sq. ; — Dangeau, *Journal*, édit. de 1854, t. XVIII, p. 387-388, note.

877. La Fayette (Marie Madeleine Pioche de La Vergne, comtesse de), 1634-1692. *Mémoires de la cour de France pour les années 1688-1689*, Amsterdam, 1731, in-12°. — Autres éditions : Amsterdam, 1742, — Maestricht, 1779, — Paris, 1829 ; — Petitot, 2e série, t. LXV ; — Michaud et Poujoulat, 3e série, t. VIII. — Meilleure édition : E. Asse, Paris, 1890.

Ces mémoires semblent faire partie d'une œuvre qui devait être bien plus étendue. Dans ce que nous avons, Mme de La Fayette raconte les événements généraux, depuis la question de l'électorat de Cologne jusqu'à l'expédition d'Irlande et à son échec. On y retrouve un écho lointain de l'esprit de la Fronde, mais fort atténué et rectifié. Celle, dont La Rochefoucauld disait qu'elle était la plus vraie personne qu'il eût connue, exprime en effet ses jugements avec une entière franchise. Elle ne dissimule pas les fautes de Louis XIV et de ses ministres, qui, par leur politique d'expansion à outrance, ont amené presque toute l'Europe à se coaliser contre la France : elle ne dissimule pas davantage la faible intelligence et le manque d'énergie du roi d'Angleterre Jacques II dont l'intransigeance religieuse a causé la perte. Mais, tout en critiquant avec mesure, elle sait rendre justice à la fermeté et à la puissance de travail de Louis XIV et elle le montre subordonnant tout à son métier de roi lorsque le danger devient menaçant : elle exprime, de même, sa pitié pour le souverain anglais détrôné et, comme tous ses contemporains, se montre l'adversaire de l'usurpateur Guillaume d'Orange. Elle sait amener le lecteur à accepter ses jugements en lui rendant la tâche facile par l'habileté avec laquelle elle groupe les événements et mêle au récit des anecdotes agréables.

Voir en particulier : — Sainte-Beuve, *Portraits de femmes*, p. 429 ; — Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, I, 413, — IV, 387, — VI, 305, — IX, 159-180, — XIV, 266, — XV, 425 ; — Taine, *Essais de critique et d'histoire*, 1858 ; — A. de Margerie, *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (Nancy) ; — Perrero, *Ras. Set.*, mars 1879 ; — Hémon, *Rev. B.*, 1879 et 1880 ; — Arv. Barine, *Rev. D. M.*, 15 septembre 1880 ; — d'Haussonville, *Rev. D. M.*, 15 septembre 1890 ; — d'Haussonville, *Madame de La Fayette*, Paris, 1891, in-16° ; — Jean Lemoine, *Rev. P.*, 1907 ; — M. Crawford, *Mme de La Fayette and her family*, New-York, 1908, in-8o.

878. Massiac (de). *Mémoires de ce qui s'est passé de plus considérable pendant la guerre depuis 1688 jusqu'en 1698*, Paris, 1698, in-12°, 210 pages.

L'auteur, après avoir servi en Allemagne jusqu'en 1683, revint en France : lieutenant de grenadiers dans le régiment de la reine,

il fut chargé, pendant la guerre de la Ligue d'Augsbourg, d'informer l'armée sur les mouvements des ennemis qui étaient dans le Luxembourg.

Ce chef d'espions militaires s'excuse d'avoir composé un journal très sec, un petit ouvrage : cependant, ajoute-t-il, « j'ai écrit en peu de mots les affaires les plus considérables et les principaux mouvements que j'ai vu faire à nos armées et à celles des ennemis ». C'est donc un récit de campagnes, très bref, mais très précis, dédié d'ailleurs au roi.

879. Coulanges (Philippe Emmanuel, marquis de), 1633-1716. *Mémoires*, pub. p. Monmerqué, Paris, 1820, in-12°, 624 pages (dans cette édition, les mémoires vont de la page 77 à la page 388).

Cousin de Mme de Sévigné, auteur de chansons agréables, grand voyageur, maître des requêtes peu assidu, Coulanges représente l'homme aimable, trouvant la vie facile et n'ayant jamais la moindre humeur. Ces caractères se retrouvent dans les mémoires relatifs aux conclaves de 1689 et 1691 (élections des papes Alexandre VIII et Innocent XII). L'auteur était alors à Rome, aux côtés de l'ambassadeur français, le duc de Chaulnes : il a été particulièrement informé et il a, à son retour, rédigé ses souvenirs où le sérieux se mêle au plaisant. On ne peut donc y attacher une trop grande importance : il faut néanmoins croire sur parole l'auteur quand il écrit : « Je ne veux point dire ici plus que je ne sais, ni me donner pour un autre que pour un écrivain très médiocre, mais cependant bien instruit, par des récits fidèles et par les pièces originales que l'on a bien voulu me communiquer, des faits particuliers qui se sont passés dans la faction de France. »

A la suite des mémoires se trouvent des lettres de Coulanges, de l'abbé de Coulanges, de Mme de Sévigné et de sa fille, d'Arnauld d'Andilly et de Pomponne, de La Fontaine, etc. — Voir chapitre *Lettres*, n° **1260**.

880. Grandet (François), mort en 1730. *Mémoires d'un maire d'Angers*, 1689-1693, pub. p. l'abbé Uzureau, Angers, 1901, in-8°, 50 pages.

Grandet a rédigé des notes sur quelques événements de sa vie,

en particulier sur plusieurs voyages officiels qu'il fit à Versailles pour y traiter des affaires de sa cité. Non seulement elles font connaître d'une façon assez précise la vie provinciale de cette époque, mais elles montrent particulièrement quelle influence le clergé exerçait sur le gouvernement de Louis XIV. Introduit à la cour grâce à l'appui des confesseurs du roi, Grandet est nécessairement l'adversaire des jansénistes : mais il profite de ce qu'il se trouve au milieu d'un monde, auquel par son origine il n'appartient pas, pour l'observer avec malice et consigner par écrit des détails piquants et peu connus sur plusieurs personnages de l'entourage du roi.

Ces mémoires auraient donc une certaine valeur anecdotique, s'ils nous paraissaient sincères : mais l'auteur semble avoir été à la fois madré et hâbleur : aussi conserve-t-on de la défiance devant les anecdotes si variées et si nombreuses qu'il raconte.

881. Vauban (Sébastien Le Prestre, marquis de), 1633-1707. *Oisivetés*, Paris, 1843-1846, 4 vol. in-8° (c'est un recueil incomplet de tous les matériaux qu'il avait réunis et classés pendant les dernières années de sa vie) ; — *Pensées et mémoires politiques*, pub. p. de Rochas d'Aiglun, Paris, 1882, in-8° (ext. de *J. S.*) ; — *Vauban, sa famille et ses écrits, ses oisivetés et sa correspondance*, Paris, Grenoble, 1910, 2 vol. in-8°, pub. p. de Rochas d'Aiglun.

En réalité, il n'y a pas de mémoires proprement dits de Vauban : celui-ci a beaucoup écrit, mais sur des questions particulières (finances, armée, etc.). On trouvera mention de ces ouvrages aux rubriques spéciales. — Voir chapitres *Lettres*, n° **1154**, *Biographies*, *Histoire administrative*, etc.

Voir sur la dernière édit. : — *Bul. Soc. H. M.*, juin 1912 (art. Esmonin, défavorable).

882. Tourville (Anne Hilarion de Cotentin, comte de), 1642-1701. *Mémoires du maréchal de Tourville, vice-amiral de France*, Amsterdam (Paris), 1742, 3 vol. in-12° ; autre édit., 1758. — T. I, 1657-1665 ; t. II, 1665-1683 ; t. III, 1684-1701.

C'est un roman historique, composé par l'abbé de Margon, qui

s'est uniquement préoccupé de mélanger les aventures romanesques et les faits militaires. Aucun souci de la vérité : par suite, aucune valeur.

Voir : — Jal, *Dictionnaire critique*, p. 1193 ; — chapitre *Lettres*, n° **1158**.

883. Forbin (Claude, comte de), 1656-1733. *Mémoires*, Amsterdam (Rouen), 1729, 2 vol. in-12° ; — autres édit., 1730 et 1748 ; — Petitot, 2e série, t. LXXIV ; — Michaud et Poujoulat, 3e série, t. IX. — Les éditions de 1729 et de 1730 sont remplies de fautes ; celle de 1748 est moins mauvaise (t. I, 1675-1697 ; t. II, 1698-1710).

Forbin a servi sur mer de 1675 à 1707, le plus souvent sous les ordres de Jean Bart, de Tourville et de Duguay-Trouin. Il a rédigé ses mémoires après avoir pris sa retraite en 1707 : cet ouvrage a été, avant d'être publié, revu par Reboulet et peut-être aussi par le père Lecomte. Vaniteux, Forbin se met toujours au premier rang de façon à persuader que le gain de toutes les batailles maritimes est dû à ses qualités de tacticien : par là même, il réduit considérablement le rôle de ses chefs et se montre injuste vis-à-vis d'eux, particulièrement à l'égard de Jean Bart et de Duguay-Trouin : aussi le neveu de ce dernier a-t-il pu dire que ces mémoires ne sont que des romans, où les faits sont exagérés et amplifiés.

Voir : — Richer, *Vie du comte de Forbin*, Paris, 1785, in-12° ; — De Carfort, *La querelle de Forbin et de Duguay-Trouin*, *Rev. D. M.*, 15 octobre 1910.

884. Duguay-Trouin (René), 1673-1736. *Mémoires de M. Dugué-Trouin, chef d'escadre de Sa Majesté Très Chrétienne et grand croix de l'ordre militaire de Saint-Louis*, Amsterdam, 1730, in-12° (édition fautive) ; — Amsterdam, 1732, in-12° (même défaut) ; — Amsterdam, 1740, in-8° (au début, lettre de Villepontoux à Duguay-Trouin, de 1730, pour lui présenter son propre ouvrage : édit. arrangée) ; — Rouen, 1788, in-8° (critique de l'édition précédente ; — ne va que jusqu'en 1715 ; suivie de quelques lettres de Duguay-Trouin écrites en 1712, de l'état des officiers majors et des équipages des vaisseaux du roi commandés par Duguay-

Trouin de 1702 à 1711, de l'éloge de Duguay-Trouin par Thomas prononcé en 1761) ; — Petitot, 2e série, t. LXXV : — Michaud et Poujoulat, 3e série, t. IX ; — édit. pub. à Fougères, 1853, in-12° ; — édit. E. Voillard sous le titre de *Vie de Duguay-Trouin écrite de sa main*, Paris, 1883, in-8°.

L'auteur, un des plus grands marins du règne de Louis XIV, a rédigé ses souvenirs près de Saint-Servan après 1713, lorsque la paix d'Utrecht l'eut condamné à l'inaction. Après avoir passé rapidement sur sa jeunesse, il raconte sobrement et sans vantardise ses campagnes sur mer depuis 1689 : il n'a pas le caractère violent et vindicatif de Forbin : modeste, il sait attribuer à ses lieutenants la part qu'ils ont eue dans les combats. Il a poursuivi le récit jusqu'à l'année 1734, où les infirmités le forcèrent à se retirer complètement du service. Ces mémoires sont très précieux parce que d'un bout à l'autre on reconnaît que l'auteur est sincère.

Voir : — *Rev. hist.*, t. XXV, p. 363 (sur l'édit. Voillard) ; — les biographies de Duguay-Trouin par Richer (1784), de La Landelle (1844), abbé Manet, Cunat, Badin (1866), I. de Bona (1891), etc. ; — surtout, abbé Poulain, *Duguay-Trouin, corsaire et écrivain, d'après des documents inédits*, Paris, 1882, in-8° (bibliographie ; cf. *Rev. hist.*, t. XX, p. 480, et *Rev. Quest. Hist.*, t. XXXIII, p. 204) ; — comte Le Nepveu de Carfort, *Duguay-Trouin, sa maison natale, sa sépulture, les manuscrits de ses mémoires*, Paris, 1912, in-8° (important).

885. Doublet (Jean), 1655-1728. *Journal du corsaire Jean Doublet de Honfleur, lieutenant de frégate sous Louis XIV*, pub. p. Ch. Bréard d'après le ms. autographe, Paris, 1883 et 1887, in-8°, 302 pages (extraits dans *Rev. hist.*, t. XII, pages 48 et 314, et t. XXV, page 363).

Pilote si habile que tous les chefs d'escadre le recherchaient, Doublet fut tantôt un capitaine marchand, tantôt un officier de la marine royale, tantôt un corsaire. Fixé à Honfleur après 1711, il se décida vers 1720 à « satisfaire sa famille et ses intimes amis, lesquels l'avaient souvent prié de leur laisser un manuscrit de ses voyages ». Il reprit donc ses journaux de bord et, avec leur aide, il composa le récit de sa vie de 1663 à 1707. La lecture en est très fatigante, tant le style est incorrect et lourd : l'auteur, énormément bavard, se perd dans des périodes interminables pour

vouloir ne laisser dans l'ombre aucun détail. Mais ces défauts sont rachetés par l'impartialité et la sincérité dont Doublet fait preuve : poursuivi par le mauvais sort, il n'éprouve de rancune contre personne. Il expose ses voyages de 1663 à 1672, ses combats de 1672 à 1680, ses croisières et ses voyages postérieurs : il donne des détails sur le bombardement de Saint-Malo en 1693, et sur ses entrevues et entretiens avec de grands personnages, le duc d'York, Ruyter, Jean Bart, Tourville, Seignelay, etc. Le récit de ses stratagèmes et de ses prises amuse sans doute : il instruit aussi en montrant que la marine marchande de Normandie était active et collaborait souvent aux entreprises guerrières ordonnées par le roi.

Voir : — E. Maison, *Le corsaire Jean Doublet, Car. Hist. Lit.*, 1902, t. XIV, p. 203-212.

886. Catinat (Nicolas), 1637-1712. *Mémoires et Correspondance, mis en ordre et publiés d'après les manuscrits autographes et inédits conservés jusqu'à ce jour dans sa famille*, Paris, 1819, 3 vol. in-8°.

Ces mémoires ne sont pas l'œuvre du maréchal lui-même. Ils ont été rédigés soit par le général de Grimoard, qui aurait fait pour Catinat ce qu'il a fait pour Tessé, soit plutôt par Bernard Le Bouyer de Saint-Gervais, qui aurait adapté à la biographie de Catinat la partie des mémoires de Tessé qui concerne ce maréchal. La vie de Catinat jusqu'en 1686 est résumée : le reste est rempli par des documents qui sont presque uniquement des lettres. Celles-ci ont une très grande valeur; mais le récit dans lequel elles sont englobées ne mérite pas le nom de mémoires.

Voir : — Sainte-Beuve, *Nouveaux Lundis*, t. VIII ; — Saint-Simon, édit. A. de Boislisle, t. IX, page 366, notes 5 et *a* ; — d'Haussonville, *La duchesse de Bourgogne*, t. I, p. 33, note 2 ; — chapitre *Lettres*, n° **1226**.

887. Tessé (J. B. René de Froulay, comte de), 1651-1725. *Mémoires et lettres du maréchal de Tessé, contenant des anecdotes et des faits historiques inconnus sur partie des règnes de Louis XIV et de Louis XV*, Paris, 1806, 2 vol. in-8°.

Militaire et diplomate à la fois, courtisan habile à se ménager des protecteurs à la cour, Tessé a pris part à de nombreuses affaires depuis la guerre de Hollande jusqu'en 1707 : désireux de plaire à tout le monde, négociateur heureux du traité de Turin (1696), moins favorisé comme chef militaire, il a été très sévèrement jugé par Saint-Simon, qui va même jusqu'à lui refuser le courage. Il avait, pendant sa carrière, réuni de nombreux documents, en particulier des lettres. Ce sont eux que le général Grimoard a publiés en 1806 en les reliant les uns aux autres par un récit qu'il a composé lui-même. Pas plus que pour Catinat, il ne s'agit ici de véritables mémoires : seuls les textes qui y sont insérés ont de la valeur.

Voir : — Saint-Simon, édit. A. de Boislisle, t. IX, page 366, note 5 ; — d'Haussonville, *La duchesse de Bourgogne*, t. I, p. 33 ; — Legrelle, *Succession d'Espagne*, avant-propos, p. XIX.

888. Villars (Louis Hector, marquis de), 1653-1734. *Mémoires.*

Villars a commencé la rédaction de ses mémoires après la mort de Louis XIV : pour les années 1715-1733, il s'est borné à tenir une sorte de journal. La première édition de cet ouvrage est de 1734, La Haye, in-12° : elle est incomplète, puisque le récit s'arrête à l'année 1700, et, de plus, elle est fautive. En présence du succès qui accueillit cette publication, l'éditeur fit composer par l'abbé de La Pause de Margon deux volumes nouveaux qui racontaient la suite de la vie de Villars jusqu'à sa mort : ce fut l'édition de 1736, Amsterdam, 3 vol. in-12°. Jusqu'en 1758 les éditions se succédèrent et, dès 1735 même, il avait paru à Londres une traduction anglaise. Mais, en 1784, les héritiers de la famille confièrent à Anquetil le texte des mémoires et du journal et quatorze volumes de correspondances : Anquetil composa ainsi la *Vie du maréchal de Villars, écrite par lui-même*, Paris, 1784, 4 vol. in-12°. Petitot, 2e série, t. LXVIII-LXXI, et Michaud et Poujoulat, 2e série, t. IX, se bornèrent à fondre ensemble les textes des éditions de 1736 et de 1784. On n'avait donc que des « compilations artificielles » ; le marquis de Vogüé, en se con-

formant au manuscrit original et en utilisant la nombreuse correspondance du maréchal, a donné pour la S. H. F. une édition définitive, Paris, 1884-1894, 6 vol. in-8° avec pièces justificatives.

Saint-Simon a pour ces mémoires une piètre estime : mais, sa jalousie et son hostilité contre Villars étant connues, il ne faut tenir aucun compte de cette opinion intéressée. Quelque jugement que l'on ait à porter sur le personnage même, qu'il ait été rapace, ambitieux et courtisan, il n'en reste pas moins que les souvenirs laissés par lui sont d'une importance capitale au point de vue militaire pour l'histoire de la fin du règne de Louis XIV. On comprend la vantardise de ce général expérimenté et en même temps favorisé par la chance en lisant ses mémoires où ne sont pas dissimulées les difficultés que la France vieillie de Louis XIV eut à surmonter pendant la guerre de la Succession d'Espagne. En laissant de côté la tendance, parfois insupportable, de Villars à exagérer son rôle et à se mettre toujours en avant, on est heureux de constater quelle action il avait sur le soldat et de voir combien il pouvait lui demander. D'ailleurs, que Villars ait été à plusieurs reprises le sauveur de la France, peu nous importe : mais son texte est, au point de vue militaire, un des documents les plus précieux que nous ayons pour connaître les guerres qui se sont déroulées depuis 1672, et surtout de 1701 à 1713 : car Villars a été constamment bien placé, puisque dès 1673 il se distinguait au siège de Maestricht et, de simple cornette de chevau-légers de Bourgogne, devenait maréchal de France. Ses appréciations personnelles doivent être souvent contrôlées : son récit technique a une importance de premier ordre.

Voir : — de Courcy, *La coalition de 1701 contre la France*, t. II, annexe n° 7, p. 526-527 ; — Voltaire, *Siècle de Louis XIV*, édit. Bourgeois, p. 429, note 3 ; — Saint-Simon, édit. A. de Boislisle, t. X, p. 313, note 4 ; — Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, t. XIII, pages 39, 42-56, 57-60, 81-102, 103-122, 123-131 ; — Peysonnel, *Eloge de Villars*, Marseille, 1734 ; — d'Alembert, *Histoire des membres de l'Académie* ; — J. J. E. Roy, *Histoire du maréchal de Villars*, Lille, 1857, in-8° (plusieurs éditions) ; — Ch. Giraud, *La maréchale de Villars et son temps*, Paris, 1881, in-16° ; — de Vogüé, *Villars et l'électeur de Bavière*, Paris, 1885, in-8° ; — P. Bondois, *Villars et Catinat*, Paris, 1886,

in-8° ; — de Vogüé, *Villars d'après sa correspondance*, Paris, 1888, 2 vol. in-8° ; — Babeau, *Le maréchal de Villars, gouverneur de Provence*, Paris, 1892, in-8° ; — Charpentier, *Villars et les états de Languedoc*, dans *Mél. Lit. et Hist. Rel.*, t. II ; — O'Connor Morris, *Villars, Eng. hist. rev.*, 1893 ; — de Vogüé, *Un dernier mot sur Villars, Cor.*, 1904. — En outre, v. chapitres *Lettres* n° **1221** et *Biographies*.

889. Berwick (Jacques Fitz-James, duc de), 1671-1734. *Mémoires, écrits par lui-même.*

Ces mémoires comprennent deux parties d'inégale valeur. La première, de 1685 à 1716, a été rédigée par l'abbé de La Pause de Margon et publiée en 1737, Rouen, 2 vol. in-12° : autres éditions à Londres, 1737, 1738, 1758, et à La Haye, 1758. Le manuscrit fut communiqué par le fils de Berwick à Montesquieu, ami du maréchal : Montesquieu n'ayant pas eu le temps d'achever la publication, celle-ci fut confiée à l'abbé Hooke : ce dernier continua les mémoires jusqu'à la mort du maréchal, en utilisant les matériaux, lettres et documents, qui lui avaient été fournis : c'est ce travail que le duc de Fitz-James fit paraître en 1778, Paris, 2 vol. in-12°, en disant de l'édition antérieure : « Ce qui a été donné immédiatement après la mort du maréchal en 1737, sous le titre de *Mémoires*, est une compilation informe, sans intérêt comme presque sans vérité ». Petitot, 2e série, t. LXV-LXVI, et Michaud et Poujoulat, 3e série, t. VIII, ont suivi l'édition de 1778.

Ce grand diable d'Anglais, comme l'appelait la reine d'Espagne, fils naturel de Jacques II, fit, après la chute de son père, sa carrière en France. « Sa vie fut toute militaire », a dit de lui Montesquieu. Ce sont donc des événements militaires qu'il raconte, et non des événements politiques. Ses mémoires sont très utiles pour l'histoire de la guerre de la Succession d'Espagne et de la révolte des Camisards, faits auxquels il a pris une part très active comme Villars. Mais, contrairement à celui-ci, il n'est pas vaniteux et courtisan : froid, sec, taciturne, il n'appartient à aucun parti et ne se mêle nullement aux intrigues de la cour. Par suite, ses appréciations, ses observations et ses réflexions sont à retenir parce que, provenant d'un esprit calme et sincère, elles permettent de juger la conduite des principaux personnages de l'époque, en

particulier de Louis XIV, du duc de Bourgogne devenu Philippe V, du duc d'Orléans le futur régent. Les mémoires de Berwick ne sont donc pas seulement importants au point de vue technique : ils expriment parfois l'opinion qu'un homme impartial pouvait alors avoir sur le gouvernement de la France.

Voir : — Combes, *La princesse des Ursins*, Paris, 1858, in-8°; — de Courcy, *La coalition de 1701 contre la France*, Paris, 1886, 2 vol. in-8° ; — Ch. Townshend Wilson, *Vie du maréchal de Berwick*.

890. Quincy (Joseph Sevin, comte de), 1677-1749. *Mémoires*, pub. p. Lecestre (S. H. F.), Paris, 1898-1901, 3 vol. in-8°.

Entré au service en 1697, Quincy sert en Italie, en Flandre et sur le Rhin jusqu'à la paix d'Utrecht : nommé lieutenant de roi dans l'Orléanais en 1720, il garde cette fonction jusqu'à sa mort.

Ses mémoires vont de 1690 à novembre 1713 : ils ont été rédigés de 1738 à 1745. Pour composer son œuvre, Quincy s'est servi des relations de ses campagnes qu'il avait écrites au jour le jour et communiquées à son frère, auteur d'une *Histoire militaire du règne de Louis XIV ;* dans celle-ci, il a eu du reste un canevas pour la suite des faits.

« J'écris pour moi et non pour le public », annonce l'auteur dès le début. Il raconte ce qu'il a vu et ce qui lui est arrivé dans son existence aventureuse d'officier. Il n'y a pas là un document historique de premier ordre. Mais, témoin oculaire, Quincy précise ou complète ce que l'on trouve dans des mémoires plus importants, spécialement pour les faits relatifs à la guerre de la Succession d'Espagne. Le véritable intérêt réside dans les nombreuses anecdotes et les traits de mœurs qui éclairent la vie d'un officier au début du XVIIIe siècle, dans les détails et les épisodes journaliers.

Voir, sur l'édition : — *Rev. crit.*, 1900, t. I, p. 20, et 1902, t. II, p. 197 (art. A. Chuquet) ; — *Rev. hist. mod. et cont.*, 1899-1900, t. I, p. 609, et 1901-1902, t. III, p. 698 (art. Bourilly) ; — *Rev. hist.*, 1901, t. LXXV, p. 115 (art. Molinier) ; — *Rev. Quest. Hist.*, 1900, t. LXVII, p. 319-320 ; — *Et.*, 1901, t. LXXXVII, p. 379 (art. Chérot) ; — *Bul. crit.*, 1903, 2e série, t. IX, p. 197-198 (art. A. de Saint-Léger).

891. Le Pelletier de Glatigny (Louis Auguste), 1696-1769. *Mémoires*, Paris, 1896, in-8°.

Cet ouvrage se divise en trois parties. La première est un résumé des campagnes faites par le grand-père, Michel Le Pelletier, garde général de l'artillerie (1614-1689). La seconde est aussi un résumé portant sur les campagnes du père, lieutenant général d'artillerie (1655-1714). La troisième expose la vie de l'auteur lui-même ; le chapitre III seul intéresse le XVIIe siècle : il se termine à l'année 1715.

Ce sont des récits militaires qui font connaître ce qu'étaient les artilleurs depuis 1634 : ce sont aussi des anecdotes, des réflexions, des traits de mœurs ; c'est enfin un livre de raison où l'auteur rapporte les événements qui touchent sa famille et où il ne ménage pas les bons conseils à ses enfants. En somme, importance fort restreinte.

892. Baudouin (Claude Joseph). *Journal d'un bourgeois de Nancy*, 1683-1713. — Voir chapitre *Histoire locale*.

893. Saint-Simon (Louis de Rouvroy, duc de), 1675-1755. *Mémoires*, 1695-1723.

Les éditions de ces mémoires peuvent être divisées en deux catégories, les éditions incomplètes et les éditions authentiques et scientifiques. — I. *L'observateur véridique ou Mémoires de Monsieur le duc de Saint-Simon sur le règne de Louis XIV et sur les premières années du règne suivant*, Marseille, 1788, 3 vol. in-8°, et *Supplément* à ces mémoires, Paris, 1789, 4 vol. in-8°, ne sont qu'une compilation inexacte, infidèle et tronquée de Soulavie ; — celui-ci, ayant eu entre les mains les extraits que l'abbé de Voisenon avait faits sur le texte des mémoires, essaya encore de les réunir et fit une seconde édition, aussi mauvaise que la première, sous le titre d'*Œuvres complètes de Louis de Saint-Simon pour servir à l'histoire de Louis XIV et de la régence du duc d'Orléans*, Strasbourg, 1791, 13 vol. in-8° ; — *Mémoires du duc de Saint-Simon*, pub. p. F. Laurent, Paris, 1818, 6 vol. in-8°, (édition aussi mauvaise que les précédentes et, de plus, bouleversement de l'ordre des matières) ; — *Mémoires du duc de Saint-Simon*, pub. p. Hivert, Paris, 1826, 6 vol. in-8° (simple reproduction de

la précédente). — II. *Mémoires complets du duc de Saint-Simon sur le siècle de Louis XIV et la Régence*, pub. pour la première fois sur le manuscrit original écrit de la main de l'auteur par M. le marquis de Saint-Simon, Paris, 1829-1830, 21 vol. in-8° (réimpressions en 1840-1841, 40 vol. in-12°, et en 1853-1854, 40 vol. in-18°) ; — *Mémoires du duc de Saint-Simon*, pub. p. A. Chéruel, Paris, 1856-1858, 20 vol. in-8° (réimpressions en 13 vol. in-12° en 1856-1858 et en 1864-1865) ; — *Mémoires du duc de Saint-Simon*, publ. p. La Bédollière, Paris, 1856, 20 vol. in-8° ou 5 vol. in-4° (aucune valeur); — *Mémoires du duc de Saint-Simon*, pub. p. A. Chéruel et Régnier fils, Paris, 1873-1886, 22 vol. in-12° (avec une table de matières et un vol. de suppléments) ; — *Mémoires de Saint-Simon*, pub. p. A. de Boislisle, Lecestre et J. de Boislisle, Paris, in-8° (collect. des Grands Ecrivains), en cours de publication depuis 1881. — A signaler, en outre, les traductions anglaises, Londres, 1857, 4 vol. in-8°, et 1876, 3 vol. in-8°.

La rédaction de ces mémoires s'explique par les influences que subit l'auteur dans sa jeunesse et aussi par son état d'esprit. Fils d'un favori de Louis XIII qui, après avoir eu une brillante fortune, s'était vu écarté de la cour et du gouvernement, Saint-Simon entendit constamment son père se plaindre de ceux qui l'avaient tenu dans l'isolement, comparer l'époque de Louis XIV au règne précédent, s'irriter du peu d'influence laissé aux nobles authentiques et de la prépondérance que les parvenus avaient prise. Sa mère, nièce de Châteauneuf, lui inculqua d'autre part l'orgueil de la maison dans laquelle elle était entrée et l'ambition de jouer le rôle que sa naissance semblait devoir lui réserver. Saint-Simon sera donc constamment hanté par des préjugés de race et par l'idée qu'il doit être au premier plan.

Il ne devait pas réussir dans ses projets : car il se faisait illusion sur ses mérites et ne comprit pas comment il devait agir avec un roi tel que Louis XIV. Présenté à celui-ci en 1691, colonel d'un régiment de cavalerie trois ans plus tard, il n'essaya pas de se distinguer, ainsi que beaucoup d'autres, à la guerre, et se trouva fort étonné et froissé quand son régiment fut réformé après la paix

de Ryswick. Ne voulant pas se soumettre à l'obligation de faire deux mois de service comme tous les mestres de camp à la suite, il fut oublié par Louis XIV : son insubordination lui valut en 1702 de ne pas être compris dans une grande promotion de brigadiers où des officiers plus jeunes que lui furent nommés. Il considéra que l'injustice était énorme et se décida, non sans avoir réfléchi pendant cinq mois, à quitter l'armée d'une façon définitive pour jouer le rôle de perpétuel mécontent. Toutefois le souci de ménager sa fortune l'emporta sur ses préjugés de caste et l'amena à épouser la petite-fille du financier Frémont et à rester à la cour. Là il sut s'assurer de fortes amitiés auprès de personnages importants comme le duc de Beauvillier, Chamillart et Pontchartrain, ou même de personnes d'un rang bien moins élevé comme le chirurgien Maréchal et le valet de chambre Bontemps. Discutant des affaires publiques avec les ministres, essayant de se faire valoir, trouvant des appuis auprès de Mme de Maintenon, il put croire que ses services seraient enfin agréés : mais Louis XIV ne voulut pas de cet homme « glorieux, frondeur et plein de vues » pour l'ambassade de Rome. Plein de dépit quand il vit la fortune lui échapper encore une fois, Saint-Simon tenta de préparer son avenir en se tournant vers le duc de Bourgogne : il se fit son défenseur contre le duc de Vendôme, et son mentor en ayant avec lui de nombreux entretiens secrets sur les affaires. La mort du Grand Dauphin, dont il se réjouit, le 14 juin 1711, parut lui permettre toutes les espérances ; celle du duc de Bourgogne qu'il déplora les anéantit le 19 février 1712. Il lui fallut attendre celle de Louis XIV : il crut être alors l'homme du nouveau règne, mais son passage au conseil de régence dévoila son insuffisance. Il ne put que se dérober aux railleries et aux chansons en allant solennellement chercher en Espagne la fiancée du roi Louis XV. Puis, aigri et déçu, se rendant compte qu'il devait laisser à d'autres la place tant de fois convoitée, il se retira définitivement dans son hôtel de la rue Saint-Dominique, s'y enferma pour y écrire fiévreusement et rageusement ce que l'on appelle ses mémoires.

C'est, il l'a dit lui-même, pour occuper « un grand loisir qui tout à coup succède à des occupations continuelles », pour com-

bler ce « grand vide qui n'est aisé ni à supporter ni à remplir », qu'il s'est mis au travail. Jusqu'alors en effet, il n'avait fait que des ébauches. Il avait commencé dès 1690 à rédiger un récit très vivant des obsèques de la Dauphine. Trois ans après, pendant qu'il était à l'armée sur les bords du Rhin, il composait ses mémoires à l'imitation de ceux de Bassompierre et, par scrupule, les communiquait à l'abbé de Rancé en 1699. Les intrigues de la cour, le désir de parvenir, une participation temporaire aux affaires publiques interrompirent cette œuvre pour longtemps. En 1729 seulement, ayant eu connaissance du manuscrit du *Journal de Dangeau*, il fut irrité du ton et de l'esprit qui y régnaient d'un bout à l'autre et il reprit la plume pour annoter, corriger ou démentir les assertions de Dangeau. Puis il résolut de refaire complètement cet ouvrage et d'écrire véritablement ses mémoires, en utilisant les notes qu'il avait réunies jusqu'en 1700 : ce travail l'occupa douze ans, 1739-1751.

Pour l'accomplir, il s'est servi de très nombreux auxiliaires que la liste des livres contenus dans sa bibliothèque a fait connaître. Pour les questions de préséance et de généalogie, son guide constant a été l'*Histoire généalogique* du Père Anselme. Les détails sur le règne de Louis XIII lui ont été fournis surtout par les mémoires de Pontchartrain, de Brienne le père et du duc de Rohan : il a puisé dans ceux de Retz, de Mlle de Montpensier, d'Omer Talon et de Gourville ; il a parfois copié presque textuellement ceux de l'abbé de Choisy et il a utilisé ceux de Villars pour accabler leur auteur ensuite. — Il n'a jamais abandonné le *Journal de Dangeau*, l'a suivi pas à pas, se bornant à transformer cette chronique sèche et incolore en une peinture vivante, animée et pittoresque. — Il a su enfin interroger beaucoup de ses contemporains, par exemple la maréchale de Rochefort, Mme des Ursins, Chamillart, Louville et particulièrement Torcy : celui-ci lui communiqua un recueil de Négociations qu'il avait composé pour lui-même et auquel Saint-Simon fit de très nombreux emprunts textuels, parfois jusqu'à un volume entier.

Saint-Simon s'est donc entouré de toutes sortes de garanties pour justifier l'éloge qu'il s'est adressé à lui-même : « Je n'ai

songé qu'à l'exactitude et à la vérité. J'ose dire que l'une et l'autre se trouvent étroitement dans mes Mémoires, qu'ils en sont la loi et l'âme ». Et, dans sa préface, rédigée en 1743, persuadé qu'il avait composé une histoire suivant les règles, il développait et précisait sa pensée et expliquait comment il entendait l'histoire, quel était son objet, quelle devait être sa méthode. On ne peut pourtant pas soutenir qu'il ait réalisé son projet. Au lieu d'avoir fait disparaître « toute aversion, toute inclination, tout amour-propre et toute espèce d'intérêt », il s'est laissé guider par la colère, la rancune, le désir de se venger de ceux qui n'avaient pas voulu de ses services : il a satisfait « ses inclinations et passions ». S'il admire Vauban le « patriote », Puységur qui a « un cœur et un esprit citoyens », Boisguillebert et le duc de Beauvillier, bien plus nombreux sont ceux dont il n'a compris ni le caractère ni les talents et qu'il a accablés de ses invectives, Luxembourg, Vendôme, le duc de Noailles, Pontchartrain, Desmarets, etc. Il a vu seulement dans Villars le fils d'Orondate, dans Mme de Maintenon Mme Scarron : Mazarin et Louis XIV n'ont pas davantage trouvé grâce devant lui. Il faut donc reconnaître qu'il a plutôt dit la vérité lorsqu'il a écrit ces phrases caractéristiques : « Je ne me pique pas d'impartialité, je le ferais vainement. On est irrité contre les fripons dont les cours fourmillent : on l'est encore plus contre ceux dont on a reçu du mal. Dans ces Mémoires, la louange et le blâme coulent de source à l'égard de ceux dont je suis affecté. » S'il a eu des amitiés solides, il eut des haines vigoureuses, conditions très défavorables pour l'historien qu'il prétendait être.

Loin d'avoir composé une œuvre impersonnelle, Saint-Simon a écrit une autobiographie, ou, mieux, une biographie de sa famille. Tout ramener à lui-même et aux siens, montrer avec orgueil l'antiquité de leur race et l'authenticité de leur noblesse, gémir sur l'influence accordée aux bâtards, à des hommes de noblesse plus récente, à des bourgeois, déplorer avec amertume l'abandon dans lequel les nobles, et surtout les Saint-Simon, se trouvaient oubliés, voilà son unique souci. Ce sont les mémoires les plus personnels qui aient été jamais écrits, orgueilleux, passionnés, rancuniers.

Saint-Simon a donc laissé non une histoire, mais des matériaux pour écrire une histoire. Ces matériaux doivent toujours être employés avec précaution. Les erreurs de fait, inconscientes ou voulues, abondent, et les derniers éditeurs de ces mémoires ont fait à cet égard une ample moisson. On ne peut pas croire Saint-Simon lorsqu'il écrit : « J'ai préféré la vérité à tout et je n'ai pu me ployer à aucun déguisement. » Que ses erreurs soient dues à des défaillances de mémoire, à des transcriptions inexactes de notes, ou à d'autres causes, peu importe : elles existent et l'historien doit être toujours sur ses gardes.

Si, sur la valeur historique de ces mémoires, ces réserves sont indispensables, l'œuvre de Saint-Simon n'en reste pas moins un monument impérissable de la littérature française. Là seulement on trouve des portraits qui sont de véritables chefs-d'œuvre, comparables à ceux que Retz a insérés dans ses mémoires, et généralement supérieurs à ceux-ci : les scènes de cour, quelques épisodes sont reproduits avec un relief saisissant et à peine grossi. Les négligences, les répétitions, l'oubli des règles, loin de nuire à ce style personnel, lui donnent une variété, une allure, une couleur, qui en font quelque chose d'unique et de merveilleux.

Pour comprendre ou éclaircir de nombreux passages des mémoires, il faudra recourir aux divers écrits qui ont été pub. p. P. Faugère sous le titre de : *Ecrits inédits de Saint-Simon*, Paris, 1880-1893, 8 vol. in-8° (t. I, Parallèle des trois premiers rois Bourbons ; — t. II, mémoires sur les légitimés, sur la renonciation, — vues sur l'avenir de la France en septembre 1713, — mémoires sur les confesseurs du roi, — notice sur Bossuet ; — t. III, état des changements arrivés à la dignité de ducs et pairs, — brouillons des projets sur lesquels il faudrait travailler sans relâche, — pièces diverses; — t. IV, lettres de 1703 à 1742, — lettre anonyme au roi, 1712, — projets de rétablissement du royaume de France, janvier 1712, — notices sur Mlle de La Vallière, Fénelon, la duchesse de Portsmouth et le duc de Richemont, son fils ; — t. V à VIII, notes sur les duchés pairies, comtés pairies, duchés vérifiés et duchés à brevet de 1500 à 1730). — Les *Papiers inédits de Saint-Simon*, ambassade d'Espagne, 1721, pub. p. Ed. Drumont.

Paris, 1880, in-8°, pourront, bien que l'édition soit fautive, fournir encore des renseignements. — Des *Fragments inédits de Saint-Simon* ont été aussi pub. p. A. de Boislisle dans *Bul. Soc. H.F.*, 1880 (Eloge du duc de Bourgogne, projet de discours pour le lit de justice du 2 septembre 1715, fragments du parallèle des trois premiers rois bourbons, plusieurs portraits, etc.). — Les *Projets de gouvernement du duc de Bourgogne*, mémoire que l'on attribue à Saint-Simon, ont été pub. p. P. Ménard, Paris, 1860, in-8°.

Voir, en particulier : — L. Lecestre, *Les appendices des Mémoires de Saint-Simon* (table des tomes I à XX de l'édition A. de Boislisle), *Bib. Mod*, 1909 ; — Lemontey, *Histoire de la régence*, Paris, 1830, t. I, préface, p. 2 ; — Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, t. II, p. 6, — t. III, p. 270-292. — t. XI, p. 1, 5, 7, 8, 349, — t. XV, p. 423-460 ; — Sainte-Beuve, *Nouveaux Lundis*, t. X, p. 256-280 ; — Sainte-Beuve, *Portraits littéraires*, t. I, p. 52 ; — V. Tremblay, *Biographie du duc de Saint-Simon, Bul. Ath. Beauv.*, 1848-1850 ; — G. Boissier, *De l'autorité des mémoires du duc de Saint-Simon*, Marseille, 1853 (ext. de *Rev. Mer.*) ; — A. Lefèvre-Pontalis, *Discours sur la vie et les écrits de Saint-Simon, Cor.*, septembre 1855 ; — Poitou, *Rev. D. M.*, 1er septembre 1855 ; — Montalembert, *Cor.*, 25 janvier 1857, ou *Œuvres*, t. VI, p. 405-507 ; — Carné, *Louis XIV et ses historiens, Rev. D. M.*, 1857 ; — E. Soulié et L. Dussieux, *Saint Simon et Dangeau, Bul. Soc H. F.*, 1861-1862 ; — *Le marquis de Dangeau et le duc de Saint-Simon*, art. anonyme de la *Rev. brit.*, mars 1864 (d'après un article de *Ed. rev.*) ; — A. Chéruel, *Saint-Simon considéré comme historien de Louis XIV*, Paris, 1865, in-8° ; — J. J. Weiss, *Essais sur l'histoire de la littérature française*, Paris, 1865, in-8°, p. 207-246 ; — H. Chardon, *Une lettre inédite du duc de Saint-Simon à M. de Chamillart, avec commentaires*, 1713, *Bul. Soc. Sar.*, 1873-1874 ; — Taine, *Essais de critique et d'histoire*, Paris, 1874, p. 199-251 ; — A. Baschet, *Le duc de Saint-Simon, son cabinet et l'historique de ses manuscrits*, Paris, 1874, in-8° ; — E. Boutaric, *Un mémoire inédit du duc de Saint-Simon, Rev. Quest. Hist.*, t. XVI, p. 532 ; — A. Chéruel, *Notice sur la vie et les mémoires de Saint-Simon*, Paris, 1876, in-8° ; — A. Chéruel, *Les mémoires de Saint-Simon et la correspondance inédite de la marquise de La Cour, Cor.*, 1876, p. 975 ; — A. Chéruel, *Saint-Simon et l'abbé Dubois, Rev. hist.*, t. I, p. 140-153 ; — G. Picot, *Les papiers du duc de Saint-Simon aux archives des affaires étrangères*, Paris, 1880, in-8° ; — Cannam, *The duke of Saint-Simon*, Londres, 1885 ; — Crozals, *Saint-Simon*, Paris, 1891 ; — le P. Bliard, *Les mémoires de Saint-Simon et le père Le Tellier*, Paris, 1891 ; — E. Faguet, *Dix-huitième siècle*, Paris, 1892, in-12° ; — G. Boissier, *Saint-Simon*, Paris, 1892, in-12° ; — E. Faguet, *Les grands maîtres du XVIIe siècle*, Paris, 1894, in-12° ; — E. Bourgeois, chapitre sur les mémoires dans l'*Histoire de la Littérature française*

publiée sous la direction de Petit de Julleville ; — H. de Broc, *Saint-Simon dans le Perche*, *Bul. Soc. Or.*, 1898 ; — H. Sée, *Les idées politiques du duc de Saint-Simon*, *Rev. hist.*, t. LXXIII, p. 1-23 ; — A. Liard, *Saint-Simon et les Etats généraux*, *Rev. hist.*, 1901 ; — J. G., *L'impôt sur le revenu essayé en 1710 et jugé par Saint-Simon*, *Rev. B.*, 1901 ; — Le P. Bliard, *Dubois et Saint-Simon*, *Rev. Quest. Hist.*, 1901 (voir aussi le livre du P. Bliard, *Dubois cardinal et premier ministre*, s. d., 2 vol. in-8°) ; — E. Bourgeois, *La collaboration de Saint-Simon et de Torcy*, *Rev. hist.*, 1905, p. 251 (voir aussi *Bulletin de la Société d'histoire moderne*, 30 octobre 1904, n° 26, et *Le secret du régent*, Paris, 1908, préface) ; — L. Delavaud, *Documents inédits sur le duc de Saint-Simon*, La Rochelle, 1910, in-8°. (Lettres de Pontchartrain à Saint-Simon, etc. ; — ext. de *F. hist.*, 1er mai 1910.)

894. Manseau. *Mémoires de Manseau, intendant de la maison royale de Saint-Cyr*, pub. p. A. Taphanel, dans *Rev. Vers.*, 1899, p. 36-52, 97-113, 172-213, 274-318 ; — 1900, p. 69-77, 142-160, 218-240, 298-320 ; — 1901, p. 54-80, 131-160, 268-328 ; ou Versailles, 1902, in-8°, 298 pages.

Manseau, d'abord homme d'affaires et intendant particulier de Mme de Maintenon, commence à jouer un rôle intéressant en 1685 : il quitte l'intendance de Saint-Cyr en 1687. Sans s'éloigner de cette maison d'éducation, il écrit au jour le jour le récit des événements relatifs à Saint-Cyr de 1685 à 1693. C'est l'histoire des belles années, celle du Saint-Cyr d'*Esther* et d'*Athalie*, celle où Mme de Maintenon tient la première place.

Manseau, qui rédige d'abord pour une dame de ses amies, puis, après la mort de celle-ci, pour instruire ses enfants, est bien informé. « Après Mme de Maintenon, dit-il, je crois être celui qui a mieux su toutes les circonstances de cette fondation. » Et en effet il entre dans les plus minutieux détails pour expliquer l'origine de Saint-Cyr, décrire à la fois le monument et la vie intérieure : il renseigne sur les divertissements, les papotages, les intrigues. On ne peut guère lui reprocher qu'une certaine hostilité vis-à-vis de Mme de Brinon, la directrice, qui sera d'ailleurs envoyée en disgrâce.

En appendice, l'éditeur a inséré des *Explications de divers plans de la maison*, et *les Constitutions de la communauté de Saint-Louis*, qui sont dues à l'un des directeurs de conscience de Mme de Maintenon, l'évêque de Chartres, Godet-Desmarais.

895. Caylus (Marie Marguerite Le Valois de Villette de Murçay, comtesse de), 1673-1729. *Souvenirs*, Amsterdam (Genève), 1770, in-8°. Autres éditions : Amsterdam (Genève), 1770, in-12°, 194 pages, avec notes de Voltaire qui n'a pas reproduit le texte scrupuleusement ; — Maestricht, 1778, in-8° ; — Paris, 1804, 1805, 1806, 1822, in-8°, in-12° ou in-18° ; — Petitot, 2e série, t. LXVI ; — Michaud et Poujoulat, 3e série, t. VIII ; — Paris, édit. Ch. Asselineau, 1860, in-18° ; — Paris, édit. E. Raunié, 1881, in-18°, la seule critique ; — Paris, édit. de Lescure, 1874, in-16° ; — Paris, édit. J. Soury, 1883, in-16°, avec la préface et les notes de Voltaire.

Enlevée à neuf ans par sa tante Mme de Maintenon pour être convertie au catholicisme, élevée par elle à Saint-Cyr et mariée par elle au comte de Caylus trop enclin à l'ivrognerie, Mme de Caylus, « belle comme le jour », fut avant tout une femme aimable que sa liaison avec Villeroy, fils du maréchal, fit tomber en disgrâce. Réconciliée avec Mme de Maintenon en 1707, elle reparut à la cour et y resta jusqu'en 1715 ; après la mort du roi, elle vécut à Paris.

C'est alors probablement qu'elle écrivit, à la prière de son fils l'antiquaire, ce que celui-ci appela des *Souvenirs*. « J'écris, dit-elle, des souvenirs sans ordre, sans exactitude et sans autre prétention que celle d'amuser mes amis, ou du moins de leur donner une preuve de ma complaisance ». C'est une galerie de portraits de la plupart des personnages qui ont joué un rôle dans la vie de Louis XIV : Mlle de La Vallière, Mme de Montespan, les fils illégitimes du roi, Mme de Maintenon, le duc et la duchesse d'Orléans, etc., sont dépeints d'une touche légère et fine, où l'éloge n'est jamais outré et où le blâme est dissimulé sous les formes les plus polies et les plus aimables. Cette galerie n'est pas aussi riche que celle de Saint-Simon ; mais on ne trouvera jamais, chez Mme de Caylus, le ton acerbe et la passion qui distinguent le mémorialiste de la fin du règne de Louis XIV. Son indulgence souriante et quelque peu désabusée rappelle plutôt la manière de Mme de La Fayette.

Cet ouvrage sera, aussi, utile à consulter pour l'histoire de Saint-

Cyr : Mme de Caylus a été en effet l'une des pensionnaires les plus brillantes de cette institution, et l'on sait qu'elle joua avec succès les divers personnages de la tragédie d'*Esther* dont le prologue fut spécialement écrit pour elle par Racine. A cet égard, elle a été le guide de Mlle d'Aumale qui, dans ses Mémoires, n'a pas hésité à insérer textuellement des parties entières de ces *Souvenirs*.

Voir : — Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, t. III, p. 56-77, — t. VIII, p. 235, — t. XIV, p. 266, — t. XV, p. 425 ; — S. Rocheblave, *Essai sur le comte de Caylus*, Paris, 1889, in-8o ; — d'Haussonville, *Mme de Maintenon et Mme de Caylus*, *Rev. D. M.*, 1904 ; — G. Bengesco, *Bibliographie des œuvres de Voltaire*, Paris, 1882-1885, t. II.

896. Aumale (Mademoiselle d'), 1683-1756. *Mémoires*, pub. p. d'Haussonville et Hanotaux, Paris, s. d., 3 vol. in-8°.

Née en Picardie d'une famille ancienne, Mlle d'Aumale fut reçue à Saint-Cyr en 1690 et, confidente de Mme de Maintenon, y fut gardée pendant vingt ans. Elle quitta cette maison en 1719 et mourut à Soissons en 1756.

Ces mémoires, avant leur publication, ont été utilisés par P. Clément (*Louis XIV et Mme de Montespan*), le duc de Noailles (*Histoire de Mme de Maintenon*), Th. Lavallée (*La famille d'Aubigné et l'enfance de Mme de Maintenon*), et Geffroy (*Mme de Maintenon d'après sa correspondance authentique*).

Composés entre 1721 et 1729, ils ont quelque intérêt pour l'histoire de Saint-Cyr : mais ils sont moins complets que ceux de Manseau et beaucoup plus pâles que ceux de Mme de Caylus. Ces cahiers sont des extraits d'une vie de Mme de Maintenon que l'auteur avait formé le projet d'écrire : ces pièces séparées portent sur Mme de Maintenon et Mme de Montespan, — Mme de Maintenon et la duchesse de Bourgogne, — Mme de Maintenon et Louis XIV, — le siège de Turin, l'année 1709 et les charités de Mme de Maintenon, — la mort du duc et de la duchesse de Bourgogne, — la mort de Louis XIV.

Voir : — d'Haussonville, *Mme de Maintenon d'après les souvenirs inédits d'une de ses secrétaires*, *Rev. D. M.*, 15 décembre 1901. — Pour les lettres, voir chapitre *Lettres*, no **1280**.

897. Joly de Blaisy. *Souvenirs*, 1699-1725. — Voir chapitre *Histoire locale*.

898. Torcy (J. B. Colbert, marquis de), 1665-1746. *Mémoires de M. de*** pour servir à l'histoire des négociations depuis le traité de Ryswick jusqu'à la paix d'Utrecht*, La Haye (Paris), 1756, 3 vol. in-18° ; Londres, 1757, 3 vol. in-18°; — Petitot, 2e série, t. LXVII et LXVIII ; — Michaud et Poujoulat, 3e série, t. VIII.

Initié par son père Colbert de Croissy aux affaires, Torcy voyagea dans une grande partie de l'Europe de 1683 à 1689 ; associé à son père à cette date, gendre de Pomponne en 1696, il devint seul secrétaire d'état en 1699 et le resta jusqu'en 1715. Après la mort de Louis XIV, il se retira de la vie publique.

On a toujours vanté sa bonne foi, sa sincérité et son honnêteté. Ces qualités se retrouvent dans ses mémoires au premier rang. Malgré leur titre, ils ne commencent en réalité qu'en 1709 : mais, pour les années qui suivent, ils sont le plus sûr des guides, bien qu'ils aient été rédigés quelque temps après les événements, en 1718-1719, lorsque Torcy a eu des loisirs. Ils comprennent quatre parties : 1° Exposé des faits relatifs aux traités de partage et au testament de Charles II d'Espagne ; 2° Conférences pour la paix en 1709-1710 ; 3° Négociations avec l'Angleterre, 1710-1711 ; 4° Histoire des traités d'Utrecht et de Rastadt, 1713-1714.

Ils ont donc une importance capitale pour l'histoire diplomatique de la Succession d'Espagne et on ne peut s'étonner de la précision et de l'exactitude avec lesquelles Voltaire, dans son *Siècle de Louis XIV*, a traité cette question, lorsqu'on sait qu'il a eu communication des mémoires de Torcy, encore inédits. La modestie réelle du secrétaire d'état des affaires étrangères, qui se borne à rapporter à la Providence le succès de ses négociations, est un sûr garant de sa sincérité. Ici, aucune tendance à vouloir s'attribuer tout l'honneur et tout le mérite ; l'exposé est net et précis comme il convient à un homme qui traite des affaires, poli et noble comme il convient à un homme qui vit à la cour. Cette impartialité est accompagnée d'une véracité et d'une exactitude facilement compréhensibles, puisque Torcy a joué dans les négociations de cette période si critique un rôle de premier plan.

Il est regrettable seulement que ces mémoires ne soient pas toujours très complets : mais ces lacunes ont été en grande partie comblées par la publication du *Journal* de Torcy (voir numéro suivant).

Voir : — Voltaire, *Catalogue de la plupart des écrivains*... (appréciation très juste) ; — chapitre *Lettres*, nº **1266**.

899. Torcy, *Journal inédit de J. B. Colbert, marquis de Torcy, ministre et secrétaire d'état des affaires étrangères, pendant les années 1709, 1710, 1711*, pub. p. F. Masson, Paris, 1884, in-8°, LII-456 pages.

Ce journal va du 6 novembre 1709 au 29 mai 1711 : il possède les mêmes qualités que celles que l'on observe dans les mémoires. Surtout il complète ceux-ci qui sont brefs lorsque des négociations ne sont pas en cours. Ecrit au jour le jour, il expose les pensées de Torcy, les discussions et les délibérations du Conseil, les ordres du roi et les efforts faits pour les exécuter au mieux des intérêts de la France. Comme Torcy est le seul des mémorialistes de la fin du règne de Louis XIV qui aient eu accès au Conseil, son journal a une importance unique : on peut, avec lui, se rendre compte des tergiversations des ministres pendant ces deux ou trois années à propos de la Succession d'Espagne. Si certaines appréciations sur l'attitude et le caractère de divers personnages, comme les ducs de Bourgogne et de Beauvillier, sont parfois contestables, la véracité de l'auteur ne peut être mise en doute : grâce à ce bulletin quotidien, on peut juger avec impartialité ce que furent les négociations entre la France et la Hollande de 1709 à 1711 et rectifier en même temps les erreurs que Saint-Simon, mal informé ou malveillant, a commises.

900. Franclieu (Pasquier, marquis de). *Mémoires*, 1680-1745, pub. p. L. de Germon, Paris et Auch, 1896, in-8°, XIV-292 pages (ext. de *Arch. Soc. Gasc.*, 1896, 2e série, fasc. 1).

Originaire de l'Ile-de-France, Franclieu fit, à dix-sept ans, ses premières armes au siège de Barcelone (1697), et jusqu'en 1710 servit constamment dans les armées françaises. D'un caractère très difficile, il passa alors en Espagne et y resta dix ans : brouillé

avec Philippe V, il revint en France en 1720 et vécut désormais de la vie du gentilhomme campagnard.

Il écrit ses mémoires pour se distraire et pour « servir de leçon à ses enfants ». Ces mémoires se divisent en trois parties : 1° France ; 2° Espagne ; 3° Lascazères. La première seule est intéressante pour l'histoire jusqu'en 1715.

Franclieu raconte, avec force détails et dans un style piquant et coloré, la vie orageuse d'un officier de fortune, puis la vie plus calme d'un gentilhomme du midi. Il n'a jamais été mêlé à de grandes affaires : son récit vaut donc seulement par les anecdotes et par quelques renseignements sur la manière dont un colonel dirigeait son régiment en temps de guerre et en temps de paix.

Voir : — *Rev. crit.*, 1897, 1, 10-12 ; — *Rev. hist.*, t. LXI, p. 80 ; — *Rev. Quest. Hist.*, t. LX, p. 668.

901. Bourgogne (Louis, duc de). *Journal*, pub. dans le recueil intitulé *Curiosités historiques ou Recueil de pièces utiles à l'histoire de France*, 1759, t. II, p. 93 et sq.

Accompagne son frère Philippe V jusqu'à la frontière et revient ensuite à Versailles, 1700-1701. — Peu important : complété par les deux récits suivants.

902. Morey (Pierre, abbé de). *Journal du voyage des ducs de Bourgogne et de Berry accompagnant Philippe V à la frontière d'Espagne*, 4 décembre 1700-23 avril 1701, pub. p. le marquis de Vogüé, *Le duc de Bourgogne et le duc de Beauvillier*, Paris, 1900, in-8°, append. 1, p. 347-401.

Second fils d'un contrôleur général des finances de Bourgogne et de Bresse, docteur en Sorbonne, abbé de Turpenay, attaché à la chapelle du roi et en même temps premier président du présidial d'Autun, Pierre de Morey a accompagné les princes pendant tout le voyage. Il a écrit chaque soir ce qui l'avait frappé dans la journée. Cependant sa chronique est incomplète : il manque le séjour à Orléans, l'itinéraire de Poitiers à Bordeaux, le séjour à Bordeaux, l'itinéraire de Bordeaux à Mont-de-Marsan, le séjour à Lyon, l'itinéraire de Lyon à Dijon.

Malgré ces lacunes, cette chronique est intéressante parce que

l'auteur ne se borne pas à signaler seulement les manifestations qui sont faites en l'honneur des princes. Il a su observer, il renseigne sur les mœurs et les costumes des habitants et il décrit en même temps les localités qui ont été traversées. Ce journal peut donc servir pour étudier l'état de la France au moment où la guerre de la Succession d'Espagne va éclater.

903. Duché de Vancy (Joseph François), 1668-1704. *Lettres inédites contenant la relation historique du voyage de Philippe d'Anjou, appelé au trône d'Espagne, ainsi que des ducs de Bourgogne et de Berry, ses frères, en 1700*, pub. p. Colin et Raynaud, Paris et Marseille, 1830, in-8°, 400 pages.

Fils d'un secrétaire général des galères, poète profane d'abord, puis auteur de tragédies sacrées pour Mme de Maintenon, il devint grâce à elle secrétaire du duc de Noailles qu'il suivit en Espagne : il accompagna les princes dans leur voyage et fut ensuite académicien.

Même genre de récit que celui de l'abbé de Morey, qu'il complète : mais plus de littérature et plus d'agrément.

904. Louville (Charles Auguste d'Allonville, marquis de), 1668-1731. *Mémoires secrets sur l'établissement de la maison de Bourbon en Espagne, extraits de la correspondance du marquis de Louville*, pub. p. Scipion du Roure, Paris, 1818, 2 vol. in-8°.

Elevé par les jansénistes, puis par les jésuites, Louville n'aima ni les uns ni les autres. Entré dans l'armée, il fut en 1690 attaché au duc d'Anjou et le suivit en Espagne en 1700. Muni d'instructions par Louis XIV, il gouverna véritablement à Madrid pendant trois ans : détesté des Espagnols qui lui reprochèrent de trop s'occuper des intérêts français, il fut rappelé en 1703. Il sera renvoyé en Espagne en 1716-1717 et ne réussira pas davantage.

Ces mémoires ont été rédigés par Scipion du Roure à l'aide de quatre volumes in-folio de lettres, conservés au château de Louville, et d'un recueil de lettres relatives à Philippe V, recueil qui est la propriété du duc de La Trémoille. Ils vont de 1668 à 1717, et dans le récit sont insérées de nombreuses lettres adressées à Louville ou écrites par lui.

Ils sont très importants pour la guerre de la Succession

d'Espagne et en particulier pour les négociations engagées entre les cours de Versailles et de Madrid. Mais ils sont une œuvre de passion ; Louville, irrité des difficultés qu'il éprouvait, ne ménage pas ses adversaires : ses critiques sont d'une sévérité extrême et en même temps d'une partialité indéniable. Les mobiles qui le poussent sont ceux qui ont amené Saint-Simon à écrire ses mémoires. Comme celui-ci, Louville ne dissimule rien et ne recule pas devant les expressions violentes et crues pour déverser sa bile et accabler ceux qui s'opposent à lui. Bien qu'il ait été un témoin oculaire des événements qu'il raconte et bien qu'il y ait pris une part active, il faut le consulter avec réserve et contrôler ses assertions et ses jugements par ceux d'hommes plus calmes qu'il ne l'a été lui-même.

Voir : — Chapitre *Lettres*, n° **1236** ; — sur les papiers de Louville, A. de Boislisle, édit. des *Mémoires de Saint-Simon*, t. VIII, appendice 14, p. 571, et A. Baudrillart, *Philippe V et la cour de France*, t. I, p. 13 et 32.

905. Langalerie (Philippe de Gentils, marquis de), 1656-1717.

Cet aventurier a bien existé. Entré dans l'armée, mais caractère indiscipliné, il quitta la France parce que Louis XIV refusait de lui donner un commandement important. Successivement au service de l'Empire et de la Pologne, il conclut à La Haye avec un officier turc un traité pour armer une flotte et attaquer l'Italie. Arrêté par ordre de l'Empereur, il fut enfermé dans la forteresse de Raab et y mourut.

Sa vie aventureuse a donné lieu à la publication des ouvrages suivants qui n'ont aucun caractère d'authenticité et, par suite, aucune valeur historique.

1° *La guerre d'Italie ou Mémoires du comte D****, Cologne, 1702, in-12° ; 2e édit., par un continuateur anonyme, Cologne, 1706, in-12° ; 3e édit., « *contenant quantité de choses particulières et secrètes qui se sont passées dans les cours d'Allemagne, de France, d'Espagne, de Savoie et d'Italie, augmentée des événements de cette guerre* » avec un portrait du prince Eugène, des plans de Mantoue, du combat de Luzzara, de la bataille

d'Hochstedt, Cologne, 1707, in-12° ; 4e édit., Cologne, 1710, ou 1712, in-12°. Cet ouvrage est attribué par Desmaizeaux et le père Lelong à un capitaine du régiment du colonel émigré Lille-Marais, le sieur de Grandchamp, qui fut tué dans l'attaque de la citadelle de Liége en 1702 : cette attribution est contestée par A. de Boislisle. C'est une œuvre anonyme ; à chaque édition, on continuait le récit jusqu'au moment de l'impression et on y insérait les lettres et nouvelles qui avaient déjà paru dans les gazettes.

2° *La guerre d'Espagne, de Bavière et de Flandre ou Mémoires du marquis D*** contenant ce qui s'est passé de plus secret et de plus particulier depuis le commencement de cette guerre jusqu'à la campagne de 1706, avec le plan des batailles qui se sont données*, Cologne (Rouen), 1706, in-12° ; nouvelle édit. augmentée jusqu'en 1707, La Haye, 1707, in-12°. Les mêmes guerres furent ensuite publiées sous le titre suivant : *Mémoires du marquis D*** contenant ce qui s'est passé de plus secret depuis le commencement de la guerre d'Espagne, de Bavière et de Flandre*, nouvelle édit., Cologne, 1712, 2 vol. in-12°. Le père Lelong attribue cet ouvrage à Courtilz de Sandras ; d'autres, au marquis de Souffenage : A. de Boislisle n'accepte pas cette opinion.

3° *La guerre d'Italie ou Mémoires historiques, politiques et galants du marquis de Langalerie*, Cologne, 1707, 2 vol. in-12°, et 1709 ; traduction anglaise en 1708. Semblable attribution du père Lelong à Courtilz de Sandras : A. de Boislisle déclare que c'est la même œuvre que le n° 1 ci-dessus.

4° *Mémoires du marquis de Langalerie, histoire intéressante où se trouvent un grand nombre d'anecdotes qui concernent Mme de Maintenon, MM. de Catinat, de Vendôme... et quantité d'autres peu connues, écrites par lui-même en sa prison à Vienne en Autriche*, La Haye, 1743, in-12°. L'auteur serait le Hollandais Gautier de Faget : pur roman, dit A. de Boislisle.

La seule œuvre du marquis de Langalerie, que l'on puisse considérer comme authentique, est le *Manifeste du général marquis de Langalerie au sujet de ce qu'il a quitté le service de la France et s'est retiré du royaume*, La Haye, 1714, in-8°.

Voir : — Artigny, *Nouveaux mémoires d'histoire, de critique et de littérature*,

t. I, p. 249, article 21 ; — Guillot de Marcilly, *Relation d'un voyage de Hollande en 1715*, Paris, 1719, in 12° ; — Ch. de Weber, *Der Marquis von Langallerie und der König von Madagascar*, 1716, dans *Aus vier Iahrhunderten, neue Folge*, t. II, p. 163-164, 1861 ; — H. B. de Montégut, *Philippe de Gentils de Lajonchapt, marquis de Langalerie, premier baron de Saintonge, lieutenant-général des armées du roi, feld-maréchal au service d'Autriche*, *Bul. Soc. Char.*, 1865, ou, à part, 1866 ; — O. Schwebel, *Ein Kaiser von Madagaskar in der Mark*, *Ill. Zeit.*, 23 juin 1883 ; — M. Landau, *Der Generalissmus der Theokratie*, *Allg. Zeit.*, 23 et 24 mai 1885 ; — M. Landau, *Ein französisch-österreischischer General als Industrieritter und Schwärmer*, *Frank. Zeit.*, 11 et 13 mai 1893 ; — H. de Rotenhan, *Philippe de Gentils, marquis de Langalerie, französischer Generallieutenant, österreischer General der Cavalerie, angeblich Kaiser von Madagaskar, polnischer General der Cavalerie, etc., und Geschichte der Familie Gentils de Langalerie*, Munich, 1895 ; — D. Kaufmann, *Rev. ét. ju.*, 1894, t. XXVIII, p. 193-211 ; — Ravaisson, *Archives de la Bastille*, t. X, p. 8-9 ; — A. de Boislisle, *Rev. hist.*, 1898, p. 1 et 257 ; — P. Lehautcourt, *Le lieutenant-général marquis de Langalerie*, *Rev. cav.*, 1900, t. XXX, p. 53-82 ; — H. de Gallier, *Le roman d'un aventurier au XVIIe siècle*, *Rev.*, 1902, t. XLI, p. 316-330.

906. Martel (Jean), † en 1731. *Mémoires*, pub. p. Ch. Schnetzler, dans *Bul. Soc. Hist. P. F.*, 1907, p. 424-436.

Jean Martel de Poyols en Dauphiné prêche d'abord dans le Désert après la dispersion. Il part pour l'étranger vers 1709 : revenu en France en 1716, il la quitte définitivement en 1727 et va se fixer à Berne où il meurt en 1731.

C'est dans cette dernière ville qu'il a écrit un résumé très succinct de sa vie jusqu'en 1727 à la demande d'Antoine Court qui avait l'intention de composer une histoire des églises du Désert depuis la révocation de l'édit de Nantes. Le ton est sincère ; l'intérêt, mince.

907. Marteilhe (Jean), né en 1684. *Mémoires d'un gentilhomme protestant condamné aux galères de France pour cause de religion, écrits par lui-même : ouvrage dans lequel, outre le récit des souffrances de l'auteur depuis 1700 jusqu'en 1713, on trouvera diverses particularités curieuses, relatives à l'histoire de ce temps-là, et une description exacte des galères et de leur service*, Rotterdam, 1757, in-8° ; — édit. H. Paumier, Paris, 1865, in-8°, 561 pages.

Marteilhe, délivré par l'intervention de la reine d'Angleterre Anne, raconte sa vie misérable et donne des détails sur l'exis-

tence des galériens. Ses mémoires, revus par Daniel de Superville, sont, d'après Michelet, « un livre du premier ordre par la charmante naïveté du récit, l'angélique douceur, écrit comme entre terre et ciel ». A la fin on trouve une description d'une galère armée et sa construction.

Voir pour la situation des protestants sur les galères : — A. Coquerel, *Les forçats pour la foi*, Paris, 1886 ; — E. Lavisse, *Sur les galères du roi*, *Rev. P.*, 15 novembre 1897. — Voir aussi chapitre *Histoire administrative*.

908. Guiscard (Antoine de Guiscard, dit l'abbé de La Bourlie, dit le marquis de), 1658-1711. *Mémoires*, 1701-1704. — Voir chapitre *Histoire religieuse*.

909. Cavalier (Jean). *Mémoires*, 1703. — Voir chapitre *Histoire religieuse*.

910. Bonbonnoux. *Mémoires*, 1703. — Voir chapitre *Histoire religieuse*.

911. Rossel d'Aigalliers. *Souvenirs de la guerre des Camisards*. — Voir chapitre *Histoire religieuse*.

912. Renneville (Constantin de). *L'inquisition française*, *Mémoires*. — Voir chapitre *Histoire administrative*.

913. Asfeld (maréchal d'). *Mémoires*, 1704-1709.

Ces mémoires sont conservés au British Museum ; bien qu'ils soient très intéressants, ils n'ont pas encore été publiés. Voir, sur ce point : — Joret, *Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques, section d'histoire et de philologie*, 1894, p. 62-63.

914. Valory (Guy Louis Henri de), 1692-1774. *Mémoires*, fragment pub. p. Sautai dans *Rev. E. M.*, 1910, juin et juillet.

Quoique Valory ait fait toute sa carrière dans le cours du XVIIIe siècle et ait été ambassadeur à Berlin de 1739 à 1750, il a commencé par servir en Flandre et sur le Rhin de 1708 à 1713. Le fragment publié retrace son enfance, ses débuts, ses campagnes, en particulier celle de Malplaquet où il combattit comme enseigne au régiment de Piémont. Au point de vue militaire, ce fragment est utile pour l'étude de la guerre de la Succession d'Espagne de 1708 à 1710.

915. Bonneval (Claude Alexandre, comte de), 1675-1747. *Mémoires.*

Aventurier français comme Langalerie, le Pacha Bonneval a servi successivement en France, en Autriche et en Turquie où il s'est fait musulman. Il a été publié, sous son nom, deux sortes de mémoires qui sont apocryphes et où l'on raconte sa vie si agitée.

1° *Mémoires du comte de Bonneval, ci-devant général d'infanterie au service de Sa Majesté Impériale et Catholique*, Londres, 1737, 3 vol. in-8° ; — 2e édit. par Van Duren, La Haye, 1738, 2 vol. in-8° ; — édit. augmentée, Londres, 1755, 5 vol. in-8° ; — édit. Capelle et Renaud, avec notes de Guyot Desherbiers, Paris, 1806, 2 vol. in-8°.

2° *Anecdotes vénitiennes et turques ou Nouveaux mémoires*, par M. de Mirone, Londres, 1740, 2 vol. in-8°. L'auteur serait soit de Saumery, soit d'Argens.

Comme œuvres authentiques du comte de Bonneval, on possède : 1° Deux mémoires de ses disgrâces en France et en Allemagne, pub. p. Soulavie dans son édition des *Mémoires de Saint-Simon*, 1791, t. X, p. 215-244 (reproduction du ms. *Mémoires anecdotiques sur les disgrâces de Bonneval en France et en Allemagne de 1706 à 1729*, A. E., France, 494, f° 185-196) ; — 2° Relation véritable de l'affaire que le comte de Bonneval, alors chevalier, a eue en France, l'an 1705, avec Mgr de Chamillart qui l'a contraint d'abandonner le service du roi, sa patrie et ses biens et de chercher sa fortune dans les pays étrangers, 17 décembre 1714, pub. par de Courcy, *La coalition de 1701 contre la France*, t. II, annexe 58, p. 593-598 (elle est adressée aux plénipotentiaires du roi au congrès de Bade et contient des lettres de Bonneval et de Chamillart).

En l'état, il vaut mieux s'en tenir au *Mémoire sur le comte de Bonneval écrit par le prince de Ligne, suivi des lettres de la comtesse de Bonneval à son mari, de celles du comte à son frère, etc.*, pub. par Barbier, Paris, 1809 ; nouvelle édit., augmentée du procès du comte de Bonneval par lui-même et de deux mémoires du comte sur la tactique, Paris, 1817, in-8°.

Voir : — Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, t. V, p. 499-522; — notice dans

Bul. Soc. Lim., 1856, t. VII, p. 1-30 ; — Bulau, *Personnages énigmatiques, histoires mystérieuses*, trad. Duckett, 1861, t. III, p. 91-108 ; — A. Vandal, *Le pacha Bonneval*, Paris, 1885, in-8° ; — A. Vandal, *Une ambassade française en Orient sous Louis XV, la mission du marquis de Villeneuve*, 1728-1741, Paris, 1887, in-8° ; — Hyrvoix de Landosle, *Le comte de Bonneval, docts inédits sur sa réhabilitation, son mariage et sa chute*, *Rev. G. H.*, 1903.

916. Ghaisne de Classé (P. H. de). *Journal*, 1708-1732. — Voir chapitre *Histoire locale*.

917. Chastelain (dom Pierre). *Journal*, 1709-1782. — Voir chapitre *Histoire locale*.

918. *Journal d'un curé de campagne*, 1709. — Voir chapitre *Histoire administrative*.

919. *Journal d'un bourgeois de Caen*, 1652-1733. — Voir chapitre *Histoire locale*.

920. *Journal d'un capitaine de mineurs*, 1711, pub. dans *C. S*, 1896, 1897, 1898.

Ce capitaine a fait la campagne de Catalogne : il raconte, avec beaucoup de détails, les incidents de la vie journalière : il fait ainsi, sans prétention, une peinture, piquante parfois, des mœurs militaires à la fin du règne de Louis XIV.

921. Narbonne (Pierre), mort en 1746. *Journal des règnes de Louis XIV et de Louis XV, de l'année 1701 à l'année 1744*, pub. p. J. A. Le Roi, Paris, 1866, in-8°, v-659 pages (publication partielle).

D'abord huissier à Versailles, Narbonne devint, après la mort de Louis XIV, commissaire de police de la ville. Il a tenu ainsi, chaque jour, un journal de ce qui s'est passé autour de lui et il y a consigné les anecdotes, les conversations. Pour l'histoire jusqu'en 1715, les 47 premières pages seules intéressent: on y trouve des détails sur la misère en 1709 à Versailles, sur la mort du dauphin, sur Vendôme, sur l'ambassadeur de Perse, sur la maladie et la mort de Louis XIV. Tout cela est bien sec.

Voir : — *Rev. crit.*, 1867, t. I, p. 94 ; — J. B. Müller, *Bul. Soc. Brie*, 1898, t. II, p. 49-59.

922. Hénault (Charles Jean François), 1685-1770. *Mémoires*,

pub. (incomplètement) par son arrière-neveu le baron de Vigan, Paris, 1855, in-8°; — édit. F. Rousseau, Paris, 1911, in-8°, 457 p. (plus complète).

Ces mémoires sont surtout importants pour l'histoire du XVIIIe siècle. Les quatre premiers chapitres peuvent être néanmoins consultés : on y rencontre quelques renseignements sur la société, sur divers personnages (Massillon) et sur certains faits (disgrâce du cardinal de Bouillon).

Voir chapitre *Histoires générales*, n° **662**.

923. Bourgoin de Villefore (Joseph François). *Anecdotes ou mémoires secrets sur la constitution Unigenitus*, 1700-1721. — Voir chapitre *Histoire religieuse*.

924. Dorsanne (abbé). *Journal*, t. I, 1712-1715. — Voir chapitre *Histoire religieuse*.

925. Timothée (Jacques Pescherard, dit le père), † 1744. *Mémoires et lettres*, pub. p. le père Ubald d'Alençon, Paris, 1907, in-8°, 5e édit.

Né à La Flèche, le père Timothée alla à Rome en 1703 comme secrétaire français du procureur général des Capucins. Il fut alors employé dans les affaires de la condamnation des *Réflexions morales* de Quesnel, et de la bulle *Unigenitus*. Envoyé par le pape à Louis XIV en 1713 pour lui remettre des pièces confidentielles, il se retira ensuite chez les Capucins de Nantes.

Ses mémoires sont une autobiographie. Le père Timothée, dont la vanité est parfois extrême, n'a aucun scrupule à grandir outre mesure le rôle médiocre qu'il a joué dans les affaires du jansénisme. C'est un diplomate naïf, trop communicatif et bavard : il est à la fois compromettant et dupe, au point même que les amis des jansénistes le tourneront en ridicule.

A cette édition est jointe une vingtaine de lettres dont l'importance est secondaire.

CHAPITRE IV

LETTRES

Pendant longtemps à la manière de Voltaire, l'histoire du XVIIe siècle ne se faisait en France que d'après les mémoires : on leur avait accordé, sans un contrôle suffisant, une importance et une confiance à peu près entières : on s'était empressé de les réunir dans de grandes collections, comme celles de Petitot, de Michaud et Poujoulat, pour que ces témoignages du passé pussent être facilement consultés. C'est presque sur cet unique fondement que fut édifiée, peut-on dire, une histoire officielle, dont les grands traits parurent bientôt définitifs et comme classiques. Pour le règne de Louis XIII on s'en tint à peu près aux renseignements fournis par les Mémoires de Richelieu ; pour la Fronde, aux détails, bien divers pourtant, fournis par les écrits des principaux protagonistes ; pour le gouvernement personnel de Louis XIV, aux textes composés sous les yeux du souverain lui-même dans le but d'élever au-dessus des hommes la figure du grand roi, représentant de la majesté divine. La publication de ces mémoires et le crédit qu'on leur accorda ont eu ainsi pour résultat principal de simplifier les lignes de l'histoire du XVIIe siècle, de les réduire à des proportions nettes, mais souvent fausses, de répandre des idées dont la généralisation excessive constituait un grave danger pour la vérité historique. Ces idées ont, pendant longtemps, obtenu, sans opposition, droit de cité parmi les historiens et, aujourd'hui encore, elles pèsent lourdement sur eux.

A ce défaut, un remède avait été pourtant signalé dès le XVIIIe siècle. Des érudits sagaces avaient alors compris que les mémoires,

personnels ou non, ne permettaient pas d'apprécier une époque avec impartialité et exactitude : le père Griffet, par exemple, publiait à Paris en 1760 huit volumes in-12°, formant un *Recueil de lettres pour servir d'éclaircissement à l'histoire militaire du règne de Louis XIV*. Le titre de l'ouvrage était caractéristique : comme complément et correctif aux mémoires, l'auteur voulait signaler, et le fit incomplètement d'ailleurs, l'utilité des correspondances. Cette sorte d'appel ne fut pas entendu : on publia sans doute des lettres de diverses personnes ; mais ce ne furent que des entreprises de librairie : personne n'attacha d'importance à ces publications. Ce fut seulement dans la seconde moitié du XIXe siècle, lorsque l'histoire retrouva ses vraies méthodes, qu'une transformation tardive, de nos jours encore inachevée, a commencé. On a enfin songé, et justement, que les pensées réelles, les intentions vraies des personnages se trouvaient mieux exprimées, plus sincèrement, dans des lettres écrites par eux au courant des événements, alors qu'une résolution devait être prise sans retard, que l'impression des faits était vive, fraîche, moins déformée par le temps, la mémoire ou le calcul de l'écrivain. Les mémoires étant connus de tous, on a depuis lors édité les correspondances générales et aussi les lettres particulières.

De vastes recueils ont été ainsi formés pour faire connaître la correspondance, tout au moins partielle, de personnages importants. Suivant l'idée préconçue et traditionnelle, on a voulu publier d'abord les lettres des hommes qui, à des moments divers, avaient dirigé la France au XVIIe siècle : Richelieu, Mazarin, Colbert, par exemple, ont eu déjà cet honneur, et, de nos jours, Louis XIV va l'obtenir. Mais suffisait-il de rendre abordables des documents qui avaient un intérêt, indéniable pour l'histoire diplomatique toujours, pour l'histoire administrative quelquefois ? Grâce à eux, sans doute, on était renseigné particulièrement et avec abondance sur la manière dont Richelieu et Mazarin avaient conduit les affaires extérieures de la France ou sur celle dont Colbert et ses subordonnés s'acquittaient de leur tâche à l'intérieur du pays.

Ce n'était là cependant qu'une minime partie de l'histoire de

France au XVIIe siècle. Beaucoup d'hommes qui ont, en leur temps, eu une très grande influence et qui n'ont pas laissé de mémoires ont beaucoup écrit et sur les matières les plus diverses : parmi les ministres, Le Tellier, Louvois, Hugues de Lionne, les jansénistes et les protestants, Bossuet et Fénelon adversaires dans la querelle du quiétisme, les agents dévoués de la monarchie à l'étranger comme d'Avaux, d'Estrades, Chanut, Gravel, etc., les généraux doublés de diplomates, et la foule des littérateurs proprement dits, tous n'ont-ils pas laissé des traces écrites de leur influence, de leurs pensées, de leur action ? En étudiant tel ou tel de ces personnages, sa vie, son caractère, son œuvre, ses impressions, on a été naturellement amené à tenir un compte de plus en plus grand de sa correspondance, qui donne les motifs et les détails de ses actions au jour le jour, où sans préoccupation de jouer un rôle il se livre lui-même tout entier. Ainsi, la publication des lettres du XVIIe siècle est-elle devenue chaque jour plus abondante : sur tous les sujets elles constituent une mine de renseignements, encore incomplètement exploitée, mais qui peu à peu transforme et corrige une histoire prématurément fixée. Tantôt, on a réuni des correspondances complètes ou publié seulement certaines parties ; tantôt au contraire, et c'est le cas le plus fréquent, les lettres sont éparpillées et dissimulées encore dans des livres ou dans des revues.

Ces publications témoignent d'une activité « littéraire » beaucoup plus grande au XVIIe siècle qu'à l'époque précédente, et qui s'est manifestée dans tous les genres. Parmi les auteurs de Lettres, en effet, les uns, en raison de leurs fonctions, se confinent dans le domaine spécial de la diplomatie et, d'un ton le plus souvent grave et égal, exposent et résolvent les questions qui, dans ce siècle, prirent le premier rang : d'autres, en termes tantôt vifs, tantôt mesurés, mais toujours précis, entretiennent avec leurs subordonnés une correspondance qui éclaire les multiples détails de l'administration militaire, maritime, coloniale ou intérieure ; beaucoup s'intéressent à des problèmes plus délicats et discutent les cas de conscience avec une animation qui démontre l'importance prise alors par les controverses religieuses : plu-

sieurs, délaissant ou ne faisant qu'effleurer tout ce qui leur paraît aride, se bornent à regarder autour d'eux, à jouer le rôle de gazetiers, fréquemment aimables, parfois profonds, se plaisant surtout à peindre la société au milieu de laquelle ils vivent : d'autres encore, quoique absorbés par leurs études ou leurs œuvres purement littéraires, ne peuvent pas cependant s'empêcher de communiquer à leurs correspondants, à leurs amis, avec leurs théories, leurs impressions sur les faits du jour : il n'est pas jusqu'aux lettres échangées entre les membres d'une même famille qui ne fournissent, au milieu de détails relatifs à des affaires privées, des faits, menus sans doute, mais qui, groupés, peuvent former un faisceau de témoignages précieux.

La variété de ces œuvres est donc extrême. Mais quels que soient le tempérament de l'écrivain, le ton qu'il adopte, les sujets qu'il traite, un caractère commun les unit et s'en dégage, la sincérité. Lorsque, par exemple, Louis XIV envoie ou fait envoyer ses ordres à l'un de ses ambassadeurs ou résidents, il expose nettement et avec la plus entière franchise ses intentions et ses desseins : si Colbert et Louvois indiquent à leurs agents quels sont les travaux nécessaires pour mettre en état un port ou une place forte, ils ne sont pas guidés par des préoccupations personnelles, mais par le souci de bien accomplir les fonctions qui leur ont été confiées : quand Saint-Cyran, Olier, de Rancé et tant d'autres écrivent, leur projet n'est pas de se faire valoir ni remarquer, mais de dire simplement à leurs correspondants quelles sont, en matière de dogme ou de discipline religieuse, leurs intimes convictions : parmi les qualités que l'on reconnaît à Mme de Sévigné, l'historien ne prise-t-il pas surtout cette volonté constante, chez la mère de Mme de Grignan, de paraître le moins possible elle-même, d'être avant tout le courrier naïf et agréable des nouvelles de la cour, un informateur exactement renseigné ? Et il en est ainsi de toutes les lettres, depuis celles du grand roi jusqu'à celles de l'humble capitaine qui dépeint les misères et les gloires de son existence, du chef de famille qui se plaît quelquefois à exposer ses idées sur les événements, du littérateur dont l'attention concentrée sur les théories ou les publications littéraires n'est pas cependant indifférente

aux bruits du jour. Tous, quels qu'ils soient, écrivent pour le présent, et non pas pour l'avenir : différents en cela de la plupart des mémorialistes, ils ne sont point égarés par une intention de se justifier, de préparer en leur faveur l'opinion de la postérité qui sera peut-être appelée à les juger. En général, ils ne répandent pas dans leurs lettres, ils n'y glissent même pas insidieusement des éloges de leur personne : ils n'ont ni appréhension, ni fatuité : ils rédigent parce qu'ils veulent ou doivent rédiger, sur le moment, et non sur le tard, loin des événements, après de mûres et longues réflexions. Par suite, leur sincérité ne peut inquiéter l'historien qui n'a plus qu'à tenir compte, pour éviter les erreurs, du caractère des écrivains. Dans les mémoires, trop souvent, les auteurs se présentent tels qu'ils auraient voulu être : dans les lettres, les auteurs se dévoilent tels qu'ils sont, chacun avec son tempérament particulier et dans sa sphère spéciale.

Les Lettres sont ainsi une source capitale, longtemps méconnue : avec elles on a plus de chance d'approcher la vérité qu'on n'est jamais assuré d'atteindre complètement, et grâce à leur variété on peut étudier, non pas une partie de l'histoire du XVIIe siècle, mais l'histoire tout entière de cette époque si pleine de faits et d'idées. Elles embrassent toutes les manifestations de la vie, politique, sociale, économique, religieuse, morale, littéraire, et on ne peut que souscrire au jugement qui est porté, sur l'importance des lettres, dans l'*Histoire de la langue et de la littérature françaises*, publiée sous la direction de M. Petit de Julleville : « Tel style épistolaire, tel rôle dans la société, d'autant que la diversité de la vie sociale éclate plus manifestement et plus complètement dans les lettres que dans toute autre production de l'esprit... Les Maximes, les Caractères, les Mémoires, tout en nous faisant pénétrer dans la vie mondaine et la vie privée du siècle, nous le montrent sous des points de vue intéressants, pénétrants, mais anguleux, limités et trop intentionnels pour être toujours exacts. Seules, les diverses correspondances en sont un écho complet et fidèle ».

Classer la quantité innombrable des lettres écrites au XVIIe siècle et pouvant intéresser l'historien était une tâche ardue, et pour

ainsi dire impossible. Nous avons dû, afin d'éviter la confusion, adopter un ordre qui pourra sembler arbitraire de prime abord, mais qu'il était nécessaire de régler pour simplifier la tâche du lecteur. Nous avons donc écarté de ce chapitre toute lettre particulière composée en vue d'un événement particulier et nous l'avons placée, à sa date, dans le chapitre spécial correspondant à la matière qu'elle expose : par exemple, les lettres relatant des batailles ou des sièges devront être recherchées dans le chapitre *Histoire politique et militaire*, etc. Pour le reste, nous avons pensé que l'ordre chronologique s'imposait et nous avons pris pour base de notre classification la date des premières lettres écrites par un personnage. Ici, deux alternatives se présentaient : 1° Ou les lettres principales avaient été réunies dans un ou plusieurs recueils, après lesquels d'autres lettres avaient été mises à jour dans diverses publications. Nous avons groupé le tout sous le nom du personnage. — 2° Ou aucun recueil n'existait, les lettres demeuraient encore éparses un peu partout. Nous les avons assemblées de manière à faciliter, si cela est possible, une publication ultérieure. Par exemple, au nom de Louis XIV, on trouvera la mention des recueils de sa correspondance et d'autres lettres d'importance générale ; au nom de Pomponne, on trouvera réunies des lettres de ce ministre qui ont été insérées dans plusieurs ouvrages. Nous pensons que ce classement rendra les recherches faciles, quelque imparfait qu'il puisse être.

926. Cte Henry de Castries. *Les sources inédites de l'histoire du Maroc*, de 1530 à 1845, Paris, in-8°, 1905 et sq.

Publication en cours. Les tomes II et III concernent la France depuis 1530 jusqu'à 1660 : ils sont d'une importance capitale pour l'histoire des relations de la France et du Maroc au XVIIe siècle. Ils contiennent en effet des documents de toutes sortes, et en particulier des lettres de Harlay de Sancy, de Louis XIII, de Richelieu, etc.

Voir : — *Rev. hist.*, 1913, mars-avril. — Chapitre *Histoire coloniale*.

927. *Correspondance des beys de Tunis et des consuls de France*

avec la cour, 1577-1830, pub. p. Eug. Plantet, Paris, 1893, in-8°, t. I, 1577-1700 ; t. II, 1700-1830.

Dans ces volumes, on trouvera non seulement des listes de consuls et de vice-consuls, d'envoyés extraordinaires de Tunis et de la France, mais des traités conclus entre les deux pays. La correspondance des rois et des beys y tient une grande place : celle des consuls de France à Tunis y est en partie publiée, en partie analysée. Toutes ces lettres montrent que, pendant tout le cours du XVIIe siècle, l'action française n'a cessé de s'exercer à Tunis, de se développer, et que, vers 1715, la situation de la France était bien mieux assise à Tunis qu'à Alger.

Voir : — A. Spont, *Les Français à Tunis de 1600 à 1789*, *Rev. Quest. Hist.*, t. LXVII, 1900, p. 88-147 ; — *Rev. hist.*, t. LI, p. 334. — Chapitre *Histoire coloniale*.

928. *Correspondance des deys d'Alger avec la cour de France*, 1579-1838, pub. p. Eug. Plantet, Paris, 1889, in-8°. — T. I, 1579-1700 ; t. II, 1700-1838 (de 1700 à 1715, jusqu'à la page 92).

Ces volumes sont le complément des précédents. Mais on y rencontre peu de lettres émanant de France : les plus importantes sont celles de Louis XIV et de Pontchartrain.

Voir : — *Rev. crit.*, 1890, 2, 53. — Chapitre *Histoire coloniale*.

929. Saint François de Sales, 1567-1622. *Œuvres complètes*, Toulouse, 1637, in-f°. — Autres éditions : par M. de Sillery et Mme de Chantal, 1641, in-f°, 2 vol., — par Blaise, 1821, in-8°, 16 vol. et 6 vol. de suppléments, — par les soins des religieuses de la Visitation du premier monastère d'Annecy, in-8°, 1892 et sq.

Cette dernière édition est la meilleure : elle est faite d'une façon critique, d'après les autographes et les éditions originales, et comprend de nombreux documents inédits. Dans la préface sont des indications bibliographiques sur les publications antérieures. Les lettres commencent au t. XI et sont réparties de la façon suivante. Tomes XI, 1585-1598 ; XII, 1599-1604 ; XIII, 1605-

1608 ; XIV, 1608-1610 ; XV, 1611-1613 ; XVI, 1613-1615 ; XVII, 1615-1617 ; XVIII (paru en 1912), 1617-août 1619.

Sous un style fleuri et délicat, qui devait plaire aux classes aisées auxquelles il s'adressait surtout, l'évêque de Genève se montre un apôtre ardent, désireux de réformer le clergé dégénéré et de reconquérir à la religion du Christ les brebis égarées. Ses lettres permettent de comprendre le retour aux idées religieuses qui se produisit pendant la première partie du règne de Louis XIII et qui donna lieu à la création de nombreuses œuvres. A des points de vue particuliers, elles nous donnent des détails sur la situation du catholicisme dans le pays de Gex, nouvellement réuni à la France et pour lequel l'évêque de Genève demanda que l'on appliquât les dispositions de l'édit de Nantes, c'est-à-dire la restitution aux catholiques de leurs églises. Dans ces lettres, encore, on trouve des renseignements sur la politique suivie par le gouvernement de France vis-à-vis de Genève après 1610.

— *Trois billets* adressés au duc de Nemours, en 1609, 1618 et 1621, pub. p. le père H. Chérot, *Et.*, 1900, t. LXXXII, p. 645-651 (question de l'authenticité : — références données).

Voir : — G. Lanson, *Manuel bibliographique de la littérature française moderne, XVIe siècle*, Paris, 1909, nos 2335-2358. — Ajouter : — Goulu (dom Jean de Saint-François), *La vie du bienheureux Messire François de Sales*, Paris, 1624, in-8° ; — Louis de La Rivière, *La vie de l'illustrissime François de Sales*, Lyon, 1625, — Rouen, 1631 ; — Philibert de Bonneville, *La vie du bienheureux François de Sales*, Lyon, 1623, 1625, 1628 ; — Ch. Aug. de Sales, *De vita et rebus gestis Francisci Salesii libri X*, Lyon, 1632, 1634 ; — N. Talon, *La vie du bienheureux François de Sales*, Paris, 1640, — Nancy, 1769, — Lyon, 1837 ; — H. de Maupas du Tour, *La vie du vénérable serviteur de Dieu, François de Sales*, Paris, 1657 ; — A. Godeau, *Eloge historique du bienheureux François de Sales*, Paris, 1663 ; — Cotolendi, *La vie de Saint François de Sales*, Paris, 1687 ; — Pfeiffer, *Der heilige Franz von Sales*, Augsbourg, 1820 ; — Dauphiné, *Saint François de Sales et son temps*, Paris, 1870 ; — *Encyclopédie des sciences religieuses*, Paris, 1877-1882, in-8°, 13 vol., article Gaberel, etc.

930. Savaron (Jean), 1566-1622. *Lettres*, pub. dans Vernière, *Le président Jean Savaron*, Clermont-Ferrand, 1892, in-8°, 100 p.

Les lettres sont dans l'appendice, avec le catalogue du cabinet

de Savaron : au nombre de 15, elles vont de 1592 à 1622. Savaron, qui joua un rôle politique aux Etats généraux de 1614, apparaît ici comme un lettré en correspondance avec Besly, Dupuy, Scévole de Sainte-Marthe, etc. — L'éditeur a inséré en outre des lettres de Peiresc. — Le tout vaut au point de vue littéraire seulement.

Voir : — Niceron, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres*. t. XVII, p. 84, et t. XX, p. 107 ; — *Bibliothèque historique du père Lelong*, à la fin du tome III ; — H. Doniol, *Essai sur la vie et les ouvrages de J. Savaron*, Moulins, 1843 (ext. de l'*Ar. P.*, 7e année, p. 217) ; — H. Conchon, *Etudes historiques et littéraires sur Jean Savaron*, 1846 (ext. de *Ann. Auv.*, t. XIX, p. 273) ; — P. de Saint-Victor, *Un député aux Etats généraux de 1614*, Paris, 1886 ; — J. Meyniel, *Le président Jean Savaron, ses théories, ses ouvrages*, Paris, 1906, in-8° (complète Vernière) ; — *Rev. crit.*, 1892, 2, 447-448 ; — *Rev. hist.*, t. LI, p. 214.

931. Du Vair (Guillaume), 1556-1621. *Lettres inédites*, pub. p. Tamizey de Laroque, Paris, 1873, in-8°, 78 p.

Ces lettres du garde des sceaux vont de 1596 à 1616. Les unes, les plus importantes, sont adressées à son ami, le président De Thou, et permettent de connaître le caractère de Du Vair, son énergie, son impassibilité devant les calomnies et les outrages. Parmi les autres lettres il en est qui sont adressées à Villeroy pendant que Du Vair est encore président en Provence (1611-1613) : il y a aussi quelques extraits de lettres à Peiresc, de 1610 à 1614 : cette seconde partie a moins de valeur que la première.

— *Lettres à Mathieu Molé et à Jeannin*, de 1617 à 1620, pub. dans *Doc. Hist.*, 1911, p. 184-192 : guerre civile entre Louis XIII et sa mère.

Voir : — Niceron, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres*, t. XLIII, p. 114-164 ; — A. Sapey, *Essai sur la vie et les ouvrages de Guillaume Du Vair*, Paris, 1847, in-8° ; — A. Sapey, *Etudes biographiques pour servir à l'histoire de l'ancienne magistrature en France*, 1858, in-8° ; — P. Andral, *Eloge de Guillaume Du Vair*, Paris, 1854, in-8° ; — E. Cougny, *Guillaume Du Vair, d'après des documents nouveaux*, Paris, 1857, in-8° ; — G. Reynaud, *Guillaume Du Vair, premier président du parlement de Provence*, 1873 ; — Radouant, *Guillaume Du Vair, l'homme et l'orateur jusqu'à la fin des troubles de la Ligue*, 1556-1596, Paris, 1908 ; — *Rev. crit.*, 1873, 2, 161 ; — *Rev. Quest. Hist.*, t. XIII, p. 731. — Chapitre *Biographies*.

932. Fourier (Pierre), 1565-1640. *Lettres du bienheureux P. Fourier, curé de Mattaincourt, instituteur de la congrégation de Notre-Dame, réformateur des chanoines réguliers de Lorraine, recueillies et classées par les religieux de sa réforme, clercs réguliers de la congrégation de notre Sauveur* (sous la direction et par les soins du père Rogie), Sainte-Claire de Verdun, 1878-1889, in-4°, 7 vol.

Edition critique avec une longue préface bibliographique sur les recueils manuscrits. Elle remplace le choix de lettres de P. Fourier, imprimé par le père Alexandre d'Hangest dans son livre, *L'esprit du bienheureux père Fourier*, Lunéville, 1757, 2 vol. in-12° : cette première édition était fort incomplète au point de vue du nombre des lettres et surtout ne donnait généralement que des extraits.

Ces lettres de celui que l'on peut appeler l'émule de saint Vincent de Paul ont surtout de l'intérêt pour étudier l'origine et le développement des congrégations que P. Fourier a fondées, celle des filles de la congrégation de Notre-Dame pour l'instruction des jeunes filles, et celle de la congrégation des religieux de notre Sauveur pour l'instruction des enfants dans les campagnes. On y voit le zèle que P. Fourier apportait dans son ministère et l'attention minutieuse qu'il porta jusqu'aux moindres détails. — Les lettres de direction, qui vont de 1598 à 1640, ont aussi une importance générale : leur connaissance est indispensable à celui qui voudra se rendre compte de l'extension de la rénovation religieuse qui se produisit pendant la première partie du XVIIe siècle.

Voir Bibliographie au chapitre *Biographies*.

933. La Boderie (Antoine Lefèvre de), 1555-1615. *Ambassades de M. de La Boderie en Angleterre sous le règne d'Henri IV et la minorité de Louis XIII, depuis les années 1606 jusqu'en 1611*, pub. p. Paul Denis Burtin, sl. (Paris), 1750, in-12°, 5 vol.

Secrétaire du marquis de Pisany à Rome, ambassadeur lui-même auprès de l'archiduc Albert (1598-1600), à Turin en 1602, en Angleterre de 1606 à 1612, La Boderie, grand-père de Pomponne, mourut membre du conseil des finances.

Dans cet ouvrage, publié par les soins de l'abbé de Pomponne au milieu du XVIIIe siècle, se trouve la correspondance relative aux rapports entre la France et l'Angleterre jusqu'en 1611 : elle intéresse principalement le règne du roi Henri IV, mais est en outre utile pour connaître la politique de la régente Marie de Médicis.

Voir : — Comte de La Ferrière, *Les La Boderie*, p. 33 et sq., 165 et sq. ; — id., *La Normandie à l'étranger*, 1873, p. 265-357 ; — id., *Anne de La Boderie, Cor.*, 25 février 1887 (peu utile) ; — Varin, *La vérité sur les Arnauld*, Paris, 1847, in-8°, 2 vol. ; — L. Delavaud, *Le marquis de Pomponne*, Paris, 1911, in-8° (p. 1, note 3, sur les relations inédites de La Boderie.)

934. Malherbe (François de), 1555-1628. *Œuvres*, édit. L. Lalanne, Paris, 1862-1869, in-8°.

Les lettres sont aux tomes III et IV de cette édition qui remplace les précédentes fautives et contient les lettres pub. p. Mancel dans *Mém. Acad. Caen*, 1852. Elles vont de 1606 à 1628, sont rédigées sans recherche et sans prétention, avec une correction parfaite, sans aucun souci du public pour lequel Malherbe n'a point écrit. Celles qui sont adressées à divers personnages n'ont qu'une faible valeur historique. Mais les lettres envoyées à Peiresc forment une sorte de chronique de la fin du règne de Henri IV et du début de la régence : Malherbe renseigne son ami avec sincérité et il est bien placé pour savoir puisqu'il vit à la cour.

Voir : — G. Lanson, *Manuel bibliographique de la littérature française moderne, XVIIe siècle*, Paris, 1910, n°s 3377 à 3431.

935. Chantal (Jeanne Françoise de Frémyot, baronne de), 1572-1641. *Lettres de Mme de Chantal.*

Les principales éditions de ces lettres sont les suivantes : 1° par la mère de Blonay, Lyon, 1644, 1666, 1753, in-4° (incomplète et fautive) ; 2° par Blaise, Paris, 1823, in-8°, 2 vol. (non critique) ; 3° par Ed. de Barthélemy, Paris, 1860, in-8° (lettres plus nombreuses) ; 4° par l'abbé Migne dans *Œuvres complètes de saint François de Sales et de sainte Jeanne de Chantal*, 1862, in-4°, 9 vol. (modifications et trop de corrections) ; 5° par les soins des religieuses de la Visitation du premier monastère

d'Annecy, Paris, 1877-1879 (5 volumes de lettres, 2.000 documents, édition critique).

Cette correspondance de la baronne de Chantal est le complément nécessaire des biographies qui ont été écrites sur elle. Elle est remplie de conseils de direction, de vues sur les projets que l'auteur forme pour étendre la foi et sur le développement de l'œuvre qu'elle a entreprise de concert avec saint François de Sales : on y voit l'activité déployée par la baronne pour fonder des monastères et les courses nombreuses qu'elle a accomplies dans ce but. D'autre part, l'auteur est en relations suivies avec les principaux personnages du temps et abandonne quelquefois ses préoccupations religieuses pour s'intéresser aux choses de ce monde.

Imitant saint François de Sales jusque dans le style, elle traite les questions les plus graves et les plus ardues en se servant d'un langage fleuri et d'images poétiques : mais, plus que son collaborateur, elle fait preuve de « raison et de bon sens pratique ». Partout perce cet accent de vérité dont héritera sa petite-fille Mme de Sévigné.

Ces lettres, que l'on a appelées un « trésor de haute spiritualité », s'étendent de 1606 à 1641.

Voir chapitre *Biographies*.

936. Vincent de Paul, 1576-1660. Les *Lettres* de saint Vincent de Paul ont été dispersées d'abord en plusieurs ouvrages, en particulier dans les biographies écrites par Abelly (1664), Collet (1748), abbé Maynard (1860) et dans Feillet, *La misère au temps de la Fronde*, 1868. Ces documents et d'autres inédits ont été réunis dans l'édition des *Œuvres complètes de saint Vincent de Paul*, due aux pères Lazaristes, en 11 vol. in-8° (édit. faite avec soin) : la correspondance y comprend 4 volumes (Paris, 1880), qui n'ont pas été mis dans le commerce : on en a extrait 2 volumes qui ont été publiés en 1882. Ces lettres, au nombre de 588, vont de 1607 à 1660.

D'autres lettres ont été publiées, depuis, dans divers recueils, en particulier dans les suivants :

— *37 lettres* conservées aux archives de la Congrégation des rites, comprenant les années 1628 à 1642, pub. p. Coste, *Rev. Gasc.*, 1909, p. 313 et 418. — Voir aussi, 1911, juillet-août et sq., lettres tirées pour la plupart des archives de la maison de la Mission à Turin.

— *Lettre de 1644* adressée à l'archevêque de Reims au sujet des difficultés qu'il avait soulevées contre la Mission de Sedan, pub. dans *Et.*, 1902.

— *3 lettres*, pub. p. l'abbé C. Daux, *Rev. Quest. Hist.*, 1896, t. XIX, p. 580. La première (1646) est une réponse à Mlle Legras et concerne les filles de la Charité et les quêtes qu'il faut faire : les deux autres (1653) sont adressées au supérieur des prêtres de la Mission de Notre-Dame de Lorm, qui demande à être remplacé.

— *2 lettres*, pub. dans *Et.*, 1875, t. II, p. 284-288. A Mlle Legras, Vincent de Paul donne des nouvelles des Filles de la Charité (1649) ; à Lambert aux Couteaux, envoyé en Pologne, il adresse des félicitations sur l'heureux succès de sa mission et le renseigne sur les missionnaires d'Algérie et de Tunisie (1651).

— *Lettre de 1652* à la mère supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec pour lui dire qu'il ne peut lui prêter aucun secours à cause des dissensions du royaume, pub. dans *Et.*, 1874, t. II, p. 769.

Toute cette correspondance respire la charité et explique l'œuvre double que saint Vincent de Paul s'est proposé de réaliser, « faire sa moisson de pauvres pour les secourir et de pécheurs pour les sauver ». On n'y rencontrera que quelques allusions aux faits politiques, et encore pour déplorer souvent que ceux-ci entravent sa mission. Il ne faut pas s'attacher au style de l'auteur, qui s'exprime rudement et sans élégance : il faut voir surtout le prosélytisme désintéressé auquel il a voué toute sa vie et reconnaître le bien que, malgré des circonstances fâcheuses, il a pu faire. Comme on l'a dit justement, « il n'est pas bien disant, mais bienfaisant... Il souffle la passion de la charité et le mépris du style ».

Voir chapitre *Biographies*. — En outre, les articles de P. Coste, *Rev. Gasc.*, années 1908-1912 (surtout 1908, p. 306 et 416, où est donnée la liste des ouvrages dans lesquels ont été publiées des lettres de Vincent de Paul et où est

critiquée l'édition des pères Lazaristes) ; — abbé Bessellère, *Les lettres de saint Vincent de Paul*, étude historique et critique, in-8°.

937. Richelieu (Armand Jean Duplessis, cardinal, duc de), 1585-1642. La correspondance politique du ministre de Louis XIII n'a été publiée de façon satisfaisante qu'au milieu du XIXe siècle.

— Antoine Aubery, qui fit paraître en 1660 une *Histoire du cardinal de Richelieu* (v. chapitre *Histoires générales*) avait rassemblé sur l'administration du cardinal de nombreux documents. Beaucoup lui avaient été confiés par la duchesse d'Aiguillon, nièce et héritière de Richelieu : il en avait trouvé d'autres dans la bibliothèque de Dupuy dont il était l'ami et dans plusieurs cabinets. Il donna à l'ensemble le titre de *Mémoires pour l'histoire du cardinal duc de Richelieu*, Paris, 1660, in-f°, 2 vol. — Autre édit., Cologne (Hollande), 1667, in-12°, 5 vol. C'est dans ce livre que parut pour la première fois une partie des lettres de Richelieu, au nombre d'environ 500.

— Bien moins importantes furent les publications faites une trentaine d'années plus tard, sous des titres à peu près semblables : *Lettres... où l'on voit la fine politique et le secret de ses plus grandes négociations*, Paris, 1695, in-12°. — Aut. édit. de la même année : Cologne (Hollande), Lyon. — L'édition la plus complète est celle de Paris, 1696, in-12°, 2 vol. : *Lettres... où l'on a joint des mémoires et des instructions secrètes de ce ministre pour les ambassadeurs de France en diverses cours, avec quelques relations curieuses, servant d'éclaircissements auxdites lettres et mémoires*. Elle contient 286 lettres, de 1617 à 1641.

— L'édition critique et la plus ample est celle de M. Avenel, pub. sous le titre *Lettres, instructions diplomatiques et papiers d'état*, Paris, 1853-1877, in-4°, 8 vol. C. D. I. Les matières des volumes sont ainsi réparties : I, 1608-1624, — II, 1624-1627, — III, 1628-1630, — IV, 1630-1635, — V, 1635-1637, — VI, 1638-1642, — VII, 1642, et supplément de 1608 à 1642, — VIII, additions, corrections, errata et table générale. Prise dans son ensemble, cette édition est bonne. Mais elle comporte encore des lacunes, des erreurs d'identification et de date, et des suppres-

sions de passages ; le sens critique de l'éditeur a été parfois en défaut. Aussi est-il nécessaire toujours de recourir aux nombreux ouvrages d'histoire dans lesquels peuvent être publiées des lettres du cardinal relatives à des points spéciaux de sa politique.

— *Une lettre inédite du cardinal de Richelieu*, pub. p. J. Arbaud, *Mél. Soc. Ly.*, 1904.

— *Lettre à David Rivault de Fleurance*, pub. p. de Broussillon, *Rev. Prov. Ma.*, 1902. Ecrite en 1612 : donnée par Avenel au tome I, mais mal identifiée : Richelieu félicite Rivault d'être nommé précepteur du roi.

— *Lettres et pièces diplomatiques de 1612 à 1621*, pub. p. Eug. Griselle, *Louis XIII et Richelieu*, Paris, 1911, in-8°. Ces lettres sont inédites et manquent à la collection Avenel. Voir ci-dessous *Lettres de Louis XIII*, n° 959.

— *Correspondance de Bernard du Plessis-Besançon avec Richelieu pendant le siège de La Rochelle*, 1628, pub. p. Horric de Beaucaire, *Arch. hist. Saint. et Aun.*, t. XVIII, 1890. Ce sont surtout des lettres écrites par Richelieu à propos des machines que Du Plessis-Besançon avait inventées pour faire le siège de La Rochelle.

— *Lettres à Henri II de Bourbon, prince de Condé*, 1628-1639. dans Aumale, *Hist. des princes de la maison de Condé*, t. III, p. 512, 524, 530, 548, 551, 558, 611.

— *Lettres de Richelieu*, s. d., mais se rapportant à l'époque de la Journée des Dupes, pub. p. Cochut, *Fragments inédits sur Louis XIII et Richelieu*, *Rev. D. M.*, 1834, 15 novembre : 4 lettres peu importantes.

— *Deux lettres à Sourdis*, pub. p. L. Bertrand, *La vie de Messire Henry de Béthune, archevêque de Bordeaux*, Paris et Bordeaux, 1902, in-8°, t. I, p. 173-174, 211-212. Elles sont du 12 novembre 1633 et de septembre 1634 et elles ont trait au conflit de Sourdis avec d'Epernon. La deuxième se trouvait déjà dans le père Griffet, *Hist. du règne de Louis XIII*.

— *Lettre de Monseigneur l'éminentissime cardinal duc de Richelieu à Monseigneur l'illustrissime et révérendissime archevêque de Rouen* (Harlay de Champvallon) *sur le sujet des religieux, et*

réponse de Monseigneur l'archevêque de Rouen, slnd., in-8°. Publiée dans le *Mercure* de Gaillon, p. 3-14, — dans G. Bessin, *Concilia rothomagensis ecclesiæ*, p. 612-615, — dans Avenel, t. IV, p. 522 (incomplète). Richelieu ordonne à l'archevêque de ne plus persécuter les moines de Saint-Wandrille : l'archevêque répond d'une façon bizarre, mais en définitive se soumet. Ces lettres sont de septembre 1637.

Il est inutile de montrer l'importance des lettres de Richelieu : c'est par elles, et non par ses mémoires, qu'il dévoile sa pensée tout entière et son vrai caractère : c'est grâce à elles que l'on se rend compte non seulement de son activité exercée en tous sens, mais aussi de l'énergie qu'il lui a fallu pour surmonter les difficultés de toutes sortes qui se sont présentées à lui.

Voir : — *Mémoires*, n° **702**, et chapitre *Biographies*.

938. Rohan (Catherine de Parthenay, duchesse de), 1554-1631. *Lettres de Catherine de Parthenay, dame de Rohan-Soubise et de ses deux filles Henriette et Anne*, pub. p. H. Imbert, Niort, 1874, in-8°. (Ext. de *Mém. Soc. D. S.*, 2e série, t. XII, 1872).

Adressées de 1609 à 1624 à Charlotte Brabantine de Nassau, duchesse de La Trémoille, ces lettres de la mère et des deux sœurs de Rohan sont au nombre de 62 : Catherine en a écrit 11, Henriette 8, Anne 43. Ces dernières sont les plus remarquables. C'est une gazette à la main : toutes les nouvelles, les événements, les bruits divers qui circulent, y sont rapportés. Elles sont curieuses parce qu'elles font connaître en partie la société protestante et les guerres religieuses de France et des Pays-Bas. Quelques-unes sont chiffrées.

939. La Force (Jacques Nompar de Caumont de), 1558-1652. Voir chapitre *Mémoires*, n° **671**. La correspondance est aux tomes II et III de l'édition des mémoires : elle s'étend de 1609 à 1638. Elle comprend non seulement des lettres écrites par le maréchal de La Force et ses deux fils, mais des lettres qui leur sont adressées par divers personnages, en particulier par Louis XIII et Richelieu.

940. Vaucelas, ambassadeur en Espagne depuis 1609. *Dépêches*

envoyées de Madrid, relatives aux mariages espagnols et aux affaires de Navarre, 1610-1615.

Nombreux extraits dans Perrens, *Les mariages espagnols*, Paris, in-8°, dans Baschet, *Le roi chez la reine*, Paris, 2e édit., 1866, in-8°, et dans Weiss, *l'Espagne depuis Philippe II*, Paris, 2 vol., 1844, in-8°.

941. Brèves (François Savary, marquis de Maulévrier, sieur de), 1560-1628. *Dépêches relatives aux mariages espagnols et aux démêlés avec le duc de Savoie, envoyées pendant qu'il était ambassadeur de France à Rome de 1608 à 1615.*

Nombreux extraits dans Perrens, *Les mariages espagnols*, Paris, in-8°.

Voir : — Perrens, *Un procès criminel sous le règne de Henri IV*, C. R. A. S. M. P., vol. 79-80.

942. Marie de Médicis, 1573-1642. La correspondance de Marie de Médicis n'est pas encore réunie en un volume : elle se trouve éparse dans de nombreux ouvrages, en particulier dans les suivants, sans compter les lettres publiées séparément lors des difficultés de Marie de Médicis avec son fils Louis XIII.

— *Au duc de Nemours*, 1610-1611 (spécialement celle du 30 juin 1610 après la mort de Henri IV), dans B. Zeller, *De dissolutione contracti apud Brussolum fœderis*, p. 81, 91, 92.

— *Au grand duc et à la grande duchesse de Toscane, et à don Antoine de Médicis*, de 1610 à 1617, soit en italien, soit en français, dans B. Zeller, *Marie de Médicis et Sully*, appendice (30 du 11 juillet 1610 au 30 décembre 1611), — *Marie de Médicis et Villeroy*, appendice (66 du 13 janvier 1612 au 3 décembre 1614), — *Marie de Médicis, chef du conseil*, appendice (26 du 18 décembre 1614 au 5 septembre 1616), — *Richelieu ministre*, appendice (9 du 29 septembre 1616 au 12 août 1617).

— *A Savary de Brèves*, 9 août 1612, dans B. Zeller, *Marie de Médicis et Villeroy*, appendice, p. 321 : il est question du mariage de Mlle de Mayenne avec le comte de Santa-Fiore, fils aîné du duc et de la duchesse Sforza.

— *A Savary de Brèves sur les mariages espagnols et les diffé-*

rends avec la Savoie, 1612-1613, dans Perrens, *Les mariages espagnols*, p. 282 et 478.

— *Au roi d'Espagne à propos des mariages*, 1614, dans Baschet, *Le roi chez la reine*, p. 147, 150.

— *Au duc d'Epernon*, 18 juillet 1618 et 14 février 1619, dans de Dampierre, *Le duc d'Epernon*, Paris, 1888, in-8°, p. 143-144, 146-147.

— *A Louis XIII*, en 1619, écrites après la fuite de Blois, pour expliquer sa conduite et exposer ses plaintes, pub. p. E. Griselle, *Profils de Jésuites au XVIIe siècle*, Paris, 1911-1912, chapitre IV.

— *A Puisieux*, 1622, à propos de la nomination de Richelieu au cardinalat, dans B. Zeller, *Richelieu et les ministres de Louis XIII de 1621 à 1624, passim.*

Voir chapitres *Biographies* et *Histoire politique et militaire.*

943. Pasquier (Nicolas), fils d'Etienne. *Lettres contenant divers discours des affaires arrivées en France sous les règnes de Henri le Grand et de Louis XIII, divisées en dix livres*, pub. à la suite des *Œuvres* d'Etienne Pasquier, édit. de 1723, in-f°, 2 vol., au tome II, col. 1053 et sq.

Elles donnent des détails sur la régence de Marie de Médicis et le gouvernement de Luynes en partie, 1610-1621 environ. Nicolas Pasquier connaissait beaucoup puisqu'il était l'ami de Mangot ; il abuse un peu trop de la phrase et considère trop la lettre comme un discours.

944. *Lettres adressées de 1585 à 1625 à Marc Antoine Marreau de Boisguérin, gouverneur de Loudun*, pub. p. Georges de Lamarque et Edouard de Barthélemy, *Arch. hist. Po.*, t. XIV, 1883, p. 189-369.

Les principaux correspondants du gouverneur sont Sully, Du Plessis-Mornay, le prince de Condé, Marie de Médicis, Louis XIII, le duc de Rohan. Les lettres 38-168 concernent la période de 1610 à 1625.

945. *Correspondance de la mairie de Dijon*, pub. p. Joseph Garnier, Dijon, 1870, in-8°, 3 vol.

Le tome III seulement, p. 110-418, intéresse le XVIIe siècle.

Cette correspondance a surtout un intérêt local : bien souvent cependant elle touche à l'histoire générale. Les documents sont nombreux pour la période 1610-1655 : pour le reste, ils sont rares.

Voir chapitre *Histoire locale et provinciale*.

946. Bullion (Claude de), † 1640. *Lettres sur l'assemblée de Saumur*, pub. dans *Doc. Hist.*, 1910, t. I, p. 263-270, 378-396, 569-582.

Bullion, envoyé en qualité de commissaire à l'assemblée de Saumur, rend compte à Villeroy de sa mission dans une douzaine de lettres écrites de mai à septembre et extraites par l'éditeur des portefeuilles Godefroy.

947. Eschaux (Bertrand d'), évêque de Bayonne. *Lettres inédites au secrétaire d'état Villeroy*, publ. p. Tamizey de Larroque. Auch, 1864, in-8°, 23 p. (ext. de *Rev. Gasc.*, 1864). Ce sont sept lettres, du 19 décembre 1611 au 31 mars 1613, pour rendre compte des négociations avec l'Espagne.

— *Trois lettres inédites*, pub. p. Tamizey de Larroque, Auch, 1879, in-8°, 32 p., pour compléter la publication précédente : une à Pontchartrain (1611), une à Villeroy (1613), une à Marie de Médicis (1613).

Voir : — de Beaucourt, *Bul. Bouq.*, 1865, 1er décembre ; — *Rev. crit.*, 1880, 1, 119 ; — Hanotaux, *Histoire du cardinal de Richelieu*, t. II, p. 89 ; — Daranatz, *Rev. Int. Et. Basq.*, 1911, p. 48-55.

948. Concini (Concino), † 1617. *Lettres au grand-duc de Toscane et à son secrétaire d'état*, pub. par B. Zeller dans *Marie de Médicis et Sully*, appendice (2 lettres de 1611), — *Marie de Médicis et Villeroy*, p. 54-55 (assez importante, 1612), — *Marie de Médicis chef du conseil*, appendice (1615-1616, plus longues). — *Richelieu ministre*, appendice (1616, peu nombreuses et peu importantes).

949. Coton (Pierre), 1564-1626. *Lettres* à Du Vair (25 octobre 1611), de Nérestang (9 juin 1617 et 9 septembre 1619), Louis XIII (25 novembre 1619), pub. par E. Griselle, *Profils de*

Jésuites au XVIIe siècle, Paris, 1911-1912, in-8°, chapitre I. Dans les deux premières, le célèbre père jésuite donne des nouvelles sur la situation pendant qu'il est à la cour ; dans les deux secondes, il parle du voyage qu'il a entrepris à Rome après avoir quitté la cour.

— *A Bérulle et à Marillac*, 4 juin 1618-27 novembre 1624, publ. par l'abbé Houssaye, *Les carmélites de France et le cardinal de Bérulle, réponse à l'auteur des notes historiques*, Paris, 1873, in-8°, pièce justificative n° 2, p. 94-114. Ces lettres, d'importance religieuse, ont trait à l'ordre des Carmélites.

Voir : — abbé Houssaye, *Le père de Bérulle et l'Oratoire de Jésus*, Paris, 1874, in-8° ; — chapitres *Biographies*, *Journaux et Pamphlets*.

950. Lesdiguières (François de Bonne, duc de), 1543 ?-1626. *Actes et correspondance du connétable de Lesdiguières*, pub. p. Douglas et J. Roman, Grenoble et Paris, 1878-1884, in-4°, 3 vol. — Voir : H. Hauser, *Les sources de l'histoire de France, XVIe siècle*, t. III, n° 1617.

Le tome II intéresse seul l'histoire du XVIIe siècle, 1611-1626, avec un supplément de 1580 à 1622. Lesdiguières devient sous la régence de Marie de Médicis un des personnages les plus importants : il soutient le parti de la royauté, abjure le protestantisme et reçoit, en récompense, le titre de connétable. Ses lettres fournissent donc des renseignements sur les questions religieuses et les guerres civiles. Le tome III contient une bibliographie.

Voir aussi n° **954**.

951. Mayenne (Henri, duc de), 1578-1621. *Dépêches relatives à son ambassade extraordinaire à Madrid en 1612 : mariages espagnols*. Extraits dans Perrens, *Les mariages espagnols*, p. 397 et sq.

952. Puisieux (Pierre Brûlart, marquis de Sillery, vicomte de), 1581 ou 1583-1640. *Lettres* (en petit nombre) dans les *Ambassades de M. de La Boderie en Angleterre*, voir n° **933**.

— *Lettres relatives à ses négociations à Madrid avec Mayenne*

en 1612, extraits dans Perrens, *Les mariages espagnols*, p. 410-412.

953. Besly (Jean), 1572-1644. *Lettres*, pub. p. Apollin Briquet, *Arch. hist. Po.*, t. IX, 1880, avec une introduction sur Jean Besly, historiographe du Poitou.

Ces lettres, au nombre de 181, sont adressées, de 1612 à 1643, aux Duchesne, Dupuy et Sainte-Marthe, à Peiresc et à Sirmond. Elles donnent des détails sur de nombreux personnages marquants dans l'histoire politique ou littéraire, et sur certaines familles provinciales. Elles sont utiles pour l'histoire de la guerre civile dans le bas Poitou de 1621 à 1628. Ecrites avec entrain, elles ne sont qu'une partie de l'immense correspondance de Besly qui paraît aujourd'hui perdue.

Cette édition corrige la publication de fragments de 30 lettres, faite antérieurement par Marchegay, *Ann. Soc. Ven.*, 1877, et où le style avait été altéré.

Voir : — *Rev. crit.*, 1881, 1, 389.

954. Nevers (Charles, duc de). *Lettres à Marie de Médicis et à Villeroy, 1613, au sujet de l'affaire de Mantoue*, publ. dans *Doc. Hist.*, 1911, p. 3. On trouve là aussi quelques lettres de Lesdiguières à Villeroy.

955. Aubery (Benjamin..., sieur du Maurier), 1566-1636. *Dépêches à Puisieux et Villeroy, lettres à de Thou et Du Plessis-Mornay*, extraits dans H. Ouvré, *Aubery du Maurier, ministre de France à La Haye*, Paris, 1853, in-8°.

Secrétaire de Du Plessis-Mornay (1589-1592), intendant du duc de Bouillon (1592-1606), contrôleur général auprès de Sully (1607-1611), Aubery du Maurier fut ambassadeur en Hollande de 1613 à 1624. C'est à cette dernière période de sa vie que se rapporte sa correspondance : elle traite des relations politiques entre la France et la Hollande, et de l'intervention de la France dans la querelle des Arminiens et des Gomaristes.

Voir : — chapitre *Mémoires*, n° **699**.

956. Reffuge (de), envoyé en ambassade extraordinaire en

Hollande en 1614. *Lettres, septembre-décembre, traitant de l'affaire de Clèves et de Juliers*, dans H. Ouvré, *Aubery du Maurier, ministre de France à la Haye*, Paris, 1853, in-8°.

957. Du Plessis-Mornay (Philippe), 1549-1623. *Lettres*. — Voir H. Hauser, *Les sources de l'histoire de France, XVIe siècle*, tome III, n°s 1612, 1613, 1460.

En outre, des lettres écrites par Du Plessis-Mornay à son secrétaire Aubery du Maurier sont dans l'ouvrage de H. Ouvré, cité aux numéros précédents. Elles sont de 1614-1616 et quelques-unes ont trait à la politique de la régente Marie de Médicis.

Voir : — chapitre *Mémoires*, n° **670**.

958. Bérulle (Pierre de), 1575-1629, instituteur et premier supérieur général de la Congrégation de l'Oratoire. *Les Œuvres augmentées de divers opuscules de controverse et de piété avec plusieurs lettres*, pub. p. le père François Bourgoing, Paris, 1644, in-f°. — Dans cette édition, dédiée à la régente Anne d'Autriche, les lettres, au nombre de 238, occupent la dernière partie du livre. Les unes, sans date, sont destinées aux religieuses carmélites ; les autres, sans date aussi, sont adressées aux pères de l'Oratoire : dans ces deux parties la question religieuse domine. Les dernières, écrites à diverses personnes depuis 1615, ont quelque intérêt pour les affaires générales, en particulier pour les relations entre la France et l'Angleterre.

— *A La Ville-aux-Clercs et à Richelieu*, 1624-1627, dans *Doc. Hist.*, 1912, p. 407-415 et à suivre ; négociation du mariage d'Henriette de France et de Charles Ier d'Angleterre, élévation au cardinalat.

— *A la Ville-aux-Clercs et à Henri de Béthune* (16 novembre 1624 et 12 octobre 1626), dans L. Bertrand, *La vie de messire Henri de Béthune, archevêque de Bordeaux*, Paris, 1902, in-8°, tome I, p. 69, 73.

— *Au pape Urbain VIII*, 1627, dans Perraud, *L'Oratoire de France aux XVIIe et XIXe siècles*, p. 63 : élévation au cardinalat.

— *A Louis XIII, Richelieu, Henriette reine d'Angleterre*,

Marillac, cardinal de La Valette, Philippe de Béthune, du Fargis, nonce Spada, pères Bertin et Gibieuf, etc., nombreuses citations ou analyses dans l'abbé Houssaye, *Le père de Bérulle et l'Oratoire de Jésus*, Paris, 1874, et *Le Cardinal de Bérulle et Richelieu*, Paris, 1875. Dans ce dernier ouvrage sont aussi de nombreuses lettres adressées à Bérulle par Louis XIII, Richelieu, le père Bertin, Jansénius, Blainville, etc. — Les plus importantes de ces lettres sont celles de 1625 à 1629 : elles ont trait à la mission de Bérulle en Angleterre lors du mariage d'Henriette de France et aux difficultés qu'elle souleva.

Voir : — chapitre *Biographies*.

959. Louis XIII. Pas de recueil général, mais un certain nombre de publications comprenant des groupes de lettres.

— *Lettres et pièces diplomatiques*, pub. p. Eug. Griselle, *Louis XIII et Richelieu*, Paris, 1911, in-8° : toutes ces lettres ont paru de 1907 à 1910 dans *Bul. Bib.* Elles commencent à l'année 1612, mais concernent surtout les années 1616 à 1621 : les affaires intérieures (guerre civile) et les affaires extérieures (Italie) y sont traitées. Dans cette publication sont aussi des lettres de nombreux personnages du temps.

— *A l'empereur de Russie, Michel Romanof*, 16 décembre 1615, dans B. Zeller, *Marie de Médicis, chef du conseil*, p. 207-208 : écrite après l'envoi d'une ambassade russe en France, curieuse à lire pour les relations entre la France et la Russie au début du XVIIe siècle.

— *Au grand-duc de Toscane*, 26 août 1617, dans B. Zeller, *Richelieu ministre*, appendice, p. 211 : explication de la mort de Concini.

— *Instructions diplomatiques sous Louis XIII*, 1617-1625, *Doc. Hist.*, 1910, p. 40-46, 187-195, — 1911, p. 379-382 (table). Deux sont adressées à Cadenet et à Marillac, 1617-1622, au sujet des rapports entre Louis XIII et sa mère ; d'autres, de 1623, à Tronson, à propos du procureur général dont le roi est mécontent ; d'autres, en 1625, à Marillac relativement aux affaires de Lorraine et à Béthune relativement à celles d'Italie.

— *Lettres de la main de Louis XIII*, 1617-1627, *Doc. Hist.*, 1910, p. 196-208, 329-337, 492-510, — 1911, p. 34-51. Ce ne sont pas des lettres, mais la table du recueil autographe, conservé à la B. M., que tenait le secrétaire du roi Tronson.

— *A Marie de Médicis*, 1619-1620, publ. p. Eug. Griselle, d'après un ms. de la B. N., *Rev. hist.*, 1910, tome CV, p. 302, — 1911, tome CVI, p. 295-308. Fragments d'une correspondance beaucoup plus étendue : annotations d'un correcteur qui a survécu à Louis XIII et qui pourrait être Robert Arnauld d'Andilly. Ce sont des récriminations et des plaintes, d'abord de vrais réquisitoires, puis des billets affectueux. Cela montre les alternatives de brouille et de réconciliation qui ont caractérisé les rapports entre la mère et le fils pendant ces années troublées. De plus, Louis XIII défend Albert de Luynes et ses autres conseillers, déclare qu'il n'est pas le prisonnier de ses favoris et apparaît plus énergique qu'on ne le croit communément. — Ce ms. a été connu du père Griffet qui s'en est fort servi.

— *A Louis Potier de Gesvres, secrétaire d'état*, pub. par A. de Boislisle, *Bul. Soc. H. F.*, 1873, p. 182. De 1619 à 1626. On y trouve des lettres au cardinal de La Rochefoucauld, au pape, aux ducs de Mayenne et de Nevers, à Richelieu, à la reine Anne d'Autriche, au prince de Condé : surtout cardinalat de Richelieu et mariage d'Henriette de France avec Charles Ier d'Angleterre.

— *A Noailles et d'Ayen*, dans Bassompierre, *Journal.*, édit. de Chantérac, S. H. F., Paris, 1870-1877, tomes II, appendice xv, p. 422-423, — appendice xx, p. 427-430, — IV, appendice iv, p. 346-348. Les premières (mars-avril 1620) ont trait au départ du duc de Mayenne qui a quitté précipitamment la cour ; celle de septembre 1621 parle du siège de Montauban ; celle de mai 1629 est relative à la prise de Privas.

— *A Richelieu*, 1622-1642, dans Marius Topin, *Louis XIII et Richelieu* : publie, d'après A. E., 230 lettres entièrement inédites et 18 inédites en partie. Ces documents se rapportent surtout aux choses de la guerre et aux relations extérieures : le roi se préoccupe aussi des intrigues de cour lorsque Richelieu peut en être menacé. Entre 1622 et 1630, les lacunes sont nombreuses et

les années 1622, 1626, 1627 et 1629 sont seules représentées : après 1630, les lettres sont beaucoup plus abondantes. Chacune d'elles ou chaque groupe de lettres est accompagné de commentaires et de multiples renvois aux auteurs contemporains.

— *A Richelieu*, 1622-1642. Nombreuses lettres ou billets (593 en tout) du roi au ministre, pub. p. de Beauchamp, *Louis XIII d'après sa correspondance avec le cardinal de Richelieu*, Paris, 1902, in-8°, 460 p. Ces documents prouvent qu'une réelle intimité existait entre Richelieu et le roi : celui-ci apparaît comme ayant conscience de son infériorité, mais comme ne voulant pas jouer un rôle entièrement effacé : on voit aussi que c'est une nature droite qui a confiance dans son ministre et ne l'abandonnera pas. Complète la publication précédente.

— *A Sully*, 1623. Deux lettres pub. dans *Bul. Soc. H. F.*, 1873 : ton aimable, semble vouloir rappeler Sully à la direction des finances.

— *A Henri II de Bourbon, prince de Condé*, 1623-1632, dans Aumale, *Hist. des princes de la maison de Condé*, t. III, p. 500-539.

— *A Richelieu*, 1628-1641. *Lettres inédites* pub. par G. La Caille, Paris, 1901, in-8°, 36 p. (ext. de *Am. Aut.*) : 19 lettres ou billets assez insignifiants, mais intéressants en ce sens qu'ils confirment l'opinion que Louis XIII avait une véritable affection pour son ministre et qu'il s'occupait avec un soin, parfois méticuleux, des affaires.

— *A du Fargis, ambassadeur en Espagne, et à Philippe de Béthune, ambassadeur à Rome, avril 1626, à propos du traité de Monzon et du cardinalat de Bérulle, — à Gaston d'Orléans et Marie de Médicis*, 1629 : dans l'abbé Houssaye, *Le cardinal de Bérulle et Richelieu*, Paris, 1875, in-8°, p. 97-99, 100-101, 175, 444-445.

— *A Richelieu*, 1629 et sq., dans Marius Topin, *L'homme au masque de fer*, p. 44, note 1, — p. 50, note 1 : affection du roi pour son ministre.

— *A Mathieu Molé*, dans de Barante, *La vie de Mathieu Molé*, *passim* : sur les prétentions politiques du Parlement de Paris.

— *A Richelieu et Bullion*, 1633-1640. 7 lettres, extraites des archives de Wideville et pub. p. la vicomtesse de Galard, dans *Mél. Soc. Bib.*, Paris, 1903, 1re partie, pièce n° 2, 32 p. : curieuse est la lettre qui signale les intrigues formées par Cinq-Mars dès 1640.

— *A Gustave de Horn, Kniphausen, duc de Saxe, prince d'Anhalt*, février-avril 1633, pub. p. E. Gallois, *Lettres inédites des Feuquières*, Paris, 1845-1846, tome I, p. 6-13 : mission de Manassès de Feuquières en Allemagne après la mort de Gustave-Adolphe. D'autres lettres de Louis XIII sont dans cet ouvrage, mais moins importantes.

— *Collection de lettres autographes du règne de Louis XIII*, pub. E. Charavay, Paris, 1873, in-8°.

— *Lettres inédites de Louis XIII, Louis XIV, du prince de Condé, etc., adressées au magistrat de Strasbourg ou relatives aux affaires de cette ville*, 1642-1647, tirées des archives de la ville de Strasbourg et pub. p. R. Reuss, *Rev. Als.*, 2e série, t. IV, 1875, p. 5-22 : complément aux recueils de documents pub. p. Ketzinger et Van Huffel. Une seule lettre de Louis XIII, 1642 ; une seule de Louis XIV, 1643 ; les autres sont principalement la correspondance du duc d'Enghien et du magistrat de Strasbourg.

960. Thou (Jacques Auguste de), 1553-1617. *Lettre à Jean de Thumery, seigneur de Boissise, mai 1616, sur la conférence de Loudun*, pub. p. Bouchitté, *Négociations, lettres et pièces relatives à la conférence de Loudun*, Paris, 1862, in-4°, appendice, p. 681-715. Texte latin.

Voir : — Chapitre *Histoire politique et militaire*.

961. *Lettres adressées à Mangot, Pontchartrain et autres ministres*, 1616, *Doc. Hist.*, 1910, p. 477-492, — 1911, p. 10-30, 321-350.

Les principales affaires dont il y est question sont l'arrestation du prince de Condé, les négociations avec la Savoie, les troubles du royaume. Il y a aussi quelques lettres de Louis XIII.

962. Pardaillan (Antoine Arnaud de Pardaillan, marquis de

Montespan et d'Antin). *Lettres adressées à Pontchartrain, Marie de Médicis et Louis XIII*, pub. p. Tamizey de Larroque, *Rev. Gasc.*, 1886, t. XXVII, p. 520. Cinq lettres sur les troubles du midi de la France, 21 mars 1616 — 1er novembre 1617 : partisan du roi. Pardaillan signale tout ce qu'il a fait à la guerre et espère que ses services seront récompensés.

963. Chabot (Simon). *Lettre du 28 avril 1617 sur l'assassinat de Concini.* Voir : chapitre *Histoire politique et militaire.*

964. Sévin (président de). *Trois lettres inédites à Peiresc*, pub. p. Tamizey de Larroque, Agen, 1884, in-8°, 12 p. (ext. de *Rev. Ag.*). Elles sont de 1617, 1er mars, 11 juillet et 19 octobre, et elles sont datées de Toulouse. Il s'agit d'affaires politiques : intrigues de Sully en Guyenne, procès de la maréchale d'Ancre, capture des pirates de la Gironde, etc.

965. Lescun (Jean Paul de), seigneur de Piets, 1576 ? -1622. *Lettres inédites*, 1617-1618, pub. p. Communay, Auch et Foix, 1888, in-8°.

Membre du conseil souverain de Béarn, chef du parti réformé, président de l'assemblée de La Rochelle en 1621, révolté en 1622 et décapité à Bordeaux, Lescun fut en correspondance suivie avec le maréchal de La Force et sa femme : ses lettres, extraites des A. N., donnent des renseignements sur la question religieuse dans le sud-ouest de la France et l'attitude des réformés. Elles complètent les mémoires de Lescun et de La Force (nos **671** et **708**), l'*Histoire des troubles survenus en Béarn* par Poeydavant, 1819, et le livre de l'abbé Puyol, *Louis XIII et le Béarn*, 1872.

Cette publication comprend aussi des lettres de La Force, Du Plessis-Mornay et d'autres pièces.

Voir : — P. Raymond, *Notice sur la famille de Lescun*, *Bul. Soc. Pau*, 1876-1877, p. 293-308.

966. Marquemont (Denis Simon de), archevêque de Lyon, † 1626.

— *Lettres*, publ. dans *Doc. Hist.*, 1911, p. 527-543. — 1912, p. 254-281. Envoyé en 1617 à Rome, Marquemont était chargé de conclure la paix d'Italie, c'est-à-dire l'accord entre la

Savoie et l'Espagne, et d'expliquer les causes de l'assassinat de Concini : il est aussi très préoccupé de la nomination d'un cardinal français et il voudrait bien être choisi. Dans cette publication, on trouve encore des lettres de Louis XIII, de Puisieux, etc.

— *Extraits* (mauvais) de ses lettres dans Aubery, *Mémoires pour l'histoire du cardinal duc de Richelieu*, Paris, 1660, in-f°, 2 vol.

— *Extraits de sa correspondance pendant son ambassade à Rome*, juin 1617-avril 1619, à propos des affaires de la Valteline, dans B. Zeller, *Le connétable de Luynes*, p. 161 et sq.

967. Peiresc (Nicolas Claude Fabri de), 1580-1637 *Lettres*, pub. p. Tamizey de Larroque, Paris, 1888-1898, C. D. I., in-4°, 7 vol. Cette publication comprend plusieurs séries de lettres. Les trois premiers volumes sont consacrés aux frères Dupuy, 1617-1637 ; les tomes IV, V, VII, aux lettres écrites à divers, 1602-1637 ; le tome VI, aux lettres envoyées à la famille, 1602-1637. Dans ces lettres, très simplement rédigées, Peiresc montre la vaste étendue de ses connaissances : c'est un recueil encyclopédique dans lequel les questions de littérature, d'archéologie et de sciences tiennent la première place ; mais on y trouve aussi de nombreuses indications sur les affaires politiques (Allemagne, Italie, Pays-Bas, Angleterre, Orient, Dauphiné, Provence, Languedoc).

— *A Jacques Gaffarel*, pub. p. P. Gaffarel, Digne, 1909, in-8°, 79 p. Ces trente lettres, 1627-1637, écrites à un homme que Richelieu employa à l'achat de manuscrits orientaux, ont surtout un intérêt archéologique.

— *A Denis Guillemin*, 5 janvier 1629, dans L. Bertrand, *La vie de messire Henry de Béthune, archevêque de Bordeaux*, Paris et Bordeaux, 1902, in-8°, tome I, p. 83-84 : se rapporte à l'archevêque de Bordeaux.

— *Correspondance avec plusieurs missionnaires et religieux de l'ordre des Capucins*, pub. p. le père Apollinaire de Valence, Paris, 1892, in-8°, 336 p. Cette publication complète celle de Tamizey de Larroque qui avait laissé complètement de côté les relations de Peiresc avec les ordres religieux. Ces 125 lettres ont

une importance capitale pour la biographie de Peiresc, l'histoire de l'érudition française et celle des Capucins qui s'adonnent aux travaux littéraires et historiques avant les Bénédictins.

— *Les correspondants de Peiresc*, 21 fascicules in-8°, pub. p. Tamizey de Larroque de 1879 à 1897. Le contenu est le suivant. — I. Dubernard, lettre du 15 juin 1628, sur le duc d'Epernon, le parlement de Bordeaux, le cardinal de Sourdis, etc., Agen, 1879, 17 p. — II. César de Nostradamus, 19 lettres de 1628-1629, histoire littéraire, anecdotes amusantes, Marseille, 1880, 66 p., ext. de *Rev. Mars. Pr.* — III. Jean Jacques Bouchard, 10 lettres de 1633 à 1637, écrites de Rome, Paris, 1881, 80 p., ext. de *Cab. Hist.*, — IV. Joseph Gaultier, prieur de La Valette, 10 lettres de 1609 à 1632, écrites d'Aix, avec des détails sur Gassendi, Jean Tarde, etc., Aix, 1881, 66 p., ext. de *Mém. Acad. Aix.* — V. Cl. de Saumaise, 15 lettres de 1620 à 1637, intéressantes surtout au point de vue littéraire, Dijon, 1882, 187 p., ext. de *Mém. Acad. Dij.* — VI. Balthasar de Vias, 23 lettres de 1615 à 1637, Bordeaux et Marseille, 1883, 46 p. — VII. Gabriel de L'Aubespine, évêque d'Orléans, 9 lettres de 1627, très ternes, Orléans, 1883, 29 p., ext. de *Mém. Soc. Orl.* — VIII. Cardinal Bichi, évêque de Carpentras, 10 lettres de 1632 à 1637, puis 14 lettres de divers à Peiresc, relatives au comtat Venaissin et à la principauté d'Orange, Marseille et Paris, 1885, 55 p., ext. de *Rev. Mars. Pr.* — IX. Salomon Azubi, rabbin de Carpentras, 4 lettres de 1632-1633, Marseille et Paris, 51 p., ext. de *Rev. et. ju.* — X. Guillaume d'Abbatia, capitoul de Toulouse, 10 lettres de 1619 à 1633, Marseille et Paris, 1885, 45 p., ext. de *Rev. La. Ro.* — XI. Jean Tristan, seigneur de Saint-Amans, 6 lettres de 1633 à 1636, Paris, 1886, 36 p., ext. de *Mém. Soc. antiq. Fr.* — XII. Pierre Antoine de Rascas, sieur de Bagarris, antiquaire provençal, 14 lettres de 1598 à 1610 ; numismatique et archéologie, Aix, 1887, 118 p., ext. de *Mém. Acad. Aix.* — XIII. Gabriel Naudé, 14 lettres de 1632 à 1635, Paris, 1887, 116 p., ext. de *Bul. Bouq.* — XIV. Samuel Petit, 27 lettres de 1630 à 1637, Paris, 1887, 67 p., ext. de *Mém. Acad. Nim.* — XV. Thomas d'Arcos, aventurier et renégat, 7 lettres datées

de Tunis, 1633-1636, archéologie, Alger, 1889, 56 p., ext. de *Rev. Af.* — XVI. François Luillier, 21 lettres de 1630 à 1636, Paris, 1889, 36 p., ext. de *Bul. Bouq.* — XVII. François de Galaup-Chasteuil, 10 lettres de 1629 à 1633, datées de Provence et de Syrie, Digne, 1890, 52 p., ext. de *Ann. B. Alp.* — XVIII. Boniface Borilly, tabellion et collectionneur, 5 lettres, 1618-1632, Aix, 1890, 72 p. — XIX. Le père Marin Mersenne, 24 lettres de 1630 à 1637 avec une réédition de la *Vie du père Mersenne* par le père Hilarion de Coste, Paris et Mamers, 1894, 171 p., ext. de *Rev. hist. arch. Maine.* — XX. A. Novel, docteur, 27 lettres de 1625 à 1634, histoire naturelle, Aix, 1894, 147 p., ext. de *Mém. Acad. Aix.* — XXI. Jean et Pierre Bourdelot, 7 lettres de 1634 à 1636, Paris, 1897, 24 p., ext. de *Rev. H. L. F.*

Voir : — J. de Séranon, *Influence littéraire exercée par Peiresc sur ses contemporains*, *Congrès scientifique de France*, 1886 ; — P. Arbaud, *Sur la bibliothèque de Peiresc*, même congrès ; — P. Gaffarel, *Jacques Gaffarel, 1601-1681*, Digne, 1909, in-8°, 102 p. ; — L. Manau, *Aperçus littéraires sur César de Nostradamus et ses lettres inédites à Peiresc*, Aix, 1873, in-8° ; — J. Lemoine et A. Lichtenberger, *Trois familiers du grand Condé* (P. Bourdelot), Paris, 1909, in-8°.

968. Epernon (Jean Louis de Nogaret, duc d'), 1554-1642. — *Lettres* pub. dans l'ouvrage de Dampierre, *Le duc d'Epernon*, Paris, 1888, in-8°. Celles au roi du 25 février 1617 et du 7 juin 1619 (p. 137-138, 150-151) ont trait aux troubles du royaume et aux intrigues du duc avec Marie de Médicis. Un mémoire et une lettre à Richelieu, mai 1635 (p. 262-267), se rapportent à la révolte de Bordeaux. Les autres lettres à Richelieu et au roi, 18 décembre 1638, 1er décembre 1639 et 20 juin 1641 (p. 296-297, 300-301, 305) concernent des affaires de famille.

— *Au nonce Bichi*, novembre 1633, sur le différend avec Sourdis, pub. p. L. Bertrand, *La vie de messire Henry de Béthune, archevêque de Bordeaux*, Paris et Bordeaux, 1902, in-8°, t. I, p. 174-175, 178-180.

Voir : chapitre *Biographies*.

969. Arnauld d'Andilly (Robert), 1589-1674. *Recueil de lettres*, formé par Arnauld d'Andilly lui-même et publié dès 1645, in-12°. Nombreuses édit. ensuite, p. ex., Lyon, 1674, — Paris, 1676, 1689. — Elles sont adressées principalement aux maréchaux de Schomberg et de Brézé, au président Barillon, au cardinal de La Valette, à Servien, etc. Elles commencent à l'année 1617, traitent des affaires religieuses, mais surtout des affaires politiques et complètent ainsi les Mémoires, v. n^os^ **693**, **694** et **695**.

— *Lettres* pub. p. Ed. de Barthélemy, *La marquise d'Huxelles et ses amis*, Paris, 1881, in-8°, p. 61.

— *Deux lettres de 1636-1640*, pub. p. G. Masson, *Les amis du maréchal de Brézé*, *Cab. Hist.*, 1869, p. 139.

— *Lettres* pub. p. de Montarlot, *Mém. Soc. Ed.*, t. XXIII, 1895, p. 352.

— *A Mme de Sablé*, pub. p. V. Cousin, *Mme de Sablé*, Paris, 1882, in-12°, p. 215 et sq., 355-366. Ces lettres vont de 1659 à 1667 et complètent le recueil de 1645. Elles montrent que l'amitié entre Arnauld d'Andilly et Mme de Sablé persiste, malgré un refroidissement temporaire en 1667. On y trouve quelques détails sur les affaires de Port-Royal au début du règne personnel de Louis XIV, et sur certains personnages qui meurent alors, p. ex. Singlin, Mme de Rambouillet.

— *A Fabert, Rancé, Mme de Sablé*, dans P. Varin, *La vérité sur les Arnauld*, Paris, 1847, 2 vol. in-8° ; la correspondance avec Fabert est intéressante pour connaître le caractère d'Arnauld d'Andilly.

— *Lettres*, pub. p. L. Delavaud, *Le marquis de Pomponne*, Paris, 1911, in-8°, appendice (avec, p. VI, note 2, des renseignements sur les lettres encore inédites d'Arnauld d'Andilly). Elles sont adressées à : Pomponne, 20 avril 1643, pour lui annoncer qu'il quitte le monde, — Mazarin, 24 avril 1646, auquel il recommande son fils et le paiement du traitement de celui-ci, — Anne d'Autriche, 6 juillet 1659 (réponse à la reine qui lui a refusé d'accorder la charge de chancelier du duc d'Anjou à Pomponne pour cause de jansénisme : expose longuement ce qu'est le jansénisme ; très importante), — Mme de Sablé, 8 octobre 1664,

3 février 1665, 22 septembre 1671, pour lui annoncer d'abord la fin de l'exil de Pomponne et ensuite sa nomination comme secrétaire d'état.

— *Supplément à sa correspondance*, 1640-1669, *Doc. Hist.*, 1912, p. 426-435 : douze lettres adressées en particulier à M. et Mme de Chavigny : la plus intéressante est celle qui est envoyée à l'évêque d'Alet, Nicolas Pavillon, en 1664.

970. Foucher, intendant de Léonard Philibert, vicomte de Pompadour, et de Marie Fabry, sa femme. *Lettres*, pub. p. G. Clément-Simon, *La vie seigneuriale sous Louis XIII*, Paris, 1897, in-8°, 79 p. (ext. de *Rev. Quest. Hist.*). Ecrites de 1618 à 1626, elles renseignent sur le caractère et les aptitudes des personnages, sur l'embarras de leurs affaires privées, sur la vie des nobles dans le Limousin, et quelquefois aussi sur les événements d'importance générale, p. ex. l'évasion de Marie de Médicis en 1619 et son passage dans le Limousin.

971. Dupuy (Pierre, 1582-1651, et Jacques, 1586-1656). *Lettres des frères Dupuy à Peiresc*, pub. p. Tamizey de Larroque dans son édit. des *Lettres de Peiresc*, t. I, p. 767-914, — t. II, p. 682-713, — t. III, p. 695-711. Elles vont de 1618 à 1637 et ont un intérêt littéraire et archéologique.

— *Lettres*, pub. p. L. G. Pélissier dans *Mél. E. R.*, 1887, p. 86-118 : adressées à Holstenius ; questions d'histoire littéraire.

Voir n° **967**.

972. Marca (Pierre de), 1594-1662. *Lettres inédites*, pub. p. Tamizey de Larroque, Paris et Bordeaux, 1881, in-8°, 79 p. (ext. de *Rev. Gasc.*, 1880). Elles se divisent en deux parties : quinze sont adressées à divers, de 1618 à 1661, et sont peu importantes : les vingt-sept autres sont envoyées de 1644 à 1649 à Séguier pendant que Marca était visiteur général en Catalogne : le futur archevêque de Paris y rend compte de sa mission, y expose les difficultés de toutes sortes, politiques et militaires, qu'il faut surmonter : de cette lecture Marca sort grandi et apparaît comme un administrateur à la fois prudent et énergique, et non plus comme un simple polémiste.

— *Lettres inédites*, pub. p. J. Bonnet, *Rev. Gasc.*, 1910 : écrites à Séguier, Mazarin, etc., de 1644 à 1649 : complètent la publication précédente et sont du même ordre.

— *Deux lettres inédites*, pub. p. A. Clergeac, *Rev. Gasc.*, 1905. La première, 2 janvier 1654, concerne l'expédition des bulles de Marca nommé à l'archevêché de Toulouse. La seconde, 23 avril 1654, donne des détails sur l'affaire de l'archevêque de Sens et le jansénisme.

Voir : — chapitre *Biographies*.

973. Arnoux (le père Jean), 1560 ?-1636, confesseur du roi. *Lettres*, pub. p. Eug. Griselle, *Profils de Jésuites au XVIIe siècle*, Paris, 1911-1912, in-8°, chapitre III. Il s'agit des négociations engagées entre Marie de Médicis et Louis XIII en 1619.

974. *Correspondance de la famille de Vaucocour*, pub. p. de Maisonneufve-Lacoste, *Bul. Soc. Pér.*, 1903, p. 293 et sq.

Ce sont quelques lettres d'un gentilhomme de la chambre du roi, le sieur Le Repaire de Vaucocour, à sa belle-sœur, 1619-1624. Elles peuvent intéresser pour les mœurs, les usages, les modes de la province au temps de Louis XIII : pas d'importance générale.

975. *Lettres de Pierre Péris, ministre de Pons et d'Aytré, à Pierre Ferry, ministre de Tonnay-Charente*, 1619-1625, pub. p. P. d'Estrée, *Arch. hist. Saint. et Aun.*, 1888, t. XVI. Utiles pour connaître la situation de la Saintonge au moment où éclatent les guerres entre protestants et catholiques.

976. Maynard (François), 1582-1646. *Les lettres du président Maynard*, Paris, 1652, in-4°, 875 p.

Secrétaire des commandements de Marguerite de Valois, lié avec Desportes, Malherbe et Régnier, Maynard composa, lui aussi, des vers. Il accompagna à Rome l'ambassadeur de Noailles en 1634, fut l'un des premiers membres de l'Académie française, alla séjourner à Aurillac où il était président du présidial et finit par devenir conseiller d'état (1643).

Le recueil de ses lettres a été composé par son ami, le sieur de Flotte : il comprend 285 documents non datés, mais qui s'é-

tendent entre 1620 et 1645. Maynard, à Aurillac, tient à être renseigné sur toutes sortes de choses, littérature, politique, etc. Si ses odes, épigrammes, chansons ne se lisent plus, ses lettres ont une réelle importance. Elles touchent à tous les sujets : on y note des détails sur la guerre de Trente ans et sur les événements qui se passent à l'intérieur du royaume : les nouvelles littéraires sont abondantes et on voit apparaître Balzac, Chapelain, Scarron. A côté de cela, Maynard nous instruit sur ses malheurs de famille et sur les difficultés pécuniaires au milieu desquelles il se débat, raconte malgré ces tristesses toutes sortes de faits divers et nous permet ainsi de juger ce caractère de magistrat aimable que l'adversité ne trouble guère.

Voir : — P. Durand-Lapie, étude dans *Bul. Com. Hist.*, 1900, p. 347-389 (documentée) ; — G. Lanson, *Manuel bibliographique de la littérature française moderne, XVIIe siècle*, Paris, 1910, in-8°, n°s 3453-3471.

977. Gueffier, résident en Suisse, plus tard à Rome. *Lettres écrites à M. le marquis de Cœuvres, ambassadeur du roi à Rome*, analyses et extraits dans B. Zeller, *Le connétable Albert de Luynes*, appendice, p. 357-359 : question de la Valteline et des Grisons, septembre-décembre 1620.

— *Au comte de Brienne, secrétaire d'état pour les affaires étrangères* : 31 lettres du 4 septembre 1651 au 18 mars 1652, pub. p. Chantelauze, *Le cardinal de Retz et l'affaire du chapeau*, Paris, 1878, in-8°, t. II, p. 449-477 (voir plus loin les lettres d'autres auteurs au sujet de la même affaire).

978. Arnauld (Jacqueline Marie Angélique, connue sous le nom de la mère Angélique), 1591-1661. *Lettres de la mère Angélique Arnauld*, Utrecht, 1741-1744, in-12°, 3 vol. Ces lettres vont de 1620 à 1661. L'édition est incomplète, puisqu'il manque une centaine de billets ou lettres : de plus, le texte a été remanié, phrases coupées, style altéré. Tels quels, ces documents sont indispensables pour l'histoire de Port-Royal et permettent d'apprécier le caractère d'Angélique Arnauld, qui a été si diversement jugé (appréciation favorable de M. Gazier, dans *l'Histoire de la langue et de la littératures françaises*, pub. sous la direction de Petit

de Julleville, t. IV, — sévère de R. Plus, *Et.*, 1900, 20 février).

— *Lettres inédites*, pub. p. V. Cousin, *Mme de Sablé*, Paris, 1882, p. 189 et sq. ; adressées à Mme de Sablé : voir, sur ces lettres, la note 2 de la page 187.

Cette correspondance est encore fort incomplète : v. L. Delavaud, *Le marquis de Pomponne*, Paris, 1911, in-8°, p. VII, note 1.

Voir : — chapitre *Mémoires* n° **696** et chapitre *Biographies*.

979. Charpentier (Hubert), prêtre. *Lettres inédites de 1620 à 1663*, pub. dans *Doc. Hist.*, 1910, p. 421-426. Ce sont des lettres adressées à la mère Angélique par divers, par H. Charpentier surtout : direction et Port-Royal.

980. Luynes (Charles d'Albert, duc de), 1578-1621. *Lettres à Henri II de Bourbon, prince de Condé, mai-novembre 1621*, pub. dans Aumale, *Histoire des princes de la maison de Condé*, t. III, p. 492-499 : guerre contre les huguenots.

— *A son beau-père le duc de Montbazon*, 10 juillet 1621, dans B. Zeller, *Le connétable de Luynes*, p. 82-83 : guerre contre les huguenots, confiance dans le succès final.

981. Pericart, ambassadeur en Flandre, 1619-1621. *Deux lettres*, écrites au marquis de Cœuvres, ambassadeur extraordinaire à Rome, dans B. Zeller, *Le connétable de Luynes*, appendice, p. 359-360 ; question de la Valteline.

982. Myron, ambassadeur en Suisse. *Lettre relative aux affaires de la Valteline*, envoyée le 25 avril 1621, au marquis de Cœuvres, ambassadeur extraordinaire en Suisse, dans B. Zeller, *Le connétable de Luynes*, appendice, p. 362-363.

983. Bassompierre (François de), 1579-1646. *Ambassades en Espagne (1621), en Suisse (1625) et en Angleterre (1626)*, Cologne, 1668, in-12°, 4 vol.

Instructions et lettres : recueil de documents. — Même appréciation que pour les Mémoires, n° **672**.

984. Toiras (Jean de Caylar de Saint-Bonnet, maréchal de), 1585-1636. *Lettres*, de 1621 à 1636, dans *l'Histoire du maréchal de Toiras* par Michel Baudier, Paris, 1664, in-8°.

Les lettres sont assez peu nombreuses : mais celles qui concernent le siège de Montauban en 1621 et la guerre en Italie, où Toiras se distingua, sont très utiles.

Voir : — chapitre *Biographies*.

985. Zamet (Sébastien), évêque de Langres, 1588-1655. *Lettres*, pub. p. J. Carnandet, Dijon, 1858, 1862 (2e édit.), in-16° (édit. incomplète), — p. L. Prunel, Paris, 1912, in-8° (meilleure et critique).

Elles sont adressées principalement à la mère Angélique Arnauld et à ses sœurs, à la première duchesse de Longueville et vont jusqu'en 1636, c'est-à-dire jusqu'au moment où Zamet rompt avec Port-Royal. Elles montrent l'activité de l'évêque qui accomplit avec zèle ses fonctions et sont utiles pour l'histoire de Port-Royal dont Zamet fut le directeur pendant onze ans. Les unes sont datées, 1622-1636 : les autres ne portent pas de date.

986. Condé (Henri II de Bourbon, prince de), 1588-1646. *Lettres*, pub. p. Aumale, *Histoire des princes de la maison de Condé*. Elles sont adressées à Louis XIII, Puisieux, Richelieu, Anne d'Autriche, comte de Soissons, etc. : celles qui ont trait aux affaires en cours sont peu nombreuses et peu importantes.

Tome III, p. 499-664, de 1622 à 1642 ; — tome IV, p. 544-619, du 4 août 1643 au 17 septembre 1644 ; — tome V, *passim* et appendice, année 1646.

987. Descartes (René), 1596-1650. *Œuvres*, pub. p. Clerselier, Paris, 1657, in-4°, 3 vol., — 1659, 1667 ; — p. V. Cousin, Paris, 1824-1826, in-8° (lettres, du t. VI au t. X) ; — p. Adam et Tannery, Paris, 1897-1910, in-4° (lettres, du t. I au t. V : avec une étude sur les diverses éditions et les publications particulières des lettres).

Vont de 1622 à 1650 et comprennent les lettres de Descartes et les réponses de ses correspondants. Elles ont un intérêt philosophique et scientifique, donnent l'histoire des œuvres de Descartes et le montrent comme fondateur de doctrines et se tenant à l'écart des événements du monde.

Voir : — art. Tannery dans la *Grande Encyclopédie* : — Petit de Julleville,

Hist. de la langue et de la littérature françaises ; — G. Lanson, *Manuel bibliographique de la littérature française moderne*, Paris, 1910, nos 4146-4185 ; — *Une lettre de Descartes revisée*, 1647, *Doc. Hist.*, 1912, p. 88-90.

988. Tronson, secrétaire de Louis XIII. *Divers états, mémoires, instructions, avis et procédures touchant la ruine du parti huguenot, les provinces de Dauphiné, Languedoc, Cévennes, Vivarais, Haute-Guyenne et pays de Rouergue, envoyés par divers personnages à M. Tronson, conseiller du roi en ses conseils, intendant des finances et secrétaire du cabinet de Sa Majesté, ès années 1624 et 1625, suivant l'ordre et commandement qui en avait été donné par ladite Majesté*, pub. dans *Doc. Hist.*, 1910, p. 73-82, 397-415, — 1911, p. 192-201, 361-378, d'après un ms. de la B. M., n° 2127.

Ces avis sont les uns anonymes, les autres signés par des seigneurs du midi de la France : ce sont des notes très utiles pour connaître non seulement l'état des réformes, mais la politique personnelle de Louis XIII ; il s'agit en effet d'une campagne menée officieusement, en dehors des ministres, pour examiner les moyens de ramener au catholicisme les protestants méridionaux : c'est une sorte de secret du roi.

989. Balzac (Jean Louis Guez de), 1594-1654. Dès 1618, les lettres du grand épistolier de France couraient sous le manteau et, lorsque le premier recueil fut publié, le succès fut énorme. Ainsi s'expliquent les nombreuses éditions et plus tard les publications, qui ont été faites et que l'on peut cataloguer de la façon suivante.

Lettres du sieur de Balzac, Paris, 1624, 1re édition, — 1626, 3e ; — *deuxième partie*, 1636, in-8° ; — suite de la *deuxième partie*, 1636, in-8°. — *Recueil des Nouvelles lettres de M. de Balzac*, Paris, 1637. — *Lettres choisies*, 1647. — *Lettres familières de M. de Balzac à Chapelain*, édit. Girard, 1656. — *Lettres de feu M. de Balzac à M. Conrart*, édit. Girard, 1659, 1677, in-12°, 2 vol. — *Œuvres complètes de M. de Balzac*, pub. p. Conrart, avec une préface curieuse de Cassagne, Paris, 1665, in-f°, 2 vol. : les lettres, au nombre de 820, remplissent le tome I ; elles sont adressées à divers (16 livres), à Chapelain (6 livres), à Conrart (4 livres), à divers (un livre). — *Lettres de Monsieur de Balzac*

à Monseigneur le cardinal de Richelieu, 2 lettres de 1630-1631, dans le recueil de P. Hay du Chastelet, p. 531-559. — *Trois lettres dans* Desmolets et Goujet, *Continuation des mémoires de littérature et d'histoire de M. de Salengre*, Paris, 1726-1727, in-12°, 11 vol., au t. X, p. 432-438. — *Lettre inédite à Pierre Du Moulin*, 1637, pub. p. A. Roux, *Lettres du comte d'Avaux à Voiture*, Paris, 1858, p. 56-61, et, avec la date exacte, p. Ch. Read, *Bul. Soc. Hist. P. F.*, 1861, p. 355. — *Douze lettres inédites de J. L. Guez de Balzac*, pub. p. Tamizey de Larroque, *Mém. Acad. Bord.*, 1862 : adressées au comte d'Argenson et à Jacques Dupuy de 1645 à 1659. — *Une demi-douzaine de lettres inédites*, pub. p. Tamizey de Larroque, *Rev. Gasc.*, 1884 : let. de Balzac au duc de Gramont, 1652. — *Deux lettres au cardinal de La Valette*, pub. p. Tamizey de Larroque, *Bul. Bouq.*, 15 mars 1867. — *Lettres à Jean Chapelain*, pub. p. Tamizey de Larroque. C. D. I., *Mélanges historiques*, Paris, 1873, in-4°, t. I, p. 393-824 : 170 lettres qui fournissent des détails autobiographiques et des renseignements sur l'histoire littéraire : une foule d'écrivains français et étrangers y est mentionnée : l'historien y trouvera des informations tantôt légères, tantôt sérieuses : Balzac n'est pas dans ces lettres aussi insensible que dans les autres, il écrit ou plutôt il cause avec un ami sûr et n'est pas dominé par la préoccupation du style. — *Lettre à Conrart*, dans Jal, *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, au mot *Académie française*. — *Lettres à Guillaume Du Vair et sur Garasse*, pub. p. E. Griselle, *Et.*, 1908. — *Une lettre de J. L. Guez de Balzac*, pub. p. A. Terracher, *Bul. Soc. Char.*, 1907-1908.

Si l'on excepte quelque peu les lettres écrites à Chapelain, la correspondance de Balzac laisse à l'historien une impression peu favorable. Cette préparation, ce souci de savoir ce que la postérité pensera, ce véritable sacerdoce dont l'auteur se croyait chargé, ce besoin de l'antithèse et de l'hyperbole atténuent la portée des renseignements que fournit Balzac. D'ailleurs celui-ci, retiré à la campagne, était mal placé pour connaître les événements et les hommes. Il cherche à parler de la cour, de la politique, des intrigues : mais il ne peut avoir des indications sûres. L'effort

qu'il a fait pour le style est méritoire, sinon heureux : il n'existe pas en quelque sorte pour le fond.

Voir : — Petit de Julleville, *Hist. de la langue et de la lit. fr.* ; — G. Lanson, *Manuel bibliographique de la littérature française moderne, XVIIe siècle*, Paris, 1910, n°s 4068-4113 ; — L. Aubineau, *Notices littéraires sur le XVIIe siècle*, Paris, 1859, in-8°, p. 1-24 ; — Guy Patin, *Lettre à Belin du 13 mai 1636* (appréciation) ; — *Rev. crit.*, 1874, 2, 88 (sur l'éd. des *Lettres à Chapelain* par Tamizey de Larroque).

990. Bertin (le père), oratorien. *Lettres au cardinal de Bérulle*, pub. p. L. Bertrand, *La vie de messire Henry de Béthune, archevêque de Bordeaux*, Paris et Bordeaux, 1902, t. I, p. 71, 74, 75, 78, 81-82.

Elles sont datées des 10 mars 1625, 3 et 17 novembre, 12 février, 21 octobre et 3 décembre 1627 et sont relatives à l'archevêque de Bordeaux.

991. Faret (Nicolas), 1600-1646. *Recueil de lettres nouvelles*. Paris, 1627, in-8°.

Secrétaire du comte d'Harcourt, conseiller et secrétaire du roi, membre de l'Académie française dès sa formation, ami de Saint-Amant et de Molière, auteur de plusieurs ouvrages aujourd'hui oubliés, Faret a écrit en 1626 des lettres qui ne seront pas d'un grand secours pour l'historien.

— *Trois lettres*, pub. p. J. Gauthier, *Le diplomate Antoine Brun au siège de Dôle de 1636*, Paris, 1903 (ext. de *Bul. Com. Hist.*, 1902) : quelque peu critique littéraire.

— *Lettre de 1625*, pub. p. Ed. Droz, *Rev. H. L. F.*, 1906.

Voir : — Bernardin, *Hommes et mœurs au XVIIe siècle*.

992. Fortin de La Hoguette (Philippe), 1578 ?-1652 ? *Lettres inédites à Pierre Dupuy*, pub. p. Tamizey de Larroque, La Rochelle, 1888, in-8°.

Précepteur des enfants du duc de Longueville et beau-frère de Hardouin de Péréfixe, Fortin de La Hoguette embrassa la carrière des armes, participa à la guerre contre les protestants et au siège de La Rochelle de 1628. Il se retira en 1637. Il est surtout connu

par son *Testament ou Conseils fidèles d'un bon père à ses enfants*, qui de 1648 à 1695 eut 16 édit., et par sa *Lettre à Louis XIII sur la tyrannie de Luynes*, pub. p. Tamizey de Larroque, Paris, 1884, in-8°, 10 p. (ext. de *Notices et Documents* pub. p. la S. H. F., 1884).

Les lettres à Dupuy, au nombre de 106, sont écrites dans un style excellent : plus de la moitié est comprise entre 1626 et 1629. Elles sont très importantes pour étudier la guerre contre les protestants : quelques-unes même sont remarquables par la sagacité et les vues politiques de l'auteur. Il n'est pas étonnant que celui-ci ait eu une grande réputation et ait été fort estimé de Ménage, Dupuy, Peiresc, Huet, etc.

Voir : — A. de Boislisle, édit. des *Mémoires de Saint-Simon*, t. VIII, p. 280, note 4 ; — *Rev. crit.*, 1888, 2,329 ; — *Rev. hist.*, t. XXXVIII, 370.

993. Béthune (Philippe de), 1561-1649. Frère de Sully, collectionneur de mss.. Philippe de Béthune a été, sous Henri IV et Louis XIII, chargé de plusieurs ambassades : Ecosse (1599), Rome (1601-1605), Italie (1616), Allemagne (1619), Rome (1624).

Ses dépêches n'ont pas été publiées intégralement. Elles se trouvent aux A. E. (v. article L. Farges dans la *Grande Encyclopédie*) ; à la B. M., n° 1718, sont les *Lettres écrites par M. de Béthune à la reine*, à *Monsieur le cardinal Mazarin et à Monsieur de La Meilleraye sur la disgrâce de Monsieur le comte de Charost, son fils*, le *26e d'août 1648* ; à la B. N. se trouvent des *Registres des lettres que M. de Béthune a écrites en France durant son ambassade de Rome, l'an 1624*, fonds français, nos 3677 et sq.

Quelques-unes de ces dernières ont été extraites et publiées par L. Bertrand, *La vie de messire Henri de Béthune, archevêque de Bordeaux*, Paris, 1902, in-8°, t. I, p. 75-78, 80-81, 86, 88, 137, 138 note 1. Elles sont adressées au roi ou à Herbault (1626-1628) au sujet de son fils Henri et de Sourdis, — ou à son fils même (1642-1645) à propos de ses dépenses.

994. Arnauld (la mère Agnès), 1593-1671. Sœur de la mère Angélique et d'Antoine Arnauld, abbesse de Port-Royal.

— *Lettres*, pub. p. Varin, *La Vérité sur les Arnauld*, Paris,

1847, t. II. Elles sont adressées à des religieuses de Port-Royal, à des religieuses étrangères, à des amies, au chevalier de Sévigné, oncle de Mme de Sévigné et beau-père de la janséniste Mme de La Fayette.

— *Lettres*, pub. p. Faugère, d'après les documents réunis par Mlle Rachel Gillet, Paris, 1858, in-8°, 2 vol. : 637 lettres datées de 1626 à 1671, 114 non datées.

Cette correspondance permet de se rendre compte de la vie intérieure de Port-Royal et de l'esprit qui y régnait. Dans ces lettres de direction, l'auteur montre son humilité, sa soumission et sa vigilance : il y a moins de force que dans les lettres de la mère Angélique, mais plus de grâce et plus de connaissance du cœur humain. De plus, on y retrouve la trace des angoisses qui durent assaillir les pensionnaires de Port-Royal au moment des premières persécutions, et on y voit aussi les relations que Port-Royal entretenait avec le monde.

Voir : — Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, t. XIV, p. 148-162 ; — L. Delavaud, *Le marquis de Pomponne*, Paris, 1911, avant-propos, p. VII, note 1.

995. Avaux (Claude de Mesmes, comte d'), 1595-1650. D'abord maître des requêtes, d'Avaux devint un des diplomates en titre de Richelieu et de Mazarin : il fut envoyé successivement à Venise, dans le Danemark dont il obtint la neutralité (1635), en Suède, en Pologne, à Hambourg : il fut, avec Servien, le négociateur de la paix de Westphalie : surintendant des finances déjà, il n'en exerça les fonctions qu'en 1649 et mourut l'année suivante.

— *Correspondance avec son père J. Jacques de Mesmes, sieur de Roissy*, 1627-1642, pub. p. A. Boppe, Paris, 1887, in-8°, 301 p. Cette publication, qui comprend 64 lettres, est une correspondance du fils et du père. Le fils se trouvant en ambassade à Venise est renseigné par son père sur l'état de la cour et sur les nouvelles du jour. Ces lettres sont tout d'abord des lettres intimes : elles font ressortir le caractère franc et désintéressé de d'Avaux, sa tendresse à l'égard de ses proches. Mais ce sont aussi des lettres politiques où les négociations engagées, les hommes qui y sont mêlés tiennent une grande place : d'Avaux y fait preuve de

sagacité et de connaissances étendues. Et ainsi ces lettres semblent infirmer l'opinion que Servien eut plus tard de son collègue et permettent de croire que dans le conflit qui les divisa les plus graves torts n'étaient pas du côté de d'Avaux.

— *Exemplum litterarum ad serenissimum Daniæ regem a Gallico per Germaniam legato scriptarum circa tractatum pacis*, Paris et Amsterdam, 1642, in-f° et in-4°. Quelques lettres écrites en latin pendant que d'Avaux était à Hambourg en 1641 et qu'il négociait au sujet de l'ouverture du futur congrès de Westphalie.

— *Lettres à Voiture*, pub. p. A. Roux, Paris, 1858, in-8°. Quatre lettres, écrites de Munster, du 15 octobre 1644 au 26 juillet 1647. D'Avaux, tout en badinant avec le poète, fait des allusions à ses différends avec Servien, à sa vie dans la Westphalie, aux difficultés des négociations et loue Mme de Longueville qui a accompagné son mari.

— *Lettres de M. d'Avaux et Servien, ambassadeurs pour le roi de France en Allemagne, concernant leurs différends et leurs réponses de part et d'autre, en l'année 1644*, sl. (Hollande), 1650, in-16°, 211 p. — Aut. édit. : sl., 1651. Ce volume contient des documents d'ordre divers : — 1° deux lettres de Servien à d'Avaux, 27 juin et 6 août 1644 : dans la première, Servien reproche à son collègue d'atermoyer et d'agir un peu trop à sa guise et lui demande qu'à l'avenir tous deux traitent par écrits ; la seconde, très longue, est une violente diatribe contre les procédés discourtois de d'Avaux ; — 2° plusieurs lettres de celui-ci : une, adressée à Servien, est la réponse à la lettre du 27 juin, d'Avaux s'y moque de Servien et ne voit pas pourquoi il ne veut plus traiter par paroles ; une autre, 9 juillet 1644, explique au secrétaire d'état Brienne qu'il a dû se défendre devant l'attaque de Servien ; une du 18 août 1644, adressée à Anne d'Autriche, est une protestation énergique contre ce qu'il appelle le libelle de Servien (c'est-à-dire la lettre du 6 août) ; une dernière, en latin, 8 mars 1645, est adressée aux ambassadeurs de Suède et concerne les négociations de la paix. A ces lettres sont joints d'autres documents dont l'authenticité est douteuse et qui ont l'allure de pamphlet. Ce sont : — 1° *Lettre de M. Servient plénipotentiaire de France adressée à chacune des pro-*

vinces-unies des Pays-bas séparément, excepté celle de Hollande, 24 avril 1647 (proteste qu'on n'ait pas encore répondu à divers mémoires envoyés par lui et qu'on suspecte les intentions pacifiques de son roi) ; — 2° *Réponse à cette lettre, « faite par un ami et confident dudit sieur Servient, par forme d'avis », 4 mai 1647*, (en réalité réfutation, écrite quelquefois en termes très durs, de l'écrit précédent) ; — 3° *Ecrit ou mémoire contenant 19 articles, présenté le 22 de mai 1647 par M. Servient à Messieurs les Etats-Généraux des provinces-unies des Pays-bas, avec les remarques qui y ont été faites le premier de juin de la même année, ainsi qu'elles sont mises immédiatement après chacun article, pour en faciliter l'intelligence.*

Voir : — Charvériat, *Le comte d'Avaux et son père*, Lyon, 1888, in-8° ; — Sur l'édit. Boppe, *Rev. hist.*, t. XXXV, p. 104 ; — *Rev. crit.*, 1889, 2,284 ; — *Rev. Quest. Hist.*, t. XLII, p. 635.

996. Turenne (Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de). 1611-1675. *Lettres* publ. dans les Mémoires du maréchal, v. n° **777**. Dans l'édition Marichal, S. H. F., il en est qui ont été insérées dans l'appendice : au tome II, sont des lettres de 1646 et 1647 écrites soit à Mazarin, soit aux plénipotentiaires de Munster et se rapportant à la campagne d'Allemagne ou à la mutinerie des reîtres de Rosen et à l'arrestation de celui-ci (sur cette dernière affaire, on trouve là aussi les lettres de Bussy-Lameth, Tracy, Hocquincourt, Vautorte, Rosen, Mazarin).

— *Lettres* au tome II de l'*Histoire du vicomte de Turenne* par Ramsay, Paris, 1735, in-4°. Elles commencent à l'année 1644. V. chapitre *Biographies*.

— *Collection des lettres et mémoires trouvés dans le portefeuille de M. de Turenne, pour servir de preuves et d'éclaircissements à une partie de l'histoire de Louis XIV, et particulièrement à celle des campagnes du général français*, pub. p. Grimoard, Paris, 1782, in-8°, 2 vol. Faite d'après les documents originaux du D. G. ou ceux que conservait la famille de Bouillon et dont certains ont, depuis, disparu. Les lacunes sont nombreuses et il faut compléter cette publication avec celle des *Œuvres de Louis XIV*, faite par le

même éditeur : de plus, celui-ci a modifié à sa façon les phrases qui lui paraissaient obscures, et a donné à des documents des titres trompeurs, par exemple des instructions au duc de Verneuil, à Courtin, à Pomponne, qui ne sont pas les textes véritables. Car, dans ce recueil, se trouvent non seulement des lettres de Turenne, mais des réponses nombreuses et des pièces diplomatiques et militaires. Malgré ces défauts, la publication est utile : les lettres les plus intéressantes sont celles écrites après 1661, alors que le rôle de Turenne grandit et n'est plus uniquement militaire, mais politique.

— *Lettres* pub. dans Aumale, *Histoire des princes de la maison de Condé*, t. IV et VI, appendices : les premières, à Condé et à Mazarin, ont trait aux opérations militaires de janvier 1644 à octobre 1645 ; les autres, de 1651 à 1657, concernent à la fois la Fronde et les campagnes.

— *Correspondance inédite avec M. Le Tellier et Louvois*, pub. p. Ed. de Barthélemy, Paris, 1873, in-8° (ext. de *Mém. Soc. antiq. Pic.*, t. XXIII). D'après les documents du D. G. Les lettres autographes sont seules publiées, les autres résumées : aucune réponse n'est insérée. Vont de 1645 à 1672 : mais il n'y a aucune lettre de 1660 à 1667.

— *Lettres à Louis XIV, Le Tellier, Louvois*, etc. : ext. dans C. Rousset, *Histoire de Louvois*, t. I à III, *passim* : questions militaires.

— *Lettres au cardinal Mazarin*, 20 et 23 juin, 1er juillet 1653, dans Cosnac, *Souvenirs du règne de Louis XIV*, t. VII, appendice, p. 409-413 : trois documents, campagne contre les Espagnols, projets de Turenne, état de l'armée.

— *Lettre au père Oliva, général des Jésuites*, 13 décembre 1668, au sujet de sa conversion, pub. p. G. Picavet. *F. hist.*, août 1911.

Voir : — chapitres *Mémoires* et *Biographies* : — J. Pannier, *Turenne d'après sa correspondance, notes et documents sur l'évolution de ses idées religieuses*, Paris, 1907, in-8°, 55 p. (ext. de *Rev. chr.*).

997. Suffren (le père Jean). *Lettres inédites*, pub. p. le père

Fouqueray, *Rev. Quest. Hist.*, t. LXVIII, 1900, p. 74-131, 445-471 : guerre contre les huguenots de 1628 à 1629.

998. Guillemin (Denis). *Lettres à Peiresc* (5 mars 1628), et *à Dupuy* (28 novembre 1633), relatives aux démêlés entre Sourdis et d'Epernon, pub. p. L. Bertrand, *La vie de messire Henry de Béthune*, Paris, 1912, t. I, p. 164-165, 181.

999. Rohan (Henri, prince de Léon, duc de), 1579-1638. *Lettres au prince de Condé*, 6 novembre 1628, pour répondre au sujet des massacres que Rohan aurait ordonnés, et *au roi Charles Ier*, 13 mars 1629, pour lui demander du secours après la prise de La Rochelle, pub. p. H. de La Garde, *Le duc de Rohan et les protestants sous Louis XIII*, Paris, 1884, in-8°, p. 285-7.

— *Lettres à Madame de Rohan, à de Maleray*, écrites d'Italie, 1630-1632, — *aux résidents vénitiens en Suisse Maderante, Scaramelli et Andrea Rosso*, 1631-1635, pub. p. Laugel, *Henri de Rohan*, Paris, 1889, in-8°, pièces justificatives, p. 385-410, 431-440. Les premières sont ou des lettres d'affection ou des lettres d'affaires ; les secondes ne sont pas très étendues.

— *Mémoires et lettres de Henri, duc de Rohan, sur la guerre de la Valteline*, pub. p. le baron de Zurlauben, Genève et Paris, 1758, in-12°, 3 vol. Le tome I renferme les mémoires sur la guerre de la Valteline : probablement ils n'ont pas été écrits par Rohan lui-même, mais d'après les documents qu'il aurait fournis : la rédaction en a été attribuée, mais sans preuves, par le père Griffet et Sainte-Beuve, au secrétaire de Rohan, Priolo. Dans Michaud et Poujoulat, 2e série, t. V, où se trouvent insérés ces mémoires, le préfacier soutient qu'ils ont été rédigés par Rohan dont « le langage et le génie politique » sont visibles « dans chaque phrase de ces écrits ». Ils ont été composés à Genève en 1637-1638. — Le tome second contient les discours politiques de Rohan et son voyage de 1600. — Dans le tome troisième sont les dépêches de 1636 et les pièces qui concernent la sortie des Grisons en 1637. Elles complètent les mémoires et renseignent non seulement sur les faits militaires, mais aussi sur la géographie, les races, etc.

Voir : — chapitres *Mémoires*, nos **706-707**, et *Biographies*.

1000. Sourdis (Henri d'Escoubleau de), 1594-1645. *Correspondance..., augmentée des ordres, instructions et lettres de Louis XIII, du cardinal de Richelieu, de Sublet des Noyers, etc... et accompagnée d'un texte historique, de notes et d'une introduction*, pub. p. Eug. Sue, Paris, 1839, in-4°, 3 vol., C.D.I.

Sourdis, évêque à vingt-neuf ans, archevêque de Bordeaux à trente-cinq après la mort de son frère, prit part aux principaux faits de guerre de l'époque. Il est au siège de La Rochelle en 1628 et au pas de Suse en 1629. Ses démêlés à Bordeaux avec le duc d'Epernon en 1633-1634 eurent un grand retentissement et fortifièrent sa situation. Lorsque Richelieu déclara la guerre à l'Espagne, Sourdis combattit sur mer et conserva la faveur du cardinal jusqu'en 1642 : disgracié, il rentre dans son diocèse et y meurt peu après.

Sa correspondance porte presque uniquement sur les affaires militaires : réorganisation de la marine par Richelieu, prise des îles Sainte-Marguerite (1636-1637), siège de Leucate (1637), combat naval de Gattari (1638), défaite de Fontarabie et prise de Laredo (1639), croisière dans la Méditerranée (1640), combat devant Tarragone (1641), disgrâce en 1642.

— *A l'évêque d'Angoulême, La Rochefoucauld*, 19 décembre 1633, sur son différend avec d'Epernon, dans L. Bertrand, *La vie de messire Henry de Béthune, archevêque de Bordeaux*, Paris, 1902, t. I, p. 184-5.

1001. Brézé (Urbain de Maillé, marquis de), 1597-1650. 21 *Lettres*, pub. p. G. Masson, *Les amis du maréchal de Brézé, Cab. Hist.*, 1869.

Ces lettres vont de 1628 à 1649, et roulent sur les affaires du temps (en particulier en 1642). Celles du maréchal, beau-frère de Richelieu, sont peu nombreuses. Les autres sont écrites par Richelieu, Bouthillier, Charnacé, Arnauld d'Andilly, Chavigny, Sublet des Noyers, duchesse d'Aiguillon, Hugues de Lionne, Mazarin, etc.

1002. Mazarin (Jules), 1602-1661.

— *Correspondance avec les cardinaux Richelieu et Barberini et le nonce Bagni*, sur les affaires d'Italie, 1628-1630, dans V. Cou-

sin, *La jeunesse du cardinal Mazarin*, nombreux extraits, *passim*.

— *Lettres du cardinal Mazarin pendant son ministère*. pub. p. Chéruel et G. d'Avenel, Paris, 1872-1906, in-4°, 9 vol., C. D. I. Les matières sont réparties de la façon suivante : I, décembre 1642-juin 1644, — II, juillet 1644 décembre 1647, — III, 1648-1650, — IV, 1651, — V, janvier 1652 août 1653, — VI, septembre 1653-juin 1655, — VII, juillet 1655-juin 1657, — VIII, juillet 1657-août 1658, — IX, août 1658-mars 1661. Cette publication est capitale, bien qu'elle ne soit pas complète : les lettres qui ne sont pas publiées intégralement sont analysées à la fin de chaque volume. On peut discuter sur le choix des pièces et noter les lacunes : mais, dans l'ensemble, la publication donne bien l'idée de l'activité, des projets, des embarras au milieu desquels Mazarin a eu à se débattre et dont il a triomphé le plus souvent par la souplesse : les traits du caractère du cardinal y apparaissent avec une netteté suffisante pour qu'on puisse le juger en toute impartialité. — De plus, dans les notes, sont des extraits de lettres de divers personnages, par exemple Le Tellier.

— *Correspondance avec le maréchal d'Aumont, suivie d'un choix de lettres écrites à ce personnage par le roi, la reine-régente, Gaston d'Orléans, Cromwell, Le Tellier et Louvois, précédée d'une étude historique sur le maréchal d'Aumont et le cardinal Mazarin et accompagnée de notes*, par le docteur E. T. Hamy, Monaco, 1904, in-4°. Cet ouvrage est divisé en quatre parties : I, Mazarin au maréchal d'Aumont, 1643-1658, — II, Mazarin à la maréchale d'Aumont, Villequier, Gassion, etc., 1646-1660, — III, Le roi, Anne d'Autriche, Le Tellier, Louvois au maréchal d'Aumont, 1643-1667, — IV, Le roi et Le Tellier à Villequier, 1653-1658. Publication faite avec soin, bien que l'ordre adopté soit fâcheux : pour une même affaire, il faut assez souvent recourir à plusieurs parties.

— *Trois lettres inédites*, pub. p. E. Caillemer, *Mém. Acad. Ly.*, 1885. Adressées à l'archevêque de Lyon Alphonse de Richelieu, en 1644 et 1645, elles ne sont pas dans l'édit. Chéruel et d'Avenel : elles montrent les relations étroites qui existaient entre le frère du cardinal et Mazarin.

— *Lettres à Turenne* (1646, mai-septembre), *à d'Avaugour* (1646, mai-juillet), *à Tracy* (1646, juin-août), pub. dans *Mémoires de Turenne*, édit. Marichal, t. I, appendice, p. 275 et sq. Elles concernent la campagne faite par Turenne en Allemagne en 1646 et manquent à l'édit. Chéruel et d'Avenel.

— *Lettres à Condé*, 1646-1649, pub. p. Aumale, *Histoire des princes de la maison de Condé*, t. V, appendices, *passim* : questions militaires.

— *Alcune lettere inedite del cardinal Mazarino dal 24 gennaio al 24 aprile 1648*, pub. p. G. Nunziante, *Arch. stor. Nap.*, t. IX, 1884, p. 480-529. Ce sont 40 lettres, tirées de la bibliothèque de Dresde et adressées aux cardinaux de Sainte-Cécile, Orsini, Antoine Barberini, Filomarino, et au prince Thomas de Savoie : est adjoint un mémoire sur les affaires de Naples. Le tout se rapporte à l'insurrection napolitaine de 1647-8.

— *Lettres de 1650-1652*, pub. p. Chantelauze, *Le cardinal de Retz et l'affaire du chapeau*, t. II, p. 137 et sq. De nombreux personnages sont entretenus par Mazarin de cette questions qui prit alors des proportions énormes : Anne d'Autriche, Le Tellier, Lionne, Colbert, Brachet, bailli de Valençay, abbé Fouquet, princesse Palatine, etc.

— *Lettres du cardinal Mazarin à la Reine, à la princesse Palatine, à Le Tellier, etc., écrites pendant sa retraite hors de France, en 1651 et 1652*, pub. p. Ravenel, Paris, 1836, in-8°, S. H. F. Ces lettres proviennent, comme les *Carnets*, du fonds Baluze : peut-être avaient-elles été distraites par Colbert des livres et papiers légués par le cardinal au collège des Quatre-Nations. Le recueil comprend 96 lettres, la plupart chiffrées : en appendice est la clef du chiffre employé et due en grande partie à Mazarin lui-même. Ces documents prouvent que le cardinal, de son lieu d'exil, dirigeait les affaires.

— *Lettres*, pub. p. Cosnac, *Mazarin et Colbert*, Paris, 1892, in-8°, 2 vol. Ces lettres sont écrites après 1650 et viennent de plusieurs personnages : Mazarin, Le Tellier et le père Paulin (t. I), Brienne (t. II), Colbert (t. I et II). Elles se rapportent à la période troublée de la Fronde.

— *Lettres inédites du cardinal Mazarin*, pub. p. A. Prudhomme, *Bul. Acad. Del.*, t. V, 1892. Tirées d'un ms. de la bibliothèque de Grenoble, elles exposent quelque peu les affaires du Piémont de 1652 à 1655.

— *Lettres à Henri de Béthune*, 20 juillet et 29 novembre 1654, pub. p. L. Bertrand, *La vie de messire Henry de Béthune, archevêque de Bordeaux*, Paris, 1902, t. I, p. 322-323 : à propos des Bordelais frondeurs.

— *Lettres du cardinal Mazarin où l'on voit le secret de la négociation de la paix des Pyrénées et la relation des conférences qu'il a eues pour ce sujet avec don Louis de Haro, ministre d'Espagne, avec d'autres lettres très curieuses écrites au roi et à la reine par le même cardinal pendant son voyage*, Amsterdam, 1690, in-12°. — Aut.. édit. : Amsterdam, 1692, 1693, 1694, 2 vol. in-12°, — 1745, in-12°, édit. remaniée et complétée par l'abbé d'Allainval. Cet ouvrage contient des lettres à Anne d'Autriche, Louis XIV, Le Tellier, Lionne, Monsieur, Brienne, Turenne, l'ambassadeur de Portugal. Elles vont du 10 juillet au 12 novembre 1659 et sont datées de Saint-Jean de Luz : elles renseignent à la fois sur les négociations avec don Louis de Haro et sur toutes les affaires en cours. Chantelauze, *Louis XIV et Marie de Mancini*, appendice, p. 347-403, a publié beaucoup de ces lettres plus correctement d'après les mss. des A. E. et de la B. M. et en a ajouté quelques autres.

— *Ein Schreiben von Mazarino*, pub. p. Liebenau, *Anz. Schw. Gesch.*, 1886, 1-2 : lettre envoyée en 1657 au canton de Lucerne pour le remercier d'avoir renouvelé l'alliance.

1003. Condren (Charles de), 1588-1641. *Lettres et discours*, Paris, 1642, in-8° (70 let.). — Aut. édit. : 1643 (89 let.), 1648 (91 let.), 1664, 1857 (édit. de l'abbé Pin, in-12°, 2 vol. : 110 let. au t. I). La plupart de ces documents du second général de l'Oratoire ne sont pas datés : ce sont des lettres de direction.

— *Quatre lettres inédites*, pub. p. le p. Ingold, Paris, 1880, in-8°, 8 p. : datées de 1629 à 1634 : même genre que les précédentes.

1004. *Correspondance d'une famille au XVIIe siècle*, pub. p. la

marquise de Cumont, *Bul. Soc. Pér.*, 1898, t. XXV, ou, à part, Paris, 1900, in-8°. Ce sont en particulier des lettres de Marie d'Hautefort, qui épousa plus tard le maréchal de Schomberg. La première datée est de 1629 : beaucoup n'ont pas de date : elles s'étendent jusque vers 1666. Elles se rapportent à des affaires privées, mais elles contiennent aussi des nouvelles sur la cour, sur la Journée des dupes, les intrigues de l'année 1630-1631.

1005. Soubise (Benjamin de Rohan, seigneur de), 1583-1642. *Lettres à sa mère*, 1630-1631, pub. p. Laugel, *Henri de Rohan*, Paris, 1889, in-8°, pièces justificatives, p. 411-425. Même caractère que celles de son frère, mais moins bonnes.

1006. Du Plessis-Besançon (Bernard), 1600-1670. Les lettres se trouvent publiées dans l'édition de ses mémoires, en appendice, v. n° **737**. — Appendices : I, p. 112-115, A Richelieu sur le secours de Casal (15 octobre 1630), — II, p. 115-153, Négociations en Catalogne, 1640-1, — V, p. 166-179, Mission en Lorraine, 1644, — VII à IX, p. 183-340, Campagnes de Catalogne et d'Italie, 1645-1648, — X, p. 340-365, Mission en Italie, 1653. Outre ces lettres, on trouve là des instructions, des mémoires, des relations. L'éditeur a enfin inséré des lettres de Sublet des Noyers, Servien, Lionne, Harcourt, Mazarin, Brienne, Fontenay-Mareuil. — V. ci-dessus n° **937**. — C'est une correspondance diplomatique et militaire qui éclaire et complète les mémoires.

1007. Patin (Guy), 1601-1672. *Lettres choisies de feu M. Gui Patin, docteur en médecine de la Faculté de Paris et professeur au Collège royal. Dans lesquelles sont contenues plusieurs particularités sur la vie et la mort des savants de ce siècle, sur leurs écrits et sur plusieurs autres choses curieuses depuis l'an 1645 jusqu'en 1672*, Francfort, 1683, in-12°, 522 p., 196 lettres : première édit. attribuée à Charles Patin, alors exilé et qui protesta. — Aut. édit. : Paris, 1685, 1688, — Rotterdam, 1689.

— *Lettres choisies..., augmentées de plus de 300 lettres*, Cologne, 1691, in-12°, 3 vol., 545 lettres. — Aut. édit. : Cologne, 1692, — Paris, 1692, — La Haye, 1707, 1715, 1716.

— *Nouveau recueil de lettres choisies de feu M. Gui Patin..., écrites à M. Belin père et fils, docteurs médecins de Troyes...*,

depuis l'an 1630 jusqu'à 1664, Rotterdam, 1695, in-12°, 2 vol., 299 let. (C'est la première édition des lettres aux Belin). — Aut. édit. : Rotterdam, 1725, 197 let.

— *Lettres choisies de feu M. Guy Patin, tirées du cabinet de M. Charles Spon*, pub. p. Nicolas Mahudel, La Haye, 1718, in-12°, 2 vol., 165 let. — Aut. édit. : Amsterdam, 1718.

— *Lettres de Guy Patin*, pub. p. J. H. Réveillé-Parise, Paris, 1846, in-8°, 3 vol., 836 let. (édit. jugée sévèrement par Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, t. VIII, p. 88-109, 110-133).

Toutes ces éditions sont fautives. Incomplètes d'abord, elles laissent de côté de nombreux documents : dans ceux qui ont été publiés, le texte n'a jamais été respecté : tantôt on a supprimé des passages, tantôt on a modifié le style, tantôt on a amalgamé deux lettres ensemble, tantôt enfin on a coupé une lettre en plusieurs parties qu'on a reliées d'une façon fantaisiste.

— *Lettres de Guy Patin*, pub. p. P. Triaire, nouvelle édition en cours. Le tome I paru en 1907 contient 171 lettres du 20 avril 1630 au 23 mars 1649. Edition critique, faite d'après les mss.

— *Quelques lettres inédites*, pub. p. Chéreau, Paris, 1877, in-8°.

— D'autres lettres se trouvent dans Bordeleu, *L'esprit de Guy Patin avec son portrait historique*, Amsterdam, 1710, in-12°.

Les lettres de Guy Patin constituent un document des plus curieux. Sans doute il y est souvent question de médecine et l'auteur paraît ne pas comprendre et apprécier le mouvement de rénovation qui se produisait dans cette science : sans doute encore, il a exercé sa verve malicieuse et acérée un peu à tort et à travers contre des contemporains qu'il aurait dû ménager. Mais au point de vue des mœurs, de l'état social, de l'histoire littéraire et critique, Guy Patin fournit d'innombrables renseignements : sur les troubles de la Fronde, sur la querelle des jésuites et des jansénistes, son témoignage, quoique entaché de partialité, doit être retenu. Ecrites avec entrain et gaieté, presque chaque jour, ces lettres forment « un véritable journal improvisé, une mordante chronique ».

Lenglet-Dufresnoy, t. II, p. 378-380, ne les apprécie guère et en

fait une sévère critique. Voltaire, de même, dans son *Catalogue de la plupart des écrivains français*, dit de ce recueil qu'il « sert à faire voir combien les auteurs contemporains qui écrivent précipitamment les nouvelles du jour sont des guides infidèles pour l'histoire : ces nouvelles se trouvent fausses ou défigurées par la malignité ». Ces jugements semblent vraiment trop rigoureux. Guy Patin n'a pas visé à être un informateur irréprochable : mais, s'il est nécessaire de contrôler les renseignements qu'il insère dans ses lettres, il n'est pas moins vrai qu'il faut le lire pour son style d'abord, et ensuite pour la multitude des appréciations et des indications qu'il fournit.

Voir : — P. Bayle, *Dictionnaire historique et critique* (à compléter par les *Remarques critiques* de l'abbé Ph. L. Joly, Paris et Dijon, 1752, in-f°, p. 583 et sq.); — abbé Goujet, *Mém. sur le Collège royal*, t. III. p. 176 ; — Chéreau, articles dans *Un. Méd.*, en particulier 15 juin 1876 (classement des éditions) ; — Id., *Bibliogr. Patiniana* ; — Larrieu, *Guy Patin, sa vie et son œuvre*, Paris, 1889 ; — L. Vuilhorgue, *Guy Patin, sa vie, ses aïeux, ses enfants*, Bois-Colombes, 1898, in 12° (ext. de *Mém. Soc. Oise*, t. XVII, 1898, p. 13-87, bibliographie) ; — A. Corlieu, *La deuxième année du décanat de Guy Patin*, *Fr. Méd.*, 1903 ; — Triaire, *Guy Patin et Richelieu*, *Fr. Méd.*, 1905 ; — R. Doumic, *Guy Patin*, *Rev. D. M.*, 1907, 15 août ; — G. Pic, *Guy Patin*, Paris, 1911, in-8 (mauvais).

1008. Rohan (Marguerite de Béthune, duchesse de). *Lettres*, pub. p. Laugel, *Henri de Rohan*, Paris, 1889, pièces justificatives, p. 421-430. Adressées en 1631 à sa belle-mère et datées de Paris : peu importantes. Il y a aussi des lettres de sa fille Marguerite de Rohan.

1009. Condé (Louis II de Bourbon, prince de), 1621-1686. *Lettres à son père, Richelieu, Chavigny, Mazarin*, etc., dans Aumale, *Histoire des princes de la maison de Condé, passim* : t. III, p. 560-664, 1631-1642, — t. IV, p. 472-650, du 14 avril 1643 à juin 1645, — t. V, 1647-1649, — t. VI, 1651 à 1657 (Fronde et campagnes), etc.

— *Lettres inédites de Louis XIII, Louis XIV, du prince de Condé, etc., adressées au magistrat de Strasbourg ou relatives aux affaires de cette ville*, 1642-1647, pub. p. Rod. Reuss.-V., n° **959**.

— *Lettres à Caillet*, au sujet de la candidature au trône de Pologne, mars-août 1661, pub. p. J. de Boislisle, édit. des *Mémoriaux du conseil*, S. H. F., t. II, appendice VIII, p. 352 et sq., — t. III, appendice VI, p. 180, 221, 222 et sq.

— *Lettres à Le Tellier, Louvois, Louis XIV*, etc., dans C. Rousset, *Histoire de Louvois, passim*.

1010. Maure (Anne Doni d'Attichy, comtesse de), 1600-1662. *Lettres* pub. p. V. Cousin, *Madame de Sablé*, — Aubineau, *Notices littéraires sur le XVIIe siècle*, — Roux, *Pièces inédites tirées des portefeuilles de Conrart*. Toutes ces éditions sont incomplètes ; la plus correcte est celle de Ed. de Barthélemy, *Madame la comtesse de Maure, sa vie, sa correspondance*, Paris, 1863, in-12°.

Nièce des Marillac, belle-sœur du duc de Mortemart et, par suite, tante de Mme de Montespan, la comtesse de Maure a entretenu une correspondance active, de 1631 à 1662, avec de nombreux personnages, Brienne, Montausier, Le Tellier, Godeau, Lenet, maréchaux de Villeroy et d'Albret, Marie de Gonzague, Mmes de Longueville et de Sablé : les lettres adressées à cette dernière sont les plus nombreuses.

Elles traitent de toutes sortes de sujets : affaires privées (disgrâce du comte de Maure après la Fronde et difficultés pécuniaires), indications littéraires, nouvelles sur la cour et sur les questions de rang : surtout intéressantes pour la période de la Fronde, permettent de connaître l'état des partis et la misère générale. Témoignage d'une personne qui appartenait à la société polie du temps.

1011. Feuquières. *Lettres inédites tirées des papiers de famille de Madame la duchesse Decazes*, pub. p. E. Gallois, Paris, 1845-1846, in-8°, 5 vol.

Ces lettres ont été écrites par trois Feuquières successivement. — Manassès, 1590-1640, maréchal de camp en 1625, sert à La Rochelle où il est fait prisonnier et où il reste enfermé jusqu'à la fin du siège, participe ensuite à la guerre de Mantoue et contre les calvinistes du Languedoc ; devenu diplomate, il est envoyé en Allemagne après la mort de Gustave-Adolphe (v. ci-dessous) : fait prisonnier encore une fois au siège de Thionville, il meurt dans

cette ville. — Isaac fait son apprentissage militaire sous son oncle Arnauld le carabin et devient lieutenant général ; envoyé en Amérique en 1660, il revient négocier en Allemagne (1672), en Suède (1672), en Espagne où il meurt en 1688 (v. ci-dessous). — Antoine se consacre exclusivement à la vie militaire : lieutenant général en 1693, il ne sert plus après 1701, écrit ses mémoires et ses maximes et meurt en 1711.

Ces lettres vont d'août 1631 à août 1704 : mais après 1688 elles sont peu nombreuses. Parmi les multiples correspondants à qui elles sont adressées, on rencontre le maréchal de Schomberg, Chavigny, Louis XIII, Sublet des Noyers, Pomponne, Louis XIV, Gravel, Terlon, Courtin, Barrillon, Croissy, Rébenac, Colbert, Mme de Saint-Chamond (lettres sur la disgrâce de Pomponne) : au t. V, nombreuses lettres sur l'affaire des poisons. On trouve dans ces volumes beaucoup de lettres des correspondants. L'édition est bonne : chaque volume a une introduction particulière qui en résume le contenu : à la fin, table des matières commode.

Cette volumineuse correspondance ne change rien aux traits généraux de l'histoire du XVIIe siècle : elle vaut par les détails innombrables de toute nature : les questions diplomatiques et militaires y tiennent une large place. Ainsi que le dit l'éditeur à propos du XVIIe siècle, « le tableau est fini et ne peut plus recevoir d'agrandissement, mais seulement du coloris. A ce titre, les lettres des Feuquières ne seront pas sans valeur. »

— De Manassès : — *Lettres et négociations du marquis de Feuquières, ambassadeur extraordinaire du roi en Allemagne, en 1633 et 1634*, pub. p. l'abbé Pérau, Amsterdam, 1752, in-8°, 2 vol. ; — Paris, 1753, in-12°, 3 vol. Envoyé en Allemagne auprès des Suédois et des princes protestants pour renouveler l'alliance avec la France : rendent compte de la période critique qui suivit la mort de Gustave-Adolphe.

— De Manassès : — *Relation d'Allemagne*, dans Aubery, *Mémoires pour servir à l'histoire du cardinal de Richelieu*, Paris, 1660, et Cologne, 1667. Mêmes événements.

— D'Isaac : — *Lettres* relatives à la succession d'Espagne jusqu'en 1688, pub. dans Legrelle, *La diplomatie française et la*

succession d'Espagne, Gand et Paris, 1888, in-8°, t. I, *passim*.

1012. Chapelain (Jean), 1595-1674. *Lettres*, pub. p. Pellisson et d'Olivet, *Histoire de l'Académie française*, édit. Livet, Paris, 1858, in-8°, 2 vol. : t. I, p. 362-389, 45 lettres ou billets de 1632 à 1649, adressés pour la plupart à des littérateurs, Balzac, Conrart, Boisrobert, Maynard, Bouchard ; — t. II, p. 502-512, 11 lettres ou billets de 1659 à 1673, à Huyghens, Racan, Héricourt, Pellisson. Tous se rapportent à la fondation de l'Académie française, à son fonctionnement, à ses séances.

— *Lettres*, pub. p. Tamizey de Larroque, Paris, 1880-1883, in-4°, 2 vol., C. D. I. : t. I, 1632-1640, — t. II, 1659-1672 : en appendice au t. I, documents de 1641 à 1658 qui ont été publiés autre part, avec l'indication des publications. Cette édition n'est pas complète : les documents importants sont seuls reproduits intégralement : pour ceux dont l'importance est moyenne, on donne des extraits : des lacunes nombreuses subsistent. Ces lettres ont trait, comme les précédentes, à l'Académie française, et aussi à toutes sortes de questions littéraires, philosophie, érudition, sciences, etc. On y apprend encore ce qui se disait dans les salons et les châteaux et on y lit des anecdotes. De plus, Chapelain n'est pas seulement en correspondance avec les écrivains, mais avec Richelieu, les généraux, les diplomates : de là des renseignements parfois précieux, donnés par le « grand prévôt des lettres françaises ».

— 28 *Lettres à Huet*, de 1658 à 1673, pub. p. L. G. Pélissier, 1894 (ext. de *Mém. Soc. Hist. Par. et I. de F.*, t. XXI) : questions littéraires.

— *Lettres*, pub. p. L. de Lens, *Les correspondants de François Bernier pendant son voyage dans l'Inde*, *Mém. Soc. Ang.*, 1872 : lettres de 1661 à 1669.

— *A Colbert*, pub. p. P. Clément, édit. des *Lettres, mémoires et instructions de Colbert*, t. V, appendice, p. 587-651 : 90 documents du 18 novembre 1662 au 6 juillet 1673.

Voir : — Petit de Julleville, *Hist. de la langue et de la littér. fr.*, t. IV ; — G. Lanson, *Manuel bibliographique de la littérature française moderne, XVIIe siècle*, Paris, 1910, nos 4123-4145 ; — V. Alouis, *Jean Chapelain*, Le Mans, 1877,

in-8°, 38 p. (ext. de *Rev. hist. arch. Maine*) ; — Collas, *Un poète protecteur des lettres au XVIIe siècle*, Paris, 1911, in-8° ; — L. Couture, *Rev. Quest. Hist.*, t. XXXVIII, p. 209 ; — *Rev. crit.*, 1880, 1, 350 et 1884, 1, 442 ; — *Rev. hist.*, t. XVII, p. 416, et t. XXVIII, p. 114.

1013. Montchal (Charles de), 1589-1651. *Lettres à Peiresc et à Holstenius*, pub. p. L. G. Pélissier, *Mél. E. R.*, 1886, p. 567-576 : questions littéraires.

— *A Sourdis*, 9 décembre 1633, sur son différend avec d'Epernon, pub. p. L. Bertrand, *La vie de messire Henry de Béthune, archevêque de Bordeaux*, Paris, 1902, t. I, p. 283.

Voir : — chapitre *Mémoires*, n° **726**.

1014. Bouchard (Jean Jacques). *Lettres inédites écrites de Rome à Peiresc* (1633-1637), pub. p. Tamizey de Larroque, Paris, 1881, in-8° (ext. de *Cab. Hist.* : en tête, notice très défavorable à Bouchard). Elles sont adressées aussi à Dupuy, de Valavès et Pétau, et ont trait à la littérature.

Sur l'auteur, voir chapitre *Géographie, voyages*, n° **357**.

1015. Villemontée (François de), 1598-1670. *Correspondance relative aux provinces d'Aunis, Saintonge, Angoumois et Poitou, entre l'intendant François de Villemontée, le chancelier Séguier, le commandeur de La Porte... et autres*, pub. p. H. Renaud, *Arch. hist. Saint. et Aun.*, t. VII, 1880, p. 284-351.

Villemontée, intendant dans ces régions de 1631 à 1644, est l'un des exemples de ces fonctionnaires qui prirent une si grande influence au XVIIe siècle : il devait devenir plus tard évêque de Saint-Malo. Cette correspondance s'échelonne entre 1633 et 1648 et permet de connaître l'état de l'Aunis, de la Saintonge et du Poitou qui furent souvent troublés.

Voir : — F. Saulnier, *François de Villemontée*, *Mém. Soc. L.-V.*, t. XXXII, 1903, p. 107-138.

1016. Guyard (Marie), 1599-1672. *Lettres de la vénérable mère Marie de l'Incarnation, première supérieure des Ursulines de la Nouvelle-France*, pub. p. dom Claude Martin, son fils, Paris,

1681, in-4°, 675 p. Marie Guyard abandonna son fils en 1639 pour aller, avec Mme de La Peltrie, fonder le premier couvent des Ursulines au Canada où elle vécut jusqu'à sa mort. Ses lettres commencent à l'année 1633. Elles sont divisées en deux parties : les lettres spirituelles au nombre de 132 sont des lettres de direction : les autres au nombre de 89 sont des lettres historiques tout à fait intéressantes pour connaître les événements politiques et religieux qui se sont déroulés au Canada pendant trente ans. Un choix de ces lettres (1633-1670) a été donné en 1857, Clermont-Ferrand, in-18°.

— *Trois lettres adressées à l'abbesse de Port-Royal*, pub. p. Gazier, *Rev. crit.*, 1883, 1, 233 : deux sont de la mère Marie de l'Incarnation et portent la date de 1643.

— *Supplément à sa correspondance*, dans E. Griselle, *La vénérable mère Marie de l'Incarnation*, in-8°, 101 p.

— *Deux lettres autographes de la Vénérable mère Marie de l'Incarnation et de la mère Marie de Saint-Joseph, ursulines de Québec*, pub. p. E. Griselle, *Et.*, 1906, 5 mai : envoyées en 1641 à Claude Martin qui a inexactement reproduit la première dans son édition.

Voir : — chapitre *Biographies*.

1017. Fargis (Madeleine de Silly-Rochepot, dame du), † 1639. *Extraits de sa correspondance avec Anne d'Autriche*, pub. p. V. Cousin, *Mme de Chevreuse*, 2e édit., p. 412-415.

D'abord carmélite, puis rentrée dans le monde, elle épousa du Fargis d'Angennes qui fut ambassadeur en Espagne : dame d'atours de Marie de Médicis, elle la suivit aux Pays-Bas et complota contre Richelieu. Les 12 extraits publiés vont de 1634 à 1637, se rapportent aux intrigues de la reine-mère et de Gaston d'Orléans et donnent des détails sur les progrès des armées ennemies.

1018. Richelieu (Alphonse Louis Du Plessis de), 1582-1653. *Lettres écrites au roi Louis XIII et à ses ministres et secrétaires d'état pendant son ambassade extraordinaire à la cour de Rome en 1635 et 1636 sous le pontificat du pape Urbain VIII, conservées*

par le sieur Ménager qui était pour lors secrétaire du cabinet de cette Eminence et décédé audit Lyon en 1673 ou 1674, pub. dans le *Conservateur*, mai 1757, p. 1-29.

Frère du ministre de Louis XIII, évêque de Luçon, chartreux, archevêque d'Aix (1626) et de Lyon (1629), Alphonse de Richelieu fut envoyé à Rome en 1635 à propos de l'élection du pape pour continuer les négociations relatives à la Valteline et gagner des partisans à la cause française. De cette publication, qui est partielle, deux lettres ressortent : celle où l'auteur expose ce que le cardinal Ant. Barberini demande pour passer au service de la France, et celle où, malgré son humilité, il montre que les rapports entre son frère et lui n'étaient guère cordiaux. Cette publication complète, malgré ses lacunes, l'ouvrage de Gervais de Sainte-Foy, *Regia Legatio cardinalis Lugdunensis ad Urbanum VIII Papam*, Lyon, 1638, in-4°.

— *Deux lettres*, pub. p. Bligny-Bondurand, *Bul. Com. Hist.*, 1909 (pub. en 1910). L'une, de 1638, est une réponse à l'évêque de Nîmes, Cohon ; l'autre, sans date, est une lettre à son frère le cardinal. Elles donnent des détails sur la peste de Lyon en 1638, exposent l'abandon dans lequel a été laissée la ville et la façon dont l'archevêque comprend, lui, son devoir.

Voir : — chapitre *Biographies*.

1019. La Valette (Louis de Nogaret, cardinal de), 1593-1639. *Extraits de sa correspondance* dans les livres suivants : — Aubery; *Mémoires pour servir à l'histoire du cardinal de Richelieu*, 1660, — *Mémoires militaires du cardinal de La Valette*, 1771 (voir chapitre *Mémoires*, n° **745**), — Vte de Noailles, *Le cardinal de La Valette, lieutenant général des armées du roi*, Paris, 1906, in-8°, — G. de Mun, *Richelieu et la maison de Savoie*, Paris, 1907, in-8°.

Tous ces extraits, encore assez rares, concernent la vie militaire du cardinal, surtout à partir de 1635.

1020. Hémery (Michel Particelli, sieur d'), † 1650. *Lettres adressées à Richelieu, Chavigny, Mazarin, Sublet des Voyers*, de 1635 à 1639, pendant son ambassade en Italie, pub. dans G. de Mun, *Richelieu et la maison de Savoie*, Paris, 1907, in-8°. Ces

lettres concernent la question de la Valteline et les négociations avec la Savoie au moment où la guerre devient générale.

1021. Autret (Guy..., sieur de Missirien), 1599 ?-1660. *Lettres inédites*, pub. par le comte de Rosmorden Saint-Brieuc, 1899, in-4°.

Généalogiste et correspondant de d'Hozier dans la Basse-Bretagne, Autret s'occupe aussi, dans 51 lettres, écrites de 1635 à 1659, des événements politiques : il renseigne sur les guerres quand, pendant la Fronde, elles touchent son pays, donne des nouvelles sur l'état de la Bretagne, et mêle à tout cela des indications sur ses affaires personnelles. Le tout forme un recueil varié et intéressant.

1022. Fabert (Abraham), 1599-1662. *Lettres* dans J. Bourelly, *Le maréchal de Fabert*, Paris, 1880-1881, in-8°, 2 vol. : ouvrage fait d'après les lettres du maréchal et des pièces inédites. Les premières sont rarement reproduites dans le texte, mais analysées depuis 1637 environ jusqu'à 1662 : dans le second volume, le nombre des lettres publiées est plus considérable. Elles permettent de voir les rapports de Fabert avec Mazarin, Arnauld d'Andilly, etc., et expliquent son caractère (refus du cordon).

— *Lettres* dans le P. Barre, *Vie de M. le marquis de Fabert, maréchal de France*, Paris, 1752, in-12°, 2 vol. (sur le caractère de cet ouvrage, voir chapitre *Biographies*).

— *A Arnauld d'Andilly*, pub. p. Varin, *La vérité sur les Arnauld*, Paris, 1847, in-8°, 2 vol. : concernent le jansénisme et des affaires de famille ; montrent que Fabert ne voulut pas se laisser entraîner par Arnauld d'Andilly.

— *A Louis XIV*, 25 janvier 1662, *Doc. Hist.*, 1912, p. 283-284 : Fabert pense qu'il serait facile de convertir les huguenots de Sedan ; ils y seraient assez disposés, les ministres seuls les empêchent.

1023. Anne d'Autriche, 1601-1666. *Deux lettres à Mme Du Fargis*, 9 et 23 juillet 1637, pub. p. V. Cousin, *Mme de Chevreuse*, 2e édit., p. 415 : nouvelles qu'elle désire avoir de l'Espagne.

— *A Mathieu Molé*, pendant la Fronde, dans de Barante, *La vie de M. Molé*, Paris, 1862, 2e édit.

— *A Mazarin*, pub. p. V. Cousin, *Mme d'Hautefort*, Paris,

1874, 4e édit., appendice, p. 395-404 : vont de 1652 à 1660 : onze lettres qui prouvent l'amour qu'Anne d'Autriche avait pour son ministre.

— *A Mazarin*, dans Ravenel, *Lettres du cardinal Mazarin à la reine...*, Paris, 1836, in-8°, S. H. F. : écrites pendant l'exil de Mazarin, 1651-1652 : voir n° **1002**.

— *A Mazarin*, dans Chéruel, *Histoire de France sous le ministère de Mazarin*, Paris, 1882, in-8°, 3 vol. : t. I, appendice, lettres de janvier 1653, parle de la conduite du garde des sceaux Molé, des négociations avec le comte du Daugnon pour l'entraîner dans le parti du roi, de la question du gouvernement de la Fère ; — t. II, appendice, lettres de 1654 et 1655 ; — t. III, appendice, lettres de 1657-1660, déjà pub. p. V. Cousin (v. ci-dessus), mais moins correctement.

— *A Arnauld d'Andilly*, 30 juin 1659, pub. p. L. Delavaud, *Le marquis de Pomponne*, Paris, 1911, in-8°, p. 24-26 : elle refuse de nommer Pomponne chancelier du duc d'Anjou, frère du roi : cette lettre est très importante pour voir quelle idée le gouvernement se faisait du jansénisme. V. n° **969**.

— *A Henri de Béthune*, 23 août 1661, pub. p. L. Bertrand, *La vie de messire Henry de Béthune, archevêque de Bordeaux*, Paris, 1902, t. II, p. 197-198 : relative à la supérieure des sœurs de Saint-Joseph : piété, alors qu'Anne d'Autriche, après la mort du cardinal Mazarin, n'a plus aucune part aux affaires.

1024. Longueville (Anne Geneviève de Bourbon-Condé, duchesse de), 1619-1679. *Lettres* pub. p. V. Cousin, *J. S.*, 1853, — *La jeunesse de Mme de Longueville*, — *Mme de Longueville pendant la Fronde :* leur nombre est assez rare et leur importance minime : elles ne permettent pas de se rendre compte du rôle que Mme de Longueville a joué, en particulier pendant la Fronde.

— *A Condé*, pub. p. Geoffroy et Chéruel, *Rev. hist. dipl.*, 1889, p. 15-48. Ces lettres, de 1643 à 1676, sont intéressantes en ce sens qu'elles affirment d'une façon éclatante le dévouement de la sœur pour le frère : elles fournissent des détails curieux sur les troubles de la Fronde, et en particulier sur les agitations de Bordeaux pendant cette période. Outre les lettres de Mme de Lon-

gueville, cette publication en renferme du prince de Conti et de Lenet.

1025. La Rochefoucauld (François VI, prince de Marsillac, duc de), 1613-1680. *Œuvres complètes*, pub. p. Gilbert et Gourdault, Paris, 1868-1884, in-8°, 3 vol. (Les lettres sont au t. III.)

Ces lettres de l'auteur des *Mémoires* et des *Maximes* vont de 1637 à 1677. On peut les diviser en deux catégories. La première (36 documents) correspond à la vie active de La Rochefoucauld et forme le complément et le correctif des *Mémoires :* dans celles qui traitent de la Fronde, on verra surtout l'intrigant et l'ambitieux. La seconde (116 documents) permet d'expliquer la confection des *Maximes :* c'est l'homme désabusé de tout qui écrit. Ces lettres font donc mieux connaître que les autres œuvres le caractère de leur auteur.

Voir : — chapitre *Mémoires*, n° **803**.

1026. Estrades (Godefroy, comte d'), 1607-1686. *Lettres, mémoires et négociations de M. le comte d'Estrades*, pub. p. Jean Aymon, Bruxelles, 1709, in-12°, 5 vol. — Aut. édit. : — Amsterdam, 1718, in-12°, 2 vol., — La Haye, 1719, in-12°, 6 vol. (augmentée), — Londres (La Haye), 1743, in-12°, 9 vol., édit. dernière et la plus complète par Prosper Marchand.

Le comte d'Estrades a été un de ces nobles d'humble origine qui ont fait leur fortune en servant à la fois dans l'armée et dans la diplomatie. D'abord page de Louis XIII, il combattit en Hollande, puis sous les ordres du cardinal de La Valette : maréchal de camp en 1647, lieutenant général en 1650, il obtint en 1675 le bâton de maréchal. Il était en outre maire perpétuel de Bordeaux depuis 1653, gouverneur de Dunkerque, puis du Roussillon. Entre temps, il avait accompli de nombreuses missions diplomatiques en Angleterre (1637 et 1652), en Hollande (1639), à Munster (1646). Il devint ambassadeur en Angleterre en 1661, eut un conflit célèbre avec le baron de Watteville, ambassadeur d'Espagne, et négocia la restitution de Dunkerque à la France. En 1663, il fut envoyé en Hollande pour suppléer De Thou et y resta cinq ans. Enfin il dirigea avec d'Avaux et Croissy les négociations qui se

terminèrent par la paix de Nimègue. Confident de Le Tellier, il ne dut pas sa fortune à la faveur, mais à ses qualités de diplomate et d'homme de guerre.

Ses lettres et mémoires racontent tous les faits de sa vie, de 1637 à 1662, de 1663 à 1668 et de 1676 à 1677. Mais, tels qu'ils ont été publiés, ils ne donnent pas complètement l'idée que l'on devrait se faire du négociateur. Dès 1709, l'édition était attaquée par Daniel de Larroque, *Remarques générales sur le livre...*, Paris, in-12° : elle était déclarée défectueuse et tronquée, comprenant des documents qui avaient été souvent défigurés et faussés. Ces critiques ont été reprises et accentuées par I. Goll, *Rev. hist.*, t. III, 283-296, et t. IV, 278-326, qui a montré que les diverses éditions, de 1709 à 1743, étaient incomplètes et fautives : l'authenticité des pièces a même été mise en doute : beaucoup seraient fausses et devraient être rejetées : certaines laisseraient un doute. A. de Boislisle, édit. des *Mém. de Saint-Simon*, t. XX, p. 258, note 4, déclare au contraire que les documents sont parfaitement authentiques et « excellents », mais qu'il existe des lacunes dans la publication. Le débat ne pourra être tranché que par une édition critique.

— *Lettres relatives à la question de la succession d'Espagne*, pub. p. Legrelle, *La diplomatie française et la succession d'Espagne*, 2e édit., t. I : dépêches de 1663 pendant que d'Estrades était en Hollande.

— *Lettres*, pub. p. Ph. Lauzun, *Le maréchal d'Estrades*, *Rev. Ag.*, 1896, p. 289-305 (en note, indication des principaux ouvrages qui pourraient servir pour faire une biographie du maréchal).

— *Lettres et négociations de M. le maréchal d'Estrades, Colbert marquis de Croissy, et comte d'Avaux, ambassadeurs plénipotentiaires du roi de France à la paix de Nimègue, et les réponses et instructions du roi et de M. de Pomponne*, La Haye, 1710, in-12°, 2 vol. — V. ci-dessous, *Lettres du comte d'Avaux* (année 1672).

Voir : — J. de Boislisle, édit. des *Mémoriaux du conseil*, t. II, p. 319-328 ; — Tamizey de Larroque, *Note sur le maréchal d'Estrades*, Agen, 1896, in-8°, 24 p. (complète la notice de Ph. Lauzun) ; — H. C. Rogge, *Godefroy graaf d'Estrades*,

1638, *Eigen Haard*, 1897, 570 ; — R. Fruin, *Prins Willem II en d'Estrades*, *Ned. Spect.*, 1875, 141, ou *Verspreide Geschriften*, IV, 188 ; — J. van Vloten, *Prins Willem II en d'Estrades*, *Ned. Spect.*, 1875, 141, 143 ; — H. C. Rogge, *De diplomatieke correspondentie van Godefroy d'Estrades, buitengewoon gezant van Frankrijk bij de Republiek der Vereen. Nederlanden van 1663 tot 1668*, *Versl. Acad. Amst.*, 4° R., I, 198 ; — Tamizey de Larroque, *Rev. crit.*, 1879, 2, 423 (note sur la famille d'Estrades).

1027. Corneille (Pierre), 1606-1684. *Œuvres complètes*, édit. Marty-Laveaux, Paris, 1862, in-8°, t. X. Les lettres, très peu nombreuses, naïves et gauches, sont adressées à Boisrobert, d'Argenson, Zuylichem, Saint-Evremond, Colbert, etc. : elles vont de 1637 à 1678 et n'ajoutent rien à sa gloire : une d'elles montre que Corneille était « processif » comme un Normand.

1028. Caussin (Nicolas), 1583-1651. *Lettre à Mlle de la Fayette*, Rennes, janvier 1638, pub. p. le père Ch. Daniel, *Une vocation et une disgrâce à la cour de Louis XIII*, 1861 (ext. de *Et. Th.*, 1861, p. 363-395). Lettre fameuse, non intégralement publiée, dans laquelle le père Caussin donne des détails sur son renvoi de la cour.

— *Epistola... ad Reverendissimum patrem, Mutium Vitelleschium, ejusdem societatis præpositum generalem*, Quimper, 7 mars 1638, pub. dans le recueil intitulé *Tuba magna mirum clangens sonum*, 1714 : l'auteur explique longuement quelle a été sa conduite depuis son entrée à la cour jusqu'à son exil : justification officielle.

— *Lettres*, pub. p. le père C. de Rochemonteix, *Nicolas Caussin, confesseur de Louis XIII, et le cardinal de Richelieu*, Paris, 1911, in-8°, 445 p. (bibliographie). Publication plus correcte et plus complète des documents précédents : en tout, 24 lettres, tirées du ms. de Louviers et adressées au pape, Louis XIII, Marie de Médicis, Gaston d'Orléans, Mlle de La Fayette, Richelieu, Vitelleschi, etc. : lourdement écrites en exil, elles reflètent une acrimonie due à la disgrâce subie.

Voir : — Phil. Labbe, édit. de la *Cour Sainte* de N Caussin, Paris, 1664 ; — Bayle, *Dictionnaire historique et critique*, 1730, 4e édit. ; — Grosley, *Mémoires pour servir à l'histoire des Troyens célèbres*, art. N. Caussin ; — le P. Chérot, article dans le *Dictionnaire de Théologie catholique* ; — abbé Et. Georges, *Rev. Bourd.*, 1902, premier octobre.

1029. Chatillon (Gaspard III de Coligny, maréchal de), 1584-1646. *Correspondance relative au siège de Saint-Omer en 1638*, pub. p. L. Moland, à la suite de sa traduction de l'ouvrage de J. Chifflet, *Saint-Omer assiégé et délivré l'an 1638*, Saint-Omer, 1874, in-8°.

Cette correspondance comprend 103 lettres écrites au maréchal ou par le maréchal : elle est indispensable pour compléter et surtout contrôler le récit assez partial de Chifflet et le registre tenu pendant le siège de la ville. Elle fait aussi ressortir les aptitudes militaires réelles du petit fils de l'amiral de Coligny.

Voir : — chapitre *Histoire politique et militaire*.

1030. Poussin (Nicolas), 1594-1665. *Lettres*, Paris, 1824, in-8°.

Le célèbre peintre expose à ses correspondants, en particulier M. de Chantelou, que son rêve est de rester à Rome : la cour pour lui n'est qu'un lieu où domine l'ennui : habiter Paris serait être en exil. Ces 170 lettres écrites de 1638 à 1665 montrent l'esprit d'indépendance de Poussin qui résiste aux ordres de Richelieu et de Louis XIII et ne fait que de très courts séjours à Paris, préférant à tout la campagne romaine. De plus, il parle des œuvres qu'il entreprend, les explique, les commente de telle sorte qu'on peut suivre, dans ces lettres, « la genèse de son talent ».

1031. Cohon (Anthyme Denis). *Nouveaux manuscrits de Cohon, évêque de Nîmes*, pub. p. Bligny-Bondurand, *Bul. Com. Hist.*, 1909, ou à part 1910 : dans cette publication sont, outre un sermon, deux lettres de Cohon pendant son premier épiscopat à Nîmes : elles sont, en 1638, adressées à Alphonse de Richelieu, archevêque de Lyon (V. ci-dessus n° **1018**) et constituent des documents curieux.

— *Lettres intimes*, pub. p. Fr. Falgairolle, Nîmes, 1891, in-8° (ext. de *Rev. Midi.*) Ecrites pendant le second épiscopat de Cohon à Nîmes, 1665-1670, elles sont au nombre d'environ soixante. L'évêque s'entretient avec son neveu de questions de famille, lui promet sa protection, mais n'hésite pas à le répri-

mander fortement sur son indolence et son indifférence : l'homme d'affaires et le pasteur se mêlent dans ces documents familiers.

Voir : — F. Duine, *Un politique et un orateur au XVIIe siècle, Cohon, évêque de Nîmes et de Dol*, Rennes, 1902, in-8° (bibliographie et doc. inéd.) ; — id. *Avant Bossuet*, Paris, 1908, in-8°, 136 p. (ext. *Bul. Com. May*).

1032. Arnauld (Antoine), 1612-1694. Le grand Arnauld n'a laissé ni mémoires ni autobiographie ; sa correspondance, si volumineuse soit-elle, est donc d'une importance capitale : c'est par elle que l'on peut connaître et l'homme et ses idées : il est regrettable qu'elle comprenne encore de nombreuses lacunes. (V. sur ce point, Varin, *La vérité sur les Arnauld*, Paris, 1847, in-8°, t. I, p. 287, note 4).

— Les *Lettres* ont été éditées pour la première fois par les soins de Jacques Fouillou, Nancy (Amsterdam), 1727, in-12°, 7 vol. : là sont réunis 682 documents, qui vont de 1638 à 1694 et traitent de toutes sortes de questions, en particulier des questions religieuses. — Deux volumes de suppléments parurent en 1743, Paris ; un dixième, l'année suivante.

— Les *Œuvres* d'Arnauld furent ensuite publiées de 1775 à 1783 à Lausanne : les lettres y occupent les tomes I à IV et XLII : elles sont la reproduction des précédentes.

— Les *Lettres relatives à la polémique avec Bossuet* sont reproduites dans la *Correspondance de Bossuet*, édit. Urbain et Levesque, t. II, p. 479 et sq. (V. aussi t. I, p. 508, — t. II, p. 232, 270, etc.).

— *Briefwechsel zwischen Leibniz, Arnauld und den Landgrafen Ernest von Hessen-Rheinfels*, pub. p. Grotefend, Hanovre, 1844.

— Plusieurs *lettres* d'Arnauld sont, non pas publiées, mais analysées dans *Am. Aut.*, 1862 : l'une se rapporte à Rancé, les autres sont de 1690 et 1693.

Dans toutes ces lettres, Arnauld adopte, comme on l'a dit, le « ton d'un lutteur et le style d'un ascète ». Pour la polémique au XVIIe siècle et pour l'histoire religieuse, elles constituent des pièces de premier ordre et donnent l'impression de l'activité et de l'importance du groupe janséniste sous le règne de Louis XIV.

1033. Saint-Cyran (Jean Duvergier de Hauranne, abbé de). 1581-1643. *Lettres chrétiennes et spirituelles*, pub. p. Arnauld d'Andilly, Paris, 1646, in-4°, 2 vol. — Aut. édit. : 1647, 1648, 1679, etc. — En 1744 parut un supplément : *Lettres spirituelles et chrétiennes qui n'ont pas été publiées jusqu'à ce jour.*

Duvergier de Hauranne, né à Bayonne, après avoir fait ses humanités en France, alla étudier la théologie à Louvain où il devint l'ami de Jansénius. Pourvu de l'abbaye de Saint-Cyran en 1620, il connut l'année suivante Arnauld d'Andilly, puis la mère Angélique. Il prêcha devant les religieuses de Port-Royal, remplaça en 1633 l'évêque de Langres Zamet dans la direction de la communauté et donna aux premiers solitaires un règlement. Arrêté en 1638 par ordre de Richelieu, il resta enfermé au château de Vincennes jusqu'à la mort du cardinal : mais sa captivité ne fut pas très rigoureuse puisque c'est dans sa prison qu'il écrivit ses *Lettres*. Venant d'un homme que l'on considérait comme un martyr, elles eurent, pendant les années 1639-1642, une influence énorme : elles forment, a-t-on dit justement, l'œuvre capitale de Saint-Cyran et sont inspirées uniquement par des idées très hautes, la foi qui doit rester intacte même devant la persécution, la constance dans le malheur, etc. La lecture en est fort difficile : car, suivant les expressions de Bossuet, le style du fondateur du jansénisme est « sec et alambiqué », d'une lourdeur excessive, et parfois d'une obscurité très pénible pour les profanes.

Voir : — chapitre *Biographies*, et *Additions*.

1034. Erlach (Jean Louis d'), 1595-1650. Des *Lettres* de cet homme de guerre avaient été insérées dans les *Mémoires*, V. n° **746**. Mais il ne s'agissait là que d'une faible partie de la correspondance. Celle-ci a été fort augmentée par A. von Gonzenbach, *Der General Hans Ludwig von Erlach von Castelen, ein Lebens und Charakterbild*, Berne, 1880-1882, 3 parties en 4 vol.

Dans la première partie, outre un volume comprenant la biographie du général, un second est formé par la correspondance d'Erlach pendant les années 1637-1639 : le général écrit principalement à son chef Bernard de Saxe-Weimar et ces lettres sont

précieuses pour l'étude de la guerre dans la région du Rhin. Les tomes II et III sont la continuation de la correspondance pendant les dix années suivantes : il n'y a pas là seulement des lettres de d'Erlach, mais des documents de toutes sortes venant d'un grand nombre de correspondants, parmi lesquels se trouve surtout Mazarin. Ces pièces intéressent l'histoire de la guerre pendant le ministère du cardinal et celle des premiers troubles de la Fronde jusqu'en 1649.

1035. Pascal (Jacqueline) et Mme Périer. *Lettres, opuscules et mémoires*, pub. p. Faugère, Paris, 1845, in-8°.

Les lettres des sœurs de Pascal, auxquelles s'ajoutent celles de Marguerite Périer, sa nièce, sont utiles à la fois pour la biographie du philosophe et pour l'histoire du jansénisme. Celles de Jacqueline vont de 1639 à 1661 et dénotent chez leur auteur une foi ardente, exempte de toutes préoccupations matérielles ; celles de Mme Périer, écrites de 1658 à 1681, sont d'une inspiration moins élevée et reflètent plutôt un esprit pratique.

Voir : — en particulier, V. Cousin, *Jacqueline Pascal*, Paris, 1842, in-18°.

1036. Scudéry (Madeleine de), 1607-1701. *Lettres*, pub. p. Rathery et Boutron, *Mlle de Scudéry, sa vie et sa correspondance*, Paris, 1873, in-8°. Composées de 1639 à 1701, elles sont envoyées principalement à Chapelain, Pellisson, Mlle Paulet, Huet, abbé Boisot ; il y a aussi des lettres de quelques-uns de ces correspondants. Dans une forme affaiblie par la préciosité et la négligence, Mlle de Scudéry rapporte les nouvelles, adresse des compliments, parle beaucoup de la littérature et fait parfois des incursions sur le terrain historique. Cette publication est un choix simplement de la correspondance (V. ci-dessous).

— *Lettres à M. Godeau, évêque de Vence*, pub. p. Monmerqué, édit. des *Historiettes* de Tallemant des Réaux, Paris, 1835, in-8°, appendice. Sept lettres, de 1650 à 1651, montrent dans l'auteur de *Clélie* une royaliste fervente : simples nouvelles ou récit des événements de la Fronde avec des appréciations.

— *Lettres à P. Daniel Huet*, pub. p. L. G. Pélissier, *Bul. Bib.*, 1902 (critique de l'édit. Rathery et Boutron) : documents, de

1661 à 1700, rédigés en style précieux toujours, badinage, questions mondaines ou littéraires, quelques vers aussi.

Voir : — G. Lanson, *Manuel bibliographique de la littérature française moderne, XVIIe siècle*, Paris, 1910, n° 4322-4337.

1037. Campion (Alexandre de), 1610-1670. *Recueil de lettres qui peuvent servir à l'histoire, écrites depuis l'an 1631 jusqu'en 1646 et diverses poésies*, Rouen, 1657, in-8°.

Frère d'Henri de Campion, l'auteur des *Mémoires* (v. n° **752**), Alexandre fut d'abord attaché au comte de Soissons et participa à la guerre contre l'Espagne. Amant de Mme de Chevreuse, il conspira contre Richelieu et s'enfuit à Bruxelles en 1641. Après la mort du cardinal, il passa au service du duc de Vendôme, puis à celui du duc de Longueville qu'il suivit pendant la Fronde et qui le nomma major de Rouen.

Il a dédié son recueil à l'une des frondeuses les plus acharnées, Gillonne d'Harcourt, comtesse de Fiesque, à qui ces lettres devaient plaire puisqu'elles se rapportent à des complots contre les cardinaux Richelieu et Mazarin. Ce recueil est en effet très précieux pour l'histoire intérieure, ou plutôt celle des intrigues que la noblesse a constamment formées contre les premiers ministres. Il comprend une série de lettres de Campion adressées aux comtes de Soissons et de Beaupuis, aux ducs de Vendôme, de Beaufort, de Bouillon et Guise, aux duchesses de Montbazon, de Chevreuse et de Longueville : on y trouve aussi des lettres de Louis XIII à Richelieu. Celles-ci ont été extraites par le père Griffet qui les a publiées dans le t. II de son *Histoire* et qui a le premier signalé l'importance de ces documents et la rareté du livre. V. Cousin, *Mme de Chevreuse*, s'est fort servi de ces lettres pour composer son ouvrage. Moreau, édit. des *Mémoires d'Alexandre de Campion*, a publié en appendice 95 de ces lettres qui comptent parmi les plus importantes.

1038. Séguier (Pierre), 1588-1672. La correspondance du chancelier qui a joué un rôle si varié et si diversement apprécié sous Louis XIII et sous Louis XIV est encore inédite : elle se

trouve en ms. à la B. N. Il faut en rechercher des bribes dans plusieurs volumes.

— *Lettre à Mathieu Molé*, 14 janvier 1640, pub. p. Champollion-Figeac, édit. des *Mémoires de Mathieu Molé*, t. II, p. 481-482 : relative à la sédition des Va-nu-pieds en Normandie et à la mission de Séguier.

— *Lettres*, pub. p. R. Kerviler, *Le chancelier Séguier*, 1874, in-8°. — Page 626, à son bibliothécaire Blaize, 1650-1652. d'après les portefeuilles de Duchesne ; — page 621, à Michel Le Tellier, au sujet de l'affaire Huby, 1660, d'après Ravaisson, *Les Archives de la Bastille*.

— *Lettres écrites au chancelier Séguier à l'occasion du procès Fouquet*, pub. dans *Cab. Hist.*, t. XI, 1865, p. 13-24, 40-54. Ce sont 18 lettres du procureur du roi au Châtelet, du lieutenant civil d'Aubray, etc. ; elles se rapportent aux préliminaires du procès de Fouquet, perquisitions faites aux divers domiciles de l'inculpé, mise et reconnaissance des scellés, saisie de papiers, etc., du 9 septembre au 30 octobre 1661. On peut y voir la servilité des magistrats vis-à-vis de Séguier et aussi de Colbert.

1039. Le Tellier (Michel), 1603-1685. Les lettres du secrétaire d'état de la guerre et du chancelier sont éparses dans une foule d'ouvrages : certaines ont été groupées par périodes et permettent de se rendre compte de l'activité, de la variété des aptitudes et aussi de l'influence du père de Louvois.

— *Lettres pendant son intendance à l'armée d'Italie*, 1640-1643, pub. p. L. Caron, *Correspondance administrative de Michel Le Tellier*, Paris, 1880, in-8°. Elles ont trait à la guerre et à la situation de l'armée dirigée par le comte d'Harcourt : Le Tellier correspond avec Sublet des Noyers et avec Mazarin jusqu'au moment où, par l'influence de ce dernier, il est nommé secrétaire d'état de la guerre. La publication n'est pas complète : les textes ont été mal copiés ou tronqués.

— *Lettres de 1640 à 1666*, pub. p. L. André, *Michel Le Tellier et l'organisation de l'armée monarchique*, Paris, 1906, in-8°. Elles comprennent les documents que l'on trouve dans l'ouvrage précédent et, en outre, des lettres relatives à la réorganisation des

troupes jusqu'au moment de la guerre de Dévolution. Elles montrent l'œuvre personnelle réalisée par Michel Le Tellier dans l'administration militaire.

— *Lettres*, pub. dans Aumale, *Histoire des princes de la maison de Condé*, appendices, t. V, années 1646-1648, à Henri II de Bourbon et à son fils, le grand Condé, sur les affaires intérieures et la guerre, — t. VI, années 1650-1652, à Turenne surtout, ont trait à la Fronde et donnent sur ce point des renseignements précieux.

— *Lettres*, pub. p. Chéruel dans divers ouvrages (*Lettres du cardinal Mazarin...*, le plus souvent des extraits dans les notes, — *Histoire de France pendant la minorité de Louis XIV*, Paris, 1880, in-8°, 4 vol., — *Histoire de France sous le ministère de Mazarin*, Paris, 1882-1883, in-8°, 3 vol.). Ici, c'est le point de vue politique qui domine, surtout pendant la période de la Fronde : négociations avec les Frondeurs, gouvernement pendant l'exil de Mazarin, fidélité au cardinal malgré les épreuves, etc. Compléter avec la publication de Ravenel, *Lettres du cardinal Mazarin à la reine*, etc., v. n° **1002**.

— *Lettres à Mazarin*, *Villacerf*, etc., 22 mars 1650-23 décembre 1652, pub. p. Chantelauze, *Le cardinal de Retz et l'affaire du chapeau*, t. II, p. 141 et sq. : relatives à l'affaire du cardinal de Retz.

— *Lettre à Mazarin*, décembre 1652, dans les *Œuvres* du cardinal de Retz, édit. Chantelauze, t. VI : il s'agit là de Retz.

— *Extraits de lettres*, écrites pendant la Fronde, pub. dans de Barante, *La vie de Mathieu Molé*, *passim*.

— *Lettres de l'année 1661*, pub. p. J. de Boislisle, édit. des *Mémoriaux du conseil de 1661*, *passim*. Noter celle du premier avril 1661 à l'intendant Bezons sur les débuts de Louis XIV, t. I, p. 364, — et celle relative à l'expulsion des religieuses de Port-Royal, t. II, p. 26, note 14.

— *Extraits de lettres*, dans C. Rousset, *Histoire de Louvois*, *passim* : en particulier celles qui ont trait aux guerres de Dévolution et de Hollande et qui montrent le rôle important que Le Tellier jouait à Paris pendant que son fils était aux armées.

1040. Vineuil (Ardier, sieur de). *Lettres à M. d'Humières sur*

la conspiration de Cinq-Mars. — V. chapitre *Histoire politique et militaire.*

1041. Olier (Jean Jacques), 1608-1657. *Lettres spirituelles*, pub. p. L. Tronson, Paris, 1672, in-8°, 656 pages, 250 lettres. — Aut. édit. : — 1673, 1684 (reproduction de la première), 1831, — Nantes, 1851, édit. Boiteux, 2 vol., — Paris, 1862, 1885 (édit. Gamon, la plus complète avec 443 lettres publiées d'après les autographes). Toutes ces lettres du fondateur de Saint-Sulpice sont évidemment très précieuses pour l'histoire de la réforme catholique vers le milieu du XVIIe siècle.

— *Lettres inédites à la mère Marie Constance de Bressand* ; 23 documents pub. au t. IX de l'*Année Sainte des religieuses de la Visitation Sainte-Marie*, p. XVII-XXXV du supplément, Annecy, 1867-1871 : même genre que les précédentes.

— *Lettre inédite à l'évêque de Pamiers, Caulet*, 1645, pub. p. M. Dubruel, *Bul. Lit. eccl.*, 1902, p. 219 : Olier fait allusion au jansénisme qui naît et engage vivement Caulet à se méfier de cette nouvelle doctrine.

Voir : — L. Bertrand, *Bibliothèque sulpicienne*, t. I, p. 6-7 (bibliographie) ; — Chapitre *Biographies*.

1042. Lionne (Hugues de), 1611-1671.

— J. Valfrey, *La diplomatie française au XVIIe siècle*, Paris, 1877-1881, in-8°, 2 vol. Le tome premier comprend les ambassades de Hugues de Lionne en Italie, c'est-à-dire les missions à Parme, 1642-1643, et à Rome, 1654-1656 ; le second, les ambassades en Espagne et en Allemagne, c'est-à-dire les conférences secrètes de Madrid (1656), l'élection de Léopold Ier et la constitution de la ligue du Rhin (1657) et la paix des Pyrénées (1659). Les sources qui ont été consultées sont les lettres de Mazarin, la correspondance de Lionne aux A. E., et des papiers de famille : à la suite d'un legs important fait par la marquise de Lionne à l'Hôtel-Dieu, ceux-ci étaient parvenus aux archives de l'Assistance publique et une partie d'entre eux a disparu dans l'incendie allumé lors de la Commune : de là l'importance de cet ouvrage qui renferme des documents n'existant plus aujourd'hui. En outre, l'auteur s'est

attaché moins à reconstituer la vie du diplomate « qu'à mettre en lumière les procédés par lesquels il sut appliquer ou tracer des instructions et dont sa correspondance soit comme ministre, soit comme ambassadeur nous livre le secret » (I, p. v). Pour la période qui précède l'arrivée de Hugues de Lionne au secrétariat des affaires étrangères, cet ouvrage est encore, malgré ses lacunes, l'ouvrage fondamental.

— *Mission à Rome, 1654-1656, et lettres aux divers ambassadeurs ou chargés d'affaires à Rome jusqu'à sa mort en 1671*, pub. p. Gérin, *Louis XIV et le Saint-Siège*, Paris, 1894, in-8°, 2 vol., *passim.* : complète et étend la publication précédente, relativement aux affaires d'Italie.

— *Lettres inédites de Hugues de Lionne, ministre des affaires étrangères sous Louis XIV*, pub. p. le docteur M. Chevalier, Valence, 1879, in-8° : 94 lettres sont adressées, de 1655 à 1661, à son oncle Humbert de Lionne : il y est question d'affaires privées, mais en même temps le secrétaire d'état renseigne son parent sur les affaires politiques qu'il a à traiter.

— *Lettres*, dans les ouvrages de Chéruel, *Histoire de France pendant la minorité de Louis XIV*, Paris, 1880, in-8°, 4 vol., et *Histoire de France sous le ministère de Mazarin*, Paris, 1882-1883, in-8°, 3 vol. Elles sont assez peu nombreuses : elles ont trait au rôle assez effacé de Hugues de Lionne pendant la Fronde et à ses négociations après cette période.

— *Négociations relatives à la Succession d'Espagne*, pub. p. Mignet : V. ci-dessous n° **1120**.

— *Lettres à diverses personnes sur les affaires de l'année 1661*, pub. p. J. de Boislisle, édit. des *Mémoriaux du conseil de 1661*, *passim* : t. I-III, surtout à Lumbres à propos des affaires de Pologne, — t. III, p. 12, note 4, à d'Aubeville, 6 août, sur la question du jansénisme.

— *Lettres à Antoine de Lumbres, envoyé en Pologne, mai-novembre 1661*, pub. p. G. Pagès, *Contributions à l'histoire de la politique française en Allemagne sous Louis XIV*, Paris, 1905, in-8°, p. 5 et sq. : il faut essayer de voir quelles sont les intentions de l'électeur Frédéric-Guillaume, envoi de Wiquefort dans ce but.

— *Correspondance partielle de Lionne et de Gravel, ambassadeur à la diète allemande*, 1661-1662, pub. p. Guhrauer, *Kur-Mainz in der Epoche von 1672*, Hambourg, 1839, in-8° : politique allemande au début du ministère de Hugues de Lionne.

Voir : — chapitre *Biographies*.

1043. Rancé (Armand Jean Le Bouthillier de), 1625-1700. *Lettres de piété écrites à différentes personnes par le R. P. D. Armand Jean Le Bouthillier de Rancé*, Paris, 1701, in-12°, 2 vol. — Aut. édit. : 1702. C'est un choix de lettres envoyées par le réformateur de La Trappe aux personnes qui lui demandaient des conseils pour bien vivre.

— *Lettres*, pub. p. Gonod, 1846, in-8° (sur cette édit., v. Sainte-Beuve, *Portraits littéraires*, t. III, p. 424-436). Les correspondants auxquels sont adressées ces 226 lettres sont au nombre de trois principaux. L'abbé de Rancé écrit à son ancien précepteur, de 1642 à 1692 : les plus curieux de ces documents sont ceux qui ont été rédigés avant la conversion de l'écrivain et qui dévoilent déjà les remords que sa jeunesse fougueuse lui cause. Avec l'abbé Nicaise, Rancé s'entretient, de 1680 à 1700, de questions littéraires principalement. A la duchesse de Guise, fille de Gaston d'Orléans, il donne pendant les années 1692 et 1693 des conseils, une direction pour la vie. Il se montre ainsi dans ses lettres d'ordre si divers : il apparaît toujours grave, triste, ne souriant jamais, n'ayant aucun souci de la forme littéraire, accomplissant avec sincérité et ponctualité une fonction.

— *Lettres à Arnauld d'Andilly*. Des extraits sont pub. p. Varin, *La vérité sur les Arnauld*, Paris, 1847, in-8°, t. I, *passim*. La plupart d'entre elles sont encore à la B. A., ms. 6038 et 6039.

— *Lettres*, pub. p. l'abbé L. Dubois, *Histoire de l'abbé de Rancé et de sa réforme*, Paris, 1886, in-8°, 2 vol. : cet ouvrage, le plus important sur Rancé, est fait presque uniquement d'après la correspondance depuis l'année 1642 : les lettres y sont rarement reproduites, mais analysées et utilisées pour écrire une biographie sérieuse de leur auteur.

— *Correspondance inédite de l'abbé de Rancé et de Jacques II*,

pub. p. L. Serrant, Besançon, 1905 (ext. de *Rev. Quest. Hist.*) Ces lettres, de 1690 à 1699, ont trait à des questions religieuses : Rancé, directeur, donne des conseils à Jacques II, détrôné, pour gagner le ciel.

Voir : — chapitre *Biographies*.

1044. Robertot (Thomas de Grouchy, sieur de), 1610-1675. *Lettres*, pub. p. le vicomte de Grouchy et le comte de Marsy, *Un administrateur au temps de Louis XIV, Thomas de Grouchy, sieur de Robertot*, Gand, 1886, in-8°.

Robertot, conseiller au parlement de Metz, fidèle serviteur de la royauté, fut employé à plusieurs reprises par Mazarin, soit comme négociateur et émissaire secret pendant la Fronde, soit aux armées après la fin des troubles. Parmi les lettres qu'il écrit au cardinal après 1643, on retiendra celles de 1651 qui contiennent des renseignements sur les intrigues de la Fronde, et celles de 1658 relatives à la campagne de Flandre. Après la mort du cardinal, Robertot travaille avec Colbert auquel il adresse de nombreux rapports : après celle d'Anne d'Autriche, sa protectrice, il quitte le service. — Dans cette publication se trouvent aussi des lettres de Mazarin.

1045. Pomponne (Simon Arnauld de), 1618-1699. — V. *Mémoires*, n° **850**.

— *Lettres de famille*, 1643 et sq., pub. p. Varin, *La vérité sur les Arnauld*, Paris, 1847, in-8°, t. II, *passim*.

— *Lettres écrites pendant son exil*, 1662-1665, pub. p. Ravaisson, *Archives de la Bastille*, t. I, p. 370 et 372, — t. II, *passim* (lettres reçues ou écrites).

— *Dépêches, relatives à l'ambassade de Pomponne dans les Provinces-Unies*, analysées ou reproduites in extenso par Lefèvre-Pontalis, *Jean de Witt*, Paris, 1884, in-8°, t. II, p. 36 et sq. — V. sur le même sujet, Mignet, *Négociations relatives à la succession d'Espagne*, t. III, p. 296-347, 563-651. — Le texte de la relation inédite de Pomponne, utilisée par Lefèvre-Pontalis, est à la B. A., ms. 4715 : une édition critique est en préparation.

— *Lettres*, 30 septembre 1671-26 janvier 1672, pub. p. Monmerqué, édit. des *Mémoires de Coulanges*.

— *Lettre au marquis de Feuquières*, 31 octobre 1671, pub. p. E. Gallois, *Lettres inédites des Feuquières*, t. II, p 35.

— *Lettres, sur les relations entre Rome et la France après 1672*, pub. p. Gérin, *Louis XIV et le Saint-Siège*, Paris, 1894, t. II, p. 464 et sq.

— *Recueil des Instructions données aux ambassadeurs et ministres de France*, V. n° **1057**. Pour Pomponne, consulter les volumes relatifs à la Suède, et à la Savoie-Sardaigne-Mantoue.

— *Papiers* utilisés par Estrup, *Relations politiques de la France, du Danemark et de la Suède de 1663 à 1689* (en danois), Sorö, 1823.

— *Deux lettres du 16 septembre 1697*, pub. p. A. de Boislisle, édit. des *Mémoires de Saint-Simon*, t. IV, p. 269, note 2, et 274, note 3 : à l'occasion du départ de Claude Le Pelletier et de la nomination de Pomponne comme surintendant général des postes et relais.

— *Lettres*, pub. p. L. Delavaud, *Le marquis de Pomponne*, Paris, 1911, in-8°. C'est jusqu'à maintenant le groupe le plus important de lettres. Elles sont adressées à deux personnages. De 1667 à 1670, Pomponne entretient son père Arnauld d'Andilly des mémoires que celui-ci écrit, d'affaires de famille ou lui donne des nouvelles (5 documents écrits de Stockholm ou de La Haye). Avec Feuquières, la correspondance, plus importante, (15 lettres) s'étend de 1672 à 1679 : outre des nouvelles diverses ou des questions de famille, on y trouve des détails curieux sur les dépenses auxquelles était soumis un ambassadeur à Stockholm et aussi sur les négociations et les événements qui ont lieu dans le nord de l'Europe, en Danemark et en Suède. Par là, cette publication est une utile contribution à l'histoire de la diplomatie au temps où Pomponne la dirigeait lui-même : — V. aussi p. xiv et sq. et notes, des indications sur les textes inédits de ce ministre.

1046. Arnauld (Henri), 1597-1692. *Négociations à la cour de Rome et en différentes cours d'Italie sous le Pontificat d'Innocent X et pendant les années 1645-1648*, pub. p. P. D. Burtin, Paris, 1758, in-12°, 5 vol.

Frère d'Antoine, Henri Arnauld, abbé de Saint-Nicolas, fut plus tard évêque d'Angers et un des jansénistes les plus ardents. Ses *Négociations* ont été publiées par les ordres de son neveu, l'abbé de Pomponne, pour montrer que les jansénistes n'avaient pas toujours été poussés par l'intérêt personnel, comme on les en accusait, mais avaient bien servi la royauté. Outre les documents écrits par Henri Arnauld, on trouve là des lettres de Louis XIV, d'Anne d'Autriche, de Mazarin, etc.

Voir : — Varin, *La vérité sur les Arnauld*, Paris, 1847, in-8°, t. I, p. 276-277 ; — Debidour, *La Fronde angevine*, 1877, p. 99 et sq., 375 et sq. ; — L. Delavaud, *Le marquis de Pomponne*, Paris, 1911, in-8°, p. VII, notes 2 et 3 (renseignements sur des lettres encore inédites d'Henri Arnauld). — Chapitre *Biographies*.

1047. Montreuil (Jean de), 1613-1651. *Correspondance*, pub. p. J. C. Fotheringham, *The diplomatic correspondance of Jean de Montreuil and the brothers de Bellièvre, french ambassadors in England and Scotland*, Edimbourg, 1898-1899, in-8°. 2 vol.

Frère du poète Mathieu de Montreuil, il fut diplomate avant de devenir secrétaire du prince de Conti et, sans avoir rien publié, membre de l'Académie française. Il fut résident en Ecosse pendant trois ans, de 1645 à 1648 : ses lettres adressées au cardinal Mazarin ou à Loménie de Brienne sont intéressantes pour connaître la politique de Mazarin au moment où la guerre civile avait éclaté en Angleterre. Elles ont été d'ailleurs utilisées par Gardiner, *Histoire de la grande guerre civile*, 1891.

En appendice se trouvent quelques lettres du prédécesseur de Jean de Montreuil en Ecosse, Boisivon : elles concernent les années 1643 et 1644.

1048. Chanut (Pierre de), 1601-1662. *Mémoires et négociations...*, 1645-1655. — V. *Mémoires*, n° **783**.

1049. Godeau (Antoine), 1605-1672. *Lettres sur divers sujets*, Paris, 1713.

— *Sept lettres inédites*, pub. p. G. Doublet, *Bul. Com. Hist.*, 1900, p. 438-462 : affaires personnelles, questions touchant le diocèse de Vence, de 1645 à 1671.

1050. Pertain (sieur de). *Lettres du sieur de Pertain, capitaine en second au régiment de cavalerie « duc d'Orléans »*, pub. p. lieut.-col. Rousset, *C. S.*, 1901, t. IX, p. 23-47.

Donnent, de 1646 à 1648, des détails sur la vie militaire, sur les opérations à la fin de la guerre de Trente ans.

1051. Conrart (Valentin), 1603-1675. *Lettres familières à Félibien*, Paris, 1681, in-12°, 347 p. : écrites de 1647 à 1649, elles contiennent toutes les nouvelles que l'auteur a pu apprendre : il traite aussi de questions littéraires : enfin il fait pour son ami le résumé des événements qui se passent à l'intérieur et à l'extérieur.

— *Lettres*, pub. p. R. Kerviler et Ed. de Barthélemy, *Valentin Conrart, premier secrétaire perpétuel de l'Académie française*, Paris, 1881, in-8°, 672 p.

Voir : — chapitre *Mémoires*, n° **811** ; — Bourgoin, *Un bourgeois de Paris lettré au XVIIe siècle*, Paris, 1883, in-8°.

1052. Fontenay-Mareuil (François du Val, marquis de), 1594?-1665. Les lettres principales sont celles qui se rapportent à l'expédition du duc de Guise à Naples en 1647-1648. Elles ont été réunies par Loiseleur et Baguenault de Puchesse, *L'expédition du duc de Guise à Naples, lettres et instructions diplomatiques de la cour de France*, Paris, 1875, in-8°. Quelques-unes, adressées à Mazarin, ont été aussi pub. p. Baguenault de Puchesse, *Rev. Quest. Hist.*, t. XVIII, p. 160-190 : dans cet article, on trouvera, en outre, des indications sur des documents ms. relatifs aux négociations de Fontenay-Mareuil, en particulier *Négociations de M. de Fontenay-Mareuil à Rome, depuis le vingtième jour d'avril 1647 jusqu'au 30 mars 1648*, A. E., Rome, 105, et *Négociations de M. de Fontenay à Rome de 1641 à 1644*, B. N., fr. 18021, 18022, et quelques pièces dans fr. 20562.

Voir : — chapitre *Mémoires*, n° **736**.

1053. Labarde (Jean de), 1600?-1692. *Correspondance*, pub. p. L. Vulliemin, *Arch. Schw. Gesch.*, t. V à VIII, Zurich, 1847-1851.

Commis de Chavigny, après être revenu de Munster, l'auteur du *De rebus gallicis historiarum libri decem* fut envoyé en Suisse pour négocier le renouvellement de l'alliance avec les cantons. Ceux-ci étaient irrités de voir que la France avait suspendu le paiement des pensions accoutumées et le remboursement des dépenses effectuées depuis longtemps ; ils redoutaient en même temps les visées que la France avait déjà sur la Franche-Comté. Par suite, la tâche de l'ambassadeur devait être ardue : Labarde s'y consacra jusqu'en 1663, époque où il fut rappelé après avoir réussi.

La publication est partielle : elle comprend seulement les dépêches échangées, de 1648 à 1654, au cours de ces difficiles négociations : elles sont extraites de la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg. Les autres dépêches de cet ambassadeur se trouvent aux A. E., Suisse, 29 à 39, à la B. N., fr. 16032 à 16036, 4202, 4223, 4229, 20981, Clairambaut 414 et sq., et au D. G. ancien fonds, ms. 107 et sq.

Voir : — chapitre *Histoires générales*, n° **641**.

1054. Virelade (Henri François Salomon de), 1620-1679. *Lettres*, pub. p. R. Kerviler, *La Guyenne et la Gascogne à l'Académie*, Paris, 1876, in-8°, 58 p. (ext. de *Rev. Gasc.*).

Ce sont des lettres écrites à Séguier surtout, de 1648 à 1665. Elles donnent des détails sur le Parlement de Bordeaux en 1648 et en 1665-1666. Elles indiquent les négociations de l'auteur avec l'Angleterre où Virelade essaya, en 1650, de signer un traité de commerce au nom des négociants français. Elles racontent le voyage de Mazarin en Guyenne, le séjour de Louis XIV à Bordeaux et les fêtes célébrées à Bayonne en l'honneur de la paix conclue avec l'Espagne en 1659. — Les lettres sont reproduites in extenso.

1055. Dadine d'Auteserre (Antoine), 1602-1682. *Lettres*, pub. p. Tamizey de Larroque, Paris, 1876, in-8°, 49 p. (ext. de *Rev. Gasc*).

Ce jurisconsulte et historien, professeur de droit à l'université de Toulouse dès 1644, écrit une douzaine de lettres à Séguier,

Baluze, Colbert, etc., de 1648 à 1679 : il y est question de ses ouvrages, de littérature, de remerciements, etc.

1056. Louis XIV. Il n'existe pas encore de publication donnant la correspondance générale de ce roi, comme il en existe déjà pour Richelieu, Mazarin et Colbert : mais elle est en préparation. Par suite, les lettres de Louis XIV sont jusqu'aujourd'hui éparses dans une foule de volumes dont il est impossible de faire une liste complète : on peut dire même que, dans tout ouvrage se rapportant à l'histoire de son règne, il se trouve une ou plusieurs lettres du souverain. Il convient donc de signaler seulement quelques-uns de ces ouvrages en attendant une future publication qui fera pour le roi ce que d'autres ont fait pour les ministres.

— *Lettres inédites de Louis XIII, Louis XIV, du prince de Condé, etc., adressées au magistrat de Strasbourg ou relatives aux affaires de cette ville*, pub. p. R. Reuss. — On n'y rencontre qu'une lettre de Louis XIV pour l'année 1643. — V. ci-dessus, n° **959**.

— *Lettres de Louis XIV, du comte de Brienne et de Scarron au cardinal de Retz*, pub. p. Chantelauze, *Le cardinal de Retz et l'affaire du chapeau*, t. II, p. 479-485 : datées de mars, une pour chaque personnage : il s'agit de la promotion de Retz au cardinalat.

— *Lettres ou extraits*, pub. p. de Barante, *La vie de M. Molé, passim :* adressées pendant la période de la Fronde à Mathieu Molé.

— *Lettres écrites pendant l'année 1661*, pub. p. J. de Boislisle, édit. des *Mémoriaux du conseil de 1661*, Paris, 1905, in-8°. Elles portent sur toutes sortes de sujets. Outre celles qui sont adressées à divers personnages sur les affaires peu importantes de l'année, voici les principales. — T. I., p. 4, note 4, à Charles II d'Angleterre sur la mort de Mazarin (11 mars). — T. II, p. 324, et T. III, p. 76, note 15 et p. 145-150, à d'Estrades sur ce que celui-ci devra faire pendant son ambassade à Londres, sur le différend avec Watteville (août-octobre). — T. III, p. 132-133, à l'archevêque d'Embrun sur l'arrestation de Fouquet (16 septembre). — T. III, p. 111-118, au cardinal Antoine et à d'Auberive, à propos des

affaires avec la cour de Rome (1er octobre). — T. III, p. 173, au cardinal Antoine relativement au différend Estrades-Watteville (23 décembre). — T. II, p. 12, note 19, aux souverains de la Cochinchine, du Tonkin et de la Chine pour favoriser la mission de Monseigneur Pallu (octobre).

— *Œuvres*, édit. Grouvelle d'après les papiers de Grimoard, Paris et Strasbourg, 1806, in-8°, 6 vol. ; lettres nombreuses surtout à partir de 1661, mais édition fautive. — Voir chapitre *Mémoires*, n° 830.

— *Lettres de Louis XIV aux princes de l'Europe, à ses généraux, ses ministres, etc., recueillies par M. Rose, secrétaire du cabinet*, Paris, ou Francfort, ou Liége, ou Edimbourg, 1755, in-12°. L'éditeur est Morelly qui a ajouté au texte des remarques historiques.

Ces lettres vont de 1661 à 1678 : c'est le premier recueil qui ait été publié et, par suite, on en a pendant longtemps exagéré l'importance. En réalité, ce sont seulement des lettres officielles, des lettres de la « main » : Rose se bornait à copier les minutes que lui transmettaient les ministres et à imiter l'écriture du roi. — V. sur les recueils ms. du président Rose, A. de Boislisle, édit. des *Mémoires de Saint-Simon*, t. VIII, appendice 2, p. 407 et sq.

— *Lettres aux divers ambassadeurs ou chargés d'affaires à Rome*, pub. p. Gérin, *Louis XIV et le Saint-Siège*, Paris, 1894, t. I et II, *passim* ; elles vont jusqu'en 1676. Celles qui furent envoyées au duc de Chaulnes, 1689-1691, après l'affaire des quartiers, ont été aussi pub. p. Gérin, *Le pape Alexandre VIII et Louis XIV*, Paris, 1877 (ext. de *Rev. Quest. Hist.*).

— *Au marquis de La Vallière*, frère de la maîtresse du roi, décembre 1665-mars 1666, pub. p. J. Lemoine et A. Lichtenberger, *De La Vallière à Montespan*, appendice 2, p. 348-353 ; quatre lettres qui concernent le service militaire sont reproduites in extenso ; mais, dans le corps de cet ouvrage, il s'en trouve d'autres, d'ailleurs d'une importance minime.

— *Lettres ou extraits*, pub. p. C. Rousset, *Histoire de Louvois*, *passim* ; surtout à partir de la période belliqueuse, en particulier pendant la guerre de Hollande.

— *Recueil de lettres pour servir d'éclaircissement à l'histoire militaire du règne de Louis XIV*, pub. p. le père Griffet, Paris, 1760, in-12°, 8 vol. Les documents insérés dans ce recueil vont de 1676 à 1694 : la plupart se rapportent au temps de Louvois. Ils proviennent du D. G. ; mais il y a là de nombreuses lacunes (aucun document avant 1676, peu pour les années 1676 et 1677, rien de 1681 à 1688) et de plus l'édition est fautive par suite des erreurs de dates et de noms propres. Outre des lettres de Louis XIV, on y rencontre surtout la correspondance de Louvois avec les chefs militaires.

— *Lettres*, pub. p. de Ségur, *Le maréchal de Luxembourg et le prince d'Orange*. — Appendice I, aux États généraux de Hollande, 6 janvier 1672, lettre importante pour marquer le début de la guerre. — Appendice XII, à l'intendant Robert et à Luxembourg, septembre 1673, à propos de la mauvaise défense que Du Pas a faite à Naerden.

— *A Feuquières* (*Isaac*), pub. p. Gallois, *Lettres inédites des Feuquières*, v. ci-dessus n° **1011**. Elles concernent l'ambassade en Suède à partir de 1672, les négociations, et sont insérées particulièrement dans le t. III.

— *Correspondance inédite de Louis XIV et de la république helvétique au sujet de l'Alsace et de la Franche-Comté*, par F. Combes, Bordeaux, sd. (1876), in-8°, 16 p. ; titre trompeur : simple discours où il est parlé des documents que renferment les archives de Lucerne.

— *Correspondance de Louis XIV avec le marquis Amelot, son ambassadeur en Portugal*, 1685-1688, pub. p. le baron de Girardot, Nantes, 1863, in-8°. Ces 143 lettres montrent la politique du roi qui, au moment de la Ligue d'Augsbourg, voudrait entraîner le Portugal à l'alliance française, mais qui agit avec une extrême prudence. On y est renseigné sur l'activité de la diplomatie française, sur les divers moyens qu'elle emploie, sur les intrigues de toutes sortes. Mais l'édition est défectueuse, incomplète et sans notes.

— *Lettres de Louis XIV et de divers personnages*, pub. p. A. Gasté, *Quelques documents inédits relatifs à l'administration pro-*

vinciale sous Louis XIV, Caen, 1881, in-8°, 40 p. Ecrites de 1686 à 1700 par Louis XIV, Seignelay, Châteauneuf, La Vrillière, Condé, le grand dauphin, le duc du Maine, elles sont adressées à Daniel Huet et constituent un document très curieux pour l'histoire intérieure. Les unes ont trait aux protestants, aux nouveaux convertis, contiennent de véritables instructions à Huet et forment des additions d'un grand intérêt à l'histoire de la révocation de l'édit de Nantes. D'autres font connaître la situation financière vers 1690. D'autres exposent la situation du clergé (instruction et conduite) ou se rapportent au quiétisme.

— *Quelques lettres de Louis XIV et des princes de sa famille*, 1688-1713, pub. p. Hiver, Paris, 1862, in-8°, 80 p. ; peu importantes.

— *Au duc de La Feuillade, gouverneur du Dauphiné*, juin-octobre 1693, pub. p. Champollion-Figeac, *Doc. Inéd.*, t. III, p. 648-654 : lui donne avis de la prise de Roses, Heidelberg, Charleroy, des victoires de Neerwinden et de la Marsaille.

— *Lettres de Louis XIV et du dauphin à Mme de Maintenon*, pub. p. Monmerqué, Paris, 1822, in-8°. Elles sont reproduites en partie dans l'édit. du *Journal de Dangeau*, t. VI, p. 21-22, et dans l'édit. Lavallée de la *Correspondance générale de Mme de Maintenon*, t. IV, p. 130. En réalité il n'y a là qu'une lettre de Louis XIV à Mme de Maintenon ; elle se rapporte à la duchesse de Bourgogne (1696).

— *A l'abbé de Polignac*, pub. p. L. de Bastard, *Négociations de l'abbé de Polignac en Pologne*, Auxerre, 1864, in-8°. Il s'agit de la candidature du prince de Conti au trône de Pologne, 1696-1697 : voir p. 14-15, 28-29, 75-77, 94, 95, 233-235, 238-239.

— *Correspondance de Louis XIV et du cardinal de Bouillon*, 1697-1698, pub. p l'abbé Verlaque, *Mélanges historiques de C. D. I.*, 1882, t. IV, p. 693-752. Lettres échangées avec le cardinal de Bouillon, qui était à Rome, au sujet du livre de Fénelon, *Explication des Maximes des Saints sur la vie intérieure :* Louis XIV s'y montre très défavorable à l'archevêque de Cambrai, partisan de Mme Guyon ; il recommande au cardinal d'insister auprès du Saint-Siège pour que celui-ci fasse connaître sa décision le

plus tôt possible. Il attribue les lenteurs de la négociation à son envoyé qu'il finit par remplacer par le prince de Monaco.

— Pour la question de la succession d'Espagne, les lettres de Louis XIV sont réunies pour la première période dans Mignet, *Négociations relatives à la succession d'Espagne* (v. n° **1057**) et, pour la question entière, dans Legrelle, *La diplomatie française et la succession d'Espagne*, 2e édit., 1895-1900, in-8°, 6 vol. (ouvrage capital qui est presque uniquement la reproduction, soit partielle, soit intégrale, de dépêches reliées entre elles par un court récit). — D'autres lettres du roi se rencontrent aussi dans de nombreux ouvrages particuliers, p ex. dans les suivants : *Correspondance inédite du marquis d'Harcourt*, pub. p. Hippeau (v. ci-dessous à *Lettres du marquis d'Harcourt*), — Reynald, *Louis XIV et Guillaume III*, Paris, 1883, in-8°, 2 vol. (politique avec l'Angleterre), — Grimblot, *Letters of William III and Louis XIV and of their ministers*, Londres, 1848, in-8°, 2 vol. (politique avec l'Angleterre de 1697 à 1700 : mais l'éditeur a traduit en anglais les documents français, p. ex. les lettres de Louis XIV à Tallard), — Sirtema de Grovestins, *Guillaume III et Louis XIV*, Saint-Germain en Laye, 1868, in-8°, 8 vol. (politique avec la Hollande ; peu de lettres ou d'extraits de Louis XIV), — Gœdeke, *Die Politik Œsterreichs in der spanischen Erbfolgefrage*, Leipzig, 1877, in-8°, 2 vol. (politique avec l'Autriche, peu de lettres de Louis XIV), — Von Noorden, *Europäische Geschichte im achtzehnten Iahrhundert*, Leipzig, 1870-1882, in-8°, 3 vol. (politique avec l'Autriche, peu de lettres de Louis XIV), — Villars, v. chapitre *Mémoires*, n° **888**, et ci-dessous, *Lettres*, — de Courcy, *Renonciation des Bourbons au trône d'Espagne*, Paris, 1889, in-8° (fragments) et *La coalition de 1701 contre la France* (cinq lettres de Louis XIV au roi et à la reine d'Espagne, etc., 1713-1714), — Baudrillart, *Philippe V et la cour de France*, Paris, 1889, *passim* (parfois longs extraits ou reproductions entières de lettres à Philippe V), — *Mémoires de Louville*, n° **904**, de *Torcy*, n° **898**, etc. — Deux publications particulières ont été faites en outre : — *Lettres de Louis XIV au comte de Briord, ambassadeur extraordinaire de Sa Majesté Très Chrétienne auprès des Etats généraux*

dans les années 1700 et 1701, La Haye, 1728, in-12° (malgré des fautes grossières, cette publication est très importante : les lettres ont trait aux négociations pour le traité de partage et prouvent la sincérité du roi) ; — *Lettres inédites de Louis XIV, Philippe V roi d'Espagne, Guillaume III roi d'Angleterre, Marie-Louise de Savoie reine d'Espagne, Marie Casimire reine de Pologne*. pub. p. le comte Jametel, Paris, 1898, in-8°, 167 p. (ces lettres, au nombre de 70 dont 38 écrites par Louis XIV, sont adressées à l'électeur Maximilien II de Bavière, gouverneur des Pays Bas au début du XVIIIe siècle : quoiqu'elles commencent à 1680, elles se rapportent surtout à la question de la succession espagnole).

— *Mémoires militaires relatifs à la succession d'Espagne sous Louis XIV, extraits de la correspondance de la cour et des généraux*, rédigés sous la direction du général de Vault, revus et pub. p. le général Pelet, Paris, 1835-1862, in-4°, 11 vol., C. D. I. Masse de documents officiels tirés du D. G. et se rapportant aux événements militaires de la guerre de la Succession d'Espagne ; lettres de Louis XIV, de ses ministres, des principaux généraux, etc. ; publication indispensable pour l'étude des faits de guerre.

— *Correspondance de Louis XIV avec M. Amelot, son ambassadeur en Espagne*, pub. p. le baron de Girardot, Paris, 1864, in-8°, 2 vol. Ces 197 documents sont surtout des lettres du roi, de 1705 à 1709 : ils renseignent sur la période la plus désastreuse de la guerre de la Succession d'Espagne : ils sont extraits des archives de la famille Amelot, mais ils ont été publiés avec peu de soin. On y voit qu'Amelot est rappelé d'Espagne au moment où Louis XIV semble se résoudre à séparer sa cause de celle de Philippe V.

— *Correspondance de Louis XIV et du duc d'Orléans*, pub. p. C. Pallu de Lessert, *Mél. Soc. Bib.*, 2e série, t. I, Paris, 1903, 194 p. Ces lettres, d'avril 1707 à janvier 1708, donnent des détails sur la campagne en Espagne et complètent les mémoires de Berwick, Saint-Simon, Quincy, etc. Elles montrent quelle était l'activité de Louis XIV dans le gouvernement et font mieux connaître le futur régent.

— *Lettres du roi Louis XIV à M. le duc de Tresmes, pair de France, gouverneur de Paris, au sujet des propositions extraordinaires faites pour la paix de la part des puissances alliées, du 12 juin 1709*, Paris, 1709, in-12° ; indignation de Louis XIV apprenant les exigences formulées par les alliés à Gertruydenberg et décision de continuer la guerre plutôt que de se déshonorer.

— *Lettres de Louis XIV et des princes et princesses de sa famille, des princes de Condé et de Conti, du duc d'Orléans, du duc du Maine, du grand Prieur*, etc., pub. p. Delort, *Voyages aux environs de Paris*, Paris, 1821, in-8°, 2 vol. Dans cette description moderne, l'auteur a inséré de nombreuses lettres qui sont presque toutes reproduites en fac-similé.

— *Lettre de Louis XIV, écrite peu de temps avant sa mort à son arrière-petit-fils et déposée entre les mains du maréchal de Villeroy pour être remise au jeune roi à l'âge de 17 ans*, pub. p. d'Haussonville et Hanotaux, *Souvenirs sur Mme de Maintenon*, t. II, appendice 2, p. 372-374 ; conseils au futur Louis XV.

1057. *Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France depuis les traités de Westphalie*, Paris, in-8°, en cours de publication depuis 1884.

Ont été, jusqu'à ce jour, publiés les volumes suivants : *Autriche* par A. Sorel, *Suède* par A. Geffroy, *Portugal* par Caix de Saint-Aymour, *Pologne* par L. Farges (2 vol.), *Rome* par G. Hanotaux et J. Hanoteau (2 vol.), *Bavière, Palatinat et Deux-Ponts* par A. Lebon, *Russie* par A. Rambaud (2 vol.), *Naples et Parme* par J. Reinach, *Espagne* par Morel-Fatio et H. Léonardon (3 vol.), *Danemark* par A. Geffroy, *Savoie, Sardaigne et Mantoue* par Horric de Beaucaire (2 vol.), *Prusse* par A. Waddington, *Diète germanique* par Auerbach, *Florence, Modène et Gênes* par E. Driault

Dans chaque volume se trouve en tête une longue introduction donnant une vue d'ensemble ; puis viennent les instructions successives remises à chacun des diplomates au moment où il va rejoindre son poste ; des notes accompagnent les documents. Si certains de ceux-ci constituent des pièces tout à fait remarquables, il semble cependant que cette collection ne puisse pas rendre de

très grands services. Elle indique seulement en effet les instructions primitives ; mais celles-ci ont été fort souvent transformées par les événements ultérieurs, parfois même complètement annihilées. Par suite, elles ne peuvent remplacer les lettres qui ont été écrites par le roi, les ministres et aussi par les ambassadeurs ; celles-ci seules exposent les fluctuations, la continuité ou la diversité de la politique dont elles reflètent à peu près exactement la physionomie.

Voir : — G. Pagès, *Rev. hist. mod. et cont.*, t. VII, p. 660.

1058. Molé (Mathieu), 1584-1656. *Extraits* de ses lettres dans de Barante, *La vie de Mathieu Molé*, Paris, 2e édit., 1862, in-8°. Ont trait à l'importance du Parlement, à la Fronde : ils sont peu nombreux et il vaut mieux recourir aux *Mémoires de Molé*, n° **705**.

1059. Saint-Simon (Claude de Rouvroy, duc de), 1607-1693. *Lettres*, pub. p. A. Chéruel, *Saint-Simon considéré comme historien de Louis XIV*, ou encore *Fouquet*, I, 38 et sq.

Partie de la correspondance échangée entre le père du mémorialiste et Chavigny en 1649-1650 : elle prouve que, contrairement aux assertions du fils, le père n'avait pas toujours été fidèle à Mazarin et qu'il avait embrassé, tout au moins temporairement, le parti de Condé.

1060. Béthune (Henri de), 1604-1680. *Lettres*, pub. p. L. Bertrand, *La vie de messire Henry de Béthune, archevêque de Bordeaux*, Paris, 1902, in-8°, 2 vol.

Fils de l'ambassadeur Philippe de Béthune et neveu de Sully, il devint évêque de Bayonne à 23 ans, puis de Maillezais (1629) et enfin archevêque de Bordeaux (1646). Ses lettres, ses mandements, etc., tirés des archives de l'archevêché et des archives départementales, sont nombreux et intéressent surtout la vie épiscopale d'Henri de Béthune. Mais celui-ci s'occupe aussi des événements qui ont lieu à Bordeaux et aux environs et l'historien lira avec profit les lettres que l'archevêque écrivit à d'Epernon, Séguier et Mazarin pendant la Fronde, de 1649 à 1651, t. I, p. 281-312.

1061. Lenet (Pierre), 1600-1671. *Lettres*, v. chapitre *Mémoires*, n° **806**.

— *Lettres et mémoires, extraits des papiers de Lenet*, pub. p. Cosnac, *Souvenirs du règne de Louis XIV* : de très nombreux documents se trouvent dans cet ouvrage et il est nécessaire de les consulter pour compléter et contrôler les mémoires de Lenet, fidèle partisan de Condé et frondeur acharné. On les trouvera : t. I, p. 292, 319, 329, — t. III, p. 309, 320, 331, 344, — t. IV, p. 282, 299, 308, 315, 330, 355, 360, 362, 381, 384, 441, — t. V, p. 14, 30, 52, 158, 174, 182, 186, 351, 363, 366, 376, — t. VI, p. 6, 17, 52, 83, 119, 123, 124, 141, 183, 361, 376, 382, 399, 405, — t. VII, p. 81, 99, 132, 197, 219, 228, 237, 265, 285, 310, 320, 325, — t. VIII, p. 10, 99, 102. Documents très précieux, surtout pour l'histoire de la Fronde en Guyenne.

— *Lettres à Condé*, pub. p. Aumale, *Histoire des princes de la maison de Condé*, t. V, appendices, *passim*. De juin à juillet 1649, Lenet informe Condé de l'état de Paris ; en 1653, il lui parle des négociations avec l'Espagne et de la soumission de Bordeaux.

1062. Paulin (Charles), 1593-1653. *Lettres*, pub. p. le père Henri Chérot, *La première jeunesse de Louis XIV*, Lille, 1894, in-8°, 194 p. (ext. de *Et.*, 1891-1892).

Ces lettres du premier confesseur de Louis XIV sont, pour la plupart, adressées par lui à ses supérieurs. Elles permettent de connaître la biographie du père Paulin, mais aussi elles renseignent sur le roi lui-même et sur les affaires ; elles dévoilent que le confesseur fut un agent de Mazarin pendant la Fronde et joua alors un certain rôle.

1063. Epernon (Bernard de Nogaret, duc d'), 1592-1661. *Correspondance avec son secrétaire Simony*, pub. dans *Arch. hist. Gir.*, t. XXXVI, 1901, p. 143-298.

Le titre de cette publication pourrait induire en erreur. Il n'y a pas seulement des lettres du gouverneur en Guyenne, colonel général de l'infanterie, à son secrétaire. Outre les réponses de celui-ci, on y trouve de nombreux documents émanés des consuls d'Agen, des lettres de Louis XIV, Condé, Estrades, marquis de Saint-Luc, prince de Conti, comte d'Harcourt, etc. Toutes ces pièces

embrassent une période de cinq années, 1649-1654, et sont d'un intérêt réel pour l'histoire de la Fronde en Guyenne.

1064. Bosquet (François), 1605-1676. Jurisconsulte et historien, intendant de Guyenne, puis du Languedoc, il devint évêque de Lodève en 1650 : chargé d'une mission diplomatique en Italie, il en revint à la fin de 1654 et fut nommé évêque de Montpellier en 1657. Favori de Séguier et de Mazarin, il mérita leur protection en se montrant un administrateur excellent dans son diocèse et en étant un évêque gallican, porté à soutenir le roi contre le pape.

— *Lettres et documents*, pub. p. l'abbé Henry, *François Bosquet, étude sur une administration civile et ecclésiastique au XVIIe siècle*, Paris, 1889, in-8°, 759 p. ; ouvrage dans lequel de nombreuses lettres sont reproduites soit intégralement, soit en extraits : il s'agit surtout du rôle joué par l'administrateur ou l'évêque.

— *Lettres inédites de F. Bosquet*, pub. p. L. G. Pélissier, s. d., in-8° (ext. de *Rev. La. Ro.*) : sept lettres envoyées de 1649 à 1653 à Séguier sur l'administration en Languedoc, et aussi sur les débuts diplomatiques de Bosquet et les préparatifs de son départ pour l'Italie.

— *Lettres*, pub. p. Ch. Gérin, *Louis XIV et le Saint-Siège*, Paris, 1894, in-8°, t. I, p. 33 et sq. Ces lettres concernent le diplomate seulement. Bosquet fut envoyé à Rome sans titre officiel pour prendre la défense de Marca, inquiété à cause de son livre *De concordia...* Il y resta de décembre 1653 à septembre 1654 : il donne une foule de détails sur la cour pontificale au moment des difficultés avec la France, sur les divisions qui y paraissent, sur les personnages avec lesquels il négocie : il y est aussi question du cardinal de Retz.

1065. *Correspondance inédite de Louis Centorio d'Avogadre et François II de Moussy la Contour, gouverneurs de Metz, avec Mazarin, Le Tellier et de Loménie*, pub. p. de Longuemar, Paris, 1860, in-8° (ext. de *Mém. Soc. antiq. Ou.*). Ces lettres, s'étendant de 1649 à 1662, donnent quelques détails sur les affaires politiques, en particulier sur la Fronde. Mais surtout elles traitent

de l'administration de l'armée et de la situation des soldats : surveiller les étrangers qui viennent dans les places, règlement du service et de la discipline des troupes qui tiennent garnison à Metz, charges imposées aux habitants pour l'entretien de ces soldats, difficultés entre les uns et les autres, etc., telles sont les principales questions exposées dans ces lettres.

1066. La Trémoille (Charlotte de), 1601-1664. *Lettres*, pub. p. Mme de Witt, *Charlotte de la Trémoille, comtesse de Derby*, Paris, 1870, in-12°, 371 p.

Charlotte de La Trémoille fut mariée en 1626 au comte de Derby : celui-ci ayant été exécuté en 1651, elle se défendit avec énergie contre Fairfax et mena une existence pénible pendant le gouvernement de Cromvell. La restauration des Stuarts lui rendit sa situation et lui permit de vivre dans la tranquillité.

Ses lettres, de 1649 à 1663, extraites des archives des ducs de La Trémoille, sont remplies de renseignements sur sa famille, ses enfants, sa pauvreté. Elles sont curieuses surtout parce qu'elles fournissent des indications sur la période si troublée de la guerre civile en Angleterre, et ensuite sur la cour de Charles II, les fêtes qu'on y donne, la vie brillante qu'on y mène. Il y a là un contraste piquant.

Voir : — L. Marlet, *Charlotte de La Trémoille, comtesse de Derby*, Paris, 1895, in-12°, 300 p. (peu utile).

1067. Retz (François Paul de Gondi, cardinal de), 1613-1679. V. chapitre *Mémoires*, n° **797**.

— *Œuvres*, édit. Chantelauze, t. VI à VIII. Les lettres sont divisées de la façon suivante : 1638-1679, lettres diverses (t. VIII), — 1651-1676, à Charrier et Barclay (t. VIII), — 1654-1662, lettres épiscopales (t. VI), — 1662-1676, missions à Rome, affaire de la garde corse, question de l'infaillibilité du pape, élections de Clément IX, Clément X et Innocent XI (t. VII).

— *Lettres inédites du coadjuteur cardinal de Retz*, pub. p. H. de Surrel de Saint-Julien, *Ann. S. L.*, 4e année, 1899-1900, p. 365. Huit documents (un en français, 2 en latin, 5 en italien), de 1649 à 1656, adressés pour la plupart au cardinal Pamphili :

il faut retenir principalement la dernière lettre au pape Alexandre VII qui, effrayé par les menaces de la France, veut obliger Retz à quitter Rome.

— *Lettres de Retz à l'abbé Charrier*, publ. p. Chantelauze, *Le cardinal de Retz et l'affaire du chapeau*, Paris, 1878, in-8°, t. II, p. 1-104. Ce sont 29 lettres, 1651-1652, relatives aux négociations engagées pour donner le cardinalat à Retz. Elles sont suivies, p. 107-134, des lettres des serviteurs de Retz, p. ex. Guy Joly, Chevincourt, Caumartin, à l'abbé Charrier.

— *Lettres*, pub. p. A. Gazier, *Les dernières années du cardinal de Retz*, Paris, 1875, in-8°. Outre une lettre à son père, Retz écrit à ses deux grands vicaires pendant qu'il est en exil (1656), à tous les évêques du monde, à ses grands vicaires et au roi pour justifier sa conduite passée (1660).

— *Lettres*, pub. p. Chantelauze, *Le cardinal de Retz et ses missions diplomatiques à Rome*, Paris, 1879, in-8°. Elles ont trait à plusieurs questions : accommodement avec Louis XIV (quelques lettres), — affaire de la garde corse (sentiments de M. le cardinal de Retz sur l'affaire de Rome, p. 115-123 ; lettres au pape Alexandre VII et au sacré Collège, 1662-1663, p. 147-151, 154-156), — doctrine de l'infaillibilité du pape (let. de Louis XIV et de Lionne à Retz et à Bourlemont, 1665-1666 ; réponses de Retz à Lionne ; surtout mémoires de Retz, octobre et décembre 1665, p. 293-312, 331-340), — investiture du royaume de Naples, — plan de réforme du collège des cardinaux, — relations de Retz et de Christine de Suède, — élections de Clément IX (1667), de Clément X (1670) et d'Innocent XI (1676).

— *Lettres*, pub. p. l'abbé A. Bozon, *Le cardinal de Retz à Rome*, Paris, 1878, in-8°. Adressées à de Lionne d'avril 1665 à juin 1666, p. 6 note 4, 181, 183, 185, 186-187, 188 : la dernière traite des droits du roi à la succession d'Espagne. D'autres lettres sont aussi dans le cours de l'ouvrage.

1068. Comminges (Gaston Jean Baptiste, comte de), 1613-1670. D'abord officier, il servit en Flandre en 1646 : dévoué au roi pendant la Fronde, maréchal de camp en 1649, lieutenant général en 1652, il combattit dans la Guyenne, en Italie et en Catalogne.

Il devint ensuite diplomate et fut ambassadeur en Portugal (1657-1661) et en Angleterre (1663-1665).

— *Lettres de Cominges relatives à la Fronde à Bordeaux, et d'autres personnages*, pub. dans *Arch. hist. Gir.*, *passim*, mais principalement t. IV, VII et VIII.

— *Lettres du comte de Cominges, ambassadeur extraordinaire de France au Portugal*, pub. p. Tamizey de Larroque, Pons, 1885, in-8°, 32 p. (ext. de *Arch. hist. Saint. et Aun.*, t. XIII) : huit lettres, 1657-1659, à Jacques Auguste de Thou, ambassadeur en Hollande : quelques renseignements sur les affaires politiques.

— *Correspondance du comte de Cominges pendant son ambassade en Angleterre*, pub. p. Jusserand, *A french ambassador at the court of Charles II*, Londres, 1892. Publication non intégrale, mais nombreux extraits en appendice. Cominges donne des détails sur la cour et les mœurs de l'Angleterre après la restauration des Stuarts, et, ce qui est plus important, sur les négociations qu'il eut à conduire en 1665 pour obtenir la neutralité de Charles II au moment où Louis XIV préparait la guerre de Dévolution.

1069. Tarente (Henri Charles, duc de La Trémoille, prince de), 1598-1674. *Registre de correspondance de Henri de La Trémoille*, pub. p. H. Imbert, Poitiers, 1867, in-8° (ext. de *Mém. Soc. ant. Ou.*, t. XXXI, 1866).

Il s'agit de lettres écrites par Henri de La Trémoille et d'autres personnages, 1649-1667. Elles ont peu d'importance générale, mais montrent les progrès de la puissance royale et l'affaiblissement de l'autorité des grands seigneurs en province. On y trouve aussi des indications sur les mesures prises contre les protestants et faisant prévoir la révocation de l'édit de Nantes, etc.

Voir : — chapitre *Mémoires*, n° **804**.

1070. Robert (Samuel), né en 1610, avocat huguenot, lieutenant au présidial de Saintes. *Lettres*, pub. par G. Musset, Paris et Saintes, 1908, in-8°.

Du 21 juillet 1650 au 21 juillet 1652, Robert écrit beaucoup

sur sa vie et ses démêlés familiaux : il se montre homme d'action et participe aux luttes confessionnelles. Par suite, on glane quelques renseignements sur la Fronde princière à Paris, surtout sur la guerre civile dans l'Aunis et la Saintonge et sur l'Ormée à Bordeaux. Néanmoins beaucoup de choses inutiles. — Les lettres complètent le *Journal* du même auteur : V. chapitre *Histoire locale et provinciale*.

Voir : — *Samuel Robert, lieutenant particulier aux élections de Saintes*, La Rochelle, 1896, in-8°.

1071. Villacerf, parent de Le Tellier et l'un de ses agents. *Lettres à Le Tellier*, 1651-1652, relatives au cardinal de Retz, pub. p. Chantelauze, *Le cardinal de Retz et l'affaire du chapeau*, t. II, p. 247 et sq.

1072. *Rapports politiques envoyés de France dans les Pays-Bas pendant les années 1650-1653*, pub. dans *Bijd. Utr.*, t. V, 1882.

L'auteur est inconnu. Jusqu'au mois d'avril 1653, il envoie en français, de Paris le plus souvent, quelquefois de Bordeaux, Aix, Barcelone, Londres, des nouvelles fort curieuses que l'on ne rencontre pas autre part. On y notera en particulier des détails sur les délibérations du Parlement de Paris ; or elles n'étaient pas publiques : l'auteur est donc bien informé.

1073. Fouquet (Nicolas), 1615-1680. *Lettres*, pub. ou utilisées par A. Chéruel, *Mémoires sur la vie publique et privée de Fouquet*, Paris, 1862, in-8°, 2 vol., et par J. Lair, *Nicolas Fouquet, procureur général, surintendant des finances, ministre d'état sous Louis XIV*, Paris, 1890, in-8°, 2 vol. Ce sont, encore aujourd'hui, les deux ouvrages capitaux pour connaître la correspondance de Fouquet. — V. aussi H. Coville, *Mazarin et Fouquet, d'après quelques lettres inédites*, tirée des A. E., *Rev. hist. dipl.*, 1908, t. XXII, p. 69-84.

— *Lettres à Souvigny*, pendant le siège de Bellegarde, mars-avril 1650, pub. p. de Contenson, édit. des *Mémoires de Souvigny*, t. III, appendice 8, p. 260-267. Souvigny, qui commande à Auxonne, est chargé d'approvisionner l'armée royale : de là sa

correspondance avec Fouquet, alors intendant, qui lui demande de fournir tout ce qui sera nécessaire.

— *Lettre à Anne d'Autriche*, publ. p. P. Clément, *Lettres... de Colbert*, t. II, première partie, introduction, p. 8-13. Fouquet y indique ses ennemis, justifie sa conduite et sollicite la protection de la reine mère. Dans la même publication, p. 20-29, on trouve le plan de guerre civile, avec la plus grande partie des remarques que Chéruel (I, 189) avait faites déjà sur cette pièce.

— *Lettre du 4 juillet 1661*, pub. p. J. de Boislisle, édit. des *Mémoriaux du conseil de 1661*, t. III, appendice 6, p. 206-207 : il s'agit de la candidature du prince de Condé au trône de Pologne.

Voir : — chapitre *Biographies*.

1074. Colbert (Jean Baptiste), 1619-1683. *Lettres, instructions et mémoires de Colbert*, pub. p. P. Clément, Paris, 1862-1882, in-8°, 8 vol.

Ouvrage indispensable pour se rendre compte de l'activité, de la puissance de travail, du dévouement au roi, du caractère même de Colbert. La publication embrasse toute l'œuvre du ministre, politique et administrative : elle contient aussi des instructions à ses fils Seignelay et d'Ormoy qui prouvent que l'affection paternelle dépendait souvent du zèle et des aptitudes des enfants (p. ex. t. III et VII).

De 1650 à 1661, les lettres sont classées d'après l'ordre chronologique ; après 1661, d'après les matières. La publication, très soigneusement faite, est ainsi divisée : t. I, lettres antérieures à la mort de Mazarin, sur tous sujets, mais particulièrement intéressantes pour les relations du cardinal et de Colbert (avec supplément au t. VII, p. 147 et sq.), — t. II, procès Fouquet, finances, impôts, monnaies, industrie, commerce, — t. III, marine, galères, instructions à Seignelay, colonies, — t. IV, administration provinciale, agriculture, forêts, haras, canal du Languedoc, routes, canaux, mines, — t. V, fortifications, sciences, lettres, beaux-arts, bâtiments, — t. VI, justice et police, affaires religieuses, affaires diverses, — t. VII, lettres privées,

supplément, appendice, — t. VIII, errata général et table analytique.

Cette publication forme le complément et le développement de la *Correspondance administrative...*, pub. p. G. Depping (ci-dessous n° **1119**).

— *Lettres à Le Tellier, Mazarin, etc.*, à propos du cardinal de Retz, 1650-1652, pub. p. Chantelauze, *Le cardinal de Retz et l'affaire du chapeau*, t. II, p. 151 et sq.

— *Lettres à Colbert de Terron*, pub. p. Champollion-Figeac, *Doc Inéd.*, t. IV, p. 514-528 : sept lettres, de juillet-août 1670, à propos du voyage de Seignelay à Rochefort et d'administration maritime : Colbert juge superficiels les mémoires que son fils lui envoie.

— *Lettres à Foucault et aux intendants*, 1679-1683, pub. p. F. Baudry, édit. des *Mémoires de Foucault*, appendice (v. n° **868**) : affaires diverses, question des protestants.

Voir : — chapitre *Biographies*, et *Additions*.

1075. Valençay (Henri d'Etampes, bailli de), 1603-1676. Chevalier de Malte, il commanda la flotte chargée d'empêcher les Rochelois de recevoir du secours (1628) ; il fut envoyé comme ambassadeur à Rome où il resta de juillet 1651 à décembre 1653, et il devint grand prieur en 1670.

— *Lettres au comte de Brienne, secrétaire d'état de Louis XIV pour les affaires étrangères*, pub. p. Chantelauze, *Le cardinal de Retz et l'affaire du chapeau*, t. II, p. 315-445. Valençay avait été secrètement chargé d'empêcher Retz d'obtenir le chapeau de cardinal : il expose dans 45 lettres, 11 septembre 1651-12 novembre 1652, ses négociations qui devaient échouer.

— *Lettres à Mazarin et à Brienne*, pub. p. Gérin, *Louis XIV et le Saint-Siège*, t. I, introd. : utiles pour les relations entre la France et Rome de 1651 à 1653.

1076. Charrier, abbé de Chage (Guillaume). *Correspondance*, pub. p. Chantelauze, édit. des *Œuvres* de Retz, t. VIII. Charrier avait été envoyé par Retz à Rome pour négocier l'affaire du cardinalat : c'est sur ce point particulier que porte la correspondance.

1077. Sévigné (Renaud, chevalier de), 1607-1676. *Correspondance du chevalier de Sévigné et de Christine de France, duchesse de Savoie*, pub. p. J. Lemoine et F. Saulnier, Paris, 1911, in-8°, 350 p.

Oncle de la marquise, maréchal de camp en 1646, Renaud de Sévigné quitte le service et devient frondeur : ami et soutien de Retz, il est exilé, puis se retire chez les solitaires de Port-Royal des Champs.

C'est pendant la Fronde qu'il envoie, de 1651 à 1655, à Christine de Savoie, 97 lettres. L'historien n'y trouvera ni grandes vues ni indications pouvant intéresser l'histoire générale. Cet « honnête homme » raconte, avec facilité et non sans agrément, les nouvelles de la cour et de la ville : il caractérise par quelques traits, peu méchants d'ailleurs, mais malicieux, les personnages importants de l'époque : il veut plaire, et non instruire.

Dans cette édition, des pièces justificatives ont été ajoutées pour compléter la biographie du chevalier.

Voir : — F. Saulnier, *Bul. Soc. acad. Brest*, t. IV, 1865, p. 128-149 ; — J. Lemoine, *Cor.*, septembre 1911.

1078. Brienne (Henri Auguste de Loménie, comte de), 1595-1666. *Lettre à Pomponne*, 24 octobre 1651, pub. p. L Delavaud, *Le marquis de Pomponne*, Paris, 1911, p. 21 : Fronde en Guyenne, détails sur les préparatifs du roi.

— *Lettres de l'année 1661*, pub. p. J. de Boislisle, édit. des *Mémoriaux du conseil, passim :* elles sont nombreuses et se rapportent pour la plupart aux affaires diplomatiques en cours. Il faut noter celle où Brienne parle du projet d'envoyer un corps français en Allemagne contre les Turcs (t. II, p. 123, note 11) et celle du 9 septembre 1661 où il annonce à Chasan l'arrestation de Fouquet (t. III, appendice 4, p. 131).

Voir : — chapitre *Mémoires*, n° **704**.

1079. Nuchèze (François de), 1600 ?-1667. *Correspondance avec Louis XIV, Colbert, Vendôme*, pub. p. de Chergé, Poitiers, 1854, in-8° (ext. de *Mém. ant. Ou.*, 1853, p. 249-329).

Nuchèze ou Neufchèze fut vice-amiral, puis intendant général de la marine. Sa correspondance va de 1651 à 1662 : les lettres les plus importantes sont celles de la dernière année : la mésintelligence qui se produisit entre Nuchèze et Beaufort pendant l'expédition entreprise dans la Méditerranée y éclate au grand jour.

1080. Marigny (Jacques Carpentier de). † 1670. *Lettres inédites à Pierre Lenet durant la Fronde*, Paris, 1855, in-8° : édit. reprise et complétée dans *Cab. Hist.*, t. I et sq.

Abbé, pamphlétaire et poète, Marigny s'attacha à Retz et à Condé pendant la Fronde : mis à la Bastille à cause de ses écrits contre Mazarin, il fut bientôt libéré et rejoignit à Bordeaux le prince de Conti. Ayant déplu à la duchesse de Longueville, il dut rentrer à Paris et c'est de là qu'il écrivit à son ami Lenet.

La publication du *Cab. Hist.* comprend les parties suivantes : t. I à VI, lettres à Lenet, 1651-1653 : Marigny rend compte à son ami de tout ce que faisaient à Paris, autour de lui, les frondeurs et les partisans de Mazarin, — t. VII, lettres à Lenet et à Marsin, 1652-1653, même genre de nouvelles envoyées dans trois lettres. — t. IX, lettre à Gaston d'Orléans, s. d., peu importante, — t. XI, lettres à Gaignières, etc., écrites depuis 1664 : il ne s'agit plus de Fronde, mais de littérature.

— *Lettres à Lenet*, pub. p. V. Cousin, *Mme de Longueville pendant la Fronde*, 5e édit., p. 445-457 : quatre lettres de 1652 : celle du 7 juillet raconte les massacres de l'Hôtel de ville ; dans les autres sont le récit du duel entre les ducs de Beaufort et de Nemours et les commentaires auquel il donna lieu.

1081. Bossuet (Jacques Bénigne), 1627-1704. La correspondance de Bossuet a été publiée d'abord dans les éditions de ses *Œuvres complètes*. Celles-ci ont été nombreuses et on peut les classer de la façon suivante. - Première édition, Venise, 1736 ; — Paris et Amsterdam, 1743-1747-1753, in-4°, 20 vol., par les abbés Pérau et Leroy ; — Paris, 1772-1790, édit. des Bénédictins Blancs-Manteaux, in-4°, 19 vol., par les bénédictins Lequeux, Déforis, Clément, Clémencet et Tassin ; — Versailles, 1815-1819, in-8°, 47 vol., par Hémey d'Auberive, Caron et Lebel ; — Paris

1862-1866, in-8°, 31 vol., par Lachat ; — Paris, 1885, in-4°, 10 vol., par l'abbé Guillaume.

Dans l'intervalle, il parut des publications spéciales, contenant un groupe de lettres ou simplement quelques lettres : on peut consulter celles qui suivent.

— *Lettres spirituelles à Mme Cornuau*, 1746, in-12°, 406 p. : on trouve là 161 lettres, 1686-1703, de direction à peu près uniquement.

— *Lettres inédites à Mme de La Maisonfort*, Paris, 1829 : même genre.

— *Lettres et pièces inédites ou peu connues*, recueillies par A. Gasté, Caen, 1893, in-8° : lettres de 1658 à 1704, ou plutôt des billets d'une importance médiocre.

— *Lettres de Bossuet, revisées sur les mss. autographes*, pub. p. E. Griselle, Arras, 1899 (ext. de *Sc. Cath.*)

— *Lettre de Bossuet à Colbert*, 1673, pub. p. M. Sepet, *B. E. C.*, 1877 : insignifiante, sollicitation de Bossuet à Colbert.

— *Lettres de Bossuet à Daniel Huet*, pub. p. l'abbé V. Verlaque, *Mélanges historiques*. Paris, 1877, t. II, p. 609-676, C. D. I. Ces lettres, au nombre de 82, vont de 1670 à 1701. Bossuet, précepteur du dauphin, écrit au sous-précepteur Huet ; les rapports journaliers ont causé cette correspondance qui a principalement une importance littéraire.

— *Une lettre de Bossuet à Daniel Huet*, pub. p. A. Michaux, *Bul. Soc. Sois.*, 1878 ; datée de 1685, à ajouter aux lettres précédentes.

— *Six lettres originales*, pub. p. E. Jovy, Paris, 1912, in-8°, 25 p. Elles sont écrites au cardinal Cibo de 1678 à 1681 : trois sont en latin et se rapportent à des ouvrages de Bossuet : les trois autres, en français (dont deux inédites), sont relatives à la nomination de Bossuet à l'évêché de Meaux et à la question de l'annate. Le texte de ces dernières lettres présente des différences avec celui qui est donné dans l'édition de la *Correspondance de Bossuet* par Urbain et Levesque (v. ci-dessous).

— *Lettre inédite de J. B. Bossuet à Mme de Tanqueux*, pub.

p. A. Dauvergne, *Rev. Soc. Sav. Dép.*, 1862 : datée de 1683, peu importante.

— *Lettre de Bossuet à Mme d'Arben*, 5 novembre 1694, pub. p. H. Beaune, avec note de J. Desnoyers, *Rev. Soc. Sav. Dép.*, 1875 ; lettre d'ascétisme adressée à une pénitente fort troublée, qui demande un conseil.

— *Lettres relatives au quiétisme*, pub. p. Griveau, *Etude sur la condamnation du livre des Maximes des Saints...*, Paris, 1878, in-8°, 2 vol. : v. chapitre *Histoire religieuse*.

— *Une lettre de Bossuet au cardinal de Noailles*, pub. p. Griselle, *Rev. Lil.*, 1899.

— *Correspondance*, pub. p. Ch. Urbain et E. Levesque, Paris, 1909, in-8°, en cours de publication : édition critique faite d'après les documents et les publications antérieures : beaucoup plus complète que les précédentes. Le t. I comprend 114 lettres (dont plus de la moitié manque dans l'édit. Lachat), qui relatent la vie de Bossuet à Metz, puis à la cour quand il est précepteur du dauphin, 1651-1676. Le t. II, 1677-1683, comprend les lettres qui concernent l'affaire de la régale et l'assemblée gallicane de 1682. Le t. III, 1684-1686, contient celles qui ont trait aux protestants avant et après la révocation de l'édit de Nantes et font ressortir l'intolérance de l'évêque. Le t. IV, 1689-1691, est consacré aux lettres épiscopales ou de direction (appendices importants). Le t. V, 1692-1693, renferme le début de la correspondance échangée entre Bossuet et Leibniz, des lettres sur la mort de Pellisson et des lettres de direction. Dans le t. VI, 1693-1694, se continue la correspondance avec le savant allemand (premières lettres de Fénelon sur le quiétisme, lettres de et sur Mme Guyon).

Voir : — chapitre *Biographies*.

1082. Harcourt (Henri de Lorraine, comte d'), 1601-1666. *Lettres de 1652*, pub. p. Tamizey de Larroque, *Arch. hist. Gir.*, t. VIII, 1886, p. 369, 407, et par de Cosnac, *Souvenirs du règne de Louis XIV*, t. III, p. 190-263, 369-423.

Le comte d'Harcourt, Cadet la perle, après avoir été un servi-

teur fidèle du roi, se laissa entraîner dans le camp des frondeurs et s'empara de Brisach. Ce sont les négociations engagées à propos de cette trahison que relatent les lettres écrites, d'avril à août 1652, à Mazarin et à Le Tellier.

1083. Pascal (Blaise), 1623-1662. *Lettres* dans ses *Œuvres*, édit. Brunschwigg et Boutroux, Paris, 1908, t. III. Elles sont adressées, de 1652 à 1654, soit à Christine de Suède, soit au mathématicien Fermat : les sciences y tiennent la plus grande place, l'histoire politique n'y peut rien récolter.

1084. Guron (Louis de Rechignevoisin de), 1617-1693. *Lettres inédites*, pub. p. Tamizey de Larroque, Tulle, 1885, in-8°, (ext. de *Bul. Soc Cor.*) : huit lettres dont 4 sont adressées à Mazarin (1652-1654), une à Colbert (1652), une à Hugues de Lionne (1667) et deux à Baluze (1681) ; dans l'une de celles-ci, Guron fait allusion au dessein de Richelieu de se faire nommer patriarche des Gaules

— *Trente-quatre lettres de Rechignevoisin de Guron, évêque de Tulle*, pub. p. Tamizey de Larroque, *Arch. hist. Gir* , t. VII, VIII, XV, *passim*. Elles sont adressées en 1653 à Mazarin dont il fut l'agent dévoué pendant la Fronde et elles ont trait aux mouvements de la Guyenne. Cette fidélité lui valut probablement l'évêché de Tulle cette même année, mais lui nuisit plus tard à cause de l'opposition de Servien et de Fouquet. Ces lettres se rapportent donc à la période active, au point de vue politique, de la vie de Guron qui, ensuite, ne joua plus aucun rôle et qui, devenu évêque de Comminges en 1671, se consacra uniquement à ses fonctions épiscopales : elles ont de l'intérêt pour l'histoire générale puisqu'on y trouve de nombreux renseignements sur la Fronde en Guyenne.

Voir : — G. Fagniez, *Le père Joseph et Richelieu*, t. II, p. 46 ; — comte G. J. de Cosnac, *Rôle politique de Louis de Rechignevoisin de Guron*, Tulle, 1886, in-8° (ext. de *Bul. Soc Cor.*, 1886, p. 5-82) ; — abbé Niel, *Louis de Guron de Rechignevoisin*, *Bul. Soc. scient. Cor.*, t. X, 1888, p. 177.

1085. Philippe d'Orléans, 1640-1701. *Lettres*, pub. p. P. Clément, *Rev. Quest. Hist.*, t. III, 1867, p. 498-546. Ces lettres

sont de deux périodes différentes. Celles, de 1652 à 1658, adressées à Mazarin, marquent simplement la déférence du frère de Louis XIV pour le cardinal : celles, de 1673 à 1694, écrites à Colbert, Louvois, de Harlay, Noailles, duc de Savoie, sont plus élevées et font voir que ce prince avait beaucoup de goût pour l'armée et un vrai souci de la gloire militaire.

— Quelques billets insignifiants de Philippe d'Orléans ont été pub. p. Baillon, *Henriette d'Angleterre*, Paris, 1886, in-8°.

1086. *Lettres des Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur*, pub. d'après les originaux conservés à la bibliothèque royale de Copenhague, p. E. Gigas, Copenhague, 1892-1893, 2 parties en un vol. in-8°. Elles vont de 1652 à 1741 et sont importantes pour l'histoire littéraire seulement : elles complètent la publication de Valéry (V. ci-dessous n° **1149**).

1087. Berthod (le père François). *Lettre à Mazarin*, datée de Blaye, 3 février 1653, pub. p. L. Bertrand, *La vie de messire Henry de Béthune, archevêque de Bordeaux*, t. I, p. 317 : relative à la Fronde de Bordeaux, renseignements donnés par un émissaire du cardinal ; à ajouter aux *Mémoires* du même auteur (V. n° **812**).

1088. Gentillot. — *Lettre à M. de Brienne*, 8 juillet 1653, pub. p. de Cosnac, *Souvenirs du règne de Louis XIV*, t. VII, p. 430 ; générale et, par là même, succincte ; — nouvelles des affaires intérieures et extérieures.

1089. Bordeaux (Antoine de). *Correspondance avec M. de Brienne et Mazarin*, pub. p. de Cosnac, *Souvenirs du règne de Louis XIV*, t. VI à VIII.

Il ne s'agit pas ici d'une correspondance groupée, mais d'une série de lettres éparses dans ces volumes, en particulier t. VI, p. 427-450, — t. VII, p. 355-371, 378-383, 427-451, — t. VIII, p. 258-280. Ces lettres, extraites des A. E., vol. 61 et 62, ont été écrites par de Bordeaux, février-septembre 1653, pendant qu'il était ambassadeur en Angleterre. Elles sont très importantes pour voir à quelles intrigues se livraient auprès de Cromwell les puissances, principalement le Portugal et l'Espagne. Bordeaux était chargé de renouveler les traités avec l'Angleterre, ce qui aura lieu seulement en 1655 ; ses lettres nous font connaître le début

de ces négociations et forment ainsi le complément indispensable à ses Mémoires (V. n° 774). En tout une trentaine de documents, dont une lettre de Mazarin, du 13 septembre 1653 (t. VIII, p. 280).

1090. Lenclos (Anne, dite Ninon de), 1620-1705. Au XVIIIe siècle, on a publié des lettres et une correspondance secrète de Ninon de Lenclos, et les éditions en furent nombreuses. Les titres de ces ouvrages qui eurent tant de succès sont les suivants. — 1° *Lettres de Ninon de Lenclos au marquis de Sévigné*, Amsterdam, 1750, in-12°, 2 vol. ; aut. édit., 1752, 1757, 1772 et Paris, 1796, 1800 (édit. Guyot des Herbiers et A. de Labouisse), 1806 (édit. Bret, et éd. L. S. Auger) : — trad. angl. 1761, — holl., La Haye, 1793, — allem., Leipzig, 1755, 1908. — 2° *Correspondance secrète entre Mlle Ninon de Lenclos, le marquis de Villarceaux et Mme de Maintenon*, Paris, 1789 ; aut. édit., 1797, 1805. — Ces deux ouvrages sont apocryphes. Les lettres du premier ont été composées par L. Damours, avocat à Angers ; celles du second, par A. J. Pierre de Ségur. Elles n'ont donc aucune valeur.

Mais il existe des lettres authentiques de Ninon de Lenclos dans plusieurs ouvrages, p. ex. dans les suivants :

— *Mémoires et lettres pour servir à l'histoire de Mlle de Lenclos*, pub. p. Douxménil (et non par Raynal), Rotterdam, 1751, in-12°, 243 p. ; édit. nouvelle par Napy, Paris, 1908, in-18°, 98 p. : contient la correspondance de Ninon et de Saint-Evremond, 20 lettres.

— *Lettres de Mmes de Villars, de Coulanges et de La Fayette, de Ninon de Lenclos et de Mlle Aïssé*, Paris, 1805, in-12°, 2 vol. : celles, peu nombreuses, de Ninon sont au t. II.

— *Œuvres mêlées de Saint-Evremond*, édit. Ch. Giraud, Paris, 1865, in-12° : la correspondance avec Ninon est au tome III.

— Le tout a été repris et publié sous le titre de *Correspondance authentique comprenant des lettres inédites*, pub. p. E. Colombey, Paris, 1886, in-12°. En tout 59 lettres dont 32 sont de Ninon de Lenclos : les autres correspondants sont Mme de Maintenon (4 lettres), marquise de Villette, Saint-Evremond, maréchal d'Albret, Bonrepos, chevalier de Méré, abbé d'Hautefeuille, Tréville

et Lassay. Ninon de Lenclos écrit simplement, avec facilité, mais d'une façon terne et sans attraits. Ces lettres n'ont évidemment pas grande importance au point de vue historique ; toutefois elles ne doivent pas être négligées pour une étude de la société au XVIIe siècle.

Voir : — Sur l'édit. Napy, *Rev. crit.*, t. LXVIII, 1909, p. 180 ; — sur l'authenticité, E. Colombey, *Bul. Bib.*, 1863, 306 ; — sur Ninon de Lenclos, Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, t. IV, p. 170-191 ; — Quatremère de Roissy, *Histoire de Ninon*, Paris, 1824, in-18° ; — Eug. de Mirecourt, *Mémoires de Ninon de Lenclos*, Paris, 1854, in-8°, 4 vol. (compilation) ; — A. Debay, *Laïs de Corinthe et Ninon de Lenclos* Paris, 1855, in-12° ; — P. Lacroix, *Marion de Lorme et Ninon de Lenclos*, Paris, 1859, in-12° ; — Capefigue, *Ninon de Lenclos et les précieuses de la Place royale*, Paris, 1864 ; — E. Colombey, *Salons, ruelles et cabarets*, Paris, 1892, 2 vol. ; — A. Galopin, *Ninon de Lenclos*, Paris, 1910, in-12°, 315 p. ; — E. Magne, *Ninon de Lenclos*, Paris, 1912, in-16°.

1091. Fléchier (Valentin Esprit), 1632-1710. *Lettres choisies sur divers sujets*, 1711 ; c'est la première édition dans laquelle ont été groupées des lettres de l'évêque de Nîmes : surtout lettres de direction.

— *Œuvres complètes*, pub. p. l'abbé Ducreux, Nîmes, 1782, in-8°, 10 vol. : les lettres sont au dernier tome et concernent surtout la vie épiscopale de Fléchier. — *Œuvres complètes*, édit. Fabre de Narbonne, Paris, 1825-1828, in-8°, 10 vol.

— *Lettres choisies... avec une relation des fanatiques du Vivarais et des réflexions sur les différents caractères des hommes*, Paris, 1715, in-12°. — Aut. édit. : Lyon, 1747, in-12°, 2 vol. Elles vont de 1653 à 1709 ; beaucoup traitent de sujets de piété et de religion ou sont des compliments, etc. : mais les dernières sont importantes pour la guerre des Camisards et le rôle de modérateur que Fléchier a joué alors : v. ci-dessous.

— *Correspondance avec Mlle de La Vigne*, pub. p. Taschereau, *Rev. rétr.*, 1833, 1, 244. Mlle de La Vigne fut en relations avec les plus beaux esprits du temps, Huet, Ménage, Conrart, Mlle de Scudéry. Ces lettres, peu nombreuses de et à Fléchier, sont surtout des madrigaux où règne la préciosité ; quoiqu'elles ne soient pas datées, le ton indique qu'elles ont été écrites avant 1660.

— *Correspondance de Fléchier avec Mme Deshoulières et sa fille*, pub. p. l'abbé A. Fabre dans son ouvrage qui porte ce titre, Paris, 1871, in-8°. Des lettres de Fléchier sont reproduites dans le cours de ce volume, *passim* ; en appendice sont celles, inédites, que Fléchier adressa, de 1677 à 1682, à Mlle Deshoulières : le ton est badin, le bel esprit s'y montre constamment.

— *Lettres*, pub. p. l'abbé A. Fabre, *La jeunesse de Fléchier*, Paris, 1882, in-8°, 2 vol. A la fin du t. I, en appendice, sont des lettres sur des sujets divers : deux à Huet, 1687, peu importantes, — à l'abbé de Nobilé, 1700-1708, sur des procès et, quelque peu, sur les Camisards, — d'autres relatives à la famille de Fléchier, 1701-1704 (en partie inédites).

— *Lettre inédite à Mme de Prémont*, 1700, pub. p. A. de Boislisle, *Rev. Soc. Sav. Dép.*, 1878 : à peu près insignifiante.

— *Deux lettres à Chamillart* (1700) *et à Lamoignon de Basville* (1707), pub. p. Monin, *Bul. Com. A. Chr.*, t. II, 1883, n° 13, p. 263-267. A Chamillart, l'évêque demande l'autorisation de faire une loterie de façon à avoir des subsides pour les hôpitaux de Nîmes. Auprès de Basville, il proteste contre l'édit qui déclare que les paiements se feront désormais en argent, ce qui entraînerait la ruine des ouvriers et des commerçants nîmois.

— *Lettres relatives aux Camisards*, 1704-1705. Il en est publié dans Cimber et Danjou, *Arch. cur.*, 2e série, t. XI, p. 391-413, — *Bul. Soc. Hist. P. F.*, 1855 (sur la dévastation des hautes Cévennes) et 1862 (sur la guerre).

— *Lettres sur les affaires politiques*, 1707-1708, pub. dans Cimber et Danjou, *Arch. cur.*, 2e série, t. XI, p. 415-426 : adressées à Villars, Roquelaure, Berwick, archevêque de Sarragosse, etc., — importance minime.

— *Lettre au conseiller Chifflet de Besançon*, 1709, pub. p. A. Castan, *Bul. Com. A. Chr.*, t. II, 1882, n° 12, p. 206-208 : félicitations pour le succès que le fils du conseiller, le père Jean Etienne Chifflet, a remporté comme prédicateur à Nîmes.

Voir : — chapitre *Mémoires*, n° **842** ; — G. Lanson, *Manuel bibliographique de la littérature française moderne, XVIIe siècle*, Paris, 1910, in-8°, nos 6704-6722 ; — Niceron, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres*, t. I,

p. 359-368, — X, p. 73 ; — Delacroix, *Histoire de Fléchier, évêque de Nîmes*, Paris, 1865, in-8°, etc.

1092. Conti (Anne Marie Martinozzi, princesse de), 1637?-1672. *Lettres*, pub. p. Ed. de Barthélemy, *Une nièce de Mazarin, la princesse de Conti*, Paris, 1875, in-8°. Elles vont de 1654 à 1660 et sont adressées par la princesse à son mari pour lequel elle éprouve un amour profond. En appendice, sont publiées celles qu'elle écrivit à l'abbé de La Vergne (Ciron) au sujet de sa conversion au jansénisme ; elle y explique ses longues méditations religieuses, ses hésitations, sa résolution définitive.

— *Lettres*, pub. p. L. Lalanne, *Cor. Lit.*, 1860 : publication partielle des lettres de la princesse à son mari.

Voir : — A. Renée, *Les nièces de Mazarin*, Paris, 1856, in-8°.

1093. Ménage (Gilles), 1613-1692. *Trois lettres inédites*, *Bul. Bouq.*, 1874.

— *Lettres à Magliabecchi et Carlo Dati*, pub. p. L. G. Pélissier, *Documents annotés*, Montpellier, 1891, in-8° (ext. de *Rev. La. Ro.*) : 29 documents de 1654 à 1689, utiles pour étudier, malgré les lacunes qu'ils présentent, la vie littéraire du célèbre érudit.

Voir : — G. Lanson, *Manuel bibliographique de la littérature française moderne, XVIIe siècle*, Paris, 1910, in-8°, n°s 3682-3698 ; — Baret, *Ménage, sa vie et ses écrits*, Paris, 1859.

1094. Bautru (Guillaume), comte de Nogent, 1588-1665. *Lettre du 13 août 1655*, pub. p. Chéruel, *Histoire de France sous le ministère de Mazarin*, t. II, appendice 2.

Dans ce document, celui que l'on considérait à tort comme un bouffon et qui fut célèbre par ses bons mots retrace en un style maniéré et prétentieux la situation de la cour après l'échec de la Fronde.

1095. Jant (Jacques, chevalier de), 1626-1676. *Lettres*, 1655, pub. p. J. Tessier, *Le chevalier de Jant, relations de la France avec le Portugal au temps de Mazarin*, Paris, 1877, in-8°.

Après avoir fait de nombreux voyages et exercé la charge de

commissaire ordinaire de la marine, Jant fut envoyé comme ambassadeur en Portugal en février 1655 et y resta jusqu'à la fin de l'année. Puis, n'ayant plus d'emploi dans la diplomatie, il se fit publiciste et composa en particulier une réponse au pamphlet étranger *Le Bouclier d'état et de justice* pour défendre les droits de la reine à la succession d'Espagne.

Dans cette publication, faite d'après les *Négociations du chevalier de Jant*, ms. composé en 1657, on trouve les documents qui concernent les négociations avec le Portugal pendant l'année 1655 : lettres du chevalier, et aussi de Louis XIV, Mazarin et Brienne, — instructions, harangues, mémoriaux et réponses, — journal de voyage de Jant, — réflexions générales du diplomate sur les intérêts de la France et du Portugal, — projet de traité qui ne sera pas ratifié par Mazarin, etc.

1096. Patru (Olivier), 1604-1681. *Plaidoyers et œuvres diverses*, Paris, 1681, in-8°. — Aut. édit. (meilleure), 1732, in-4°, 2 vol.

Les lettres du célèbre avocat sont dans le t. II : elles ne sont pas datées, mais ont été écrites vers 1655 à Retz, Montausier, Ablancourt, Chevrier et le père Du Bosc. Elles traitent principalement de questions littéraires avec simplicité et exactitude. Patru y fait preuve de naturel et de franchise et, à cet égard, la lettre sur la réception de Christine de Suède à l'Académie est remarquable.

Voir : — Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, t. V ; — Ch. Révillout, *Olivier Patru*, Montpellier, 1896, in 8°.

1097. Méré (Georges Brossin, chevalier de), 1610?-1685. *Lettres*, Paris, 1682, in-12° (première édition) : elles eurent aussitôt de nombreuses éditions, 1687, 1689, 1692, puis elles tombèrent dans l'oubli. Cela correspond à la réputation de « l'honnête homme » qui fut très vive, mais temporaire. Ces lettres, qui ne sont pas datées, semblent avoir été écrites entre 1655 et 1660. Précieux attardé, Méré s'essaie au badinage, mais avec lourdeur, et ne peut pas bannir parfois la grossièreté du temps de Louis XIII. Il adresse son « chien de style », suivant l'expression de Mme de Sévigné, à Balzac, Pellot, Colbert de Terron, Colbert de Croissy, la duchesse de Lesdiguières, etc.

Ses lettres sont utiles pour l'histoire de la langue et des mœurs. De plus, Méré a connu Mme de Maintenon, alors qu'elle avait une existence pénible, et il donne des détails sur elle et en même temps sur les personnages de la société qu'il a fréquentée.

1098. Duneau (le père). Agent secret sans scrupules, envoyé à Rome en 1655 par Mazarin, il sert fidèlement la politique du cardinal : flatteur et dénonciateur à la fois, il ne garde pas de mesure et sera plus tard expulsé de Rome. Sa correspondance est donc intéressante, mais dénote la partialité de l'auteur. Ses *Lettres*, de 1655 à 1666, ont été pub. p. Ch. Gérin, *Louis XIV et le Saint-Siège*, t. I, p. 53 et sq. — II, p. 31 note 1. Elles permettent de suivre les intrigues qui eurent lieu lors de l'élection d'Alexandre VII, les négociations relatives au cardinal de Retz, les affaires intéressant le gallicanisme et le jansénisme.

1099. Mondonville (Mme de), 1629-1703. *Lettres inédites*, pub. p. Dutil, Paris, 1911, in-8°, 135 p.

Mme de Mondonville fonda en 1662, de concert avec l'abbé de La Vergne (Ciron), l'Institut de l'Enfance à Toulouse. Cet institut devait s'occuper de l'éducation, de l'assistance aux pauvres et aux malades, de la fondation d'ateliers de travaux manuels, de la conversion des nouvelles catholiques. C'était une sorte de congrégation séculière qui s'attira la haine des réguliers, et spécialement celle des Jésuites : on l'a appelée une sorte de « Port-Royal du Midi », qui fut supprimé en 1686.

Cette publication comprend trois séries de lettres adressées à l'abbé de Ciron, 1655-1679, — des actes et des vœux, — des lettres écrites pendant la période de l'exil (1686), — des fragments des mémoires de Mme de Mondonville, p. 124-135. Tous ces documents permettent d'abord de connaître les caractères de la fondatrice et de son directeur, les rapports qui existèrent entre eux, les travaux et les souffrances physiques ou morales de Mme de Mondonville. Celle-ci est une mystique qui, dans ses moments de désarroi, écrivait à l'abbé de Ciron ou bien composait pour elle-même des réflexions morales. De plus, ces lettres sont importantes pour l'étude du mouvement religieux au XVIIe siècle, et en

particulier pour celle du développement des œuvres d'assistance et de charité.

Voir : — *Nouvelles ecclésiastiques ou mémoires pour servir à l'histoire de la Constitution Unigenitus*, t. III, 1735, p. 129, 133, 176, — 1736, p. 23 ; — IV, 1738, p. 55, 76, 187, — 1749, p. 55, — 1750, p. 39 ; — abbé Racine, *Abrégé de l'histoire ecclésiastique*, 1754, t. XIII ; — Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, t. II, p. 109, — *Port-Royal*, livre V, chapitre IX, et livre VI, chapitre VII ; — abbé Salvan, *Histoire générale de l'église de Toulouse*, Toulouse, 1861, in-8°, 4 vol. ; — Jaudon, *Port-Royal à Toulouse ou le Jansénisme à Port-Royal*, Toulouse, 1900, in-8°, 126 p. ; — J. Brucker, *Mme de Mondonville et l'Institut de l'enfance*, *Et.*, 1913, 15 mars ; — chapitre *Histoire religieuse*.

1100. Terlon (Hugues, chevalier de), 1620 ? -1690 ? — V. chapitre *Mémoires*, n° **823**.

1101. Priolo (Benjamin), 1602-1667. *Lettres inédites*, pub. p. Tamizey de Larroque, Tours, 1877, in-8°, 28 p. (ext. de *Arch. hist. Saint. et Aun.*).

Ces lettres s'étendent de 1656 à 1666 : une à Mazarin et dix-huit à Colbert concernent presque uniquement la publication de l'histoire de Priolo.

Voir : — chapitre *Histoires générales*, n° **640**.

1102. La Fontaine (Jean de), 1621-1695. Les *Lettres* du fabuliste sont publiées dans les diverses éditions de ses Œuvres : — *Œuvres posthumes*, édit. de Mme Ulrich, 1696, in-12° ; — *Œuvres diverses*, 1729, in-12°, t. II ; — *Œuvres*, édit. Walckenaer (1820-1821, 1822-1823, 1826-1827), Marty-Laveaux (1857-1877), Pauly (1875-1891), Moland (1852-1866, t. VII), Régnier, Mesnard, etc., (1883-1893).

Dans cette dernière édition, les lettres sont au t. IX : elles vont de 1656 à 1695. La Fontaine écrit à sa femme pour lui rendre compte de son voyage en Limousin en 1663, — et à divers parents ou amis, son oncle Jannart, Bonrepos, Bouhours, Saint-Evremond, Maucroix, Fouquet, etc. Les lettres, adressées à ces deux derniers personnages, sont les plus marquantes pour fixer quelques-uns des traits du caractère de La Fontaine. Mélangées de

prose et de vers, elles montrent non seulement l'insouciance du poète pour la vie matérielle, mais aussi sa finesse d'observation.

Voir : — Maignien, *Etude sur la correspondance de La Fontaine*, *Bul. Acad. Del.*, 1861 ; — chapitres *Géographie*, n° **393**, et *Lettres*, n° **879**.

1103. Racine (Jean), 1639-1699. *Œuvres*, édit. P. Mesnard, t. VI et VII. Les lettres vont de 1656 à 1698 : écrites à l'abbé Le Vasseur, Marie Racine, Vitart, La Fontaine, Boileau, J. B. Racine, elles font connaître l'homme privé ; en plus, questions littéraires.

1104. Hamon (Jean), 1617 ? -1687. *Lettres et opuscules*, 1731, in-12°, 2 vol. (édit. nombreuses ensuite).

Les lettres sont au t I et non datées, au nombre de 55. Le « doux M. Hamon », maître chéri de Racine et médecin de Port-Royal des Champs, fait preuve dans cette correspondance intime de poésie élégiaque et de mysticisme : il écrit dans le but de réconforter les âmes et renseigne sur l'histoire de Port-Royal.

1105. Bigot (Emeric), 1626-1689. *Lettres à Gilles Ménage et à Ismaël Bouillaud au cours d'un voyage en Allemagne*, pub. p. H. Omont, *Bul. Soc. H. F.*, 1886, p. 227-255, ou tirage à part.

Erudit célèbre de Rouen, désireux d'augmenter les manuscrits de sa riche bibliothèque, Bigot fit de nombreux voyages : d'avril 1657 à août 1658, il se trouva en Allemagne. Il assista en curieux à l'élection de l'empereur Léopold Ier. Dans 16 lettres à ses amis, il donne des détails sur son voyage, sur les intrigues nouées en vue de l'élection, sur les différends entre les ambassadeurs français et espagnols.

— *Correspondance avec d'Achery, Mabillon, Ducange*, ext. pub. p. L. Delisle, *Bibliotheca Bigotiana manuscripta*, Rouen, 1877, in-4° : érudition, archéologie, littérature.

1106. Este (cardinal Renaud d'). — V. chapitre *Mémoires*, n° **825**.

1107. Brulart (Nicolas II, marquis de Laborde), 1627-1692. *Lettres inédites*, pub. p. le président de Lacuisine, Dijon, 1859, in-8°, 2 vol.

Premier président au Parlement de Bourgogne en 1657,

Brûlart entre dès cette époque en correspondance avec les personnages qui dirigent les affaires, Condé, Mazarin, Colbert, Le Tellier, Louvois, Fouquet, La Vrillière, Châteauneuf et Pontchartrain. Cette correspondance porte sur toutes sortes de questions administratives et politiques et elle est de premier ordre pour étudier les rapports entre la Bourgogne et le pouvoir central. D'ailleurs, à ce point de vue, les lettres et les discours de ce président ont été utilisés par A. Thomas, *Une province sous Louis XIV*, Paris, 1844, in-8°.

1108. Ballesdens (Jean), † 1675. *Lettres au chancelier Séguier*, 1658-1662, pub. p. B. Hauréau, *Bul. Com. Mon. H. F.*, 1849 : nouvelles politiques et littéraires envoyées à Séguier par son secrétaire, avocat au Parlement, académicien et bibliophile.

— *Lettres à Séguier*, 1661, pub. p. R. Kerviler, *Le chancelier Pierre Séguier*, p. 641-657 : quelques renseignements, en particulier à propos de Fouquet et de son procès.

1109. Millet de Jeure, maréchal de camp, sous-gouverneur du frère de Louis XIV, puis du dauphin, chargé de nombreuses missions diplomatiques à Rome, en Pologne, dans le Brandebourg, lieutenant général du pays d'Aunis en 1683. Ses *Lettres* sur sa mission à Rome en 1658 sont pub. p. Ch. Gérin, *Louis XIV et le Saint-Siège*, t. I, p. 176 et sq. : elles sont curieuses pour connaître l'état des relations entre la France et la Papauté à la fin du ministère du cardinal Mazarin. — T. I, p. 452, note 1, se trouve aussi un *Mémoire sur les sentiments de la cour de Rome et des princes d'Italie*, 1664.

1110. Pallu (François), 1625-1684. *Lettres de Monseigneur Pallu, vicaire apostolique du Tonkin de 1658 à 1680, vicaire apostolique du Fo-Kien, administrateur général des missions de Chine de 1680 à 1684*, pub. p. A. Launay, Angoulême, sd. (1904), in-8°, 2 vol.

La publication n'est pas encore complète. Elle est divisée en quatre parties : — 1° les lettres aux évêques et aux prêtres de la Société des missions étrangères et aux procureurs à Rome, — 2° les lettres aux autorités religieuses, — 3° les lettres aux autorités civiles, — 4° les lettres à la famille et aux amis.

Très nombreuses, elles ont une grande importance à tous les points de vue : elles montrent comment étaient préparées avec soin les missions pour l'Extrême-Orient, le but religieux et politique que ces missions se proposaient d'atteindre, et les efforts faits, en particulier sous Colbert, pour augmenter le nombre des catholiques et étendre au loin l'influence de la France. Elles forment le commentaire indispensable de la *Relation* du même auteur, v. chapitre *Géographie*, n° 473.

1111. Montreuil (Mathieu de), 1620-1692. *Lettre touchant le voyage de la cour vers la frontière d'Espagne en l'année 1660.* — V. chapitre *Géographie, voyages en France et en Europe*, n° 389.

1112. Coislin (le marquis et l'abbé de), petits-fils du chancelier. *Lettres adressées à Séguier*, pub. p. R. Kerviler, *Le chancelier Pierre Séguier*, p. 633-641. — Renseignements sur le voyage fait par la cour à la frontière d'Espagne pour le mariage de Louis XIV, octobre 1659-juillet 1660.

1113. Vandy (Mademoiselle de), nièce de la comtesse de Maure. *Deux lettres*, 4 et 8 juin 1660, pub. p. V. Cousin, *Mme de Sablé*, 5e édit., p. 492-498 : fournissent des détails curieux sur le mariage de Louis XIV et de Marie-Thérèse à Saint-Jean de Luz et sur les cérémonies entre les Français et les Espagnols. Elles viennent ainsi compléter les *Mémoires* de Mlle de Montpensier et de Mme de Motteville.

Voir : — Ed. de Barthélemy, *Mme La comtesse de Maure*, Paris, 1863, in-8°.

1114. Orléans (Henriette Anne d'Angleterre, duchesse d'), 1644-1670. *Correspondance avec son frère Charles II*, pub. p. le comte de Baillon, *Henriette d'Angleterre*, Paris, 1886, in-8°.

Cette correspondance, où se dévoile l'affection du frère et de la sœur, commence en 1660 et dure dix ans : elle constitue une sorte de chronique amoureuse, où les intrigues de la cour de Louis XIV tiennent une place assez grande. Mais elle est, aussi, intéressante pour l'étude des questions diplomatiques auxquelles Henriette d'Angleterre fut mêlée pendant la dernière année de sa vie (négociations et traité de Douvres, 1670).

Voir : — chapitre *Biographies*.

1115. Marie-Thérèse d'Autriche, 1638-1683. *Lettres*, pub. dans l'abbé Duclos, *Mlle de La Vallière et Marie-Thérèse d'Autriche*, 4e édit., Paris, 1890, in-12°, 2 vol.

Les lettres de cette reine de France bien effacée sont peu nombreuses. — T. I, p. 27, note 1, elle écrit à Anne d'Autriche sur la mort de Gaston d'Orléans (mars 1660) ; — t. II, p. 463, elle envoie à sa sœur des nouvelles sur sa famille (premier juin 1667) ; — t. I, p. 326-327, elle entretient Bossuet de l'éducation du dauphin (17 mars 1679) ; — t. II, p. 465, elle exprime au comte Carpio le bonheur qu'elle éprouve de la conclusion de la paix.

1116. Montpensier (Anne Marie Louise Henriette d'Orléans, duchesse de), 1627-1693. *Lettres*, pub. p. L. Collin, Paris, 1806, in-12° (avec celles de Mme de Motteville).

Dix lettres, de 1660 à 1681, contiennent beaucoup de préciosité et de verbiage et exposent la philosophie du bonheur. Quelques-unes sont adressées à Bussy-Rabutin soit pour le féliciter de la fin de son exil, soit pour le renseigner sur les nombreux procès qu'elle a à soutenir contre la famille de Guise. Une autre, la plus curieuse, est écrite pour demander au roi l'autorisation de se marier avec Lauzun.

Voir : — chapitre *Mémoires*, n° **801**.

1117. Le Camus (Etienne), 1632-1707. *Discours sur la vie et sur la mort du cardinal Le Camus, évêque et prince de Grenoble, accompagnée d'une épître à ses diocésains qui renferme l'état des fondations et legs qu'il a faits dans son diocèse, et un extrait de plusieurs de ses lettres*, par Gras Du Villard, chanoine de Saint-André de Grenoble, Lausanne (Grenoble), 1748, in-12°, 96 p. Quelques lettres de l'évêque, datées de 1697, se trouvent dans l'épître et sont relatives à l'orthodoxie de Le Camus : elles sont reproduites dans la publication suivante.

— *Lettres du cardinal Le Camus, évêque et prince de Grenoble*, pub. p. le père Ingold, Paris, 1892, in-8°, 667 p. (ext. de *Bul. Acad. Del.*, doc. inéd. relatifs au Dauphiné, 2e série, t. I). — Fils d'un intendant aux armées d'Italie et de Languedoc, abbé mondain et galant, ami de Benserade, de Bussy et de Vivonne, Le Camus

s'enferma à la Trappe, puis à l'Oratoire, et se lia avec les solitaires de Port-Royal, ce qui le fera accuser plus tard de jansénisme : évêque de Grenoble en 1671, il lutta contre les ordres religieux de son diocèse, fut activement mêlé aux négociations engagées entre la France et Rome à propos de la régale et s'efforça plus tard, après la révocation de l'édit de Nantes, d'atténuer à Grenoble les effets des mesures violentes qui avaient été prises contre les protestants : aussi ne fut-il pas bien en cour.

Ses lettres, au nombre de 417, le font paraître un prélat austère, pieux, charitable, attaché à ses devoirs, et en même temps ayant un esprit combatif. Elles ont une importance générale : en indiquant les incidents fréquents qui surviennent dans son administration, Le Camus permet de voir avec exactitude et en détail quels étaient l'état du clergé et ses mœurs, quelle était la situation religieuse au temps de Louis XIV. Ces lettres vont en effet de 1660 à 1707 ; elles sont reproduites, les unes d'après les ms. originaux, les autres d'après des copies faites au XVIIIe siècle par Mlle Le Sesne de Téméricourt, qui consacra sa vie à copier les écrits jansénistes. Les principaux correspondants sont Sébastien de Camboust de Pontchâteau, l'évêque de Luçon Henri de Barrillon, le père Quesnel et le chanoine d'Avranches François Dirois : les autres sont A. Arnauld, Le Tellier, le cardinal d'Estrées, le père de Sainte-Marthe, Colbert de Croissy, le cardinal de Noailles. Parmi ces lettres, quelques-unes ressortent particulièrement : p. 32 (passage sur la mort de Madame), p. 51, 55, 63, etc. (renseignements sur le diocèse de Grenoble aux points de vue matériel et moral), p. 455, 461, 467 (politique qui aurait dû être adoptée à l'égard des protestants), etc.

Voir : — chapitre *Biographies*.

1118. Huxelles (Marie Le Bailleul, marquise d'), 1626-1712. *Lettres*, pub. p. Ed. de Barthélemy, *La marquise d'Huxelles et ses amis*, Paris, 1881, in-8°, 370 p.

Publication partielle (v. Saint-Simon, *Mémoires*, édit. A. de Boislisle, t. XI, p. 38, note 4) de la correspondance que la marquise d'Huxelles entretint pendant sa longue existence : galante et

impérieuse, elle forma vers la fin de sa vie un cercle où se réunissaient des lettrés, de vieux courtisans et où l'on parlait des nouvelles du jour (V. Saint-Simon, *id.*, t. XXIII, p. 44-46).

On y trouve des lettres de 1660, adressées à Fouquet aux affaires duquel elle fut intimement mêlée, — à Gaignières, 1704-1711 (détails peu importants), — à une foule de correspondants, Bussy, Condé, La Rochefoucauld, Tréville (3 lettres de 1669 à 1694), Turenne et Louvois (1669), abbé de Rancé (2 lettres de 1677) : dans toutes, ce sont des nouvelles qui forment, réunies, une sorte de gazette de la cour. — Plus curieuse est, en appendice, la correspondance avec le marquis de La Garde où l'on rencontre, de 1705 à 1711, des renseignements sur les événements qui se passent en Espagne, en Flandre, à Versailles, etc.

— Quelques autres *lettres* ont été reproduites dans l'édit. des *Mémoires de Dangeau*. Elles ont été complétées par A. de Boislisle, *Mém. de Saint-Simon*, t. XVII, appendice 9, p. 580-582. Ce sont 6 lettres ou billets du mois de juin 1709 : détails sur les dernières démarches de Chamillart qui a été renversé par une conjuration générale.

1119. *Correspondance administrative sous Louis XIV entre le cabinet du roi, les secrétaires d'état*, etc., pub. p. G. Depping, Paris, 1850-1855, in-4°, 4 vol., C. D. I., (introduction avec indication des sources, tables).

Cette publication capitale donne une idée d'ensemble sur l'administration intérieure de la France pendant le règne de Louis XIV : elle touche à toutes les parties de l'administration. Evidemment elle n'est pas complète : mais elle peut servir de base pour des publications ultérieures, comme il a été fait, p. ex., pour celle des *Lettres de Colbert*, n° **1074**. Elle est un guide très sûr, le seul qui existe pour l'histoire générale du gouvernement intérieur.

Elle comprend les parties suivantes : t. I, états provinciaux, affaires municipales et communales ; — t. II, administration de la justice, affaires des parlements et d'autres corps judiciaires, police publique et secrète, galères ; — t. III, finances, commerce et industrie ; — t. IV, travaux publics, affaires religieuses et ecclé-

siastiques, protestants, suites de la révocation de l'édit de Nantes, littérature, science et arts, pièces diverses.

1120. *Négociations relatives à la succession d'Espagne sous Louis XIV, ou correspondances, mémoires, accompagnés d'un texte historique et précédés d'une introduction*, pub. p. Mignet, Paris, 1835-1842, in-4°, 4 vol., C. D. I.

Dans cette publication, dont l'introduction est remarquable, sont réunis tous les documents d'ordre diplomatique, conservés aux A. E. et reliés les uns aux autres par un récit de l'éditeur. Celui-ci distribue les pièces d'après leur objet même et les éclaire par des notes. Ce sont les lettres échangées par Louis XIV et ses ministres avec les représentants accrédités auprès des puissances européennes. — Le titre pourrait induire en erreur : les dépêches ne concernent que la première période de la Succession d'Espagne, et la publication s'arrête à l'année 1679. Pour y suppléer, il faut recourir à l'ouvrage de Legrelle, *La diplomatie française et la succession d'Espagne*, qui, dans l'avant-propos, a fait une critique des sources et des ouvrages à consulter, et qui reproduit non seulement les dépêches, mais les textes des traités, des testaments, etc.

1121. Brienne (Henri Louis de Loménie, comte de), 1636-1698. *Lettres*, pub. p. J. de Boislisle, édit. des *Mémoriaux du conseil de 1661, passim*.

Brienne le fils, qui assista aux conseils au moment où Louis XIV prenait la direction des affaires et qui en fut temporairement le secrétaire, a été ainsi amené à écrire sur toutes sortes de sujets. Parmi ces lettres qui fournissent des renseignements précis, il convient de signaler les suivantes : t. I, p. 365, à Chasan sur les débuts de Louis XIV (avril) ; — t. III, p. 105, au père Duneau pour justifier les mesures prises par le gouvernement contre les jansénistes (octobre), — p. 121-130, à son père et à Du Houssay sur le voyage de Nantes et l'arrestation de Fouquet (septembre), — p. 154 et 159, au cardinal Antoine et au duc de Mazarin à propos de l'insulte faite à Londres au comte d'Estrades (octobre).

Voir : — chapitre *Mémoires*, n° **833**.

1122. Caillet, conseiller du roi en ses conseils, agent de Condé

et du duc d'Enghien à Varsovie pour soutenir la candidature française au trône de Pologne. Une partie de ses *Lettres* est pub. p. J. de Boislisle, édit. des *Mémoriaux du conseil de 1661*, t. I, p. 356 et sq., — II, p. 183-232 : elles vont d'avril à octobre 1661, roulent toutes sur la question polonaise et éclairent les documents publiés dans le *Recueil des instructions...* (Pologne), v. ci-dessus n° **1057**.

1123. Gravel (Robert de), autre diplomate, envoyé en Prusse, à Ratisbonne, en Bavière. Sa correspondance, à partir de 1661, est partiellement reproduite dans J. de Boislisle, édit. des *Mémoriaux du conseil de 1661*, t. I.-III, et dans C. Rousset, *Histoire de Louvois*, *passim* : elle a trait aux négociations avec les princes allemands pour les entraîner ou les maintenir dans l'alliance française.

1124. Mailly (comte de). *Deux lettres*, 6 et 12 février 1661, sur la candidature des Condé au trône de Pologne, pub. p. J. de Boislisle, édit. des *Mémoriaux du conseil de 1661*, t. II, p. 347 et sq.

1125. Aubeville (N. de Sève d'), 1610-1687, parent de Le Tellier, diplomate qui occupa plusieurs postes, surtout en Italie et en Portugal. En 1661-1662, il était à Rome. Ses *Lettres*, envoyées à de Lionne, se rapportent principalement aux guerres des Turcs dans la Méditerranée orientale et au jansénisme : elles sont pub. p. Chérin, *Louis XIV et le Saint-Siège*, Paris, 1894, in-8°, t. I. p. 231 et sq.

1126. Pavillon (Nicolas), 1597-1677. Les *lettres* de l'évêque d'Alet touchent à la polémique : lorsque le roi voulut imposer la signature du formulaire aux jansénistes, il participa à la lutte en écrivant des lettres, publiées in-4°, sl., mais la plupart datées et s'étendant de 1661 à 1665.

En 1661 parurent ainsi, sur la signature, des *Lettres* à l'évêque de Châlons (22 mai), au roi (22 juin), à l'assemblée du clergé (22 juin) ; en 1664, sur la déclaration royale du 19 avril, une lettre à Louis XIV (25 août), qu'un arrêt du Parlement supprima au mois de décembre ; en 1665, sur la déclaration royale du 25 avril, une lettre au roi, et enfin une dernière à l'archevêque de Sens sur son mandement relatif à la signature du formulaire

(27 juillet). Dans tous ces opuscules, Pavillon se montre l'ardent défenseur du jansénisme et l'adversaire de la royauté, comme il le sera à propos de la régale.

Voir : — chapitre *Biographies*.

1127. Fürstenberg (Guillaume, prince de), 1629-1704. *Lettres et mémoires adressés à de Lionne*, pub. p. G. Pagès, *Contributions à l'histoire de la politique française en Allemagne sous Louis XIV*, Paris, 1905, in-8°, p. 12 et sq.

Comme son frère François Egon, Guillaume de Fürstenberg fut un serviteur fidèle et dévoué de la France : agent secret de Lionne, il lui envoie des renseignements sur l'électeur de Brandebourg et les princes allemands qu'il s'efforce d'entraîner dans une coalition contre les Hollandais : ses dépêches sont à retenir pour étudier les origines de la guerre de Dévolution et celles de la guerre de Hollande.

1128. Colbert de Terron (Charles), † 1684. Cousin de Colbert qui avait en lui la plus extrême confiance et dont il fut un collaborateur dévoué, De Terron fut chargé par Mazarin d'administrer son gouvernement de Brouage ; nommé intendant général de la marine aux côtes du Ponant en 1666, il se consacra à la fondation de Rochefort : en 1675, il participait à l'expédition de Messine comme intendant et en 1678 était nommé conseiller d'état.

Les lettres relatives à son administration sont éparses dans les publications de G. Depping, *Correspondance administrative*, — de A. Chéruel, *Lettres de Mazarin*, — de P. Clément, *Lettres de Colbert*.

— *Lettre à Colbert*, 14 septembre 1661, sur la situation de la marine, pub. p. J. de Boislisle, édit. des *Mémoriaux du Conseil*, t. II, p. 309.

— *Lettres*, pub. p. L. G. Pélissier, *Arch. Stor. it.*, 5e série, t. XVIII, 1896, p. 352-370. Douze lettres, 1675-1676, écrites à Seignelay et à Louvois pendant le siège de Messine. Elles forment une contribution précieuse pour l'histoire de cette expédition, où Colbert de Terron eut de violents démêlés avec Vivonne à cause des gaspillages financiers qu'il voulait réprimer.

1129. Duquesne (Abraham), 1610-1688. *Extraits de sa correspondance*, dans Jal, *Abraham Duquesne et la marine de son temps*, Paris, 1873, in-8°, 2 vol. : ces extraits sont nombreux et se rapportent non seulement aux opérations maritimes et aux combats, mais aussi aux questions d'administration.

— *Lettres inédites à Colbert*, pub. dans *Doc. Hist.*, 1911, p. 394-406, — 1912, p. 285-303... : elles commencent à l'année 1661 et Duquesne s'y montre comme un homme actif et fort zélé. Il s'occupe des questions de service, indique quelles améliorations il faut apporter à la flotte, etc. Dès 1662, il entretient le ministre des préparatifs faits en vue de l'expédition de Beaufort sur les côtes de Barbarie. — Sur tous ces points, cette publication complète celle de Jal, qui n'avait inséré que de courts extraits.

— *Lettres à Seignelay*, pub. p. Monmerqué, édit. des *Mémoires du marquis de Villette*, p. 260-337. Elles vont du 11 juillet 1680 au 14 janvier 1682. Duquesne y raconte sa croisière contre les corsaires de la Méditerranée, la bataille navale de Chio et les différends qu'il a eus avec la Porte ottomane ; il explique, mais avec moins de détails, les difficultés qui peuvent surgir avec les barbaresques d'Alger et de Tripoli.

1130. Créquy (Charles III, sire de Blanchefort et prince de Poix, duc de), 1623 ?-1687. D'abord militaire, serviteur fidèle de Mazarin et de Louis XIV, il fut chargé par celui-ci de l'ambassade à Rome : peu après son arrivée, éclatait l'affaire de la garde corse dans laquelle il soutint avec une vigueur extrême les droits de la France. Les *Lettres* qu'il écrivit à ce sujet ont été pub. p. Ch. Gérin, *Louis XIV et le Saint-Siège*, Paris, 1894, t. I, p. 287 et sq. : elles comprennent les négociations difficiles avec le Saint-Siège (11 juin-premier septembre 1662), puis viennent les lettres écrites de 1662 à 1665 après son retour à Rome.

Voir aussi : — Ch. Gérin, *Rev. Quest. Hist.*, 1871 (juillet), 1880 (juillet). — Voir chapitre *Histoire politique et militaire*.

1131. Languet de Gergy, procureur général au parlement de Dijon. *Lettres*, pub. p. H. Chevreul, Paris, 1880, in-8°, 98 p.

Dix-sept lettres, envoyées au chancelier Séguier de 1662 à 1666 ;

importance pour l'administration de la justice, et en particulier pour l'histoire intérieure des parlements.

1132. Louvois (François Michel Le Tellier, marquis de), 1639-1691.

— L'œuvre administrative et politique de Louvois, dont l'importance fut si considérable, est exposée dans les *Lettres* pub. p. C. Rousset, *Histoire de Louvois*, Paris, nouvelle édit., 1864, in-8°, 4 vol. Les documents, insérés dans cet ouvrage, sont tirés du D. G., s'étendent de 1662 environ à 1691, et comprennent non seulement des lettres de Louvois, mais d'autres (le plus souvent des extraits) provenant des généraux, des diplomates, des divers agents du secrétaire d'état de la guerre. Cette correspondance est loin d'être complète : l'éditeur en effet s'est trop souvent borné à consulter les transcrits et a négligé les minutes, quoique l'écriture de Louvois n'offre aucune difficulté de lecture : il a laissé en outre de côté de nombreux documents importants. Malgré ces défauts, cet ouvrage est aujourd'hui encore très précieux, en attendant qu'on fasse pour les lettres de Louvois ce qui a été déjà fait pour celles de Richelieu, Mazarin et Colbert.

— *Lettres au marquis de La Vallière*, 1665-1666, pub. p. J. Lemoine et A. Lichtenberger, *De La Vallière à Montespan*, *passim*, et appendice III, p. 354-360 : correspondance familière qui fait paraître sous un jour peu favorable le frère de la favorite et qui montre un Louvois tantôt gai, tantôt d'une franchise brutale.

— *Lettres à Vauban*, 1667-1691, pub. p. Rochas d'Aiglun, *Vauban, sa famille et ses écrits*,.. Paris et Grenoble, 1910, t. II, *passim* : ce sont pour la plupart des lettres se rapportant à l'administration militaire et aux opérations : beaucoup se trouvent dans l'ouvrage de C. Rousset.

— *Lettres inédites de Louvois adressées à M. de Chazerat, directeur des fortifications à Ypres*, 5 février 1669-20 mars 1688, pub. p. H. Chotard, *Louis XIV, Louvois, Vauban et les fortifications du nord de la France*, Paris, 1889, in-16° : elles sont intéressantes pour l'histoire de l'établissement de la frontière du nord-est.

— *Recueil de lettres pour servir d'éclaircissement à l'histoire militaire du règne de Louis XIV*, pub. p. le père Griffet, Paris,

1760, in-12°, 8 vol. : important pour Louvois dont il contient la correspondance avec les généraux jusqu'en 1681. (V. n° **1056**).

— *Lettres à l'intendant Foucault*, 1674-1679, pub. p. F. Baudry, édit. des *Mémoires de Foucault*, appendice : administration intérieure, protestants.

— *Lettre au duc de Noailles*, 18 mars 1677, pub. p. de Ségur, *Le maréchal de Luxembourg et le prince d'Orange*, appendice xv ; fin de la guerre de Hollande.

— *Lettres à M. de Saint-Mars concernant la prison de M. Fouquet dans la citadelle de Pignerol*, pub. p. J. Delort, *Histoire de la détention des philosophes et des gens de lettres à la Bastille et à Vincennes*, Paris, 1829. Sur cette question du masque de fer et du rôle de Louvois, d'autres lettres de celui-ci se trouvent dans les ouvrages de M. Topin, *L'homme au masque de fer*, Paris, 1868, et de Jung, *La vérité sur le masque de fer*, Paris, 1873.

Voir : — chapitre *Biographies*.

1133. Pellot (Claude), 1619-1683. Conseiller au parlement de Normandie, maître des requêtes, Pellot occupa successivement ensuite les intendances du Dauphiné, du Limousin, du Poitou, de Montauban et de Bordeaux : il termina sa carrière comme premier président du parlement de Rouen.

Ses lettres, utiles pour l'étude de la justice et de l'administration au xviie siècle, ont été pub. en partie par G. Depping, *Correspondance administrative....* Elles ont été reproduites et d'autres sont insérées dans l'ouvrage suivant : O. Reilly, *Mémoires sur la vie publique et privée de Claude Pellot*, Paris et Rouen, 1881, in-8°, 2 vol. Elles sont adressées à Colbert et à Séguier depuis 1663.

Voir : — chapitre *Biographies*.

1134. *Correspondance inédite des Bénédictins de Saint-Maur*, pub. p. A. Dantier, *Rapports sur la correspondance..*, Paris, 1857, in-8°. En appendice sont des lettres, au nombre de 115, de Luc d'Achery, Mabillon, Montfaucon, J. Durand, A. Durban, Martène, Massuet, Bucelin. Elles s'étendent de 1663 à 1733. Elles traitent

de questions littéraires et archéologiques : parfois on y note des indications sur des voyages en Italie, et, plus rarement, sur les événements politiques.

— *Correspondance des Bénédictins de Saint-Maur avec le Mont-Cassin ;* registre de 133 lettres, allant de 1671 à 1737 et écrites par Mabillon, Germain, Etiennot, Montfaucon, Ruinart, etc. : voir, A. Ettinger, *Rivista storica benedettina*, 1913, janvier-février.

Voir : — chapitre *Lettres*, nos **1086** et **1149**.

1135. Coligny-Saligny (Jean, comte de), 1617-1686. *Lettres à Le Tellier et à Louvois*, pub. dans C. Rousset, *Histoire de Louvois*, t. I. Elles traitent de la campagne contre les Turcs, où Coligny-Saligny commandait les troupes françaises envoyées par Louis XIV en 1664 et complètent ainsi les *Mémoires* du même auteur.

Voir : — chapitre *Mémoires*, no **839**.

1136. Robert, parent de Le Tellier, intendant. Les *Lettres* de ce zélé serviteur de l'autorité monarchique, un de ceux qui travaillèrent le plus à substituer l'influence du pouvoir civil à celle du pouvoir militaire, ont été publiées en partie par C. Rousset, *Histoire de Louvois, passim*. Les unes, celle de 1664, servent à contrôler le récit de Coligny-Saligny pendant la guerre contre les Turcs, où Robert servait comme intendant : les autres, qui forment la correspondance avec Louvois, sont intéressantes pour la guerre de Hollande.

1137. Grémonville (Jacques de), ambassadeur à Vienne en 1664. Sa *correspondance*, relative à la campagne de 1664 en Autriche, est dans C. Rousset, *Histoire de Louvois*, t. I. Mais Grémonville a joué ensuite un rôle plus important, puisqu'en 1668 il a signé le traité relatif à la Succession d'Espagne et conclu entre Louis XIV et Léopold Ier. Sur ce point, ses instructions sont dans le *Recueil des instructions données aux ambassadeurs...* (Autriche) et une partie de ses lettres a été pub. p. Legrelle, *La diplomatie française et la succession d'Espagne*, t. I.

1138. Doujat (Jean), 1609-1688. *Lettres*, pub. p. Tamizey de Larroque, *Rev. Gasc.*, 1875.

Jurisconsulte célèbre, littérateur, historiographe du roi, académicien en 1650, professeur au Collège de France, Doujat, dans ces six lettres écrites en 1664, traite de questions relatives à la littérature et aussi à la polémique qu'avait soulevée la publication du *Bouclier d'état et de justice* de Lisola. Il défend évidemment les droits de la reine Marie-Thérèse à la succession d'Espagne.

Voir : — Taisand, *Vies des plus célèbres jurisconsultes*, Paris, 1721-1737, in-4° ; — Camus, *Lettres sur la profession d'avocat*, Paris, 1772-1777, in-12°, 2 vol.

1139. Boutault et Bouhours (les pères). *Lettres*, 1664-1665, pub. p. le père A. Hamy, *La politique de Louis XIV en pays conquis*, *Rev. Quest. Hist.*, t. LXVI, 1899, p. 78-126.

Ces deux pères avaient été envoyées à Dunkerque, après la remise de cette ville, pour y gagner les esprits à la cause française. Les lettres, écrites surtout par le père Boutault, sont curieuses pour connaître les moyens employés par le gouvernement de Louis XIV : elles donnent des détails intéressants, qui malheureusement sont noyés au milieu des questions d'ordre spécial et personnel que leur auteur ne négligeait pas. On y trouve aussi des lettres de l'intendant Macquart qui exposent les difficultés de la situation et les remèdes que l'on peut y apporter.

Voir : — G. Doncieux, *Un jésuite homme de lettres au* XVII*e siècle, le père Bouhours*, Paris, 1886, in-8°, 328 p. ; — abbé R. Flahault, *Notes et documents pour servir à l'histoire des établissements ecclésiastiques de l'enseignement secondaire à Dunkerque*, Dunkerque, 1894, in-8°, 196 p., premier fascicule.

1140. Bourlemont (Louis d'Anglure, abbé de), 1620 ?-1697. Auditeur de rote, il accomplit deux intérims à Rome comme chargé d'affaires, le premier en 1664 pendant lequel, en l'absence du duc de Créquy, il signa avec le pape le traité de Pise qui mit fin à l'affaire de la garde corse, le second en 1668. Il n'a donc pas été, comme le dit Jal, *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, *art.* Errard, un homme chargé par le roi de régler des « affaires minimes » et insignifiantes, mais un de ces prélats diplomates dont

l'ancienne monarchie aimait à se servir. Il ne faut pas, non plus, le confondre avec son frère, ecclésiastique comme lui : il a été évêque de Lavaur en 1671, puis archevêque de Bordeaux en 1680.

Les *Lettres* qu'il a écrites pendant ses séjours à Rome ont été pub. p. Ch. Gérin, *Louis XIV et le Saint-Siège*, Paris, 1894, t. I, et surtout t. II : elles traitent des négociations engagées, du gallicanisme, de la régale, du jansénisme.

Voir : — Jal, *Dictionnaire...*, *art.* Anglure, Bernin, Errard : — Wiquefort, *L'ambassadeur et ses fonctions*, Cologne, 1740.

1141. Moulier (de). *Correspondenz der franzœsischen Gesandschaft in der Schweiz*, 1664-1671, pub. p. Schweizer, Bâle, 1880, in-8°, 361 p. — Moulier est le successeur de Labarde comme ambassadeur en Suisse : il a eu à traiter de la question des subsides accordés par la France aux cantons : mais la partie la plus importante de ses dépêches concerne les relations de la France et de la Suisse lors de la première conquête de la Franche-Comté en 1668. Cette publication comprend non seulement les lettres de Moulier, mais aussi celles de Lionne.

— *Lettres*, pub. p. Ph. Perraud, *Bul. Soc. Pol.*, 1873, p. 361 et sq. Deux lettres de Moulier et deux réponses du canton de Fribourg, 1670 : elles furent imprimées à Genève, 1670, in-12°, 67 pages (volume très rare). Elles ont trait aux bruits de guerre qui couraient à cette époque : Moulier met en garde les Suisses contre les propositions du gouvernement espagnol de la Franche-Comté qui leur demandait une levée de 600 hommes, invoque les traités avec la France et menace les Suisses de leur supprimer les pensions s'ils ne repoussent pas les offres de l'Espagne.

1142. Du Bosc (Pierre Thomine, sieur), 1613 ou 1623-1692. *La vie de Pierre Du Bosc, ministre du Saint-Evangile, enrichie de lettres, harangues, dissertations et autres pièces importantes, qui regardent ou la théologie ou les affaires des églises réformées de France dont il avait été longtemps chargé*, Rotterdam, 1694, in-8°, 610 p. — Aut. édit. : — Amsterdam, 1716 (augmentée).

La vie de Pierre Dubosc, qui fut pasteur à Caen, à Châlons et à Rotterdam, a été écrite par son gendre, Philippe Le Gendre, et

est dédiée à Ruvigny. Il y a été inséré des lettres qui vont de 1664 à 1678 environ et qui éclairent la biographie. Elles sont adressées à de hauts personnages, Le Tellier, La Vrillière, Turenne, Montausier, etc. : l'auteur demande leur protection contre les accusations qui ont été portées contre lui : il reste dans le vague, mais il semble bien qu'il s'agit de la propagande religieuse. D'autres documents sont des lettres sur la théologie : on y trouve les réponses de plusieurs correspondants.

Voir : — Hippeau, *Les écrivains normands au* XVIIe *siècle*, Caen, 1858.

1143. Angélique de Saint-Jean (mère). *Lettres écrites depuis que la communauté fut transférée à Port-Royal des Champs jusqu'à la paix de l'Eglise*, pub. dans *Divers actes, lettres et relations des religieuses de Port-Royal*, Paris, 1724, 6e partie.

Nièce de la mère Angélique et fille d'Arnauld d'Andilly, la mère de Saint-Jean expose dans 22 lettres, adressées à son oncle Antoine Arnauld, de 1665 à 1669, la situation de Port-Royal, les persécutions qui atteignent la communauté, les tribulations auxquelles elle est soumise. C'est un épisode de l'histoire de Port-Royal, celui de ses débuts difficiles jusqu'à la conclusion de la paix de Clément IX.

1144. Muret (Pierre), 1630 ?-1690 ? *Lettres écrites de Madrid en 1666 et 1667*, pub. p. Morel-Fatio, *Cab. Hist.*, 1879, p. 104-127, 193-238.

Prédicateur et panégyriste, il fut attaché à l'ambassadeur à Madrid, l'évêque d'Embrun, Georges d'Aubusson. Dans sept lettres, qui vont jusqu'au 20 avril 1667, il décrit ses impressions sur la cour et la civilisation espagnoles, qu'il ne flatte pas. D'une façon générale, son tableau est exact et ses renseignements sont d'accord avec ceux que donnent les autres documents sur la décadence de l'Espagne. Mais, dans le détail, comme il a une tendance marquée à l'exagération, au dénigrement même, on ne peut accepter ses jugements sans faire de réserves.

Ces lettres sont écrites à Michel de Marillac, maître des requêtes, conseiller d'état et conseiller au parlement de Paris.

1145. Chaulnes (Charles d'Albert d'Ailly, duc de), 1625-

1698. D'abord militaire, Chaulnes fut envoyé ambassadeur à Rome une première fois au mois de juin 1666 pour établir de bonnes relations entre le Saint-Siège et la France, une seconde fois en 1669 pour soutenir la candidature du cardinal Rospigliosi qui fut nommé pape (Clément X), une troisième fois en 1689 après les difficultés suscitées par l'affaire des quartiers : il réussit dans toutes ses missions et fut récompensé par le gouvernement de Bretagne.

— Les *Lettres*, dans lesquelles il expose ses négociations, ont été pub. p. Ch. Gérin, *Le pape Alexandre VIII et Louis XIV*, Paris, 1877 (ext. de *Rev. Quest. Hist.*), et *Louis XIV et le Saint-Siège*, Paris, 1894, t. II, p. 59-295.

— Les *Lettres*, relatives à son gouvernement en Bretagne, surtout à la révolte du papier timbré en 1675, se trouvent dans G. Depping, *Correspondance administrative...*, t. I, p. 497-597.

Voir : — Mme de Sévigné, *Lettres, passim ;* — L. de Carné, *Les états de Bretagne et l'administration de cette province jusqu'en 1789*, Paris, 1868, in-8o, 2 vol. ; — A. de La Borderie, *La révolte du papier timbré en 1675*, 1885, in-8o. ; — J. Lemoine, *La révolte dite du papier timbré ou des bonnets rouges en Bretagne en 1675*, Paris, 1898, in-8o, etc.

1146. Bussy (Roger de Rabutin, comte de), 1618-1693. *Lettres*, Paris, 1697, in-12°, 4 vol. — *Nouvelles Lettres*, Paris, 1709, in-12°, 3 vol. ; nouvelle édit., in-12°, 7 vol. — *Correspondance*, édit. L. Lalanne, Paris, 1858-1859, in-12°, 6 vol. (édit. critique).

— *Lettre inédite au duc d'Epernon*, 1657, pub. p. Ch. Desmaze, *Mém. Soc. St. Quent.*, 3e série, t. XIII, 1875-1876 ; peu importante.

— *Fragments inédits de la correspondance de Bussy-Rabutin, suivis de sept lettres inédites de Mlle de Scudéry à Godeau, évêque de Vence, et de trois lettres inédites de Fénelon*, pub. p. Ch. Marty-Laveaux, *Rev. Soc. Sav. Dép.*, 1878 ; importance minime.

— *Lettre au prince de Condé*, pub. p. G. Macon, *Bul. Bib.*, 1903 : Bussy essaie de justifier sa conduite, mais vainement.

Bussy-Rabutin écrivit ses lettres pendant qu'il était en exil et donna ainsi une suite originale à ses Mémoires. Il s'y dévoile tout entier avec sa vanité, sa sécheresse de cœur, son souci de défendre avec âpreté ses intérêts : ne pouvant supporter d'être éloigné de Paris, il laisse fléchir son caractère et s'abaisse jusqu'à solliciter son rappel avec une humilité qu'on n'attendait pas de celui qui, à l'armée, avait fait preuve d'une fierté parfois excessive. Néanmoins cet exil a été un bien pour lui : car, loin de Paris, Bussy a retrouvé la justesse et la solidité d'esprit qu'il n'avait pas quand il était dans la capitale. Désabusé, il n'est plus un enthousiaste irréfléchi ou un dénigreur exagéré : il critique sans doute toujours, mais sans acrimonie, avec précision, dans un style d'une sûreté et d'une correction parfaites. Toutefois son domaine est restreint : Bussy ne connaît que le « Tout-Paris » de son époque.

L'édition Lalanne contient aussi des lettres écrites à Bussy.

Voir : — *Mémoires*, n° **834** ; — A. Bazin, *Rev. D. M.*, 1842, p. 325-342 (biographie) ; — G. Lanson, *Manuel bibliographique de la littérature française moderne, XVIIe siècle*, Paris, 1910, in-8°, n°s 6997-7012.

1147. Nicaise (Claude), 1623-1701. Cet abbé a été le type du bibliographe, s'intéressant à toutes les questions littéraires, en relations avec la plupart des savants de son temps, demandant avec instance et donnant avec libéralité toutes sortes de renseignements. Par suite, ses lettres et celles de ses correspondants fourmillent d'indications, utiles pour l'étude de l'érudition et de son histoire, pour la bibliographie ; elles contiennent aussi quelquefois des appréciations sur les personnages, par exemple Rancé, Santeuil, Turretin, etc.

— *Lettres à Huet et à Bonjour*, 1679-1700, pub. p. L. G. Pélissier, Dijon, 1889, in-8°.

— *Lettres au cardinal Noris*, pub. p. L. G. Pélissier, *Bib. Mod.*, 1903, p. 177-214 : treize documents, allant de 1686 à 1701.

— *Lettres de divers savants à l'abbé Nicaise*, pub. p. E. Caillemer, Lyon, 1885, in-8° : 76 lettres de 1666 à 1700, écrites

surtout par Grœvius, Cuper, Leibniz, Spanheim, Bayle ; nouvelles littéraires.

Voir : — E. Caillemer, *L'abbé Nicaise et sa correspondance*, *Mém. Acad. Ly.*, 1885 ; — Du Boys, *Les correspondants de l'abbé Nicaise*, Paris, 1889 ; — Choiset, *L'abbé Claude Nicaise*, *Bul. hist. relig. Dij.*, 1896, t. XIV (bibliographie).

1148. Maucroix (François de), 1619-1708. *Œuvres*, pub. p. L. Paris, Reims, 1854, in-8°, 2 vol. (t. I, *Mémoires* ; t. II, *Lettres*).

Avocat au parlement de Paris, puis prêtre et chanoine de Reims, Maucroix fut lié avec Racine, Boileau, Patru et surtout avec La Fontaine. Aussi gaulois que ce dernier, quoiqu'il soit un ecclésiastique, il est un bourgeois d'esprit libéral, gai, aimant à raconter les exploits des jeunes gens à la mode, les propos tenus dans les ruelles, les anecdotes souvent grivoises. C'est aussi un critique avisé, judicieux, qui n'est soumis à aucune influence et se fie uniquement à son bon sens.

Dans ces lettres, 1661-1706, l'historien retiendra celles où l'auteur parle de l'assemblée de 1682 dont il fut le secrétaire : détails fournis par un témoin oculaire et impartial.

Voir : — Notice dans le *Parnasse français*, p. 509 ; — Niceron, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres*, t. XXXII, p. 170-187 ; — G. Lanson, *Manuel bibliographique de la littérature française moderne*, *XVIIe siècle*, Paris, 1910, in-8°, n°s 5650-5658.

1149. Mabillon (Jean), 1632-1707. *Œuvres posthumes de dom Mabillon et de Ruinart*, pub. p. L. Thuillier, Paris, 1724, in-4°, 3 vol. : des lettres, en très petit nombre, 1666-1708, se trouvent dans le tome I seulement.

— Autres *Lettres* : v. n° **1134**.

— Autres *Lettres*, pub. p. E. Chavin de Malan, *Hist. de dom Mabillon et de la congrégation de Saint-Maur*, Paris, 1843, in-16°.

— *Correspondance inédite de dom Mabillon et de dom Ruinart*, 1668-1709, pub. p. H. Jadart, *T. Ac. Reims*, t. LXXVII, 1886 : dix lettres de Mabillon, deux de Ruinart, cinquante des corres-

pondants divers et nombreux. Les unes se rapportent au voyage d'Italie en 1685, d'autres à la mort de Mabillon, d'autres à des questions d'érudition.

— *Correspondance de Mabillon et de Montfaucon avec l'Italie, contenant un grand nombre de faits sur l'histoire religieuse et littéraire du XVIIe siècle, suivie de lettres inédites du père Quesnel à Magliabecchi et au cardinal Noris*, pub. p. Valéry, Paris, 1846, in-8°, 3 vol. : 408 lettres de 1671 à 1737. Elles ont trait principalement à la critique et aux nouvelles littéraires de Paris, de Florence et de Rome. La publication contient aussi les réponses des multiples correspondants. — Compléter avec le n° **1086**.

— *Lettres de Mabillon*, pub. p. A. Goldmann, *Stud. Ben. Cist. Ord.*, 10e année, t. X, 1889 ; 36 lettres écrites en latin au cardinal Colloredo, de 1686 à 1706. Il s'agit de religion, d'archéologie : on y voit des détails sur la vie et les pérégrinations de Mabillon, sur ses relations cordiales avec le cardinal.

Voir : — Bibliographie à Chapitre *Géographie, voyages en France et en Europe* ; — abbé Corbierre, *La correspondance de Mabillon et de Montfaucon*, Congrès des Sociétés savantes, 1912 ; — E. de Broglie, *Bernard de Montfaucon et les Bernardins*, Paris, 1891, in-8°, 2 vol. ; — A. Radoux, *Un Mabillon inconnu*, *Revue générale* (Belgique), 1913, n° 3 ; — dom J. M. Besse, *Les correspondants cisterciens de dom Luc d'Achery et de dom Mabillon*, *Revue Mabillon*, 1912-1913 ; — chapitre *Biographies*.

1150. *Correspondance des directeurs de l'Académie de France à Rome avec les surintendants des bâtiments*, pub. p. de Montaiglon et Guiffrey, Paris, 1896 et sq.

Les quatre premiers volumes intéressent seuls l'histoire du XVIIe siècle : t. I, 1666-1694, — t. II, 1694-1699, — t. III, 1699-1711, — t. IV, 1711-1716. Très nombreuses lettres traitant à la fois de questions artistiques et de questions administratives.

1151. Nicole (Pierre), 1625-1695. *Lettres choisies*, 1703, — ou dans *Essais de morale*, édit. de 1733, in-12°, t. VII et VIII, première et deuxième parties. Ces lettres du collaborateur d'Arnauld sont pour la plupart des lettres de direction ou touchent à la question du jansénisme : sur ce dernier point, elles sont utiles, quoiqu'elles soient écrites fort lourdement.

Voir : — C. P. Gouget, *Vie de Nicole, tirée de ses écrits*, Luxembourg (Paris), 1732, in-12°; — Niceron, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres*, t. XXIX, p. 285-333.

1152. Froidour (de). *Lettres... sur les Pyrénées*, 1667. — Voir chapitre *Géographie, voyages en France et en Europe*, n° **395**.

1153. Saint-Evremond (Charles de Marguetel de Saint-Denis, seigneur de), 1610-1703. Tout en suivant la carrière des armes et en se distinguant à la guerre contre l'Espagne aux côtés de Condé, Saint-Evremond ne put s'empêcher de critiquer par la parole ou la plume. Des railleries sur son ami Condé lui firent enlever une lieutenance aux gardes : la lettre au maréchal de Créquy sur le traité des Pyrénées brisa sa carrière militaire, quoique la fidélité qu'il avait montrée à la cause royale pendant la Fronde lui eût valu le grade de maréchal de camp. Il se retira en Hollande, puis en Angleterre où il acquit une telle situation qu'il refusa de revenir en France en 1688. « Roi de salon » et mondain, il vécut, entouré d'amis fidèles et de littérateurs pour lesquels il était un oracle. Il entretint une volumineuse correspondance, dans laquelle il apparaît avec son esprit indépendant et qui, de ce fait, est originale. Ses récits sont amusants, émaillés d'anecdotes, de peintures où la satire se montre aimable, nullement aigrie ou sévère. Dans son exil volontaire, Saint-Evremond n'a jamais perdu sa bonne humeur et s'est contenté de dépeindre ses contemporains, même ceux auxquels il attribuait son malheur, avec humour et malice, légèrement, sans forcer les traits. Son style très pur et plein de vie le fait ranger parmi les premiers épistoliers du XVIIe siècle.

Aussi comprend-on que, de son vivant, on se disputât les petites œuvres qu'il composait, et même qu'il en parût des éditions subreptices, en 1668, 1670, 1688, 1692. Mais la première édition authentique est celle que donna, après sa mort, son ami Desmaizeaux, *Les œuvres de M. de Saint-Evremond, publiées sur les manuscrits de l'auteur*, Londres, 1705, in-4°, 3 volumes : elle fut reproduite en 1706, in-12°, 5 vol., et en 1708, in-12°, 7 vol.

Depuis lors, *Les Œuvres mêlées ou choisies* ont été souvent publiées : — Amsterdam, 1727, in-12°, 7 vol. ; — Paris, 1740, in-12°, 10 vol., — 1753, in-12°, 12 vol., — 1852, in-16° (édit. Hippeau), — 1865, in-12°, 3 vol. (édit. Giraud : la meilleure de toutes : correcte et critique).

Dans cette dernière édition, les lettres sont au tome III. Elles ont été écrites de 1667 environ à 1701. Elles sont divisées en trois parties : correspondance avec divers personnages, — avec la duchesse de Mazarin, — avec Ninon de Lenclos.

Dans l'ouvrage de P. A. de La Place, *Pièces intéressantes et peu connues pour servir à l'histoire*, Paris, 1781 et sq., t. IV, p. 429-440, ont été insérées une lettre d'Alph. de Créquy, comte de Canaples, sur la mort de la duchesse de Mazarin, et la réponse de Saint-Evremond, 1699.

Voir : — G. Lanson, *Manuel bibliographique de la littérature française moderne, XVIIe siècle*, Paris, 1910, in-8°, n°s 7223-7241 ; — Sayous, *Bibliothèque universelle de Genève*, 1849 et 1850 ; — Hippeau, *Les écrivains normands au XVIIe siècle*, 1857, in-12° ; — V. Fournel, *La littérature indépendante et les écrivains oubliés au XVIIe siècle*, 1862, in-12° ; — Gilbert, *Eloge de Saint-Evremond*, 1866 ; — Ch. Gidel, *Eloge de Saint-Evremond*, 1866 ; — chapitres *Mémoires*, n° **827**, et *Lettres*, n° **1090**.

1154. Vauban (Sébastien Le Prestre, marquis de), 1633-1707. — V. chapitre *Mémoires*, n° **881**.

Les lettres de Vauban, qui sont d'ordre technique le plus souvent, sont éparses dans un grand nombre d'ouvrages. Il est rare qu'on en ait publié dans des revues particulières : on en trouve cinq dans *Arch. hist. Nord*, 1829. C. Rousset, *Histoire de Louvois, passim*, s'est servi beaucoup des lettres du maréchal à Louvois et en a reproduit quelques-unes qui se rapportent aux campagnes et aux travaux de Vauban. Le lieutenant-colonel Rochas d'Aiglun s'est consacré depuis longtemps à l'étude de la vie et des œuvres du maréchal. Il a inséré des lettres dans *Bul. Com. Hist.*, 1888, — *Rev. Gén. mil.*, 1899, — *Rev. Daup.*, 1900, t. II, p. 201-203, etc. Il a réuni enfin tous les documents qu'il avait rassemblés dans une publication générale sous le titre de *Vauban, sa famille et ses écrits, ses oisivetés et sa correspondance*, Paris et

Grenoble, 1910, in-8°, 2 vol. : cette édition ne peut pas être considérée comme définitive, parce qu'elle est incomplète et que beaucoup de fautes peuvent y être relevées.

La correspondance se trouve au tome II : elle va de 1667 à 1707. Elle est presque uniquement militaire. Sans doute, en lisant les nombreuses lettres de recommandation que le maréchal a signées, on peut conclure à sa bonté et à sa charité. Mais la plupart de ses écrits ont trait à sa fonction, c'est-à-dire aux questions de technique militaire et aux campagnes. Ces lettres sont adressées à Louvois, Barbezieux, Le Pelletier de Souzy (qui était chargé spécialement du service des fortifications), Pontchartrain, Chamillart, Louis XIV, Seignelay, Luxembourg, Boufflers, etc. — On y trouve aussi des lettres de Colbert, de Seignelay, de Chamillart, de Louis XIV, etc.

Dans le tome I, on peut signaler une *Relation du voyage sur la frontière commencé le 9 avril 1698 et fini le 12 février 1699*, (p. 602 et sq.). Ce voyage est écrit sous forme de lettres adressées à Le Pelletier de Souzy : Vauban y rend compte de l'inspection qu'il vient de faire en Alsace, de l'état des places, de leur valeur militaire. Ce voyage est important parce qu'il a été effectué entre la signature de la paix de Ryswick et l'ouverture de la Succession d'Espagne.

Il n'en reste pas moins que, pour connaître vraiment l'homme, on ne peut se contenter de cette publication et il faut recourir encore aux ouvrages qui sont indiqués ci-dessous dans la bibliographie.

Voir : — G. Lanson, *Manuel bibliographique de la littérature française moderne, XVIIe siècle*, Paris, 1910, in-8°, n°s 7315-7324 ; — D'Arçon, *Considérations sur l'influence du génie de Vauban*, Paris, 1780 ; — *Eloges de Vauban* par Carnot, (1784), Dembarrère (1784), d'Antilly (1788), Sauviac (1790) ; — Allent, *Histoire du corps du génie*, Paris, 1805 ; — de Chambray, *Notice historique sur Vauban*, Paris, 1848 ; — G. Michel, *Histoire de Vauban*, Paris, 1879, in-8° ; — Mellion (A.), *Vauban, l'homme de guerre, l'homme d'état, l'homme privé*, Paris 1886, in-8°, etc.

1155. Villars (Pierre, marquis de), 1623-1698. *Lettres* écrites au sujet de la Succession d'Espagne, 1668, pub. p. Legrelle, *La*

diplomatie française et la Succession d'Espagne, 2e édit., t. I, *passim*.

Voir : — chapitre *Mémoires*, no **862**.

1156. Bourdelot (Pierre Michon, dit abbé), 1610-1685. *Lettres à Saumaise*, 1651-1653, *et à Condé*, 1678-1684, tirées des Archives de Chantilly et pub. p. J. Lemoine et A. Lichtenberger, *Trois familiers du prince de Condé*, Paris, 1909, appendices I et II. Au premier, l'abbé Bourdelot écrit de Stockholm pour lui envoyer des nouvelles : avec le second, il s'entretient de science, de médecine, de théologie, de la santé de la famille de Condé, etc.

— *Deux lettres à Condé*, novembre 1679, pub. p. L. Delavaud, *Le marquis de Pomponne*, Paris, 1911, in-8°, p. 76-77 : à propos de la disgrâce de Pomponne.

1157. Baluze (Etienne), 1630-1718. Secrétaire des évêques Montchal, Marca et La Motte-Houdancourt, bibliothécaire de Colbert, professeur, puis directeur au Collège de France, Baluze a consacré toute sa vie à l'érudition. Exilé après la publication de *l'Histoire généalogique de la maison d'Auvergne*, il obtint sa grâce en 1713, mais vécut à l'écart jusqu'à sa mort. Exempt de toute ambition, il s'est uniquement intéressé aux questions littéraires de toutes sortes, qui fournissent généralement la matière de ses lettres. Dans celles-ci, en outre, il lui arrive de parler de lui-même, de ses actions, des personnages avec lesquels il est en relations. Sa correspondance, très étendue, peut donc servir pour connaître son caractère et aussi pour apprécier quelques-uns de ses contemporains.

— *Lettres de et à Baluze*, 1668-1682, pub. p. Ch. Godard, *De Stephano Baluzio Tutelensi, libertatum ecclesiae defensore*, Paris, 1901, in-8° : quelques mémoires et lettres (en appendice), où il s'agit de littérature, de la tenue des conciles, de la Réforme, de l'édition du *De Concordia Sacerdotii et Imperii* de Marca, et des critiques qui lui ont été adressées.

— *Extraits de lettres*, pub. p. Ch. Godard, *L'honnêteté d'Etienne Baluze*, Tulle, 1902, in-8° : correspondance entre l'érudit et ses

contradicteurs, à propos de textes qui auraient été falsifiés pour prouver l'ancienneté de la maison de La Tour d'Auvergne.

— *Deux lettres*, pub. p. Couard, *Bul. Com. Hist.*, 1912, n° 1 : datées de 1676-1677 : la première adressée à Proust de Chambourg, docteur régent à l'Université d'Orléans, la seconde à l'historien du Berry Thaumas de La Thaumassière : critique littéraire.

— *Quelques lettres de Bayle et de Baluze*, pub. p. L. G. Pélissier, Toulouse, 1891, in-8° (ext. de *Ann. M.*) : utiles non seulement au point de vue littéraire, mais pour se faire une opinion sur leurs auteurs. Celles de Baluze vont de 1681 à 1687, sont écrites en latin et adressées à Magliabecchi. Celles de Bayle, 1698-1706, sont envoyées à Magliabecchi, au duc de Noailles, à l'abbé Du Bos, à Henricius.

— *Lettres inédites à M. Melon du Verdier, son neveu par alliance*, pub. p. R. Fage, *Bul. Soc. Cor.*, 1882-1883 : il y a là plus d'une centaine de lettres, de 1682 à 1700. Baluze s'y dévoile comme ayant beaucoup d'affection et de générosité pour sa famille : il y traite des questions d'histoire locale, et se fait le chroniqueur pour ses parents auxquels il envoie les nouvelles sur les événements. Ce sont des lettres familières qui peuvent servir pour l'étude des mœurs.

— *Lettres inédites à Fénelon*, pub. p. R. Fage, *Rev. hist.*, 1908, t. XCVIII, p. 309 et sq. Ces six lettres exposent la méthode de travail de Baluze, sa persévérance à rechercher des documents, son désir de voir que l'archevêque de Cambrai lui en fournisse : elles sont écrites de 1703 à 1705.

— *Lettres d'Etienne Baluze à Bernard de Montfaucon et à dom Charlot de l'Hostellerie, religieux de Saint-Maur*, 1710-1713, pub. p. l'abbé J. Labouderie, *Mél. Soc. Bib.*, 1828 : deux lettres, peu importantes, où il s'agit de critique littéraire et d'allusions à la vie de Mabillon.

Voir : — G. Lanson, *Manuel bibliographique de la littérature française moderne, XVIIe siècle*, Paris, 1910, in-8°, n°s 6764-6775 ; — L. G. Pélissier, article dans la *Grande Encyclopédie*, t. V, p. 183.

1158. Tourville (Anne Hilarion de Cotentin, comte de), 1642-

1701. La correspondance du célèbre marin est réunie dans Delarbre, *Tourville et la marine de son temps*, Paris, 1889, in-8°, ouvrage qui est moins une biographie qu'un recueil de documents pris dans les archives des villes maritimes, mais sans essai de mise en œuvre. Les lettres embrassent la période de 1668 à 1697 : elles traitent de l'organisation et de la construction de la flotte, des campagnes et des combats : elles sont adressées en particulier à Colbert, à Seignelay et à Pontchartrain.

Il est inutile de rechercher des lettres de l'amiral dans E. de de Broglie, *Tourville*, Paris, 1908, in-8° : l'auteur de cet ouvrage renvoie, sur ce point, au livre précédent.

Voir : — chapitre *Mémoires*, n° **882**.

1159. Quesnel (Pasquier), 1634-1719. Oratorien en 1657 et prédicateur estimé, Quesnel eut, à cause de sa participation aux querelles du jansénisme, une vie agitée. Obligé de quitter l'Oratoire, il se réfugia en 1685 à Bruxelles auprès d'Arnauld, à la mort duquel il devint le chef des jansénistes. Lorsque la lutte se réveilla à propos du *Cas de conscience sur la signature du formulaire*, il fut enfermé à Malines (1703), s'échappa et se rendit à Amsterdam. Ses dernières années furent employées à la polémique que souleva la bulle *Unigenitus*.

— *Correspondance*, pub. p. Mme Albert Le Roy, Paris, 1900, in-8°, 2 vol., d'après les documents conservés au séminaire vieux-catholique d'Amersfoort. De 1668 à 1719, Quesnel s'entretient avec ses amis de France : il approuve la révocation de l'édit de Nantes par Louis XIV et montre ainsi son loyalisme, quoiqu'il soit exilé. Cette correspondance touche à tout et elle est capitale pour l'histoire des idées et des croyances et aussi pour l'histoire politique à la fin du gouvernement du grand Roi. Mais l'édition est fautive et incomplète : c'est plutôt un choix de lettres : beaucoup ne sont pas reproduites intégralement, d'autres ont été entièrement éliminées.

— *Recueil de Lettres spirituelles sur divers sujets de morale et de piété*, pub. p. le père Le Courayer, 1721, in-12°, 3 vol. — Aut. édit. : 1722, 1728, 1730. La première lettre est de 1677.

On lit dans l'avertissement : « Les lettres qu'on donne ici ne sont ni des dissertations dogmatiques propres à exercer les savants, ni des faits historiques capables d'attacher les curieux, ni des mémoires de négociations du goût des politiques. Ce sont des avis salutaires jetés rapidement sur le papier pour répondre à la confiance de quelques personnes qui réglaient leur conduite sur les avis du pieux prêtre qui les a écrites. » Ces lettres de direction pure ont un intérêt particulier : par elles on peut suivre l'évolution qui s'opère progressivement chez Quesnel, d'abord oratorien, puis peu à peu janséniste.

— *Lettres*, pub. p. Valéry. *Correspondance de Mabillon et de Montfaucon avec l'Italie*, Paris, 1846, in-8°, t. III : vingt lettres de 1677 à 1682 envoyées pour la plupart à Magliabecchi sur des sujets littéraires. — V. n° **1149**.

Voir : — chapitre *Biographies*.

1160. Vivonne (Louis Victor de Rochechouart, duc de Mortemart et de), 1636-1688. Frère de la marquise de Montespan, Vivonne eut un avancement très rapide : maréchal de camp en 1664, général des galères en 1669, il participa à la guerre de Candie et à celle de Hollande. Vice-roi de Sicile et maréchal en 1675, il termina sa carrière militaire à la paix de Nimègue.

— *Correspondance relative à l'expédition de Candie*, 1669, pub. p. J. Cordey, Paris, 1910, in-8°, 308 p., S. H. F. Extraite des registres appartenant au duc de Polignac : édition incomplète puisque, sur 249 pièces, il en est publié seulement 80 : en appendice, *Journal de la navigation des galères*, rédigé par le secrétaire de Vivonne, Duché de Vancy. Ces lettres servent à compléter les renseignements fournis déjà par Ch. Gérin, *L'expédition des Français à Candie*, *Rev. Quest. Hist.*, t. XXV, 1879, p. 66-131, et Ch. Terlinden, *Le pape Clément IX et la guerre de Candie*, Louvain et Paris, 1904, in-8°.

— *Correspondance de L. V. de Rochechouart, comte de Vivonne, général des galères de France, pour l'année 1671*, pub. p. J. Cordey, Paris, 1911, in-8°, 136 p. Extraite de la même source : 62 lettres éditées sur 174. Elles permettent d'étudier le caractère de

Vivonne, quémandeur perpétuel. Elles donnent de menus détails sur l'organisation des galères, la situation et le genre de vie des forçats, le recrutement des bas officiers, etc., — sur une croisière faite le long des côtes de Provence, de Ligurie et de Toscane.

— *Lettres de 1675*, à propos des affaires de Sicile : extraits dans C. Rousset, *Histoire de Louvois*, *passim*.

1161. Montespan (Françoise Athénaïs de Rochechouart, marquise de), 1641-1707. *Lettres de Mme de Montespan, de sa famille et de ses amis*, pub. p. P. Clément, *Louis XIV et Mme de Montespan*, 2e édit., p. 215-232.

P. Clément s'est servi de ces lettres pour la composition de son ouvrage. Il y a joint quelques lettres de l'abbesse de Fontevrault, sœur de Mme de Montespan, — des ducs de Vivonne et d'Antin, — de Huet, — de Gaignières, — et enfin des lettres de Louis XIV à Colbert relatives à la surveillance du marquis de Montespan. En appendice : 5 lettres de la duchesse de La Vallière, — inventaire du mobilier de Mme de Montespan au château d'Oiron.

Ces lettres vont de 1669 à 1707 : les principaux correspondants sont Lauzun, le duc et la duchesse de Noailles et surtout Huet. Le tout n'a pas une grande valeur historique. Des corrections et des additions ont été apportées à cette édition par L. G. Pélissier, *A travers les papiers de Huet*, Paris, 1889, in-8°, p. 63 et sq. (publie quelques billets inédits de Mme de Montespan).

1162. Nointel (Charles François Ollier, marquis de), † 1685. *Dépêches*, pub. p. A. Vandal, *L'Odyssée d'un ambassadeur, les voyages du marquis de Nointel*, Paris, 1900, in-8°, appendice 5, p. 285-353. Pendant son voyage en Palestine, en Syrie et en Grèce, Nointel écrit au roi ou à Pomponne, février-décembre 1674 : s'il se laisse aller à composer des descriptions, il n'en envoie pas moins des renseignements très précis sur le commerce qui se faisait dans la Méditerranée orientale.

D'autres dépêches du même genre ont été insérées par Ch. Schefer, édit. du *Journal de Galland*, appendices des t. I et II.

Voir : — chapitre *Géographie, voyages en France et en Europe*, nos **411** et **414**.

1163. Pellisson (Paul), 1624-1693. *Lettres historiques et opuscules*, pub. p. l'abbé d'Olivet ou le président Bouhier, Paris, 1729, in-12°, 3 vol.

Ces lettres sont en réalité un journal des guerres de 1670 à 1678 : quelques lettres ensuite de 1681 et de 1668.

Voir : — chapitre *Histoires générales*, n° **646**.

1164. Mélac (Ezéchiel du Mas, comte de), 1630-1704. *Lettres*, pub. p. Léo Drouyn, *Notes pour servir à l'histoire d'Ezéchiel du Mas, comte de Mélac, Act. acad. Bord.*, 1885, p. 195-376.

Mélac, lieutenant général des armées du roi, fut uniquement un soldat, fidèle exécuteur des ordres de son souverain : sa carrière fut illustrée par la défense malheureuse, mais très énergique de Landau. Dans ses lettres, de 1670 à 1702, il ne parle guère que de ce qui touche l'armée : nouvelles militaires, levées de compagnies, événements de guerre, etc. Il faut surtout retenir celles qui se rapportent à la dévastation du Palatinat, parce que Mélac a joué là un rôle important.

Voir : — P. Bonnefon, *Mélac et l'incendie du Palatinat*, *Rev. B.*, 1898, t. X, p. 133-138.

1165. Bayle (Pierre), 1647-1706. Fils de parents protestants, Bayle étudia avec passion pendant sa jeunesse et fut longtemps à trouver sa voie. Catholique pendant dix-huit mois, redevenu définitivement protestant, il gagna d'abord sa vie dans des préceptorats à Genève, à Rouen, à Paris. Devenu professeur de philosophie à l'Académie de Sedan, il vit celle-ci supprimée par Louis XIV en 1681 : quelques mois après il était à Rotterdam où il fut chargé du même enseignement jusqu'au moment de sa polémique avec Jurieu.

Bayle a été un polygraphe d'une vaste érudition et d'un bon sens très averti : défenseur de la tolérance, il n'a presque jamais été entraîné à l'exagération : auteur du *Dictionnaire critique*, il a fait preuve d'esprit critique et de jugement : mêlé aux polémiques religieuses et politiques, si violentes à son époque, il ne s'est pas laissé dominer par la haine ou le parti pris : partout, il se montre

comme un homme exactement informé, ayant des connaissances solides et précises, donnant des avis appuyés sur la raison, appréciant sainement les choses et les gens. Toutes ces qualités se retrouvent dans ses lettres, qui deviennent ainsi une source d'informations très précieuses, et expliquent les nombreuses éditions qui ont été données.

— *Lettres choisies*, pub. p. Desmaizeaux, 1714, in-12°, 3 vol. : n'est pas faite d'après les autographes : contient les remarques de P. Marchand.

— *Lettres de M. Bayle*, pub. sur les originaux, avec des remarques, par M. Desmaizeaux, Amsterdam, 1729, in-12°, 3 vol. : 295 pièces.

— *Nouvelles lettres de M. Bayle*, La Haye, 1739, in-12°, 2 vol. : 150 lettres qui sont adressées à des parents.

— *Œuvres diverses*, La Haye, 1727-1731, in-f°, 4 vol. : au tome IV, on retrouve la plupart des lettres pub. p. Desmaizeaux.

— *Extraits de lettres* dans les deux publications principales de Bayle, *Nouvelles de la république des lettres* et *Dictionnaire historique et critique*.

— *Choix de la correspondance inédite de Pierre Bayle*, 1670-1706, pub. p. E. Gigas, d'après les originaux de la Bibliothèque royale, Copenhague, 1890, in-8°. Ces lettres sont écrites à des hommes de tous les partis, Malebranche, Papin, Ch. Perrault, Abbadie, Le Clerc, Spon, etc. Elles intéressent non seulement l'histoire des mœurs et celle de la littérature, mais aussi l'histoire politique : elles fournissent en effet des indications sur les batailles de Senef et de Staffarde, sur l'exode des protestants après la révocation de l'édit de Nantes, sur la guerre des Vaudois dans la Savoie en 1690. Elles font en outre connaître la bonté et la science de Bayle. — Voir : — *Rev. hist.*, t. XLVI, 1891, p. 358. — *Rev. crit.*, 1890, II, 472.

— *Lettres à Jean Rou*, pub. p. F. Waddington, édit. des *Mémoires inédits et opuscules de Jean Rou*, Paris, 1857, in-8°, 2 vol. : six lettres sont insérées dans les mémoires, 26 en appendice, d'après l'édit. de Desmaizeaux.

— *Une lettre à l'abbé Nicaise*, pub. p. P. Caillemer, *Lettres de*

divers savants à l'abbé Nicaise, Lyon, 1885. Voir ci-dessus n° **1147**.

— *Lettre inédite*, 28 février 1666, pub. p. Charavay, *Am. Aut.*, 1898 : écrite par Bayle à son père.

— *Quelques lettres de Bayle et de Baluze*, pub. p. L. G. Pélissier, 1891. — Voir n° **1157**. Ce sont deux lettres à l'abbé Du Bos.

— *Lettres inédites adressées de 1686 à 1737 à Turretini*, pub. p. de Budé, Genève, 1887, in-8°, 2 vol. : au tome I, quatre lettres de Bayle, de 1693 et de 1700, concernant surtout la littérature.

— *Lettres*, pub. p. F. B. Denis, d'après la collection d'autographes du château de Troussures, *Rev. H. L. F.*, 1912, avril-juin et sq. Elles commencent à l'année 1675, sont écrites dans un style familier et parfois négligé ; adressées en particulier à l'abbé Du Bos, Francastel, Jannisson, etc., elles traitent le plus souvent de questions littéraires.

— *Lettre inédite à Thomassin de Mazaugues*, pub. p. Tamizey de Larroque, *Rev. H. L. F.*, 1894, p. 430 : datée de 1699, éloge de Peiresc par Bayle.

Voir : — chapitre *Biographies*.

1166. Sévigné (Marie de Rabutin-Chantal, marquise de), 1626-1696. Les lettres de Mme de Sévigné étaient déjà fort recherchées de ses contemporains : elles forment aujourd'hui le recueil épistolaire le plus important du XVIIe siècle. On y goûte le naturel du style, rarement gâté par un reste de préciosité, son éclat, sa verve et la variété et l'originalité de la langue. Si les appréciations littéraires de l'auteur sont parfois contestables, elles frappent par leur sincérité et leur caractère primesautier. L'amour maternel, inquiet et passionné, émeut par les accents vrais d'une sensibilité que l'on rencontre rarement à cette époque. Les réflexions morales, qui sont éparses dans ces lettres, frappent vivement quand Mme de Sévigné relate la mort de grands personnages, p. ex. Turenne et Louvois, et elles aident à comprendre le caractère de ces hommes. Le culte intangible voué à l'amitié entraîne la sympa-

thie pour celle qui a eu le courage et la fermeté de soutenir et de défendre Fouquet en prison ou Pomponne exilé. A côté de ces qualités sévères, la fraîcheur causée par le sentiment de la nature, ainsi que chez La Fontaine ; de la gaieté saine, véritablement gauloise, avec une tendance à la satire légère, sans amertume, sans méchanceté, comme chez Bussy-Rabutin.

Tout en tenant compte des divers aspects de ce génie, l'historien voit surtout en Mme de Sévigné une grande dame qui écrit au jour le jour tout ce qui l'intéresse dans la société dont elle fait partie. Dans ses lettres, il ne rencontrera ni une chronologie, ni un récit détaillé des événements politiques et militaires, mais des notions sur la cour, quelquefois sur la province, sur les mœurs, les idées et les préjugés. De ceux-ci, Mme de Sévigné n'est pas exempte entièrement ; qu'elle parle des révoltés bretons qui ont été pendus, du supplice de trop célèbres empoisonneuses, des dragonnades, de la révocation de l'édit de Nantes, elle ne désapprouve rien et, comme tous ses contemporains, admire les actes de la royauté de droit divin. Mais que sa race, son éducation, son milieu n'interviennent pas pour l'influencer, elle recouvre sa lucidité d'esprit et n'a qu'à laisser « trottiner sa plume la bride sur le cou » pour dépeindre avec impartialité les hommes et apprécier avec jugement les faits. Ses lettres constituent ainsi un « véritable miroir » dans lequel se reflète la société polie, telle qu'elle était à l'époque brillante du règne de Louis XIV.

Elles ont été éditées à plusieurs reprises et dans certains ouvrages ou recueils. — Celles que Mme de Sévigné écrivit à son cousin Bussy-Rabutin furent insérées dans les diverses œuvres de celui-ci, *Mémoires* (1696), *Lettres* (1697) et *Nouvelles lettres* (1709). — Les lettres à Mme de Grignan parurent pour la première fois, mais fort incomplètement, en 1725, puis en 1726, en 2 vol. in-12°, La Haye et Rouen. Autorisé par Mme de Simiane, le chevalier de Perrin entreprit une publication plus étendue, mais reproduisit avec peu d'exactitude les documents qu'il avait : Paris, 1734, in-12°, 4 vol., — 1737, t. V et VI, — 1754, 8 vol. — Les lettres à Pomponne, relatives au procès de Fouquet, furent imprimées à Amsterdam, 1756, in-12°. — Des lettres nouvelles ou

nouvellement recouvrées de Mme de Sévigné et de la marquise de Simiane et adressées au président Moulceau furent publiées en 1773, in-12. — Des lettres inédites à Mme de Grignan, Guitaut, Hacqueville, furent réunies par Ch. Millevoye, Paris, 1814, in-8°.

La première édition de la *Correspondance* complète fut donnée par Monmerqué, Paris, 1818-1819, in-8°, 10 vol. : elle contenait de nombreux fragments, et une centaine de lettres inédites. A celles-ci, Monmerqué en ajouta 24 dans son édition des *Mémoires de Coulanges*, et, en outre, 20 lettres inédites de Mme de Sévigné, de sa famille et de ses amis parurent en 1827, in-8°. — Une édition complète fut donc entreprise par Monmerqué et Mesnard, Paris, 1862-1866, in-8°, 14 vol. : c'est la meilleure, elle contient les lettres de 1648 à 1696. Une addition importante, faite d'après un nouveau manuscrit, a été apportée par Ch. Capmas, *Lettres inédites*, Paris, 1876, in-8°, 2 vol. : elle comprend des pièces allant de 1671 à 1694.

Dans la plupart de ces publications ont été insérées des lettres de nombreux correspondants, Bussy-Rabutin, M. et Mme de Coulanges, et aussi des enfants de Mme de Sévigné. Les lettres de ceux-ci ont été en outre l'objet des travaux particuliers suivants. — *Lettres inédites restituées de Mme de Grignan et de l'abbé de Coulanges*, pub. p. A. Vallet de Viriville, *B. E. C.*, 1842-1843 : Mme de Grignan, de 1677 à 1688, envoie à son mari des nouvelles sur les événements qu'elle connaît et sur la situation de leurs affaires. — *Lettre du marquis Charles de Sévigné, lieutenant à Nantes, à Arnauld de Pomponne, Ann. Soc. Nant.*, 1860 : datée de 1697. — *Lettres inédites de Charles de Sévigné, de Mme de Grignan et de M. de Grignan*, pub. p. A. de Boislisle, *B. E. C.*, 1866 (se trouvent dans l'édition Monmerqué).

Voir : — Petit de Julleville, *Histoire de la langue et de la littér. fr.* ; — G. Lanson, *Manuel bibliographique de la littérature française moderne, XVIIe siècle*, Paris, 1910, in-8°, nos 6955-6996 ; — F. Reynaud, *Les défauts de la comtesse de Grignan*, « *un procès à réviser* », Marseille, 1895.

1167. Huet (Daniel), 1630-1721. — Voir chapitre *Mémoires*, n° **790**.

— *Lettres*, pub. p. L. G. Pélissier, *A travers les papiers de Huet*, Paris, 1889 : une lettre à Tanneguy Lefèvre (1671), une à Bossuet (1692).

— *Lettres inédites à son neveu, M. de Charsigné, conseiller et procureur général du roi au bureau des finances de Caen*, pub. p. A. Gasté, Caen, 1901, in-8°, 404 p. (ext. de *Mém. Acad. Caen*, 1900 et sq.) : Huet s'y occupe, de 1687 à 1704, de questions religieuses : ses démêlés avec les moines de ses abbayes de Fontenay et d'Aunay forment une contribution intéressante de la lutte entre le clergé séculier et le clergé régulier. Huet y raconte aussi les différends qu'il a avec ses voisins et fait preuve de connaissances juridiques très étendues.

— *Correspondance avec le cordelier Martin*, pub. p. A. Gasté. *Rev. cath. Norm.* et *Ann. Fac. Caen*, 1re année, n° 2, — 2e année, nos 1 et 2, — 3e année, n° 1, — 4e année, n° 1 : Huet traite avec son correspondant de questions littéraires et archéologiques.

— *Lettres à Multatuli*, pub. p. Meekerk, dans *Vrajen der Tijds*. 1902.

— *Deux lettres*, pub. p. Dannreuchter, *Bul. Soc. Hist. P. F.*, 1901 : à peu près insignifiantes.

1168. Bourdaloue (Louis), 1632-1704. La correspondance du prédicateur, cher à Mme de Sévigné, est très peu considérable, et ce n'est guère qu'à la fin du XIXe siècle qu'on s'est mis à rechercher les lettres qui pouvaient subsister. Celles qui ont été découvertes n'ajoutent rien à la vie si calme et si uniforme de Bourdaloue : écrites à Mme de Maintenon, elles montrent qu'il était un directeur de conscience, simple et austère. Elles ont été pub. p. le père H. Chérot, *Bourdaloue, sa correspondance et ses correspondants*, Paris, 1899, in-8°, 249 p. : on pourra retenir celle où il est parlé du rôle joué par Bourdaloue dans la conversion de Turenne. — Une 37e lettre a été pub. p. E. Griselle, *Doc. Hist.*. 1910, p. 126-127 : datée du 19 janvier 1700, elle est adressée à Torcy par Bourdaloue qui lui recommande un de ses parents.

Voir : — chapitre *Biographies*.

1169. Créquy (François, marquis de Malines, chevalier, ma-

réchal de), 1625-1687. Frère de l'ambassadeur à Rome, brillant officier qui tomba en disgrâce en 1672 pour avoir refusé d'être placé sous les ordres de Turenne, il reprit du service après la mort de celui-ci. Battu à Consarbrück en 1675, il se défendit vaillamment dans Trèves, combattit en Flandre, puis sur le Rhin où il empêcha les Impériaux d'entrer en Alsace, et, par une campagne spéciale, força le grand électeur à conclure la paix (1679). Cinq ans après il s'emparait de Luxembourg et c'est sous lui que Villars faisait son apprentissage militaire.

La correspondance du maréchal avec Louvois, relative à ces faits d'armes, a été partiellement pub. p. C. Rousset, *Hist. de Louvois, passim.*

1170. Rochefort (Henri Louis d'Aloigny, marquis de), 1625 ?-1676. Après avoir combattu sous Condé et Coligny-Saligny, Rochefort se distingua à la bataille de Senef en 1674 et devint maréchal de France, l'année suivante, grâce à l'appui intéressé de Louvois. Les lettres, d'ordre militaire, qu'il a adressées à ce ministre pendant sa carrière, sont en partie dans C. Rousset, *Hist. de Louvois, passim.*

1171. Estrées (François Annibal II, marquis de Cœuvres, duc d'), 1623-1687. Fils de l'auteur des *Mémoires de la régence,* le duc d'Estrées fut nommé ambassadeur à Rome et y resta jusqu'à sa mort, 1672-1687. Il eut à négocier plusieurs affaires difficiles, jansénisme, régale, déclaration de 1682, question des franchises, etc. Ses dépêches ont été utilisées et, en grande partie, pub. p. Ch. Gérin, *Louis XIV et le Saint-Siège*, Paris, 1894, in-8°, t. II.

1172. Luxembourg (François Henri de Montmorency-Bouteville, duc de), 1628-1695. *Campagne de Hollande en MDCLXXII sous les ordres de M. le duc de Luxembourg, contenant les lettres de ce grand capitaine, celles de M. le duc de Duras, de Messieurs de Chamilly et autres officiers généraux des armées de France à M. le marquis de Louvois, recueil copié sur les originaux au dépôt de la guerre de la cour de France*, pub. p. Dumoulin, commis au dépôt des affaires étrangères, La Haye, 1759, in-8°. — Le texte de cette édition est généralement correct. Cependant, quoique cet ouvrage ait paru un an avant le *Recueil de Lettres pour*

servir d'éclaircissement à l'histoire militaire du règne de Louis XIV, pub. p. le p. Griffet, qui ne semble pas s'être servi de la publication de Dumoulin, il est bon de confronter ces deux recueils l'un avec l'autre. — Voir : — Beauvois, *Hérard Bouton, comte de Chamilly*, *Rev. Quest. Hist.*, t. LXVI, 1899, p. 154, note 3.

— *Correspondance avec Louvois :* nombreux ext. pub. p. C. Rousset, *Histoire de Louvois*, *passim*, en particulier pour la guerre de Hollande.

— *Lettres* ou *extraits*, utilisés ou publiés dans les ouvrages du marquis de Ségur, *La jeunesse du maréchal de Luxembourg*, *Le maréchal de Luxembourg et le prince d'Orange*, *Le tapissier de Notre-Dame*, Paris, 1900-1903, in-8°, 3 vol.

— *Lettre à Louvois*, 17 août 1678, pub. p. E. Gallois, *Lettres inédites des Feuquières*, t. IV, p. 213-223 : donne de longs détails sur le combat de Saint-Denis près Mons, qu'engagea le prince d'Orange alors que la paix avait été conclue à Nimègue : importante pour résoudre la question de savoir si Guillaume était ou non informé de la signature du traité.

Toutes ces pièces, ou presque toutes, se rapportent à la vie militaire du maréchal de Luxembourg qui combattit dès l'âge de dix-neuf ans sous les ordres de Condé dont il fut le plus brillant élève. Frondeur acharné, réfugié à l'étranger, il revint en France en 1659 ; lieutenant général en 1668, maréchal de France en 1675, il eut surtout comme champ de bataille les Pays-Bas où, pendant la guerre de Hollande et celle de la Ligue d'Augsbourg, se livra entre lui et Guillaume d'Orange un véritable duel. Pour tous ces faits, auxquels il a pris une part si active, les lettres de Luxembourg sont d'un intérêt puissant.

Voir : — chapitre *Biographies*.

1173. Avaux (Jean Antoine de Mesmes, comte d'), 1640-1709. Quatrième fils du président de Mesmes, neveu du comte d'Avaux, le négociateur des traités de Westphalie, il fut, comme son oncle dont il prit le nom, un diplomate avant tout. Après avoir été conseiller au parlement en 1661 et maître des requêtes en 1667, il fit toute sa carrière comme ambassadeur : à Venise (1672-1674),

pour les négociations de Nimègue (1675-1678), en Hollande (1678-1688), en Irlande (1689-1690), en Suède (1692-1699). Homme aimable, il était en relations avec de nombreux savants, avec lesquels il oubliait les soucis que lui causaient des négociations parfois difficiles. Ce sont celles-ci que la plupart de ses ouvrages exposent de façon variée, tantôt sous forme de récit, tantôt sous forme de dépêches.

— *Lettres à J. G. Grœvius*, pub. dans *Cab. Hist.*, 1867, première partie, p. 156-168 : extraites du British Museum, elles sont de 1672 et de 1682-1684. Il s'agit d'achat de livres : d'Avaux se fait l'intermédiaire entre Grœvius d'une part, Colbert ou Maurice Le Tellier d'autre part.

— *Lettres et négociations de MM. le maréchal d'Estrades, Colbert marquis de Croissy, et comte d'Avaux, ambassadeurs plénipotentiaires du roi de France à la paix de Nimègue, et les réponses et instructions du roi et de M. de Pomponne*, La Haye, 1710, in-12°, 3 tomes en 2 vol. — Aut. édit. : Londres, 1743. — Correspondance diplomatique depuis juin 1676 jusqu'à la fin de 1677 : il manque l'année 1678 et le commencement de 1679. Ces dépêches sont adressées au roi et à Pomponne : elles permettent de suivre toutes les phases des négociations qui ont précédé le traité de Nimègue, et en expliquent la durée et les difficultés. — Voir : n° **1026**.

— *Négociations du comte d'Avaux en Hollande*, pub. p. l'abbé Mallet, Paris, 1752-1753, in-12°, 6 vol. — Trad. angl. : Londres, 1754. La publication, faite d'une façon suffisamment correcte, est divisée de la manière suivante : t. I, 1679-novembre 1683, — t. II, novembre 1683-mai 1684, — t. III, mai-août 1684, — t. IV, 24 juin 1684-8 mai 1685, — t. V, mai 1685-octobre 1686, — t. VI, octobre 1686-décembre 1688. Ce n'est pas une publication de pièces, mais un récit de toutes les affaires auxquelles d'Avaux a pris part. Il parle de lui-même à la première personne et fait, en réalité, une histoire des relations de la France avec la Hollande, et même une sorte d'histoire de la politique extérieure depuis la conclusion de la paix de Nimègue. Aucun document n'est reproduit sans doute ; mais d'Avaux analyse les lettres ou

mémoires qu'il a écrits ou qui lui ont été envoyés. Il s'arrête au moment de son rappel, c'est-à-dire au moment où la guerre de la Ligue d'Augsbourg va éclater. — C'est là un ouvrage capital : l'auteur n'y montre aucune passion, il raconte simplement et avec précision des négociations diplomatiques. De ce récit, il ressort que d'Avaux fut un homme très prévoyant. Dès 1681, devinant les projets du futur Guillaume III, il conseille à Louis XIV de les prévenir en attaquant la Hollande ; en 1685, il signale la venue de nombreux protestants qui introduisent dans le pays d'importantes quantités d'or ; en 1687, il donne des informations répétées sur les préparatifs faits par Guillaume d'Orange pour opérer une descente en Angleterre. En somme, pendant les dix années de son ambassade en Hollande, d'Avaux a accompli ses fonctions avec une intelligence qui permet de le classer parmi les meilleurs diplomates que Louis XIV ait eus.

— *Recueil de ses négociations en Irlande en 1689-1690*, pub. p. sir A. Hamilton Gordon, 1858, 756 p., à dix exemplaires seulement. D'Avaux fut chargé d'accompagner Jacques II en Irlande : il en fut rappelé brusquement, on ne sait trop pour quelles raisons (Saint-Simon, Macaulay, Ranke en donnent plusieurs). Cette correspondance va du 11 février 1689 au 12 avril 1690 ; elle est formée par les lettres de d'Avaux à Louis XIV, Colbert de Croissy, Seignelay, Louvois et les réponses de ces correspondants. Elle est une source de premier ordre pour étudier cette expédition et surtout en comprendre l'échec.

— *Négociations de M. le comte d'Avaux, ambassadeur extraordinaire à la cour de Suède pendant les années 1693, 1697 et 1698*, pub. p. J. A. Wijnne, Utrecht, 1882-1884, in-8°, 3 vol. — Recueil de pièces, tirées d'un ms. de la B. A. L'édition est excellente : l'introduction et les notes sont en français : l'éditeur fait précéder chaque document de quelques lignes qui en résument le contenu. Les correspondants sont principalement Louis XIV et Colbert de Croissy. — Ce recueil est aussi important que les précédents : il est indispensable pour voir comment fut préparée la paix de Ryswick, grâce à la médiation de la Suède.

— *Lettres de d'Avaux*, pub. p. Vreede, *Correspondance diplo-*

matique et militaire du duc de Marlborough, du grand pensionnaire Heinsius et du trésorier général des Provinces Unies Jacques Hop, Amsterdam, 1850, in-8°, 3 vol., *passim*.

— *Lettres de d'Avaux*, pub. p. Legrelle, *La diplomatie française et la succession d'Espagne*, t. I, *passim*.

Les opinions sur ce diplomate ont été partagées. Parmi ses contemporains, Saint-Simon l'a tantôt loué, tantôt dénigré. Basnage reconnaît que d'Avaux était « subtil, insinuant et possédait l'art de gagner les esprits », et Wiquefort (Abraham de), *L'Ambassadeur et ses fonctions*, 1681, le déclare « le plus grand » diplomate « de son temps après M. de Lionne ». Les auteurs du XIXe siècle ont été d'abord très sévères pour d'Avaux, p. ex. Macaulay dans son *Histoire d'Angleterre*, — Den Tex, *Jacques Hop, ambassadeur des Provinces-Unies*, 1861, — et Van der Heim, *Les archives du grand pensionnaire Heinsius*, t. I, 1867.— D'Avaux a été au contraire vivement défendu par Wijnne, dans l'ouvrage indiqué ci-dessus et dans l'article suivant : *Onderzoek naar de mate van waarheidsliefde en zelfstandigheid toe te kennen aan den franschen Gezand J. A. de Mesmes, graaf d'Avaux*, *Versl. Acad. Amst.*, 2e R., XII, 209.

1174. Frontenac (Louis de Buade, comte de Palluau et de), 1620-1698. Gouverneur à deux reprises du Canada, Frontenac eut à le défendre contre les Anglais et à l'étendre en faisant la guerre aux Iroquois. Une partie de ses papiers a été pub. p. Margry, *Découvertes et établissements des Français... dans l'Amérique septentrionale*, t. I-III, *passim*, et par Lorin, *Le comte de Frontenac*, Paris, 1895. — Ils intéressent l'histoire de la politique coloniale de 1672 à 1698.

Voir : — chapitre *Géographie, voyages en Amérique*.

1175. Orléans (Charlotte Elisabeth de Bavière, duchesse d'), 1652-1722. Les lettres de la belle-sœur de Louis XIV, mère du régent, attirèrent l'attention des éditeurs à la fin du XVIIIe siècle. En 1788, il parut en effet, en 2 vol. in-12°, des *Fragments de lettres originales de la duchesse d'Orléans*. Peut-être est-ce cette publication qui engagea les faiseurs de mémoires à composer des

œuvres dans lesquelles ils utilisaient les appréciations de la Palatine. Dans cette catégorie, on peut classer les *Mélanges historiques, anecdotiques et critiques sur la fin du règne de Louis XIV et le commencement de celui de Louis XV*, par Aublet de Maubuy, Paris, 1807, in-8°, — les *Mémoires sur la cour de Louis XIV et de la régence, extraits de la correspondance allemande de Madame*, par G. Depping, Paris, 1823, in-8°, qui furent supprimés par arrêt de la cour royale, mais qui furent réimprimés à Bruxelles (1827, in-18°, 2 vol.) par Victor Donatien de Musset (Musset-Pathay) sous le titre de *Mémoires d'Elisabeth Charlotte de Bavière, duchesse d'Orléans, mère du régent*. Toutes ces œuvres n'ont pas de valeur historique.

C'est en Allemagne que les premières lettres furent publiées. W. Menzel commença l'édition des *Briefe der Prinzessin Charlotte von Orleans von 1676-1722*, Stuttgart, 1843, édition qui fut continuée de 1867 à 1881 par W. L. Holland : le tout comprend trois volumes, in-8°. Un choix des lettres de la Palatine à l'électrice Sophie de Hanovre fut donné par Ranke dans le cinquième volume de son *Histoire de France*, 1861.

Des traductions françaises furent faites aussitôt. — 1° *Nouvelles lettres*, trad. p. G. Brunet, Paris, 1853, in-18°, 2 vol. : aut. édit., 1857, 1863, 1869 : recueil incomplet, mais déjà utile, qui a été apprécié par Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, t. IX, p. 41-61, 62-79. — 2° *Lettres nouvelles et inédites de la princesse palatine*, trad. p. A. A. Rolland, Paris, 1863, in-16° : s'occupe surtout de celles reproduites par Ranke. — 3° *Correspondance extraite des lettres publiées par M. de Ranke et M. Holland*, traduction et notes p. E. Jœglé, Paris, 1880, in-12°, 2 vol., — 2e édit., 1890, in-8°, 3 vol. : édition très augmentée qui constitue encore aujourd'hui l'ouvrage capital.

Depuis lors, de nouvelles additions ont été apportées à ces publications : les principales sont les suivantes :

— *Briefe der Herzogin Elisabeth Charlotte von Orleans an ihre frühere Hofmeisterin*, pub. p. E. Bodemann, Hanovre et Leipzig, 1895. — *Aus den Briefen der Herzogin Elisabeth Charlotte von Orleans an die Kurfürstin Sophie von Hannover*, pub. p. E. Bo-

demann, 1891, in-8°, 2 vol. — Dans ces deux ouvrages, les lettres vont de 1672 à 1714.

— *Nouvelles lettres de la princesse palatine*, pub. p. Guil. Depping, *Rev. hist.*, t. LV, 308, — LVI, 49, — LVIII, 292, — LIX, 293 : lettres jusqu'en 1714, adressées à l'électrice Sophie de Hanovre : étude des publications antérieures, puis extraits des lettres.

— *Aus den Briefen der Herzogin Elisabeth Charlotte von Orleans an Etienne Polier de Bottens*, pub. p. S. Hellmann, 1903 (non mis dans le commerce).

— *Briefe der Herzogin Elisabeth Charlotte von Orleans an den lothringischen Hof*, pub. p. H. F. Helmolt, Leipzig, 1907, in-8, 2 vol. (ext. de *Ann. Soc. Lor.*, 1907, p. 165-255) : 121 lettres, tirées des Archives de Vienne et adressées en majeure partie à Léopold, duc de Lorraine, gendre de la Palatine. Ecrites presque toutes en français, elles ont trait à des affaires de famille. Mais, quoique ces questions n'aient rien à voir avec la politique, la duchesse d'Orléans y exhale sa haine contre Mme de Maintenon qu'elle appelle « vieille mégère » et souhaite qu'elle « crèvera devant elle ».

— *Deux lettres inédites*, pub. p. A. Gasté, Caen, 1879, in-8°, 17 p. : ce sont deux billets peu importants à Huet, 1708-1710.

— *Lettres inédites de la Palatine*, pub. p. H. Gauthier-Villars, *Gr. Rev.*, juillet 1907. Titre inexact ; simple article avec quelques rares citations inédites, 1681-1685.

La duchesse d'Orléans consacrait deux jours par semaine, le jeudi et le dimanche, à écrire à sa tante, l'électrice Sophie de Hanovre. Cette volumineuse correspondance est originale au XVIIe siècle et rien ne peut lui être comparé. Cela tient d'abord à la situation qu'occupa la duchesse, à sa vertu incorruptible et à son indépendance de caractère. Quoiqu'elle fût tenue en dehors des affaires et qu'elle ne fût pas dans le secret politique, la seconde Madame a vécu au milieu de la cour dont, belle-sœur du roi, elle était un des premiers personnages. Elle a été ainsi un témoin exactement informé qui a observé et jugé pendant presque tout le

règne personnel de Louis XIV ; elle peut ainsi fournir des renseignements historiques d'une haute valeur ; les événements les plus considérables qui se sont alors passés trouvent place dans ses lettres.

Celles-ci ont en outre une importance extrême pour l'étude des mœurs de la société au milieu de laquelle elle a vécu. La duchesse d'Orléans la juge avec les préjugés qu'elle doit à sa naissance et avec ses convictions religieuses et morales. Restée allemande, implantée et isolée en France, profondément honnête, elle ne peut comprendre la légèreté et le dévergondage des courtisans : franche jusqu'à la brutalité, elle est irritée de l'hypocrisie générale ; calviniste de cœur, quoiqu'elle ait dû se convertir au catholicisme, elle dévoile la fausseté des sentiments religieux que la cour affecte d'avoir pour plaire au roi. Tout devait faire naître une opposition irréductible entre elle et ceux qui l'entouraient.

Elle les a appréciés avec clairvoyance et sans ménagements. Tous ceux qui ont détenu le pouvoir et ont voulu être les maîtres sans contrôle n'ont pas été épargnés par elle et ont encouru sa haine. La naissance n'a pas été un motif d'atténuation dans ses expressions, puisque, pour elle, Richelieu est un « petit crapaud », un « grand poltron », un « drôle ». Mais elle a réservé les termes les plus forts de son vocabulaire contre ceux qui ne pouvaient pas faire preuve de quartiers de noblesse, contre Louvois à qui elle n'a jamais pardonné la dévastation de son pays, le Palatinat, et contre Mme de Maintenon, « la vieille dame, la vieille sorcière, la vieille ordure, la pantocrate » qui a eu le tort de prendre un empire absolu sur le seul personnage qu'elle n'ait pas critiqué, son idole, Louis XIV.

Il ne faut donc pas demander à la seconde duchesse d'Orléans une stricte impartialité : mais sa vertu, son franc-parler, sa vivacité d'expression, la vérité de ses sentiments doivent faire oublier la vigueur et l'injustice de ses haines. En tenant compte de celles-ci, ses lettres font de l'entourage du grand roi une peinture peu aimable, mais bien souvent juste et toujours vivante.

Voir : — Bibliographie, dans *Int. Ch.*, 1902, t. XLVI, col. 544-546 ; —

de Maubuy, *Vies des femmes illustres de la France*, Paris, 1762, in-12°, t. V. ; — E. Bodemann, *Elisabeth-Charlotte von der Pfalz, Herzogin von Orleans, Hist. Tasch.*, 1891 ; — A. Barine, *Madame, mère du Régent*, Paris, 1909, in-16°, 327 p. ; — M. Strich, *Liselotte und Ludwig XIV*, Munich et Berlin, 1912, in-8°, 154 p. (contre le livre d'A. Barine).

1176. La Vallière (Jean François, marquis de), † 1676. *Lettres*, pub. p. J. Lemoine et A. Lichtenberger, *De La Vallière à Montespan*, appendices 4 et 5, p. 360–366, 367-372. Quatre sont adressées à Louvois, avril–juin 1673, et donnent des détails sur le maréchal de Luxembourg : deux au prince de Condé, mai 1674, sont relatives à M. le Duc et à la campagne en Franche-Comté. Elles n'ont, toutes, qu'un intérêt restreint.

1177. Saint-Aignan (François Honorat de Beauvillier, duc de), 1610-1687. *Lettres au maréchal de Bellefonds*, pub. p. A. de Boislisle, édit. des *Mémoires de Saint-Simon*, t. XXV, p. 391–396.

Ces sept lettres montrent que le père du duc de Beauvillier s'est converti dans sa vieillesse et est devenu fort dévot. Elles parlent aussi quelque peu de la duchesse de La Vallière.

1178. Foucault (Nicolas Joseph), 1643-1720. — Voir chapitre Mémoires, n° **868**.

Les lettres de cet intendant, exécuteur zélé des volontés du roi et même doué d'initiative, ont surtout de l'importance au point de vue administratif et religieux (protestants). On en trouvera, soit dans l'édition de ses *Mémoires*, soit dans les publications de Depping, *Correspondance administrative*... etc., et de P. Clément, *Lettres, mémoires et instructions de Colbert*.

— *Huit lettres inédites au chancelier, à M. de Châteauneuf, à Colbert*, pub. p. J. Carsalade du Pont, *Rev. Gasc.*, 1878. Elles sont de 1679 et concernent les violences commises par des gentilshommes gascons, alors que Foucault était intendant à Montauban.

1179. La Vallière (Louise Françoise de La Baume Le Blanc, duchesse de), 1644-1710. *Lettres de Mme la duchesse de La Vallière, morte religieuse carmélite, avec un abrégé de sa vie pénitente*, pub. p. l'abbé Lequeux, Liége (Paris), 1767, in-12°. C'est

la première édition des lettres de la favorite de Louis XIV, devenue sœur Louise de la Miséricorde : elle est fautive par suite des altérations qui ont été apportées au texte. Une nouvelle édition, plus correcte, en a été donnée par J. Lair, *La Vallière et la jeunesse de Louis XIV*, p. 353-398. Elle comprend 48 pièces, de 1673 à 1693.

— *Lettres*, pub. p. P. Clément dans son édition des *Réflexions sur la miséricorde de Dieu*, Paris, 1860, in-12°, 2 vol. : édition correcte.

— *Lettres*, pub. p. P. Clément, *Mme de Montespan et Louis XIV*, 2e édition, 1868, appendice 3, p. 362-365 ; cinq lettres : Voir n° **1161**.

— *Lettre à Mme Anne de Choiseul-Praslin*, 1688, pub. dans *Ann. A.*, 1849, 2e partie, p. 33 ; peu importante.

— *Lettre au maréchal de Noailles à propos de la nomination de son frère à l'archevêché de Paris*, 1695, *Bul. Soc. H. F.*, 1852, p. 321 : lettre de félicitations.

Les lettres de la duchesse de La Vallière sont écrites au maréchal de Bellefonds au moment où elle a pris la résolution définitive de quitter le monde. Il s'en dégage une émotion réelle et des plaintes résignées : elles contribuent ainsi à l'étude des mœurs au temps de la période brillante du règne de Louis XIV.

Voir : — Chapitre *Biographies*. — Sur la polémique engagée à propos de l'auteur des *Réflexions* : — *Bul. Bib.*, 1850, p. 611-623 (dissertation du p. Adry), — 1861, p. 215 (sur l'édition de 1712) ; — Romain-Cornut, *Les confessions de Mme de La Vallière repentante*, Paris, 1855, in-12° (les attribue à tort à Bossuet) ; — abbé Duclos, *Mlle de La Vallière et Marie-Thérèse*, 4e édit., 1890, t. II, p. 369-373.

1180. Boileau (Nicolas), 1636-1711. *Œuvres*, édit. Amar, Paris, 1821, t. IV, 167 lettres, 1673-1711, écrites à Racine, Brossette, etc. ; — édit. Gidel, Paris, 1873, t. IV, 150 lettres de 1673 à 1710, divisées en lettres à diverses personnes, correspondance de Racine et de Boileau, lettres à Brossette.

— *Correspondance entre Boileau-Despréaux et Brossette*, édit. Cizeron-Rival, Lyon, 1770, in-12° (incomplète et défectueuse) ;

— édit. A. Laverdet, Paris, 1858, in-8° (complète ; 180 lettres de 1699 à 1711).

Toutes ces lettres aident à connaître le caractère de Boileau, plein de bonhomie et serviable, et intéressent aussi l'histoire littéraire. Les dernières sont en quelque sorte l'écho de la fin du gouvernement de Louis XIV et, à ce point de vue, l'historien pourra y glaner des renseignements.

1181. Le Laboureur (Jean), 1623-1675. Historien qui écrivit le récit du *Voyage de Marie de Gonzague* et *la Vie du maréchal de Guébriant*, traducteur, éditeur de mémoires et généalogiste, Jean le Laboureur tenait aux manuscrits qu'il possédait. Sa *Correspondance avec Armande Henriette de Lorraine d'Harcourt*, pub. p. E. de Fréville, Paris, 1854, in-8° (ext. de *B. E. C.*), nous le montre refusant, dans trois lettres de 1674, de se dessaisir de mss. qui lui avaient été envoyés pour composer une histoire de l'abbaye de Notre-Dame de Soissons.

1182. Mascaron (Jules), 1634-1703. L'évêque de Tulle, puis d'Agen, est beaucoup plus connu par ses oraisons funèbres que par ses lettres. Celles-ci sont encore aujourd'hui en très petit nombre.

— *Lettres et billets inédits*, pub. p. Tamizey de Larroque, Marmande, 1884, in-8°, 23 p. (ext. de *Rev. Fr.*) : adressés vers 1674 à Etienne Baluze : point de vue littéraire.

— *Lettres inédites*, pub. p. Durengues, Agen, 1893, in-8° : cinq lettres, 1702-1703, relatives à la santé de l'évêque ou à des questions religieuses.

Voir : — chapitre *Biographies*.

1183. Fénelon (François de Salignac de La Mothe), 1651-1715. Il est malaisé, encore aujourd'hui, de classer avec méthode la correspondance de Fénelon parce qu'il n'a pas été fait pour lui ce qui a été dernièrement entrepris pour Bossuet. En l'absence d'une édition particulière et complète, on peut, semble-t-il, diviser cette correspondance en plusieurs parties.

Dans les *Œuvres* de l'archevêque de Cambrai, les éditeurs se sont appliqués à comprendre les lettres. Les principales éditions de

ces œuvres sont les suivantes : — Paris, 1787-1792, in-4°, 9 vol., par les abbés Gallard et de Querbœuf (première édition faite avec soin), — Paris, 1810, 10 vol. in-8° ou in-12°, — Toulouse, 1809-1811, in-12°, 19 vol., — Besançon, 1827, 27 vol. En réalité, jusqu'alors, les lettres tenaient peu de place dans ces publications. Elles en occupent une beaucoup plus considérable dans l'édition, dite de Versailles, faite par Lebel, 1820-1830, 34 vol. in-8°, dont onze contiennent la correspondance. Celle-ci a été fort augmentée dans l'édition, dite de Paris ou de Saint-Sulpice, par les abbés Caron et Gosselin, 1848-1852, in-8°, 10 vol. : les quatre derniers tomes sont en effet consacrés aux lettres et comprennent non seulement celles qui se trouvent dans l'édition de Versailles, mais encore les *Lettres inédites de Fénelon au maréchal et à la maréchale de Noailles* (parues en 1829), les *Lettres et opuscules inédits de Fénelon* (parus en 1850) et aussi les *Lettres inédites de Bossuet à Mme de La Maisonfort* (parues en 1829). Les éditeurs ont ainsi pu classer les lettres de Fénelon : t. VII, correspondance avec les ducs de Bourgogne, de Beauvillier et de Chevreuse en 1686, — avec sa famille, 1674, — avec divers personnages ; — t. VIII, lettres à divers (fin), sur l'administration du diocèse de Cambrai en 1695, et lettres spirituelles, 1704 ; — t. IX et X, lettres relatives au quiétisme. Cette édition, faite pour la première fois sur les mss., sert encore de base capitale.

Depuis, elle a été complétée par une série de publications, les unes générales, les autres sur des points particuliers.

Parmi les éditions générales, il faut tenir compte spécialement des trois suivantes : — 1° *Lettres inédites*, pub. p. Voisin, 1853, in-8°, 64 p. ; — 2° *Lettres inédites*, pub. p. Barbier de Montault, Paris, 1863, 55 lettres de 1701 à 1714 ; — 3° *Lettres inédites*, pub. p. l'abbé Verlaque, Paris, 1874, in-8° (V. sur cette édition, cr. Gazier, *Rev. B.*, 31 octobre 1874).

Les lettres spirituelles ou de direction ont aussi fait l'objet de publications. La première est intitulée : *Lettres sur divers sujets concernant la religion et la métaphysique*, Paris, 1718, in-12°, et contient une préface de Ramsay. Les *Lettres spirituelles* ont été éditées par S. de Sacy, Paris, 1856. Les *Lettres de direction* ont

été pub. p. Cagnac, Paris, 1902, in-12° : cent lettres adressées à divers et complétant les ouvrages précédents : à cela, le même éditeur a ajouté les *Lettres inédites de Fénelon à la duchesse et au duc de Chevreuse, Quinz..*, 1904.

Viennent ensuite les publications de lettres concernant des points particuliers et dont l'importance est plus ou moins grande.

— *Lettre inédite*, pub. p. J. Ed. Boisserie de Masmontel, *Bul. V. P.*, 1902, p. 428 et sq. : relative au voyage que Fénelon fit à Paris en 1685.

— *Lettres*, pub. p. E. Ritter, *Rev. Int. Ens.*, 1892, 15 juillet et 15 septembre. Ces lettres, au nombre de 38, sont adressées en 1689 à Mme Guyon et ont trait au quiétisme. Elles avaient été déjà pub. p. J. P. Dutoit-Mambrini, édition des *Lettres chrétiennes et spirituelles de Mme Guyon*, 1767, 5 vol. L'éditeur ayant émis des doutes sur leur authenticité, celle-ci a été prouvée par M. Masson, *Fénelon et Mme Guyon, documents nouveaux et inédits*, Paris, 1907, in-16°, 377 p. : dans cet ouvrage est publiée la correspondance dite « secrète » entre l'abbé Fénelon et Mme Guyon (38 lettres du premier, 101 de la seconde), qu'il est indispensable de consulter pour l'histoire du quiétisme.

— *Lettre de 1690, Bul. Soc. Lot*, 1873 : adressée à Fouillac pour le dissuader de quitter Cahors et d'accepter la place de garde des médailles et des antiquités du roi.

— *Lettres à Marie Christine de Salon, abbesse de Remiremont, Rev. Quest. Hist.*, t. XXXI, 1882, p. 583 : neuf billets de 1693-1694, relatifs aux affaires particulières de l'abbaye de Remiremont.

— *Lettre au roi*, entre 1691 et 1695, pub. p. d'Alembert, *Histoire des membres de l'Académie française depuis 1700 jusqu'en 1771*, Paris, 1787, in-12°, 6 vol., et par Renouard, 1825 (d'après le ms original) : critique du gouvernement de Louis XIV.

— *Lettres*, pub. p. Le Glay et A. Durieux, *Mém. Soc. Camb.*, 1859 et 1878 ; 16 lettres, de 1695 à 1710, adressées à divers et peu importantes.

— *Lettres inédites de Fénelon*, pub. p. Godard-Faultrier, *Nouv. Ang.*, 1849, t. XVI ; à Mme de Chevry, à M. Robert, chanoine à Mons : intérêt restreint.

— *Lettres inédites de Fénelon*, 1709-1712, pub. d'abord dans *Analecta Juris Pontificii*, juillet 1853, Rome, et dans *Ami. Rel.*, t. CLXI, 1853, p. 241, 261, 281 : envoyées à Vincent Alamanni, qui se fait l'intermédiaire entre Fénelon et le pape et dont les lettres sont aussi publiées : importantes pour connaître la situation religieuse et même la situation politique à la fin du règne de Louis XIV.

— *Lettre à l'abbé de Beaumont*, 1714, pub. p. Villepelet, *Bul. Soc. Pér.*, 1886 : insignifiante.

— *Lettre*, pub. p. E. Levesque, *Rev. Fac. cath. O.*, avril 1902.

La multiplicité de ces pièces, qui devraient être groupées en un recueil, explique l'activité et l'influence de Fénelon : par elles, on peut connaître non seulement le directeur de conscience, mais l'homme qui a eu à exprimer son avis sur les questions religieuses, politiques et autres. On y trouve en effet toutes sortes de renseignements : ceux qui concernent l'histoire proprement dite doivent être retenus, en particulier ceux qui se rapportent à la dernière partie du gouvernement de Louis XIV, époque où Fénelon se préparait au grand rôle qu'il croyait devoir jouer plus tard. Opposant ainsi que Vauban et Boisguillebert, il voit bien, comme eux, le mauvais état de la France, et comme eux aussi, il cherche les remèdes pour l'améliorer.

Voir : — Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, t. II, p. 1-21 (sur les lettres et opuscules inédits), et t. X, p. 19-54 (sur la correspondance spirituelle et politique) ; — Forneron, *Bibliographie de la correspondance de Fénelon, Bul. Soc. Pér.*, 1886 (vieilli) ; — M. Masson, *Sur la correspondance de Fénelon avec Mme de Maintenon, Rev. H. L. F.*, 1906 ; — A. Delplanque, *Contribution à une édition critique de la correspondance de Fénelon*, Lille, 1907, in-8° ; — id., *Fénelon et la doctrine de l'amour pur d'après sa correspondance avec ses principaux amis*, Lille, 1907, in-8° (bibliographie). — Chapitres *Biographies* et *Histoire religieuse*.

1184. Chaulieu (Guillaume Amfrye, abbé de), 1639-1720. *Lettres inédites*, pub. p. le marquis de Bérenger, Paris, 1850, in-8°.

L'ami de La Fare et des Vendôme, le poète aimable, joue dans ses lettres le rôle d'informateur. Il écrit le plus souvent à sa

belle-sœur, à partir de 1674 environ, pour lui donner les nouvelles du jour. Mais il fait des incursions dans le domaine historique : il parle de la cour et du peuple de Pologne, de son protecteur le marquis de Béthune qu'il a suivi auprès du roi Sobieski ; il donne aussi des détails sur son voyage en Provence où il accompagna Vendôme en 1680, etc. Il raconte avec esprit, sans dédaigner l'expression crue et triviale : c'est dans ces lettres que l'on retrouve le mieux celui qui fut un des plus fervents de la société du Temple.

Voir : — G. Lanson, *Manuel bibliographique de la littérature française moderne, XVIIe siècle*, Paris, 1910, in-8°, n°s 5569-5574.

1185. *Dépêches des officiers au service de la France, concernant les opérations militaires des armées de Louis XIV en Belgique pendant les mois de mai, juin et juillet 1675, suivies d'un inventaire des archives au ministère de la guerre de France concernant la Belgique*, pub. p. J. Halkin, Bruxelles, in-8°, 77 p. (ext. de *Bul. Com. Belg.*, 5e série, t. VI, p. 337-414).

Ce sont les lettres échangées entre Louis XIV et son état-major d'une part et les officiers français tenant garnison en pays étranger ou y commandant des corps étrangers d'autre part. Il y est question du plan de la campagne, de la marche des armées, de l'état des garnisons et des places fortes, de la conquête du sud-ouest de la Belgique et de la vallée de la Meuse.

Mais aucun texte n'est publié : c'est une analyse détaillée des pièces, sans reproduction même partielle.

1186. Seignelay (Jean Baptiste Colbert, marquis de), 1651-1690. *Lettres inédites*, pub. p. P. Clément, *L'Italie en 1671, le marquis de Seignelay*, Paris, 1867, in-12°, p. 305-368. Ces 43 documents sont adressés à Fénelon, l'évêque de Saintes, et surtout à des chefs militaires, Vivonne, d'Estrées, Duquesne, Tourville, Lauzun, Vauban. Les premières intéressent l'histoire religieuse, la situation des protestants en 1685-1686. Les secondes, qui s'étendent de 1675 à 1690 et qui sont envoyées pour la plupart à Tourville, donnent des détails sur la guerre maritime contre l'Angleterre, la campagne de Tourville dans la Manche, l'expédition

d'Irlande : constamment Seignelay excite les chefs au combat.

— *Correspondance de Seignelay et de Tourville*, 3 juillet-23 août 1690, pub. p. P. Clément, *Lettres, mémoires et instructions de Colbert*, t. III, 2e partie, p. 43-58 : à confronter avec les textes précédents.

Voir : — Auvigny, *Vies des hommes illustres de France*, t. VI, p. 181-270 ; — d'Antrèpe, *Eloge de J. B. Colbert, marquis de Seignelay*, Paris et Genève, 1768, in-8° ; — Jal, *Duquesne et la marine de son temps*, Paris, 1873 ; — Delarbre, *Tourville et la marine de son temps*, Paris, 1889 ; — E. Guitard, *Colbert et Seignelay contre la religion réformée*, Paris, 1912, in-4° (ext. de *Rev. Pyr.*, 1911-1912).

1187. La Chaise (François d'Aix de), 1624-1709. *Lettres et documents inédits*, pub. p. R. de Chantelauze, *Le père de La Chaise, confesseur de Louis XIV*, Lyon, 1889, in-8°.

Le rôle du père La Chaise devient considérable seulement après 1675, quand il a été nommé confesseur du roi. Il adresse au général de son ordre quarante lettres, de 1675 à 1698, écrites les unes en français, les autres en latin (le texte latin est dans l'appendice).

Ces lettres importent pour avoir l'opinion du confesseur sur diverses questions : régale, quiétisme, jansénisme, déclaration de 1682, révocation de l'édit de Nantes, missions envoyées hors de France pour la conversion des païens, développement de l'enseignement des Jésuites. On voit ainsi que l'action du confesseur fut plus considérable qu'on ne le croyait. Dans la question de la régale, il défend nettement les droits du roi : il entre en conflit avec Quesnel à propos du jansénisme, il se montre sympathique à Fénelon dans la querelle du quiétisme, etc.

Voir : — Chapitre *Journaux et Pamphlets*.

1188. Maintenon (Françoise d'Aubigné, marquise de), 1635-1719. La publication des lettres de Mme de Maintenon a été faite pour la première fois au XVIIIe siècle par La Beaumelle : celui-ci fut accusé d'avoir falsifié, arrangé et même composé entièrement les textes. Quoiqu'il ait été partiellement réhabilité, une nouvelle édi-

tion des lettres fut entreprise au XIXe siècle et est restée inachevée encore. On a donc ainsi un premier groupe qui comprend les parties suivantes. — Edit. La Beaumelle, Nancy, 1752, 2 tomes en 1 vol. in-12° ou 2 vol. in-12°, — Paris, 1752-1753, in-12°, 3 vol., — Genève, 1753, in-12°, 2 vol. — Edit. La Beaumelle, Amsterdam, 1755-1756, in-12°, 9 vol., et 1756, in-12°, 15 vol., — Glasgow, 1756, 12 vol., — Hambourg, 1756, 14 vol. — Edition La Beaumelle avec remarques de Voltaire, Genève, 1757, 15 vol. in-12°, — Maëstricht, 1778, 16 vol. — Edit. Sautreau de Marsy, Paris, 1806, in-8°, 6 vol., — 1815, 3 vol. (texte amélioré et corrigé, mais insuffisamment). — Edit. Lavallée, Paris, 1854-1866, in-12°, 8 vol., comprenant : *Correspondance générale* (4 vol.), *Lettres historiques et édifiantes adressées aux dames de Saint-Louis* (2 vol.), *Lettres et entretiens sur l'éducation des filles* (2 vol.). — Edit. Geffroy, choix de lettres, dans *Mme de Maintenon d'après sa correspondance authentique*, Paris, 1887, in-12°, 2 vol. (texte revu sur les mss. et reproduit intégralement). Après une vive polémique suscitée par la question de l'authenticité des lettres de Mme de Maintenon, il est aujourd'hui avéré qu'aucun doute ne doit subsister. La Beaumelle a eu communication des papiers de Mme de Maintenon et, pour des raisons particulières, les altérations du texte ont été concertées entre les dames de Saint-Cyr et lui : mais on ne peut dire que Mme de Maintenon n'a pas écrit ces lettres, puisque les mss. subsistent (voir ci-dessous).

— *Lettres inédites de Mme de Maintenon et de la princesse des Ursins*, Paris, 1826, in-8°, 4 vol. : connu sous le nom de recueil Bossange (éditeurs), cet ouvrage expose les relations, devenues étroites pendant la guerre de la Succession d'Espagne, entre les deux femmes dont l'une fut à Madrid l'agent de l'autre. Il doit être complété par les publications qui ont été faites ultérieurement et sont analysées plus loin, n° **1216**.

— *Lettres et documents inédits*, pub. p. H. Bonhomme, *Mme de Maintenon et sa famille*, Paris, 1863, in-16° (ext. de *Rev. Norm.*). Dans ce livre, on trouve des lettres d'Agrippa d'Aubigné, de Charles d'Aubigné, de plusieurs membres de la famille de Villette ; celles de Mme de Maintenon sont au nombre de 16 et ne

portent que sur des questions particulières. On lira, avec quelque intérêt, dans la sixième série, le vade-mecum de Mme de Maintenon et le recueil des lettres qu'elle avait conservées.

— *Lettre à M. de Caylus, évêque d'Auxerre*, dans *Mél. Soc. Bib.*, t. V, 1827, in-8° : peu importante.

— *Huit lettres inédites*, pub. p. Ch. Pradel, *Mém. Acad. Toul.*, 8e série, t. VII, 1885, p. 323-340 : écrites de 1675 à 1679 à l'intendant de Maintenon et à sa femme, lorsque Mme Scarron prend possession de ce domaine : veut que celui-ci soit bien administré et ne ménage pas les conseils et aussi les reproches.

— *Une lettre de 1684*, pub. p. Ch. de Beaumont, *Car. Hist. Lit.*, t. IV, 1899, p. 300-303 : adressée à son cousin de Villette dont Mme de Maintenon vient de convertir la fille, future Mme de Caylus.

— *Quatre lettres inédites*, pub. p. V. Fouque, Paris, 1864, in-8° ; envoyées à Jassault, missionnaire à Versailles, elles ont trait à la maison de Saint-Cyr, 1685-1688 (règlements, statuts, direction).

— *Lettre à la duchesse de Savoie*, 1er juillet 1697, pub. p. d'Haussonville, *La duchesse de Bourgogne*, t. I, appendice, p. 497-499 : fait le portrait de la duchesse de Bourgogne et expose les progrès accomplis par elle depuis son arrivée à la cour de France.

— *Cinq billets inédits*, pub. p. Albertazzi, *La contessa d'Almond*, Bologne, 1894, in-16° : année 1698, très peu importants.

— *Lettres inédites*, pub. p. H. Courteault, *Rev. Et. Hist.*, nouvelle série, t. II, 1900, p. 401-413 : quinze lettres à l'abbé Madot, 1703-1718. Elles ont trait à la conduite dévergondée du frère de Mme de Maintenon ; rapports cordiaux entre celle-ci et l'abbé qui devait devenir, en récompense des services rendus, évêque de Bellay, puis de Chalon-sur-Saône.

— *Lettres*, pub. p. lady L. Knightley, *Phil. Soc.*, 1871-1872, t. XIII (édition sans notes et dans laquelle les lettres ne sont pas classées par ordre chronologique). On y trouve deux sortes de lettres. Celles à Mme de Caylus (16 pages) montrent l'affection de la tante pour la nièce, la cordialité de leurs rapports, donnent

des nouvelles de la cour et, plus rarement, des événements politiques, 1704-1708. Celles, adressées au maréchal de Villeroy, 1706-1718 (84 pages), sont au nombre de 56 : elles ont plus d'importance que les précédentes : Mme de Maintenon renseigne son correspondant sur les faits généraux et se lamente sur les malheurs qui accablent la France ; elle défend Chamillart que tout le monde abandonne lorsqu'il est disgracié ; elle parle des affaires d'Espagne, d'Orry, de la princesse des Ursins.

— *Lettres inédites à Basville*, pub. p. E. Chastel, *Mém. Soc. arch. Gen.*, t. XIX, 1877, p. 117-133 : de 1706 à 1714 : elles prouvent l'influence et la faveur que l'intendant du Languedoc avait acquises auprès de Mme de Maintenon.

— *Deux lettres inédites*, pub. p. le p. Brücker, *Et.*, t. LXXIX, 1899, p. 112-130 : Mme de Maintenon apprécie favorablement le confesseur du roi, le père Le Tellier, puis change d'opinion à son sujet.

— *Quatre lettres inédites*, pub. p. d'Auriac, *Mém. Soc. C. N.*, 1878 : écrites pendant la guerre de la Succession d'Espagne, elles vont de 1712 environ à 1714 : elles sont adressées à l'abbé Bernard, curé de Fontainebleau, et sont d'ailleurs très obscures.

— *Lettres*, dans Baudrillart, *Philippe V et la cour de France*, *passim* : relatives à la guerre de la Succession d'Espagne : peu nombreuses.

— *Lettre inédite*, 1712, pub. p. de Richemond, *Rev. Soc. Sav. Dép.*, 1874 : insignifiante.

— *Lettres inédites*, pub. p. Foisset, Paris, 1860, in-8° (ext. de *Cor.*, 1859, p. 641-692). Ce sont 39 billets écrits à son confesseur l'abbé Languet de Gergy, curé de Saint-Sulpice, juin 1714-2 octobre 1715 : questions religieuses du moment, en particulier bulle *Unigenitus*.

L'impression, qui résulte de la lecture de ces lettres, est plutôt favorable à Mme de Maintenon : sa physionomie, « obscurcie ou dénaturée par de ténébreuses insinuations ou de mensongères accusations », en sort éclairée. Mme de Maintenon apparaît là sous trois aspects très nets : elle est la gouvernante du duc du Maine, la créatrice des asiles de Maintenon et de Rueil, la fondatrice de

la maison de Saint-Cyr : son esprit bourgeois et pratique s'y dévoile à tout instant et de toutes façons.

Quant à l'influence qu'elle a exercée sur les affaires de l'état, on ne peut que l'entrevoir dans les lettres. Mme de Maintenon n'a fait à personne de confidences : elle s'est toujours montrée réservée dans sa correspondance et, en outre, elle a pris soin de détruire un certain nombre de lettres qu'elle avait écrites, en particulier celles qu'elle adressait au roi. Cependant elle n'a pas été avare de renseignements sur les questions générales, auxquelles elle s'intéressa sûrement. On ne peut nier sa modération lorsqu'il s'est agi de révoquer l'édit de Nantes, son désir de la paix pendant la guerre de la Succession d'Espagne, ses efforts pour maintenir au pouvoir ceux qu'elle protégeait, mais aussi sa facilité à les abandonner lorsqu'elle connaissait la résolution définitive, prise par le roi à leur égard. Elle n'a pas tout dit dans les lettres qui subsistent : mais ce qu'elle a dit suffit pour prouver qu'elle fut à la fois « invisible et présente » et que son influence fut grande.

Le ton de ces lettres ne ressemble guère à celui des lettres de Mme de Sévigné : ce n'est pas l'enthousiasme et l'enjouement qui entraînent le style, c'est la raison qui le dicte. Sans doute on y trouve des portraits, mais ils sont tracés avec une plume incolore et sans relief. La monotonie, résultat de la précision et de la simplicité, est le caractère dominant : c'est du style abstrait, d'où l'émotion est absente, mais porté à la perfection.

Voir : — Sur l'authenticité, P. Grimblot, *Les faux autographes de Mme de Maintenon*, *Rev. C. L.*, août 1867 ; — Geffroy, *Rev. crit.*, 1868, I, 16, — 1869, I, 94, et surtout *Rev. D. M.*, 15 janvier 1869 ; — Sybel, *Historische Zeitschrift*, 1868 ; — Guerrier, *Mém. Soc. Orl.*, t. XXIII, 1892, p. 1-39 ; — A. Taphanel, *La Beaumelle et Saint-Cyr*, Paris, 1898, in-8° ; — le P. Brücker, *Et.*, t. LXXIX, 1899, p. 112-130. — V. chapitre *Biographies*.

1189. Bonsy (Pierre, cardinal de), 1631-1703. *Lettres*, pub. dans *Cor. hist. arc.*, 1907, p. 59-61.

Archevêque de Narbonne et président des états du Languedoc, Bonsy a été souvent employé dans la diplomatie. Les lettres, très

courtes, se rapportent à l'époque où il était à Rome, 1676-1677, pour participer à l'élection du pape Innocent XI. Elles n'ont qu'une très faible importance et ce n'est pas d'après elles que l'on pourra apprécier le diplomate.

1190. Le Vacher (le père Jean), † 1683. *Correspondance du père Jean Le Vacher, consul de France à Alger, faisant connaître le vrai motif de la rupture entre la France et la régence d'Alger*, 1676-1683, pub. p. O. Teissier, *C. D. I., Mélanges et documents*, t. IV, 1882, p. 755-784.

Le Vacher, vicaire apostolique à Alger pendant vingt-quatre ans, devint consul en 1676 après le départ de d'Arvieux. Il eut à négocier avec les Turcs qui demandaient que leurs compatriotes, employés sur les galères du roi, fussent renvoyés. Sa correspondance, avec les échevins de Marseille, les députés du comité, fait ressortir les efforts de Le Vacher pour que le gouvernement de Louis XIV donnât satisfaction aux réclamations du Divan. Il échoua et il fut la première victime de la guerre qui éclata.

Voir : — L. Misermont, *Le double bombardement d'Alger par Duquesne et la mort du consul Le Vacher*, Paris, 1905, in-8° ; — L. Brétaudeau, *La famille de Jean Le Vacher, missionnaire et consul en Barbarie*, Paris, 1907, in-8° (ext. de *Bul. Soc. Hist. Par. et I. de F.*, t. XXIII, 1906).

1191. Colbert de Croissy (Charles), 1625-1696. — V. n° **1173**.

— *Lettres*, 1684-1686, pub. dans *Rev. P.*, 15 mars 1910 : vingt lettres ou instructions, dans lesquelles Colbert de Croissy donne des conseils à son fils Torcy, mais aussi le renseigne sur l'état de la cour et des affaires : c'est une sorte d'éducation du futur ministre.

— *Lettres à l'abbé de Polignac*, 1696-1697, pub. p. L. de Bastard, *Négociations de l'abbé de Polignac en Pologne*, Auxerre, 1864, in-8°, *passim* : il s'agit de la candidature du prince de Conti au trône de Pologne et de la politique que la France entend suivre.

Toutes ces publications ne peuvent donner qu'une idée incomplète de l'activité diplomatique déployée par Croissy dont les idées

et l'influence sont, par suite, mal connues. On a édité des recueils qui contiennent, tout au moins en partie, les dépêches de ses prédécesseurs Lionne et Pomponne, et d'autre part Torcy a laissé un Journal et des Mémoires qui permettent d'apprécier sa politique : pour Colbert de Croissy seul, rien d'analogue n'existe encore.

Voir : — L. Delavaud, art. dans la *Grande Encyclopédie* (bibliographie qui pourrait faciliter les recherches pour une étude) ; — id., *Rev. P.*, 15 mars 1910 ; — id., *Le marquis de Pomponne*, Paris, 1911, in-8° (sur les papiers de Croissy).

1192. Tronson (Louis), 1622-1700. *Lettres choisies*, pub. et annotées p. L. Bertrand, Paris, 1904-1905, in-8°, 3 vol. (édit. critique).

Louis Tronson, fils d'un secrétaire de Louis XIII, fut le troisième supérieur de Saint-Sulpice, à partir de 1676. A ce titre, il a beaucoup écrit et la publication comprend 1240 lettres. Celles-ci sont utiles pour connaître l'histoire religieuse au XVIIe siècle : elles intéressent la compagnie de Saint-Sulpice, le jansénisme, le quiétisme, les missions religieuses au Canada, etc. Dans ces lettres se dévoile la prudence, la sagacité, la modération et la largeur de vues de Tronson : le prêtre y apparaît comme l'ami de ceux qui s'adressent à lui et comme un directeur de conscience excellent. Malgré l'aridité des questions qu'elles traitent le plus souvent, ces lettres sont d'une lecture facile et classent Tronson parmi les bons épistoliers du grand siècle. Elles commencent à l'année 1676.

Voir : — L. Bertrand, *Bibliothèque sulpicienne*, t. I.

1193. Gaignières (François Roger de), 1642-1715. *Lettres*, pub. p. Ch. de Grandmaison, *Gaignières, ses correspondants et ses collections de portraits*, Niort, 1892, in-8°, 156 p. (ext. corrigé de *B. E. C.*, 1890-1892).

Gaignières passa toute sa vie à constituer des collections qu'il légua ensuite au roi : il eut ainsi à entretenir une correspondance suivie avec de nombreux littérateurs ou amis. Les lettres qu'il a

envoyées ou reçues, depuis 1677 surtout, s'occupent donc de questions littéraires, archéologiques ou artistiques : quelques-unes sont des protestations d'amitié, d'autres racontent parfois les nouvelles du jour.

Voir : — L. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. I, p. 335-356 ; — G. Duplessis, *Roger de Gaignières*, Paris, 1870, in-8° (ext. de *G. B. A.*)

1194. La Loubère (Simon), 1642-1729. *Correspondance*, relative aux affaires de Strasbourg en 1678, pub. p. Legrelle, *Louis XIV et Strasbourg*, p. 375 et sq.

La Loubère, secrétaire de l'ambassadeur en Suisse Saint-Romain, envoyé plus tard au Siam et chargé d'une mission secrète en Espagne, devait devenir membre de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Ses lettres sont d'une importance assez grande parce qu'elles sont écrites alors que se pose la question de Strasbourg après la conclusion du traité de Nimègue.

Voir : — chapitre *Histoire coloniale*.

1195. La Fayette (Marie Madeleine Pioche de La Vergne, comtesse de), 1634-1692. *Lettere inedite di Madama de La Fayette*, pub. p. D. Perrero, Turin, 1880 (ext. de *Ras. Set.*, 30 mars 1879), d'après le ms. des archives de Turin. Elles sont adressées à Lescheraine, secrétaire particulier de Jeanne de Nemours, régente de Savoie. Entre celle-ci et Louvois, Mme de La Fayette est un intermédiaire, un agent diplomatique secret. Au milieu de toutes les intrigues qui se nouent, elle se montre d'une grande finesse et d'une réelle habileté, au point que l'ambassadeur de Savoie pouvait dire : « C'est un furet qui va guettant et parlant à toute la France. » Ces lettres vont de 1678 à 1681 et sont au nombre de 28.

— *Cinq lettres*, pub. p. L. G. Pélissier, *Quelques lettres des amies de Huet*, Bergame, 1894, in-8°, 30 p. : badinage, protestations d'amitié, peinture de la société de cette époque.

Voir : — chapitre *Mémoires* n° **877**.

1196. Chamlay (Jules Louis Bolé, marquis de), 1650-1719. *Lettres et mémoires*, ext. nombreux pub. p. C. Rousset, *Histoire de Louvois*, *passim*.

Ami de Racine, de Boileau et de La Bruyère, Chamlay fut l'auxiliaire le plus précieux de Louvois et de Barbézieux, aussi propre aux affaires militaires qu'aux négociations. Ses écrits, en nombre très grand, sont conservés au D. G. et mériteraient une publication. Les extraits pub. p. Rousset ne donnent qu'une faible idée de l'activité et de l'influence de Chamlay.

Voir : — J. d'Auriac, *Rev. hist.*, t. LXX, p. 301 ; — A. de Boislisle, *Le marquis de Chamlay*, Paris, 1877, in-8°, 21 p. (ext. du *Cab. Hist.*) ; — J. Hanoteau, *Recueil des instructions...*, t. XVII, Paris, 1912, in-8°.

1197. Villars (Marie Gigot de Bellefond, marquise de), † 1706. *Lettres de Mme la marquise de Villars, ambassadrice en Espagne, recueillies par le chevalier de Perrin*, Amsterdam (Paris), 1759, in-12°, et 1760, in-8°. — Meilleure édit. par A. de Courtois, Paris, 1868, in-8°, 346 p.

La mère du maréchal de Villars écrit à Mme de Coulanges pendant son séjour en Espagne, novembre 1679-mai 1681. Ses 37 lettres forment un tableau de la cour de Madrid, des mœurs du pays et des usages de la cour : esprit et anecdotes.

Voir : — *Rev. Quest. Hist.*, t. VI, p. 627 ; — *Rev. crit.*, 1869, I, 188.

1198. Talon (le père), 1605-1691. *Lettres au prince de Condé*, tirées des archives de Chantilly et pub. p. J. Lemoine et A. Lichtenberger, *Trois familiers du grand Condé*, Paris, 1909, p. 305-326.

Ce sont des lettres, écrites de 1679 à 1685 à propos de l'éducation du duc de Bourbon, du « royaume des prisons », de l'affaire des poisons : valeur minime.

1199. Estrées (Jean, comte d'), 1624-1707. *Lettres, relations et mémoires*, pub. p. Monmerqué, édit. des *Mémoires de Villette*, p. 163-259.

Le comte d'Estrées, après avoir servi dans l'armée où il devint lieutenant général, passa dans la marine et acquit la dignité de

vice-amiral. Il fut chargé en 1680 par Seignelay de conduire une flotte aux Antilles, contre l'île de Tabago. Du 15 avril 1680 au 9 mars 1681, il tient le secrétaire d'état au courant de ses préparatifs d'abord, de sa campagne en Amérique ensuite. Ses lettres ont donc de l'intérêt au point de vue maritime et colonial.

1200. Ferrand (Anne de Bellinzani, présidente), 1657 ?-1740. *Lettres de la présidente Ferrand*, Leyde, 1691, in-12°, 91 p. — Aut. édit. : Amsterdam, 1699, 1702, — Anvers, 1720, 1722, — Paris, 1808, 1880 (édit. E. Asse, in-8°).

Le succès de ces lettres provient de ce que la présidente Ferrand eut une vie fort agitée et qu'elle était devenue célèbre par sa liaison avec le baron de Breteuil. Celle-ci avait été racontée par la présidente elle-même dans le roman *Histoire des amours de Cléante et de Bélise avec le recueil de ses lettres*, 1689. — Ces lettres d'amour, écrites de 1680 à 1684, ne peuvent intéresser que pour l'étude des mœurs galantes au XVIIe siècle.

1201. Dupré (Roland). *Correspondance de Roland Dupré, second résident de France à Genève*, 1680-1688, pub. p. Fréd. Barbey, Genève, 1906, in-8°, XLIX-368 p.

Dupré resta huit ans à Genève : sa correspondance est utile pour l'histoire religieuse lors de la révocation de l'édit de Nantes. On voit le résident faire dans la Rome protestante une propagande presque exagérée en faveur du catholicisme, menacer la république parce que, malgré la défense de Louis XIV, elle accueille chez elle les réfugiés après 1685. Tous ces débats font ressortir l'omnipotence que le roi de France voulait imposer à l'Europe, et, par contraste, la faiblesse du gouvernement genevois.

Voir : — A. Waddington, *J. S.*, mai 1907 (« ne méritait pas d'être publiée intégralement »).

1202. Rébenac (François de Pas, comte de), 1649-1694. Second fils d'Isaac de Pas, marquis de Feuquières, le comte de Rébenac fut ambassadeur comme son père. Résident auprès des ducs de Brunswick et de Zell, chargé de mission en Danemark, il fut envoyé auprès de l'électeur de Brandebourg et resta auprès de lui de 1680 à 1688. Successeur de son père à Madrid, 1688-1689,

il ne put obtenir de l'Espagne une déclaration de neutralité pendant la guerre de la Ligue d'Augsbourg. Ambassadeur à Turin pendant quelques mois, il visita diverses cours italiennes, 1691-1692, pour tenter de former une coalition, et réussit à conclure des conventions secrètes avec quelques-uns des princes de ce pays.

Ses instructions se trouvent dans divers volumes du *Recueil des instructions...*, t. XI, XIII, XIV, XV, XVI, XIX. Un certain nombre de ses lettres ont été en outre publiées dans divers ouvrages.

— *Lettres inédites des Feuquières*, pub. p. E. Gallois, Paris, 1845-1846, in-8°, 5 vol., *passim* : v. ci-dessus, n° **1011**.

— *Extraits de sa correspondance pendant son ambassade en Prusse*, pub. p. Prutz, *Aus des Grossen Kurfürsten letzten Iahren*, Berlin, 1897 : publication mal faite, incorrecte, empreinte de partialité.

— *Correspondance pendant son ambassade en Espagne*, pub. p. Legrelle, *La mission de M. de Rébenac à Madrid et la mort de Marie-Louise, reine d'Espagne*, Paris, 1894, in-8°, 153 p., et aussi *La diplomatie française et la succession d'Espagne*, t. I, *passim* : dépêches extraites des A. E. et des A. N. — Dans le premier de ces deux ouvrages, on trouve, p. 17-35, un mémoire très secret relativement à la Succession d'Espagne en cas de mort de Charles II.

Voir : — Fester, *Zur Kritik der Berliner Berichte Rebenacs, H. P. Zeit*, 1903, 92 ; — G. Pagès, *Le grand Electeur et Louis XIV*, Paris, 1905, in-8°, p. 437 et sq. ; — G. Pagès, *Contributions à l'histoire de la politique française en Allemagne sous Louis XIV*, Paris, 1905, in-8°, p. 58 et sq.

1203. Bégon (Michel), 1638-1710. *Correspondance et documents inédits*, pub. p. G. Duplessis, *Un curieux au XVIIe siècle, Michel Bégon*, Paris, 1874, in-8°. Les lettres insérées dans cet ouvrage ne sont pas relatives à l'administration de ce parent de Colbert, qui fut pourvu successivement de plusieurs intendances. Adressées de 1680 à 1705 à Cabart de Villermont, secrétaire du marquis de Dangeau, elles font voir en lui l'amateur, le lettré, le collectionneur.

— *Trente-sept lettres inédites*, pub. dans *Bul. Soc. géog. Roc.*, 1892 : extraites d'un ms. conservé à la bibliothèque de Rochefort, elles se rapportent à un voyage fait par Bégon en 1698 aux eaux de Bagnères.

Toutes ces lettres sont utiles pour l'étude de l'homme lui-même : le mémoire qu'il a dressé en 1698 comme intendant sera analysé dans le chapitre *Histoire administrative*.

Voir : — De La Morinerie, *Michel Bégon*, 1855, in-8° ; — Viaud et Fleury, *Histoire de la ville de Rochefort*, 1867, in-8°, 2 vol.

1204. Sébeville (Bernardin Kadot, marquis de), né en 1641. A la fois militaire et diplomate, homme de confiance de Louvois, Sébeville fut brigadier en 1678 et maréchal de camp en 1688 : entre temps, il fut envoyé en mission extraordinaire à Vienne, de 1681 à 1683. Des extraits de ses lettres diplomatiques ont été pub. p. G. Guillot, *Rev. Quest. Hist.*, 1907, t. LXXXI, p. 401-446 : elles sont un tableau réduit de la cour d'Autriche et font ressortir la modération et la franchise qui caractérisent alors la politique de Louis XIV.

Voir aussi : — G. Guillot, *Rev. Quest. Hist.*, 1905, t. LXXVII, p. 483 et sq.

1205. *Correspondances politiques et chroniques parisiennes adressées à Christian Güntzer, syndic royal de la ville de Strasbourg*, 1681-1685, pub. p. R. Reuss, Paris, 1890, in-8°, 142 p.

Après l'établissement des Français à Strasbourg, en 1681, Güntzer a été chargé de diriger le gouvernement de la ville par Louis XIV : auprès du roi, il a envoyé J. Beck, l'auteur de ces *Correspondances*. Celles-ci peuvent être considérées comme des « gazettes à la main ». Beck se plaît surtout à faire connaître les propos, les papotages souvent calomnieux que l'on entendait à la cour : il renseigne aussi sur les faits littéraires et politiques. Tout ce qui se passe est noté, assez brièvement, dans ces écrits : détails sur l'assemblée du clergé en 1682, sur la mort de Marie-Thérèse et celle de Colbert, sur le bombardement de Gênes, sur l'effet pro

duit à Versailles par l'attaque des Turcs contre Vienne, et enfin sur les mesures prises par Louis XIV contre les protestants avant la révocation de l'édit de Nantes.

1206. Saint-Hilaire (Armand de Mormès de), 1651-1740. — V. *Mémoires*, n° **855**.

Dans les *Mémoires*, édit. L. Lecestre, t. III, p. 299-325, ont été insérées des lettres relatives à des questions militaires et adressées soit à Louvois, soit à Chamillart : elles sont de 1681, 1682, 1688, 1690, 1703 et 1704. La plupart sont des rapports sur la situation de l'artillerie à diverses époques, sur des travaux qui ont été ou doivent être faits.

Parmi ces lettres, il faut retenir celle du 8 juillet 1690 dans laquelle Saint-Hilaire explique le rôle joué par l'artillerie à la bataille de Fleurus, et celle du mois de juin 1703 relative à de curieuses expériences d'artillerie et à « quelques secrets du religieux italien envoyé à la cour par M. le duc de Vendôme ».

1207. *Ambassades du comte de Guilleragues et de M. de Girardin auprès du grand Seigneur avec plusieurs pièces curieuses tirées des mémoires de tous les ambassadeurs à la Porte qui font connaître les avantages que la religion et tous les princes de l'Europe ont tirés des alliances faites par les Français avec Sa Hautesse*, Paris, 1687, in-12°.

Le titre de cet ouvrage pourrait induire en erreur. C'est un résumé des négociations entre la France et la Turquie pendant le XVIIe siècle : il n'y a pas de lettres.

1208. Grignan (Louis Joseph de), 1650-1722. *Lettres écrites ou reçues*, pub. p. L. Charpentier, *Un évêque de l'ancien régime, Louis Joseph de Grignan*, Arras, 1899, in-16°, 340 p., appendice.

Frère du gendre de Mme de Sévigné, Grignan fut évêque d'Evreux, puis de Carcassonne. Les 19 lettres qui sont publiées sont adressées à Jacques de Lordat, baron de Bram, de 1683 à 1684 : ce sont, pour la plupart, des lettres d'affaires, dans lesquelles l'évêque se montre fort entendu. — Dans le cours de l'ouvrage, on rencontre quelques autres lettres, en particulier celle qui est adressée à Basville, et dans laquelle l'évêque tente de résister au tout-puissant intendant du Languedoc.

1209. Cosnac (Daniel de), 1630 ?-1708. *Lettres*, pub. dans *Bul. Soc. H. F.*, 1851-1852, p. 297 et sq.

Onze lettres, de 1683 à 1685, tirées des papiers de Noailles et adressées au maréchal de Noailles. Elles montrent l'évêque de Valence faisant tous ses efforts pour extirper le calvinisme de son diocèse : elles forment ainsi le complément des *Mémoires* (v. n° **800**).

1210. *Correspondance des contrôleurs généraux des finances avec les intendants*, 1683-1715, pub. p. A. de Boislisle, Paris, 1874-1897, in-4°, 3 vol., *C. D. I.*

Publication capitale pour connaître l'histoire administrative de la France pendant la seconde partie du règne de Louis XIV ; elle forme la suite de l'édition des *Lettres, instructions et mémoires de Colbert*, et se termine en 1715. Elle comprend non seulement les lettres des contrôleurs généraux, mais aussi celles des intendants. Celles-ci sont surtout nombreuses dans le début : car la collection des minutes des lettres, écrites par les contrôleurs généraux, ne commence qu'au 1er janvier 1686. La lacune (1683-1686) a été comblée à l'aide de la correspondance des intendants.

La publication est ainsi divisée. T. I, correspondance de Le Pelletier (1683-1689) et de Pontchartrain (1689-1699). — T. II, correspondance de Chamillart (1699-1708). — T. III, correspondance de Desmaretz (1708-1715).

1211. Le Pelletier (Claude), 1630-1711. *Correspondance...*, v. n° précédent : t. I, p. 1-194, 756 lettres pendant qu'il fut contrôleur général des finances, du 6 septembre 1683 au 20 septembre 1689.

Voir : — P. Clément, *Le gouvernement de Louis XIV, ou l'administration, les finances et le commerce de 1683 à 1689*, Paris, 1848, in-8°.

1212. Du Guet (Jacques Joseph), 1649-1733. Oratorien en 1667, Du Guet fonda sa réputation par des conférences religieuses en 1678 et 1679. Ayant connu Arnauld et Nicole, il devint janséniste, quitta l'Oratoire et vécut pendant cinq ans à Bruxelles; revenu en France en 1690, il s'enferma dans une sorte de retraite d'où il ne sortit que pour prendre part à la polémique

soulevée par la bulle *Unigenitus* : il fut un appelant, ferme mais modéré, n'hésitant pas à blâmer les exagérations du parti janséniste.

—*Lettres sur divers sujets de morale et de piété*, Paris, 1708, in-12°. Ces lettres furent sans cesse augmentées et souvent réimprimées : en 1753, elles formaient 10 vol. in-12°. Elles commencent vers 1687 et sont toutes des lettres de direction.

— *Lettres*, pub. p. P. Chételat, *Etude sur Du Guet*, Paris, 1879, in-8°. Trente-neuf lettres à Marie du Cambout, nièce de Richelieu, duchesse d'Epernon, retirée aux Carmélites : direction, conseils, protestations de dévouement. Quelques-unes sont sans date : la première datée est de 1686 ; la dernière semble être de 1690. — Dans le cours de l'ouvrage, on trouve aussi quelques lettres à divers, à partir de 1684.

Voir : — Abbé Gouget, *Vie de M. Du Guet, prêtre de la Congrégation de l'Oratoire, avec un catalogue de ses ouvrages*, sl., 1741, in-12° ; — André, *L'esprit de M. Du Guet*, Paris, 1764, in-12° ; — Sainte-Beuve, *Port-Royal*, t. II ; — A. de Boislisle, édit. des *Mémoires de Saint-Simon*, t. VIII, appendice 9, p. 460-510 (épisode de la vie de Du Guet).

1213. Barillon (Paul), 1630 ?-1691. Fils d'un président des enquêtes qui fut un frondeur acharné, ami de Turenne, de Mmes de Maintenon et de Sévigné et de La Fontaine, Barillon entra dans la diplomatie en 1668 : en 1677, il remplaça Courtin en Angleterre où il resta jusqu'au début de 1689.

Des extraits de ses dépêches sont dans plusieurs ouvrages, p. ex. : Mignet, *Négociations relatives à la Succession d'Espagne*, t. IV, — Forneron, *Louise de Kéroualle, duchesse de Portsmouth*, Paris, 1886, in-18°, — Puaux et Sabatier, *Etudes sur la révocation de l'édit de Nantes*, Paris, 1886, in-18°, — de Schickler, *Les églises du refuge en Angleterre*, t. II, p. 355-359.

Les lettres les plus importantes se trouvent dans Ch. J. Fox, *A History of the early part of the reign of James II*, Londres, 1808, in-4°, appendice. Elles vont du 7 décembre 1684 au 6 décembre 1685 et elles sont complétées par des lettres de Louis XIV. Elles font voir la politique adoptée par le roi vis-à-

vis de l'Angleterre. Barillon parle des subsides qu'il faut employer et qu'il distribue pour gagner des partisans à la France : il note que les Anglais sont mécontents de l'exercice public du culte catholique, que des conspirations s'organisent et que le mouvement en faveur du prince d'Orange se dessine Ce sont des documents nombreux et précieux.

Des listes de copies des dépêches de Barillon, faites par A. Baschet pour les archives de Londres, se trouvent dans la série suivante : *Annual report of the Deputy Keeper of the public Records*, p. ex. au t. XLVII, Londres, 1887.

1214. *Correspondance de François Marie d'Hautefort et de Marie Françoise de Pompadour, marquis et marquise de Pompadour, avec messieurs maître Pierre et François de Bigorie, leurs agents d'affaires en Limousin*, pub. p J. Du Teilhet de Lamothe et Champeval, Bruxelles, 1905, in 8°, VIII-512 p.

Cette correspondance s'étend de 1684 à 1695 et de 1716 à 1747. Il n'y est question que d'affaires privées : les détails fournis peuvent servir pour étudier la vie en province vers la fin du XVII° siècle.

1215. Brousson (Claude), 1647-1698. *Lettres et opuscules*, Utrecht, 1701, in-8°, 332 p.

Avocat à Castelnaudary, organisateur de la résistance protestante en 1683, Brousson se réfugia en Suisse. Après avoir rempli des missions auprès du prince d'Orange et de l'électeur de Brandebourg, il franchit la frontière en 1689 et pendant quatre ans exerça dans les Cévennes le rôle de pasteur du Désert Revenu en 1695, puis en 1697, et toujours poursuivi, il fut pris à Oloron en 1698 et exécuté à Montpellier.

Pendant toute sa vie, il ne cessa d'écrire en faveur de ses coreligionnaires et la plupart de ses ouvrages sont intéressants pour l'histoire religieuse de cette époque. Ses lettres ont aussi le même caractère : elles sont de deux sortes. Les unes sont en quelque sorte des programmes envoyés aux pasteurs de France à partir de 1688, p ex. *Lettres aux fidèles persécutés*, *Epître à tous les réformés de France qui persévèrent dans la révolte*, *Réponses aux objections contre le rétablissement de l'édit de Nantes*, etc. : elles ont une importance générale. Les autres font connaître la

vie de l'homme : de 1687 à 1698, Brousson raconte à son frère ou à sa femme ses voyages, ses tribulations et les dangers qu'il court en France, son apostolat, la misèreet l a dépopulation dans les Cévennes, etc. — Le tout forme un ensemble d'une utilité incontestable.

Voir : — Haag, *La France protestante* ; — N. Peyrat, *Les pasteurs du désert*, Paris, 1842 ; — Borrel, *Biographie de Claude Brousson*, Nîmes, 1852 ; — Baines, *The Evangelist of the Desert*, Londres, 1853 ; — L. Nègre, *Vie et ministère de Claude Brousson*, Paris, 1878 (documents).

1216. Ursins (Marie Anne de La Trémoille, princesse des), 1642-1722. Fille du « plus ancien duc de France », mariée au prince de Chalais, puis au duc de Bracciano, elle vécut à Rome où elle semblait ne devoir être qu'une femme célèbre par sa beauté et son intelligence. Devenue veuve en 1698, elle prit le titre de princesse des Ursins et réussit à se faire nommer camerera-mayor de la première femme de Philippe V, Marie-Louise de Savoie. A Madrid, son ambition trouva un terrain favorable pour s'exercer sans obstacle ; dominant la reine, Mme des Ursins gouverna vraiment l'Espagne pendant une période très difficile, au milieu des intrigues de cour auxquelles s'ajoutaient la guerre civile et la guerre étrangère. Attaquée violemment à cause de son caractère autoritaire et dénoncée par le cardinal d'Estrées avec lequel elle ne s'entendait pas, elle vint à Paris, obtint la protection de Mme de Maintenon et retourna en Espagne, plus puissante qu'auparavant. La mort de la reine ruina son influence : Mme des Ursins choisit elle-même la seconde femme de Philippe V, Elisabeth Farnèse, qui peu après la fit brutalement reconduire à la frontière (1714). Elle se retira à Rome et ne joua plus aucun rôle.

Ses lettres ont par conséquent une importance politique : elles sont une contribution précieuse pour l'histoire de la guerre de la Succession d'Espagne, des variations de la politique suivie par Louis XIV vis-à-vis de son petit-fils, des négociations et des faits militaires jusqu'en 1714. Elles font apparaître Mme des Ursins comme un agent dévoué de Mme de Maintenon, et comme une

femme énergique, habile à se reconnaître au milieu des intrigues et à les déjouer, dirigée non seulement par son ambition personnelle, mais aussi par le désir de sauver l'Espagne de la décomposition et d'y maintenir l'influence française. Sainte-Beuve a vu, à juste titre, en Mme des Ursins la femme politique accomplie, usant de tous les moyens pour atteindre le but qu'elle s'est fixé.

— *Lettres inédites de Mme de Maintenon et de la princesse des Ursins*, recueil Bossange. — V. n° **1188**.

— *Lettres inédites de la princesse des Ursins*, pub. p. Geffroy, Paris, 1859, in-8°. Elles sont extraites de deux registres de copies, conservés à Stockholm, des archives du D. G., des papiers de la famille Lanti, et d'archives particulières. Ces 180 lettres vont de 1685 à 1721 : elles sont adressées à de nombreux personnages, à sa sœur et à son beau-frère Lanti, à d'Hervault, à son frère l'abbé de Noirmoutier, à Mme de Maintenon, Chamillart, Orry, maréchal de Noailles, etc.

— *Lettres de la duchesse de Brachane*, pub. dans *Cab. Hist.*, t. XI, p. 305-313. Huit pièces, de 1693 à 1699, à Pontchartrain, secrétaire d'état. Remarquer la lettre du 2 octobre 1696 où la signataire prend déjà le titre de princesse des Ursins, que, selon ses biographes, elle n'aurait adopté qu'après la mort de son second mari en 1698.

— *Madame des Ursins et la Succession d'Espagne, fragments de correspondance*, pub. p. le duc de La Trémoille, Nantes, 1903-1907, in-4°, 6 vol. Ces pièces sont tirées des archives de La Trémoille, pour la plupart : elles s'étendent de 1693 à 1722. Ce sont des lettres de Mme des Ursins et de ses correspondants, Louis XIV, Torcy, etc... C'est une simple publication de textes, sans commentaires et presque sans notes.

— *Lettres inédites au duc d'Harcourt*, 1703-1704, pub. p. Hippeau, *Mém. Acad. Caen*, 1862, p. 404 et sq. ; relatives aux intrigues nouées contre elle à Madrid et à ses différends avec l'ambassadeur de France, le cardinal d'Estrées. Pour connaître la fin de cette affaire, il faut compléter avec les *Pièces diverses concernant la princesse des Ursins*, pub. dans *Cab. Hist.*, t. XI, p. 346-372, et t. XII, p. 35-58 : ce sont des lettres du nouvel ambassadeur, le

duc de Gramont, sur le retour de Mme des Ursins en Espagne (1705), adressées au duc de Noailles, à Torcy, à Louis XIV, etc.

— *Lettres inédites*, pub. p. G. Masson, *Bul. Soc. H. F.*, 1868, 1878 et 1879. Les premières (au nombre de 2) sont envoyées au cardinal Gualterio, 1703 et 1706. Les autres forment une partie de la correspondance avec le maréchal de Tessé ; elles sont au nombre de 49, vont de 1710 à 1718, complètent les recueils publiés précédemment et sont d'une grande importance.

— *Lettres inédites à M. le maréchal de Villeroy, suivies de la correspondance avec Mme de Maintenon*, pub. p. L. Collin, Paris, 1806, in-12°, 236 p. Les 26 lettres à Villeroy, 1705-1712, sont écrites à Madrid et renseignent le maréchal sur toutes sortes de faits. La correspondance de Mme des Ursins avec Mme de Maintenon, 1706-1715, comprend vingt lettres et montre que la première rend compte de tout à la seconde. — Retenir la lettre de Mme de Maintenon sur la mort de Louis XIV, écrite le 11 septembre 1715.

— *Lettres au roi, à Torcy, duc de Noailles*, pub. dans Baudrillart, *Philippe V et la cour de France*, *passim*.

— *Lettres au duc de Noailles*, pub. p. A. de Boislisle, édit. des *Mémoires de Saint-Simon*, t. XVI, appendice 10, p. 634-639. Cinq pièces, août-octobre 1708, datées du Buen-Retiro et extraites des A. E. (vol. Espagne, Mémoires et documents, 125) : elles sont écrites après la malheureuse bataille d'Oudenarde et envoyées au duc de Noailles qui fait campagne dans le Roussillon : nouvelles de la guerre, condoléances sur la mort du maréchal de Noailles, père du duc.

Voir : — Saint-Simon, très longs fragments, pub. p. A. de Boislisle, édit. des *Mémoires*, t. V, appendice 6, p. 495-515 ; — id., art. A. de Boislisle, t. IX, appendice 9, p. 379 398 les débuts de la princesse des Ursins, textes) ; — Combes, *La princesse des Ursins*, Paris, 1858, in-8° erreurs nombreuses) ; — Carné *Rev. D. M.*, 15 septembre 1859 ; — de Mouy, *Cor.*, 25 avril 1860 ; — Sainte Beuve, *Causeries du Lundi*, t. V, p. 401-440, et t. XIV, p. 260-278 ; — Maldonado-Macanaz, *Rev. Esp.*, t. XIII, n°s 52-54 ; — Du Bled, *Rev. hist. dipl.*, t. XI, 1897 ; — Hill, *Die Fürstin Orsini, camerera mayor am Hofe Philipps V*, trad. de l'anglais par Fr. Arnold, Heidelberg, 1903.

1217. Cheverny (Louis de Clermont-Gallerande, comte de), † 1722 : ambassadeur au Danemark en 1685.

Cinq lettres, pub. p. A. de Boislisle, édit. des *Mémoires de Saint-Simon*, t. IV, appendice 4, p. 444, sont tirées des A. E., Danemark, vol. 30 : écrites en 1686, elles racontent la disgrâce du comte de Roye qui abandonne le service du roi de Danemark, et aussi les intrigues et les rivalités qui divisent la cour danoise, etc.

1218. Arnoul (Pierre), intendant de La Rochelle de 1684 à 1688. Des *Lettres* sont pub. dans *Doc. Hist.*, 1910, p. 270-279, 584-596, — 1911, p. 568-573, d'après les papiers d'Arnoul conservés à la B. N. Elles sont envoyées à Châteauneuf et à Seignelay après la révocation de l'édit de Nantes : la première, qui soit importante, est datée du 28 novembre 1685. Arnoul indique les mesures qui sont prises après la révocation, la situation du protestantisme dans l'Aunis, signale la difficulté d'obtenir des conversions sincères et définitives.

Voir : — chapitre *Histoire religieuse*.

1219. Bonrepos (François Dusson, sieur de), 1650?-1719. Bonrepos commença sa carrière dans l'administration de la marine où il devint commissaire général (1676), puis intendant général (1683) : les qualités qu'il avait déployées faillirent entraîner sa nomination comme secrétaire d'état à la mort de Seignelay. La seconde partie de sa vie fut consacrée aux négociations : chargé de plusieurs missions délicates en Hollande et en Angleterre de 1685 à 1688, il fut ambassadeur à Copenhague (1693-1697), puis à La Haye (1697-1700) où il eut à engager les premières négociations relatives au partage de la monarchie espagnole. Ce fut un des plus habiles diplomates, doublé d'un ami des littérateurs. Ses papiers se trouvent dispersés aux A. N., k., 1349 (administration de la marine), aux A. E. (affaires diplomatiques). Saint-Simon avait, dans son portefeuille, un *Tableau géographique et historique du royaume de Danemark, suivi des négociations de 1693 à 1697 par M. de Bonrepaus* (A. E., Danemark, 1, et France, 437). Ses instructions ont été pub. dans le *Recueil*

des instructions..., t. XIII, Danemark. Mais ses dépêches sont encore, pour la plupart, inédites.

— *Fragments* (peu nombreux), relatifs à sa mission en Angleterre, pub. p. F. A. J. Mazure, *Histoire de la révolution de 1688 en Angleterre*, 1825, à partir du t. II : affaires politiques et commerciales, 1687-1688.

— *Lettre à son frère*, pub. dans *Bul. Soc. H. F.*, 1882, p. 265-272 : le 27 janvier 1693, Bonrepos donne des détails sur sa vie, et surtout sur les intrigues que l'on suscita contre lui quand mourut Seignelay et qui l'empêchèrent de devenir secrétaire d'état de la marine.

— *Lettres relatives à la Succession d'Espagne*, pub. p. Legrelle, *La diplomatie française et la succession d'Espagne*, t. II et III, *passim :* mission en Hollande, 1697-1700.

— *Lettre de 1693*, pub. p. Vanderest, *Hist. de Jean Bart*, 1844, p. 161 : passage dans le détroit du Sund du prince de Conti, candidat au trône de Pologne, avec la flotte de Jean Bart.

Voir : — A. de Boislisle, *M. de Bonrepaus, la marine et le désastre de La Hougue*, Paris, 1877 (ext. de *Bul. Soc. H. F.*).

1220. Lebret (Pierre Cardin), 1639-1710, intendant du Limousin, du Dauphiné, du Lyonnais, et enfin de la Provence (1687-1704). Sa correspondance a été utilisée et analysée par J. Marchand, *Un intendant sous Louis XIV, étude sur l'administration de Lebret en Provence*, Paris, 1889, in-8° : mais peu d'extraits. Les textes sont à la B. N., mss. fonds français, n°s 8820-8964 : ils sont une source des plus précieuses pour l'histoire, encore si peu connue, de l'administration française au XVIIe siècle.

1221. Villars (Louis Hector, marquis de), 1653-1734. — Voir chapitre *Mémoires*, n° **888**.

La correspondance si volumineuse de Villars est l'indispensable complément des *Mémoires ;* elle porte à la fois sur les faits de guerre, sur les négociations, sur l'administration de la Provence dont Villars était le gouverneur : sur tous ces points, elle donne de très nombreuses indications et explications. On peut la classer de la façon suivante.

— *Lettres à Croissy et au roi*, pub. p. de Vogué, édit. des *Mémoires*, t. I, appendice 1, p 353-388. Villars, du 15 juin au 12 octobre 1687, écrit 21 lettres, pendant la campagne de Hongrie où il est en relations avec Max Emmanuel, électeur de Bavière : détails sur la cour de Vienne, les intrigues des ministres et des généraux, la guerre surtout, plan-réduction de Villars de la bataille de Mohacs. Soupçonnant que ses missives sont ouvertes à Vienne, Villars a évité, dit-il, d'écrire certaines choses qui pourraient déplaire aux Allemands : « Mais enfin j'ai étudié autant qu'il m'a été possible leurs manières de faire la guerre, le caractère de leurs généraux, le mérite des particuliers, la force de leurs troupes, et je crois que je pourrai en rendre un bon compte à V. M. et qui ne serait peut-être pas inutile, s'il arrivait un jour qu'on eût la guerre avec eux ».

— *Lettres à Croissy et au roi*, avec des lettres et des mémoires de divers, pub. p. de Vogué, édit. des *Mémoires*, t. I, appendice 3, p. 398-434. Les documents, au nombre de 42, sont publiés in extenso ou en extraits ou analysés et vont du 2 novembre 1687 au 8 janvier 1689. Il s'agit des négociations, qui échouèrent, entre Villars et l'électeur de Bavière pour amener celui-ci à conclure une alliance avec la France : Villars explique son échec par les influences de cour et les influences féminines qui s'exercèrent à tour de rôle, et surtout par le caractère indécis de l'électeur. Ces lettres complètent les documents qui sont conservés aux A. E. de Paris, aux archives impériales et royales de Vienne et aux archives secrètes de Munich.

— *Correspondance avec l'électeur de Bavière*, pub. p. de Vogué, *Villars d'après sa correspondance*, Paris, 1888, in-8°, t. II, appendice 1, p. 183-429. Elle s'étend de 1688 à 1715, mais elle est particulièrement importante de 1702 à 1704, alors que l'électeur est gouverneur des Pays-Bas espagnols. On y trouve des lettres d'autres personnages, p. ex. Ricous à Torcy et à Villars, Dusson à Chamillart et à Villars, etc.

— *Lettres au roi ou à Torcy*, pub. p. de Vogué, *Villars d'après sa correspondance*, t. II, appendice 2, p. 429-437 : 3 lettres de 1698-1699, pendant que Villars est ambassadeur à Vienne et

négocie à propos du traité de partage de la monarchie espagnole.

— *Lettres relatives aux négociations sur la Succession d'Espagne*, pub. p. Legrelle, *La diplomatie française et la succession d'Espagne*, à partir du t. II, *passim*.

— *Correspondance de 1702 à 1707*, pub. p. de Vogué, édit. des *Mémoires*, t. II, appendice 2, p. 256-372 : en tout 109 documents, se rapportant aux faits de guerre, aux démêlés avec l'électeur de Bavière, à la lutte contre les Camisards. Les correspondants sont très nombreux ; Louis XIV, Chamillart, d'Arco, Puysieux, Villeroy, prince de Conti, comte de Marsan, Jean Cavalier, cardinal de Janson, Marlborough, Des Alleurs, Mme de Maintenon, comte de Broglie, etc. On y trouve aussi des lettres de divers à Villars. Signalons celle qu'il adressa à Chamillart le 30 mai 1703.

— *Lettres au roi, à Chamillart, Marlborough, de Ferriol, marquis d'Allègre, Mme de Maintenon, Torcy, Voisin*, etc , pub. p. Soulavie, *Pièces inédites sur les règnes de Louis XIV, Louis XV...*, t. I, p 219-329. Dans tous ces documents, il est surtout question des campagnes de Villars, 1702-1711. De même dans l'édit. des *Mémoires* par Anquetil.

— *Correspondance avec Mme de Maintenon*, 1703-1711, pub. p. de Vogué, *Villars d'après sa correspondance*, t. I, chapitres V et VI.

— *Correspondance pendant la guerre des Camisards*, pub. dans *Histoire du Languedoc*, nouvelle édit., t. XIV, pièces justificatives extraites du D. G. ; lettres s'étendant du 11 avril 1704 au 4 janvier 1705, n°s 741 à 802, donnant les renseignements les plus précis et les plus étendus sur cette période de la guerre des Cévennes, les moyens de réduire les révoltés. On y rencontre aussi des lettres de Louis XIV, de Jean Cavalier, de Roland, de Chamillart.

— *Correspondance de 1707 à 1713*, pub. p. de Vogué, édit. des *Mémoires*, t. III, appendice, p. 235 360. Ce sont 130 documents sur les affaires militaires, la bataille de Malplaquet, l'élévation de Villars à la pairie, les négociations pour la conclusion de la paix. Parmi les plus importants sont les lettres de Villars, de

Torcy et du duc d'Ormond relatives à la paix, et celles échangées entre Villars et le baron de Harrsch au sujet de la reddition de Fribourg. Les correspondants de Villars sont très nombreux et l'éditeur a inséré des lettres de Louis XIV, Chamillart, Boufflers, Torcy, Charles Stuart, Voisin, Marlborough, Fénelon, duc et duchesse de Bourgogne, abbé de Polignac, duc d'Ormond, etc.

— *Lettres à Desmaretz*, pub. p. A. de Boislisle, édit. des *Mémoires de Saint-Simon*, t. XVIII, p. 515-518 : sept pièces, du 8 avril au 30 novembre 1709, pour rendre compte de l'état dans lequel se trouve l'armée de Flandre.

— *Correspondance avec Lebret*, 1712-1734, pub. p. de Vogué, édit. des *Mémoires*, t. VI, p. 26-66. Villars, nommé gouverneur de Provence le 20 octobre 1712, trouve dans ce pays comme intendant Cardin Lebret qui a succédé à son père en 1704. Les 49 documents, qui vont de 1712 à 1715, montrent que Lebret, comme tous les intendants de cette époque, avait réuni tous les pouvoirs et que Villars, tout en voulant être soigneusement informé, se fit l'artisan de cette concentration administrative. Ils traitent de sujets de toutes sortes et dévoilent la petitesse de la vie provinciale, les conflits mesquins entre bourgeois et gentilshommes, etc. : il y est souvent fait allusion aux événements politiques et militaires : quelques traits du caractère de Villars peuvent enfin être déterminés, en particulier son avidité, comme le montre le mémoire touchant les revenus du gouvernement de Provence, p. 30-31. Cette correspondance éclaire complètement le livre de Babeau, *Le maréchal de Villars, gouverneur de Provence*, Paris, 1892, in-8°, dans lequel ces documents avaient été utilisés, mais non publiés.

— *Correspondance de 1713-1714*, pub. p. de Vogué, édit. des *Mémoires*, t. IV, appendice 1, p. 351-383 : 26 documents, du 25 octobre 1713 au 8 février 1714, adressés à Louis XIV, Torcy et surtout Voisin, à propos des négociations avec Hundheim (traités de Rastadt et de Baden). Il y a aussi des lettres de Torcy et de Voisin. Tout cela complète les pièces imprimées dans de Courcy, *La coalition de 1701 contre la France*, Paris, 1886, in-8°,

2 vol., et dans de Vogué, *Villars d'après sa correspondance*, t. II, chapitre VIII.

— *Correspondance avec le prince Eugène de Savoie*, 1713-1715, pub. p. de Vogué, *Villars d'après sa correspondance*, t. II, chapitres VII et VIII et en appendice : se rapporte aux mêmes faits que ceux qui sont signalés au passage précédent.

Voir : — chapitre *Biographies*.

1222. *Correspondance intime entre Ulrich Obrecht, préteur royal, et Jean Baptiste Klinglin, avocat général et syndic de la ville de Strasbourg*, 1688-1698, pub. p. R. Reuss, Paris et Strasbourg, 1899, in-8°, 64 p.

Ces deux fonctionnaires royaux sont jaloux l'un de l'autre et se dénoncent mutuellement : tous deux sont complètement soumis au roi, aux ministres et à l'intendant : convertis au catholicisme, ils sont cependant en butte aux attaques du grand vicaire. Tout cela éclaire les procédés administratifs dont usait le gouvernement de Louis XIV. — Publication bien faite.

1223. *Correspondance historique des bénédictins bretons et autres documents inédits relatifs à leurs travaux sur l'histoire de Bretagne*, pub. p. La Borderie, Paris, 1880, in-8°.

Cette correspondance va de 1688 jusqu'en 1730 (appendices intéressants aussi) : les écrivains sont les doms Le Gallois, Audren, Le Large et Lobineau. La plupart de ces lettres, jusqu'en 1715, sont adressées à Gaignières, le savant collectionneur, auquel les Bénédictins, chargés d'écrire l'histoire de Bretagne, demandent des conseils. — La publication contient aussi des documents intéressants sur la confection de cette histoire de Bretagne.

1224. Guyon (Mme). — Voir *Lettres* n° **1183** et chapitre *Biographies*.

1225. Coulanges (Philippe-Emmanuel, marquis de), 1633-1716. — Voir chapitre *Mémoires*, n° **879**.

1226. Catinat (Nicolas), 1637-1712. — Voir chapitre *Mémoires*, n° **886**.

— *Correspondance avec Louvois*, extraits pub. p. C. Rousset,

Histoire de Louvois, passim : guerre de la Ligue d'Augsbourg en Piémont.

— *Correspondance avec le maréchal de Noailles*, 1693, v. ci-dessous, n° **1235**.

1227. Pontchartrain (Louis Phelypeaux, comte de), 1643-1727, contrôleur général du 20 septembre 1689 au cinq septembre 1699.

— *Correspondance*, pub. p. A. de Boislisle, t. I, p. 194-540, n°s 757-1016 Voir n° **1210**, et ci-dessous, n^os^ **1229** et **1233**.

1228. *Correspondance des consuls d'Alger*, pub. p. H. D. de Grammont, Alger, 1890, in-8°, 293 p. (bonne édition).

C'est un recueil des lettres adressées par les consuls français à la chambre de commerce de Marseille depuis le 12 avril 1690 (consulat de René Lemoine) jusqu'au 4 août 1742 (consulat de Jonville). Elles sont consacrées aux nombreuses affaires de détail provoquées par les pirateries des barbaresques : les consuls ont à lutter contre les Musulmans rapaces et fanatiques, et aussi contre la cour de Versailles et la chambre de commerce de Marseille qui se montrent d'une indifférence coupable et laissent le plus souvent les consuls abandonnés à leur triste sort. — Ce recueil complète celui pub. p. E. Plantet, *Correspondance des deys d'Alger avec la cour de France*, n° **928**.

1229. *Correspondance du maréchal de Bellefonds avec M. de Pontchartrain au moment du désastre de la Hougue*, avril-septembre 1692, pub. p. P. Le Cacheux, *Mél. Soc. Norm.*, 7e série, t. X, p. 131-194.

Ces lettres se divisent en deux parties. Avant le combat, il s'agit des préparatifs pour former l'armée qui doit aller combattre en Irlande : après le désastre, les deux correspondants conviennent de ce qu'il faut faire pour essayer de remettre tout en état.

1230. Forbin-Janson (Toussaint de), 1625-1713. Successivement évêque de Digne, de Marseille et de Beauvais, il fut ambassadeur en Pologne, puis à Rome. Les lettres qu'il écrivit, de cette ville, pendant la guerre de la Ligue d'Augsbourg, en 1692, se trouvent en partie dans Legrelle, *La diplomatie française et la succession d'Espagne*, t. I, p. 364 et sq. — Sur ses missions en

Pologne, 1674-1677 et 1680-1681, on peut consulter les études du comte de Forbin, *Rev. hist. dipl.*, 1911, t. XXV, p. 532-558, — 1912, t. XXVI, p. 102-152, 177-199, — 1913, n° 2.

1231. Chamillart (Michel), 1652-1721. Administrateur des revenus de Saint-Cyr, il devint contrôleur général en 1699 et ajouta à ces fonctions, en 1701, celles de secrétaire d'état de la guerre : il fut définitivement disgracié le 10 juin 1709.

— *Correspondance comme contrôleur général*, pub. p. A. de Boislisle, t. II, 1388 documents de 1699 à 1700 : v. n° **1210**.

— *Correspondance et papiers inédits*, pub. p. l'abbé G. Esnault, *Michel Chamillart, contrôleur général des finances et secrétaire d'état de la guerre*, Paris, 1895, in-8°, 2 vol. Ce sont des lettres écrites à partir de 1693. Celles de Chamillart sont peu nombreuses : les principales sont celles qui lui sont adressées par La Feuillade, Vendôme, Villars, Tessé, etc. Les questions financières y tiennent peu de place : il s'agit surtout de la guerre, et principalement des opérations en Italie.

— *Lettres à Vauban*, pub. p. Rochas d'Aiglun, *Vauban, sa famille et ses écrits, ses oisivetés et sa correspondance*, Paris, 1910, t. II : questions militaires.

Voir : — Auvigny, *Vies des hommes illustres de la France*, t. VI, p. 288 ; — Ed. de Barthélemy, *Monit. arm.*, 1868, 1er-21 février.

1232. Lorge (Guy Aldonce de Durfort de Duras, duc de), 1630-1702. Neveu de Turenne et beau-père de Saint-Simon, ce maréchal de France raconte, dans quatre lettres envoyées au roi, de juin à août 1694, les petits faits de la guerre, qu'il dirige alors sur les bords du Rhin. Ces lettres sont pub. p. A. de Boislisle, édit. des *Mémoires de Saint-Simon*, t. II, appendice 3, p. 449-457 ; beaucoup de détails minutieux.

1233. Pontchartrain (Jérôme Phelypeaux, comte de), 1674-1747. Fils de Louis, il fut secrétaire d'état de la marine et de la maison du roi de 1699 à 1715.

— *Lettres*, pub. p. L. Delavaud, *Jérôme Phelypeaux de Pontchartrain, son éducation et ses premiers emplois, sa visite des ports de France en 1694, 1695 et 1696*, Rochefort, 1911, in-8°.

93 p. (ext. de *Bul. Soc. géog. Roc.*). Ce sont en réalité des lettres des deux Pontchartrain, de Petit-Renaud, de Vauban, et des mémoires concernant les ports ou les voyages de Jérôme pendant les années 1694-1696.

— *Lettres à Saint-Simon et à divers*, pub. p. L. Delavaud, *Documents inédits sur le duc de Saint Simon*, La Rochelle, 1910, in-8°. Le ton de ces seize lettres, écrites pendant les voyages de 1694-1696, est badin et montre la camaraderie qui unissait les deux jeunes gens ; familières et lourdes dans la plaisanterie, ces lettres intéressent pour étudier la vie de celui qui allait devenir ministre : elles ne font pas de Saint-Simon un portrait flatteur.

— *Lettres à des littérateurs et à des amis de la littérature*, pub. p. G. B. Depping, *Bul. Com. Mon. H. F.*, 1850 : elles sont adressées de 1694 à 1696 à La Bruyère, Valincour, Fontenelle, abbé Renaudot, marquis de Sévigné, d'Argenson et Vauban. — Du même genre sont celles que l'on trouve dans les *Lettres de Mme de Sévigné* (édit. Régnier, t. XII, p. 184-191), dans les *Caractères de La Bruyère* (édit. Servois, t. II, p. 517-522, lettres de 1694 à 1699), et dans le *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire* de Jal (p. 465, 716, 853, 988, 1131, 1219, 1232-1236, 1253).

1234. Tessé (J. B. René de Froulay, comte de), 1651-1725. — Voir chapitre *Mémoires*, n° **887**.

— *Correspondance avec Louvois*, extraits dans Rousset, *Hist. de Louvois*, *passim*.

— *Lettres*, relatives à la succession d'Espagne, 1694 et sq., pub. p. Legrelle, *La diplomatie française et la succession d'Espagne*, t. I, *passim*.

— *Lettres*, 1696, pendant son ambassade en Savoie : fragments pub. p. A. de Boislisle, édit. des *Mémoires de Saint-Simon*, t. III, appendice 13, p. 419-450. Ces vingt lettres sont extraites du D. G., vol. 1373-1375 et ont été envoyées à Louis XIV, Barbézieux, Croissy, de Saint-Thomas : elles concernent les négociations avec la Savoie, le mariage d'Adélaïde de Savoie avec le duc de Bourgogne. Il faut les compléter avec les fragments que l'on trouve dans d'Haussonville, *La duchesse de Bour-*

gogne, t. I, *passim*. — A ces lettres de Tessé, A. de Boislisle en a joint une de Catinat au roi, et une autre du cardinal de Forbin-Janson au chevalier de La Fare.

— *Lettres au roi d'Espagne et à M. d'Harcourt*, pub. p. Hippeau, *Mém. Acad. Caen*, 1862, p. 439-450 : concernent les débuts de la guerre de la Succession d'Espagne.

— *Lettres*, pub. p. de Rambuteau, Paris, 1888, in-8°. Ces lettres, dit Baudrillart, *Philippe V et la cour de France*, introd., p. 28, ont été écrites « pour amuser les gens du monde » et non pour « servir aux historiens » : peu de pièces diplomatiques, badinage parfois, quelques renseignements sur la question de la Succession d'Espagne.

1235. Noailles (Anne Jules, duc de), 1650-1708. Après avoir participé à toutes les campagnes qui eurent lieu dans les premières années du règne de Louis XIV, le duc de Noailles fut successivement gouverneur du Roussillon, puis du Languedoc où il essaya de modérer les rigueurs provoquées par la révocation de l'édit de Nantes. Sa campagne d'Espagne, 1689-1695, lui valut le titre de maréchal de France : il se retira ensuite et vécut à la cour où Saint-Simon nous le représente, d'une façon exagérée, comme le type du courtisan servile.

— *Les papiers de Noailles de la Bibliothèque du Louvre*, pub. p. L. Paris, Paris, 1875, in-8°, 2 vol. : dépouillement de toutes les pièces qui composaient cette précieuse collection brûlée dans la nuit du 23 au 24 mai 1871. Le premier volume ne peut guère être utilisé pour l'histoire du XVIIe siècle. Le second donne des indications depuis 1630 environ : mais les renseignements deviennent fort nombreux quand il s'agit de la guerre de la Succession d'Espagne. A la fin sont publiées des lettres adressées au maréchal de Noailles et à sa femme ; parmi elles, il faut retenir celles du duc de Gramont, ambassadeur à Madrid en 1705.

— *Correspondance avec Catinat*, pub. dans *Bul. Soc. H. F.*, 1851, p. 280 et sq. Noailles se plaint de la jalousie de Barbezieux qui n'a pas voulu organiser et ravitailler ses troupes en 1694 : aussi refuse-t-il de faire le siège de Barcelone.

— *Lettres au roi*, pub. p. Rathery, *Bul. Com. Mon. H. F.*,

t. IV, p. 94-118. Noailles accompagna en Espagne Philippe V en 1701 : il raconte au roi les particularités de ce voyage. — V. n° **1265**.

— *Lettres au duc de Noailles et à son fils* (Adrien-Maurice), pub. p. L. G. Pélissier, *Les correspondants du duc de Noailles*, 1699-1724, Paris, 1905, in-8°, 139 p. Ces correspondants sont au nombre de trois. Le Verrier a, pour sa part, la littérature. Valincour, aimable et courtisan, donne des détails sur les années malheureuses de 1709 et de 1710. Eusèbe Renaudot est le correspondant politique : il fournit des renseignements précieux et pittoresques sur les affaires d'Italie, la guerre en Flandre et en Espagne, la lutte maritime : sur des points de détail, il complète Saint-Simon et Dangeau.

1236. Louville (Charles Auguste d'Allonville, marquis de), 1668-1731. — V. chapitre *Mémoires*, n° **903**.

Aux mémoires de celui que l'on a appelé « un petit Saint-Simon auprès d'un petit Louis XIV », ont été ajoutées des lettres, encore trop rares, publiées dans les deux ouvrages suivants.

— *Lettres*, pub. p. A. de Boislisle, édit. des *Mémoires de Saint-Simon*, t. VIII-XII, appendices : de 1694 à 1701, à Gaignières et à Torcy (scandales à la cour d'Espagne), — une lettre de 1701, à Torcy sur la retraite du duc d'Harcourt, ambassadeur en Espagne, et son remplacement par Marsin, — six lettres de 1702, extraites de la correspondance du duc de Beauvillier et Torcy, — dix-huit lettres de 1703 à Torcy, Beauvillier, Chamillart, etc., — trois lettres de 1703 et quatre de 1704. Presque toutes ces pièces se rapportent au séjour que fit Louville à Madrid, aux intrigues, aux difficultés suscitées par la cour espagnole qui obtint le rappel du négociateur en 1703.

— *Lettres à Torcy*, pub. p. A. Baudrillart, *Philippe V et la cour de France*, t. I, *passim* : sont de la même époque que les précédentes. Louville s'y montre tout entier, aimant à raconter des anecdotes et à dire de bons mots, jugeant avec passion les Espagnols, se contredisant parfois, invectivant presque toujours. On trouve aussi, dans cet ouvrage, des extraits de ses lettres au duc et à la duchesse de Beauvillier (p. 133, note 1).

1237. Sarraméa (François de), né en 1677. *Lettres d'un cadet de Gascogne sous Louis XIV*, pub. p. Fr. Abbadie, Paris et Auch, 1890, in-8° (ext. de *Arch. hist. Gasc.*, fascicule XXI, 90 p.).

Ces lettres, de 1694 à 1722, sont médiocrement intéressantes au point de vue de l'histoire générale. L'auteur sert, pendant cinquante ans et sans grand éclat, comme capitaine dans le régiment de Languedoc : il expose quelle est la vie d'un officier sans fortune et quelles difficultés il a chaque jour à surmonter. — En note, sont des renseignements très précis sur les familles de la région pyrénéenne.

1238. Villeroy (François de Neufville, duc de), 1644-1730. *Lettres au roi*, 14 et 15 juillet 1695, suivies de lettres de Louis XIV, 16 mai et 18 juillet 1695, pub. p. A. de Boislisle, édit. des *Mémoires de Saint-Simon*, t. II, appendice 7, p. 494-497.

Il s'agit de l'affaire de Deynze, dans laquelle Villeroy et le duc du Maine laissèrent échapper l'occasion de livrer bataille au roi Guillaume : Villeroy essaie d'excuser cette inaction, en exposant les détails du petit combat qui eut lieu et qui prouve qu'il devait uniquement à la faveur le bâton de maréchal de France, récemment obtenu (1693).

Des lettres de Villeroy à Mme de Maintenon ont été publiées par La Beaumelle dans son édit. des *Lettres de Mme de Maintenon* : on en a suspecté l'authenticité. Celles que l'on rencontre dans l'édit. Auger et Collin, 1806, paraissent être authentiques, mais sont à peu près insignifiantes.

1239. Francheville (Daniel de), évêque de Périgueux de 1693 à 1702. *Six lettres à Pontchartrain*, pub. p. Villepelet, *Bul. Soc. Pér.*, 1904, t. XXXI, p. 188-200. Elles se répartissent entre 1695 et 1699 : l'évêque dépeint l'extrême misère de ses diocésains et expose quel doit être son rôle.

Voir : — Dujarric-Descombes, *Essai historique sur Monseigneur Daniel de Francheville*, Périgueux, 1873 ; — M. Hardy, *Notes* pub. dans *Bul. Soc. Pér.*, 1876, t. III, p. 244-248.

1240. Dubos (Jean Baptiste), 1670-1742. Abbé diplomate,

Dubos fut attaché aux affaires étrangères sous Torcy : chargé de missions à Hambourg, en Italie, à Londres, à La Haye et à Bruxelles, il participa aux conférences de Gertruydemberg en 1710. Il fut aussi polémiste, historien et critique : mais les lettres qu'on a publiées ne font guère connaître que le littérateur et le nouvelliste.

— *Vingt lettres inédites*, pub. dans *Rev. H. L. F.*, 1907, t. XIV, p. 141-162 : nouvelles littéraires, de la cour, de la guerre, envoyées aux abbés de Francastel et de Saint-Hilaire, de 1695 à 1700.

— *Douze lettres*, pub. p. Gigas, édit. de *Choix de la correspondance inédite de Bayle*, v. n° **1165** : même genre.

Voir aussi : — Péteut, *J. B. Dubos*, Tramelan, 1902; — Braunschwig, *L'abbé Du Bos, rénovateur de la critique au XVIIIe siècle*, Toulouse, 1904 ; — Lombard, *Rev. H. L. F.*, 1908, t. XV, p. 65-75.

1241. Dunoyer (Anne Marguerite Petit, dame), 1663-1720. *Lettres historiques et galantes*, Cologne, 1704, in-12°, 7 vol. — Nombreuses édit. sous des titres divers, en particulier celles de Londres, 1757, in-12°, 9 vol. (avec les mémoires composés par M. et Mme Dunoyer, l'un contre l'autre, et une comédie satirique), — Paris, 1865, in-16°, édit. Poulet-Malassis, et 1911, in-16°, 288 p., édit. Arnelle, sous le titre *Mémoires et lettres galantes*.

Protestante de Nîmes, ayant abjuré pour épouser le capitaine Dunoyer et malheureuse avec lui, Mme Dunoyer s'enfuit en Angleterre et ensuite en Hollande où elle reprit sa première religion. Ses lettres donnent des détails sur la cour de France, mêlés à ses mésaventures conjugales : elles ne méritent pas une foi absolue, mais on y trouve beaucoup d'anecdotes que Saint-Simon, Sourches et Dangeau rapportent aussi. — En somme, importance très faible.

1242. Sainte-Marie (Jacques François Rapine de), 1664-1737. *Lettres inédites*, pub. p. H. Rapine de Sainte-Marie, Nevers, 1908, in-8°, 188 p.

En 1696, on forma le projet de transférer à Nevers le présidial de Saint-Pierre le Moûtier : cela donna lieu à de nombreuses

intrigues et à une très longue procédure, d'où ressort la vénalité de certains personnages. Jacques François fut envoyé par son père à Versailles pour suivre les péripéties de cette affaire : pendant l'année 1696, il le tint au courant par 51 lettres qui sont curieuses pour l'étude des mœurs judiciaires et administratives sous Louis XIV. De plus, ayant pu observer de près la cour, l'auteur ajoute dans ses lettres des renseignements sur le roi et son entourage, parle des guerres (campagne de Flandre), s'occupe du mariage du duc de Bourgogne avec Adélaïde de Savoie, etc. — Le tout est d'une lecture intéressante.

1243. Polignac (Melchior, cardinal de), 1661-1742. Elève du cardinal de Bouillon, Polignac le suivit à Rome où il prit part aux négociations touchant les quatre articles de 1682. En 1695, il fut nommé ambassadeur en Pologne, fit élire le prince de Conti qui arriva trop tard, et dut porter la responsabilité de cet échec (1698). Plus tard, il sera rappelé pour participer aux négociations de Gertruydemberg et d'Utrecht.

— Ses *Lettres*, relatives à la candidature du prince de Conti, sont dans L. de Bastard, *Négociations de l'abbé de Polignac en Pologne*, Auxerre, 1864, in-8°, *passim* (nombreuses) : quelques lettres, p. 77-80, de Conti (François Louis de Bourbon, prince de), 1664-1709.

Voir : — C. Fauchet, *Histoire du cardinal de Polignac*, Paris, 1777, in-12°, 2 vol. ; — M. Topin, *L'Europe et les Bourbons sous Louis XIV* ; — Helbig, *Polnische Wirtschaft und französische Diplomatie*, *Hist. Zeit.*, 1859.

1244. Bossuet (Antoine), 1624-1699. *Lettres inédites*, pub. p. Griselle, *Et.*, Paris, 1901-1902, t. LXXXIX, p. 92 et 93. Extraites du grand séminaire de Meaux, elles ont été écrites par le frère du prélat, maître des requêtes et intendant. Antoine Bossuet les adresse, au nombre de 45, à son fils qui avait été envoyé à Rome pour suivre l'affaire du quiétisme : la correspondance, 1696-1699, est brusquement arrêtée par la mort de l'auteur.

Voir : — N° suivant et chapitre *Histoire religieuse*.

1245. Bossuet (abbé Jacques Bénigne). Fils du précédent et

neveu de l'évêque de Meaux, l'abbé Bossuet était l'agent de son oncle à Rome. Ses lettres relatives au quiétisme ont été publiées dans l'édit. des *Œuvres* de Bossuet, Paris, 1836, in-4°, t. XII. Elles complètent les précédentes et éclairent la question du débat entre Bossuet et Fénelon à propos des *Maximes des saints*.

Voir : — N° précédent et chapitre *Histoire religieuse*.

1246. Harcourt (Henri, marquis, puis premier duc d'), 1655-1719. A la fois militaire et diplomate, Harcourt servit en Flandre en 1693, puis sur la Moselle (1695-1696) : il fut à deux reprises ambassadeur en Espagne, 1697 et 1701, où il prépara les Espagnols à l'idée d'avoir un prince français pour roi et où il suivit Philippe V : il commanda en Alsace en 1709, mais ne réussit guère.

— *Correspondance du marquis d'Harcourt avec le maréchal de Choiseul*, extraite du D. G., vol. 1367, et pub. p. A. de Boislisle, édit. des *Mémoires de Saint-Simon*, t. III, appendice 21, p. 485-488. Outre une missive du maréchal de Choiseul au roi, datée du camp de Lackheim (13 septembre 1696), on trouve là des extraits de plusieurs lettres écrites par le marquis d'Harcourt à son chef : elles montrent, par les apostilles que celui-ci a ajoutées, que d'Harcourt n'obéissait pas complètement à Choiseul et voulait agir à son gré.

— *Correspondance inédite*, pub. p. C. Hippeau, Paris, 1875, in-8°, 2 vol. sous le titre *Avènement des Bourbons au trône d'Espagne*. Cette édition a été faite avec peu de soin : par suite de l'insuffisance des connaissances historiques de l'éditeur, le choix des documents n'a pas été heureux et des erreurs très nombreuses ont été commises dans le texte et les notes. De plus, des lettres ont été tronquées sans avertissement préalable. Il vaut donc mieux consulter les documents insérés par Legrelle dans *La diplomatie française et la succession d'Espagne*, à partir du t. II. — Cette correspondance éclaire la politique suivie par Louis XIV au moment où il négociait les traités de partage avec les puissances maritimes, et en montre la sincérité.

— *Lettres au duc du Maine et à Voisin*, pub. p. Hyrvoix de

Landosle, *Rev. Quest. Hist.*, 1904, t. LXXVI, p. 556-569 : de juin à septembre 1709, — familiarité avec le duc du Maine, — quelques renseignements sur la médiocre campagne en Alsace.

— *Lettre à Desmaretz*, pub. p. A. de Boislisle, édit. des *Mémoires de Saint-Simon*, t. VIII, p. 519 : informe le contrôleur général de l'état de son armée, 16 août 1709.

Voir : — R. de Bérenger, *Précis sur la vie d'Henri Ier, duc d'Harcourt, maréchal de France, rédigé par un de ses descendants en 1827*, Grenoble, 1902, in-8°, 40 p.

1247. Bourgogne (Marie Adélaïde de Savoie, duchesse de), 1685-1712. Mariée en 1696 au duc de Bourgogne, Marie Adélaïde de Savoie fut la joie de Louis XIV et de Mme de Maintenon : elle fut considérée pendant longtemps comme une princesse peu encline à s'occuper des affaires politiques du royaume, dont elle semblait destinée à devenir la reine : elle fut aussi accusée en 1701-1703 d'avoir trahi la France pour son pays d'origine. Mais les lettres viennent à l'appui des autres documents pour détruire ces assertions.

— *Correspondance inédite de la duchesse de Bourgogne et de la reine d'Espagne*, pub. p. la comtesse Della Rocca, Paris, 1864, in-8°. Les deux sœurs écrivent à leur aïeule, Jeanne Baptiste de Nemours, épouse de Charles Emmanuel II de Savoie : lettres familiales. La publication est incomplète surtout en ce qui concerne la duchesse de Bourgogne et a été vivement critiquée par l'éditeur de l'ouvrage suivant.

— *Lettres et correspondances*, pub. p. A. Gagnière, Paris, 1897, in-8°. C'est une correspondance de famille comprenant 122 pièces, de 1696 à 1711 (les dernières sont les plus importantes). La duchesse de Bourgogne écrit surtout à son aïeule (p. 213-327) et à sa mère Anne d'Orléans (p. 337-348), moins à son père Victor Amédée (p. 329-335) et à son frère le prince de Piémont (p. 336).

— *Lettere di Maria Adelaïde di Savoia, duchessa di Borgogna, scritte alla duchessa di Savoia Anna d'Orléans, sua madre*, pub. p. P. Boselli, *Atti Tor.*, t. XXVII, mars 1892. Ces courts billets sont envoyés par la duchesse à ses parents. Evidemment ils n'ont

pas une grande importance politique : ils permettent cependant de dire qu'en 1701-1703 la conduite de la duchesse de Bourgogne a été d'une correction absolue.

— *Onze lettres inédites*, pub. p. E. Revel, *Marie Adélaïde de Savoie, duchesse de Bourgogne, Mém. Acad. Sav.*, 4e série, t. III, 1892. Lettres à la comtesse de Grésy sans valeur historique générale, mais grâce auxquelles on peut préciser et compléter le portrait de la princesse.

— *Lettres inédites, précédées d'une notice sur sa vie*, pub. p. la vicomtesse de Noailles, Paris, 1850, in-8° (ext. de *Mél. Soc. Bib.*, 1850, p. 21-43). Elles sont adressées à Mme de Maintenon et au duc de Noailles et quelques-unes avaient été publiées inexactement par La Beaumelle. Elles contredisent l'opinion de Saint-Simon et prouvent que la duchesse de Bourgogne s'intéressait aux affaires et y prenait une part réelle.

— *Lettres inédites de Victor Amédée II, duc de Savoie, et de la duchesse de Bourgogne*, pub. p. F. Combes, *Ann. Fac. Bord.*, 1879 : extraites des archives royales de Turin, elles sont peu importantes.

Voir : — Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, t. II, p. 85-102 ; — C. de Mazade, *Rev. D. M.*, 15 juillet 1861 ; — E. de Fallois, *Cor.*, 1878, t. CX, p. 924, 1032 ; — Zampioni, *Maria Adelaïde di Savoia, delfina di Francia*, Florence, 1884, in-8° ; — von Bodenhausen, *Marie Adelaïde, Herzogin von Bourgogne, West. Monats.*, 1901, t. XC, p. 320-332 ; d'Haussonville, *La duchesse de Bourgogne et l'alliance savoyarde sous Louis XIV*, Paris, 1899-1908, in-8°, 4 vol.

1248. Boileau (Jean Jacques), 1649 ?-1735. Originaire d'Agen, l'abbé Boileau devint le conseiller le plus influent du cardinal de Noailles, archevêque de Paris, et fut, pour cela, connu sous le nom de Monsieur Boileau de l'archevêché : adversaire de Fénelon dans l'affaire du quiétisme, accusé à tort d'être l'auteur du *Cas de Conscience*, il dut se retirer peu après.

Des *Extraits inédits* de sa correspondance ont été pub. p. Tamizey de Larroque, *Notes sur la vie et les ouvrages de l'abbé J. J. Boileau*, Agen, 1877, in-8°, 152 p. (ext de *Rec. Soc. Ag.*, 2e série, t. V). Ils se divisent en deux parties : 32 lettres, de 1696 à

1701 (une de 1703-1704), sont adressées au cardinal de Noailles, — puis vient un choix de lettres écrites par l'abbé à sa famille de 1706 à 1726.

Voir : — L. Couture, *Rev. Gasc.*, 1877, t. XVIII, p. 539 et sq. ; — Sainte-Beuve, *Port-Royal*, t. VI, p. 59 (notice du temps sur l'abbé) ; — abbé Durenges, *M. Boileau de l'Archevêché*, Agen, 1908, in-8°, 334 p. (ext de *Rec. Soc. Ag.*, 2e série, t. XV).

1249. Noailles (Louis Antoine, cardinal de), 1651-1728, évêque de Châlons, puis archevêque de Paris.

— *Lettres*, pub. dans *Doc. Hist.*, 1911, p. 205-212 : elles commencent à l'année 1696 et sont écrites pour la plupart par l'évêque de Toul Bissy et celui de Chartres Godet des Marais (V. numéro suivant). Les affaires traitées sont relatives au livre de Barcos sur la grâce et la prédestination, aux relations entre les cours de Versailles et de Nancy.

Voir : — Ed. de Barthélemy, *Le cardinal de Noailles*, Paris, 1886, in-8°, 151 p. (ext. de *Bul. Bib.* ; — peu utile pour le XVIIe siècle).

1250. Godet des Marais (Paul), 1647-1709. Ce prélat dut sa fortune à la protection de Mme de Maintenon, pour laquelle il rédigea les règlements de la maison de Saint-Cyr. Il devint son directeur et son confident, se montra l'adversaire de Fénelon à propos du quiétisme et celui du cardinal de Noailles dans l'affaire du *Cas de Conscience*, et eut une influence secrète considérable jusqu'à sa mort.

Ses lettres furent publiées sous le titre suivant : *Lettres de messire Paul Godet des Marais, évêque de Chartres, à Mme de Maintenon, recueillies par l'abbé Berthier*, Bruxelles, 1755, in-12°, 300 p., 68 lettres. L'éditeur déclare tenir ces pièces d'un abbé attaché au neveu et successeur de l'évêque, M. de Mérinville, qui n'aurait pas brûlé les papiers de son oncle, comme on l'avait demandé. La plus curieuse est la lettre de Godet des Marais au roi, de 1697, dans laquelle l'évêque exprime son opinion sur la paix récemment conclue et sur l' « excellente compagne » de Louis XIV. Elle montre que Godet avait été informé du mariage secret de Mme de Maintenon et de Louis XIV et qu'il était, comme

le dit Saint-Simon, « sur le pied de leur en parler et de leur en écrire à l'un et à l'autre ». En effet, dans ses lettres, Godet donne des détails sur la vie intime des deux époux, et fait de nombreuses incursions dans le domaine de la politique.

Ces pièces furent ensuite ajoutées par La Beaumelle à son édition des *Lettres de Mme de Maintenon*, 1757, où elles sont au nombre de 80, — et par Lavallée, édit. de la *Correspondance générale* (en partie seulement). — Aut. édit. : — Paris, 1907, in-8°, 214 pages, 78 lettres (pas de notes, pas de dates, pas de préface critique).

1251. Briord (comte de), † 1703. Ami de Torcy, Briord fut nommé ambassadeur à Turin en 1697, en Hollande en 1699 et il eut dans ce dernier poste à négocier le traité de partage de la monarchie espagnole.

Quelques-unes des dépêches, écrites de Turin, ont été pub. p. de Léris, *La comtesse de Verrue et la cour de Victor Amédée II de Savoie*, Paris, 1881, in-16°.

Pour les autres, v. n° **1056**, et aussi Legrelle, *La diplomatie française et la succession d'Espagne*, t. I et sq.

1252. Blécourt (Jean Denis de), 1640 ?-1719. Après avoir fait sa carrière dans l'armée, Blécourt fut envoyé en Espagne après le départ de d'Harcourt : peu après Charles II mourait, laissant comme unique héritier le duc d'Anjou. Les dépêches que Blécourt envoya, pendant cette période critique, sont donc d'un intérêt extrême pour connaître les débuts de la guerre de la Succession d'Espagne. Rappelé en 1701, Blécourt reviendra à Madrid en 1709 et y restera deux ans.

Ses *Lettres* ont été pub. par Hippeau, édit. de la *Correspondance inédite du marquis d'Harcourt*, — par Legrelle, *La diplomatie française et la succession d'Espagne*, t. IV, — par A. Baudrillart, *Philippe V et la cour de France* (analyses).

1253. Tallard (Camille, marquis de La Baume-d'Hostun, comte de), 1652-1728. Militaire d'abord, Tallard fut ambassadeur à Londres et conclut avec Guillaume III les deux premiers traités de partage. Son œuvre diplomatique fut ruinée par l'acceptation du testament de Charles II.

Les dépêches, relatives à ses négociations, sont, tout au moins en partie, dans Reynald, *Louis XIV et Guillaume III*, Paris, 1883, in-8°, 2 vol., — Legrelle, *La diplomatie française et la succession d'Espagne*, t. II et sq., — A. Baudrillart, *Philippe V et la cour de France* (analyses).

— *Deux lettres inédites*, pub. p. A. de Gallier, Valence, 1893, in-8° (ext. de *Bul. Soc. Dr.*, t. XXVII, 1893) : relatives à l'année 1700.

1254. Vendôme (Louis Joseph, duc de), 1654-1712. Général en chef de l'armée de Catalogne en 1695, Vendôme investit Barcelone qu'il força à capituler. Des fragments de la correspondance échangée à ce sujet ont été pub. par A. de Boislisle, édit. des *Mémoires de Saint-Simon*, t. IV, appendice 7, p. 457-464, d'après B. N., ms. fonds fr., 14177. Ce sont deux lettres de Vendôme au roi (26 juillet et 11 août 1697), deux de Louis XIV à Vendôme (20 août et 26 septembre), une de Mme de Maintenon à Vendôme (16 août), une du roi Jacques II (17 août), une de la princesse douairière de Conti (4 septembre), et une du duc du Maine (10 septembre).

En 1702, il commande l'armée franco-espagnole en Italie et est opposé au prince Eugène : il donne des détails sur l'état de son armée et sur les faits de guerre dans 13 lettres, pub. p. A. de Boislisle, même édition, t. X, appendice 7, p. 481-493.

1255. Massillon (Jean Baptiste), 1663-1742. *Œuvres complètes*, édit. Blampignon, Bar-le-Duc, 1865-1868, avec la correspondance inédite, in-8°, 4 vol.

La correspondance de l'évêque de Clermont jusqu'en 1715 n'a pas une grande importance pour le XVIIe siècle : on n'y trouve guère que quelques lettres adressées à des personnes que Massillon connaît bien et auxquelles il donne des conseils.

1256. Bouillon (Emmanuel Théodose de La Tour d'Auvergne, cardinal de), 1643-1715. Cardinal dès 1669, le neveu de Turenne eut une existence agitée qui ressemble en partie à celle du cardinal de Retz. Ayant encouru l'inimitié de Louvois, il fut longtemps tenu à l'écart. Envoyé à Rome par Louis XIV pour pousser la cour pontificale à condamner Fénelon dans l'affaire du quiétisme,

il traîna les choses en longueur au point que le roi dut le rappeler. Il essaya de résister, ne quitta Rome qu'en apprenant que ses revenus étaient saisis en France et fut envoyé en exil à Tournus. Il voulut se justifier et, en 1706, parut à Cologne une *Apologie du cardinal de Bouillon*, in-12°, qui a été attribuée à l'abbé d'Amfreville, et dans laquelle était exposée la conduite du cardinal lors de son séjour à Rome. Pendant son long exil, le cardinal chargea Baluze d'écrire l'histoire de la maison d'Auvergne : les conclusions de l'érudit amenèrent un nouvel orage. Bouillon sortit du royaume, fut décrété de prise de corps, et n'obtint que sur la fin de sa vie de se retirer à Rome.

Les lettres qui ont été publiées se rapportent aux divers incidents de son existence. Celles qui ont trait à sa mission à Rome ont été éditées par l'abbé Verlaque : v. n° **1056**. Compléter avec : *Correspondance du cardinal de Bouillon avec le roi et ses ministres pendant l'affaire du quiétisme, du 16 mai 1697 au 30 juin 1700*, pub. p. Delplanque, *Fénelon et la doctrine de l'amour pur*, Lille, 1907, in-8°, — *Lettres*, pub. p. A. de Boislisle, édit. des *Mémoires de Saint-Simon*, t. VII, appendice 8, p. 480-515 : elles sont envoyées à Louis XIV, au père La Chaise, au nonce Gualterio, aux chanoines de Strasbourg et sont destinées, de janvier à juillet 1700, à expliquer la résistance opposée par le cardinal aux ordres du roi.

De nombreuses lettres, relatives au départ de Bouillon en 1710, ont été pub. p. A. de Boislisle, *La désertion du cardinal de Bouillon*, Paris, 1909, in-8° (ext. de *Rev. Quest. Hist.*, t. LXXXIV, 1908, p. 420-471, et t. LXXXV, 1909, p. 61-107, 444-491).

Voir : — Mesnières et Le Paige, *Histoire de la détention du cardinal de Retz*..., Vincennes, 1755, in-12° ; — A. de Boislisle, édit. des *Mémoires de Saint-Simon*, t. XIV, appendice, p. 553-558 ; — F. Reyssié, *Le cardinal de Bouillon*, Paris, 1899, in-8° ; — C. G. Picavet, *Le cardinal de Bouillon et Louis XIV*, *F. hist.*, 1909, I, 469, et II, 1.

1257. Soanen (Jean), 1647-1740. Evêque de Senez dès 1695. Soanen sera entraîné dans la vie active après la publication de la bulle *Unigenitus* et sera victime dans cette lutte. On a publié de

lui des *Lettres*, Cologne, 1750, in-12° : elles commencent à l'année 1697 Mais jusqu'en 1715 elles sont fort peu importantes. D'ailleurs l'authenticité de ces pièces est douteuse.

1258. Chantérac (abbé de). *Lettres* pub. p. Delplanque, *Fénelon et la doctrine de l'amour pur*, Lille, 1907, in-8°.

Chantérac était à Rome l'agent de Fénelon comme l'abbé Bossuet était celui de son oncle, l'évêque de Meaux. Sur toutes les phases de la négociation engagée à propos du quiétisme, il envoie, du 16 juillet 1698 au 28 avril 1699, des informations à l'abbé de Maulévrier et à Fénelon. On peut ainsi contrôler les indications données par les partisans de Bossuet.

1259. Puysieulx (Roger Brûlart de Sillery, marquis de), 1640-1719. Petit-fils du secrétaire d'état de Louis XIII, Puysieulx, après avoir obtenu dans les armées le grade de lieutenant général, fut nommé en 1698 ambassadeur extraordinaire en Suisse où il resta dix ans.

Ses dépêches diplomatiques ont été publiées en partie par J. de Boislisle, *Les Suisses et le marquis de Puysieulx*, Paris, 1907, in-8°, p. 131-184. Il y a là des lettres de l'ambassadeur au roi, à Torcy, à Pontchartrain, et les réponses de ceux-ci : on trouve aussi des mémoires intéressants pour la guerre de la Succession d'Espagne (1708) et des appréciations sur les représentants des autres pays. — Edition bien faite (longue notice explicative).

Voir : — Ed. Rott, *Histoire de la représentation diplomatique de la France auprès des cantons suisses, de leurs alliés et de leurs confédérés*, Paris, 1900 et sq.

1260. Coulanges (Philippe Emmanuel, marquis de), 1633-1716. Le « bonhomme », cousin de Mme de Sévigné, envoie à la marquise d'Huxelles, de 1698 à 1709, des nouvelles où se montre, comme dans ses *Mémoires* (n° **879**), son caractère aimable. Ces lettres sont pub. p. Ed. de Barthélemy, *La marquise d'Huxelles et ses amis*, Paris, 1881, chapitre VIII : elles ne peuvent servir que pour l'étude de la société polie.

1261. Montpont (Suzanne Henriette de Foix de Candalle, princesse de la Teste de Buch, dame de), 1618-1706. Fiancée au prince de Candalle, fils du duc d'Epernon, Mlle de Foix se consa-

cra à la religion et à la charité après la mort de celui qu'elle aimait. Elle a trouvé un biographe dans son neveu Belzunce, le futur évêque de Marseille.

Dans cette *Vie*, celui-ci a inséré 33 lettres de sa parente, écrites de 1699 à 1706. Il s'agit, le plus souvent, dans ces pièces, de questions de famille et parfois de nouvelles. Elles intéressent à un point de vue spécial : elles montrent la foi ardente, la piété et la résignation toute chrétienne de celle qui les a écrites, et peuvent être ainsi une contribution à l'histoire religieuse du XVIIe siècle.

Voir : — chapitre *Biographies*.

1262. Ferriol (marquis de). *Correspondance du marquis de Ferriol, ambassadeur de Louis XIV à Constantinople*, pub. avec une introduction et des notes par E. Varenbergh, Anvers, 1870, in-8°, 394 p.

Le marquis de Ferriol a acquis une certaine notoriété pour avoir ramené en France une Circassienne, Mlle Aïssé. Mais il a été en outre un excellent diplomate. Dans sa correspondance, il donne de nombreux détails sur le gouvernement de la Porte, sur les mœurs de l'Orient, sur les démêlés de l'ambassadeur avec la cour ottomane. Surtout il explique ses négociations, à la fois très difficiles et très importantes au moment où s'ouvrait la guerre de la Succession d'Espagne. Il y a malheureusement des lacunes : car la publication comprend des lettres de 1699 à 1700, puis de 1707 à 1709. Malgré ce défaut, les lettres permettent de voir quelle fut la politique, non seulement de la France, mais des grandes puissances européennes vis-à-vis de la Turquie.

Cette correspondance doit être complétée par le *Mémoire de M. de Ferriol pour rendre compte de son ambassade*, 1711, pub. p. Chr. Schefer, *Mémoire historique sur l'ambassade de France à Constantinople*, Paris, 1894, p. 113-133.

Voir : — Sainte-Beuve, *Portraits littéraires*, t. III, notice et annexes sur Mlle Aïssé ; — M. Topin, *L'homme au masque de fer*, Paris, 1889, in-8° (démêlés à Constantinople) ; — L. Rousseau, *Les relations de la France et de la Turquie au début du XVIIIe siècle*, t. I, 1700-1716, Paris, 1908, in-18°, 396 p.

1263. Chamilly (François Bouton, comte de), 1663-1722. Fils du célèbre maréchal de France, il fit, comme lui, sa carrière dans l'armée et acquit le grade de lieutenant général. Il fut envoyé ensuite comme ambassadeur en Danemark où il resta de 1697 à 1702.

Ses lettres, relatives au second traité de partage de la monarchie espagnole (1700), se trouvent dans Legrelle, *La diplomatie française et la succession d'Espagne*, t. III, p. 440 et sq.

Sur sa famille, voir : — Paillot, *Preuves généalogiques de la maison de Bouton*, et les ouvrages de Beauvois sur les Chamilly, 1885-1886.

1264. Duché de Vancy (Joseph François), 1668-1704. *Lettres inédites...*, v. chapitre *Mémoires*, n° **903**.

1265. Beauvillier (Paul, comte de Saint-Aignan, duc de), 1648-1714. *Lettres à Louis XIV*, pub. p. de Vogué, *Le duc de Bourgogne et le duc de Beauvillier*, Paris, 1900, in-8°, appendice II, p. 403-415.

Gendre de Colbert, gouverneur des ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry, chef du conseil des finances, le duc de Beauvillier fut délégué, avec le maréchal de Noailles, pour accompagner à Madrid le nouveau roi d'Espagne Philippe V. Dans quatre lettres autographes, tirées des archives du château de Saint-Aignan, il rend compte au roi des divers incidents du voyage : en marge sont des annotations de Louis XIV.

Dans le même ouvrage, p. 224-225, se trouve une lettre à Louville, 9 septembre 1703, dans laquelle le duc de Beauvillier parle du siège de Brisach ; pub. aussi par A. de Boislisle, édit. des *Mémoires de Saint-Simon*, t. XI, p. 536.

Voir : — n° **1235**.

1266. Torcy (J. B. Colbert, marquis de), 1665-1746. — V. chapitre *Mémoires*, n^os^ **898** et **899**.

— *Lettres* relatives à la Succession d'Espagne et aux affaires générales, pub. p. Legrelle, *La diplomatie française et la succession d'Espagne*, *passim* : très importantes pour juger la politique de la France pendant cette période critique.

— *Lettres au cardinal Gualterio*, publ. p. G. Masson, *Bul. Soc. H. F.*, 1868 : treize pièces, de 1704 à 1720, dans lesquelles Torcy renseigne le cardinal sur les affaires en cours.

1267. *Mémoires militaires relatifs à la Succession d'Espagne sous Louis XIV*,.. V. n° **1056**.

1268. Broglie (Victor Maurice, comte de), 1647-1727. Après avoir pris part aux guerres de Hollande et de la Ligue d'Augsbourg, Broglie fut nommé gouverneur du Languedoc. Dans ce pays, il eut à combattre le soulèvement des Camisards cévevols : il y consacra toute son activité et toute son énergie, espérant réprimer les insurgés par la violence.

C'est à cette période de sa vie que se rapportent les lettres publiées dans l'*Histoire du Languedoc*, nouvelle édit., t. XIV, n°s 569 et suivants. Elles commencent au 5 juin 1701 et se poursuivent jusqu'en 1703, mêlées à celles de l'intendant Basville (v. ci-dessous) : on y trouve aussi des lettres du secrétaire d'état de la guerre Chamillart (n°s 584, 631, 643).

Parmi ces lettres, il faut retenir celle dans laquelle est raconté l'assassinat de Du Chayla, qui eut de si graves conséquences (n° 591).

1269. Bourgogne (Louis, duc de), 1682-1712. Petit-fils de Louis XIV, élève de Fénelon, le duc de Bourgogne fut appelé à prendre part aux affaires après l'élévation de son frère au trône d'Espagne. Ses débuts militaires ne furent pas heureux et Saint-Simon lui attribue, avec assez de vraisemblance, la défaite d'Oudenarde en 1708.

— Quelques-unes de ses lettres ont été insérées dans l'édition des *Œuvres* de Fénelon (v. n° **1183**) : relations d'élève à précepteur.

— D'autres lettres sont dans les *Mémoires militaires relatifs à la Succession d'Espagne sous Louis XIV*... (v. n° **1056**) : faits de guerres, campagne de Flandre.

— Cinq lettres se trouvent dans Mignet, *Négociations relatives à la Succession d'Espagne sous Louis XIV*... (v. n° **1120**), et trois ou quatre dans les *Mémoires de Louville* (v. n° **903**).

— L'abbé Proyart, *Vie du dauphin, père de Louis XV*, Paris,

nouvelle édit., 1825, in-12°, 2 vol., a publié des lettres du duc de Bourgogne aux ducs de Beauvillier et de Noailles et à Mme de Maintenon : t. I, p. 205, 209, — t. II, p. 143, 145-149, 157.

— Tout ceci a été repris et complété par de Vogué, *Le duc de Bourgogne et le duc de Beauvillier*, Paris, 1900, in-8°. Dans cet ouvrage, les lettres sont divisées de la façon suivante : au duc de Beauvillier d'après les originaux conservés aux archives du château de Saint-Aignan, — à la marquise de Montgon d'après les pièces communiquées par le marquis de Montgon, — à Mme de Maintenon d'après les textes insérés par l'abbé Millot dans les *Mémoires de Noailles*, — au duc de Vendôme d'après le ms. fonds fr. 14178 de la B. N. Toutes ces lettres autographes s'étendent de 1701 à 1708 : elles sont relatives au voyage que le duc de Bourgogne fit pour revenir à Paris après avoir accompagné son frère Philippe V à la frontière espagnole (1701), à ses campagnes de Flandre (1702, 1708) et du Rhin (1703). Il s'agit ici d'une correspondance intime, importante seulement pour connaître les idées, les sentiments et le caractère du duc de Bourgogne. Certaines de ces lettres serviront, en outre, de commentaire aux *Mémoires de Saint-Simon* à propos de la guerre en Flandre et de la bataille d'Oudenarde (1708).

Cette publication n'est pas complète. Beaucoup de lettres sont encore inédites : v. sur ce point, A. Baudrillart, *Philippe V et la cour de France*, introduction, p. XVII.

1270. Basville (Nicolas de Lamoignon), 1648-1724. Fils du célèbre magistrat, intendant, Basville fut le « roi du Languedoc » de 1685 à 1718. Il reçut pleins pouvoirs pour faire observer les prescriptions de l'édit qui révoquait celui de Nantes et poursuivit cette tâche avec une rigueur inflexible : il dirigea la répression organisée contre les Camisards, subordonnant à sa volonté les généraux eux-mêmes qui furent successivement envoyés dans les Cévennes.

Ses lettres (1701-1704), relatives à cette insurrection et extraites du D. G., ont été publiées dans l'*Histoire du Languedoc*, nouvelle édition, t. XIV, avec celles des chefs militaires, nos 580 et suivants. On y trouve aussi des lettres de Chamillart, secrétaire d'état de la guerre (nos 581, 707) et une de Jean Cavalier à Basville (no 785).

L'énergie administrative et l'omnipotence de l'intendant ressortent surtout des documents suivants : n° 628, *Mémoire sur l'état présent des affaires des Cévennes*, 22 décembre 1702, — n° 659, *Lettre confidentielle au ministre*, — n° 719, *Communication secrète de M. de Basville au ministre de la guerre sur le commandement du maréchal de Montrevel*, 2 décembre 1703.

1271. La Feuillade (Louis, comte d'Aubusson, duc de), 1673-1725. D'abord tenu à l'écart par Louis XIV, La Feuillade dut sa fortune à son mariage avec une fille de Chamillart. Il fut alors envoyé en Italie où il combattit de 1702 à 1706 : il échoua lamentablement au siège de Turin.

Les lettres, qu'il écrivit pendant ses campagnes à son beau-père, sont dans la *Correspondance de Chamillart* (pub. p. l'abbé G. Esnault, v. n° **1231**.

1272. Saint-Simon (Louis de Rouvroy, duc de), 1675-1755. Les lettres de l'auteur des *Mémoires* (n° **893**) ne sont ni très nombreuses ni très importantes. Quelques-unes ont été publiées dans les deux ouvrages suivants : Chéruel, édit. des *Mémoires*, t. XIX, (60 lettres, de 1706 à 1752, adressées à Louis XIV, Pontchartrain, Desmaretz pour des affaires personnelles) et t. XXI (80 lettres environ, de 1702 à 1743, écrites surtout par la duchesse de Saint-Simon et relatives à des questions financières), — Feugère, *Ecrits inédits*, t. IV (20 lettres environ, de 1703 à 1742 : lire principalement la lettre anonyme adressée au roi en 1712 sur le gouvernement de la France).

1273. Batault (Jean), 1676-1736. *Lettres du R. P. Batault, missionnaire apostolique à Alger*, tirées des papiers de famille par son arrière-neveu, Chalon-sur-Saône, 1880, in-8°, 83 p.

Batault fut, au commencement du XVIIIe siècle, supérieur de la mission lazariste d'Alger et de Tunis. De 1702 à 1733, il écrit 28 lettres à sa sœur, qui était Ursuline : il l'informe, avec de nombreux détails, de l'œuvre accomplie par la mission et lui raconte les cruautés commises par les pirates algériens. — Lettres intéressantes qui montrent que, malgré tous ses efforts, Louis XIV n'était pas parvenu à faire reconnaître son autorité dans la Méditerranée occidentale.

1274. Montrevel (Nicolas Auguste de La Baume, marquis de), 1646-1716. Montrevel fit sa carrière dans l'armée ; nommé maréchal de France en 1703, il fut envoyé dans les Cévennes pour réprimer les Camisards : il dévasta méthodiquement le pays, procéda à des exécutions innombrables, et fit tant qu'on le remplaça par Villars.

Les lettres, qu'il écrivit pendant cette mission et qui sont extraites du D. G., ont été publiées dans l'*Histoire du Languedoc*, nouvelle édition, t. XIV, n°s 649 et suivants. On y trouve aussi une lettre de Jean Cavalier au maréchal (n° 729), une de Chamillart (n° 733), et une de Louis XIV pour annoncer à Montrevel la fin de son commandement (n° 736).

D'autres extraits, qui complètent ces lettres, ont été pub. p. Vesson, *Le maréchal de Montrevel et les Camisards*, *Mém. Acad. Toul.*, 9e série, t. III, p. 133-162. Ce sont des lettres familières, écrites au jour le jour, à mesure que se produisent les événements militaires : on y note une complète liberté d'allures et d'accent. Elles proviennent d'un ms. de la B. A.

1275. Bégault (abbé). *Lettres inédites*, pub. p. L. Anquez, *Episodes de la guerre des Camisards*, Paris, 1866, in-8°, 20 p. (ext. de *Bul. Soc. Hist. P. F.*).

Bégault était secrétaire de l'évêché de Nîmes pendant l'épiscopat de Fléchier. Dans quatorze lettres, il raconte à Mme de Caumartin quelques faits de la guerre des Cévennes pendant les années 1703-1705.

1276. Balleroy (marquise de). *Lettres*, pub. p. Ed. de Barthélemy, *Les correspondants de la marquise de Balleroy, d'après les originaux inédits de la Bibliothèque Mazarine, avec des notes et une introduction historique sur les maisons de Caumartin et de Balleroy*, Paris, 1883, in-8°, 2 vol.

Il s'agit de lettres adressées à la marquise de 1704 à 1725. Celles qui précèdent l'année 1715 sont ou bien sans signature ou ont été écrites par un nommé Morin. Elles contiennent presque uniquement des nouvelles de la cour, que l'on envoie à une provinciale. Après 1715, les lettres acquièrent une importance plus grande et sont utiles pour l'étude de la Régence.

Voir : — Aubertin, *Rev. D. M.*, 1er janvier 1872.

1277. Bourck (colonel, chevalier du). Né en Irlande, du Bourck fut un partisan du prétendant Stuart et un ami de Berwick. Il passa au service de la France, et, pendant la guerre de la Succession d'Espagne, vécut dans la péninsule ibérique : il était un agent de Chamillart qui l'avait chargé de lui écrire chaque semaine sur les événements.

Des *extraits* de ses lettres, pour l'année 1705, ont été pub. p. F. Combes, *Lectures historiques à la Sorbonne et à l'Institut*, Paris, 1883-1885, in-4°, t. II, p. 75-137. (La première lettre, la plus longue, est seule reproduite en entier.) Du Bourck y fait preuve d'un réel esprit d'observation, très vif et en même temps raisonnable. Il envoie de vrais rapports, d'un grand intérêt, où il expose les difficultés que rencontre Philippe V pour défendre son pays, les intrigues de la cour, les rivalités qui surgissent constamment entre les généraux, la faiblesse du pays, etc.

1278. Belle-Isle (Charles Louis Auguste Fouquet, comte de), 1684-1761. Petit-fils de Fouquet, le futur maréchal commence sa carrière militaire pendant la guerre de la Succession d'Espagne. Commandant un régiment de dragons, il sert sous Vendôme, est blessé au siège de Lille en 1708, passe sous les ordres de Villars qu'il suit en 1713 à Rastadt où se négocie la paix.

Ses lettres, de 1705 à 1713, sont pub. p. P. d'Echérac, *La jeunesse du maréchal de Belle-Isle*, Paris, 1908, in-8°, p. 154-174 : elles sont d'ordre militaire et s'étendent non pas tant sur les faits de guerre que sur la situation de l'armée.

1279. Lefebvre d'Orval (Jean Robert). Conseiller au parlement de Flandre, Lefebvre d'Orval fut un informateur, précis et exactement renseigné, du secrétaire d'état de la guerre : on lui a attribué quelquefois l'idée de la « manœuvre de Denain » et voulu voir en lui le véritable vainqueur : v. chapitre *Histoire politique et militaire*.

Ses lettres, pour l'année 1709, donnent de nombreux renseignements sur la situation de l'armée au moment où va se livrer la bataille de Malplaquet : elles sont publiées dans *Doc. Hist.*, 1912, p. 103-111, et à suivre.

Il a paru aussi l'ouvrage suivant : *Correspondance de M. Le-*

febvre d'Orval, conseiller au parlement de Flandre, avec MM. de Chamillart et Voisin, ministres de la guerre, pub p. Preux, Douai, 1875, in-8°. Il n'y a dans cet ouvrage aucune lettre : c'est une relation manuscrite du XVIIIe siècle (1775-1780), dans laquelle l'auteur, peut-être membre de l'ancienne académie d'Arras, raconte les événements survenus en Flandre de 1706 à 1712, et surtout la campagne de Malplaquet.

1280. Aumale (Mlle d'), 1683-1756. — V. chapitre *Mémoires*, n° **896**.

Les lettres de la confidente de Mme de Maintenon ont été partiellement pub. p. Lavallée, édit. des *Lettres historiques et édifiantes de Mme de Maintenon*, t. II, — A. Asselin, *Quelques lettres inédites d'Anne Osmond, marquise d'Havrincourt, et de Marie Jeanne d'Aumale*, 1721-1724, — d'Haussonville et Hanotaux, t. I, p. 253-283.

Ces lettres, qui s'étendent de 1707 environ à 1728, sont pour la plupart adressées à Mmes de Glapion et du Pérou : elles contiennent des nouvelles d'une faible importance au point de vue de l'histoire générale, mais permettent de bien connaître le caractère aimable de Mlle d'Aumale. On y trouve aussi des renseignements sur la maison de Saint-Cyr.

1281. Grignan (François de Castellane-Adhémar de Monteil, comte de), 1629?-1714. Le mari de Mlle de Sévigné, lieutenant général en Provence depuis 1669, eut à défendre cette région en 1707, lorsque les Impériaux l'envahirent. Il écrivit alors à Chamillart des lettres, pub. p. A. de Boislisle, édit. des *Mémoires de Saint-Simon*, t. XV, appendice 6, p. 536-541.

Elles renseignent sur l'état de la Provence. Elles sont peu nombreuses et, pour la forme, n'ont aucune valeur. Mais elles montrent l'activité de leur auteur et justifient le mot du prince Eugène, dépité de voir Toulon en état de défense : « Le vieux Grignan nous a gagnés de vitesse. »

Voir : — chapitre *Histoire politique et militaire*.

1282 Maine (Louis Auguste de Bourbon, duc du), 1670-1736. Elève de Mme de Maintenon, le fils de Louis XIV et de Mme de

Montespan, très ambitieux, s'occupa avec ardeur des affaires dès la guerre de la Succession d'Espagne. Les malheureux événements de 1708 et de 1709 lui fournirent à plusieurs reprises l'occasion d'exprimer son avis.

Ces lettres ont été pub. p. A. de Boislisle, édit. des *Mémoires de Saint-Simon, passim.* — T. XVI, appendice 11, p. 640-651, le duc du Maine écrit cinq lettres aux ducs de Bourgogne et de Vendôme, juillet-septembre 1708, sur les opérations militaires en Flandre et la bataille d'Oudenarde : il présente au roi, le 8 novembre, un mémoire dans lequel il expose la nécessité de soutenir Gand, de reprendre Lille, et de débarrasser Vendôme de la présence du duc de Bourgogne. — T. XVII, appendice 10, p. 583-602, il envoie à Mme de Maintenon et à d'Harcourt quatre lettres, avril-juin 1709, pour apprécier les événements et pour leur dire le mauvais effet produit par les demandes exagérées des négociateurs hollandais. — T. XVIII, appendice 12, p. 494-496, il entretient Boufflers, Harcourt et Villars des opérations que l'on pourrait tenter en 1709.

Le duc du Maine avait été, en outre, nommé gouverneur du Languedoc en 1682. Sa *Correspondance avec Lamoignon de Basville* a été pub. p. Joret, Paris, 1883, in-8° (ext. de *Cab. Hist.*). Elle comprend 39 lettres et s'étend de 1709 à 1716. Elle traite de toutes sortes de questions, administration de la province, tentative des Anglais contre la ville de Cette en 1710, etc. La partie la plus curieuse est celle qui regarde l'année 1715 ; on peut y démêler les intrigues auxquelles se livre le duc du Maine alors que Louis XIV va mourir. De la lecture de ces lettres, l'auteur sort diminué.

1283. Desmaretz (Nicolas), 1648-1721, contrôleur général de 1708 à 1715. *Correspondance...* v. n° **1210**.

1284. Le Blanc (Claude), 1669-1728. Intendant d'Auvergne en 1704, Le Blanc fut envoyé dans la Flandre maritime où il resta de 1708 à 1715.

Ses *Lettres* se trouvent dans V. de Swarte, *Un intendant, secrétaire d'état au XVIIIe siècle, Claude Le Blanc, sa vie, sa correspondance*, Dunkerque, 1900, in-8°. Elles commencent à l'année 1708

et sont d'une grande importance pour connaître l'administration de la Flandre maritime après la bataille d'Oudenarde. Il s'agit là des fâcheuses difficultés financières qu'il faut résoudre, des droits de douane, de la mise en état de défense de Dunkerque et de Mardyck, de menues affaires de toutes sortes.

1285. Amelot (Michel), 1655-1724. Conseiller au parlement et maître des requêtes, Amelot fut fort employé dans les négociations. Il fut successivement ambassadeur à Venise (1682), en Portugal (1685), en Suisse (1688), en Espagne (1705), et chargé d'une mission secrète à Rome en 1715.

Sa correspondance avec Louis XIV, alors qu'il était à Lisbonne et à Madrid, a été pub. p le baron de Girardot : voir n° **1056**. Il faut la compléter avec les documents suivants.

— *Lettres*, pub. p. Chéruel, édit. des *Mémoires de Saint-Simon*, Paris, 1856, t. VI, p. 462-464 : originaux détruits dans l'incendie du Louvre en 1871. Amelot annonce l'arrivée à Vigo, au mois de septembre 1708, des galions que l'on avait cru perdus.

— *Lettres à Desmaretz*, pub. p. A. de Boislisle, édit. des *Mémoires de Saint-Simon*, t. XVI, appendice 12, p. 652-658 : documents extrait des A. N., papiers du contrôle général, carton G^7, 1093. Dans cinq lettres, écrites de Madrid, septembre-octobre 1708, Amelot parle de l'arrivée de la flotte que Ducasse a amenée d'Amérique et expose quelques-uns des faits militaires, comme la prise de la Sardaigne et de Minorque par les Anglais.

— *Correspondance avec Louis XIV*, pub. p. P. Féret, *Une négociation secrète entre Louis XIV et Clément XI en 1715*, *Rev. Quest. Hist.*, t. LXXXV, 1909, p 108-145 (insérée en appendice au t. VI de *La Faculté de théologie de Paris et ses docteurs les plus célèbres, XVIIIe siècle*). Ces extraits sont tirés des A. E. Amelot a été envoyé à Rome par Louis XIV pour négocier à propos de la bulle *Unigenitus*. Il est chargé de proposer à Clément XI et au cardinal Fabrini la réunion d'un concile national qui rendra la bulle obligatoire ou d'obtenir du pape des déclarations favorables à l'église gallicane : dans ce dernier cas, l'opposition du cardinal de Noailles et des évêques qui le suivent sera annihilée. La mort de Louis XIV interrompt les négociations.

1286. Bernières (de), intendant de la Flandre en 1709. Les lettres qu'il écrit au secrétaire d'état de la guerre Voisin sont pub. p. M. Sautai, *La bataille de Malplaquet*, Paris, 1904, in-8° (ext. de *Rev. E. M.*). Elles renseignent sur les opérations militaires et surtout sur la situation de l'armée à la veille du combat.

1287. Marissal. *Lettres de Marissal, échevin de Saint-Omer, pendant les conférences de Gertruydemberg*, 1710, pub. p. de Lauwereyns de Roosendaele, 1882, in-8°, 20 p. (ext. de *Mém. Soc. antiq. Mor.*).

Marissal suivit ces conférences comme député des états d'Artois : ses constatations viennent confirmer celles des autres négociateurs, le maréchal d'Huxelles et l'abbé de Polignac : mais elles sont loin d'avoir la même valeur.

1288. *Extraits de la correspondance du magistrat de Saint-Omer avec M. de Cernay, intendant de l'Artois, en 1710*, pub. p. de Lauwereyns de Roosendaele, *Une année terrible, Jacqueline Robins*, Saint-Omer, 1881, in-32°, 84 p.

Ces extraits sont une peinture très vive et réaliste des maux que la guerre cause dans la province de l'Artois.

1289. Bonaventure de Sisteron (le père). La condamnation du livre de Quesnel, les *Réflexions morales...*, souleva un violent incident entre l'évêque de Gap, adversaire des jansénistes, et son suffragant, l'évêque de Sisteron, qui leur était au contraire favorable. Le gardien des capucins de la ville de Sisteron, le père Bonaventure, écrit à l'évêque de Gap pour lui fournir tous les renseignements qu'il peut désirer.

Ses lettres (et d'autres aussi) sont publiées dans *Doc. Hist.*, 1910, p. 87-96, 436-446, 601-610. Elles forment un utile complément à l'*Histoire de la Constitution Unigenitus de dom Thuillier*, pub. p. le père Ingold, et au livre d'Albert Le Roy, *La France et Rome de 1700 à 1715*, Paris, 1892, in-8°.

1290. Champflour (Etienne de), 1646-1724. *Correspondance des évêques de La Rochelle* (Champflour) *et de Luçon* (Lescure), pub. p. l'abbé Stanislas Braud, *Monseigneur de Champflour, quatrième évêque de La Rochelle*, La Rochelle, 1883, in-8°, 78 p., appendice.

Les deux évêques sont les adversaires du jansénisme et les partisans dévoués de la bulle Unigenitus, ce qui les a entraînés dans une polémique fort vive avec l'archevêque de Paris, cardinal de Noailles. Leurs lettres, de 1711 à 1717, sont adressées à ce dernier, à Louis XIV, au dauphin, à La Vrillière, au père Le Tellier, etc. Elles portent toutes sur les débats provoqués par cette question religieuse, qui ne devait être résolue qu'après la mort du roi.

Voir : — A. de Lantenay, *Vie d'Et. de Champflour*, 1881 ; — L. Bertrand, *Bibliothèque sulpicienne*, 1900, t. III (réfute le récit de Saint-Simon, édit. A. de Boislisle, t. XX, p. 339 et sq.)

1291. Maine (Louise Bénédicte de Bourbon Condé, duchesse du), 1676-1753. *Lettres de Mme la duchesse du Maine*, pub. p. Stephen de La Madeleine (Louis Philipon), Paris, 1805, in-12°.

Petite-fille du grand Condé et très ambitieuse, la duchesse du Maine ne put jouer un rôle avant la mort de Louis XIV. Parmi ses lettres, celles qui sont antérieures à 1715 sont peu nombreuses : elles sont, à partir de 1711, adressées à Mme de Maintenon. La duchesse la remercie des faveurs qui sont accordées à son mari ou la plaint à cause des deuils successifs qui frappent la famille royale.

Ces lettres n'ont donc pas d'importance générale. Elles montrent cependant quelle puissance réelle possédait Mme de Maintenon et combien peu d'indépendance avaient encore le duc et la duchesse du Maine.

Voir : — Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, t. II, p. 206-238 ; — général de Piépape, *La duchesse du Maine*, Paris, 1910, in-8.

1292. Colbert (Charles Joachim), 1667-1738. *Œuvres*, Cologne, 1740, in-4°.

Les lettres sont au t. III : elles vont de 1711 à 1738. Fils de Colbert de Croissy, l'évêque de Montpellier devait participer à la querelle provoquée par la bulle Unigenitus. Mais il prit une attitude nette en faveur du jansénisme après la mort de Louis XIV seulement. Aussi les lettres antérieures à 1715 sont-elles peu nombreuses.

Voir : — chapitre *Biographies*.

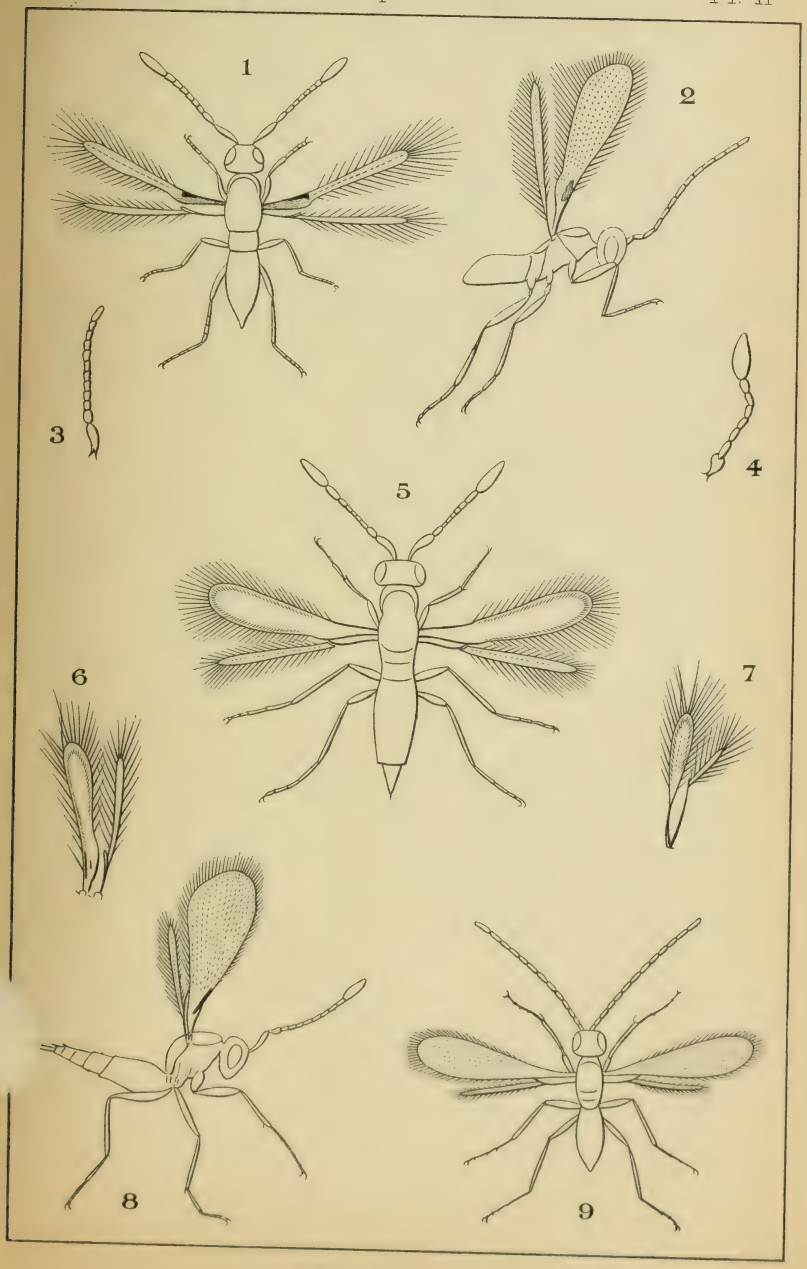
1293. Saint-Fonds et Dugas. *Correspondance littéraire et anecdotique entre M. de Saint-Fonds et le président Dugas*, 1711-1739, pub. p. W. Poidebrad, Lyon, 1900, in-4°.

Le chevalier Laurent Dugas fut conseiller du roi, président de la cour des monnaies et prévôt des marchands de Lyon où il fonda une Académie : son ami est François Bottu de La Barmondière, seigneur de Saint-Fonds. Tous deux font preuve d'une piété éclairée et d'une instruction très étendue. Grâce à leur correspondance, on peut se faire une idée de la vie que menait la noblesse de robe en province au commencement du XVIIIe siècle. On y rencontrera aussi des anecdotes littéraires. Jusqu'en 1715, l'importance de ces lettres n'est pas grande : pour la période suivante, cette correspondance a plus d'intérêt.

Il est nécessaire de la compléter avec les pièces pub. dans *Doc. Hist.*, 1912, p. 440, 478, 557.

1294. Timothée (Jacques Pescherard, dit le père), † 1744. — Voir chapitre *Mémoires*, n° **925**.

Universitas BIBLIOTHECA Ottaviensis



MYMARINAE

Pierre Jurieu - théologien protestant
controversiste né à Mer (près de Blois) en 1637 mort à Rotterdam en 1713

1681 doit émigrer à Rotterdam
publie "Politique du clergé de France"
puis contre Bossuet "Préservatif contre le désenchantement de religion"

1682 - "Derniers efforts de l'innocence affligée" (contre révocation Edit N.)

1686-89 - "Lettres pastorales adressées aux fidèles qui gémissent sous la captivité de Babylone"

1685 - "Réflexions sur la persécution où il attaque principes de la monarchie absolue au nom de souveraineté populaire

1689 : on lui attribue pamphlet "Soupirs de la France esclave"

et autres ouvrages politiques religieux contre : Maimbourg, Arnaud, Bayle, Basnage - - -)

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES PRINCIPALES ABRÉVIATIONS. V

CHAPITRE III

MÉMOIRES. 1

CHAPITRE IV

LETTRES. 202

Poitiers. — Société française d'Imprimerie.

TABLE PROVISOIRE DES NOMS D'AUTEURS

Abbatia, 967.
Ablancourt, 840.
Achery, 1134.
Aiguillon, 1001.
Alamanni, 1183.
Albret, 1090.
Amelot, 1056, 1285.
Amfreville, 1256.
Angélique de Saint-Jean, 1143.
Anne d'Autriche, 1002, 1023, 1046.
Antin, 867, 1161.
Arcos, 967.
Arnauld (Agnès), 994.
Arnauld (Antoine), 1032.
Arnauld (Antoine, abbé), 750.
Arnauld (Henri), 1046.
Arnauld (Jacqueline), 696, 978.
Arnauld d'Andilly, 693, 694, 695, 879, 969, 1001.
Arnoul, 1218.
Arnoux, 973.
Artagnan, 776.
Arvieux, 853.
Asfeld, 913.
Aubery (Benjamin), 699, 955.
Aubery (Louis), 700.
Aubeville, 1125.
Aubray, 1038.
Audren, 1223.
Aulnoy, 841.
Aumale, 896, 1280.
Autret, 1021
Avaux (Claude d'), 995.
Avaux (Jean Antoine d'), 1173.
Avogadre, 1065.
Azubi, 967.
Balleroy, 1276.
Ballesdens, 1108.
Balthasar de Vias, 967.
Baluze, 1157.
Balzac, 989.
Barillon, 1213.
Bassompierre, 672, 717, 983.
Basville, 1270.
Batault, 1273.
Bauchez, 740.
Bautru, 1094.
Bayle, 1147, 1157, 1165.
Beauvais-Nangis, 673.
Beauveau (de), 875.
Beauveau (Henri de), 742.
Beauvillier, 1265.
Beck, 1205.
Bégault, 1275.
Bégon, 1203.
Bellefonds, 1229.
Belle-Isle, 1278.
Bernières, 1286.
Berthod, 812, 1087.
Bertin, 958, 990.
Bérulle, 958.
Berwick, 889.
Besly, 953.
Bessé, 771.
Bessot, 757.
Béthune (Henri de), 1060.

Maucroix, 1148.
Maure, 1010.
Mayenne, 951.
Maynard, 976.
Mazarin, 748, 772, 996, 1001, 1002, 1006, 1034, 1039, 1044, 1046, 1089, 1095.
Mélac, 1164.
Ménage, 1093.
Méré, 1090, 1097.
Merlin, 675.
Mersenne, 967.
Migault, 870.
Millet de Jeure, 1109.
Molé, 705, 1058.
Mondonville, 1099.
Montchal, 726, 1013.
Montespan, 1161.
Montfaucon, 1134, 1149.
Montglat, 747.
Montmorency, 723.
Montpensier, 801, 1116.
Montpont, 1261.
Montpouillan, 692.
Montrésor, 731.
Montreuil, 1017.
Montrevel, 1274.
Morey, 902.
Motteville, 773.
Moulier, 1141.
Moussy La Contour, 1065.
Muret, 1144.
Myron, 982.
Narbonne, 921.
Naudé, 967.
Navailles, 749.
Nemours, 802.
Nevers, 954.
Nicaise, 1147.
Nicole, 1151.
Noailles (Adrien Maurice de), 864.
Noailles (Anne Jules de), 1235.
Noailles (Louis Antoine de), 1249.
Nointel, 1162.
Nostradamus, 967.
Novel, 967.
Nuchèze, 1079.
Obrecht, 1222.
Olier, 1041.
Orléans (Charlotte Elisabeth d'), 1175.
Ormesson (André d'), 778.
Ormesson (Olivier d'), 779.
Ormond, 1221.
Ornano, 727.
Pallu, 1110.
Pardaillan, 962.
Pascal, 768.
Pascal (Blaise), 1083.
Pascal (Jacqueline), 1035.
Pasquier, 943.
Patin, 1007.
Patru, 1096.
Patte, 677.
Paulin, 1002, 1062.
Pavillon, 1126.
Peiresc, 930, 967.
Pellisson, 1163.
Pellot, 1133.
Péricart, 981.
Périer (Mme), 1035.
Périer (Marguerite), 1035.
Péris, 975
Perrault, 849.
Pertain, 1050.
Petit, 967.
Philippe V, 1056
Philippe d'Orléans, 1085.
Polignac, 1221, 1243.
Pompadour (François Marie de), 1214.
Pompadour (Marie Françoise de), 1214.
Pomponne, 850, 879, 1045, 1173
Pontchartrain (Jérôme de), 1233.
Pontchartrain (Louis de), 928, 1227, 1229, 1233, 1259.
Pontchartrain (Paul de), 690.
Pontis, 688.

Poussin, 1030.
Pradines, 713.
Priolo, 1101.
Puisieux, 952, 966.
Pussot, 679.
Puységur, 738.
Puysieulx, 1259
Quesnel, 1149, 1159.
Quincy, 890.
Racine, 1103.
Rancé 1043.
Rapin, 780
Rascas, 967.
Rébenac, 1202.
Reffuge, 956.
Renaud d'Eliçagaray, 1233.
Renaudot, 1235.
Retz, 797, 1067.
Richelieu (Alphonse de), 1018.
Richelieu (Armand Jean de), 702, 926, 937, 939, 958, 1000, 1001.
Robert, 1136
Robert (Samuel), 1070.
Robertot, 1044,
Rochefort (comte de), 732.
Rochefort (marquis de), 1170.
Rohan (Catherine de), 938.
Rohan (Henri de), 706, 944, 999.
Rohan (Marguerite de), 1008.
Rohan (Marguerite, duchesse de) 1008.
Roland, 1221.
Rosen, 996.
Rotrou de Saudeville, 755.
Rou, 869.
Ruinart, 1134, 1149.
Saint-Aignan, 1177.
Saint-André Montbrun, 725.
Saint-Cyran, 1032.
Sainte-Foy, 1018.
Sainte-Marie, 1242.
Saint-Evremond, 827, 1090, 1153.
Saint-Fonds, 1293.
Saint-Hilaire, 855, 1206.
Saint-Luc, 1063.
Saint-Simon (Claude de), 1059.
Saint-Simon (Louis de), 893, 1272.
Sarraméa, 1237.
Saumaise, 967.
Savaron, 930.
Saxe-Weimar, 746.
Scarron, 1056.
Scudéry, 1036, 1146.
Sébeville, 1204.
Segrais, 791.
Séguier, 1038.
Sénecé, 797.
Servien, 995, 1006.
Sévigné (Charles de), 1166.
Sévigné (Mme de), 879, 1166
Sévigné (Renaud de), 1077.
Sévin, 964.
Sirot, 754.
Soanen, 1257.
Soubise, 1005.
Sourches, 863.
Sourdis, 1000.
Souvigny, 753.
Spanheim, 1147.
Stuart, 1221.
Sublet des Noyers, 1000, 1001, 1006, 1039.
Suffren, 997.
Sully, 666, 944.
Tallard, 1253.
Tallemant des Réaux, 793.
Talon, 1198.
Talon (Omer), 805.
Tarente, 804, 1069.
Tavannes, 807.
Terlon, 823.
Terradeil, 822.
Tessé, 887, 1231, 1234.
Thémines, 717.
Thou (François Auguste de), 826.
Thou (Jacques Auguste de), 960.
Tilliéres, 701.
Timothée, 925.

Tixier, 792.
Toiras, 984.
Torcy, 898, 899, 1216, 1221, 1259, 1266.
Tourville, 882, 1158.
Tracy, 996.
Tréville, 1090.
Tristan, 967.
Tronson, 988.
Tronson (Louis), 1192,
Turenne, 777, 996.
Ursins, 1216.
Valençay, 1075.
Valincour, 1235.
Vallier, 796.
Valory, 914.
Vandy, 1113.
Vauban, 881, 1154, 1233.
Vaucelas, 940.
Vaucocour, 974.
Vautorte, 996.
Vendôme, 1231, 1254.
Victor Amédée II, 1247.
Vignolles La Hire, 719.
Villacerf, 1071.
Villars (Louis Hector de), 888, 1221, 1231.
Villars (Marie de), 1197
Villars (Pierre de), 862, 1155
Villemontée, 1015.
Villeroy (François de), 1238.
Villeroy (Nicolas de), 668.
Villette (marquise de), 1090.
Villette (Philippe de), 859.
Vincent de Paul, 936.
Virelade, 1054.
Vivonne, 1160, 1161.
Voisin, 1221.
Zamet, 985.

CE

COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 03 01 02 21 08 2